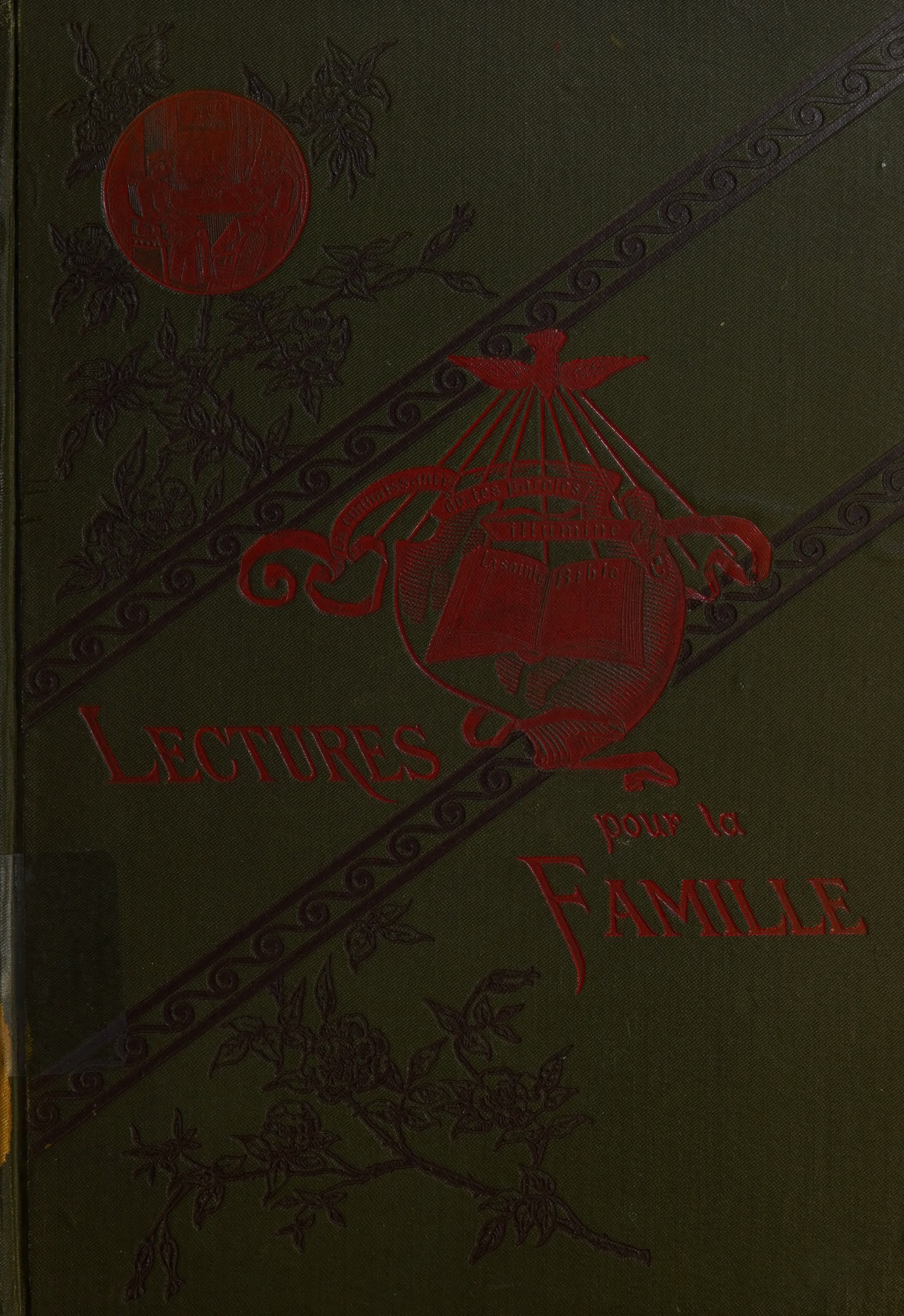
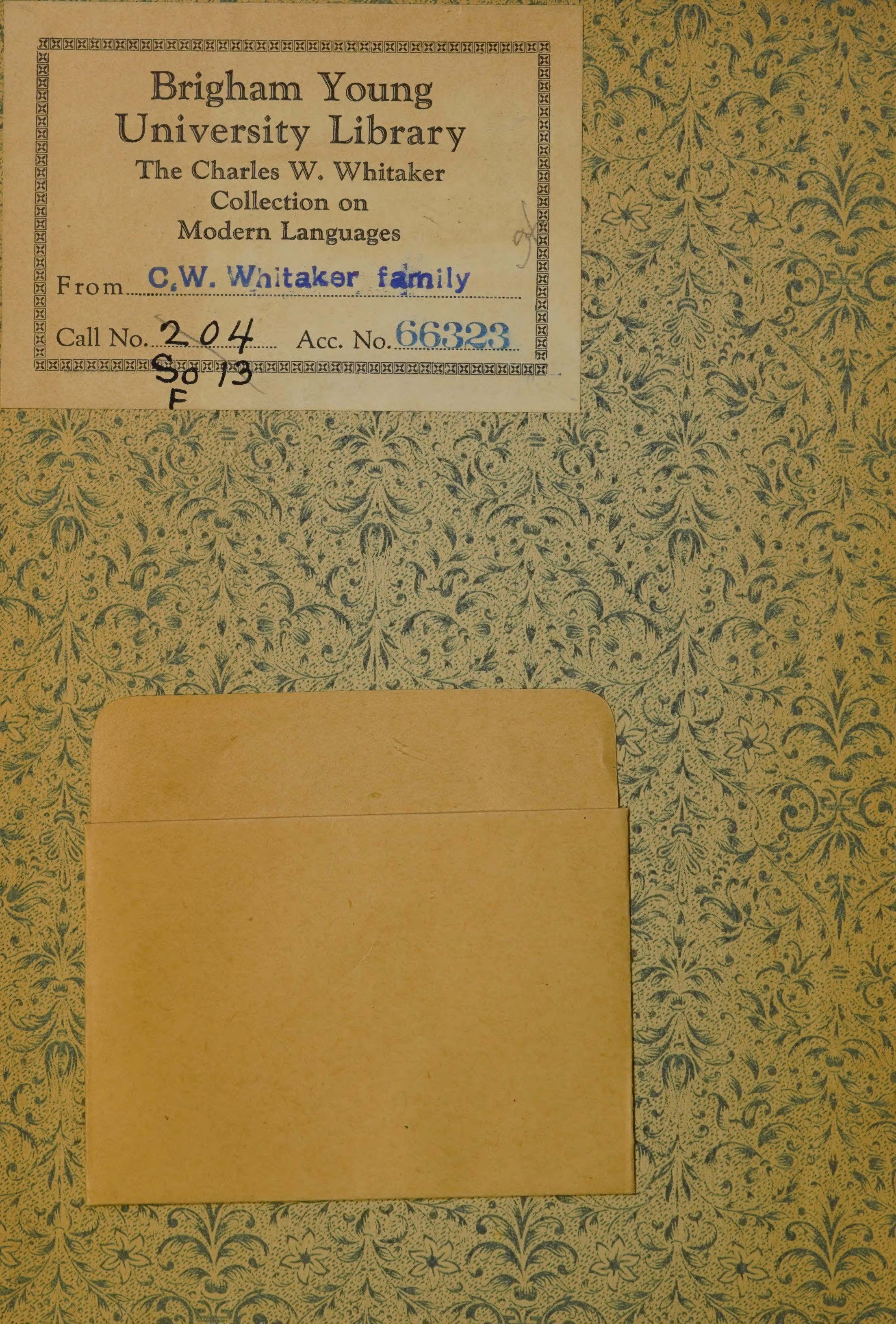


de tes paroles
illumine
La sainte Bible
LECTURES
pour la
FAMILLE


Brigham Young
University Library
The Charles W. Whitaker
Collection on
Modern Languages
From C.W. Whitaker family
Call No. 204 So13 F
Acc. No. 66323



Date Due
ANNEX
PRINTED IN U. S. A.

De la vieille Grand'mère
Suisse avec mes bons
vœux Marie Walter
Montagny
25 Jan 1906.

LECTURES

POUR LA FAMILLE



LE LIVRE DÉFENDU.

La Parole de Dieu était appréciée, lorsqu'on ne pouvait la lire sans danger.

LECTURES

POUR LA FAMILLE

— OU —

QUESTIONS DE L'HOMME ET RÉPONSES DE DIEU

EN DEUX PARTIES.

ACCOMPAGNÉES DE NOTES ET FAITS INTÉRESSANTS, FORMANT CENT VINGT-CINQ ESSAIS SUR LES GRANDS PROBLÈMES DE LA RELIGION, DE LA PROPHÉTIE ET DE L'HISTOIRE.

SUIVIES D'UNE ALLÉGORIE PITTORESQUE INTITULÉE

LE JEU DE LA VIE



BALE
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE TRAITÉS
1894.



IL y a lieu d'être effrayé quand on considère ce qui est permis, toléré en fait d'infamie littéraire, disait un sénateur français, en 1885, en vue des progrès lamentables que faisait l'immoralité dans le sein de la société française, comme résultat de la dissémination de livres obscènes et profanes, et de cette philosophie qui ne croit qu'à la sensation, à la force, et qui, par conséquent, amnistie d'avance tous les entraînements. C'est dans le but d'aider à réprimer ce mal qui s'aggrave de jour en jour et de suppléer à des besoins urgents de la génération actuelle, et avec le sincère désir de contribuer au bonheur temporel et éternel de plusieurs, que ce livre a été préparé.

Ce volume débute par des instructions qui sont spécialement adaptées aux besoins de la famille : qui ont pour but de diriger la famille dans la voie de la vertu, de la paix et du vrai bonheur, et d'augmenter le nombre des familles vraiment heureuses. C'est un fait déplorable qu'il existe chez plusieurs personnes de notre temps une tendance à considérer notre Seigneur Jésus-Christ comme un homme ordinaire. C'est pourquoi la divinité de Jésus-Christ est mise en relief dans cet ouvrage par un exposé des principales prophéties qui se sont accomplies lors de sa première venue. On a aussi montré par l'accomplissement d'un grand nombre de prophéties que la seconde venue de Jésus-Christ est imminente. Cependant on n'a pas essayé de préciser le jour et l'heure de cet événement, qui ne sont pas révélés dans la Parole de Dieu.

Nous vivons dans un âge d'événements extraordinaires. Chaque jour nous voyons des manifestations nouvelles et sur-

prenantes dans la nature, chez les nations et dans le monde scientifique. Dieu passerait-il ces choses sous silence dans sa Parole ? Certainement non, et l'on s'est attaché à montrer que les saints prophètes ont prédit les grands signes de notre temps, les traitant comme des précurseurs de la venue de notre Seigneur. Au nombre des sujets qui ne manqueront pas d'intéresser le lecteur, seront : Les Signes des Temps — Histoire prophétique du Monde — Les quatre grandes Monarchies — Le Millénium — Le Ministère des bons Anges — Origine, Carrière et Destinée de Satan — Le Spiritisme moderne — La Demeure finale des Rachetés — Les sept dernières Plaies — Le Retour des Juifs — La Question d'Orient, etc.

On ne s'est pas contenté de traiter des sujets prophétiques et historiques : on a aussi traité largement des sujets pratiques, afin de porter les âmes à marcher dans la voie de la sainteté et à se préparer pour une meilleure vie, que Dieu a destinée pour ceux qui l'aiment et le glorifient sur la terre.

Le plan qui a été suivi dans la plupart des lectures qui composent ce livre, est comme suit : Poser une question que suggère le sujet que l'on examine, et citer un, deux ou plusieurs textes de la sainte Ecriture, comme réponse directe à cette question.

On a suivi la version catholique de Lemaistre de Saci, faite sur la Vulgate, traduction latine de St Jérôme, excepté lorsqu'on est allé directement aux originaux, pour jouir, si possible, de toute la force, de toutes les richesses et de toutes les beautés des paroles de Dieu. Ce travail a été fait avec la conviction qu'il n'est pas nécessaire de parler beaucoup quand Dieu parle : que dans ce cas, il convient d'écouter, de réfléchir et d'obéir avec respect et dévotion.

Les illustrations attrayantes de ce volume et son apparence en général ajouteront beaucoup à sa valeur pour ceux qui peuvent apprécier ce qui est à la fois beau et pratique.

LES EDITEURS.



ST AUGUSTIN écrivait vers l'an 400 : « Par la sagesse de Dieu, il est arrivé que l'Ecriture sainte, qu'il a destinée à la guérison des maladies de notre âme, écrite premièrement en une seule langue, s'est multipliée en une infinité de langues et dialectes, afin qu'elle pût se répandre partout, que les hommes pussent entendre Dieu dans le même langage qu'ils sont accoutumés à parler, et qu'ainsi toute l'Eglise reçût la rosée du ciel : l'Ecriture sainte. » (AUG., *Doctr. Christ.*, II, 5 ; serm. 298.)

Un portrait a plus de chances d'être ressemblant que le portrait d'un autre portrait. « Quand la variété des traductions latines, disait St Augustin, cause quelque obscurité, il faut recourir aux textes hébreu et grec. » (AUG., *Doctr. Christ.*, II, 11.) C'est ce que St Ambroise avait déjà enseigné à ce père : « Si l'on est dans le doute, disait-il, sur les traductions latines, dont quelques-unes ont été falsifiées, il faut recourir au texte grec dont l'autorité est toujours préférable. » (AMB., *De Spiritu Sancto*, II, 6 ; *De Incarn. Dom.*, VIII.)

Sur l'intelligibilité des saintes Ecritures, St Augustin dit : « Dieu a abaissé les Ecritures jusqu'à la capacité des enfants ; et elles sont tellement adaptées à leur intelligence, qu'ils peuvent s'élever jusqu'à la sublimité des choses éternelles, s'en nourrir, et y fortifier leur foi et leur piété. » (AUG., *In Psalm 8.*) Ce témoignage est en parfaite consonnance avec ces paroles de notre Seigneur Jésus-Christ : « Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que, tandis que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, vous les avez révélées aux petits. Oui, mon Père, je vous en rends gloire, parce qu'il vous a plu que cela fût ainsi. » Luc 10 : 21.

« C'est surtout pour le peuple que les apôtres écrivaient, » disait St Jérôme, contemporain de St Augustin et auteur de la version latine qui porte le nom de *Vulgate* parce qu'elle fut publiée pour le vulgaire. (HIER., *In Psalm 86.*

Origène, docteur de l'Eglise, né en 185 et mort en 254, « veut que ceux qui enseignent dans l'Eglise ne disent rien d'eux-mêmes, mais qu'ils prouvent tout par l'Ecriture, et fait valoir sur ce sujet l'exemple de St Paul, qui la cite souvent. Pour bien entendre un passage, dit-il, il faut rassembler tous ceux où il est parlé de la même chose, ou auxquels le même terme

se trouve employé. D'abord il faut rechercher le sens simple et littéral, puis le spirituel.» (FLEURY, *Hist. Eccl.*, tom. I, liv. V, par. 18.)

St Chrysostome, contemporain de St Augustin, parlant à ceux qui ne lisaient pas la Bible et se contentaient de ses prédications, dit : «Quand vous recevez de l'argent, vous voulez le compter vous-mêmes, et quand il s'agit des choses divines, de votre salut éternel, vous accepteriez, les yeux fermés, les opinions des autres !» (CHRYS., *Serm. sur Lazare.*) St Chrysostome va plus loin : «Il n'y a que le diable, dit-il, qui puisse détourner les chrétiens de la lecture des livres saints, parce qu'il ne peut souffrir qu'ils s'enrichissent à ce précieux trésor.» (CHRYS., Hom. II, ad Matth. 8.)

Parlant des chrétiens de Palestine qui furent décapités par un ordre de l'empereur Maximien, l'Abbé Fleury, confesseur de Louis XV, dit : «Il y avait entre autres un nommé Jean d'une mémoire surprenante : il savait toute l'Ecriture par cœur en sorte qu'il était toujours prêt à en réciter ce qu'il voulait. J'avoue, dit Eusèbe, que moi-même je fus surpris pour la première fois que je le vis dans l'église debout au milieu d'une grande multitude récitant quelque partie de l'Ecriture divine. Tant que je n'entendais pas sa voix je crus qu'il lisait, comme l'on a accoutumé de le faire dans les assemblées; mais quand je fus assez proche pour voir ce qui se passait; que tous les autres avec de bons yeux (car il était aveugle) étaient debout, tout autour, et lui ne se servait que des yeux de l'âme et qu'il parlait comme un prophète, je ne pouvais assez l'admirer et louer Dieu.» (FLEURY, *Hist. eccl.*, tom. II, liv. IX, par. 30.) Alors «plusieurs chrétiens même entre les laïques, dit le même historien, savaient l'Ecriture sainte par cœur tant ils la lisaient assidûment. Ils la portaient d'ordinaire sur eux, et l'on a trouvé plusieurs saints enterrés avec l'Evangile sur la poitrine. St Chrysostome témoigne qu'encore de son temps plusieurs femmes le portaient pendu au cou, que l'on se lavait les mains pour prendre les livres sacrés, que chacun composait son extérieur, que les hommes se tenaient tête nue. On voit des saints martyrs qui dans le temps de Dioclétien, ayant été obligés de tout abandonner et de se retirer dans les cavernes, ne regrettaient que les livres sacrés qu'ils n'avaient plus la consolation d'étudier nuit et jour comme auparavant.» (FLEURY, *Mœurs des Israélites et des Chrétiens*, pages 188–191.) Les empereurs romains, Dioclétien en particulier, faisaient des recherches par tout le pays, dans les églises et dans les maisons des chrétiens pour y saisir les copies de la Bible et les brûler.

«Je me plains, écrivait le pape Grégoire le Grand au médecin Théodore, de ce que vous négligez de lire tous les jours quelques paroles de votre Rédempteur. Car qu'est-ce que l'Ecriture sainte, sinon une lettre que le Dieu tout-puissant daigne adresser à sa créature ? Certainement, si vous receviez une lettre de l'empereur, en quelque lieu et à quelque heure que ce fût, vous n'auriez point de repos avant de savoir ce que votre empereur

terrestre vous manderait. Et quand l'Empereur du ciel, le Seigneur des hommes et des anges, vous envoie des lettres qui intéressent votre vie même, vous les négligez ! Oh ! mon cher fils, étudiez, méditez chaque jour les paroles de votre Créateur ! Apprenez dans la Parole de Dieu à connaître le cœur de Dieu.» (GRÉG., *Epist.*, lib. IV, epist. XL.)

Pie VI écrivait, entre autres choses, à Mgr l'Archevêque Martini qui venait de publier une traduction de la Bible : «Vous avez bien raison d'exciter les fidèles à lire les saintes Ecritures : car ce sont les sources les plus abondantes, et que l'on doit toujours laisser accessibles à tous, afin d'y puiser la morale et la doctrine dans sa pureté, et de déraciner les erreurs qui se sèment avec profusion dans ce siècle corrompu. Vous ne pouviez donc trouver de moyen plus efficace que de publier les livres sacrés dans la langue vulgaire de votre pays, et de les mettre ainsi à la portée de tout le monde.» (*Préf. de la Bible italienne de Martini.*)

Dans la préface de la Bible de Royaumont publiée avec l'agrément de Monseigneur l'Archevêque de Paris, édition de 1854, nous trouvons les bonnes paroles qui suivent : «Dans quel livre mieux qu'en la sainte Ecriture, peut-on aller puiser les premiers éléments du savoir, comme les premières inspirations de la vertu ? C'était une louable habitude de nos pères d'élever leurs fils avec ce livre à la fois austère et gracieux.... La Bible est, en effet, le livre de tous les âges et de toutes les conditions. Il n'y a pas de livre plus ancien ; c'est le premier qu'il importe de mettre aux mains de l'enfance, et le dernier que doivent tenir les mains du vieillard. Ce livre enseigne à l'enfant la puissance et la bonté de Dieu ; il offre à la jeunesse des exemples et des leçons de vertu ; le vrai caractère de la vie humaine, et l'intervention de la Providence dans les affaires de ce monde, y sont dépeints en traits propres à instruire l'âge mûr ; enfin, la vieillesse y trouve des consolations et des motifs d'espérance.» De la traduction des pères Bonhours et Lallemant, qui a été de nouveau publiée il y a quelques années par trois évêques du midi de la France, Mgr l'Evêque de Mende dit : «Notre désir bien sincère serait d'en voir un exemplaire au moins dans chaque famille.»



TÉMOIGNAGES EN FAVEUR DE LA VERSION DE SACI

APPROBATION

DE M. L'ABBÉ COURCIER, THÉOLOGAL DE L'ÉGLISE DE PARIS.

J'ai lu *la Sainte Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, de la traduction de M. le Maître de Saci*, dont tout le monde connaît la fidélité et l'exactitude.

Fait à Paris, le sixième jour de mars 1701.

(*Signé*) COURCIER, *théologal de Paris.*

APPROBATION DES DOCTEURS.

Nous soussignés, docteurs en théologie de la faculté de Paris, certifions que nous avons lu et examiné un livre qui a pour titre *la Sainte Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, de la traduction de M. le Maître de Saci*, que nous avons trouvé conforme au texte de la Vulgate, traduit en langue vulgaire : ce qui nous fait juger qu'on le peut donner au public, sous le bon plaisir toutefois de Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, archevêque de Paris.

Fait à Paris, le septième jour de mars 1701.

(*Signé*) LE CARON, *curé de Saint-Pierre aux Bœufs.*
T. ROULLAND.
BLAMPIGNON, *chefcier et curé de Saint-Merri.*
PH. DUBOIS.

PERMISSION

DE SON ÉMINENCE MONSEIGNEUR LE CARDINAL DE NOAILLES, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Louis-Antoine de Noailles, par la permission divine, cardinal-prêtre de la sainte Eglise Romaine, du titre de Sainte-Marie sur la Minerve, archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud, pair de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit :

Vu les approbations des sieurs Courcier, chanoine et théologal de notre Eglise métropolitaine ; le Caron, curé de Saint-Pierre aux Bœufs ; T. Roulland ; Blampignon, chefcier et curé de Saint-Merri, et Ph. Dubois, docteurs en théologie de la faculté de Paris ; d'une traduction française de l'Ancien et du Nouveau Testament :

Nous avons permis et permettons l'impression, le débit et la lecture de la dite traduction dans l'étendue de notre diocèse.

Donné à Paris, le 13 mars 1701.

(*Signé*) † L.-A. CARDINAL DE NOAILLES, *Archevêque de Paris.*

Par Son Eminence : CHEVALIER.



Table des Matières.

Première Partie.

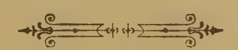
Deuxième Partie.



Liste des Illustrations

Première Partie.

Deuxième Partie.







Une Famille heureuse.

QUELLE demeure Dieu prépara-t-il pour l'homme dans l'origine ?

«Or le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement *un jardin délicieux*, dans lequel il mit l'homme qu'il avait formé.» Gen. 2 : 8.

2. Etait-ce selon le plan parfait de Dieu que l'homme demeurât seul ?

«Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide semblable à lui.» Gen. 2 : 18.

3. Les enfants ont-ils leur place dans la famille ?

«Vos enfants seront autour de votre table comme de jeunes oliviers.» Psa. 127 * [128] : 3. «Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards, et les pères sont la gloire des enfants.» Prov. 17 : 6.

4. La vie et le bonheur d'une famille dépendent-ils de l'abondance des choses qu'elle possède ?

---

* L'ordre des Psaumes n'est pas le même dans toutes les versions. Celle de Saci a deux Psaumes portant le nombre 10, et le 147me est divisé en deux : de là la différence. De plus, 1, 2, 3, 4 Rois, 1 Paral., 2 Paral., de la version de Saci, seraient : 1 Sam., 2 Sam., 1 Rois, 2 Rois, 1 Chron., 2 Chron., dans d'autres versions. Nous indiquons toujours ces différences en mettant soit le chiffre soit le nom entre crochets.

« Puis il leur dit : Ayez soin de vous bien garder de toute avarice : car en quelque abondance qu'un homme soit, *sa vie ne dépend point des biens qu'il possède.* » Luc 12 : 15. « Il vaut mieux être invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lorsqu'on est haï. » Prov. 15 : 17.

5. Un beau domicile suffit-il pour rendre la famille heureuse ?

« Il vaut mieux habiter dans une terre déserte, qu'avec une femme querelleuse et colère. » Prov. 21 : 19.

6. Comment la mère peut-elle aider à produire une union intime entre les membres de sa famille ?

« Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue. » Prov. 31 : 26.

7. Est-il convenable de parler d'une manière encourageante à celle qui a le soin spécial de la famille ?

« Ses enfants se sont levés et ont publié qu'elle était très heureuse : son mari s'est levé et l'a louée. » « Donnez-lui du fruit de ses mains ; et que ses propres œuvres la louent dans l'assemblée des juges. » Prov. 31 : 28, 31.

8. L'obligation doit-elle être mutuelle chez les membres de la famille ?

« Vous, enfants, obéissez à vos pères et à vos mères, en ce qui est selon le Seigneur : car cela est juste. Honorez votre père et votre mère (c'est le premier des commandements auquel Dieu ait promis une récompense) ; honorez-les, afin que vous soyez heureux et que vous viviez longtemps sur la terre. Et vous, pères, n'irritez point vos enfants ; mais ayez soin de les bien élever, en les encourageant et les instruisant selon le Seigneur. » Eph. 6 : 1-4.

9. Une famille qui ne marche pas dans la voie de la vertu et de la sainteté peut-elle jouir de la paix et être heureuse ?

« Mais *les méchants sont comme une mer toujours agitée*, qui ne peut se calmer, et dont les flots vont se rompre sur le rivage avec une écume sale et bourbeuse. *Il n'y a point de paix pour les méchants*, dit le Seigneur Dieu. » Isa. 57 : 20, 21.

10. Comment une famille peut-elle trouver le repos, la paix et le bonheur ?

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. » Matth. 11 : 29. « Ceux qui aiment votre loi jouissent d'une grande paix. » Psa. 118 [119] : 165. « Heureux ceux qui gardent mes voies. » Prov. 8 : 32.



Parents et Enfants.

QUEL devoir Dieu enjoint-il aux enfants par rapport à leurs parents ?

« Honorez votre père et votre mère. » Exo. 20 : 12.

2. Comment les parents doivent-ils enseigner leurs enfants ?

« Ces commandements que je vous donne aujourd'hui seront gravés dans votre cœur. *Vous en instruirez vos enfants :* vous les méditerez assis dans votre maison, et marchant dans le chemin, la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin à votre réveil. » Deut. 6 : 6, 7.

3. Dieu regarde-t-il d'un œil favorable les parents qui ordonnent à leurs enfants de garder sa voie ?

« Car je sais qu'il [Abraham] ordonnera à ses enfants, et à toute sa maison après lui, de garder la voie du Seigneur, et d'agir selon l'équité et la justice, *afin que le Seigneur accomplisse en faveur d'Abraham tout ce qu'il lui a promis.* » Gen. 18 : 19.

4. Comment les parents doivent-ils élever leurs enfants ?

« Et vous, pères, n'irritez point vos enfants ; mais ayez soin de les bien élever, *en les encourageant et les instruisant selon le Seigneur.* » Eph. 6 : 4 ; Prov. 22 : 6.

5. Quel encouragement Salomon donne-t-il aux parents pour les porter à bien élever leurs enfants ?

« Elevez bien votre fils, *et il vous consolera, et deviendra les délices de votre âme.* » Prov. 29 : 17 ; 22 : 15.

6. Quel sera un des résultats d'un manque de fidélité à corriger les enfants ?

«La verge et la correction donnent la sagesse; *mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté couvrira sa mère de confusion.*» Prov. 29 : 15.

7. De quelle utilité est la correction convenable pour l'enfant qui la reçoit avec soumission ?

«N'épargnez point la correction aux enfants; car si vous le frappez avec la verge, il ne mourra point. Vous le frapperez avec la verge, *et vous délivrerez son âme de l'enfer.*» Prov. 23 : 13, 14.

8. Est-ce que la correction est nécessairement une preuve d'un manque d'amour chez celui qui l'inflige ?

«Celui qui épargne la verge, *hait* son fils; *mais celui qui l'aime, s'applique à le corriger.*» Prov. 13 : 24.

9. De quoi les parents doivent-ils se garder quand ils corrigent leurs enfants ?

«Corrigez votre fils, et n'en désespérez pas; ne prenez pas une résolution qui aille à sa mort.» Prov. 19 : 18. «Pères, *n'irritez point vos enfants, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement.*» Col. 3 : 21.

10. Quelle marque de respect les jeunes personnes doivent-elles toujours montrer aux personnes âgées ?

«*Levez-vous devant ceux qui ont les cheveux blancs; honorez la personne du vieillard*, et craignez le Seigneur votre Dieu. Je suis le Seigneur.» Lév. 19 : 32.

11. Est-ce que le Seigneur est content des enfants qui obéissent à leurs parents ?

«Enfants, obéissez en tout à vos pères et à vos mères : *car cela est agréable au Seigneur.*» Col. 3 : 20.

12. Lorsque les parents sont devenus vieux, les enfants sont-ils dégagés du devoir de les respecter ?

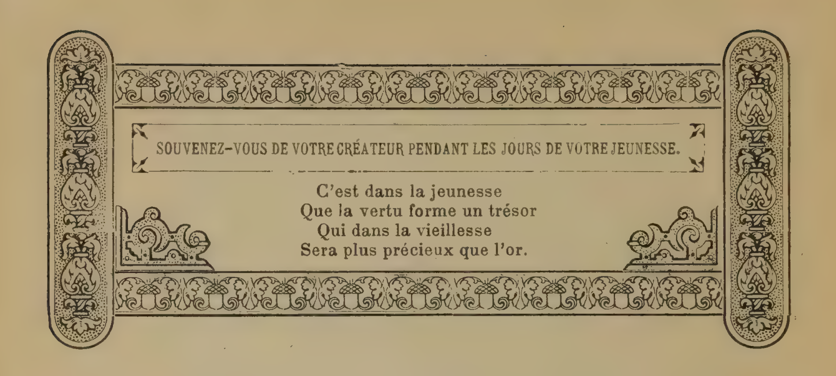
«Ecoutez votre père qui vous a donné la vie, et *ne méprisez pas votre mère lorsqu'elle sera dans la vieillesse.*» Prov. 23 : 22.

13. Quel sera un des traits caractéristiques des enfants dans les derniers jours ?

«Or sachez que dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux. Car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, médisants, *désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats*, impies.» 2 Tim. 3 : 1, 2.



JÉSUS BÉNISSANT LES PETITS ENFANTS. [21]



Promesses pour les Enfants.

QUEL est le premier commandement qui contienne une promesse ?

« Honorez votre père et votre mère (c'est le premier des commandements auquel Dieu ait promis une récompense).» Eph. 6 : 2.

2. Quelle est la promesse de ce commandement ?

« Honorez votre père et votre mère, *afin que vous viviez longtemps* sur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera.» Exo. 20 : 12.

3. Quelle promesse est faite aux enfants qui écoutent le Seigneur ?

« Venez, mes enfants, écoutez-moi : *je vous enseignerai la crainte du Seigneur.*» Psa. 33 [34] : 12.

4. Qu'est-ce que la crainte du Seigneur ?

« La crainte du Seigneur *est le commencement de la sagesse :* tous ceux qui agissent conformément à cette crainte sont remplis d'une intelligence salutaire.» Psa. 110 [111] : 10.

5. Comment le Seigneur considère-t-il un enfant pauvre qui est sage ?

« Un enfant pauvre, mais qui est sage, *vaut mieux qu'un roi vieux et insensé*, qui ne saurait rien prévoir pour l'avenir.» Eccl. 4 : 13.

6. Quelles paroles de tendresse le Sauveur prononça-t-il en faveur des enfants ?

« *Laissez là ces enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi :* car le royaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent. » Matth. 19 : 14.

7. Que fit-il à de petits enfants pour montrer qu'il les aimait ?

« Et *les ayant embrassés, il les bénit* en leur imposant les mains. » Marc 10 : 16.

8. Comment tous peuvent-ils maintenant recevoir la bénédiction du Seigneur ?

« Et quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez. » Matth. 21 : 22.

9. Quel est le sûr moyen d'obtenir ce que nous demandons à Dieu ?

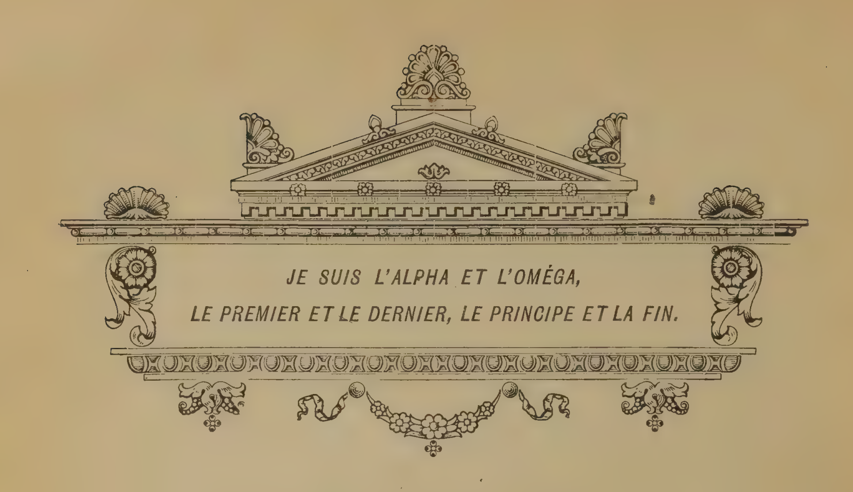
« Et quoi que ce soit que nous lui demandions, nous le recevrons de lui, *parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable.* » 1 Jean 3 : 22.

« LAISSEZ à moi venir tous les enfants, »
A dit le Rédempteur du monde ;
Qu'à sa voix notre cœur réponde
Allons au Christ, et nous serons contents.

Jésus devint un enfant comme nous,
Comme nous il crût en stature ;
Il revêtit notre nature,
Pour apaiser du Seigneur le courroux.

Il fut toujours soumis à ses parents,
Quoiqu'il fût un avec le Père ;
Ah ! que sa grâce salutaire
Ainsi que lui nous rende obéissants !

Aimons Jésus, donnons-lui notre cœur,
Car il est l'ami de l'enfance,
Et que notre reconnaissance
Nous porte tous à suivre le Sauveur !



Divinité de Jésus-Christ.

JÉSUS-CHRIST est-il appelé Dieu dans la sainte Ecriture ?

«Mais quant au Fils, elle [l'Ecriture] dit : Votre trône, ô *Dieu*, sera un trône éternel ; le sceptre de votre empire sera un sceptre d'équité. Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'injustice ; c'est pourquoi, ô *Dieu* [Jésus-Christ], votre Dieu [Dieu le Père] vous a sacré d'une huile de joie en une manière plus excellente que tous ceux qui participeront à votre gloire.» Héb. 1 : 8, 9.

2. Comment St Paul parle-t-il de Jésus-Christ par rapport aux anges ?

«Etant *aussi élevé au-dessus des anges, que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur.* Car qui est l'ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ? Et ailleurs : Je serai son Père, et il sera mon Fils. Et encore, lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, il dit : *Que tous les anges de Dieu l'adorent.*» Héb. 1 : 4–6.

3. Que dit St Paul du mystère de l'incarnation ?

«Et sans doute, *c'est quelque chose de grand* que ce mystère de piété, *qui s'est fait voir dans la chair*, a été justifié par l'Esprit, a été manifesté aux anges, prêché aux nations, cru dans le monde, reçu dans la gloire.» 1 Tim. 3 : 16.

4. Par quelle expression Jésus-Christ dénote-t-il les rapports intimes qui existent entre lui et le Père ?



«Le Verbe a été fait chair.» [25]

« Mon Père et moi, nous sommes une même chose [nous sommes un, grec]. » Jean 10 : 30.

Note. — Cette expression indique l'union intime qui existe entre Jésus-Christ et son Père. Dans un autre endroit Jésus dit : « Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, *afin qu'ils soient un, comme nous.* » Jean 17 : 11. Jésus et son Père ont le même but et les mêmes sentiments. Ils sont un pour former des plans et pour les exécuter ; et il devrait en être ainsi de tous ceux qui professent le christianisme.

5. Jésus-Christ existait-il avant sa manifestation parmi les hommes ?

« Et vous, mon Père, glorifiez-moi donc aussi maintenant en vous-même, de *cette gloire que j'ai eue en vous* [avec vous, grec] *avant que le monde fût.* » Jean 17 : 5.

6. Sous quel nom l'ange qui annonça sa naissance le désigna-t-il ?

« Alors l'ange leur dit : Ne craignez point : car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un *Sauveur*, qui est le Christ, le Seigneur. » Luc 2 : 10, 11.

7. Par quel puissant agent l'incarnation du Sauveur fut-elle opérée ?

« L'ange lui répondit : *Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ;* c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. » Luc 1 : 35.

8. Comment a-t-il été manifesté parmi les hommes ?

« Et *le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous ;* et nous avons vu sa gloire, sa gloire telle que le Fils unique devait la recevoir du Père ; il a, dis-je, habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. » Jean 1 : 14.

9. Pourquoi fut-il manifesté de cette manière ?

« C'est pourquoi il a fallu qu'il fût en tout semblable à ses frères, pour être envers Dieu un pontife [souverain sacrificateur, grec] compatissant et fidèle en son ministère, *afin d'expier les péchés du peuple.* » Héb. 2 : 17.

10. Par quel titre la voix de Dieu le désigna-t-il lorsqu'il était sur la terre ?

«Et au même instant [au temps de son baptême] une voix se fit entendre du ciel, qui disait : Celui-ci est *mon Fils bien-aimé*, dans lequel j'ai mis toute mon affection.» Matth. 3 : 17.

11. Comment la divinité du Fils de Dieu a-t-elle été démontrée ?

1° Par sa puissance créatrice. Col. 1 : 13–16 ; Jean 1 : 1–3.
2° Par ses miracles. Jean 11 : 43, 44.
3° Par le fait qu'il a pu déposer sa vie et la reprendre. Jean 10 : 17.
4° Par le fait que des écrivains inspirés l'ont appelé Dieu. Héb 1 : 7, 8 ; Isa. 9 : 6.
5° Par les souffrances qu'il a endurées pour une race rebelle. Isa. 53 : 10–12.

12. Comment St Paul compare-t-il Jésus-Christ avec le Père éternel ?

«Qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu.» Phil. 2 : 6.

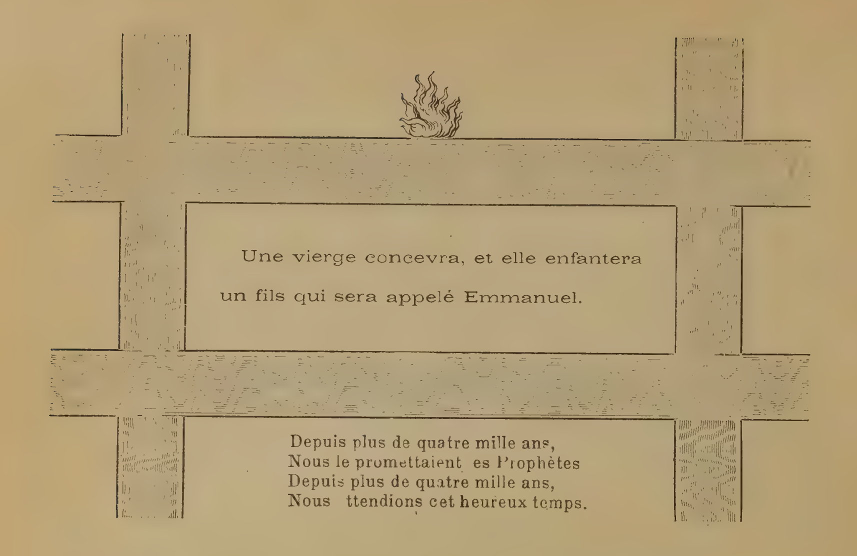
13. Quel est notre privilège en vue de ce que ce précieux Sauveur a fait ?

«Car le pontife que nous avons, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses ; mais il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations et d'épreuves, hormis le péché. *Allons donc nous présenter avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde, et d'y trouver le secours de sa grâce dans nos besoins.*» Héb. 4 : 15, 16.

VENEZ, chrétiens ! Et contemplons la gloire
Du Roi des rois, du Monarque des cieux,
Qui va jouir du fruit de sa victoire.
Que ce triomphe est grand et glorieux !

Ouvrez-vous, cieux, temple du Dieu suprême !
Pour recevoir le Roi de l'univers,
Le Saint des saints, celui que le Père aime,
Et le Vainqueur du monde et des enfers.

C'est donc au ciel qu'est Jésus notre Frère,
Notre Avocat, notre Chef, notre Epoux.
Le Rédempteur en qui notre âme espère ;
Ah ! quelle gloire et quel bonheur pour nous !



Prophéties accomplies en Jésus-Christ

En quels termes Moïse a-t-il prophétisé de Jésus-Christ ?

« Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète comme moi, de votre nation et d'entre vos frères ; c'est lui que vous écouterez. » Deut. 18 : 15.

2. Comment pouvons-nous savoir que ces paroles se rapportent à Jésus-Christ ?

« Moïse a dit à nos pères [dit St Pierre en parlant de Jésus-Christ] : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi. » « Tous les prophètes qui ont prophétisé de temps en temps depuis Samuel, ont prédit ce qui est arrivé en ces jours. » Actes 3 : 22, 24.

3. De qui devait-il naître ?

« C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige. *Une* VIERGE *concevra, et elle enfantera un fils* qui sera appelé Emmanuel. » Isa. 7 : 14. Pour l'accomplissement, voir Matth. 1 : 22, 23.

4. Où est-il né ?

« Et vous, Bethléhem, appelée Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda ; mais *c'est de vous que sortira celui qui doit régner dans Israël.* » Mich. 5 : 2.



» Si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront. » [29]

5. Cette prédiction fut-elle accomplie ?

« Jésus *étant donc né dans Bethléhem*, ville de la tribu de Juda, du temps du roi Hérode. » Matth. 2 : 1.

6. Comment sa venue devait-elle être proclamée ?

« On a entendu *la voix de celui qui crie dans le désert :* Préparez la voie du Seigneur, rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. » Isa. 40 : 3.

7. Par qui cette prophétie fut-elle accomplie ?

« Or voici le témoignage que rendit *Jean*, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ? » « *Je suis*, leur dit-il, *la voix de celui qui crie dans le désert :* Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » Jean 1 : 19, 23.

8. Sous quel emblême fut-il désigné prophétiquement ?

« Une étoile sortira de Jacob, un rejeton [sceptre, héb.] s'élèvera d'Israël. » Nomb. 24 : 17.

9. Est-il désigné sous le même emblême dans le Nouveau Testament ?

« Je suis le rejeton et le Fils de David, *l'étoile brillante*, *l'étoile du matin.* » Apoc. 22 : 16. Voyez aussi 2 Pier. 1 : 19 ; Apoc. 2 : 28. C'est aussi un fait remarquable qu'une étoile indiqua aux mages qui vinrent de l'Orient le lieu de sa naissance. Matth. 2 : 1, 2, 9.

10. Qu'est-ce que le Seigneur prédit par le prophète Jérémie touchant Rachel et ses enfants ?

« Un grand bruit s'est élevé en haut ; on y a entendu des cris mêlés de plaintes et de soupirs de Rachel, qui pleure ses enfants, et qui ne peut se consoler de leur perte. » Jér. 31 : 15.

11. Comment ces paroles furent-elles vérifiées ?

« Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une grande colère ; et *il envoya tuer*, *dans Bethléhem et dans tout le pays d'alentour*, *tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous*, selon le temps dont il s'était enquis exactement des mages. On vit alors s'accomplir ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Un grand bruit a été entendu dans Rama ; on y a entendu des plaintes et des cris lamentables : Rachel pleurant ses enfants, et ne voulant point recevoir de consolation, parce qu'ils ne sont plus. » Matth. 2 : 16–18.

12. Comment Jésus-Christ devait-il être reçu par son peuple ?

« Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs qui sait ce que c'est que souffrir : son visage était comme caché : il paraissait méprisable, et nous n'en avons fait aucune estime. » Isa. 53 : 3.

13. En fut-il ainsi ?

« Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et *le monde ne l'a point connu*. Il est venu chez soi, et *les siens ne l'ont point reçu*. » Jean 1 : 10, 11.

14. Qu'est-ce qui avait été prophétisé touchant sa prédication ?

« L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a rempli de son onction ; il m'a envoyé pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour prêcher la grâce aux captifs, et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes. » Isa. 61 : 1.

15. Comment cette prophétie fut-elle vérifiée ?

« Etant venu à Nazareth, où il avait été élevé, il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire. On lui présenta le livre du prophète Isaïe, et l'ayant ouvert, il trouva l'endroit où ces paroles étaient écrites : L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction : il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour annoncer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour mettre en liberté ceux qui sont brisés.... Et il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre, est accomplie. » Luc 4 : 16–21.

16. Que devait-il faire au temps de son supplice ?

« Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche ; il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger ; *il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche*, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. » Isa. 53 : 7

17. Est-ce qu'il en fut ainsi lorsqu'il fut accusé par ses ennemis devant Pilate ?

« Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas de combien de choses ces personnes vous accusent ? Mais *il ne répondit rien à tout ce qu'il put lui dire*, de sorte que le gouverneur en était tout étonné. » Matth. 27 : 13, 14.

18. Qu'est-ce que les meurtriers de Jésus devaient faire de ses habits ?

«Ils ont partagé entre eux mes habits, et ils ont jeté le sort sur ma robe.» Psa. 21 [22] : 19.

19. Cette prophétie fut-elle accomplie ?

«Après qu'ils l'eurent crucifié, *ils partagèrent entre eux ses vêtements, les jetant au sort;* afin que cette parole du prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont jeté ma robe au sort.» Matth. 27 : 35.

20. Quel breuvage devait-on lui offrir au temps de son supplice ?

«Ils m'ont donné *du fiel* pour ma nourriture; et dans ma soif *ils m'ont présenté du vinaigre à boire.*» Psa. 68 [69] : 22.

21. Qu'est-ce qu'on lui a offert comme breuvage lorsqu'il était dans les agonies de la mort ?

«Ils lui donnèrent à boire *du vin* [ou *vinaigre;* le mot grec est aussi traduit par vinaigre] *mêlé de fiel;* mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire.» Matth. 27 : 34.

22. Où devait-on lui donner un sépulcre, et où devait-il être en sa mort ?

«Et on lui donne un sépulcre *avec les méchants*, mais il est *avec le riche en sa mort.*» Isa. 53 : 9, héb.

23. Dans quel sépulcre fut-il mis après sa mort ?

«Sur le soir, *un homme riche* de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus, vint trouver Pilate, et lui ayant demandé le corps de Jésus, Pilate commanda qu'on le lui donnât. Joseph, ayant donc pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, *le mit dans son sépulcre*, qui n'avait point encore servi, et qu'il avait fait tailler dans le roc.» Matth. 27 : 57–60.





Il « viendra de la même manière. » [33]



Le Retour de notre Seigneur.

QUELLE promesse est faite à ceux qui attendent l'apparition de Jésus-Christ ?

«Ainsi Jésus-Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs : et la seconde fois *il apparaîtra* sans avoir plus rien du péché, *pour le salut de ceux qui l'attendent.*» Héb. 9 : 28.

2. Combien de personnes recevront selon leurs œuvres quand Jésus-Christ reviendra ?

«Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à *chacun* selon ses œuvres.» Matth. 16 : 27.

3. Les disciples croyaient-ils que la mort serait la seconde venue de Jésus-Christ ?

«Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous, suivez-moi. Il courut sur cela un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Jésus néanmoins n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ?» Jean 21 : 21–23. Les disciples avaient conclu de ces paroles de Jésus qu'il était possible que St Jean ne mourût pas, mais qu'il demeurât

jusqu'à ce que Jésus vînt. Il est donc certain qu'ils considéraient la mort et la venue de Jésus comme des événements distincts.

4. Comment Jésus-Christ reviendra-t-il ?

« Après qu'il eut dit ces paroles, ils le virent s'élever en haut, et il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux. Et comme ils étaient attentifs à le regarder monter au ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent soudain à eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui en se séparant de vous s'est élevé dans le ciel, *viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.* » Actes 1 : 9–11 ; Apoc. 14 : 14.

5. Combien de personnes le verront à sa venue ?

« Le voici qui vient sur les nuées. *Tout œil le verra*, et ceux mêmes qui l'ont percé. » Apoc. 1 : 7.

6. Quelle démonstration merveilleuse accompagnera la venue du Seigneur ?

« Car aussitôt que le *signal* aura été donné par la *voix de l'archange, et par le son de la trompette de Dieu*, le Seigneur lui-même descendra du ciel. » 1 Thess. 4 : 16. Le Seigneur *lui-même*, et non pas un autre, descendra du ciel.

7. Qu'est-ce qui aura lieu alors ?

« Voici un mystère que je vous dis : Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changés ; en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; car elle sonnera, et les morts se réveilleront incorruptibles, et nous, nous serons changés. » 1 Cor. 15 : 51, 52, gr.

8. Les martyrs des anciens temps ont-ils déjà reçu leur récompense ?

« Cependant toutes ces personnes, à qui l'Ecriture rend un témoignage si avantageux à cause de leur foi, *n'ont point reçu la récompense promise ;* Dieu ayant voulu, par une faveur particulière qu'il nous a faite, *qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur.* » Héb. 11 : 39, 40.

9. Quand les disciples devaient-ils être récompensés ?

« Cela vous sera rendu *en la résurrection des justes.* » Luc 14 : 14.

10. Comment cela s'accomplira-t-il ?

« Et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, *je reviendrai, et vous retirerai à moi.* » Jean 14 : 3.

11. Quelle était la croyance d'Enoch à l'égard de cet événement ?

«C'est d'eux qu'Enoch, qui a été le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ses saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes.» Jude 14, 15.

12. Quelle était l'espérance de Job dans sa profonde affliction ?

«Car je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai de la terre au dernier jour; que je serai encore revêtu de ma peau, et que *je verrai mon Dieu* dans ma chair; que *je le verrai*, dis-je, *moi-même* et non un autre.» Job 19 : 25–27.

13. Comment David s'exprima-t-il sur ce point ?

«A cause qu'il vient, à cause qu'il vient juger la terre. Il jugera toute la terre dans l'équité, et les peuples selon sa vérité.» Psa. 95 [96] : 13.

14. Daniel enseigna-t-il la même doctrine ?

«En ce temps-là, Michel, le grand prince, s'élèvera, lui qui est le protecteur des enfants de votre peuple.... En ce temps-là tous ceux de votre peuple qui seront trouvés écrits dans le livre, seront sauvés.» Dan. 12 : 1.

15. Dans quelle gloire le Sauveur viendra-t-il ?

«Car si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra *dans sa gloire, et dans celle de son Père et des saints anges.*» Luc 9 : 26.

16. Quelle était l'apparence de Jésus-Christ lorsqu'il fut transfiguré pour représenter sa gloire future ?

«Et il fut transfiguré devant eux; *son visage devint brillant comme le soleil*, et ses vêtements blancs comme la neige.» Matth. 17 : 2.

17. Quelle est l'apparence d'un ange ?

«Son corps était comme la pierre de chrysolithe, son visage brillait comme les éclairs, et ses yeux paraissaient une lampe ardente : ses bras et tout le reste du corps jusqu'aux pieds, était comme d'un airain étincelant, et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude d'hommes.» Dan. 10 : 6.

18. A quoi la gloire de Dieu est-elle comparée ?

«Je vis comme un métal très brillant et semblable au feu, tant au dedans qu'autour de lui. Depuis ses reins jusqu'en haut, et depuis ses reins jusqu'en bas, je vis comme un feu qui jetait sa lumière tout autour; et comme l'arc qui paraît au ciel dans une nuée en un

jour de pluie. C'est à quoi ressemblait la lumière qui brillait tout autour.» Ezéch. 1 : 27, 28. Si notre Seigneur doit venir dans sa propre gloire, dans celle de son Père, et entouré de millions d'anges dont la splendeur est merveilleuse et éblouissante, ne sera-t-il pas «enveloppé d'une flamme d'un éclat inconcevable» à son apparition ?

19. Qu'attendait St Paul dans sa prison à Rome ?

«Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce grand jour, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement.» 2 Tim. 4 : 8.

20. Comment les saints verront-ils le Sauveur à sa venue ?

«Nous savons que lorsque Jésus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons *tel qu'il est.*» 1 Jean 3 : 2.

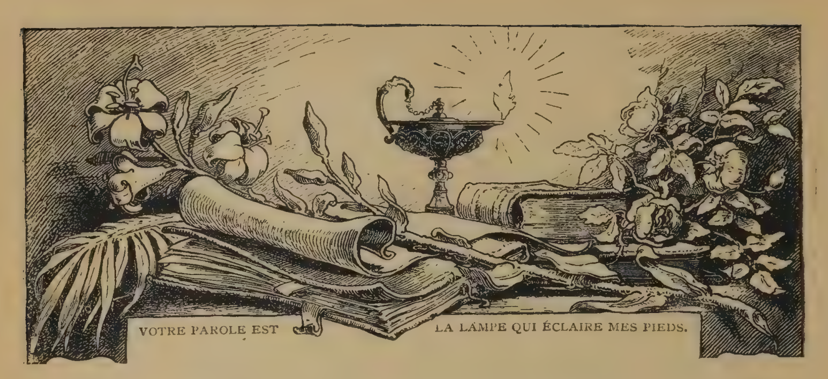
21. Quelle description St Jean donne-t-il de Jésus-Christ ?

«Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, et comme de la neige ; et ses yeux paraissaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à l'airain fin quand il est dans une fournaise ardente ; et sa voix égalait le bruit des grandes eaux ; . . . et son visage était aussi brillant que le soleil dans sa force.» Apoc. 1 : 14–16.

22. Quand il aura rassemblé ses élus (Matth. 24 : 31), que l'entendrons-nous dire, si nous sommes avec eux ?

«Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.» Matth. 25 : 34.

VERS Jésus élevons les yeux ;
Bientôt ce Roi victorieux
Redescendra du haut des cieux.
Dans cette glorieuse attente,
Que notre âme soit vigilante ;
Soyons prêts, craignons de dormir :
Chrétiens, le Sauveur va venir.



Les Signes des Temps.

COMMENT Jésus-Christ censura-t-il les Juifs parce qu'ils ne discernaient point les signes des temps ?

« Hypocrites, vous savez donc reconnaître ce que présagent les diverses apparences du ciel, et vous ne savez point discerner les signes des temps que Dieu a marqués ? » Matth. 16 : 4.

2. Quel signe avait été prédit par le prophète Isaïe, par lequel les Juifs pouvaient reconnaître que Jésus-Christ était le Messie ?

« C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige. *Une vierge concevra, et elle enfantera un fils* qui sera appelé Emmanuel. » Isa. 7 : 14.

3. Cette prophétie fut-elle accomplie ?

« Or tout cela se fit pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète en ces termes : Une Vierge concevra, et elle enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel. » Matth. 1 : 22, 23.

4. Où le prophète avait-il dit que Jésus naîtrait ?

« Et vous, *Bethléhem*, appelée Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda ; mais *c'est de vous* que sortira celui qui doit régner dans Israël. » Mich. 5 : 2.

5. Où Jésus est-il né ?

« Jésus étant donc né dans *Bethléhem*, ville de la tribu de Juda. » Matth. 2 : 1.

6. Qu'est-ce qui avait été prédit concernant son entrée dans Jérusalem ?



LA CHUTE D'ÉTOILES DU 13 NOV. 1833. [39]

« Fille de Sion, soyez comblée de joie ; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse : VOICI VOTRE ROI qui vient à vous, ce roi juste qui est le Sauveur ; *il est pauvre, et il est monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse.* » Zach. 9 : 9.

7. Ceci fut-il accompli ?

« Or tout ceci se fit, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. » Matth. 21 : 4, 5.

8. Ceux qui reçurent Jésus-Christ comme le Messie, attendaient-ils un signe de sa *seconde* venue ?

« Et lorsqu'il était assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier, et lui dirent : Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel signe il y aura de votre avènement et de la consommation du siècle [ou, de la fin du monde]. » Matth. 24 : 3.

9. Comment St Luc rapporte-t-il la réponse de notre Sauveur à cette question ?

« Et *il y aura des signes* dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre les nations seront dans l'abattement et la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots ; et les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers ; car les vertus des cieux seront ébranlées. » Luc 21 : 25, 26.

10. Que dit un prophète de l'Ancien Testament concernant ces signes ?

« Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. » Joël 2 : 30, 31.

11. Le soleil et la lune ont-ils été obscurcis selon ces prédictions ? — Oui, comme nous le verrons par les témoignages qui suivent :

« Le *jour obscur* du 19 mai 1780. Ce jour est ainsi désigné parce que, dans toute la Nouvelle-Angleterre, il fut caractérisé par des ténèbres remarquables. Dans bien des endroits, il fut impossible pendant plusieurs heures consécutives de lire un caractère ordinaire en plein air. . . . La véritable cause de ce remarquable phénomène est inconnue. » (*Dict. Webster.*)

« Le 19 mai 1780 fut un jour d'une obscurité remarquable. Les chandelles furent allumées dans beaucoup de maisons. Les oiseaux devinrent silencieux et disparurent. La volaille se retira au poulailler. C'était l'opinion générale que le jour du jugement était imminent. La législature du Connecticut était en session ; incapable de transiger ses affaires, elle s'ajourna. » (President DWIGHT, *Conn. Historical Collections.*)

« Le jour obscur de l'Amérique du Nord a été l'un de ces merveilleux phénomènes de la nature dont on lira toujours le récit avec intérêt, mais dont la philosophie se perd à vouloir donner l'explication. » (HERSCHELL, célèbre astronome européen.)

12. Est-ce qu'il y a eu une chute d'étoiles qui ait répondu aux spécifications de la prophétie ?

Olmstead, astronome américain distingué, dit : « Ceux qui furent privilégiés d'être témoins de la chute d'étoiles filantes du matin du 13 novembre 1833, virent probablement la plus grande manifestation de feux d'artifice célestes qui ait eu lieu depuis la création du monde, ou du moins dans les temps dont parle l'histoire... Cette chute couvrit une partie considérable de la surface de la terre.... Ces chutes d'étoiles ne doivent plus être considérées comme des phénomènes terrestres, mais comme des phénomènes célestes ; comme des visiteurs d'autres mondes ou des espaces planétaires, et non pas comme des productions casuelles des régions supérieures de l'atmosphère. »

En parlant de ce phénomène, le célèbre Arago dit : « On aperçut des météores le long de la côte orientale de l'Amérique, depuis le golfe du Mexique jusqu'à Halifax, de 9 heures du soir au lever du soleil, et même en quelques endroits en plein jour, à 8 heures du matin Les étoiles étaient si nombreuses, elles se montraient dans tant de régions du ciel à la fois, qu'en essayant de les compter, on ne pouvait espérer d'arriver qu'à de grossières approximations. »

Jésus-Christ, parlant à ceux qui ont vu ces signes dans le soleil, la lune et les étoiles, dit : « Lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, et qu'il est comme à la porte. » Matth. 24 : 33. Lisez depuis le verset 29.

13. Après que le Seigneur eut mentionné (Luc 21) les « signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, » que dit-il pour montrer qu'il y aurait, entre autres choses, des agitations extraordinaires dans la mer ?

« Et sur la terre les nations seront dans l'abattement et la consternation, *la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots*, et

les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers.» Luc 21 : 25, 26.

NOTES. — M. Burnet, dans son ouvrage intitulé : *Sacred Theory of the Earth* (Théorie sacrée de la Terre), dit : « Continuons en faisant une application de ce signe, — « la mer et les flots faisant un grand bruit, » — comme précurseur de la fin du monde. Je ne considère pas ce bruit remarquable de la mer comme étant le résultat d'une tempête ; car dans ce cas les habitants de la terre ne seraient pas frappés d'une telle terreur, et ils ne seraient pas dans l'attente de calamités encore plus terribles. Ce qui procède de causes visibles, d'événements qui peuvent arriver selon le cours ordinaire de la nature, ne nous étonne pas et ne nous effraie pas ainsi.»

Le vice-consul anglais à Arica, Pérou, Amérique du Sud, décrit ainsi un grand soulèvement des flots, dont il fut témoin : « Quel spectacle ! Je vis tous les navires qui se trouvaient dans la baie emportés dans la mer comme par un pouvoir irrésistible ; les ancres et les chaînes étaient comme de l'étoupe. Dans quelques minutes le grand courant extérieur rencontra une puissante vague, et s'arrêta. La vague opposante avait une hauteur d'environ 50 pieds [plus de 15 mètres], et se précipitant en avant avec une terrible vitesse, elle emporta avec elle les vaisseaux et tout ce qui s'opposait à sa marche, faisant des mouvements tournoyants, comme si elle voulait éviter le sort des objets qui se trouvaient dans son chemin.»

Et ce n'est pas seulement en Amérique qu'il y a eu des convulsions de la nature de ce genre. Tous se rappellent celles qui eurent lieu dans l'île de Java en 1883, et qui firent périr environ 80,000 personnes. En même temps, une grande montagne a été enfoncée dans la mer, entre Java et Sumatra. Et en 1887 est venu le tremblement de terre qui secoua fortement le midi de la France, le midi de l'Italie et d'autres parties de l'Europe, et qui fit périr près de 2,000 personnes. Et c'est un fait digne de notre attention que les tremblements de terre augmentent depuis quelques années. Il y a eu plus de tremblements de terre depuis environ une trentaine d'années que durant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Pareillement, le soulèvement des flots de la mer, les inondations, les tempêtes, les cyclones et les tourbillons sont devenus plus fréquents depuis quelques années ; surtout dans les parties du monde où ils étaient inconnus. Et les habitants de la terre ont été saisis de crainte à cause de ces événements singuliers et extraordinaires. Dans certaines parties des Etats-Unis (surtout dans les Etats de l'Ouest) les habitants ont adopté la coutume de creuser des caves près de leurs demeures, pour s'y réfugier dès qu'ils voient des nuages noirs prenant une forme toute particulière et indiquant l'approche d'un cyclone ou d'un tourbillon.

14. Que signifient les dégâts des insectes et des agents destructeurs, qui rendent inutiles tant de labeurs agricoles et qui plongent tant de personnes dans l'inquiétude et dans la misère ? — Le prophète Joël les signale ainsi comme précurseurs de la journée de l'Eternel :

« Les restes de la chenille ont été mangés par la sauterelle ; les restes de la sauterelle, par le ver ; les restes du ver, par la nielle. Réveillez-vous, hommes enivrés, pleurez et criez, vous tous qui mettez vos délices à boire du vin ; parce qu'il vous sera ôté de la bouche. Car un peuple fort et innombrable est venu fondre sur ma terre ; ses dents sont comme les dents d'un lion ; elles sont comme les dents les plus dures d'un fier lionceau. Il a réduit ma vigne en un désert ; il a dépouillé mon figuier de son écorce ; et après l'avoir dépouillé et mis à nu, il l'a laissé, en sorte que ses branches sont restées blanches et mortes. Pleurez comme une jeune femme, qui se revêt d'un sac pour pleurer celui qu'elle avait épousé étant fille. Les oblations du blé et du vin sont bannies de la maison du Seigneur ; les prêtres, les ministres du Seigneur pleurent. Tout le pays est ravagé ; la terre est dans les larmes, parce que le blé est gâté, la vigne est perdue, et les oliviers ne font que languir. Les laboureurs sont confus, les vignerons poussent de grands cris, parce qu'il n'y a ni blé, ni orge, et qu'on ne recueille rien de la moisson ; que la vigne est perdue, et le figuier gâté ; que le grenadier, le palmier, le pommier, et tous les arbres des champs sont devenus tout secs ; et qu'il ne reste plus rien de ce qui faisait la joie des enfants des hommes.... Hélas ! quel jour ! car le jour du Seigneur est proche, et le Tout-Puissant le fera fondre sur nous comme une tempête. » Joël 1 : 4-15.

15. Quel autre signe doit indiquer l'approche de la fin ?

« Mais pour vous, Daniel, tenez ces paroles fermées, et mettez le sceau sur ces livres jusqu'au temps marqué [jusqu'au temps de la fin, héb.] ; car *plusieurs le parcourront, et la science se multipliera.* » Dan. 12 : 4.

NOTES. — Il paraît, d'après ce passage, que le livre de Daniel devait être mieux compris au temps de la fin qu'il ne l'avait été auparavant. Et pourquoi cela ? Est-ce parce que les hommes d'alors — race maladive et dégénérée — seraient plus forts mentalement et plus dignes que ne l'avaient été leurs ancêtres ? Non ; mais parce que plusieurs, voyant les événements de leur temps répondre aux prédictions de ce livre, seraient portés à l'étudier soigneusement, et réussiraient à en mieux comprendre le sens. Et c'est précisément ce qui est arrivé de notre temps. Jamais le livre de Daniel n'a été

étudié comme il l'est maintenant, et la connaissance de ce livre a grandement augmenté. Et cela est vrai non seulement du livre de Daniel, mais aussi de toutes les parties de la Parole de Dieu : surtout de celles qui montrent que la fin est proche. Aussi, pour faciliter la dissémination des vérités prophétiques qui concernent spécialement la génération actuelle et des autres vérités du Livre sacré, Dieu a fait que les exemplaires de la sainte Ecriture fussent grandement multipliés, et qu'ils fussent mis en circulation dans toutes les parties de la terre. Depuis le commencement du dix-neuvième siècle, presque 200,000,000 d'exemplaires de la Bible ont été distribués et lus dans toutes les régions habitables du monde. Et ce fait doit entrer dans le signe que nous considérons.

Et il y a un sens dans lequel nous pouvons dire que les progrès qui se font dans le monde scientifique et dans le domaine de la vie matérielle et pratique sont compris dans ce signe. Ici la connaissance a aussi augmenté, et les avantages et les facilités résultant de plusieurs des découvertes et inventions modernes, ont aidé ceux qui ont faim et soif des vérités de la Parole de Dieu, non seulement à avancer dans la connaissance du livre de Daniel et des autres portions de la Bible, mais aussi à propager les vérités qui sont spécialement applicables à la génération actuelle.

Parlant des nombreuses inventions récentes qui concourent à rendre la vie plus facile et à rendre les hommes capables d'économiser leur temps et de parvenir plus facilement aux divers buts qu'ils se proposent, le *London Spectator* dit, entre autres choses intéressantes : « Ce n'est pas exagérer que de dire que dans le courant des cinquante dernières années il s'est fait plus de progrès et plus de précieuses découvertes dans cette direction, qu'il ne s'en était faits depuis l'établissement des états, des nations et de la politique mentionnés dans l'histoire. »

Le témoignage suivant, que nous empruntons au *Scientific American*, est aussi à propos : « Il y a des problèmes qu'il a été jusqu'ici impossible de résoudre ; mais est-ce que les mystères les plus insondables qu'ils présentent sont plus difficiles à saisir que celui du cable transatlantique, ou celui du phonographe, ou celui du téléphone ? Par le moyen du cable nous parlons au delà de la mer ; et par le moyen du microphone nous parlons de vive voix à nos amis lorsqu'ils sont à cent milles de nous. Sous le soleil ardent de juillet, nous produisons, par des moyens chimiques, de la glace qui est aussi bonne que la glace la plus solide et la plus cristalline que la nature puisse produire. Une presse perfectionnée imprime et plie jusqu'à quarante mille journaux dans une heure. En vérité, cet âge est l'âge des inventions, et les hommes ne sont pas encore arrivés au point où ils peuvent dire : Nous avons fini d'inventer. »



Qu'ils sont grands, ô Dieu, vos projets !
Qu'ils sont merveilleux vos hauts faits !
Que l'étude en est agréable !
Partout brillent vos vérités,
Et pour nous, Seigneur, vos bontés
Sont un trésor inépuisable.

Les saintes Ecritures.

QUE dit Jésus-Christ aux Juifs de son temps concernant les Ecritures ?

«Vous *lisez avec soin les Ecritures* parce que vous croyez y trouver la vie éternelle ; et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.» Jean 5 : 39.

NOTE. — Pas un seul mot du Nouveau Testament n'avait été écrit lorsque notre Seigneur prononça ces paroles. C'était à l'Ancien Testament que les Juifs regardaient pour trouver le moyen d'obtenir la vie éternelle ; et quoiqu'ils ne voulussent point accepter Jésus-Christ, cependant il leur dit que les Ecritures qu'ils estimaient tellement témoignaient de lui. Si l'Ancien Testament rend témoignage de Jésus-Christ, certes il mérite que nous l'étudiions avec soin.

2. L'Evangile fut-il annoncé au temps d'Abraham ?

«Aussi Dieu, dans l'Ecriture, prévoyant qu'il justifierait les nations par la foi, l'a annoncé [a évangélisé, ou a annoncé la bonne nouvelle, grec] par avance à Abraham, en lui disant : Toutes les nations de la terre seront bénies en vous.» Gal. 3 : 8.

3. Abraham avait-il une connaissance de Jésus-Christ ?

«Abraham, votre père, a désiré avec ardeur de voir mon jour : il l'a vu, et il en a été rempli de joie.» Jean 8 : 56.

4. L'Ecriture nous autorise-t-elle à croire que l'Evangile fut annoncé aux Juifs ?

« Car la bonne nouvelle [l'Evangile] nous est annoncée *aussi bien qu'à eux;* mais la parole qu'ils entendirent ne leur profita point, n'étant pas mêlée avec la foi chez ceux qui l'entendirent. » Héb. 4 : 2, grec.

NOTE. — Il s'agit ici des Israélites au temps de leur voyage d'Egypte en Chanaan, comme on peut le voir en lisant ce qui précède et ce qui suit. St Paul dit que la bonne nouvelle (ou l'Evangile) est annoncée à nous aussi bien qu'à eux. Le même Evangile qui fut annoncé aux Israélites fut annoncé à St Paul et à d'autres de son temps.

5. Pourquoi Moïse renonça-t-il aux trésors d'Egypte ?

« Jugeant que l'ignominie de Jésus-Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageait la récompense. » Héb. 11 : 26.

NOTE. — Il y avait dans ces temps-là des personnes qui avaient des vues claires sur Jésus-Christ et sur son œuvre, et qui, par amour pour lui, renonçaient aux honneurs et aux choses périssables de ce monde.

6. D'où venaient la viande et le breuvage spirituels des Israélites dans le désert ?

« Qu'ils [les Israélites] ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse, dans la nuée et dans la mer ; qu'ils ont tous mangé d'un même aliment spirituel ; et qu'ils ont tous bu d'un même breuvage spirituel ; car *ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait; et Jésus-Christ était cette pierre.* » 1 Cor. 10 : 2–4.

7. Quelle était la pierre angulaire de la foi des apôtres et des prophètes ?

« Puisque vous êtes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, et unis en *Jésus-Christ, qui est lui-même la principale pierre de l'angle.* » Eph. 2 : 20.

8. Dans quel livre de l'Ecriture l'eunuque d'Ethiopie lisait-il lorsque Philippe s'approcha de lui et de son chariot ?

Aussitôt Philippe accourut ; et ayant entendu que l'eunuque *lisait le prophète Isaïe*, il lui dit : Croyez-vous entendre ce que vous lisez ? » Actes 8 : 30.

9. Que répondit l'eunuque ?

« *Comment pourrais-je l'entendre, si quelqu'un ne me l'explique ?* Et il pria Philippe de monter, et de s'asseoir près de lui. » Verset 31.

10. Que fit alors Philippe ?

« Alors Philippe prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jésus. » Verset 35.

Note. — Quoique l'Ancien Testament parle clairement de Jésus-Christ comme du Messie à venir, cependant les Juifs ne le reçurent point comme tel à sa venue. C'est une remarque véritable que «le Nouveau Testament était caché dans l'Ancien, et que l'Ancien est révélé dans le Nouveau.» En étudiant les deux Testaments, nous pouvons être éclairés sur le plan du salut. Le Nouveau Testament donne bien l'histoire et les enseignements de Jésus-Christ, montrant la pureté et la sainteté de son caractère; mais si l'Ancien Testament n'avait pas préalablement prédit ce que le Messie serait et ce qu'il ferait, comment pourrait-on démontrer que Jésus-Christ était le Messie? Nous devrions donc aimer et étudier *toute* la Bible, de peur que, comme les Juifs manquèrent à saisir le sens de plusieurs des vérités les plus importantes de l'Ancien Testament, ainsi nous ne manquions de saisir le sens de plusieurs des vérités les plus importantes du Nouveau Testament.

11. Que peuvent faire les saintes Lettres ou saintes Ecritures?

«Et considérant que vous avez été nourri dès votre enfance dans les lettres saintes, *qui peuvent vous instruire pour le salut* par la foi qui est en Jésus-Christ.» 2 Tim. 3 : 15.

12. Que dit l'auteur des Actes en faveur des Béréens, parce qu'ils avaient étudié les Ecritures journellement?

«Or ces Juifs de Bérée *étaient de plus honnêtes gens que ceux de Thessalonique;* et ils reçurent la parole de Dieu avec beaucoup d'affection et d'ardeur, examinant tous les jours les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était véritable.» Actes 17 : 11.

13. De quoi l'homme doit-il vivre?

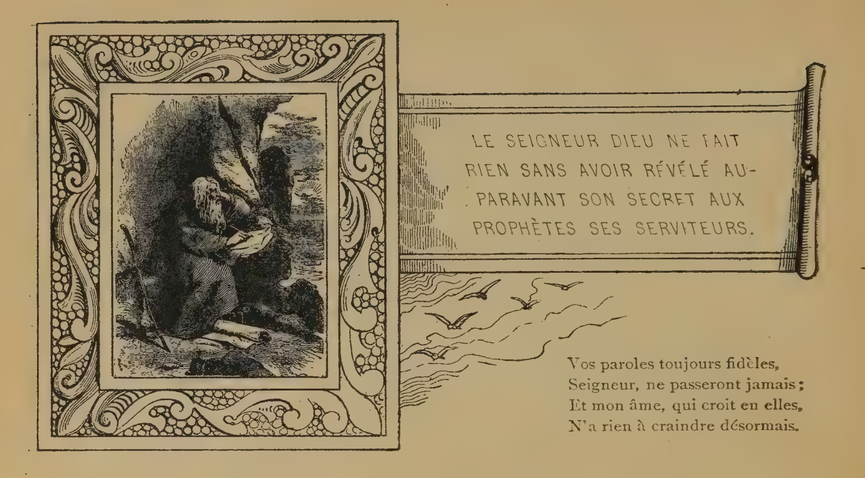
«Mais Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais *de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*» Matth. 4 : 4.

Note. — Si l'homme doit vivre de la Parole de Dieu, il doit certainement s'en servir tous les jours comme nourriture. Cette pratique est aussi nécessaire pour maintenir sa vie spirituelle, que l'est celle de prendre journellement de la nourriture matérielle pour maintenir sa vie physique.

14. Jusqu'à quel point Dieu a-t-il magnifié sa Parole?

«Je me prosterne vers le palais de votre sainteté et je loue votre nom, à cause de votre grâce et de votre vérité; car *vous avez rendu votre parole plus grande encore que votre nom.*» Psa. 137 [138] : 2, héb.

Note. — Nous devons donc traiter la Parole de Dieu avec la plus profonde révérence, et l'étudier journellement, afin que sans cesse nous apprenions à mieux connaître Dieu et ses voies.



La Parole ferme des Prophètes.

L'ÉCRITURE est-elle le fruit d'une inspiration humaine?

« Toute Ecriture qui *est inspirée de Dieu*, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, et pour conduire à la piété et à la justice. » 2 Tim. 3 : 16.

2. Dans quel but l'Ecriture fut-elle donnée?

« Afin que l'homme de Dieu soit parfait, étant propre et parfaitement préparé à tout bien. » Verset 17.

3. A qui Dieu a-t-il découvert les secrets de sa Parole?

« Ces secrets étaient cachés dans le Seigneur notre Dieu, et maintenant il nous les a découverts, *à nous et à nos enfants* pour jamais, afin que nous accomplissions toutes les paroles de cette loi. » Deut. 29 : 29.

4. Quel titre porte le dernier livre de la Bible?

« Apocalypse, ou *Révélation, de Jésus-Christ*, qu'il a reçue de Dieu. » Apoc. 1 : 1.

5. Qu'est-il dit de celui qui lit et de ceux qui écoutent les paroles de ce livre?

« Heureux celui qui lit et qui écoute [et ceux qui écoutent, grec] les paroles de cette prophétie, et qui garde les choses qui y sont écrites : car le temps est proche. » Verset 3. Le livre de la Révélation ou de l'Apocalypse peut donc être compris. S'il en était autrement, comment pourrait-on être heureux ou béni en le lisant, ou en écoutant ceux qui le lisent?

6. Comment les prophéties de l'Ancien Testament furent-elles données ?

«Car ce n'a point été par la volonté des hommes, que les prophéties nous ont été anciennement apportées ; mais ç'a été *par le mouvement du Saint-Esprit* que les saints hommes de Dieu ont parlé.» 2 Pier. 1 : 21.

7. Qu'est-il dit touchant l'interprétation des prophéties ?

«Etant persuadés avant toutes choses, que nulle prophétie de l'Ecriture ne s'explique par une interprétation particulière.» Verset 20.

NOTE. — Personne n'a le droit de prétendre pouvoir donner le sens d'une prophétie indépendamment de la Parole de Dieu. Quand une prophétie ne s'explique pas elle-même, il faut aller à d'autres portions de l'Ecriture pour en trouver le sens. Personne ne peut, sans l'assistance divine, se confiant en son jugement particulier, donner le sens des prophéties, que l'on trouve en demandant l'assistance et la sagesse qui viennent d'En-Haut, et en comparant les choses spirituelles avec celles qui sont spirituelles.

8. Quel était l'objet de la recherche des prophètes ?

«Et remporter *le salut de vos âmes*, comme la fin, et le prix de votre foi. C'est *ce salut*, dans la connaissance duquel les prophètes, qui ont prédit la grâce qui vous était réservée, ont désiré de pénétrer, l'ayant recherché avec grand soin.» 1 Pier. 1 : 9, 10.

9. Par quel esprit étaient-ils instruits ?

«Et ayant examiné dans cette recherche en quel temps et en quelle conjoncture *l'Esprit de Jésus-Christ*, qui les instruisait de l'avenir, leur marquait que devaient arriver les souffrances de Jésus-Christ, et la gloire qui devait les suivre.» Verset 11.

10. Comment St Pierre confirmait-il sa prédication sur la venue de Jésus-Christ ?

«Au reste, ce n'est point en suivant des fables et des fictions ingénieuses, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ; mais *c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa majesté.*» 2 Pier. 1 : 16.

11. Quand est-ce que l'apôtre vit la majesté de Jésus-Christ, et entendit une voix envoyée du ciel ?

«Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venait du ciel, *lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.*» 2 Pier. 1 : 18. Voyez aussi Matth. 17. St Pierre fait allusion à la transfiguration.

12. Quelle autre preuve plus certaine encore avait-il que Jésus-Christ reviendrait ?

« Mais nous avons *les oracles des prophètes*, dont la certitude est plus affermie, auxquels vous faites bien de vous arrêter comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. » Verset 19.

13. A quelle prophétie Jésus-Christ voulait-il que ses disciples fissent spécialement attention au temps de la destruction de Jérusalem ?

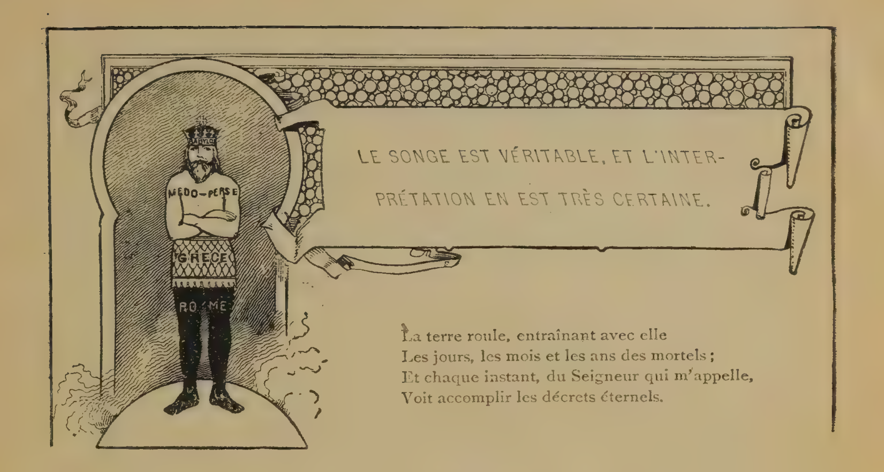
« Quand donc vous verrez que l'abomination de la désolation, qui a été prédite par *le prophète Daniel*, sera dans le lieu saint, *que celui qui lit entende bien ce qu'il lit.* » Matth. 24 : 15.

14. Quand est-ce que les prophéties du livre de Daniel devaient être comprises ?

« Mais pour vous, Daniel, tenez ces paroles fermées, et mettez le sceau sur ces livres jusqu'au temps marqué [*temps de la fin*, héb.] ; car plusieurs le parcourront, et la science se multipliera. » Dan. 12 : 4.

NOTES. — Il est certain que l'étude de la prophétie ne devrait point être négligée. Cette partie de la Parole appartient à ce qui est déclaré être une lampe à notre pied et une lumière à notre sentier. Etre averti à l'avance, c'est être armé à l'avance. Dieu accorde à ses enfants le privilège d'apprendre, par le moyen de la prophétie, les choses qui doivent arriver sur la terre, afin qu'ils sachent comment ils devront agir quand elles arriveront. C'est pourquoi, quiconque est surpris par quelque calamité que les prophètes ont prédite, sera tenu coupable par Celui qui a été si bon que de nous avertir fidèlement des choses à venir, et qui nous a fourni tous les moyens nécessaires pour échapper à ses justes jugements.

Au moins vingt livres de la Bible sont entièrement prophétiques, et un bon nombre d'autres contiennent de nombreuses prophéties. Les anciens prophètes priaient, pleuraient et jeûnaient pour comprendre les prophéties (Dan. 8 : 27 ; 9 : 3, 22, 23 ; 10 : 12 ; Apoc. 5 : 4, etc.) ; et serions-nous indifférents à l'égard de ces parties importantes de la Bible ? Une conviction raisonnée de la vérité prophétique nous portera à nous confier pleinement en Dieu et en sa Parole, et à mieux remplir nos devoirs. Quelques-unes des plus terribles menaces contenues dans la Parole de Dieu sont prononcées contre ceux qui négligent de prendre garde aux instructions données dans certaines prophéties. Voyez Apoc. 14 : 9–11. Dieu condamnera-t-il les hommes pour avoir négligé les instructions données dans la prophétie, s'il était impossible de les comprendre ? Un bon berger ne place point la nourriture de ses brebis affamées au delà de leur portée ; et Dieu nous préparerait-il une nourriture spirituelle seulement pour nous en priver ?



Histoire prophétique du Monde.

PARMI les captifs qui avaient été transportés de Jérusalem à Babylone, qui furent ceux que la Providence rendit prééminents ?

« Entre ces jeunes gens il s'en trouva quatre qui étaient des enfants de Juda, *Daniel*, *Ananias*, *Misaël*, *et Azarias*. » Dan. 1 : 6.

2. Qui était Nabuchodonosor ?

« La troisième année du règne de Joakim, roi de Juda, Nabuchodonosor, *roi de Babylone*, vint mettre le siège devant la ville de Jérusalem. » Verset 1.

3. Qu'est-ce qui fit que l'esprit de Nabuchodonosor fut effrayé ?

« La seconde année du règne de Nabuchodonosor, ce prince *eut un songe* dont son esprit fut extrêmement effrayé, et ensuite il l'oublia entièrement. » Dan. 2 : 1.

4. Quand il demanda aux magiciens l'interprétation de son songe, que dirent-ils ?

« Les Chaldéens répondirent au roi : Seigneur, il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse faire ce que vous nous demandez.... Car ce que vous nous demandez, ô roi, est si difficile, qu'il ne se trouvera personne qui puisse vous en éclaircir, excepté les dieux qui n'ont point de commerce avec les hommes. » Versets 10, 11.

5. Qu'est-ce que le roi, dans sa colère, commanda que l'on fît aux sages de Babylone ?

« Après cette réponse le roi entra en fureur, et dans son extrême colère il commanda *qu'on fît mourir tous les sages de Babylone.* » Verset 12.

6. Que fit Daniel pour éviter les conséquences de ce décret ?

« Daniel se présenta devant le roi, et le supplia de lui accorder quelque temps pour lui donner l'éclaircissement qu'il désirait. » Verset 16.

7. Après que Daniel et ses trois compagnons eurent imploré le secours de Dieu, comment le mystère fut-il découvert ?

« Alors ce mystère fut découvert à Daniel *dans une vision* pendant la nuit. » Verset 19.

8. Quand Daniel fut conduit auprès du roi, quelle question celui-ci lui fit-il ?

« Croyez-vous pouvoir me dire véritablement ce que j'ai vu dans mon songe, et m'en donner l'interprétation ? » Verset 26.

9. Quelle humble réponse Daniel fit-il au roi ?

« Mais il y a un Dieu au ciel qui révèle les mystères, qui vous a montré, ô roi, les choses qui doivent arriver dans les temps à venir. » Verset 28.

10. Qu'est-ce que le roi avait vu dans son songe ?

« Voici donc, ô roi, ce que vous avez vu. Il vous a paru comme *une grande statue;* cette statue, grande et haute extraordinairement, se tenait debout devant vous, et son regard était effroyable. » Verset 31.

11. De quoi les différentes parties de la statue étaient-elles composées ?

« La tête de cette statue était d'un or très pur ; la poitrine et les bras étaient d'argent ; le ventre et les cuisses étaient d'airain ; les jambes étaient de fer, et une partie des pieds était de fer, et l'autre d'argile. » Versets 32, 33.

12. Qu'arriva-t-il à la statue ?

« Vous étiez attentif à cette vision lorsqu'une pierre se détacha de la montagne sans la main d'aucun homme ; et que frappant la statue dans ses pieds de fer et d'argile, elle les mit en pièces. » Verset 34.

13. Qu'est-ce qui eut lieu alors ?



DANIEL INTERPRÉTANT LE SONGE.

« Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or se brisèrent tout ensemble, et devinrent comme la menue paille que le vent emporte hors de l'aire pendant l'été, et ils disparurent sans qu'il s'en trouvât plus rien en aucun lieu; mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre. » Verset 35.

14. Comment Daniel expliqua-t-il la tête d'or ?

« Vous êtes le roi des rois, et le Dieu du ciel vous a donné le royaume, la force, l'empire et la gloire. Il vous a assujetti les enfants des hommes, et les bêtes de la campagne, en quelque lieu qu'ils habitent; il a mis en votre main les oiseaux même du ciel, et il a soumis toutes choses à votre puissance. *C'est donc vous qui êtes la tête d'or.* » Versets 37, 38.

Notes. — Un des chapitres les plus sublimes de l'histoire de la famille humaine s'ouvre maintenant devant nous. Huit courts versets de la Parole inspirée constituent tout le récit; cependant ce récit renferme l'histoire de la pompe et de la puissance de ce monde. Quelques moments suffiront pour l'apprendre par cœur ; mais il couvre une période qui commença il y a plus de vingt-cinq siècles, et dans laquelle on a vu s'élever et tomber des royaumes et des empires; qui renferme notre temps et s'étend jusque dans l'état éternel. Ce récit est si vaste qu'il renferme tout cela; cependant il est si minutieux qu'il nous donne tous les grands traits de l'histoire des royaumes terrestres, depuis le commencement de la période auquel il a trait, jusqu'à notre temps. La sagesse humaine n'a jamais produit un récit à la fois si court et si compréhensif. Le langage humain n'a jamais décrit autant de vérités historiques en si peu de mots. Le doigt de Dieu est ici.

C'est une règle d'interprétation dont la véracité est trop évidente pour être niée, que nous devons nous attendre à ce que les nations soient mentionnées dans la prophétie quand elles deviennent associées avec le peuple de Dieu au point que leur mention devient nécessaire pour rendre l'histoire sacrée complète. Quand il en fut ainsi de Babylone, elle était, au point de vue du prophète, l'objet prépondérant dans le monde politique. D'après les informations que nous donne l'histoire, tous les pays et toutes les provinces contre lesquels Babylone s'est dirigée au temps de sa plus grande puissance, furent subjugués par ses armes.

En l'an 606 avant Jésus-Christ, Jérusalem fut prise par Nabuchodonosor, roi de Babylone, dans la première année de son règne, qui était la troisième de Joakim, roi de Juda. Ce fut donc alors que le royaume babylonien entra dans le champ de la prophétie.

Le caractère de cet empire est indiqué par la nature du métal qui composait la partie de la statue par laquelle il était symbolisé : la

tête d'or. C'était le royaume d'or d'un âge d'or. Babylone, sa métropole, est parvenue à une grandeur à laquelle nulle autre ville n'est jamais parvenue. Elle était située dans le «jardin d'Orient,» et formait un carré qui avait soixante milles (96 kilomètres) de circonférence; conséquemment, chacun de ses côtés avait une longueur de quinze milles (24 kilomètres). Elle était entourée d'une muraille dont la hauteur était de trois cent cinquante pieds (106 mètres), et l'épaisseur, de quatre-vingt-sept pieds (26 mètres); et autour de cette muraille il y avait un fossé dont la capacité cubique répondait à l'espace occupé par la muraille. Elle avait cinquante rues droites et unies, larges de cent cinquante pieds (46 mètres) et longues de quinze milles (24 kilomètres), dont vingt-cinq la traversaient de l'est à l'ouest et vingt-cinq du nord au sud. Ainsi, par ces rues qui se croisaient à angles droits, elle était divisée en six cent soixante-seize carrés, dont chacun avait deux milles et un quart (3 kilomètres) de tour. Elle avait, au dedans de ses murailles, une superficie de deux cent vingt-cinq milles (362 kilomètres) carrés, qui était divisée d'après le plan qui vient d'être présenté. Elle était rendue attrayante par ses lieux de plaisir, ses jardins délicieux et ses magnifiques demeures... Cette ville contenait plusieurs édifices ou monuments qui étaient au nombre des merveilles du monde, et elle était elle-même un prodige. Jamais le monde n'a vu une cité qui lui fût comparable. Et là, avec toute la terre prosternée à ses pieds, était assise «cette grande Babylone, cette reine entre les royaumes du monde, qui avait porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens» (Isa. 13 : 19) : la capitale du royaume qui constituait la tête d'or de cette grande statue historique. Telle était Babylone, avec le jeune, courageux, héroïque et illustre Nabuchodonosor assis sur son trône. (Voyez l'*Histoire ancienne* de Rollin, etc.)

15. Quelle devait être la nature du royaume qui succéderait à Babylone ?

«Il s'élèvera après vous un autre royaume *moindre que le vôtre.*» Dan. 2 : 39.

16. Qui fut le dernier roi babylonien ?

«Cette même nuit, *Baltassar*, roi des Chaldéens, fut tué; et Darius, qui était Mède, lui succéda au royaume, étant âgé de soixante et deux ans.» Dan. 5 : 30, 31 ; voyez aussi versets 1, 2.

17. A qui le royaume de Baltassar fut-il donné ?

«Votre royaume a été divisé, et il a été donné *aux Mèdes et aux Perses.*» Verset 28.

Note. — Cyaxare, roi des Mèdes, qui est appelé Darius dans Dan. 5 : 31, fut secondé par son neveu Cyrus, de la lignée des Perses, dans ses efforts contre les Babyloniens. La guerre fut poursuivie par les Mèdes et les Perses avec un succès non interrompu, jusqu'à ce que, dans la dix-huitième année de Nabonide, père de Baltassar, Cyrus mit le siège devant Babylone, la seule ville qui s'opposât à lui dans tout l'Orient. Les Babyloniens, entourés d'une muraille haute et imprenable, munis de provisions pour leur entretient pendant plus de vingt années, et pénétrés de la conviction qu'ils avaient assez de terrain dans les limites de leur ville spacieuse pour leur fournir de la nourriture même au cas que leurs provisions leur manquassent, se croyaient en parfaite sûreté. Plusieurs d'entre eux se montraient à Cyrus et à ses soldats du haut de la muraille et se moquaient d'eux, pensant que leurs efforts pour les subjuguer seraient en vain. Mais dans ces sentiments de sécurité se trouvait leur danger. Cyrus résolut d'accomplir par un stratagème ce qu'il ne pouvait point accomplir par la force ; et apprenant qu'une fête annuelle approchait, dans laquelle toute la ville se livrerait au plaisir, il choisit le jour où elle devait avoir lieu comme le temps favorable pour l'accomplissement de ses desseins. Il n'y avait pas d'autre moyen d'entrer dans la ville qu'en passant par le lit de l'Euphrate, qui la traversait du nord au sud. Il résolut donc de faire du canal de ce fleuve la voie par laquelle il franchirait le rempart de l'ennemi. Pour que ce plan fût exécuté, il fallait que l'eau de l'Euphrate fût détournée de son cours ordinaire. Le soir même de la fête à laquelle nous avons fait allusion, Cyrus organisa ses soldats en trois divisions, dont la première devait tourner l'eau du fleuve dans un grand lac artificiel à une petite distance de la ville, au nord ; la deuxième devait se placer au point où le fleuve entrait dans la ville ; la troisième devait prendre sa position quinze milles au sud, au point où le fleuve sortait de la ville ; et ces deux divisions reçurent l'ordre d'occuper le lit du fleuve aussitôt qu'il serait guéable ; de passer, dans l'obscurité de la nuit, sous la muraille, et de se diriger en hâte vers le palais du roi, où elles devaient se rencontrer ; surprendre ceux qui occupaient le palais, tuer les sentinelles, se saisir du roi et le faire passer au fil de l'épée. Dans leur divertissement et leur ivresse, les Babyloniens négligèrent de fermer les portes ouvrant sur le fleuve, et les soldats perses entrèrent à l'improviste. Ils tombèrent sur la garde royale dans le vestibule du roi. Baltassar apprit bientôt la cause du tumulte, et mourut en combattant vainement pour sauver sa vie misérable. La fête de Baltassar est décrite dans le cinquième chapitre de Daniel, où il est écrit : « Cette même nuit, Baltassar, roi des Chaldéens, fut tué ; et Darius, qui était Mède, lui succéda au royaume, étant âgé de

soixante et deux ans.» Nabonide, qui régnait avec son fils Baltassar, n'était pas à Babylone lorsque cette ville fut prise par Cyrus; c'est pourquoi l'Ecriture ne mentionne que le roi Baltassar. (Voyez encore l'*Histoire ancienne* de Rollin, etc.)

18. Par quel symbole l'empire médo-persan est-il représenté dans un autre passage?

«*Le bélier* que vous avez vu, *qui avait des cornes*, est le roi des Mèdes et des Perses.» Dan. 8 : 20. Ce bélier avait été introduit dans les versets 2–4.

19. Quelle bête courut contre ce bélier?

«J'étais attentif à ce que je voyais : et en même temps *un bouc* vint de l'Occident sur la face de toute la terre... Il vint jusqu'à ce bélier qui avait des cornes, que j'avais vu se tenir devant la porte; et s'élançant avec une grande impétuosité, il courut à lui de toute sa force.» Versets 5, 6

20. Quel fut le résultat de cette lutte?

«Lorsqu'il fut venu près du bélier, il l'attaqua avec furie, et le perça de coups : il lui rompit les deux cornes... Le bouc ensuite devint extraordinairement grand.» Versets 7, 8.

21. Qu'est-ce que le bouc représentait?

«Le bouc est le roi des Grecs.» Verset 21.

22. Par quelle partie de la statue l'empire grec est-il représenté?

«Et ensuite un troisième royaume, qui *sera d'airain*, et qui commandera à toute la terre.» Dan. 2 : 39, dernière partie.

NOTE. — Il n'était pas nécessaire qu'un seul de ces empires eût toutes les tribus et toutes les nations isolées de la terre sous sa domination absolue pour que la prophétie que nous examinons s'accomplît. Babylone n'a jamais conquis la Grèce ni Rome. L'universalité dans le cas de ces royaumes doit être comprise de cette manière : Quand l'un d'eux obtint la suprématie, il fut considéré comme l'objet prépondérant dans le monde politique; et c'est dans ce sens que l'on en parlait comme étant un pouvoir universel. Toutes les nations le redoutaient, comme les tribus de Palestine redoutèrent les Israélites lorsqu'elles entendirent parler de leur merveilleux succès en traversant la mer Rouge, et de leur grande victoire sur Pharaon et sur son armée. Cela se voit dans les paroles qui furent prononcées par Rahab aux espions : «Je sais que le Seigneur a livré entre vos mains tout ce pays; car la terreur de votre nom nous a tous saisis, et

tous les habitants de ce pays sont tombés dans le découragement.» Jos. 2 : 9. Des expressions de ce genre sont employées même de nos jours. Nous disons d'une coutume qu'elle est universelle ; mais nous ne voulons pas que l'on entende par là que tous les habitants de la terre l'ont adoptée, mais qu'elle a obtenu assez de popularité pour être généralement respectée. Dans ce sens elle a une influence universelle, une influence qui se fait sentir partout. Il en fut ainsi de ces empires prophétiques. Nulle puissance ne put, au temps de leur prospérité, résister à leurs mouvements agressifs ; c'est pourquoi ils ont été désignés par le nom d'empires universels.

23. Qu'est-il dit du quatrième royaume ?

«Le quatrième royaume sera comme le fer ; il brisera et il réduira tout en poudre, comme le fer brise et dompte toutes choses.» Verset 40.

Note. — Si les trois premiers royaumes étaient universels et que le quatrième royaume était plus fort que tous les autres, n'est-il pas évident que le quatrième royaume doit aussi avoir été universel ? Deux empires *universels* ne peuvent pas exister en même temps, et si nous trouvons un quatrième royaume universel, nous saurons que c'est celui qui est représenté par les jambes de fer

24. Quel passage du Nouveau Testament parle d'un tel pouvoir ?

«Vers ce même temps on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitants de toute la terre.» Luc 2 : 1.

Note. — Le fait que cet empereur fit un dénombrement, ou enregistra (en vue d'exiger des impôts) tous les habitants de la terre, montre que son empire était universel.

«L'empire romain remplissait l'univers ; et, lorsqu'il fut gouverné par un seul homme, le monde entier devint une prison affreuse, où l'ennemi du souverain était poursuivi. L'esclave du despotisme luttait en vain contre le désespoir. Obligé de porter une chaîne dorée à la cour des empereurs, ou de traîner dans l'exil sa vie infortunée, il attendait son destin en silence à Rome, dans le sénat, sur les rochers affreux de l'île de Sériphos, ou sur les rives glacées du Danube. La résistance eût été fatale ; la fuite, impossible. Partout une vaste étendue de terres et de mers s'opposait à son passage. Il courait à tout moment le danger inévitable d'être découvert, saisi et livré à un maître irrité. Au delà des frontières, de quelque côté qu'il tournât ses regards inquiets, il ne s'offrait à lui que le redoutable océan, des contrées désertes, des peuples ennemis, un langage barbare, des mœurs féroces, ou enfin des rois dépendants, disposés à acheter la protection de l'empereur par le sacrifice d'un malheureux fugitif. « Partout où vous serez, disait Cicéron à Marcellus,

« n'oubliez pas que vous vous trouverez également à la portée du bras « du vainqueur. » (GIBBON, *Décadence et Chute de l'Empire romain*, chap. III, par. 37.)

25. Que signifie le mélange d'argile et de fer dont les pieds et les orteils étaient formés ?

« Mais comme vous avez vu que les pieds de la statue et les doigts des pieds étaient en partie d'argile et en partie de fer, *ce royaume*, quoique prenant son origine du fer, *sera divisé.* » Dan. 2 : 41.

NOTES. — L'argile indique la faiblesse qui est venue dans l'empire par le luxe et la délicatesse efféminée de son peuple. C'est ce qui rendit le royaume une proie facile aux diverses tribus barbares qui habitaient les vastes régions situées au nord et à l'est de l'empire d'Occident, lesquelles, après un accroissement de plusieurs siècles, se lancèrent contre lui comme une tempête qui brise et démolit tout. C'est ainsi que le vaste empire de Rome fut brisé en dix parties. Cette dissolution eut lieu dans une période de presque un siècle et demi — depuis pas loin du milieu du quatrième siècle jusque vers la fin du cinquième siècle. C'est un fait généralement reconnu que dix royaumes se sont établis sur le territoire de Rome occidentale, entre les années 351 et 483 de l'ère chrétienne. Au nombre de ces dix royaumes se trouvaient les Francs, les Anglo-Saxons, les Burgondes, les Vandales, les Lombards, les Ostrogoths, les Visigoths, les Hérules, etc. (Voyez GIBBON, *Décadence et Chute de l'Empire romain*, Newton sur les Prophéties, Machiavel, etc.)

Plusieurs révolutions politiques et plusieurs changements géographiques ont eu lieu sur le territoire de l'empire romain depuis le commencement du sixième siècle ; mais cette partie du monde ne présente pas l'unité qu'elle présentait au temps des Césars : au contraire, elle est partagée entre plusieurs nations séparées et indépendantes, et les descendants ou successeurs des peuples qui étaient autrefois reconnus comme les dix royaumes — qu'ils forment dix nations, ou qu'ils en forment plus, ou moins — sont désignés par le nombre dix dans la prophétie ; car ils représentent les dix royaumes primitifs et occupent leur territoire.

26. Qu'est-ce qui doit avoir lieu dans le temps de ces royaumes ?

« Dans le temps de ces royaumes, *le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ;* un royaume qui ne passera point à un autre peuple ; qui renversera et qui réduira en poudre tous ces royaumes, et qui subsistera éternellement. » Dan. 2 : 44.

NOTES. — Ce royaume éternel devait être établi après la destruction des dix royaumes. Il est donc manifeste qu'il ne fut point établi au

temps de Jésus-Christ, car les dix royaumes ne s'élevèrent qu'au quatrième et au cinquième siècle. Nous savons que le royaume de Dieu est encore futur, car les dix royaumes existent encore. Les dix royaumes n'existeraient point si le royaume de Dieu avait été suscité, car c'est ce royaume qui doit détruire et remplacer les dix.

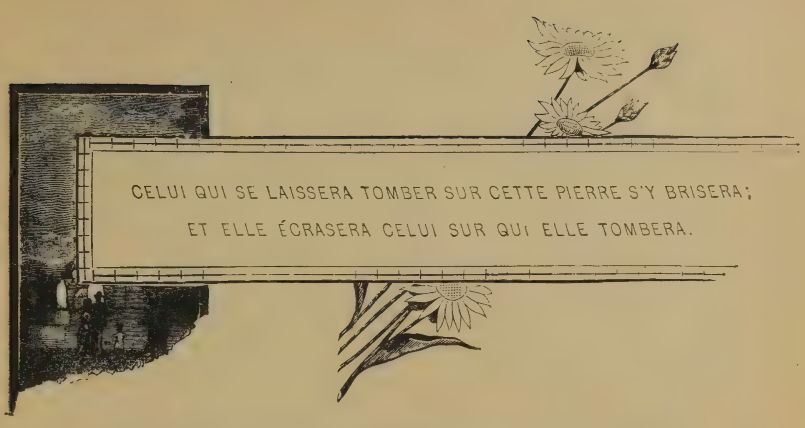
« Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume. » Cela montre que plusieurs rois contemporains existeront au temps où le royaume de Dieu sera suscité. Il ne s'agit pas des quatre royaumes ou monarchies du passé ; car il serait absurde d'appliquer un tel langage à des royaumes successifs, vu que, dans ce cas, ce serait au temps du dernier royaume seulement, et non pas au temps des royaumes précédents, que l'établissement du royaume de Dieu aurait lieu.

27. Avons-nous lieu de croire que cette portion de la prophétie s'accomplira ?

« Le grand Dieu a fait voir au roi ce qui doit arriver à l'avenir. *Le songe est véritable, et l'interprétation en est certaine.* » Dan. 2 : 45.

Note. — L'histoire justifie les prédictions de cette prophétie jusqu'à la dernière spécification, qui s'accomplira comme les autres se sont accomplies. Le temps du brisement des nations indiquées par les orteils de la statue est proche. Quatorze siècles se sont écoulés depuis que l'empire romain fut divisé en dix royaumes ; et il a été démontré plus d'une fois que conformément à cette déclaration prophétique : « ils ne demeureront point unis » (verset 43), les royaumes de l'Europe ne peuvent point être réunis pour former un seul empire. Charlemagne a essayé de les consolider, mais il n'a point réussi. Il en fut ainsi de Louis XIV et de Napoléon Bonaparte. Pourquoi Napoléon n'a-t-il pas réussi à Waterloo ? Parce qu'il lui manquait des talents militaires ? Non ; mais parce que, sans le savoir, il s'efforçait d'exécuter un plan qui était contraire à celui de cette prophétie ; et il a dû plier devant la prophétie comme les puissantes vagues devant les rochers des siècles. Toute cette prophétie est accomplie, excepté ce qui a trait au brisement, à la destruction des nations et à l'établissement du cinquième royaume universel.





Serons-nous brisés, ou écrasés?

SOUS quel emblême Jésus-Christ représente-t-il sa rejection par les Juifs ?

«Jésus ajouta : N'avez-vous jamais lu cette parole dans les Ecritures : *La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle ?* » Matth. 21 : 42.

2. Qu'arrivera-t-il à celui qui se laissera tomber sur cette pierre ?

«Celui qui se laissera tomber sur cette pierre, *s'y brisera.*» Verset 44, première partie.

3. Qu'arrivera-t-il à celui sur qui cette pierre tombera ?

«Et elle écrasera celui sur qui elle tombera.» *Id.*, dernière partie.

4. Que devons-nous entendre par tomber sur la pierre et être brisé ?

«Que toute la maison d'Israël sache donc très certainement, que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Ayant entendu ces choses, ils furent *touchés de componction en leur cœur*, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que faut-il que nous fassions ?» Actes 2 : 36, 37.

NOTE. — Etre brisé en tombant sur la pierre, c'est éprouver précisément ce qu'éprouvèrent ceux dont il est ici fait mention. Nous sommes brisés dans le sens spirituel de cette expression lorsque nous sommes touchés, attendris, pénitents, en vue du fait que nos

péchés ont rendu la mort de Jésus nécessaire, et en vue du grand amour de Jésus pour nous, et lorsque nous acceptons par la foi Jésus comme notre Sauveur, comme celui qui peut nous revêtir de sa propre justice, nous guérir des plaies spirituelles que le péché a causées en nous, et nous donner enfin le salut et la vie éternelle.

5. Est-ce que le prophète Zacharie avait prédit ce brisement de plusieurs des Juifs après la crucifixion de Jésus-Christ?

«Et je répandrai sur la maison de David, et sur les habitants de Jérusalem, un esprit de grâce et de prières : ils jetteront les yeux sur moi qu'ils auront percé de plaies : ils pleureront avec larmes et avec soupirs celui qu'ils auront blessé, comme on pleure un fils unique, et ils seront pénétrés de douleur comme on l'est à la mort d'un fils aîné. En ce temps-là il y aura un grand deuil dans Jérusalem, tel que fut celui de la ville d'Adadremmon, dans la plaine de Mageddon.» Zach. 12 : 10, 11.

6. Sous quel symbole le même prophète représente-t-il le grand moyen de purification du péché et de la souillure morale?

«En ce jour-là il y aura *une fontaine ouverte* à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur, et de la femme impure.» Zach. 13 : 1.

7. Est-ce que Dieu aime l'esprit froissé et le cœur contrit et humilié?

«Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu : vous ne mépriserez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié.» Psa. 50 [51] : 19.

8. Quelle belle promesse notre Seigneur fait-il à ceux qui pleurent dans de telles circonstances?

«Bienheureux ceux qui pleurent; parce qu'*ils seront consolés.*» Matth. 5 : 5.

Note. — La consolation, la joie et la paix qui viennent à ceux qui s'humilient et qui versent des larmes de repentance, sont infiniment plus précieuses que la joie et la paix trompeuses et passagères du péché. Les douleurs viennent avant la soumission; avant que l'on permette au Saint-Esprit de crucifier la chair et ses convoitises par le glaive de la loi, et avant que l'on accepte Jésus comme son Sauveur. Il en est comme d'une personne qui souffre énormément d'un ulcère. On le lance, et le soulagement vient immédiatement.

9. Quand est-ce que la pierre (Jésus-Christ) brisera ceux qui ne seront point tombés sur elle?

« Vous étiez attentif à cette vision lorsqu'une pierre se détacha de la montagne sans la main d'aucun homme ; et que frappant la statue dans ses pieds de fer et d'argile, elle les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or se brisèrent tout ensemble, et devinrent comme la menue paille que le vent emporte hors de l'aire pendant l'été, et ils disparurent sans qu'il s'en trouvât plus rien en aucun lieu. » Dan. 2 : 34, 35.

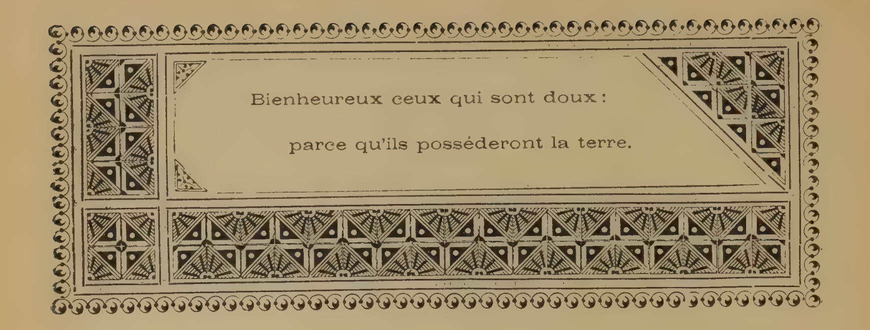
NOTE. — Il s'agit ici de la destruction des méchants de la dernière génération, par les plaies de la colère de Dieu immédiatement avant la seconde venue de Jésus, et par la gloire de Jésus à son avènement, et de la destruction des pécheurs de toutes les générations après la résurrection des méchants à la fin des mille ans. Apoc. 14 : 9–14 ; 15 : 1 ; 16 ; 20 : 5–10 ; 2 Pier. 3 : 7, etc.

10. Que deviendra la pierre lorsque les méchants auront été écrasés et exterminés ?

« Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre. » Verset 35, dernière partie.

NOTES. — Dans ce passage, comme dans d'autres portions de l'Ecriture, le mot montagne veut dire une puissance, un royaume. Isa. 2 : 1–3 ; Jér. 51 : 25 ; Apoc. 8 : 8 ; 17 : 9, 10. Il s'agit du royaume éternel. Ce royaume renfermera Jésus, la pierre angulaire « qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient » (Matth. 21 : 42) ; les « pierres vivantes » (membres de l'Eglise, 1 Pier. 2 : 3–7), qui s'uniront à Jésus à sa venue (1 Thess. 4 : 16–18) ; la loi de Dieu, règle éternelle de justice à laquelle les saints se conformeront naturellement, spontanément (2 Pier. 3 : 13 ; Isa. 51 : 6, 7 ; Matth. 5 : 17–20, etc.), et le territoire qui fut préparé dès la fondation du monde, qui était si beau et si glorieux dans l'origine, qui a été ruiné par le péché, mais qui sera rétabli dans sa gloire primitive, et sera habité éternellement par Jésus-Christ et les rachetés. Matth. 5 : 4 ; 2 Pier. 3 : 13 ; Dan. 7 : 18 ; Isa. 35 ; Nomb. 14 : 21 ; Habac. 2 : 14 ; Apoc. 21 : 5.

Le temps du brisement de ceux qui sont trop orgueilleux pour se soumettre à tomber sur la pierre, approche. Serons-nous brisés ? ou serons-nous écrasés ? Ferons-nous partie du glorieux royaume qui remplira toute la terre lorsque les pécheurs en auront été exterminés ?



La Demeure finale des Rachetés.

DANS quel but la terre fut-elle créée ?

« Car voici ce que dit le Seigneur, qui a créé les cieux, le Dieu qui a créé la terre, et qui l'a formée, qui lui a donné l'être, et qui ne l'a pas créée en vain, mais qui l'a formée, *afin qu'elle fût habitée.* » Isa. 45 : 18.

2. Quelle domination l'homme reçut-il de Dieu à la création ?

« Il [Dieu] dit ensuite : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il *commande* aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre, et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. » Gen. 1 : 26. Lisez aussi Psa. 8 : 7 ; 113 [115] : 16.

3. Est-ce que toutes ces choses sont maintenant assujetties à l'homme ?

« Vous lui avez assujetti et mis sous ses pieds toutes choses. Or, en disant qu'il lui a assujetti toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti ; et cependant *nous ne voyons pas encore que tout lui soit assujetti.* » Héb. 2 : 8.

4. Quand l'homme perdit sa domination, à qui la céda-t-il ?

« Parce que quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu. » 2 Pier. 2 : 19, dernière partie. L'homme fut vaincu par Satan dans le jardin d'Eden, et là il passa lui-même avec ses possessions dans les mains de son vainqueur.

5. Quelle circonstance montre que la terre devint la possession de Satan ?

« Et le diable le transporta sur une haute montagne, d'où lui ayant fait voir en un moment tous les royaumes du monde, il lui dit : Je vous

donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes : car elle m'a été donnée, et je la donne à qui il me plaît.» Luc 4 : 5, 6.

NOTE. — Ces paroles nous présentent une partie de la tentation de Jésus-Christ dans le désert. Satan était le tentateur, et il y avait un sens dans lequel ses prétentions à l'égard des royaumes de ce nonde, leur puissance et leur gloire, étaient véritables ; autrement, ce n'eût pas été une épreuve pour notre Seigneur.

6. Cette première domination doit-elle être restaurée ? Si elle doit l'être, à qui sera-t-elle donnée ?

«Et vous, *tour du troupeau*, colline de la fille de Sion, *jusqu'à vous elle parviendra ; oui, elle vient, la domination première*, la royauté de la fille de Jérusalem.» Mich. 4 : 8, héb. La «tour du troupeau» est Jésus-Christ.

7. Quelle promesse le Seigneur a-t-il faite à ceux qui sont doux ?

«Bienheureux ceux qui sont doux ; parce qu'ils *posséderont la terre.*» Matth. 5 : 4. Généralement parlant, ceux qui sont véritablement doux ont le moins des bonnes choses de ce monde ; par conséquent, cette promesse ne s'accomplit point pendant la vie présente.

8. Quels sont ceux qui, selon David, ont une abondance des biens terrestres ?

«Parce que j'ai été touché d'un sentiment de jalousie contre les méchants, en voyant la paix des pécheurs.... *Leur iniquité est comme née de leur abondance et de leur graisse.*» Psa. 72 [73] : 3–7.

9. Quand les justes recevront-ils leur héritage ?

«Attendez le Seigneur, et ayez soin de garder sa voie. Il vous élèvera, afin que vous receviez la terre en héritage ; et *quand les pécheurs auront péri*, c'est alors que vous le verrez.» Psa. 36 [37] : 34.

10. Quelle promesse fut faite à Abram lorsqu'il se fut séparé d'avec Lot ?

«Le Seigneur dit donc à Abram, après que Lot se fut séparé d'avec lui : Levez vos yeux, et regardez du lieu où vous êtes, au septentrion et au midi, à l'orient et à l'occident. *Je vous donnerai à vous et à votre postérité pour jamais tout le pays que vous voyez.*» Gen. 13 : 14, 15.

11. Que renfermait cette promesse ?

«Aussi n'est-ce point par la loi que la promesse a été faite à Abraham, ou à sa postérité, d'avoir *tout le monde* pour héritage, mais par la justice de la foi.» Rom. 4 : 13.

12. Abraham posséda-t-il la terre de Chanaan avant sa mort ?

«Où *il ne lui donna aucun héritage, non pas même où asseoir le pied ;* mais

il lui promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, lorsqu'il n'avait point encore de fils.» Actes 7 : 5 ; Héb. 11 : 13.

13. Abraham s'attendait-il à recevoir, pendant sa vie, l'héritage qui lui avait été promis ?

«C'est par la foi que celui qui reçut depuis le nom d'Abraham, obéit en s'en allant dans la terre qu'il devait recevoir pour héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. *C'est par la foi qu'il demeura dans la terre qui lui avait été promise, comme dans une terre étrangère,* habitant sous des tentes avec Isaac et Jacob, qui devaient être héritiers avec lui de cette promesse. *Car il attendait cette cité bâtie sur un ferme fondement,* de laquelle Dieu même est le fondateur et l'architecte.» Héb. 11 : 8–10.

14. Qui est la semence à laquelle les promesses touchant l'héritage furent faites ?

«Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham, et à celui qui devait naître de lui [à sa semence, grec]. Il ne dit pas : à ceux qui naîtront de vous ; comme s'il eût été parlé de plusieurs ; mais comme parlant d'un seul : A celui qui naîtra de vous ; *qui est Jésus-Christ.*» Gal. 3 : 16.

15. Qui sont les héritiers selon cette promesse ?

«Si vous êtes à Jésus-Christ, vous êtes donc la race d'Abraham, et les héritiers selon la promesse.» Verset 29.

16. Pourquoi ces dignes serviteurs de Dieu ne reçurent-ils pas ce qui leur avait été promis ?

«Cependant toutes ces personnes, à qui l'Ecriture rend un témoignage si avantageux à cause de leur foi, n'ont point reçu la récompense promise ; *Dieu ayant voulu,* par une faveur particulière qu'il nous a faite, *qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur.*» Héb. 11 : 39, 40.

17. Qu'arrivera-t-il à notre terre au jour du Seigneur ?

«Or comme un larron vient durant la nuit, aussi le jour du Seigneur viendra tout d'un coup ; et alors dans le bruit d'une effroyable tempête les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, *et la terre sera brûlée avec tout ce qu'elle contient.*» 2 Pier. 3 : 10 ; Isa. 13 : 9 ; 24 : 1–6 ; Jér. 4 : 23–27.

18. Qu'est-ce qui paraîtra après cette grande conflagration ?

«Car nous attendons, selon sa promesse, *de nouveaux cieux et une nouvelle terre,* dans lesquels la justice habitera.» 2 Pier. 3 : 13 ; Apoc. 21 : 1–5.

Note. — Vous verrez dans la lecture intitulée *Le Millénium* qu'à la venue du Seigneur les saints seront enlevés au ciel, où ils demeureront avec Jésus-Christ pendant une période de mille ans, jusqu'à ce que les méchants aient été jugés. Alors la terre (qui aura été préalablement donnée à Jésus-Christ) sera purifiée par le feu. D'après le prophète Jérémie (chap. 4 : 23–27) la terre sera alors « sans forme et vide » [héb.], comme elle était au commencement. Elle sera ensuite renouvelée (voyez 2 Pier. 3 : 13 ; Apoc. 21 : 5), et l'homme restauré l'occupera comme Adam l'occupait avant la chute. Il y aura cependant cette différence : Adam devait être éprouvé, et il lui était possible de perdre son droit à la terre et à l'arbre de vie ; mais les rachetés auront passé leur période d'épreuve, et ne pourront plus pécher. Si Adam avait maintenu sa sainteté, il aurait possédé la terre à jamais. Les rachetés demeureront éternellement purs et ils « recevront la terre en héritage ; et ils y demeureront dans les siècles des siècles. » Psa. 36 [37] : 29.

19. A quelle promesse St Pierre faisait-il allusion lorsqu'il dit qu'il attendait de nouveaux cieux et une nouvelle terre ?

« Car je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle ; et tout ce qui a été auparavant, s'effacera de la mémoire, sans qu'il revienne dans l'esprit. » Isa. 65 : 17.

20. Quelle sera la condition des choses dans la nouvelle terre ?

« Le loup et l'agneau iront paître ensemble ; le lion et le bœuf mangeront la paille, et la poussière sera la nourriture du serpent. Ils ne nuiront point et ne tueront point sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur. » Verset 25.

21. Comment les sauvés démontreront-ils leur joie dans ce monde-là ?

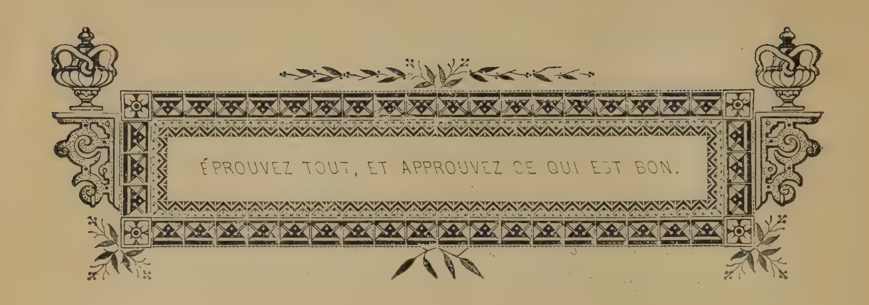
« Ceux que le Seigneur aura rachetés retourneront, *et viendront à Sion chantant ses louanges ;* ils seront couronnés d'une allégresse éternelle ; le ravissement de leur joie ne les quittera point ; la douleur et les gémissements en seront bannis pour jamais. » Isa. 35 : 10.

22. Jusqu'où s'étendra alors le règne de Jésus-Christ ?

« Et il régnera depuis une mer jusqu'à une autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » Psa. 71 [72] : 8.

23. Que dit Daniel de ce royaume ?

« Et qu'en même temps le royaume, la puissance et *l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donné au peuple des saints du Très-Haut :* car son royaume est un royaume éternel, auquel tous les rois seront assujettis avec une entière soumission. » Dan. 7 : 27.



Les Préjugés.

QU'EST-CE qu'un préjugé ?

«Opinion, croyance, qu'on s'est faite sans examen.» (*Dictionnaire Littré.*) «Un préjugé n'étant autre chose qu'un jugement porté ou admis sans examen, peut être une vérité ou une erreur.» (DUCLOS, *Consid. Mœurs*, 2.) «On ne saurait trop le redire, préjugé est le synonyme de jugement précipité ; et on perd bien du temps pour vouloir aller trop vite.» (DESLUTT-TRACY, *Instit. Mém. sciences, mor. et pol.*, t. I, p. 356.)

2. Quelle sauvegarde St Paul a-t-il laissée contre les préjugés ?

«Eprouvez tout, et approuvez ce qui est bon.» 1 Thess. 5 : 21.

3. Mais faut-il être prudent en examinant ce que l'on nous propose comme venant de Dieu ?

«Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.» Verset 22.

4. Quel témoignage St Luc rendit-il en faveur des Juifs de Bérée, qui par leur manière d'agir exclurent tout à fait les préjugés ?

«Or ces Juifs de Bérée étaient de plus honnêtes gens que ceux de Thessalonique ; et ils reçurent la parole de Dieu avec beaucoup d'affection et d'ardeur, examinant tous les jours les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était véritable.» Actes 17 : 11.

5. Quel fut le résultat d'une telle manière d'agir chez ces Béréens ?

«De sorte que *plusieurs d'entre eux*, et beaucoup de femmes grecques de qualité, et un assez grand nombre d'hommes, *crurent en Jésus-Christ.*» Verset 12.

6. Comment les Juifs de Thessalonique avaient-ils agi envers St Paul et St Silas ?

Avec un « faux zèle » (donnant lieu aux préjugés) qui les poussa à exciter un tumulte et à troubler toute la ville. Ces Juifs furieux s'étaient alliés avec quelques méchants hommes de la lie du peuple, et avaient même assiégé la maison de Jason, voulant enlever Paul et Silas, et les mener devant le peuple. Dans ces circonstances, Paul et Silas durent s'enfuir de Thessalonique pendant la nuit, et se diriger vers Bérée. Actes 17 : 5–10. Quel soulagement ces serviteurs de Dieu ne durent-ils pas éprouver lorsqu'ils rencontrèrent des personnes à vues larges et sans préjugés, comme l'étaient les Béréens !

7. Comment les habitants de Philippes, poussés par l'égoïsme, la superstition et les préjugés, avaient-ils préalablement agi envers ces fidèles disciples de Jésus-Christ ?

« Le peuple accourut en foule contre eux ; et les magistrats, ayant fait déchirer leurs vêtements, commandèrent qu'ils fussent battus de verges. Et après qu'on leur eut donné plusieurs coups, ils les mirent en prison, et ils ordonnèrent au geôlier de les garder sûrement. » Actes 16 : 22, 23.

8. Est-ce que ces hommes de Dieu étaient malheureux dans de telles circonstances ?

« Sur le minuit, Paul et Silas, s'étant mis en prière, *chantaient des hymnes* à la louange de Dieu ; et les prisonniers les entendaient. » Verset 25.

9. Furent-ils délivrés ?

« Et tout d'un coup il se fit un si grand tremblement de terre, que les fondements de la prison en furent ébranlés ; en même temps toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus. Le geôlier s'étant éveillé, et voyant toutes les portes de la prison ouvertes, tira son épée, et voulut se tuer, s'imaginant que les prisonniers s'étaient sauvés. Mais Paul lui cria à haute voix : Ne vous faites point de mal ; car nous voici encore tous. » Versets 26–28

10. Quel fut le résultat de cette manifestation de la puissance de Dieu ?

« Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra dedans ; et tout tremblant se jeta aux pieds de Paul et de Silas ; et les ayant tirés de ce lieu-là, il leur dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être

sauvé ? Ils lui répondirent : Croyez au Seigneur Jésus, et vous serez sauvé, vous et votre famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, et à tous ceux qui étaient dans sa maison. Et les ayant pris à cette même heure de la nuit, il lava leurs plaies ; et aussitôt il fut baptisé avec toute sa famille. Puis les ayant menés en son logement, il leur servit à manger ; et il se réjouit avec toute sa maison de ce qu'il avait cru en Dieu.» Versets 29–34. Lisez aussi les versets intéressants qui suivent.

11. La loi des Juifs visait-elle à exclure les préjugés ?

«Sur cela Nicodème, l'un d'entre eux, et le même qui était venu trouver Jésus la nuit, leur dit : Notre loi permet-elle de condamner personne sans l'avoir auparavant entendu, et sans s'être informé de ses actions ?» Jean 7 : 50, 51.

NOTE. — Ces paroles de Nicodème furent prononcées dans le but d'empêcher les pharisiens — hommes à vues étroites, hommes remplis d'envie et de préjugés — de faire mourir Jésus. Lisez les versets 32–49. Mais l'envie, la haine et les préjugés de ces hommes sanguinaires les portèrent enfin à exécuter leur projet infernal

12. Quel fut l'effet des préjugés des habitants de Nazareth par rapport à Jésus ?

«Jésus étant sorti de ce lieu, vint en son pays, où ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat étant venu, il commença à enseigner dans la synagogue ; et plusieurs de ceux qui l'écoutaient, étant extraordinairement étonnés de l'entendre ainsi parler, disaient : D'où sont venues à celui-ci toutes ces choses ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? et d'où vient que tant de merveilles se font par ses mains ? N'est-ce pas là ce charpentier, ce fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? *Et ils se scandalisaient à son sujet.*» Marc. 6 : 1–3.

13. Ne fut-il pas un temps où même les frères de Jésus manifestèrent cette faiblesse comme résultat de leurs préjugés ?

«Depuis ce temps-là Jésus parcourait la Galilée, ne voulant pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. Mais la fête des Juifs, appelée des Tabernacles, étant proche, ses frères lui dirent : Quittez ce lieu, et vous en allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il veut être connu dans le public : puisque vous faites ces choses, faites-vous connaître au monde. *Car ses frères ne croyaient pas en lui.*» Jean 7 : 1–5.

14. L'histoire présente-t-elle des cas où les préjugés ont eu leurs effets pernicieux, même dans les choses de la vie matérielle ?

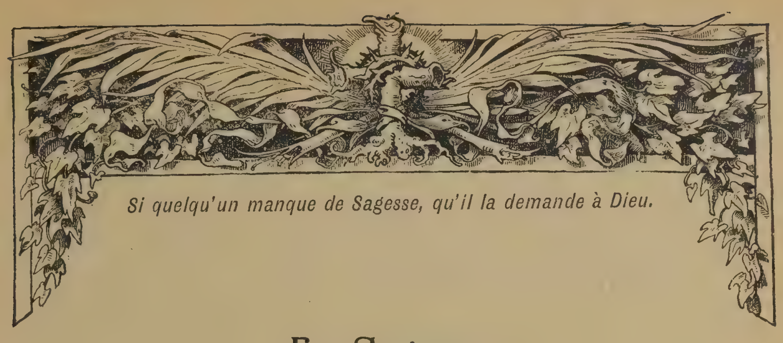
L'histoire nous montre que jusqu'ici les préjugés ont été le plus grand obstacle à tout avancement, à tout progrès, soit dans les arts, soit dans les sciences. Ce furent les préjugés qui portèrent beaucoup de personnes à accuser Gutenberg de sorcellerie quand parurent ses premiers ouvrages d'imprimerie. Ce furent les préjugés qui portèrent des personnes de haute position à condamner l'illustre Galilée lorsqu'il déclara que la terre tourne. Ce furent les préjugés qui, en 1807, portèrent des personnes sur le bord du fleuve Hudson en Amérique, à accuser de folie Fulton, inventeur des bateaux à vapeur, lorsqu'il annonça qu'il naviguerait sans voile contre le vent, les vagues et le courant. Poussé par les préjugés, on fit une terrible opposition à un ministre français qui, en 1833, parlait de l'établissement des chemins de fer en France ; car, disait-on, « où prendre assez de fer pour établir ces lignes, et comment gravir les montagnes avec de si lourdes voitures ? » Que de peines et de dépenses les préjugés, chez les Français, n'ont-ils pas causées au philanthrope Parmentier lorsqu'il introduisit l'usage des pommes de terre en France ! Les Français avaient peur de cette plante américaine. Ils disaient : « C'est peut-être un poison. Nos pères ont vécu sans la connaître, et il n'est pas nécessaire que nous en usions. » Avant de réussir, Parmentier a dû en cultiver lui-même. Il est allé plus loin : Il a payé des soldats pour garder son champ de pommes de terre, afin que les passants vissent qu'il y avait là quelque chose de précieux. Il en a fait cuire en grandes quantités et les a ensuite exposées aux paysans, afin qu'ils pussent en prendre en passant. Et aujourd'hui les Français apprécient les pommes de terre autant que les Américains.

Tels sont les effets pernicieux des préjugés dans les choses de la vie matérielle ; et mille fois plus pernicieux sont les effets des préjugés en matière de religion. Que Dieu nous garde des préjugés dans les choses desquelles dépend notre bien-être présent et éternel.





[72] « Tous ceux qui l'entendaient étaient ravis en admiration de sa sagesse. »



La Sagesse.

EST-CE un devoir que de travailler à acquérir la sagesse?

« Travaillez à acquérir la sagesse; c'en est le commencement.» Prov. 4 : 7.

NOTE. — La sagesse renferme plus que la connaissance. Elle consiste à désirer la connaissance, à faire des efforts pour l'obtenir, et à en faire un bon usage une fois qu'on l'a obtenue. C'est la «qualité de celui qui unit l'habileté à la prudence et à la bonne conduite.» (*Dict. Littré.*)

2. Que fera la sagesse pour ceux qui l'obtiennent?

« Faites effort pour atteindre jusqu'à elle, et elle vous élèvera; elle deviendra votre gloire, lorsque vous l'aurez embrassée. Elle mettra sur votre tête un accroissement de grâce, et elle vous couvrira d'une éclatante couronne.» Versets 8, 9.

3. Comment sa valeur est-elle comparée à celle des choses de la terre?

« Son prix passe toutes les richesses, et tout ce qu'on désire le plus ne mérite pas de lui être comparé.» Prov. 3 : 15.

4. D'où vient la sagesse?

« C'est le Seigneur qui donne la sagesse.» Prov. 2 : 6.

5. Comment peut-on l'obtenir?

« Si quelqu'un de vous manque de sagesse, *qu'il la demande à Dieu*, qui donne à tous libéralement sans reprocher ses dons; et la sagesse lui sera donnée.» Jacq. 1 : 5.

6. L'aurons-nous sans la demander avec foi?

« *Mais qu'il la demande avec foi, sans aucun doute.* Car celui qui doute

est semblable au flot de la mer, qui est agité et emporté çà et là par la violence du vent. Il ne faut donc pas que celui-là s'imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur.» Versets 6, 7.

7. Qu'est-ce que le commencement de la sagesse ?

«*La crainte du Seigneur* est le commencement de la sagesse : tous ceux qui agissent conformément à cette crainte sont remplis d'une intelligence salutaire.» Psa. 110 [111] : 10.

8. Qu'est-ce que le Sauveur a promis à ceux qui gardent sa parole ?

«Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.» Jean 14 : 23. C'est par le Saint-Esprit que Dieu et son Fils demeurent en ceux qui gardent la parole de Jésus.

9. Que fait le Saint-Esprit pour ceux en qui il demeure ?

«Mais pour nous, Dieu nous l'a révélé par son Esprit, parce que l'Esprit de Dieu pénètre tout, et même ce qu'il y a de plus caché dans la profondeur de Dieu.» 1 Cor. 2 : 10.

10. Qu'est-ce qui est renfermé dans ce qu'il y a de plus caché dans la profondeur de Dieu ?

«Que *vos ouvrages*, Seigneur, sont grands ! *vos pensées* sont infiniment profondes.» Psa. 91 [92] : 6.

11. Jusqu'à quel point pouvons-nous désirer de connaître la volonté de Dieu à notre égard ?

«Ne vous conformez point au siècle présent ; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, *afin que vous reconnaissiez* [ou connaissiez] *quelle est la volonté de Dieu*, *ce qui est bon*, *ce qui est agréable à ses yeux*, *et ce qui est parfait.*» Rom. 12 : 2.

12. Est-ce que la sagesse se voit même dans la physionomie de celui qui la possède ?

«Qui est semblable au sage, et qui connaît l'éclaircissement de cette parole ? La sagesse de l'homme *luit sur son visage*, et le Tout-Puissant le lui change comme il lui plaît.» Eccl. 7 : 30 ; 8 : 1.

13. Est-ce qu'il y a sagesse et sagesse ?

«Nous prêchons néanmoins la sagesse aux parfaits, non la *sagesse de ce monde*, ni des princes de ce monde, qui se détruisent : mais nous

prêchons la *sagesse de Dieu* renfermée dans son mystère, cette sagesse cachée qu'il avait prédestinée et préparée avant tous les siècles pour notre gloire.» 1 Cor. 2 : 6, 7.

14. Comment Dieu considère-t-il la sagesse de ce monde ?

«Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu.» 1 Cor. 3 : 19.

15. Quelle est la nature de la sagesse qui vient de Dieu ?

«Mais la sagesse qui vient d'en haut, est premièrement chaste, puis amie de la paix, modérée et équitable, docile, susceptible de tout bien, pleine de miséricorde et des fruits de bonnes œuvres ; elle ne juge point ; elle n'est point dissimulée.» Jacq. 3 : 17.

AU milieu du bruit de la terre,
Oh ! parle-moi, puissant Sauveur !
Entoure-moi de ta lumière ;
Mets ton empreinte sur mon cœur.

Mon âme vers toi se retire ;
Que fera-t-elle loin de toi ?
Prendra-t-elle part au délire
De l'insensé qui vit sans toi ?

Ecouterait-elle ce monde
Qui t'offense et se réjouit,
Et dont le bonheur ne se fonde
Que sur un faux bien qui périt ?

Quand je vois la foule empressée
Se disputer ce bien d'un jour,
Vers toi, j'élève ma pensée
Et tout devient grandeur, amour.

Seigneur, donne-moi ta sagesse ;
Mets une garde à mes discours.
Si le méchant parle et me presse,
Viens près de moi, sois mon secours.



[76] «Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.»



Jésus le Chemin de la Vie.

QU'EST Jésus pour ceux qui l'acceptent comme Sauveur ?

«Jesus lui dit : Je suis *la voie*, *la vérité et la vie.*» Jean 14 : 6. «Qui nous a été donné de Dieu pour être *notre sagesse*, *notre justice*, *notre sanctification et notre rédemption.*» 1 Cor. 1 : 30.

2. Dieu a-t-il établi plusieurs plans de salut ?

«Il n'y a point de salut par aucun autre ; car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés.» Actes 4 : 12.

3. La bonne nouvelle du salut (l'Evangile) était-elle connue avant la venue de Jésus-Christ ?

«Dieu, dans l'Ecriture, prévoyant qu'il justifierait les nations par la foi, l'a annoncé par avance à Abraham.» Gal. 3 : 8. «La bonne nouvelle nous est annoncée *aussi bien qu'à eux* [aux Juifs].» Héb. 4 : 2, grec.

4. Par quoi sommes-nous justifiés, d'après le plan du salut ?

«Etant justifiés *par la foi*, ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur.» Rom. 5 : 1 ; Héb. 10 : 38.

5. La foi est-elle de quelque valeur sans les œuvres ?

« Mais voulez-vous savoir, ô homme vain, que *la foi qui est sans les œuvres, est morte ?* » Jacq. 2 : 20.

6. Comment la mort est-elle entrée dans le monde ?

« C'est pourquoi, comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, et *la mort par le péché ;* et qu'ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant péché dans un seul. » Rom. 5 : 12.

7. D'où vient au péché la puissance de donner la mort ?

« Or le péché est l'aiguillon de la mort ; et *la loi est la force du péché.* » 1 Cor. 15 : 56. L'existence du péché et de la mort présuppose donc l'existence de la loi.

8. Quand l'homme eut péché, quelle mesure Dieu prit-il pour qu'il ne vécût pas éternellement dans le péché ?

« Empêchons donc maintenant qu'il ne porte sa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit, et que mangeant de ce fruit il ne vive éternellement. Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du jardin de délices.... Et l'en ayant chassé, il mit des chérubins devant le jardin de délices, qui faisaient étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie. » Gen. 3 : 22–24.

9. Comment la postérité d'Adam peut-elle regagner ce qu'elle a perdu à cause de la transgression d'Adam ?

« Car la mort est la solde et le payement du péché ; mais *la vie éternelle est une grâce et un don de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur.* » Rom. 6 : 23 ; Jean 3 : 16.

10. Qui sont ceux qui obtiendront la vie éternelle ?

« *Celui qui a le Fils*, a la vie ; celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie. » 1 Jean 5 : 12.

11. Est-ce qu'il fut décidé au commencement que Jésus-Christ mourrait ?

« Et ils l'adorèrent, tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie de l'Agneau, *égorgé dès la fondation* du monde. » Apoc. 13 : 8, grec. Voyez aussi 1 Pier. 1 : 19, 20. Nous concluons donc qu'Abel (Héb. 11 : 4), Moïse (Héb. 11 : 23–25), Abraham (Gal. 3 : 8) et tous les patriarches doivent avoir cru en un Sauveur qui devait venir dans le but de mourir pour les péchés du monde.

12. Sous l'ancienne dispensation, que faisaient ceux qui avaient péché et qui désiraient être pardonnés ?

«Si quelqu'un d'entre le peuple pèche par ignorance, et qu'ayant fait quelqu'une des choses qui sont défendues par la loi du Seigneur, et étant tombé en faute, il reconnaisse son péché, *il offrira une chèvre sans tache.*» Lév. 4 : 27, 28.

13. Ces offrandes pouvaient-elles ôter les péchés ?

«Car *il est impossible* que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés.» Héb. 10 : 4.

14. De quelle utilité était la loi concernant les offrandes, si les offrandes ne pouvaient pas ôter les péchés ?

«Car la loi *n'ayant que l'ombre des biens à venir*, et non l'image même des choses, ne peut jamais, par l'oblation des mêmes hosties [sacrifices, grec] qui s'offrent toujours chaque année, rendre justes et parfaits ceux qui s'approchent de l'autel.» Verset 1.

15. Qu'étaient les «biens à venir» qui étaient préfigurés par ces cérémonies ? — Ceux qui devaient venir par Jésus-Christ.

«Mais Jésus-Christ, *le pontife* [souverain sacrificateur, grec] *des biens futurs*, étant venu dans le monde, est entré une seule fois dans le sanctuaire, par un tabernacle plus grand et plus excellent, qui n'a point été fait de main d'homme.» Héb. 9 : 11.

16. Qu'est-ce que Jésus-Christ a aboli par sa mort ?

«Et qui a aboli par sa mort la loi chargée de tant de préceptes et d'ordonnances.» Eph. 2 : 15.

17. Quelles cérémonies avons-nous maintenant pour montrer notre foi dans les souffrances et dans la mort de Jésus-Christ ?

«Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.» 1 Cor. 11 : 26.

18. La loi par laquelle était donnée la connaissance du péché avant la mort de Jésus-Christ, est-elle en vigueur sous cette dispensation ?

«Détruisons-nous donc [sous cette dispensation] la loi par la foi ? A Dieu ne plaise, mais au contraire nous l'établissons.» Rom. 3 : 31. Lisez aussi verset 20 ; chap. 7 : 7–12, etc.

19. Quelle fonction cette loi remplira-t-elle au jour du jugement ?

«Réglez donc vos paroles et vos actions comme devant être *jugés par la loi* de la liberté.» Jacq. 2 : 12.

NOTE. — Il s'agit ici de la loi qui dit : « Ne commettez point d'adultère, » « Ne tuez point, » etc. Lisez versets 8–11. Cette loi est pour ceux qui la gardent « la loi de la liberté. » Ceux-là ne sont point sous la condamnation de la loi. Ils ont été délivrés de cette condamnation par la foi en Celui qui est mort pour les pécheurs, et sont les enfants libres du Très-Haut. Ils marchent « au large, » parce qu'ils gardent les commandements de Dieu. Psa. 118 [119] : 45.

20. Comment et quand la vie sera-t-elle accordée aux justes ?

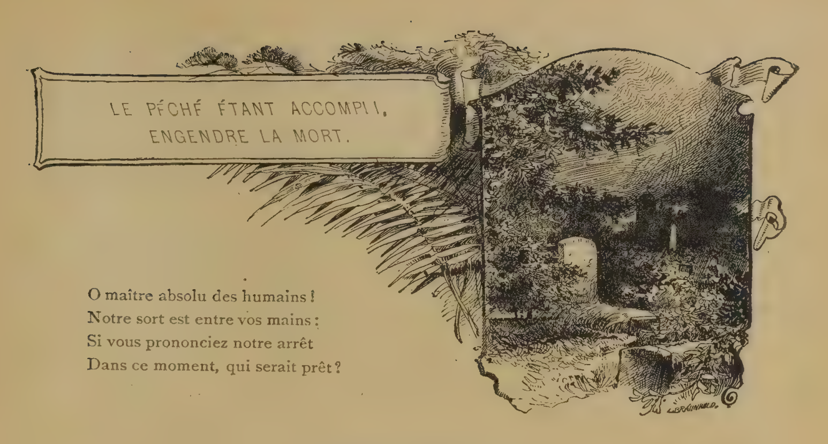
« Car aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'archange, et par le son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ, ressusciteront d'abord. Puis nous autres qui serons vivants, et qui aurons été réservés jusqu'alors, nous serons emportés avec eux dans les nuées, pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air ; et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur. » 1 Thess. 4 : 16, 17.

21. Quel objet attrayant, qui se trouvait une fois en Eden, y aura-t-il dans la demeure éternelle des saints ?

« L'ange me montra encore un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qui sortait de trône de Dieu et de l'Agneau. Et au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, était *l'arbre de vie.* » Apoc. 22 : 1, 2.

22. Adam, par sa désobéissance, priva la race humaine de son droit à l'arbre de vie ; comment pouvons-nous obtenir ce droit ?

« Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau [ou, d'après le texte grec adopté par la généralité des traducteurs : *Bienheureux ceux qui font ses commandements*] ; afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes. » Apoc. 22 : 14. Ces deux manières de rendre ce passage reviennent au même ; car ceux qui (par la foi) lavent leurs vêtements (ou robes de caractère) dans le sang de l'Agneau, gardent les commandements de Dieu, et ceux qui gardent les commandements de Dieu lavent leurs robes dans le sang de l'Agneau. Il est impossible que le pécheur soit purifié de ses péchés sans s'engager solennellement à garder la loi de Dieu, et il est impossible de garder la loi de Dieu sans l'aide qui vient par la foi par laquelle le pécheur pénitent obtient le pardon, la purification et le salut.



O maître absolu des humains!
Notre sort est entre vos mains:
Si vous prononciez notre arrêt
Dans ce moment, qui serait prêt?

Le Péché.

QU'EST-CE que le péché?

«Tout homme qui commet un péché, commet aussi un violement de la loi: car le péché est *le violement de la loi.*» 1 Jean 3:4

2. Quelle est la racine du péché?

«Et ensuite quand *la concupiscence* [le désir ou la convoitise] a conçu, elle enfante le péché.» Jacq. 1:15, première partie.

Note. — La convoitise ou le désir de faire le mal est le commencement, la racine du péché. Avant que le péché se manifeste, il existe dans le cœur. Il faut désirer de pratiquer ce qu'on appelle le péché avant de pécher ouvertement.

3. Qu'est-ce que le péché produit ou engendre?

«Le péché étant accompli, engendre *la mort.*» Jacq. 1:15, dernière partie.

4. L'homme peut-il par lui-même faire le bien et se délivrer du péché?

«Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou un léopard la variété de ses couleurs, vous pourrez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal.» Jér. 13:23.

5. Comment donc peut-on dire que l'homme a le libre arbitre dans les choses morales?

«Mais *vous ne voulez pas venir à moi* pour avoir la vie.» Jean 5:40.

6. Pourquoi Dieu n'inflige-t-il pas immédiatement la juste pénalité de sa loi à ceux qui refusent l'aide qu'il leur offre ?

« Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience, et de sa longue tolérance ? Ignorez-vous que *la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ?* [ou *repentance*, grec]. Rom. 2 : 4.

7. Pourquoi Dieu veut-il ainsi porter les hommes à se repentir ?

« *Je ne veux point la mort de celui qui meurt*, dit le Seigneur Dieu ; retournez à moi, et vivez. » Ezéch. 18 : 32. C'est-à-dire, Dieu supporte le pécheur, afin qu'il se repente ; car l'homme ne peut point se repentir après cette vie.

8. Est-ce que le péché d'Adam est imputé à ses descendants ?

« L'âme qui a péché mourra elle-même : *le fils ne portera point l'iniquité du père*, et le père ne portera point l'iniquité du fils ; la justice du juste sera sur lui, et l'impiété de l'impie sera sur lui. » Ezéch. 18 : 20.

9. Quelles choses sont transmises aux enfants ?

« Nous avons tous été aussi nous-mêmes autrefois dans les mêmes désordres, vivant selon nos *passions charnelles*, nous abandonnant aux *désirs de la chair et de notre esprit :* car nous étions *naturellement enfants de colère*, ainsi que les autres. » Eph. 2 : 3

10. Qu'est-ce que Jésus-Christ a souffert pour les pécheurs ?

« Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. » Isa. 53 : 5.

Note. — Notre Seigneur n'aurait pas pu, de quelque autre manière, payer la dette que l'homme devait à la justice divine. Ce n'était point parce que Dieu désirait voir souffrir son Fils et que son Fils pensait que ce serait une chose agréable pour lui de souffrir, que ce plan fut adopté. Les péchés de l'homme étaient des offenses trop graves contre Dieu et contre sa sainte loi, pour qu'un sacrifice et des souffrances ordinaires payassent la dette. Il fallait une victime qui fût aussi précieuse que toute la race humaine et tout ce qui avait été perdu par le péché, et qui pût unir le pécheur pénitent à la Divinité. Le divin et unique Fils du Très-Haut était le seul Etre dans l'univers qui pût répondre au but, et c'est lui que Dieu a livré pour nos offenses. C'est lui qui s'est soumis joyeusement à endurer pour nous la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse, afin que nous puissions être sauvés du péché et de ses tristes conséquences.

Accepterons-nous par la foi ce précieux don de Dieu ? ou le refuserons-nous pour servir le péché et recevoir son terrible salaire : la mort seconde ?

11. Quel sera pour Satan l'effet de la mort de Jésus-Christ ?

« Comme donc les enfants sont d'une nature mortelle, composée de chair et de sang, c'est pour cela que lui-même a pris aussi cette même nature, *afin de détruire par sa mort celui qui était le prince de la mort, c'est-à-dire, le diable.* » Héb. 2 : 14.

12. Tous les péchés sont-ils pardonnables ?

« Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne va pas à la mort, qu'il prie ; et Dieu donnera la vie à ce pécheur, si son péché ne va point à la mort. *Mais il y a un péché qui va à la mort;* et ce n'est pas pour ce péché-là que je vous dis de prier. » 1 Jean 5 : 16.

NOTE. — Le péché qui va à la mort est le péché irrémissible, ou le péché « contre le Saint-Esprit. » Matth. 12. Ce péché se commet par ceux qui ont reçu le Saint-Esprit, et qui ont eu les avant-goûts du monde à venir, mais qui, succombant aux tentations du péché et des pécheurs, finissent par attribuer à Satan l'œuvre du Saint-Esprit. On peut aussi arriver à ce point en péchant volontairement et en contristant le Saint-Esprit jusqu'à ce qu'il s'enfuie pour la dernière fois. Ceux qui font cela, ou qui attribuent au diable l'œuvre du Saint-Esprit, n'ont pas lieu d'espérer qu'ils seront finalement admis dans le ciel.

13. Pourquoi notre Seigneur fut-il appelé Jésus ?

« Et elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de JÉSUS, c'est-à-dire, Sauveur ; *parce que ce sera lui qui sauvera son peuple*, en le délivrant de ses péchés. » Matth. 1 : 21.

14. Quelle est la grande condition à remplir pour être sauvé du péché et de ses conséquences ?

« *Croyez au Seigneur Jésus*, et vous serez sauvé. » Actes 16 : 31.

NOTE. — Ceux qui croient en Jésus-Christ, l'acceptant véritablement comme leur Sauveur, feront ce qu'il leur ordonne de faire dans le plan du salut, tel qu'il est révélé dans la Parole de Dieu, montrant ainsi leur foi par leurs œuvres.

15. Est-ce que le règne du péché cessera ?

« Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et dans la mer, et tout ce qui est dans ces lieux, qui

disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles.» Apoc. 5 : 13.

16. Quand est-ce que les effets du péché disparaîtront ?

« Or comme un larron vient durant la nuit, aussi *le jour du Seigneur viendra* tout d'un coup ; et *alors* dans le bruit d'une effroyable tempête les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre sera brûlée avec tout ce qu'elle contient.» 2 Pier. 3 : 10.

17. Pourquoi la terre doit-elle être purifiée ?

« Il dit ensuite à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, et que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu de manger, *la terre sera maudite* à cause de ce que vous avez fait, et vous n'en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie qu'avec beaucoup de travail.» Gen. 3 : 17.

18. Jusqu'à quel point les effets du péché seront-ils enlevés ?

« Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus : il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé.» Apoc. 21 : 4.

RÉVEILLE-TOI, mortel, songe sans plus attendre,
Songe à ce compte exact qu'un jour il faudra rendre.
Rappelle-toi souvent le moment solennel
Qui fixe sans retour ton destin éternel.

Réfléchis, il est temps ! oses-tu comparaître
Devant le tribunal de ton souverain maître,
Devant ton Dieu, ton juge, à qui rien n'est caché,
Qui, jusqu'au fond des cœurs, découvre le péché !

Repens-toi ; n'attends pas, pour renoncer au vice
Ce jour terrible où Dieu déploiera sa justice ;
Où rongé, déchiré par des remords cuisants,
Ton cœur enfantera tes plus cruels tourments.

Heureux est le chrétien qui vit dans l'assurance
Que Jésus a de Dieu désarmé la vengeance !
La foi vive et fervente assure son bonheur,
Et dans son juge même il trouve un rédempteur.



VOUS NE MÉPRISEREZ PAS, Ô DIEU, UN CŒUR CONTRIT ET HUMILIÉ.

La Repentance.

A QUI la repentance doit-elle être prêchée ?

«Et qu'on prêchât en son nom la pénitence [la repentance, grec], et la rémission des péchés *dans toutes les nations.*» Luc 24 : 47.

2. Qui sont ceux qui sont appelés à la repentance ?

«Je suis venu pour appeler non les justes, mais *les pécheurs*, à la pénitence [à la repentance, grec].» Luc 5 : 32.

3. Comment découvre-t-on que l'on est pécheur ?

«Car *la loi* ne *donne* que *la connaissance du péché.*» Rom. 3 : 20.

4. Cette règle est-elle universelle ?

«Car nous avons déjà convaincu et les Juifs et les gentils d'être tous dans le péché.» Verset 9.

5. Par quoi les pécheurs sont-ils condamnés ?

«Mais si vous avez égard à la condition des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés *par la loi* comme en étant les violateurs.» Jacq. 2 : 9.

6. Quelle part le Saint-Esprit prend-il à cette œuvre ?

«Car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il *convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice, et touchant le jugement.*» Jean 16 : 7, 8.

7. Quelle est la question anxieuse de ceux qui sont ainsi pénétrés du sentiment de leur culpabilité ?

«Que faut-il que nous fassions ?» Actes 2 : 37, dernière partie.

8. Quelle réponse faut-il faire à cette question ?

«Faites pénitence [repentez-vous, ou convertissez-vous, grec], et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission de vos péchés.» Actes 2 : 38.

9. Comment le pécheur qui est vraiment convaincu de péché est-il contraint d'agir ?

«Car *je déclarerai mon iniquité;* et je serai toujours occupé de la pensée de mon péché.» Psa. 37 [38] : 19.

10. Que produit la tristesse qui est selon Dieu ?

«Car la tristesse qui est selon Dieu, produit pour le salut une pénitence [ou repentance] stable.» 2 Cor. 7 : 10. La repentance est l'effet et non point la cause de la tristesse qui est selon Dieu.

11. Mais que produit la tristesse de ce monde ?

«La tristesse de ce monde produit la mort.» *Id.* La tristesse du monde est le résultat de considérations charnelles, et celui qui a cette tristesse est plus peiné de ce que son péché a été dévoilé, qu'il ne l'est d'avoir péché.

12. Qu'est-ce que la vraie repentance porte celui qui la possède à faire ?

«Ecartez loin de vous toutes les prévarications dont vous vous êtes rendus coupables, et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourrez-vous, maison d'Israël ?» Ezéch. 18 : 31.

13. Comment devons-nous vivre après la repentance ?

«Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, pour donner lieu à cette surabondance de grâce ? A Dieu ne plaise. Car étant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ?» Rom. 6 : 1, 2.

14. De qui celui qui pèche est-il enfant ?

«Celui qui commet le péché, est enfant du diable.» 1 Jean 3 : 8.

15. Dieu jette-t-il un regard favorable sur celui qui est vraiment pénitent ?

« Et sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé et humilié, et qui écoute mes paroles avec tremblement ? » Isa. 66 : 2.

16. Quelle promesse est faite à ceux qui confessent leurs péchés ?

« Mais si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les remettre, et pour nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1 : 9. Nous devons confesser tous nos péchés à Dieu par Jésus-Christ, pour obtenir la bénédiction d'un salut plein et gratuit. Il est aussi de notre devoir de confesser à ceux que nous avons offensés.

17. Par quoi sommes-nous purifiés de nos péchés ?

« Le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché. » 1 Jean 1 : 7, dernière partie.

18. Envers qui devons-nous nous repentir ?

« Prêchant aux Juifs, aussi bien qu'aux gentils la pénitence [ou repentance] *envers Dieu.* » Actes 20 : 21.

19. Envers qui devons-nous exercer la foi ?

« Et la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ. » *Id.*

20. Comment montrons-nous que nous sommes vraiment convertis ?

« Faites donc de dignes fruits de pénitence [de repentance, grec]. » Matth. 3 : 8. C'est-à-dire, montrez par vos œuvres qu'il s'est produit un changement en vous, et que votre repentance est réelle.

21. Qu'est-ce que la grâce de Dieu nous enseigne ?

« Car la grâce de Dieu, notre Sauveur, a paru à tous les hommes ; et elle nous a appris que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siècle présent avec tempérance, avec justice et avec piété, étant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ. » Tite 2 : 11–13.




COMME DES ENFANTS NOUVELLEMENT NÉS, DÉSIREZ ARDEMMENT LE LAIT SPIRITUEL ET TOUT PUR.

La nouvelle Naissance.

QUELLE est la condition naturelle de la famille humaine ?

« Parce que *tous ont péché*, et ont besoin de rendre gloire à Dieu. » Rom. 3 : 23.

2. Qui sont ceux qui verront Dieu ?

« Bienheureux *ceux qui ont le cœur pur;* parce qu'ils verront Dieu. » Matth. 5 : 8.

3. L'homme peut-il, par ses propres efforts, changer sa condition ?

« Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou un léopard la variété de ses couleurs, vous pourrez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal. » Jér. 13 : 23.

4. Comment donc peut-on être amené à Dieu ?

« Puisque Jésus-Christ même a souffert une fois la mort pour nos péchés, le juste pour les injustes : *afin qu'il pût nous offrir* [*amener*, grec] à Dieu. » 1 Pier. 3 : 18.

5. Peut-on faire quelque progrès en s'approchant de Dieu, sans l'aide de Jésus-Christ ?

« Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : car *vous ne pouvez rien faire sans moi.* » Jean 15 : 5.

6. Qu'est devenu celui qui est en Jésus-Christ ?



JÉSUS INSTRUISANT NICODÈME.

« Si donc quelqu'un est en Jésus-Christ, il est devenu *une nouvelle créature;* ce qui était devenu vieux est passé, et tout est devenu nouveau. » 2 Cor. 5 : 17.

7. Qu'est-ce qui doit avoir lieu avant qu'une personne devienne une nouvelle créature ?

« Et pour moi, je vivais autrefois sans loi : mais le commandement étant survenu, le péché est ressuscité, et moi, *je suis mort.* » Rom. 7 : 9, 10.

8. A quoi St Paul mourut-il ?

« Car étant une fois morts *au péché*, comment vivrons-nous encore dans le péché ? » Rom. 6 : 2.

9. Par quoi le péché fit-il mourir St Paul ?

« Car le péché ayant pris occasion du commandement, m'a trompé, et m'a tué *par le commandement même.* » Rom. 7 : 11.

10. Qu'est-ce qui donne au péché la puissance de faire mourir ?

« Or le péché est l'aiguillon de la mort ; et *la loi* est la force du péché. » 1 Cor. 15 : 56.

11. Quelle figure notre Seigneur emploie-t-il pour dénoter le changement qui a lieu à la conversion ?

« Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous *naissiez de nouveau.* » Jean 3 : 7.

12. Peut-on être sauvé sans naître de nouveau ?

« En vérité, en vérité, je vous le dis : personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau. » Verset 3.

13. Quel puissant agent Dieu emploie-t-il pour produire ce merveilleux changement ?

« L'esprit [ou le vent] souffle où il veut, et vous entendez sa voix ; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va : *il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit.* » Verset 8.

14. Peut-on naître de nouveau indépendamment de la Parole de Dieu ?

« Ayant été régénérés, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, *par la parole de Dieu*, qui vit et subsiste éternellement. » 1 Pier. 1 : 23.

15. Est-ce que ce qui est né de l'Esprit est chair, charnel ?

« Ce qui est né de la chair, *est chair;* et ce qui est né de l'Esprit, *est esprit.* » Jean 3 : 6; Rom. 8 : 5. C'est-à-dire, celui qui est né seulement de la chair est charnel dans ses habitudes et dans sa vie, tandis que celui qui est né de l'Esprit montre par ses habitudes et par sa vie, qu'il n'est plus l'esclave de la chair, mais qu'il est conduit et influencé par l'Esprit.

16. Y a-t-il harmonie entre ces deux conditions ?

« Car la chair a des désirs *contraires* à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de *contraires* à ceux de la chair, et ils sont *opposés l'un à l'autre;* de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez. » Gal. 5 : 17.

17. Quelles sont les œuvres de la chair ?

« Or il est aisé de connaître les œuvres de la chair, qui sont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la dissolution, l'idolâtrie, les empoisonnements, les inimitiés, les dissensions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches, et autres crimes semblables. » Gal. 5 : 19–21.

18. Quelles sont les œuvres (ou les fruits) de l'Esprit ?

« Les fruits de l'Esprit, au contraire, sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de la sorte. » Versets 22, 23.

19. Quand un homme est né de nouveau, qu'est-il porté à faire ?

« Si vous savez que Dieu est juste, sachez que tout homme qui *vit selon la justice* est né de lui. » 1 Jean 2 : 29.

20. Quelle attitude celui qui est né de Dieu maintient-il envers le péché ?

« Quiconque est né de Dieu, *ne commet point de péché,* parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. » 1 Jean 3 : 9.

Note. — Nous ne devons pas entendre par ces paroles que celui qui est converti ou né de Dieu ne pèche jamais dans le sens absolu de cette expression; car le même apôtre, parlant à des personnes converties, dit : « Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez point; si néanmoins quelqu'un pèche, nous avons pour avocat envers le Père, Jésus-Christ qui est juste. Car c'est lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés [ceux de St Jean et

de ses frères]; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.» 1 Jean 2 : 1, 2. Ceux qui sont nés de Dieu ne pèchent pas volontairement, habituellement, et aimant le péché, comme ils le faisaient avant leur conversion. Ils ont la loi de Dieu écrite dans leurs cœurs (Jér. 31 : 31–33), et ils l'aiment et s'efforcent de l'observer de mieux en mieux; et s'ils pèchent par faiblesse ou autrement, ils se repentent et croient en Jésus immédiatement, pour obtenir le pardon et la justification et pour mieux obéir à Dieu et à sa loi. Ils ont la semence de Dieu (sa Parole, 1 Pier. 1 : 23) et le Saint-Esprit en eux, et ils portent les fruits de l'Esprit, s'efforçant avec l'aide de l'Esprit d'obéir à Dieu en toutes choses. Nous parlons de ceux qui ne reculent pas après leur conversion.

21. Comment St Paul obtint-il la délivrance et la vie spirituelle à sa conversion ?

«Parce que la loi de l'Esprit de vie, qui est en Jésus-Christ, m'a délivré de la loi de péché et de mort.» Rom. 8 : 2.

Note. — «La loi de péché et de mort» est la nature irrégénérée de l'homme, le cœur charnel, qui l'excite sans cesse à pécher, à transgresser la loi. «La loi de l'Esprit de vie, qui est en Jésus-Christ,» qui nous délivre de la loi de péché, est la nouvelle nature qui nous est donnée par Jésus-Christ, laquelle nous porte à nous détourner du péché et à le vaincre. La loi morale est le moyen par lequel la nature du caractère est déterminée dans ces deux conditions. Dans le premier cas, elle le condamne; dans le second, elle l'approuve.

22. Dans quelle condition sont ceux qui sont ainsi délivrés de la loi du péché et de la mort ?

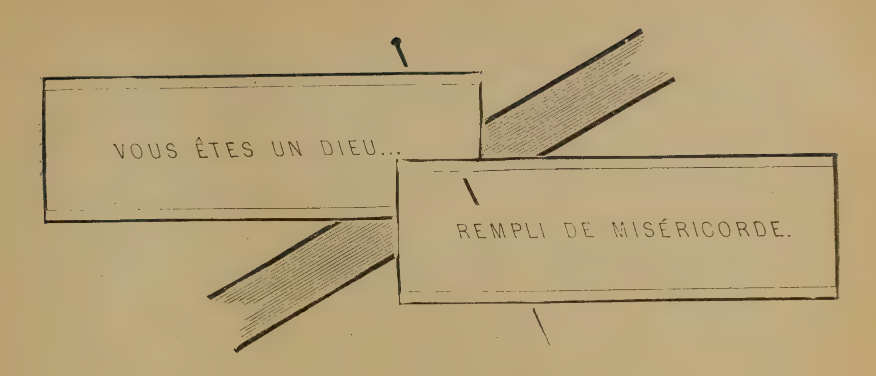
«*Il n'y a donc point maintenant de condamnation* pour ceux qui sont en Jésus-Christ, et qui ne marchent point selon la chair.» Verset 1.

23. Pour qui ceux qui ont subi la nouvelle naissance vivent-ils ?

«Considérez-vous de même comme étant morts au péché, et comme *ne vivant plus que pour Dieu* en Jésus-Christ notre Seigneur.» Rom. 6 : 11.

24. Est-ce que celui qui est né de Dieu aime les autres ?

«Mes bien-aimés, *aimons-nous* les uns les autres : car l'amour et la charité est de Dieu; et tout homme qui *aime*, est né de Dieu, et il connaît Dieu.» 1 Jean 4 : 7.



Dieu est prêt à pardonner.

DIEU traite-t-il les pécheurs pénitents selon leurs péchés ?

«Il ne nous a pas traités selon nos péchés ; et il ne nous a pas punis selon la grandeur de nos iniquités.» Psa. 102 [103] : 10.

2. Pourquoi ne les traite-t-il pas selon leurs péchés ?

«De même qu'un père a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants ; aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent. Car il connaît lui-même la fragilité de notre origine, il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière.» Versets 13, 14.

3. De quoi Dieu est-il rempli, et que répand-il sur ceux qui l'invoquent ?

«Car, Seigneur, vous êtes rempli *de douceur et de bonté ;* et vous répandez *vos miséricordes* avec abondance sur tous ceux qui vous invoquent.» Psa. 85 [86] : 5.

4. Qu'est-ce que Dieu dit à Abraham lorsque celui-ci lui demanda ce que le Seigneur ferait en cas qu'il se trouvât dix personnes justes dans Sodome ?

«Seigneur, ajouta Abraham, ne vous fâchez pas, je vous supplie, si je parle encore une fois : Et si vous trouvez dix justes dans cette ville ? *Je ne la perdrai point*, dit le Seigneur, s'il y a dix justes.» Gen. 18 : 32.

5. Quelle prière Moïse fit-il en faveur d'Israël ?

«Pardonnez, je vous supplie, le péché de ce peuple selon la grandeur de votre miséricorde, selon que vous leur avez été favorable depuis leur sortie d'Egypte jusqu'en ce lieu.» Nomb. 14 : 19.

6. Quelle réponse le Seigneur fit-il immédiatement ?

«Le Seigneur lui répondit : Je leur ai pardonné, selon que vous me l'avez demandé.» Verset 20.

7. Quand David confessa son grand péché à Dieu, fut-il pardonné ?

«J'ai dit : Je déclarerai au Seigneur et confesserai contre moi-même mon injustice, *et vous m'avez aussitôt remis l'impiété de mon péché.*» Psa. 31 [32] : 5.

8. Le Seigneur pardonne-t-il toujours les péchés qui sont confessés d'une manière convenable ?

«Mais si nous confessons nos péchés, *il est fidèle et juste pour nous les remettre*, et pour nous purifier de toute iniquité.» 1 Jean 1 : 9.

9. Le pardon de Dieu est-il complet pour ceux qui remplissent les conditions qu'il impose aux pécheurs ?

«Que l'impie quitte sa voie, et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur, et il lui fera miséricorde ; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est *plein de bonté pour pardonner.*» Isa. 55 : 7.

10. De quelle manière Dieu a-t-il montré sa disposition à pardonner le pécheur ?

«Mais ce qui fait éclater davantage l'amour de Dieu envers nous, c'est que lors même que nous étions encore pécheurs, *Jésus-Christ n'a pas laissé de mourir pour nous* dans le temps destiné de Dieu.» Rom. 5 : 8, 9.

11. De quoi cette manifestation merveilleuse de la part de Dieu nous est-elle une garantie ?

«Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, *que ne nous donnera-t-il point*, après nous l'avoir donné ?» Rom. 8 : 32.

12. Pourquoi Dieu nous montre-t-il ainsi les richesses et la plénitude de son amour et de sa grâce ?

«Ainsi le Seigneur n'a point retardé l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent ; mais c'est qu'il exerce envers vous sa patience, *ne voulant pas qu'aucun périsse*, mais que tous retournent à lui par la pénitence [ou la repentance].» 2 Pier. 3 : 9.

13. Quand l'enfant prodigue se repentit et se dirigea vers le foyer paternel, que fit son père ?

« Il partit donc, et vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, *son père l'aperçut, et en fut touché de compassion ; et courant à lui, il se jeta à son cou, et le baisa.* » Luc 15 : 20.

14. Que fit le père lorsque son fils s'humilia et reconnut son indignité ?

« Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez ; et mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers à ses pieds ; amenez aussi le veau gras, et le tuez ; mangeons et faisons bonne chère : parce que mon fils que voici était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé. Ils commencèrent donc à faire festin. » Versets 22–24.

15. Dieu est-il aussi bien disposé envers ses enfants que le sont les parents terrestres envers leurs enfants ?

« Si donc vous, étant méchants comme vous êtes, vous savez néanmoins donner de bonnes choses à vos enfants, *à combien plus forte raison votre Père* qui est dans le ciel, donnera-t-il le bon Esprit à ceux qui le lui demandent ? » Luc 11 : 13.

16. Qui sont ceux qui reçoivent le pardon de Dieu ?

« *Quiconque demande*, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et on ouvrira à celui qui frappe à la porte. » Matth. 7 : 8.

17. Le Seigneur peut-il oublier les cris de ceux qui l'invoquent ?

« Une mère peut-elle oublier son enfant ?... Mais quand même elle l'oublierait, *pour moi je ne vous oublierai jamais.* » Isa. 49 : 15.

CHANTEZ, anges du ciel ! C'est un jour d'allégresse ;
L'enfant prodigue est de retour.
Le Père est accouru ; sur son cœur il le presse,
Ce fils objet de son amour.

L'enfant est de retour ! Qu'au plus tôt on lui donne
La robe blanche de fin lin,
Un anneau pour son doigt, pour son front la couronne,
La première place au festin.

L'enfant est de retour ! Que la bonne nouvelle
Se répande dans l'univers !
Qu'on sache que le Père aimait l'enfant rebelle
Et l'attendait les bras ouverts.



IL VIT AU MÊME INSTANT, ET IL SUIVAIT JÉSUS DANS LE CHEMIN.

La Foi qui sauve.

DONNEZ la définition biblique de la foi.

« Or la foi est ce qui nous rend présentes les choses qu'on espère, et ce qui nous convainc de celles qu'on ne voit point. » Héb. 11 : 1.

NOTE. — La vraie foi est fondée sur le témoignage de Dieu, tel qu'il est contenu dans la Parole de Dieu. Une personne ne peut pas avoir de confiance en une déclaration qui ne porte pas avec elle quelque preuve de sa véracité. Une déclaration peut être reçue si elle est raisonnable, ou si la personne qui la fait est véridique. Quelquefois toute la preuve que l'on a est l'intégrité de celui qui fait la déclaration, et cette preuve suffit si la personne qui rend témoignage a un caractère irréprochable. N'en est-il pas ainsi de l'Auteur de la Bible, et ne pouvons-nous pas placer toute notre confiance en ce qu'il dit ?

2. Qu'est-il nécessaire que nous possédions pour plaire à Dieu et lui rendre un service qui lui soit agréable ?

« Or *il est impossible de plaire à Dieu sans la foi :* car pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement qu'il y a un Dieu, et qu'il récompensera ceux qui le cherchent. » Héb. 11 : 6.

3. Comment peut-on savoir que Dieu existe ?

« Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les ouvrages de ses mains. » Psa. 18 [19] : 1 ; Rom. 1 : 19, 20.

4. Comment peut-on avoir confiance en lui comme en Celui qui a soin de l'humanité ?

« La foi donc vient de ce qu'on entend ; et l'on entend par le moyen de la parole de Dieu. » Rom. 10 : 17, grec.

NOTE. — Notre foi en ce que Dieu fera pour nous, doit être fondée sur ce que la Parole de Dieu nous dit à cet égard. Personne n'a lieu d'attendre avec confiance ce que Dieu n'a jamais promis. C'est de la présomption que de croire que Dieu fera ce que nous désirons qu'il fasse, à moins que nos désirs ne soient en harmonie avec sa volonté et ses promesses. La foi diffère de la présomption. Pour avoir une ferme confiance en une promesse, nous devons avoir quelque bonne preuve, quelque témoignage véridique, pour base de notre confiance ; mais il n'en est pas ainsi de la présomption, qui peut être fondée entièrement sur les sentiments ou émotions, ou sur les désirs. Les sentiments ou émotions sont insuffisants. La foi, par rapport à l'avenir, est une simple confiance dans les promesses de Dieu. Par la foi nous nous appuyons sur les promesses de Dieu, que nos sentiments ou émotions soient agréables ou désagréables. Cette parfaite confiance nous rend capables de surmonter les plus grandes difficultés, même lorsque nos sentiments sont froissés et contrariés. Au nombre des cas remarquables sur l'exercice de la foi, est celui d'Abraham. Lorsque ce digne patriarche, conformément à l'ordre de Dieu, offrit son fils Isaac, sa foi le porta à faire ce que ses propres sentiments ne l'auraient jamais encouragé de faire.

5. Les promesses de Dieu sont-elles de quelque valeur pour ceux qui ne les croient pas ?

Or je veux vous faire souvenir de ce que vous aurez appris autrefois : qu'après que le Seigneur eut sauvé le peuple en le tirant de l'Egypte, *il fit périr ensuite ceux qui furent incrédules.* » Jude 5 ; Héb. 3 : 14.

6. Après avoir cru en Dieu et nous être repentis de nos péchés, en qui devons-nous croire pour être sauvés ?

« Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ; *afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point*, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 16.

7. Quand quelqu'un croit au Fils de Dieu, quelles preuves a-t-il que ses péchés lui sont pardonnés ? — Il a d'abord la promesse de Dieu, puis le témoignage intérieur.

« Celui qui croit au Fils de Dieu, *a dans soi-même le témoignage de Dieu.* Celui qui ne croit pas au Fils, fait Dieu menteur ; parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils. » 1 Jean 5 : 10.



[98] «Pourquoi avez-vous douté?»

8. D'où vient ce témoignage intérieur ?

«Et c'est cet Esprit qui rend lui-même témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu.» Rom. 8 : 16.

9. Quelle est une des choses précieuses que possède celui qui exerce une foi salutaire ?

«Ainsi étant justifiés par la foi, ayons *la paix avec Dieu* par Jésus-Christ, notre Seigneur.» Rom. 5 : 1.

Note. — Ce sentiment ou témoignage intérieur qu'il y a paix et union entre nous et Dieu, vient après l'exercice de la foi dans les promesses de Dieu. Il importe peu quelles sont nos sensations ou émotions au début ; c'est notre devoir de remplir les conditions que Dieu nous impose : d'exercer la repentance et la foi, puis de croire que Dieu nous a pardonné nos péchés passés. Et quoique nous ne nous sentions pas heureux immédiatement, cependant nous devons chérir l'assurance que Dieu nous a pardonnés et acceptés

10. Celui qui ne demande pas avec foi a-t-il lieu de s'attendre à recevoir beaucoup du Seigneur ?

«Il ne faut donc pas que celui-là s'imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur.» Jacq. 1 : 7.

11. Qu'est-ce qui fit que St Pierre enfonça lorsqu'il alla à la rencontre du Sauveur sur la mer ?

«Aussitôt Jésus, lui tendant la main, le prit, et lui dit : *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?*» Matth. 14 : 31.

12. Comment St Jean résume-t-il les conditions que Dieu nous impose ?

«Mais *si nous marchons dans la lumière*, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons ensemble une société mutuelle, et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché.» «Mais *si nous confessons nos péchés*, il est fidèle et juste pour nous les remettre, et pour nous purifier de toute iniquité.» 1 Jean 1 : 7, 9.

13. La Bible nous justifie-t-elle à croire que nous recevrons les choses que nous demandons ?

«C'est pourquoi je vous le dis : quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, *croyez que vous l'obtiendrez*, et il vous sera accordé.» Marc 11 : 24.

Note. — Si nous avions contracté une dette que nous ne pouvions pas payer, et que, à notre solicitation urgente, nous reçussions d'un ami la promesse d'une somme suffisante pour la liquider, cette pro-

messe elle-même nous amènerait la paix, quand bien même nous n'eussions point l'argent au temps où nous demandâmes la somme nécessaire. C'est d'après ce principe que nous devons apprendre à nous confier en Dieu pour avoir la paix qui surpasse toute intelligence. Phil. 4 : 6, 7.

14. Que produira en nous l'épreuve de notre foi, si nous en profitons ?

« Mes frères, considérez comme le sujet d'une très grande joie les diverses afflictions qui vous arrivent ; sachant que *l'épreuve de votre foi produit la patience.* » Jacq. 1 : 2, 3 ; 1 Pier. 3 : 9.

15. Par quelle pensée devons-nous être consolés lorsque nous sommes affligés ?

« Or *nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu*, de ceux qu'il a appelés selon son décret pour être saints. » Rom. 8 : 28.

16. Quelle est la nature d'une foi qui n'est pas accompagnée des œuvres ?

« Car comme le corps est mort lorsqu'il est sans âme ; ainsi *la foi est morte lorsqu'elle est sans œuvres.* » Jacq. 2 : 26.

17. Celui qui vit sans cesse dans la désobéissance, le sachant, possède-t-il une foi vivante ?

« Mes bien-aimés, *si notre cœur ne nous condamne point, nous avons de la confiance devant Dieu.* Et quoi que ce soit que nous lui demandions, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable. » 1 Jean 3 : 21, 22.

18. De quoi serons-nous comblés si nous croyons ?

« Que le Dieu d'espérance vous comble *de joie et de paix* dans votre foi, afin que votre espérance croisse toujours de plus en plus par la vertu et la puissance du Saint-Esprit. » Rom. 15 : 13.

Note. — Par l'exercice journalier, la foi devient de plus en plus forte. Ce n'est pas quelque grande chose que l'on fait d'un seul effort, mais l'exercice journalier d'une confiance simple et enfantine en Dieu, accompagnée d'une stricte obéissance à la Parole de Dieu, qui produit une puissante foi personnelle. Il y a des personnes qui rendent cette tâche plus difficile que Dieu veut qu'elle soit, parce qu'elles embrassent trop pour le présent. Elles se chargent aujourd'hui de fardeaux que Dieu ne leur imposera que demain ou la semaine prochaine. Quand demain sera arrivé, nous pourrons remplir les devoirs de demain. « A chaque jour suffit son mal. » Matth. 6 : 34.



La grande Prophétie de notre Seigneur

JÉSUS a-t-il fait une promesse spéciale concernant sa seconde venue ?

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était, je vous l'aurais dit : car je m'en vais vous préparer le lieu ; et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, *je reviendrai*, et vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi. » Jean 14 : 2, 3.

2. Qu'est-ce qui devait avoir lieu avant le retour du Seigneur ?

« Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. » Joël 2 : 31

3. Que demandèrent les disciples au Seigneur quand il leur dit que le temps viendrait que Jérusalem serait entièrement démolie ?

« Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel signe il y aura de votre avènement et de la consommation du siècle » [ou, de la fin du monde, selon d'autres versions]. Matth. 24 : 3.

4. Leur donna-t-il à entendre que la fin du monde était alors proche ?

« Et Jésus leur répondit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise ; parce que plusieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs. Vous entendrez aussi parler

de guerres et de bruits de guerres ; mais gardez-vous bien de vous troubler, car il faut que ces choses arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin.» Versets 4–6.

5. Que leur dit-il des guerres, des famines, des pestes et des tremblements de terre qui devaient avoir lieu ?

«Et toutes ces choses ne seront que le commencement des douleurs.» Verset 8. Comme ces choses ne devaient être que le *commencement des douleurs*, il est certain que la seconde venue de Jésus-Christ ne pouvait pas avoir lieu du temps de cette génération-là.

6. Jusqu'à quel point l'Evangile doit-il être prêché avant la fin du monde ?

«Et cet Evangile du royaume sera prêché *dans toute la terre*, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et c'est alors que la fin arrivera.» Verset 14. Le mot *alors* est un adverbe de temps qui signifie en ce temps-là. L'Evangile qui doit être ainsi prêché ne convertira point tout le monde ; mais il servira de «témoignage» à toutes les nations, afin que ceux qui le reçoivent soient sauvés et que ceux qui le rejettent soient condamnés.

7. Que reconnaît-on déjà à l'égard du progrès de l'Evangile ?

Pendant l'année qui vient de s'écouler, l'Afrique centrale, dernière forteresse de la barbarie, a été ouverte pour l'œuvre missionnaire, et la vérité est maintenant prêchée dans le territoire d'un des plus furieux et des plus puissants de ses rois. Si la doctrine des prémillénaires est correcte — que l'Evangile doit être prêché non pour convertir tout le monde, mais «pour servir de témoignage à toutes les nations,» et que quand il aura été ainsi prêché, on devra s'attendre à ce que la fin arrive bientôt, — nous pouvons conclure que la fin est plus proche que la plupart d'entre nous ne le pensent.

8. Après avoir présenté un résumé des grands phénomènes de notre ère, comment notre Seigneur commence-t-il de nouveau à traiter des événements devant avoir lieu ?

«Quand donc vous verrez que l'abomination de la désolation, qui a été prédite par le prophète Daniel, sera dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit.» Matth. 24 : 15.

9. Comment cette même pensée est-elle exprimée autre part ?

«Lorsque vous verrez une armée environner Jérusalem, sachez que sa désolation est proche.» Luc 21 : 20.

10. Qu'est-ce qui devait arriver aux élus dans ces temps-là et dans la suite ?

«Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'avaient été abrégés, nul homme n'aurait été sauvé; mais ces jours seront abrégés en faveur des élus.» Matth. 24 : 21, 22.

NOTE. — Il s'agit ici d'une terrible persécution des élus ou vrais chrétiens, qui commença sous le cruel Néron un peu avant la destruction de Jérusalem, et qui continua, sous différentes phases et avec de rares et courtes interruptions, jusqu'à un peu après le milieu du siècle dernier.

11. Qu'est-ce que le Seigneur déclara devoir arriver immédiatement après cette affliction ?

«Aussitôt après ces jours d'affliction, *le soleil s'obscurcira*, et la lune ne donnera plus sa lumière; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.» Verset 29.

12. Est-ce qu'il y a eu un tel phénomène ?

Oui, un phénomène répondant parfaitement à la prédiction du Seigneur eut lieu le 19 mai 1780, comme vous pouvez le voir en lisant les témoignages sur ce point dans la lecture sur *Les Signes des Temps*, p. 39. Nous ajouterons encore quelques témoignages sur ce point. Le premier est un extrait pris du manuscrit d'un sermon prononcé par M. Elam Potter le 28 mai 1780, et est conçu en ces termes : «Je mentionnerai spécialement l'obscurité merveilleuse du 19 mai de l'année actuelle (1780). Là, comme dans notre texte, le soleil fut obscurci. Il est probable qu'il n'y a pas eu une telle obscurité depuis la crucifixion de notre Seigneur. Les gens, dans les maisons comme dans les champs, cessèrent de travailler; les voyageurs s'arrêtèrent; les écoles furent suspendues à onze heures; on alluma les chandelles à midi, et le feu brillait comme dans la nuit. Beaucoup de personnes, saisies d'effroi, croyaient que le jour du jugement était arrivé. Une grande partie de la nuit suivante fut aussi singulièrement ténébreuse. La lune, *quoique pleine*, ne donnait aucune lumière. Cet événement répond à la prédiction de notre texte.»

L'ouvrage intitulé : *Life of Edward Lee* (la vie d'Edouard Lee), contient le témoignage suivant : «Ce fut un jour de *ténèbres terrifiantes* dans la Nouvelle-Angleterre; tous les visages paraissaient obscurs, et la population était dans l'effroi... Edouard Lee passa ces heures sinistres à prier pour la multitude épouvantée.»

Le *Connecticut Journal* du 25 mai 1780 certifie comme suit concernant ce phénomène extraordinaire : «La plus grande obscurité était au moins égale à celle qui exige que l'on allume les lampes. L'apparence était extraordinaire, et la cause qui l'a produite est inconnue.»



 MATIN. LE JOUR OBSCUR DU 19 MAI 1780. **MIDI.**

Mais l'on dira peut-être : Pourquoi l'obscurcissement du soleil fut-il limité à une partie du nouveau monde ? A quoi nous répondrons : Dieu avait des raisons pour en agir ainsi, tout comme il en avait pour faire que l'étoile qui indiqua le lieu de la naissance du Sauveur ne parût qu'aux mages d'Orient. On pourrait aussi demander : Pourquoi les Juifs ne virent-ils point cette étoile ? Dieu avait donné aux Juifs un grand nombre de signes de la première venue de Jésus-Christ, et il a donné aux habitants de l'ancien monde un grand nombre de signes de la seconde venue de ce divin Sauveur. Et pourquoi les Américains ne seraient-ils pas aussi favorisés à cette égard ? C'est à Dieu à distribuer les signes selon sa sagesse et son bon plaisir, et c'est à nous à les accepter joyeusement, que nous les voyions, nous-mêmes, ou que d'autres en soient témoins et nous en fassent le rapport.

13. Quand est-ce que la lune refusa de donner sa lumière ?

« La nuit qui succéda au 19 mai 1780 fut si ténébreuse que dans certains cas on ne put contraindre les chevaux à sortir des écuries quand on en avait besoin pour le service. » (Stone, *Hist. of Beverly.*)

Le Dr. Adams, qui fut témoin de ce phénomène, dit : « Comme la lune avait pris son plein le jour précédent, les ténèbres étaient aussi extraordinaires que l'avaient été celles qui avaient eu lieu pendant la journée. »

14. Quand est-ce que les étoiles tombèrent de la manière indiquée par la prophétie ? — Le 13 novembre 1833.

Dans sa *Géographie du ciel*, p. 163, M. Burritt dit : « Mais la plus sublime des chutes d'étoiles dont parle l'histoire, fut celle qui parut dans toutes les parties des Etats-Unis, le matin du 13 novembre 1833. On n'est pas encore arrivé au point de pouvoir dire quelles furent les bornes exactes de ce merveilleux phénomène ; mais d'après les faits qui ont été recueillis, on peut certifier qu'il couvrit une portion considérable de notre terre. Tout le ciel semblait être en mouvement, et suggérait à plusieurs l'image solennelle employée dans cette partie de l'Apocalypse qui a trait à l'ouverture du sixième sceau, et où les étoiles sont représentées comme tombant sur la terre, « comme les figues vertes tombent d'un figuier qui est agité d'un grand vent. »

Le *Christian Advocate and Journal* du 13 décembre 1833 porte : « Aucun langage ne peut décrire la splendeur de ce magnifique spectacle ; et je n'hésite pas à dire qu'il est impossible à ceux qui n'en ont pas été témoins de se former une juste idée de sa gloire. Il semblait que toutes les étoiles du ciel s'étaient réunies à un point près du zénith, et qu'elles se précipitaient simultanément de ce point dans toutes

les directions, avec la vitesse de l'éclair et sans s'épuiser. Elles se succédaient par milliers, comme si elles eussent été créées pour cette occasion.»

Dans l'*Astronomie populaire* de Camille Flammarion (Paris, 1885), p. 659, nous trouvons le témoignage suivant : «On a vu plus haut quelle splendide averse d'étoiles filantes est arrivée le 27 novembre 1872. Celle de la nuit du 12 au 13 novembre 1833 a été plus merveilleuse encore. Les étoiles étaient si nombreuses, elles se montraient dans tant de régions du ciel à la fois, qu'en essayant de les compter on ne pouvait guère espérer d'arriver qu'à de grossières approximations. L'observateur de Boston (Olmstead) les assimilait, au moment du maximum, à la moitié du nombre de flocons qu'on aperçoit dans l'air pendant une averse ordinaire de neige. Lorsque le phénomène se fut considérablement affaibli, il compta 650 étoiles en 15 minutes, quoiqu'il circonscrivît ses remarques à une zône qui n'était pas le dixième de l'horizon visible, et il évalue à 8,660 le nombre total pour tout l'hémisphère visible. Ce dernier chiffre donnerait par heure 34,640 étoiles. Or, le phénomène dura plus de sept heures ; donc, le nombre de celles qui se montrèrent à Boston dépasse deux cent et quarante mille !»

15. De quoi sommes-nous persuadés quand les arbres commencent à pousser des feuilles ?

«Apprenez une comparaison prise du figuier. Quand ses branches sont déjà tendres, et qu'il pousse des feuilles, vous savez *que l'été est proche.*» Matth. 24 : 32.

16. Qu'est-ce qui indique tout aussi clairement que la venue du Seigneur est proche ?

«De même, *lorsque vous verrez toutes ces choses*, sachez que le Fils de l'homme est proche, et qu'il est comme à la porte.» Verset 33. Par «ces choses» le Seigneur veut dire l'obscurcissement du soleil et de la lune, et la chute des étoiles ou météores. Ces signes ont paru, et nous savons que la venue du Fils de l'homme — de notre cher Sauveur — est imminente.

17. Quelle autre déclaration notre Seigneur fait-il sur ce point ?

«Je vous dis en vérité que *cette race* [*génération*, grec] *ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies*. Le ciel et la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.» Versets 34, 35.

NOTE. — Par l'expression «cette génération» le Seigneur veut dire ceux qui ont vu les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, soit de leurs propres yeux, soit à la lumière des faits historiques. Ceux-

là ne mourront pas tous que Jésus-Christ ne vienne dans les nuées du ciel avec puissance et grande gloire, pour sauver tous ceux qui l'auront accepté comme leur Sauveur, et qui auront aimé la doctrine de sa venue. Les choses qui sont ici mentionnées comme devant arriver, renferment la venue du Seigneur.

18. Pouvons-nous savoir *le jour et l'heure* de sa venue ?

« Quant à ce jour et à cette heure-là, *personne n'en a connaissance*, non pas même les anges du ciel, mais seulement mon Père. » Verset 36.

19. Quelle sera la condition morale du monde quand le Seigneur viendra ?

« Et il arrivera à l'avènement du Fils de l'homme ce qui arriva au temps de Noé. Car comme dans les derniers jours avant le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et qu'ils ne connurent le moment du déluge que lorsqu'il survint et emporta tout le monde ; il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » Versets 37–39.

20. Quel est notre devoir si nous savons que le Seigneur doit bientôt venir ?

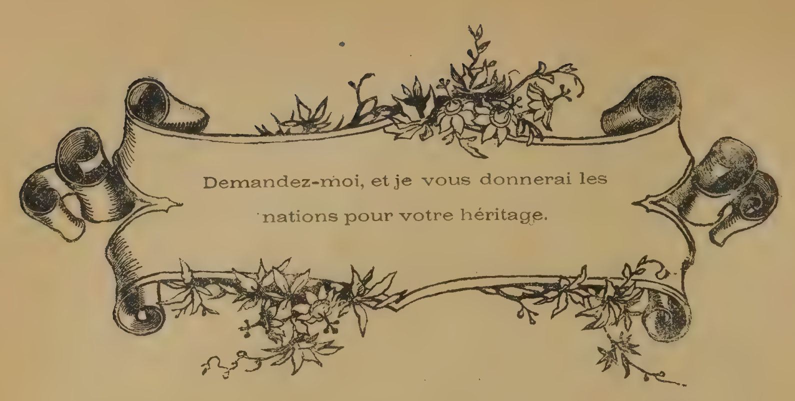
« *Tenez-vous donc aussi, vous autres, toujours prêts ;* parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. » Verset 44.

21. Quel sera le sort de ceux qui disent en eux-mêmes que le Seigneur tarde à venir ?

« Mais si ce serviteur est méchant, et que, disant en son cœur : Mon maître n'est pas près de venir, il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes ; le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas ; il le *séparera*, et lui *donnera pour partage d'être puni avec les hypocrites*. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Matth. 24 : 48–51.

22. Mais que fera le Seigneur à ceux qui auront été fidèles en donnant à ses serviteurs la nourriture spirituelle convenable : les précieuses vérités concernant sa venue ?

« Qui est le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur distribuer dans le temps leur nourriture ? Heureux ce serviteur, si son maître à son arrivée le trouve agissant de la sorte. Je vous dis en vérité, qu'il *l'établira sur tous ses biens*. » Versets 45–47.



Etat moral du Monde avant la Fin.

A QUOI l'état de choses qui existera à la venue de Jésus-Christ est-il comparé ?

« Et il arrivera à l'avènement du Fils de l'homme ce qui arriva *au temps de Noé.* » Matth. 24 : 37.

2. Quel était l'état du monde au temps de Noé ?

« Mais Dieu voyant que la malice des hommes qui vivaient sur la terre était extrême, et que toutes les pensées de leur cœur étaient en tout temps appliquées au mal, . . . dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé. » Gen. 6 : 5–7.

3. Qu'est-ce qu'il viendra dans les derniers jours ?

« Or sachez que dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux. » 2 Tim. 3 : 1.

4. Qu'est-ce qui fera que ces temps-là seront fâcheux ?

« Car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, médisants, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, impies, dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérants, inhumains, sans affection pour les gens de bien; traîtres, insolents, enflés d'orgueil, et plus amateurs de la volupté que de Dieu ; qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité et l'esprit. » Versets 2–5.

Note. — Quel triste état moral ! Et il s'agit ici de ceux qui ont une apparence de piété, mais qui se sont mondanisés. Il y a de nobles exceptions ; mais devant nous est la règle. Comment pouvons-nous nous attendre à ce que les gens du monde se convertissent, tandis que ceux qui devraient leur aider à marcher dans la bonne voie ont eux-mêmes besoin de conversion ?

5. Cet état de choses s'améliorera-t-il avant la venue du Seigneur ?

« Mais les hommes méchants et les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant eux-mêmes dans l'illusion, et y faisant tomber les autres. » Verset 13.

NOTE. — Le monde ira de mal en pis, même lorsqu'il approchera de la fin de sa période d'épreuve. Il est méchant et sera méchant, surtout avant la venue de Jésus-Christ.

« S'il se vante, dit Pascal, je l'abaisse ;... car il est dangereux de trop faire voir à l'homme sa grandeur sans lui montrer sa bassesse. »

Le *Signal* du 11 octobre 1884 parle ainsi dans un article intitulé : *Les Ruines Morales :* « C'est d'une façon absolue que le progrès du mal s'affirme. En veut-on une preuve entre mille ? Nous la prendrons dans la statistique des suicides. Justement, l'administration [française] vient de publier cette statistique pour l'année 1882. Depuis quelques années, les documents officiels constatent une progression constante dans le nombre des suicides ; mais cet accroissement qui n'avait été que 1 à 2,000 d'une année à l'autre jusqu'en 1881, s'est élevé tout à coup à 7,000 de 1881 à 1882. Il y a cinq ans, on comptait 17 suicides par 100,000 habitants, soit 1 par 5,736 ; aujourd'hui il y en a 19 par 100,000 habitants, soit 1 par 5,223. Dans la statistique des suicides, c'est Paris, la « ville-lumière, » qui occupe de beaucoup le haut de l'échelle. A lui seul, le département de la Seine a compté, en 1882, 1,250 suicides, près du sixième du chiffre total ; c'est 45 pour 100,000 habitants. »

M. Ludovic Halévy, à sa réception à l'Académie française en 1886, disait, entre autres choses très à propos : « Le monde est aujourd'hui plein de jeunes gens fatigués de vivre avant d'avoir vécu, rongés d'une mélancolie grandissante et enveloppés d'une vapeur de tristesse ; ils sont las des sentiments ordinaires, de l'émotion banale et des devoirs vulgaires ; ils refusent d'adhérer à une foi quelconque, religieuse ou politique ; tout est usé dans le ciel : ils se déclarent atteints d'impuissance à aimer la vie. D'ailleurs, à quoi bon vivre, disent-ils, puisqu'un jour il faudra mourir ? On ne savait pas, paraît-il, autrefois, que la vie aboutissait à la mort.... Il leur faudrait un nouvel idéal, d'une incontestable originalité. » Ces témoignages pourraient être grandement multipliés.

6. Ceux qui essayeront de mettre un échec à ce courant d'immoralité, et de vivre selon la piété, échapperont-ils à la persécution ?

« Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, *seront persécutés.* » Verset 12.

7. Que dit le Seigneur dans sa similitude du blé et de l'ivraie ?

« *Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson;* et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler.» Matth. 13 : 30.

8. Qu'est-ce qui est représenté par le bon grain et l'ivraie ?

« Le champ est le monde ; le bon grain, ce sont les enfants du royaume ; et l'ivraie, ce sont les enfants d'iniquité.» Verset 38.

9. Quand est-ce que la moisson aura lieu ?

« L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; *le temps de la moisson, c'est la fin du monde ;* les moissonneurs, ce sont les anges.» Verset 39. Ainsi il est évident que les méchants (l'ivraie) vivront avec les justes (le bon grain) jusqu'à la fin du monde. Nous ne devons donc pas nous attendre à ce qu'il y ait, avant la venue de Jésus-Christ, un temps où tous les hommes seront saints et donneront gloire à Dieu.

10. Combien de classes de personnes y aura-t-il sur la terre quand le Seigneur apparaîtra ?

« Parce que vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur doit venir comme un voleur de nuit. Car lorsqu'ils diront : Nous voici en paix et en sûreté, ils se trouveront surpris tout d'un coup par une ruine imprévue, comme l'est une femme grosse par les douleurs de l'enfantement, sans qu'il leur reste aucun moyen de se sauver. Mais quant à vous, mes frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres pour être surpris de ce jour comme d'un voleur.» 1 Thess. 5 : 2-4.

11. Que diront ceux qui sont dans les ténèbres quand ils entendront parler de la venue de notre Seigneur ?

« Sachez avant toutes choses, qu'aux derniers temps il viendra des imposteurs et des moqueurs qui suivront leurs propres passions, et qui diront : *Qu'est devenue la promesse de son avènement ?* car depuis que les pères sont dans le sommeil de la mort, toutes choses demeurent au même état où elles étaient au commencement du monde.» 2 Pier. 3 : 3, 4.

12. Quelle doctrine populaire sera enseignée dans les derniers temps ?

« Mais dans les derniers temps, ... les nations se hâteront d'y venir en foule, en disant : Allons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob.... Il exercera son jugement sur plusieurs peuples, et il châtiera des nations puissantes jusqu'aux pays les plus éloignés : ils feront de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des instruments pour remuer la terre : un peuple ne tirera plus l'épée

contre un autre peuple, et ils ne s'exerceront plus à combattre l'un contre l'autre.» Mich. 4 : 1–3. C'est précisément ce que disent ceux qui enseignent que tout le monde sera converti avant la fin ; mais ils seront désappointés.

13. Quelle sera, d'après un témoignage du Seigneur par le prophète Joël, la condition des nations par rapport à la guerre, un peu avant la fin ?

« Publiez ceci parmi les peuples : qu'ils se liguent entre eux par les serments les plus saints ; que leurs braves s'animent au combat ; que tout ce qu'il y a d'hommes de guerre marche, et se mette en campagne. Forgez des épées du coutre de vos charrues, et des lances du fer de vos hoyaux ; que le faible dise : Je suis fort.» Joël 3 : 9, 10.

NOTES. — La guerre coûte aux nations de la terre 13,000,000,000 de francs ($2,600,000,000) par an, tandis que les missions chrétiennes ne leur coûtent que 60,000,000 de francs ($12,000,000). Ces dépenses pour la guerre placent une lourde charge sur les contribuables, surtout sur les pauvres, les obligeant à payer annuellement une somme énorme pour un but tout autre que celui d'avancer l'œuvre de l'Evangile. La dette du monde entier pour la guerre est de 115,000,000,000 de francs ($23,000,000,000). Les 83 pour cent du revenu de la Grande-Bretagne vont pour les dépenses de la guerre. Et d'après un ouvrage important sur la situation actuelle de tous les Etats de l'Europe, par M. A. Neymark, il paraîtrait que depuis 1870 l'augmentation de ces dettes n'a pas été moins de 40 milliards de francs.

Un statisticien belge a comparé et mis en regard la dépense que font, par tête d'habitant, pour la guerre et pour l'instruction, les peuples suivants :

	Guerre.	Instruction.		Guerre.	Instruction.
France,	fr. 20 00	fr. 1 50	Danemark,	fr. 8 80	fr. 4 70
Angleterre,	18 60	3 10	Italie,	7 60	0 80
Hollande,	17 90	3 20	Belgique,	6 90	2 30
Allemagne,	11 45	2 60	Autriche,	6 80	1 60
Russie,	10 20	0 15	Suisse,	4 10	4 20

Et de tous côtés les armements s'augmentent. Avec cette différence immense entre les dépenses pour l'instruction et celles pour la destruction, avons-nous lieu de nous attendre à voir bientôt s'ouvrir devant nous un âge d'or dans l'état temporel ?

En temps de paix, la France a une armée de plus d'un demi million d'hommes, et d'après son système militaire, elle aurait plus d'un million d'hommes à sa disposition en temps de guerre. Elle pourrait en cas d'urgente nécessité mettre sur pied plus de deux millions de soldats. Elle est puissante sur mer, a plus de 3,000 canons

et une cavalerie nombreuse et bien organisée. L'Angleterre a presque une demi million d'homme en temps de paix, et tous connaissent sa force sur mer et ses immenses ressources financières. L'Allemagne a 835,000 hommes, 96,000 chevaux et 2,022 canons; l'Autriche a 856,980 hommes, 58,125 chevaux et 1,600 canons; la Russie a 1,519,810 hommes, 181,000 chevaux et 2,080 canons.

L'Europe, actuellement, tient sous les armes, d'une façon permanente, huit millions d'hommes. Elle a plus de quatorze millions de soldats en seconde ligne. Pour ces vingt-deux millions de combattants, elle dépense en budget ordinaire, une somme d'environ neuf milliards de francs ; en budget extraordinaire, une moyenne de quatre milliards. Elle paie comme intérêts et amortissement des dettes contractées pour la guerre, environ six milliards. Elle perd le travail que pourraient faire les huit millions d'hommes présents sous les drapeaux ou en service spécial, soit un minimum de huit milliards par an. C'est donc à peu près vingt-sept milliards que la guerre ou la paix armée coûte chaque année à l'Europe; vingt-sept milliards qui, chaque année, s'en vont en fumée, en dépenses destructives, uniquement pour préparer la ruine, le massacre, la dévastation! Et lorsque la guerre succède à la paix armée, c'est trente, c'est quarante millions qui s'en vont en catastrophes.

En 1888 le *Journal de Genève* disait : « Au temps où nous sommes parvenus, il ne faut plus penser aux guerres d'autrefois; avec les instruments de mort que la science a mis aux mains des soldats, il n'y a plus de place que pour une guerre d'extermination, dans laquelle une génération entière sera fauchée, ou comme l'a dit lord Salisbury, dans laquelle on verra disparaître une ou plusieurs nationalités. »

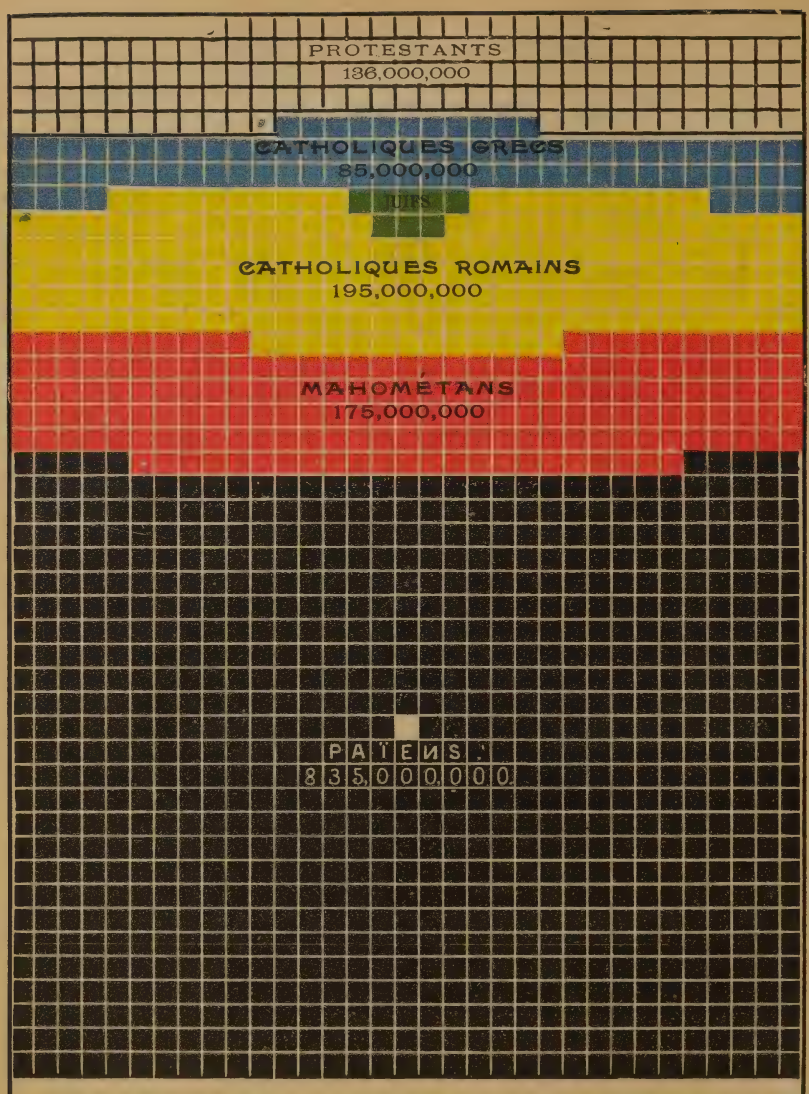
La fièvre d'armements à outrance qui sévit aujourd'hui dans toute l'Europe et qui a atteint les nations de l'Asie, etc., ne peut durer indéfiniment sans ruiner tout le monde.. Un jour ou l'autre il faudra en finir.

14. Mais les nations ne seront-elles pas données au Seigneur pour être son héritage ?

« Demandez-moi, et *je vous donnerai les nations pour votre héritage;* j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre. » Psa. 2 : 8. C'est Dieu qui parle à son Fils

15. Qu'est-ce que le Seigneur fera aux nations ?

« Vous les gouvernerez avec une verge de fer, et *les briserez* comme un vase sorti des mains du potier. » Verset 9. Elles seront données au Seigneur, non pas pour être converties, mais pour être brisées en pièces.



Dans le diagramme ci-dessus la population de la terre a été répartie entre les principales religions, d'après de récentes statistiques. Chaque carré représente 1,000,000 d'habitants. On compte que le nombre des païens et des mahométans a augmenté de 200,000,000 pendant ce siècle. Les catholiques sont au nombre de 280,000,000. Les 136,000,000 de protestants comprennent 50,000,000 de luthériens, plus de 25,000,000 de presbytériens, de réformés et de congrégationalistes, 24,000,000 d'épiscopaux et environ 35,000,000 de méthodistes, de baptistes, d'adventistes, de ménonites, etc. Le nombre des Juifs est d'environ 8,000,000.

LES PRINCIPALES RELIGIONS DU MONDE.

Notes. — En jetant un coup d'œil sur le diagramme qui se trouve à la page ci-contre, on verra qu'il y a une vaste différence entre le nombre des chrétiens et celui des païens. L'accroissement des chrétiens est très petit comparé à celui du monde païen. La proportion que présente ce diagramme a pour base un fait généralement reconnu, à savoir, que le nombre des habitants de la terre est de 1,400,000,000. Les protestants ne forment qu'un peu plus que la onzième partie des habitants de la terre, et tous ceux qui se réclament du nom de Jésus-Christ (les catholiques romains, les catholique grecs et les protestants) ne forment qu'un peu plus que la quatrième partie de la population de notre monde. Et cela après plus de dix-huit siècles et demi d'efforts pour propager le christianisme. Et ces efforts ont été considérables, surtout pendant le siècle qui est près de se terminer. Mais malgré tout ce qui a été fait, et tout ce qui se fait actuellement dans cette direction, c'est un fait que le nombre de naissances chez les païens excède de beaucoup celui des conversions au christianisme. Prenez, par exemple, la population de l'Inde, qui est de 250,000,000. Supposez que le nombre de naissances chaque année soit de cinq pour cent (ce qui est une évaluation très modérée). Dans ce cas, vous auriez 12,500,000 naissances par an. Mais s'il y avait dans ce pays 100,000 conversions par an, tous en seraient émerveillés, et diraient qu'une œuvre extraordinaire s'est opérée dans notre monde. Mais même dans ce cas le nombre des naissances l'emporterait de 12,400,000 sur celui des conversions. Mais de peur que ces chiffres ne vous effraient, nous ferons l'évaluation dix fois plus favorable pour l'évangélisation des païens. Supposez qu'il n'y ait dans l'Inde qu'une naissance chaque année pour chaque centaine d'habitants, et qu'il n'y ait que la moitié de ces personnes qui sont ajoutées à la société, qui arrivent à leur maturité. Dans ce cas, l'accroissement de la population serait de 1,250,000, et dépasserait de 1,150,000 celui des conversions au christianisme.

Prenons maintenant tout le monde païen dont la population est évaluée à 1,000,000,000, et disons qu'il fournit une naissance pour chaque 200 habitants. Cela nous donnerait une augmentation annuelle de 5,000,000 d'habitants. Maintenant supposons que les conversions chez tous ces païens soient en proportion de celles que nous avons, par des chiffres extraordinaires, accordées à l'Inde. Alors nous aurions 400,000 conversions, et nous pourrions dire : Une œuvre immense a été accomplie. Mais ce calcul nous donne un nombre de naissances dépassant de 4,600,000 celui des conversions. Certes, nous ne pourrions pas, d'après ce calcul, nous attendre à ce que tout le monde se convertît avant la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.

M. James Johnson dans un ouvrage intitulé : *A Century of Christian Missions* (Un Siècle de Missions chrétiennes), publié en 1886, dit : « La population des païens et des mahométans est plus nombreuse de 200 millions qu'elle n'était il y a cent ans ; tandis que les convertis et leurs familles ne comptent pas trois millions. D'après les statistiques qui sont généralement reçues comme correctes par les Eglises, les sociétés missionnaires et autres, il y a 173 millions de mahométans, 874 millions de païens ; en tout, 1,047 millions.... Nous sommes attristés en vue du fait que l'accroissement numérique des païens est soixante-dix fois plus grand que celui des convertis. »

Parlant de l'œuvre dans les pays civilisés, M. De Witt Talmage dit : « Je constate simplement un fait quand je dis que dans beaucoup de localités le monde remporte la victoire sur l'Eglise, et l'Eglise dépose les armes. Où il y a un homme qui s'unit au royaume de Dieu par le moyen de ceux qui travaillent pour Jésus-Christ, il y en a dix qui tombent et qui se perdent par la dissipation.... Pendant les vingt-cinq dernières années, les Eglises de Dieu dans ce pays [les Etats-Unis] n'ont pas enregistré, en moyenne, *deux conversions chacune annuellement.* Chaque Eglise a eu de quatre à cinq décès. En vue de ces faits, nous nous demandons : Quand le monde se convertira-t-il à Dieu ? Nous en gagnons deux ; nous en perdons quatre. Dieu éternel ! quelle sera l'issue de ces choses ? » Quel que soit le point de vue auquel nous envisagions ce sujet, nous ne voyons pas qu'il y ait lieu de nous attendre à ce que tout le monde se convertisse à Jésus-Christ.

16. Comment est-ce que le Seigneur gouvernera les nations pécheresses dans sa colère ?

« Et il sortait de sa bouche une épée tranchante des deux côtés, pour frapper les nations : car c'est lui qui doit les gouverner *avec une verge de fer*, et c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colère du Dieu tout-puissant. Et il portait ce nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Roi des rois, et Seigneur des seigneurs. » Apoc. 19 : 15, 16.

17. Que devrait faire l'Eglise au lieu de chérir l'espérance que tout le monde doit se convertir avant la venue du Seigneur ?

« Etant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ. » Tite 2 : 13. Voyez aussi 2 Tim. 4 : 6–8 ; 1 Thess. 4 : 14–18 ; 1 Pier. 5 : 4.



HEUREUX CE SERVITEUR QUE SON MAÎTRE À SON ARRIVÉE TROUVERA AGISSANT DE LA SORTE.

La Vérité présente.

DANS quoi [ou par quoi] les hommes sont-ils sanctifiés ?

« Sanctifiez-les *dans* [ou *par*] *la vérité.* Votre parole est la vérité même. » Jean 17 : 17.

2. Dieu veut-il que les hommes viennent à la connaissance de la vérité ?

« Qui veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils viennent à la connaissance de la vérité. » 1 Tim. 2 : 4. C'est-à-dire, Dieu veut qu'il en soit ainsi ; mais la plupart des hommes n'agissent pas selon la volonté de Dieu.

3. Que doit-on faire pour être sanctifié lorsqu'on connaît la vérité ?

« Nous nous sentons obligés de rendre pour vous à Dieu de continuelles actions de grâces, de ce qu'il vous a choisis comme des prémices, pour vous sauver par la sanctification de l'Esprit, et *par la foi de la vérité.* » 2 Thess. 2 : 13.

4. Faut-il faire quelque chose de plus que de croire à la vérité ?

« Qui sont élus, selon la prescience de Dieu le Père, pour recevoir la sanctification du Saint-Esprit, pour *obéir à Jésus-Christ.* » 1 Pier. 1 : 2.

5. Quel sera le résultat d'une obéissance à la vérité ?

« *Rendez vos âmes pures* par une obéissance d'amour. » Verset 22.

6. Comment faut-il que nous adorions Dieu pour lui être agréables ?

« Dieu est esprit ; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent *en esprit et en vérité.* » Jean 4 : 24.

7. Devons-nous apprécier la vérité ?

« Achetez la vérité, et ne la vendez point. » Prov. 23 : 23. En d'autres termes, soyez disposés à faire des efforts et des sacrifices pour obtenir la vérité, et lorsque vous l'avez trouvée et que vous l'avez acceptée, ne permettez à aucun motif de vous porter à y renoncer.

8. Est-ce qu'il y a dans la Bible ce qui peut être appelé *vérité présente ?*

« C'est pourquoi j'aurai soin de vous faire toujours ressouvenir de ces choses ; quoique vous soyez déjà instruits et confirmés dans la *vérité* dont je vous parle [dans la *vérité présente*, grec]. » 2 Pier. 1 : 12.

Note. — Il y a des vérités bibliques qui sont applicables dans tous les âges du monde, et qui sont bonnes pour toutes les générations. Il y en a d'autres, cependant, qui sont d'un autre caractère, et qui ne sont applicables qu'à une seule génération, dont le salut dépend de la manière dont elle les traite. Ces mêmes vérités n'auraient pas le même effet pour ceux d'une génération qui viendrait dans la suite. Prenons comme exemple le cas du déluge. Pour Noé et pour ceux de son temps, le fait que le déluge devait venir immédiatement était une vérité présente. La génération suivante pouvait croire au déluge et être perdue, parce que cet article de foi avait cessé d'être une « vérité présente. » C'était une vérité passée et accomplie. Le même principe serait applicable à ceux qui recevraient un message spécial trop tôt. Par exemple, si le message qui fut proclamé par Jean-Baptiste avait été donné par quelqu'un appartenant à une génération qui ne devait pas voir Jésus-Christ, il eût été inutile au peuple de le recevoir comme vérité présente ; car n'étant pas arrivé au temps de son accomplissement, il aurait manqué de voir ce qu'il attendait. Il n'en est pas ainsi des vérités générales de la Bible, telles que la foi, la repentance, etc. Ces vérités sont toujours à propos, étant applicables à toutes les générations depuis la chute jusqu'à la fin de la période d'épreuve.

9. Quel message spécial le Seigneur donna-t-il à Noé ?

« Il dit à Noé : J'ai résolu de faire périr tous les hommes. Ils ont rempli toute la terre d'iniquité, et je les exterminerai avec la terre. *Faites-vous une arche de pièces de bois aplanies.* » Gen. 6 : 13, 14.

10. Est-ce que Noé bâtit une arche ?

« C'est par la foi que Noé, ayant été divinement averti de ce qui devait arriver, et appréhendant ce qu'on ne voyait point encore, *bâtit l'arche* pour sauver sa famille, et en la bâtissant condamna le monde, et devint héritier de la justice qui naît de la foi. » Héb. 11 : 7.

11. Combien de personnes furent sauvées dans l'arche ?

« Qui autrefois avaient été incrédules, lorsqu'au temps de Noé ils s'attendaient à la patience et à la bonté de Dieu, pendant qu'on préparait l'arche, en laquelle peu de personnes, savoir, *huit seulement*, furent sauvées au milieu de l'eau. » 1 Pier. 3 : 20.

NOTE. — Sans doute que plusieurs de ceux qui périrent alors avaient cru comme Noé et sa famille jusqu'au temps où Dieu avait donné à Noé un message spécial. Ils n'ont donc point été punis à cause de leur croyance préalable, mais parce qu'ils n'ont point accepté la vérité spéciale et salutaire qui avait été donnée pour ceux qui vivaient à cette époque.

12. Quel message spécial fut donné au prophète Jonas pour le peuple de Ninive ?

« Jonas partit aussitôt, et alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur.... Et Jonas y étant entré y marcha pendant un jour ; et il cria en disant : *Dans quarante jours Ninive sera détruite.* » Jonas 3 : 3, 4.

13. Pourquoi les Ninivites furent-ils sauvés de la destruction dont ils étaient menacés ?

« Les Ninivites crurent à la parole de Dieu ; ils ordonnèrent un jeûne public, et se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. » « Dieu donc considéra leurs œuvres ; il vit qu'ils s'étaient convertis en quittant leurs mauvaises voies ; et la compassion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avait résolu de leur faire. » Versets 5, 10.

14. Quelle mission spéciale Jean-Baptiste devait-il remplir ?

« Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, *pour rendre témoignage à la lumière*, afin que tous crussent par lui. » Jean 1 : 6, 7.



LUTHER AFFICHE SES THÈSES.

15. Quelle réponse fit-il à ceux qui l'interrogèrent touchant sa mission ?

« Je suis, leur dit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » Verset 23.

16. Le baptême de Jean-Baptiste était quelque chose de nouveau et d'étonnant pour ceux de son temps. Qu'est-il dit de ceux qui rejetèrent sa doctrine ?

« Mais les pharisiens et les docteurs de la loi *ont méprisé le dessein de Dieu sur eux*, ne s'étant point fait baptiser par Jean. » Luc 7 : 30.

17. Que firent ceux qui furent baptisés par Jean ?

« Tout le peuple et les publicains l'ayant entendu, *ont justifié la conduite de Dieu*, ayant été baptisés du baptême de Jean. » Verset 29. C'est-à-dire, ils honorèrent et glorifièrent Dieu par leur manière d'agir. En étant baptisés, ils montrèrent leur foi dans le message de Dieu pour ce temps-là.

18. Est-ce que les masses de ceux qui se considéraient alors comme le peuple de Dieu, reçurent Jésus-Christ ?

« Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. » Jean 1 : 11.

19. Quelle raison présentèrent-ils pour justifier leur conduite ?

« Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. » Jean 9 : 29.

Note. — Voilà la difficulté. Ils n'avaient point de foi dans les choses nouvelles. Ils savaient que Dieu avait parlé à Moïse. Il ne leur fallait pas beaucoup de foi pour croire cela, et ils ne couraient aucun risque en acceptant Moïse, car ils avaient maintes preuves que cet homme avait été envoyé de Dieu. Tous pouvaient voir cela. Mais il y en avait un parmi eux dont les prophètes avaient parlé comme du Messie à venir, et que les Juifs avaient longtemps attendu. Allaient-ils le recevoir ? Oh non, c'était (au point de vue de leur incrédulité) courir un trop grand risque que de l'accepter, vu que, selon eux, les développements n'avaient pas été suffisants pour fournir une base solide à leur foi, et pour montrer que les prétentions de l'humble Nazaréen étaient bien fondées. Bref : Pour accepter Jésus-Christ, il fallait trop de cette foi qui est opposée à ce que l'on marche simplement par la vue ; c'est pourquoi le Sauveur fut rejeté. Cependant ceux qui commirent cette faute croyaient qu'il y avait eu un déluge duquel Noé et sa famille avaient été délivrés. Ils croyaient à Elie et aux prophètes ; mais ils reculèrent devant la vérité spéciale que Dieu avait réservée pour ceux de leur temps. Ne

se peut-il pas que les masses de la génération actuelle en agissent ainsi à l'égard des vérités qui ont trait à la seconde venue de notre Seigneur ? Il ne suffit pas de retenir de vieilles théories : il faut aussi recevoir les vérités concernant la venue prochaine de Jésus-Christ.

20. Que dirent les Juifs quand Jésus-Christ les accusa d'avoir tué les prophètes ?

« Si nous eussions été du temps de nos pères, nous ne nous fussions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. » Matth. 23 : 30.

NOTE. — Ils prétendaient être attristés parce que leurs pères avaient tué les prophètes qui avaient annoncé de nouvelles vérités à ceux de leur temps ; mais bientôt ils remplirent la mesure de leur iniquité en mettant à mort le Fils de Dieu. Cela montre qu'ils auraient agi comme leurs pères avaient agi s'ils eussent vécu au temps de leurs pères. Que le Seigneur nous garde de nous rendre coupables d'une semblable inconséquence en nous opposant injustement à la vérité qui est spécialement applicable à nous, tout en déplorant la conduite des Juifs envers Jésus-Christ et envers le message spécial qu'il leur apportait.

21. Qu'est-il arrivé aux Juifs à cause de leur réjection de Jésus-Christ ?

« Etant ensuite arrivé proche de Jérusalem, et regardant la ville, il pleura sur elle, en disant : Ah ! si tu reconnaissais, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ! Mais *maintenant tout cela est caché à tes yeux.* » Luc 19 : 41, 42.

22. Doit-il y avoir un message spécial et une œuvre spéciale pour la dernière génération ?

« Tenez-vous donc aussi, vous autres, toujours prêts ; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. Qui est le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur distribuer dans le temps leur nourriture ? » Matth. 24 : 44, 45.

NOTE. — En vue de la venue prochaine du Seigneur, un message sera proclamé au peuple, qui sera une nourriture spirituelle adaptée à ses besoins et aux circonstances toutes particulières dans lesquelles il se trouve. Ce sera un avertissement concernant la venue du Seigneur, qui sera de nature à porter ceux qui le recevront à se préparer pour aller à la rencontre du Seigneur. Et le fait que ce message n'a pas toujours été prêché, n'est pas une preuve qu'il ne devrait pas être proclamé maintenant. M. John Robinson, dans son discours d'adieu

aux Pères pèlerins lors de leur départ de la Hollande pour l'Amérique, dit : « Le Seigneur sait si jamais je vous reverrai dans la chair ; mais que je vous revoie ou que je ne vous revoie pas, je vous conjure devant Dieu et devant ses anges bienheureux de ne me suivre que jusqu'au point où j'ai suivi Jésus-Christ. Si Dieu vous révèle, par quelque autre instrument de son choix, quelque chose que je ne vous ai pas enseigné, soyez aussi prêts à le recevoir que vous avez été prêts à recevoir n'importe quelle vérité par mon ministère ; car je suis très certain que Dieu a encore dans sa Parole de nouvelles vérités et de nouvelles lumières qu'il manifestera aux hommes. »

23. Que dit notre Seigneur à l'égard de ceux qui proclameront le message qui a trait à sa seconde venue ?

« Heureux ce serviteur, si son maître à son arrivée le trouve agissant de la sorte. Je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens. » Versets 46, 47.

24. Qu'est-ce qui entrera largement dans cette proclamation ?

« C'est ici la patience des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12.

25. Cette œuvre doit-elle être exécutée avec énergie et empressement ?

« Le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins et le long des haies, et *forcez les gens d'entrer*, afin que ma maison soit remplie. » Luc 14 : 23.

NOTE. — Cette œuvre est maintenant en voie d'accomplissement. La proclamation de ce message se fait entendre dans tous les parties de la terre, et des efforts se font partout pour porter les hommes à obéir à la vérité. Plusieurs ambassadeurs de Jésus-Christ ont ce mouvement religieux à cœur, et peuvent dire avec St Paul : « Sachant donc combien le Seigneur est redoutable, nous tâchons de *persuader* les hommes. » 2 Cor. 5 : 11.





Le Jugement.

QUI sont ceux qui doivent être jugés?

«Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera *le juste et l'injuste;* et alors ce sera le temps de toutes choses.» Eccl. 3 : 17.

2. Est-ce qu'il y aura d'autres êtres à part la famille humaine qui seront jugés?

«Il retient liés de chaînes éternelles dans de profondes ténèbres, et réserve pour le jugement du grand jour, *les anges qui n'ont pas conservé leur première dignité*, mais qui ont quitté leur propre demeure.» Jude 6. Nous voyons donc que les justes, les injustes et les anges déchus seront jugés.

3. Par quelle classe le jugement doit-il commencer? — Par les justes.

«Car voici le temps où Dieu doit commencer son jugement *par sa propre maison;* et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui rejettent l'Evangile de Dieu?» 1 Pier. 4 : 17.

4. D'après quoi seront-ils jugés? — D'après le contenu des livres qui ont été tenus dans le ciel.

«Un fleuve de feu et très rapide sortait de devant sa face : un million d'anges le servait, et mille millions assistaient devant lui. Le jugement se tint, et *les livres furent ouverts.*» Dan. 7 : 10. Voyez aussi Apoc. 20 : 12.

NOTE. — Dès qu'une personne accepte Jésus-Christ, son nom est écrit dans le livre de vie de l'Agneau; mais ses œuvres, bonnes ou mauvaises, sont enregistrées dans le livre des mémoires, et elle obtiendra la vie éternelle si elle persévère à marcher dans la bonne voie. Quand nous disons que le jugement commence par les justes, ou par la maison de Dieu, nous entendons qu'il commence par ceux qui ont été convertis, et qui ont dit au monde par leur profession qu'ils étaient des disciples de Jésus-Christ.

5. Est-ce que tous les morts seront ressuscités ?

«Ne vous étonnez pas de ceci : car le temps vient où *tous ceux qui sont dans les sépulcres* entendront la voix du Fils de Dieu : et ceux qui auront fait de bonnes œuvres, sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie; mais ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à leur condamnation.» Jean 5 : 28, 29; Actes 24 : 15.

6. Qui sont ceux qui ressusciteront les premiers ?

«Car aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'archange, et par le son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et *ceux qui seront morts en Jésus-Christ*, ressusciteront d'abord.» 1 Thess. 4 : 16.

7. Les saints ressusciteront-ils corruptibles, ou incorruptibles ?

«En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette (car la trompette sonnera), les morts alors ressusciteront en un état *incorruptible;* et nous serons changés.» 1 Cor. 15 : 52. Ils ne seront pas ressuscités, puis rendus immortels ; mais ils seront rendus immortels dans l'acte même de leur résurrection.

8. Les justes et les injustes ressusciteront-ils en même temps ?

«Je vis encore les âmes de ceux qui avaient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avaient rendu à Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, ni reçu son caractère sur le front ou aux mains ; et elles entrèrent dans la vie, et elles régnèrent avec Jésus-Christ pendant mille ans. *Les autres morts ne rentrèrent point dans la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis :* c'est là la première résurrection.» Apoc. 20 : 4, 5.

9. Les justes seront-ils séparés des injustes, ou jugés avant que la voix de Jésus se fasse entendre ?

«Mais pour ceux qui *seront jugés dignes d'avoir part* à ce siècle à venir, et *à la résurrection des morts*, ils ne se marieront plus, et n'épouseront plus de femmes.» Luc 20 : 35.

NOTE. — Il y aura une séparation des justes d'avec les injustes dans le jugement des justes. D'abord le jugement, puis la récompense. Tel est l'ordre qui est suivi dans les transactions humaines, et Dieu ne s'écartera pas de cet ordre dans sa conduite envers les humains. Les saints recevront l'incorruptibilité ou l'immortalité dans l'acte même de leur résurrection, et l'incorruptibilité ou l'immortalité sera une partie essentielle et considérable de leur récompense. Par conséquent, le jugement des saints précédera leur résurrection. Placer le jugement des saints après la résurrection des injustes, c'est enseigner que les saints jouiront de leur récompense pendant une période de mille ans, et qu'ils seront ensuite jugés ! Dire que les saints et les pécheurs seront ressuscités à la même époque, c'est nier une doctrine claire et positive, savoir, que la résurrection des pécheurs aura lieu mille ans après celle des saints.

10. Qu'arrivera-t-il aux justes qui seront en vie à la seconde venue de Jésus-Christ ?

« Voici un mystère que je vais vous dire : Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changés, en un moment, en un clin d'œil, à la dernière trompette. » 1 Cor. 15 : 51, 52, grec. Lisez spécialement 1 Thess. 4 : 16, 17.

11. Pourquoi ceux-ci seront-ils séparés des méchants qui seront en vie, et pourquoi seront-ils transmués ?

« Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme. » Luc 21 : 36.

12. Jusqu'à quel point cette investigation du jugement sera-t-elle poursuivie ?

« Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, et de tout le bien et le mal qu'on aura fait. » Eccl. 12 : 14 ; Matth. 12 : 36, 37.

13. Quand et où les choses ouvertes et celles qui sont cachées sont-elles enregistrées ?

« Mais ceux qui craignent le Seigneur ont tenu dans leurs entretiens un autre langage : aussi le Seigneur s'est rendu attentif à leurs paroles ; il les a écoutées, et il a fait écrire un livre qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, et qui s'occupent de la grandeur de son nom. » Mal. 3 : 16.

14. Qui est-ce qui ouvre le jugement et qui y préside ?

« J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes furent

placés, et que *l'Ancien des jours* s'assit : son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme la laine la plus blanche et la plus pure ; son trône était des flammes ardentes, et les roues de ce trône un feu brûlant. Un fleuve de feu et très rapide sortait de devant sa face : un million d'anges le servait, et mille millions assistaient devant lui. *Le jugement se tint, et les livres furent ouverts.* » Dan. 7 : 9, 10.

15. Qui sont ceux qui servent l'Eternel et qui assistent devant lui dans le jugement ?

« Un million d'anges le servait, et mille millions assistaient devant lui. » Dan. 7 : 10. « Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, et des animaux et des vieillards, la voix d'une multitude d'anges, et il y en avait des milliers de milliers. » Apoc. 5 : 11.

NOTE. — Vu que les anges manifestent un intérêt spécial dans l'œuvre de la rédemption et y prennent part, se réjouissant quand les pécheurs se repentent (Luc 15 : 7) et servant en faveur de ceux qui doivent hériter le salut (Héb. 1 : 14) ; vu qu'ils pèsent les paroles et les actions des hommes (Eccl. 5 : 5 [6]), et sont associés à l'ouverture des livres dans le jugement (Dan. 7 : 9, 10) : il est tout naturel de conclure que ce sont eux qui tiennent les registres dans le ciel, et qu'ils en lisent le contenu dans le jugement, témoignant à l'égard de ceux dont ils ont eu la charge spéciale. Lisez aussi Matth. 18 : 10 ; etc.

16. Quel Etre distingué est alors présenté devant le Père ?

« Je considérais ces choses dans une vision de nuit, et je vis comme le *Fils de l'homme* qui venait avec les nuées du ciel, et qui s'avançait jusqu'à l'Ancien des jours. Ils le présentèrent devant lui. » Dan. 7 : 13.

17. Quelle œuvre spéciale Jésus-Christ fera-t-il alors devant le Père et devant ses anges ?

Celui qui sera victorieux, sera ainsi vêtu d'habits blancs ; et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et *je confesserai son nom* devant mon Père et devant ses anges. » Apoc. 3 : 5.

NOTE. — Nous avons vu que durant ces scènes du jugement les morts sont dans leurs sépulcres. Cependant un rapport exact de leurs vies est tenu dans les registres du ciel, et par ce moyen le caractère de chacun est bien connu. Les registres ont été tenus par les anges, qui sont là pour présenter les cas de ceux qui ont été convertis et qui, par leur profession, ont été connus comme disciples de Jésus-Christ. Les noms de ces personnes sont lus dans le livre de vie par les anges. Apoc. 20 : 12. Jésus est là pour intercéder en faveur de

ceux qui l'ont choisi pour leur avocat. 1 Jean 2 : 1. Il présente son sang et plaide afin que leurs péchés soient effacés du livre de mémoires. Mal. 3 : 16. Les péchés dont ils se sont repentis leur ont été *pardonnés* lorsqu'ils les ont confessés (Actes 3 : 19–21) ; mais ils ne peuvent être *effacés* que lorsque, par un examen final du registre de leurs vies, il est connu qu'ils se sont repentis *de tous leurs péchés*, et qu'ils ont enfin remporté la victoire. Si tel est le cas, Jésus confesse leurs noms dans le jugement. Mais si les registres certifient qu'ils ont bien couru pendant un temps (Gal. 5 : 7), mais qu'ils n'ont pas vaincu, au lieu de confesser leurs noms devant le Père et devant ses anges, et d'effacer leurs péchés, Jésus efface leurs noms du livre de vie. Apoc. 3 : 5. Tous seront jugés selon le rapport de leurs vies, qui se trouvera dans les registres du ciel, et c'est ainsi qu'ils répondront pour les œuvres qu'ils auront faites. Il est facile de voir que non seulement une telle œuvre décidera pour toujours les cas des morts, mais qu'elle mettra fin à la période d'épreuve de tous les vivants. Après cela Jésus-Christ reviendra pour prendre avec lui ceux qui lui auront été fidèles.

18. Où Jésus-Christ recevra-t-il son royaume ?

«Je considérais ces choses dans une vision de nuit, et je vis comme le Fils de l'homme qui venait avec les nuées du ciel, et qui *s'avançait jusqu'à l'Ancien des jours*. Ils le présentèrent devant lui, et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume ; et tous les peuples, toutes les tribus, et toutes les langues le serviront.» Dan. 7 : 13, 14 ; Luc 19 : 12, 15 ; Apoc. 11 : 15.

19. Quel nom portera-t-il quand il reviendra à notre terre ?

«Et il portait ce nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : ROI DES ROIS, ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS.» Apoc. 19 : 16.

20. Dans quel but reviendra-t-il à notre monde ?

«Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors *il rendra à chacun selon ses œuvres.*» Matth. 16 : 27 ; Apoc. 22 : 12.

21. Où le Sauveur conduira-t-il son peuple ?

«Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était, je vous l'aurais dit : car je m'en vais vous préparer le lieu ; et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi.» Jean 14 : 2, 3.

22. Que feront les saints pendant les mille ans qui sont placés entre les deux résurrections ?

« Je vis aussi des trônes et des personnes qui s'assirent dessus, et *la puissance de juger leur fut donnée.* Je vis encore les âmes de ceux qui avaient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avaient rendu à Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, ni reçu son caractère sur le front ou aux mains ; et elles entrèrent dans la vie, et *elles régnèrent avec Jésus-Christ* [dans le sens de juger] *pendant mille ans.* » Apoc. 20 : 4.

23. Qui sont ceux qui seront ainsi jugés par les saints ?

« Ne savez-vous pas que les saints doivent un jour juger *le monde* [les méchants] ? Si vous devez juger le monde, êtes-vous indignes de juger des moindres choses ? Ne savez-vous pas que nous serons les juges des anges mêmes ? Combien plus devons-nous l'être de ce qui ne regarde que la vie présente ? » 1 Cor. 6 : 2, 3 ; Dan. 7 : 21, 22.

Note. — Comme les noms des méchants ne furent point trouvés dans le livre de vie au temps du jugement investigatoire, avant la seconde venue de Jésus-Christ, il est manifeste que les méchants n'étaient pas alors « dignes » de la vie éternelle. Pendant les mille ans qui précéderont la seconde résurrection, Jésus-Christ et les saints décideront quelle sera la punition que les méchants devront recevoir ; car il y aura des degrés de punition répondant aux degrés de culpabilité. Les mauvais anges devront aussi être jugés de la même manière pendant cette période.

24. Quand est-ce que les saints jugeront le monde ?

« C'est pourquoi ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne. » 1 Cor. 4 : 5.

25. Comment les décisions des saints seront-elles exécutées ?

« Et il sortait de sa bouche [de la bouche de Jésus-Christ] une épée tranchante des deux côtés, pour frapper les nations : car c'est lui qui doit les gouverner *avec une verge de fer*, et c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colère du Dieu tout-puissant. » Apoc. 19 : 15.

26. Pourquoi l'exécution du jugement est-elle ainsi assignée à Jésus-Christ ?

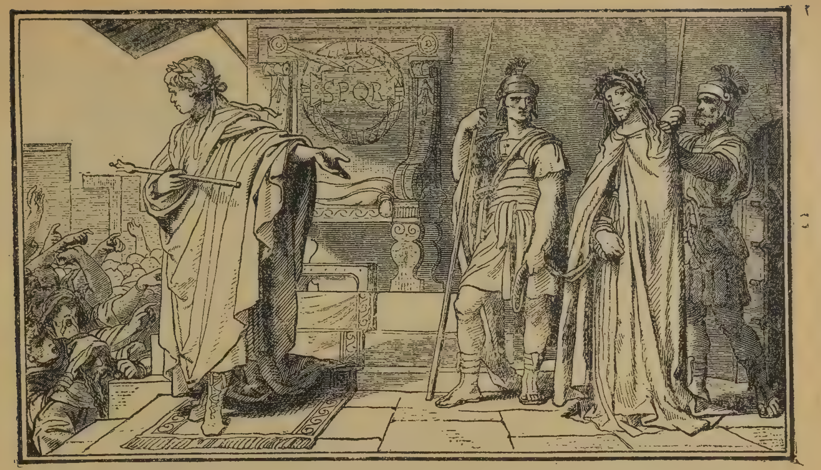
« Car comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ; et il lui a donné le pouvoir de juger, *parce qu'il est le Fils de l'homme.* » Jean 5 : 26, 27.

27. Comment le monde sera-t-il avisé de l'ouverture du jugement investigatoire ?

« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ; et il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue. » Apoc. 14 : 6, 7.

NOTE. — Le jugement dont parlent les Ecritures se présente à nous sous plusieurs phases. Nous avons l'investigation et la décision judiciaires et l'exécution de la décision judiciaire. La grande pensée dans le jugement est la décision portée par le Juge. Or, cette décision se voit dans l'investigation qui la précède, qui en est la base, et à laquelle elle est intimement liée, et dans l'exécution qui la suit. A la lumière de ces faits, nous désignons l'investigation et la décision judiciaires sous le nom de *jugement investigatoire*, et nous appelons l'exécution de la décision judiciaire le *jugement exécutif*. Le jugement investigatoire des saints, ou de ceux qui ont été convertis, a lieu dans le ciel avant la venue de Jésus-Christ, pour voir quels sont ceux qui sont dignes d'avoir part à la première résurrection, à l'apparition de Jésus-Christ, et quels sont ceux d'entre les vivants qui sont dignes d'être changés dans « un clin d'œil » au son de la dernière trompette. Il est donc nécessaire que le jugement investigatoire des saints ait lieu avant le second avènement, vu qu'il n'y aura point de temps pour un tel jugement entre la venue de Jésus-Christ et la résurrection des justes, lesquels recevront le don de l'immortalité — partie importante de leur récompense, qui vient après leur jugement — dans l'acte même de leur résurrection. Le jugement exécutif des méchants a lieu après qu'il aura été décidé par les saints (dans le jugement investigatoire des méchants pendant les mille ans) quels seront les degrés de punition qu'ils recevront. Apoc. 20 : 4, 5 ; 1 Cor. 6 : 1–3. Le jugement investigatoire des saints est annoncé au monde par le message du premier ange d'Apoc. 14 (versets 6, 7). Pour savoir quand la proclamation de ce message doit avoir lieu, voyez la lecture intitulée : *Le premier Message d'Apoc. 14*, p. 160.





UN HOMME DE DOULEURS QUI SAIT CE QUE C'EST QUE SOUFFRIR.

Les Souffrances de Jésus-Christ.

POURQUOI Jésus-Christ est-il venu dans ce monde ?

«C'est une vérité certaine, et digne d'être reçue avec une parfaite soumission : Que Jésus-Christ est venu dans le monde *sauver les pécheurs*, entre lesquels je suis le premier.» 1 Tim. 1 : 15.

2. Qu'est-ce qui porta Dieu à donner son Fils ?

« *Car Dieu a tellement aimé le monde*, qu'il a donné son Fils unique ; afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16 ; 1 Jean 4 : 9, 10 ; Rom. 5 : 8.

3. Qu'est-ce que le prophète Isaïe dit que Jésus-Christ serait appelé à endurer ?

«Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche ; il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné par des juges. Qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivants. Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple.» Isa. 53 : 7, 8.

4. Jésus-Christ ne doit-il pas avoir prévu ces choses ?

« Ensuite Jésus prenant à part les douze apôtres, leur dit : Nous allons

A. VOLLMY X A BASEL

[130] « ÉTANT TOMBÉ EN AGONIE, IL REDOUBLAIT SES PRIÈRES. »

à Jérusalem; et tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme, va être accompli. Car il sera livré aux gentils: on se moquera de lui, on le fouettera, on lui crachera au visage.» Luc 18 : 31–33.

5. Quels étaient les sentiments du Sauveur lorsqu'il portait le fardeau des péchés du monde?

«Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à être dans une grande affliction. Alors il leur dit: *Mon âme est triste jusqu'à la mort;* demeurez ici, et veillez avec moi.» Matth. 26 : 37, 38.

6. Quelle prière fit-il à son Père dans sa détresse?

«Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi; néanmoins qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.» Verset 39.

7. Jusqu'à quel point fut-il en agonie?

«Et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui découlaient jusqu'à terre.» Luc 22 : 44.

8. Après cette prière remarquable, qu'est-ce qui lui causa encore plus de douleur?

«Il parlait encore, lorsqu'une troupe de gens parut, à la tête desquels marchait l'un des douze apôtres, appelé Judas, qui s'approcha de Jésus pour le baiser. Et Jésus lui dit : Quoi, Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser?» Versets 47, 48.

9. Où Jésus fut-il conduit?

«Aussitôt ils se saisirent de lui, et l'amenèrent *en la maison du grand prêtre;* et Pierre le suivait de loin.» Verset 54.

10. Qu'est-ce que St Pierre fit dans la maison du souverain sacrificateur, qui causa au Sauveur encore plus de chagrin?

«Environ une heure après, un autre assurait la même chose, en disant: Certainement cet homme était avec lui; car il est aussi de Galilée. Pierre répondit : Mon ami, je ne sais ce que vous dites. Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta. Alors le Seigneur se retournant, regarda Pierre.» Versets 59–61.

11. Quelles choses honteuses firent à Jésus ceux qui le tenaient dans la maison du souverain sacrificateur?

«Cependant ceux qui tenaient Jésus, se moquaient de lui en le frappant.

Et lui ayant couvert la face, ils lui donnaient des coups sur le visage, et l'interrogeaient, en lui disant : Prophétise, et dis qui est celui qui t'a frappé ?» Versets 63, 64.

12. Où Jésus fut-il ensuite conduit ?

« Sur le point du jour, les sénateurs du peuple juif, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et *l'ayant fait venir dans leur conseil*, ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le-nous.» Verset 66.

13. Dans quel but l'amenèrent-ils là, vu qu'ils ne pouvaient pas le condamner légalement ?

« Alors ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites : je le suis. Et ils dirent : *Qu'avons-nous plus besoin de témoins*, puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa propre bouche ?» Versets 70, 71.

14. Ayant trouvé le prétexte qu'ils cherchaient, que firent-ils ?

« Toute l'assemblée s'étant levée, ils le menèrent à Pilate.» Luc 23 : 1.

15. Comment s'obstinèrent-ils quand Pilate exprima le désir de laisser aller Jésus ?

« Mais eux *insistant de plus en plus*, ajoutèrent : Il soulève le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici.» Verset 5.

16. Quand Pilate apprit que Jésus avait été en Galilée, que fit-il ?

« Et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, *il le renvoya à Hérode*, qui était aussi alors à Jérusalem.» Verset 7.

17. Est-ce que les principaux sacrificateurs et les scribes suivirent Jésus jusque dans la présence d'Hérode ?

« Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là, qui l'accusaient avec une grande opiniâtreté.» Verset 10.

18. Quel traitement indigne le Sauveur reçut-il d'Hérode ?

« Or Hérode avec sa cour le méprisa ; et le traitant avec moquerie, le revêtit d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate.» Verset 11.

19. Quand Jésus fut de nouveau amené devant Pilate, qu'est-ce que celui-ci proposa de faire ?

« Il leur dit, pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve en lui rien qui mérite la mort. *Je vais donc le faire châtier*, et puis je le renverrai.» Verset 22.

20. Comment les accusateurs de Jésus agirent-ils en vue de cette proposition ?

« Mais *ils le pressaient de plus en plus, demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié ;* et enfin leurs clameurs redoublaient. Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté. » Versets 23, 24.

21. Quelle cruauté Pilate fit-il à Jésus après avoir cédé à la demande des Juifs ?

« Pilate prit donc alors Jésus, et le fit fouetter. » Jean 19 : 1.

22. Quel traitement honteux Jésus reçut-il des soldats ?

« Puis ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête, avec un roseau dans la main droite ; et se mettant à genoux devant lui, ils se moquaient de lui, en disant : Salut au Roi des Juifs. Et lui crachant au visage, il prenaient le roseau qu'il tenait, et lui en frappaient la tête. » Matth. 27 : 29, 30.

23. Après l'avoir amené au lieu de la crucifixion, que lui offrirent-ils pour le rendre inconscient de ses douleurs ?

« Ils lui donnèrent à boire *du vin mêlé de fiel ;* mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. » Verset 34.

24. Quelle prière fit-il lorsqu'on le clouait à la croix ?

« Et Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur : car ils ne savent ce qu'ils font. » Luc 23 : 34.

25. Comment se moquaient-ils de lui quand il était sur la croix ?

« Les princes des prêtres se moquaient aussi de lui, avec les scribes et les sénateurs, en disant : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui. » Matth. 27 : 41, 42.

26. Qu'est-ce qu'on lui offrit encore après qu'il eut poussé un cri d'agonie ?

« Et aussitôt l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. » Verset 48.

27. Comment se termina cette scène terrible ?

« Jésus ayant donc pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit. » Jean 19 : 30.

28. Quelle démonstration merveilleuse montra que la nature sympathisait avec le Fils de Dieu dans ses souffrances ?

« Il était alors environ la sixième heure du jour ; et *toute la terre fut couverte de ténèbres* jusqu'à la neuvième heure. *Le soleil fut obscurci*, et le voile du temple se déchira par le milieu. » Luc 23 : 44, 45.

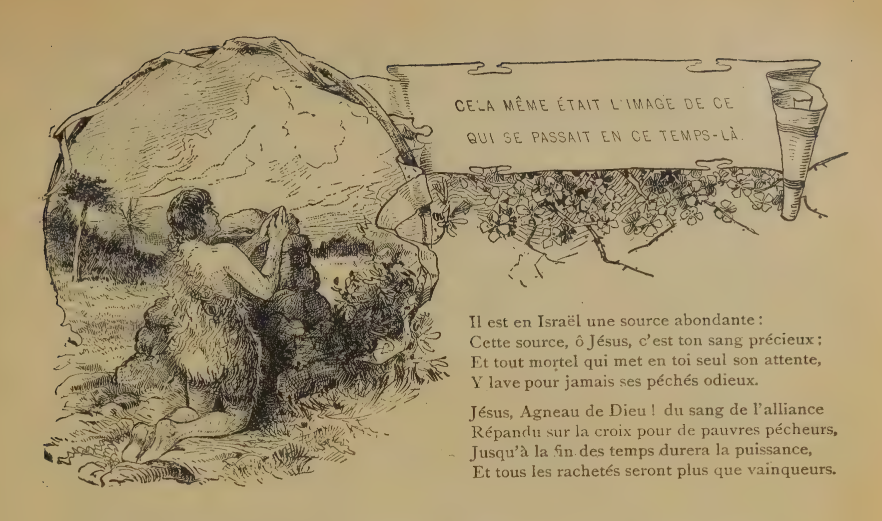
29. Etait-il nécessaire que Jésus souffrît ainsi ?

« Car il était bien digne de Dieu, pour qui et par qui sont toutes choses, que voulant conduire à la gloire plusieurs enfants, il consommât et perfectionnât par les souffrances celui qui devait être le chef et l'auteur de leur salut. » Héb. 2 : 10.

30. De quoi le fait que Dieu consentit à ce que Jésus-Christ souffrît toutes ces choses pour nous, est-il une preuve ?

« Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, *que ne nous donnera-t-il point*, après nous l'avoir donné ? » Rom. 8 : 32.





Il est en Israël une source abondante :
Cette source, ô Jésus, c'est ton sang précieux ;
Et tout mortel qui met en toi seul son attente,
Y lave pour jamais ses péchés odieux.

Jésus, Agneau de Dieu ! du sang de l'alliance
Répandu sur la croix pour de pauvres pécheurs,
Jusqu'à la fin des temps durera la puissance,
Et tous les rachetés seront plus que vainqueurs.

L'Expiation dans l'Ancien Testament.

QUEL édifice était associé à l'ancienne alliance ?

« Cette première alliance a eu aussi des lois et des règlements touchant le culte de Dieu, et *un sanctuaire terrestre.* » Héb. 9 : 1.

2. Qui est-ce qui ordonna de faire ce sanctuaire ?

« *Le Seigneur parla donc à Moïse*, et lui dit : Ordonnez aux enfants d'Israël de mettre à part les prémices qu'ils m'offriront.... Ils me dresseront un sanctuaire, afin que j'habite au milieux d'eux. » Exo. 25 : 1–8.

3. Est-ce que Moïse lui-même fit le plan du sanctuaire ?

« *Selon la forme très exacte du tabernacle que je vous montrerai* [dit le Seigneur], et de tous les vases qui y serviront au culte sacré. Voici la manière dont vous ferez ce sanctuaire. » Verset 9 ; Actes 7 : 44 ; Héb. 8 : 5.

4. De quoi la charpente du sanctuaire fut-elle faite ?

« Vous ferez des ais *de bois de setim* pour le tabernacle, qui se tiendront debout. » Exo. 26 : 15

5. De quoi les ais furent-ils couverts ?

« Vous couvrirez les ais *de lames d'or*, et vous y ferez des anneaux d'or pour y passer les barres de bois qui tiendront ensemble tous les ais ; et vous couvrirez aussi ces barres de lames d'or. » Verset 29.

[136] LE JOUR DES EXPIATIONS DANS LE DÉSERT.

6. De quoi les couvertures du sanctuaire furent-elles faites ?

«Vous ferez le tabernacle en cette manière : il y aura *dix rideaux de fin lin retors*, de couleur d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois. Ils seront parsemés d'ouvrages de broderie.» «Vous ferez encore *onze couvertures de poils de chèvres* pour couvrir le dessus du tabernacle.» «Vous ferez encore, pour mettre à couvert le tabernacle, *une troisième couverture de peaux de moutons* teintes en rouge ; et par-dessus vous y en mettrez encore *une quatrième de peaux teintes en violet.*» Versets 1, 7, 14.

7. Combien d'appartements le sanctuaire avait-il ?

«Le voile tiendra aux colonnes par des anneaux. Vous mettrez au dedans du voile l'arche du témoignage, et le voile séparera *le saint* d'avec *le saint des saints.*» Verset 33.

Note. — Le sanctuaire ou tabernacle, avait environ quarante-cinq pieds (13 mètres et 7 ctm.) de long sur quinze pieds (4 mètres et 56 ctm.) de large, et était divisé en deux parties : le lieu saint, qui comprenait les deux tiers de tout le bâtiment, et le lieu très saint, qui en comprenait le tiers. Trois côtés du bâtiment étaient faits de planches placées debout et couvertes d'or, mais le bout de l'est, où se trouvait l'entrée, consistait en un rideau, que l'on retirait pour entrer ou pour sortir.

8. Qu'y avait-il dans le premier appartement ?

«Car dans le tabernacle qui fut dressé, il y avait une première partie où était *le chandelier*, *la table*, *et les pains de proposition*, et cette partie s'appelait le Saint.» Héb. 9 : 2.

9. Quel autre meuble y avait-il dans le premier appartement ?

«Il mit encore *l'autel d'or* sous la tente du témoignage devant le voile.» Exo. 40 : 24.

10. Que contenait le second appartement ou le lieu très saint du sanctuaire ?

«Après le second voile était le tabernacle, appelé le Saint des saints ; où il y avait *un encensoir d'or*, et *l'arche de l'alliance* toute couverte d'or, dans laquelle était une urne d'or pleine de manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les deux tables de l'alliance.» Héb. 9 : 3, 4 ; Exo. 40 : 20, 21.

11. Comment appelait-on la couverture de l'arche ?

«Ils tiendront leurs ailes étendues des deux côtés du propitiatoire et de l'oracle, dont ils le couvriront, et ils se regarderont l'un l'autre,

ayant le visage tourné vers *le propitiatoire* qui couvrira l'arche.» Exo. 25 : 20.

12. Où Dieu rencontrait-il le souverain sacrificateur des Israélites par le symbole de sa présence ?

«C'est de là que je vous donnerai mes ordres. Je vous parlerai *de dessus le propitiatoire*, *du milieu des deux chérubins* qui seront au-dessus de l'arche du témoignage, pour vous faire savoir tout ce que je voudrai commander aux enfants d'Israël.» Verset 22.

13. Qu'y avait-il dans l'arche, sous le propitiatoire ?

«Et le Seigneur écrivit sur ces tables, comme il avait fait sur les premières, les dix commandements.... Je revins ensuite, et descendis de la montagne, et *je mis les tables dans l'arche* que j'avais faite.» Deut. 10 : 4, 5.

14. Quand ce bâtiment fut achevé, quel usage en faisait-on, et qui étaient ceux qui officiaient tous les jours dans le premier appartement ?

«Or ces choses étant ainsi disposées, les prêtres entraient en tout temps dans le premier tabernacle, lorsqu'ils étaient dans l'exercice des fonctions sacerdotales.» Héb. 9 : 6.

15. Qui était le seul à qui il fût permis d'entrer dans le second appartement ? A quels intervalles et dans quel but y entrait-il ?

«Mais il n'y avait que le seul pontife [ou souverain sacrificateur] qui entrât dans le second, et seulement une fois l'année, non sans y porter du sang qu'il offrait pour ses propres ignorances, et pour celles du peuple.» Héb. 9 : 7.

NOTE. — Le service qui se faisait dans le sanctuaire terrestre était requis par Dieu. Il avait trait aux péchés du peuple. Non pas que le sang qui y était offert pût ôter leurs péchés ; car la Bible dit expressément (Héb. 10 : 4) qu'il ne pouvait point faire cela. Il pouvait cependant montrer leur foi dans l'efficacité du sang de Jésus-Christ qui devait être versé, et sur lequel leur attention était constamment attirée par l'œuvre qui se faisait dans le sanctuaire, laquelle était un type ou une ombre de l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ, et avait une signification que nous ne pouvons pas trop apprécier. Occupons-nous maintenant du service qui typifiait l'enlèvement final des péchés du peuple.

16. Qu'est-ce que le péché ?

« Tout homme qui commet un péché, commet aussi un violement de la loi : car *le péché est le violement de la loi.* » 1 Jean 3 : 4.

17. Et qu'est-ce que le salaire du péché ?

« Car *la mort* est la solde et le payement du péché. » Rom. 6 : 23.

Note. — Quand un Israélite péchait, il violait un des dix commandements qui étaient dans l'arche et sous le propitiatoire. Ces commandements étaient la base du gouvernement de Dieu ; en violer un, c'était se rebeller contre le gouvernement de Dieu et se rendre digne de mort. Mais il y avait un propitiatoire, un siège de miséricorde, au-dessus de ces préceptes inflexibles de la justice divine. Dans sa grande miséricorde, Dieu accorde au pécheur le privilège d'amener un substitut pour répondre aux demandes de la loi.

18. Quand quelqu'un d'entre le peuple péchait ainsi, que devait-il faire pour sauver sa vie ?

« Si quelqu'un d'entre le peuple pèche par ignorance, et qu'ayant fait quelqu'une des choses qui sont défendues par la loi du Seigneur, et étant tombé en faute, il reconnaisse son péché, il offrira une chèvre sans tache. *Il mettra sa main sur la tête de l'hostie* qui s'offre pour le péché, et *il l'immolera* au lieu destiné pour l'holocauste. » Lév. 4 : 27–29.

19. Que faisait le sacrificateur avec le sang ?

« Le prêtre ayant pris avec son doigt du sang de la chèvre, il en touchera les cornes de l'autel des holocaustes, et répandra le reste au pied de l'autel. » Verset 30.

20. Quelle disposition faisait-on du corps de l'offrande pour le péché ?

« Voici la loi de l'hostie offerte pour le péché. Elle sera immolée devant le Seigneur, au lieu où l'holocauste est offert. C'est une chose très sainte ; et *le prêtre qui l'offre la mangera* dans le lieu saint, dans le parvis du tabernacle. » Lév. 6 : 25, 26.

Note. — Lorsqu'une personne découvrait son péché par le moyen de la loi qui demandait la mort du transgresseur, elle amenait d'abord son offrande ; ensuite elle confessait son péché tandis qu'elle posait ses mains sur la tête de la victime. Par cet acte elle transférait son péché sur la victime. La victime était ensuite immolée, et le sacrificateur mettait une partie du sang sur les cornes de l'autel des holocaustes ; puis il apportait la chair dans le parvis du tabernacle, où il la mangeait. Il en était ainsi quand un individu du commun peuple offrait une victime pour le péché ; mais si le sacrificateur ou toute

[140] LE BOUC ÉMISSAIRE CHARGÉ DES PÉCHÉS DU PEUPLE.

la congrégation avait péché, la victime était brûlée en dehors du camp, et le sang était apporté dans le sanctuaire. De cette manière, les péchés étaient transférés du pécheur au sanctuaire, pour être considérés dans la suite dans une autre partie du service.

21. Lorsque les péchés s'étaient ainsi accumulés dans le sanctuaire pendant l'année, qu'arrivait-il le dixième jour du septième mois ?

« Au dixième jour du septième mois vous affligerez vos âmes.... *C'est en ce jour que se fera votre expiation* et la purification de tous vos péchés : et *vous serez ainsi purifiés* devant le Seigneur. » Lév. 16 : 29, 30. Il paraîtrait d'après ce passage que l'expiation ne s'achevait qu'à la fin de l'année cérémonielle.

22. Que faisait le souverain sacrificateur en ce jour, après avoir offert une victime pour lui-même ?

« Il présentera devant le Seigneur les deux boucs à l'entrée du tabernacle du témoignage, et *jetant le sort sur les deux boucs* pour voir lequel sera immolé au Seigneur, et lequel sera le bouc émissaire. » Lév. 16 : 7, 8.

23. Que faisait-on du bouc que le sort avait assigné au Seigneur ?

« Et après avoir *immolé le bouc* pour le péché du peuple, il en portera le sang au dedans du voile, selon qu'il lui a été ordonné touchant le sang du veau, *afin qu'il en fasse les aspersions devant l'oracle.* » Verset 15.

24. Pourquoi était-il nécessaire de faire cette expiation ?

« *Et qu'il purifie le sanctuaire des impuretés des enfants d'Israël, des violements qu'ils ont commis contre la loi, et de tous leurs péchés.* Il fera la même chose au tabernacle du témoignage qui a été dressé parmi eux au milieu des impuretés qui se commettent dans leurs tentes. » Verset 16. Voyez aussi versets 18, 19.

NOTE. — Nous avons déjà vu que dans tout le cours de l'année il se faisait un transfert des péchés au sanctuaire, par le moyen du sang et de la chair des sacrifices personnels qui se faisaient chaque jour à la porte du tabernacle. Ces péchés demeuraient là jusqu'au jour de l'expiation, où le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint avec le sang du bouc que le sort avait assigné au Seigneur, et qui portait les péchés qui avaient été commis pendant l'année ; et c'est là qu'il faisait en ce jour solennel l'expiation de ces péchés devant Dieu et en face du propitiatoire ; et c'est ainsi qu'il purifiait le sanctuaire.



[142] LE BOUC ÉMISSAIRE AU DÉSERT.

25. Que faisait le souverain sacrificateur après être sorti du sanctuaire chargé des péchés du peuple, les ayant expiés dans le lieu très saint ?

« Après qu'il aura purifié le sanctuaire, le tabernacle et l'autel, il offrira le bouc vivant ; et lui ayant mis les deux mains sur la tête, il confessera toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses, et tous leurs péchés : il en chargera avec imprécation la tête de ce bouc et l'enverra au désert par un homme destiné à cela. » Lév. 16 : 20, 21.

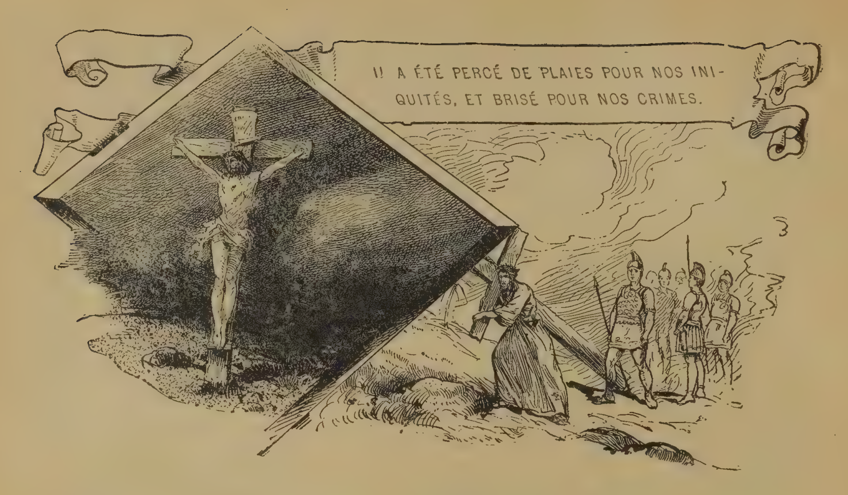
26. Qui donc devait porter les péchés du peuple après que le souverain sacrificateur s'en était débarrassé et que le camp en était purifié ?

« Après que *le bouc aura porté toutes leurs iniquités* dans un lieu solitaire, et qu'on l'aura laissé aller dans le désert. » Verset 22.

Note. — Voilà comment les enfants d'Israël disposaient de leurs péchés. Remarquez cependant que sous cette dispensation-là l'œuvre expiatoire n'était efficace que pour ceux qui avaient confessé leurs péchés, et qui les avaient transférés au sanctuaire par le moyen des victimes qui étaient offertes journellement à la porte du tabernacle. Ceux qui préféraient retenir leurs péchés ne recevaient point l'expiation, mais ils étaient retranchés du peuple de Dieu à la fin de l'œuvre de cette journée. Chacun avait le privilège d'offrir une victime pour ses péchés, même tandis que le souverain sacrificateur était occupé à achever l'œuvre de son sacerdoce pendant l'année. (Voyez Nomb. 29 : 7–11, et les ouvrages sur le sanctuaire et les 2,300 jours.) Il est donc évident que personne ne pouvait recevoir l'expiation de ses péchés sans les avoir d'abord confessés. L'examen de ce sujet sera continué dans la lecture suivante.

IL est en Israël une source abondante :
Cette source, ô Jésus, c'est ton sang précieux ;
Et tout mortel qui met en toi seul son attente,
Y lave pour jamais ses péchés odieux.

Jésus, Agneau de Dieu ! du sang de l'alliance
Répandu sur la croix pour de pauvres pécheurs,
Jusqu'à la fin des temps durera la puissance,
Et tous les rachetés seront plus que vainqueurs.



L'Expiation dans le Nouveau Testament.

QUEL miracle eut lieu à la mort de Jésus-Christ pour signifier que l'œuvre dans le sanctuaire terrestre prenait fin?

« Mais Jésus jetant encore un grand cri, rendit l'esprit. En même temps *le voile du temple se déchira en deux*, depuis le haut jusqu'en bas.» Matth. 27 : 50, 51. C'est-à-dire, que le voile qui séparait le lieu saint du lieu très saint, se déchira en deux. Cela montra que le lieu terrestre de l'expiation n'était plus sacré, mais qu'il était un lieu commun, exposé à la vue de tous.

2. Où l'œuvre du souverain sacrificateur a-t-elle été poursuivie depuis la mort de Jésus-Christ?

« Mais ce qui met le comble à tout ce que nous venons de dire, c'est que le pontife [souverain sacrificateur, grec] que nous avons est si grand, qu'il est assis *dans le ciel à la droite du trône de la souveraine Majesté.*» Héb. 8 : 1.

3. Qui est ce souverain sacrificateur?

« Mais *Jésus-Christ*, le pontife [souverain sacrificateur] des biens futurs, étant venu dans le monde, est entré une seule fois dans le sanctuaire, par un tabernacle plus grand et plus excellent, qui n'a point été fait de main d'homme.» Héb. 9 : 11.

4. Qui a érigé ce tabernacle céleste dont Jésus-Christ est le ministre?

« Etant le ministre du sanctuaire, et de ce véritable tabernacle que *Dieu a dressé*, et non pas un homme. » Héb. 8 : 2.

5. Jésus-Christ pouvait-il être un sacrificateur lorsqu'il était sur la terre, et avant que l'ancienne sacrificature eût cessé ?

« Si donc c'était quelqu'une des choses qui sont sur la terre, *il n'aurait point du tout été prêtre*, y en ayant déjà pour offrir des dons selon la loi. » Verset 4.

6. Que signifiait le service des sacrificateurs terrestres ?

« Y en ayant déjà pour offrir des dons selon la loi, et qui rendent en effet à Dieu le culte qui consiste en *des figures et des ombres des choses du ciel.* » Versets 4, 5.

7. Quel était le but du sanctuaire terrestre :

« La voie du vrai sanctuaire n'était point encore découverte, pendant que le premier tabernacle subsistait. *Et cela même était l'image de ce qui se passait en ce temps-là.* » Héb. 9 : 8, 9.

NOTE. — Nous apprenons par les passages qui viennent d'être cités, que le sanctuaire terrestre était une figure d'un autre sanctuaire dans le ciel, dont notre Seigneur est le ministre, et que l'œuvre des sacrificateurs terrestres était une ombre de l'œuvre de Jésus-Christ comme souverain sacrificateur. Si le sanctuaire terrestre et son œuvre n'étaient qu'une ombre, il est certain que le sanctuaire céleste et son œuvre sont aussi réels que l'étaient le sanctuaire terrestre et son œuvre.

8. Y a-t-il différents appartements dans le sanctuaire céleste dans lequel Jésus-Christ officie ?

« Car Jésus-Christ n'est point entré dans ce sanctuaire [*les lieux saints*, grec] fait de main d'homme, *qui n'était que la figure du véritable.* » Héb. 9 : 24.

9. Le sanctuaire céleste contient-il l'arche de l'alliance ?

« Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et *on vit l'arche de son alliance dans son temple.* » Apoc. 11 : 19.

NOTE. — L'œuvre des sacrificateurs dans le sanctuaire terrestre préfigurait l'œuvre de Jésus-Christ dans le sanctuaire céleste. Dans le sanctuaire terrestre, l'expiation s'accomplissait le dernier jour de l'année cérémonielle. Tous ceux qui ne faisaient pas en sorte que leurs péchés fussent alors expiés étaient mis à mort, et le camp était purifié. Le jour des expiations était virtuellement un jour de jugement pour Israël ; car en ce jour-là le péché et les pécheurs étaient

séparés du camp, et ceux dont les péchés étaient expiés étaient quittes du péché, et ils pouvaient commencer les devoirs d'une nouvelle année purs devant Dieu. Cette œuvre se répétait chaque année. Dans le sanctuaire céleste le sacrifice n'est offert *qu'une fois*, et l'expiation ne se fait qu'une fois; elle se fait au temps arrêté par Dieu lui-même. Et quand la grande expiation sera accomplie, le peuple de Dieu sera pour toujours délivré du péché, et les pécheurs seront pour toujours bannis de l'univers. Ce sera, comme sous le type, un jour de jugement. Il y a cependant cette différence : là c'était un jugement temporel et typique, ici ce sera un jugement final et éternel.

10. Le sanctuaire terrestre était purifié par un souverain sacrificateur. Est-il nécessaire que le sanctuaire céleste soit aussi purifié ?

«Il était donc nécessaire que ce qui n'était que la figure des choses célestes, fût purifié par le sang des animaux; mais *que les célestes mêmes le fussent par des victimes plus excellentes* que n'ont été les premières.» Héb. 9 : 23.

11. De quoi le sanctuaire céleste doit-il être purifié ?

«Et il n'y est pas aussi entré pour s'offrir soi-même plusieurs fois, comme le grand prêtre entre tous les ans dans le sanctuaire, en portant un sang étranger, et non le sien propre. Car autrement il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde : au lieu qu'il n'a paru qu'une fois vers la fin des siècles, pour *abolir* [ou ôter] *le péché*, en s'offrant lui-même pour victime.» Versets 25, 26. Pour voir la contre-partie de ceci, sous le type, lisez Lév. 16 : 30.

12. Quand le souverain sacrificateur sortait du sanctuaire après avoir fait l'expiation, que faisait-il des péchés du peuple ?

«Et lui ayant mis les deux mains sur la tête, il confessera toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses, et tous leurs péchés : *il en chargera avec imprécation la tête de ce bouc.*» Lév. 16 : 21.

13. Que fera Jésus-Christ quand il aura fait l'expiation pour son peuple ?

«Ainsi Jésus-Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs : et la seconde fois *il apparaîtra* sans avoir plus rien du péché, pour le salut de ceux qui l'attendent.» Héb. 9 : 28. C'est-à-dire, pour ceux qui veillent et qui attendent la venue du Seigneur, comme le peuple d'Israël veillait et attendait la sortie du souverain

sacrificateur du sanctuaire le jour des expiations, le Seigneur apparaîtra comme bienfaiteur, comme Sauveur. Alors Jésus-Christ aura expié tous les péchés de son peuple, et les aura mis sur la tête de Satan, l'antitype du bouc émissaire. Satan portera ces péchés dans une région inhabitée : dans la terre désolée. Cela aura lieu pendant les mille ans que les saints passeront dans le ciel jouissant d'un bonheur parfait.

14. Quand est-ce que les péchés des justes seront effacés ?

«Faites donc pénitence [repentez-vous], et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, *quand les temps de rafraîchissement* que le Seigneur doit donner par sa présence, *seront venus.*» Actes 3 : 19, 20.

Note. — Ce rafraîchissement sera une effusion spéciale du Saint-Esprit que le Seigneur accordera à ceux qui se prépareront pour la venue de Jésus-Christ (voyez Zach. 10 : 1 ; Joël 2 : 28–32), pour les rendre capables de vivre sans médiateur en attendant leur Libérateur. Lisez Apoc. 15 : 8.

15. Qu'est-ce qui doit suivre de près l'effacement des péchés ?

«Et *il enverra* celui qui vous a été prêché, *Jésus-Christ.*» Actes 3 : 20, version catholique anglaise de Douay.

16. Qu'est-ce que Jésus-Christ doit recevoir de son Père pendant qu'il est encore souverain sacrificateur devant lui ?

«Et je vis comme le Fils de l'homme qui... s'avançait jusqu'à l'Ancien des jours. Ils le présentèrent devant lui, et il lui donna *la puissance, l'honneur et le royaume;* et tous les peuples, toutes les tribus, et toutes les langues le serviront.» Dan. 7 : 13, 14.

17. Et quel est son but en venant à notre terre ?

«Le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ, ressusciteront d'abord. Puis nous autres qui serons vivants, et qui aurons été réservés jusqu'alors, nous serons emportés avec eux dans les nuées, pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air ; et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur.» 1 Thess. 4 : 16, 17.

18. Mais quelle décision doit être rendue à leur égard, avant qu'une seule personne soit ainsi ressuscitée à la venue de Jésus-Christ ?

«Mais pour ceux qui *seront jugés dignes* d'avoir part à ce siècle à venir, et à la résurrection des morts.» Luc 20 : 35.

NOTE. — Nous voyons que l'œuvre de Jésus-Christ dans le sanctuaire céleste répond parfaitement à ce qu'il y avait de typique dans l'œuvre qui se faisait dans l'ancien sanctuaire. Comme le jour de l'expiation sous l'ancienne dispensation était réellement un jour de jugement, ainsi l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ dans le sanctuaire céleste renfermera une investigation judiciaire du peuple de Dieu. Tous ceux qui seront « jugés dignes » d'avoir une place dans le royaume éternel seront invités à habiter avec Jésus-Christ quand il reviendra à notre terre pour rassembler ses élus.

19. Est-ce qu'il y a un temps déterminé pour la purification du sanctuaire céleste ?

« Et il lui dit : *Jusqu'à deux mille trois cents jours, soir et matin;* et après cela le sanctuaire sera purifié. » Dan. 8 : 14.

20. Comment peut-on savoir qu'il n'est pas ici fait allusion au sanctuaire terrestre ?

« Et il me dit : Comprenez bien, fils de l'homme, parce que cette vision *s'accomplira à la fin en son temps* [ou au temps de la fin, héb.]. » Verset 17. Le sanctuaire terrestre n'existe pas au temps de la fin. Pour une explication de la période des deux mille trois cents jours, voyez la lecture suivante.



ASSIS à la droite du Père,
Le Christ intercède pour nous;
Sa main détourne de la terre
Les traits du céleste courroux,
Il montre à Dieu son cœur traversé d'une lance,
Son front d'épines couronné;
Et pour notre faiblesse il demande indulgence
Au nom du sang qu'il a donné.



Une grande Période prophétique

D'APRÈS la prophétie de Daniel, quand le sanctuaire doit-il être purifié ?

« Et il lui dit : *Jusqu'à deux mille trois cents jours*, soir et matin ; et après cela le sanctuaire sera purifié. » Dan. 8 : 14.

2. Où était Daniel quand la vision de ce chapitre lui fut donnée ?

« Je vis dans une vision lorsque j'étais *au château de Suse*, qui est au pays d'Elam, et il me parut dans cette vision, que j'étais *à la porte d'Ulaï.* » Verset 2.

3. Quelle bête vit-il d'abord ?

« Je levai les yeux, et je vis *un bélier* qui se tenait devant le marais [fleuve, héb.]; il avait les cornes élevées. » Verset 3.

4. Quelle bête vit-il ensuite ?

« J'étais attentif à ce que je voyais : et en même temps *un bouc* vint de l'Occident.... Il vint jusqu'à ce bélier qui avait des cornes,... il l'attaqua avec furie, et le perça de coups : il lui rompit les deux cornes. » Versets 5–7.

5. Qu'est-ce qui eut lieu après que la période des deux mille trois cents jours fut révélée à Daniel ?

« Moi Daniel, ayant vu cette vision, j'en cherchai l'intelligence : alors *il se présenta devant moi comme une figure d'homme.* » Verset 15.

6. Quel commandement fut donné à cet ange ?

« Et j'entendis la voix d'un homme à la porte d'Ulaï, qui cria et qui dit : *Gabriel, faites-lui entendre cette vision.* » Verset 16.

7. Quelles paroles l'ange prononça-t-il alors devant le prophète ?

« En même temps Gabriel vint, et se tint au lieu où j'étais : et lorsqu'il fut venu à moi, je tombai le visage contre terre, tout tremblant de crainte, et il me dit : *Comprenez bien, fils de l'homme, parce que cette vision* s'accomplira à la fin en son temps [ou, la vision *est pour le temps de la fin*, héb.]. » Verset 17.

8. Comment l'ange commença-t-il à expliquer la vision ?

« Le bélier que vous avez vu, qui avait des cornes, est le roi des Mèdes et des Perses. Le bouc est le roi des Grecs. » Versets 20, 21.

9. Quelle partie de la vision fut scellée, et pourquoi ?

« *Cette vision du soir et du matin* qui vous a été représentée, est véritable. Scellez donc cette vision, parce qu'elle n'arrivera qu'après beaucoup de jours. » Verset 26.

NOTE. — La partie de la vision concernant « le soir et le matin » devait être scellée pour un temps, parce qu'elle ne devait pas s'accomplir immédiatement. Elle ne devait arriver « qu'après beaucoup de jours. » L'accomplissement de l'autre partie de la vision était imminente. Ce qui avait trait au bélier s'accomplit environ quinze ans après que la vision fut donnée à Daniel. Il était donc convenable d'expliquer cette partie de la vision à Daniel, afin qu'il pût avertir le peuple de ce qui devait arriver.

10. Que dit Daniel touchant la vision ?

« Après cela, moi, Daniel, je tombai dans la langueur, et je fus malade pendant quelques jours ; et m'étant levé, je travaillais aux affaires du roi ; et *j'étais dans l'étonnement en pensant à cette vision, sans trouver personne qui pût me l'interpréter.* » Verset 27.

11. Qu'est-ce que Daniel apprit par la lecture des livres saints ?

« La première année de Darius, ... j'eus par la lecture des livres saints, l'intelligence du nombre des années dont le Seigneur avait parlé au prophète Jérémie, en disant *que la désolation de Jérusalem durerait soixante et dix ans.* » Dan. 9 : 1, 2. C'est-à-dire que dans son anxiété d'apprendre toute la signification de la vision, Daniel avait sondé les livres sacrés, et il était enclin à croire que les désolations de Jérusalem pendant soixante et dix ans seraient l'accomplissement de la vision.

12. Qu'est-ce que cette tendance chez Daniel le porta à faire ?

« J'arrêtai mes yeux et mon visage sur le Seigneur mon Dieu, pour le prier et le conjurer, dans les jeûnes, le sac, et la cendre. » Verset 3.

13. Qu'y a-t-il dans la requête de Daniel qui montre qu'il était encore anxieux à l'égard de la question du sanctuaire ?

« Ecoutez donc maintenant, Seigneur, notre Dieu, les vœux et les prières de votre serviteur ; *faites reluire votre face sur votre sanctuaire* qui est tout désert, et faites-le pour vous-même. » Verset 17.

14. Le Seigneur fit-il attention à sa requête ?

« Lors, dis-je, que je n'avais pas encore achevé les paroles de ma prière, *Gabriel*, que j'avais vu au commencement dans une vision, *vola tout d'un coup à moi, et me toucha* au temps du sacrifice du soir. » Vers. 21.

15. Qu'est-ce que l'ange Gabriel dit à Daniel ?

« Dès le commencement de votre prière j'ai reçu cet ordre, et *je suis venu pour vous découvrir toutes choses*, parce que vous êtes un homme rempli de désirs : soyez donc attentif à ce que je vais vous dire, et comprenez cette vision. » Verset 23.

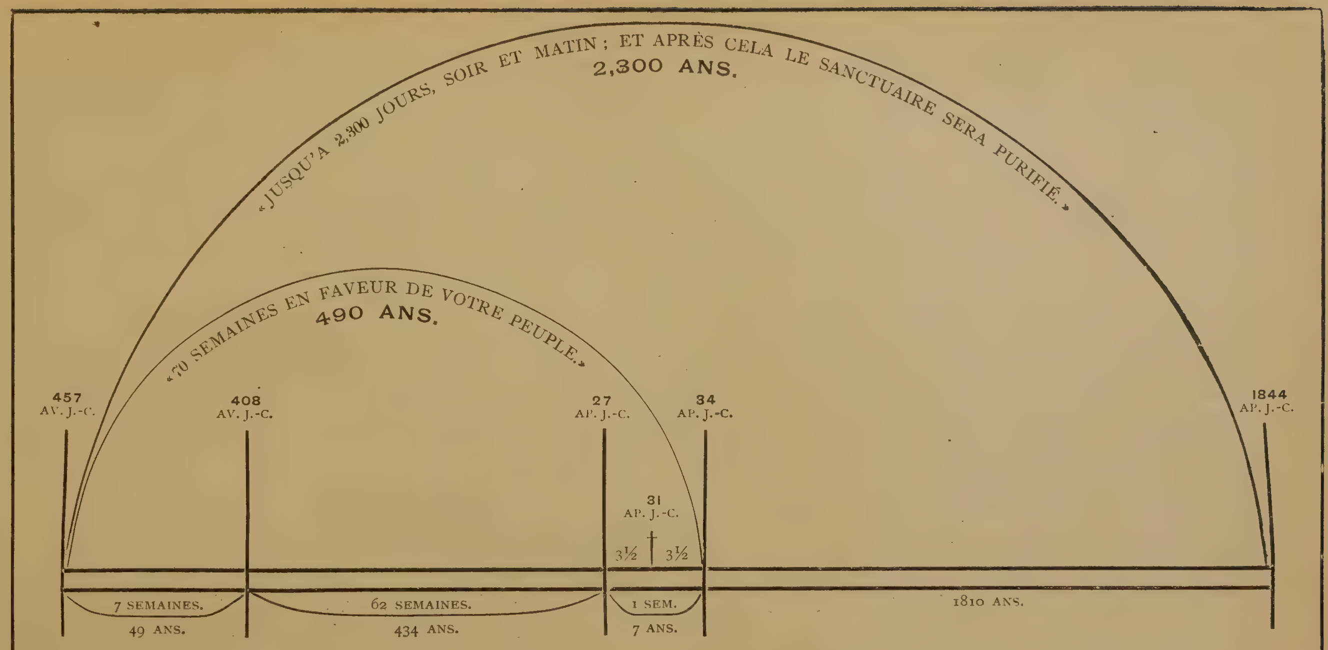
16. Comment l'ange Gabriel commence-t-il à expliquer la vision ?

« Dieu a abrégé et fixé le temps à soixante et dix semaines en faveur de votre peuple et de votre ville sainte, afin que les prévarications soient abolies ; que le péché trouve sa fin ; que l'iniquité soit effacée ; que la justice éternelle vienne sur la terre ; que les visions et les prophéties soient accomplies, et que le Saint des saints soit oint de l'huile sacrée. » Verset 24.

NOTES. — Le verbe hébreu qui est ici rendu par « abrégé et fixé » signifie *retrancher*. Tel est le sens que Gesenius donne à ce verbe dans son Lexique hébraïque. M. Whiting, un autre hébraïsant, traduit ce passage comme suit : « Soixante et dix semaines ont été retranchées. . . » Le Dr. Gill s'exprime ainsi sur ce point : « C'est-à-dire, un espace de temps est arrêté, retranché, selon le sens du mot. »

« *Afin que les prévarications soient abolies*, » ou, « pour compléter la rébellion, » traduisent plusieurs hébraïsants. Ce sont deux manières d'exprimer la même vérité, ou deux phases différentes de la même vérité. Les Juifs devaient remplir la mesure de leur iniquité en rejetant et en crucifiant Jésus ; alors ils cesseraient d'être son peuple particulier. Lisez Matth. 21 : 38–43 ; 23 : 32–38 ; 27 : 25.

« *Que le péché trouve sa fin*, » ou, pour mettre fin aux péchés. Evidemment ces paroles se rapportent à la mort de Jésus-Christ comme moyen par lequel ceux qui se repentent, exerçant une foi implicite en Celui qui est mort pour les pécheurs, obtiennent la rémission de leurs péchés. Cette précieuse vérité se voit aussi dans les paroles suivantes de St Paul : « Il n'a paru qu'une fois vers la fin des siècles, *pour abolir le péché*, en s'offrant lui-même pour victime. » Héb. 9 : 26.



Les deux lignes parallèles représentent la période des 2,300 ans, dont le commencement est marqué par l'an 457 av. J.-C. Ce fut alors qu'eut lieu la sortie du commandement de rebâtir Jérusalem. Nous avons d'abord sept semaines prophétiques, ou quarante-neuf ans, commençant cette année-là. C'est la période qui fut employée à construire la muraille de la ville. Cette période fait partie des soixante-neuf semaines s'étendant jusqu'au Messie, oint en l'an 27. Au milieu de la soixante-dixième semaine (sept ans), le Messie fut crucifié, et les sacrifices et les oblations qui le préfiguraient furent abolis. Trois ans et demi plus tard, les Juifs furent rejetés. Les 1,810 ans qui restent furent consacrés spécialement aux gentils. Cette période se termina en 1844.

DIAGRAMME DES 2,300 JOURS.

« *Que la justice éternelle vienne sur la terre.* » Il est ici fait allusion à la justice de Jésus-Christ. C'est cette justice qui amène la réconciliation, et que Jésus-Christ accorde aux humbles pénitents qui croient en lui.

« *Que les visions et les prophéties soient accomplies,* » ou, « pour sceller vision et prophète, » héb. Pendant les soixante et dix semaines, certaines spécifications de la prophétie furent accomplies à la lettre, ce qui rendit certain l'accomplissement des autres parties de la prophétie.

« *Et que le Saint des saints soit oint d'une huile sacrée.* » Sans doute que ce langage désigne l'acte d'oindre le sanctuaire céleste en vue d'y commencer le service. C'est là que Jésus-Christ officie comme grand prêtre ou souverain sacrificateur depuis son ascension.

Soixante-dix semaines égalent 490 jours. Cette période doit être retranchée d'une plus longue période (de celle des 2,300 jours), à laquelle elle est associée et dont elle est la clef. Les jours de cette prophétie, comme ceux d'autres prophéties, représentent des années. Le Seigneur lui-même nous autorise à faire cette application en nous disant par le prophète Ezéchiel : « C'est un jour que je vous donne pour chaque année. » Ezéch. 4 : 6. C'est la règle pour les temps symboliques. Lisez aussi Nomb. 14 : 33, 34, etc. Si nous devons retrancher les 490 ans des 2,300, il est évident que les 490 ans et les 2,300 ans commencent à la même époque.

17. Quand, selon l'ange Gabriel, les soixante et dix semaines (490 ans) devaient-elles commencer ?

« Sachez donc ceci, et gravez-le dans votre esprit : *Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem*, jusqu'au Christ, chef de mon peuple, il y aura sept semaines et soixante et deux semaines ; et les places et les murailles de la ville seront bâties de nouveau parmi les temps fâcheux et difficiles, pendant sept semaines. » Verset 25.

Note. — Soixante-neuf des soixante et dix semaines nous amèneraient donc jusqu'au Christ. Le mot Christ dérive d'un terme grec qui répond au mot hébreu Messie et veut dire Oint.

18. Comment Jésus fut-il oint ?

« Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de force Jésus de Nazareth. » Actes 10 : 38.

19. Quand Jésus reçut-il l'onction spéciale du Saint-Esprit ?

« Or il arriva que tout le peuple recevant le baptême, et Jésus ayant aussi été baptisé, comme il faisait sa prière, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui en forme corporelle comme une

colombe, et on entendit cette voix du ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé ; c'est en vous que j'ai mis toute mon affection. » Luc 3 : 21, 22.

20. Que dit Jésus bientôt après cet événement ?

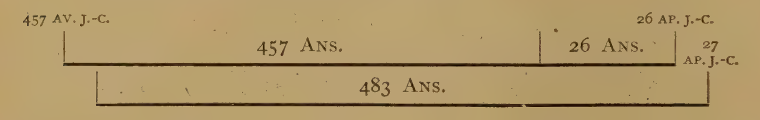
« L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi ; *c'est pourquoi il m'a consacré par son onction :* il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres. » Luc 4 : 18 ; Marc 1 : 15.

Note. — En comparant ces témoignages, nous voyons que soixante-neuf semaines (483 ans) devaient atteindre jusqu'au baptême de Jésus-Christ. Ce fut alors que Jésus-Christ fut oint par le Saint-Esprit. Jean-Baptiste commença son œuvre en la quinzième année de Tibère César. Luc 3 : 1–3. Tibère César commença à régner l'an 12 après Jésus-Christ, ce qui fut deux ans avant la mort de son père. Pendant cette période de deux ans il régna avec son père. (Voyez Prideaux, *Histoire des Juifs.*) La quinzième année de son règne répondrait donc à l'an 27 après Jésus-Christ, époque où notre Seigneur fut baptisé et où il reçut l'onction du Saint-Esprit.

21. Quand l'ordre de rétablir et de bâtir Jérusalem fut-il fait ?

« Esdras, dis-je, vint de Babylone.... Plusieurs des enfants d'Israël, des enfants des prêtres, des enfants des Lévites, des chantres, des portiers, et des Nathinéens, vinrent avec lui à Jérusalem *en la septième année du règne du roi Artaxerxès.* Et ils arrivèrent à Jérusalem au cinquième mois, la septième année du règne de ce roi. » Esdras 7 : 6–8.

Note. — Cet Artaxerxès commença à régner l'an 464 avant Jésus-Christ. (Voyez Prideaux, *Histoire des Juifs* ; Smith, *Comprehensive Dictionary*, art. Artaxerxes.) La septième année de son règne répondrait à l'an 457 avant Jésus-Christ. En comptant 483 années entières à partir du premier jour de l'année 457 avant Jésus-Christ, nous avons pour résultat le dernier jour de l'année 26 après Jésus-Christ. Ceci est démontré par le fait qu'il faut les 26 années après Jésus-Christ et les 457 années avant Jésus-Christ pour faire 483 années. Le diagramme suivant justifie ce calcul.



D'après ce diagramme, il est manifeste que si l'œuvre de rétablir Jérusalem ne commença qu'après le milieu de l'année 457 avant Jésus-Christ (voyez Esdras 7 : 8), toute la première partie de cette année-là doit être ajoutée au dernier jour de l'année 26 après Jésus-

Christ, ce qui nous amènerait à la dernière partie de l'année 27 après Jésus-Christ, époque où notre Seigneur fut baptisé. Ces faits scellent la prophétie, la rendant certaine.

Esdras parle ainsi touchant le commandement de rebâtir le temple (une partie essentielle de Jérusalem) : « Ils travaillaient à cet édifice par le commandement du Dieu d'Israël, et par l'ordre de Cyrus, de Darius et d'Artaxerxès, rois de Perse. » Dieu donna d'abord l'ordre, et encouragea les rois perses qui régnèrent dans la suite à l'appuyer. Vient d'abord l'ordre de Cyrus, vers l'an 536 avant Jésus-Christ; puis celui de Darius, l'an 519 avant Jésus-Christ; enfin celui d'Artaxerxès, l'an 457 avant Jésus-Christ. Dans un sens, c'était « le commandement du Dieu d'Israël, de Cyrus, de Darius et d'Artaxerxès. » C'est précisément par ces paroles que certains hébraïsants rendent ce passage. On ne peut donc pas dire que le commandement fut achevé avant qu'Artaxerxès eût donné son ordre, — avant l'an 457 avant Jésus-Christ. La lettre d'Artaxerxès à Esdras, lui accordant toute l'autorité nécessaire pour achever l'œuvre en question, se trouve dans Esdras 7 : 11–26.

22. Après les 483 ans, qui se terminèrent en l'an 27 après Jésus-Christ, il restait encore des 490 ans une semaine d'années, soit sept ans. Qu'est-ce qui devait avoir lieu à la moitié de cette semaine ?

« Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine ; et à la moitié de la semaine, *les hosties et les sacrifices seront abolis.* » Dan. 9 : 27.

Note. — Comme les soixante-neuf semaines se sont terminées en l'automne de l'année 27 après Jésus-Christ, la première moitié de la soixante et dixième semaine (trois ans et demi) s'est terminée au printemps de l'année 31 après Jésus-Christ. Et ce fut alors que notre Seigneur fut crucifié, et qu'il abolit par sa mort les sacrifices et les oblations du sanctuaire terrestre. La dernière partie de la soixante et dixième semaine (trois ans et demi de plus) s'est terminée en l'automne de l'année 34 après Jésus-Christ. Cela nous amène à la fin des 490 ans qui furent retranchés des 2,300. Restent encore 1,810 ans, que nous ajoutons à l'année 34 après Jésus-Christ, et nous avons pour résultat l'an 1844.

23. Qu'est-ce qui devait avoir lieu après cela ?

« Et il lui dit : Jusqu'à deux mille trois cents jours, soir et matin ; et après cela *le sanctuaire sera purifié.* » Dan. 8 : 14.

Note. — Alors la grande œuvre finale de Jésus-Christ pour le monde devra commencer. Ce sera la période de l'expiation, la période du

jugement de l'Eglise. Chez les Israélites, l'œuvre de l'expiation n'occupait qu'un seul jour — le dixième jour du septième mois, — et nous devons nous attendre à ce que l'œuvre finale de Jésus-Christ comme médiateur et souverain sacrificateur, et le jugement investigatoire de l'Eglise, occupent une période proportionellement brève. Cette œuvre progresse depuis presque un demi siècle, et doit bientôt s'achever. Qui est prêt pour les décisions solennelles qu'elle renferme ?

« Le temps du premier avènement de Jésus-Christ est prédit, le temps du second ne l'est point ; parce que le premier devait être caché, au lieu que le second doit être éclatant, et tellement manifeste, que ses ennemis mêmes le reconnaîtront. Mais comme il ne devait venir qu'obscurément, et pour être connu seulement de ceux qui sonderaient les Ecritures, Dieu avait tellement disposé les choses, que tout servait à le faire reconnaître. » (BLAISE PASCAL, *Pensées*, p. 68.)

« Le voile qui est sur les livres de l'Ecriture pour les Juifs, y est aussi pour les mauvais chrétiens, et pour tous ceux qui ne se haïssent pas eux-mêmes. Mais qu'on est bien disposé à les entendre, et à connaître Jésus-Christ, quand on se hait véritablement soi-même ! » (IDEM, *Ibid.*, p. 70.)



L'ESPRIT DE DISPUTE.

« Une dispute bien réglée et bien limitée, et où l'on ne se propose que d'éclaircir les matières, est la chose du monde la plus utile dans la recherche de la vérité ; et l'on n'a pas tort de dire que la dispute ressemble au choc de deux pierres qui en fait sortir le feu qu'elles renferment invisiblement. Mais il est fort difficile de tenir un juste milieu dans cette fonction.... L'esprit de dispute dégénère facilement en fausse subtilité. Ceux qui le cultivent, tombent dans leurs propres pièges ; et, après avoir embarrassé leur antagoniste, ils se trouvent eux-mêmes incapables de se soutenir contre les sophismes qu'ils ont inventés et que l'on peut employer contre leurs dogmes. Celui qui a dit qu'à force de contester on fait perte de la vérité, n'était pas un malhabile homme. Saint Augustin a cru que les disputes subtiles de la logique étaient tellement à craindre, qu'il fallait demander à Dieu, par des processions publiques, la grâce de n'y être pas exposé. C'est un instrument dont on peut tirer de bons usages contre le mensonge. Mais il n'en demeure pas là, car après avoir détruit l'erreur, il attaque la vérité. Il ressemble à ces poudres corrosives qui, après avoir mangé les chairs baveuses d'une plaie, rongeraient aussi la chair vive, et carieraient les os si on les laissait faire. » (BAYLE, *Trésor littéraire de la France*, pages 114, 115.)



Le premier Message d'Apoc. 14.

DIEU a-t-il décidé qu'il y aura un jour de jugement ?

« Parce qu'*il a arrêté un jour auquel il doit juger le monde* selon la justice. » Actes 17 : 31.

2. A qui le Seigneur a-t-il révélé les vérités concernant le jugement ?

« Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant son secret aux prophètes ses serviteurs. » Amos 3 : 7.

3. Dans quel passage de l'Ecriture l'annonce du jugement est-elle faite ?

« Et il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que *l'heure de son jugement est venue.* » Apoc. 14 : 7.

4. Que prêche l'ange qui fait cette annonce ?

« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant *l'Evangile éternel*, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. » Verset 6.

NOTES. — *Ange* vient d'un mot grec qui signifie *messager*. Quelquefois ce mot est employé pour dénoter les esprits célestes que Dieu envoie aux hommes avec un message, etc. On rencontre des cas

de ce genre dans l'Ancien Testament, dans les Evangiles et dans les Actes. Ce mot est aussi appliqué à des hommes envoyés de Dieu pour faire une œuvre semblable. Pour vous en assurer, lisez les Epîtres et le livre de l'Apocalypse.

Comme la prédication de l'Evangile est assignée à des hommes choisis de Dieu (Gal. 2 : 7; 2 Cor. 5 : 18–20), cet ange doit représenter des hommes annonçant un message spécial.

5. Est-ce que d'autres anges suivent cet ange ?

« *Un autre ange suivit*, qui dit : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone... Et *un troisième ange suivit ceux-là*, et dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou s'il en reçoit le caractère sur le front, ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu.» Apoc. 14 : 8–10.

6. Quel sera l'effet de l'œuvre de ces trois messages ?

« Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : *Jetez votre faux, et moissonnez :* car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.» Verset 15. Voyez Matth. 13 : 39.

7. Quel événement saillant aura lieu à la moisson ?

« Je vis ensuite une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis qui ressemblait au Fils de l'homme, et qui avait sur la tête une couronne d'or, et à la main une faux tranchante.» Verset 14. La proclamation de ces trois messages est suivie de l'avènement de notre Seigneur, et de la moisson de la terre. Il est donc évident que ces messages doivent être prêchés à une seule et même génération : à la dernière génération avant la fin de la période d'épreuve. Les grands mouvements d'origine divine, surtout ceux qui ont lieu à la fin des dispensations, sont accompagnés d'une proclamation qui prépare la voie pour quelque événement important. L'œuvre de Noé, celle de Jean-Baptiste, et bien d'autres vérifient cette assertion. Ainsi nous avons lieu de croire qu'un peu avant l'ouverture du jugement annoncé par le premier ange, Dieu aura des hommes dans toutes les parties du monde, qui appelleront l'attention de leurs semblables sur les événements solennels qui devront bientôt arriver.

8. Quelle était l'apparence de l'ange que St Jean décrit au chapitre dixième ?

« Je vis ensuite un autre ange, fort et puissant, qui descendait du ciel, revêtu d'une nuée, et ayant un arc-en-ciel sur sa tête. *Son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.*» Apoc. 10 : 1.

9. Qu'avait-il à la main ?

«Il avait à la main un petit livre ouvert.» Verset 2, première partie.

10. Que fit cet ange ?

«Et il mit son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre. Et *il cria d'une voix forte*, comme un lion qui rugit.» Versets 2, 3.

11. Quel était le point spécial de son message ?

«Alors l'ange que j'avais vu qui se tenait debout sur la mer et sur la terre, leva la main au ciel, et jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et tout ce qui est dans le ciel, la terre et tout ce qui est sur la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, *qu'il n'y aurait plus de temps.*» Versets 5, 6.

12. Le livre que cet ange avait à la main et qui contenait sa proclamation concernant le temps, était «ouvert». Quand est-ce que le seul livre scellé de la Bible contenant un temps défini devait être ouvert ?

«Mais pour vous, Daniel, tenez ces paroles fermées, et mettez le sceau sur ces livres jusqu'au temps marqué [jusqu'*au temps de la fin*, héb.]; car plusieurs le parcourront, et la science se multipliera.» Dan. 12 : 4. Un tel message ne pouvait donc point être proclamé au monde avant «le temps de la fin;» car lorsqu'il est proclamé le petit livre est «ouvert» et dans les mains de ceux qui sont représentés par l'ange.

13. Que dit le prophète Daniel concernant le jugement ?

«J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit.... Un million d'anges le servait, et mille millions assistaient devant lui. *Le jugement se tint*, et les livres furent ouverts.» Dan. 7 : 9, 10.

14. Quand est-ce que le jugement, qui est aussi appelé la purification du sanctuaire (voyez les lectures sur *l'Expiation*, pages 139 et 148), devait commencer ?

«Et il lui dit : *Jusqu'à deux mille trois cents jours*, soir et matin ; et après cela le sanctuaire sera purifié.» Dan. 8 : 14

Notes. — C'est un fait remarquable qui répond à la prophétie du message du premier ange (Apoc. 14 : 6, 7), qu'immédiatement avant la fin des 2,300 jours, il y avait dans diverses parties du monde des hommes proclamant que l'heure du jugement était venue. Observez aussi que l'ange d'Apoc. 10 avait un pied sur la mer et l'autre sur la terre; ce qui signifie que son message était d'une application universelle et devait être publié dans toutes les parties du monde. Conformément à l'orde prophétique, des centaines de prédicateurs

ont prêché le message de l'heure du jugement entre les années 1836 et 1844, et depuis lors le nombre des hérauts de ce message solennel a augmenté rapidement.

Mourant Brock, écrivain anglais, parle ainsi de l'étendue de la proclamation de ce message : « Ce n'est pas seulement dans la Grande-Bretagne, mais aussi dans l'Inde et sur le continent d'Europe, que l'on attend le retour du Rédempteur. En Amérique, environ trois cents prédicateurs sont occupés à prêcher cet Evangile du royaume; tandis que dans ce pays environ sept cents prédicateurs de l'Eglise anglicane font entendre le même cri. » (*Advent Tracts*, Vol. II, p. 135.)

« La doctrine du retour et du règne de Jésus-Christ a été prêchée en Russie, où beaucoup de personnes du commun peuple l'ont reçue. Elle a été agitée en Allemagne, particulièrement chez les moraves, qui se trouvent au sud de l'Allemagne. Elle a été publiée largement, par le moyen de cartes et de livres, en Norvège, où elle a de nombreux partisans. Chez les Tartares en Tartarie il y a une attente générale de la venue immédiate de Jésus-Christ. Des publications anglaises et américaines sur cette doctrine ont été envoyées en Hollande, en Allemagne, dans l'Inde, en Irlande, à Constantinople et à Rome, et à presque toutes les stations missionnaires de la terre. Cette doctrine a été publiée dans les îles turques, où elle a des partisans. James Mac Gregor Bertram, missionnaire écossais, l'a proclamée sur l'île de Sainte-Hélène, où plusieurs l'ont adoptée avec les vues pré-millénaires; il l'a aussi prêchée dans les stations missionnaires de l'Afrique méridionale. David Lord certifie qu'un grand nombre des missionnaires qui sont allés de la Grande-Bretagne chez les païens, pour leur annoncer l'Evangile, et qui travaillent maintenant en Asie et en Afrique, sont millénaires. Joseph Wolfe, D. D., dans les récits de ses voyages, certifie qu'entre les années 1821 et 1845 il a proclamé la proximité de la venue du Seigneur en Palestine, en Egypte, sur les côtes de la mer Rouge, en Mésopotamie, en Crimée, en Perse, en Géorgie, dans tout l'empire ottoman, dans le Thibet, à bord des vaisseaux sur la Méditerranée, et dans la ville de New York, à toutes les dénominations. Il déclare qu'il a prêché parmi les Juifs, les Turcs, les mahométans, les Parsis, les Indous, les Chaldéens, les Yézidis, les Syriens, les Sabéens; à des pachas, à des cheiks, à des schahs, aux rois d'Organtsh et de Boukharie, à la reine de Grèce, etc. ; et de ses labeurs extraordinaires, l'*Investigator* dit : « Peut-être qu'aucun individu n'a donné une plus grande publicité à la doctrine de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ que ce missionnaire si bien connu. Partout où il va, il proclame l'approche de la venue du Messie dans sa gloire. (D.-T. TAYLOR, *Voice of the Church*, pages 342, 343.)

15. Qu'est-ce que St Jean fit du petit livre qui lui avait été donné par l'ange ? et quel effet ce livre produisit-il en lui ?

« Je pris donc le petit livre de la main de l'ange, et *le dévorai;* et il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais après que je l'eus avalé, je sentis de l'amertume dans le ventre. » Apoc. 10 : 10.

16. Que symbolise l'acte de manger le livre ?

« Ensuite le Seigneur me dit : Fils de l'homme, mangez tout ce que vous trouverez : *mangez ce livre, et allez parler aux enfants d'Israël.* » Ezéch. 3 : 1. Manger le rouleau, serait recevoir ou comprendre son contenu. St Jean, représentant les messagers du Seigneur à qui ce message important fut donné, mangea (dévora) le livre, qui lui était d'abord agréable, mais qui lui causa ensuite de l'amertume. Cette amertume représente très bien la tristesse et le désappointement de ceux qui avaient espéré que le Seigneur viendrait à la fin des 2,300 jours, soit en 1844.

17. Les disciples ne furent-ils pas désappointés lorsqu'ils virent Jésus-Christ se soumettre à être crucifié au lieu de le voir rétablir le royaume d'Israël ?

« Alors ceux qui se trouvèrent présents, lui demandèrent : *Seigneur, sera-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël ?* » Actes 1 : 6.

Note. — Ce fut après la résurrection que les disciples firent cette question au Seigneur. Le jour même de la résurrection, deux des disciples cheminant vers Emmaüs dirent à Jésus (qui leur parlait sans se faire connaître à eux) : « Or nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël ; et cependant après tout cela voici le troisième jour que ces choses se sont passées. » Le désappointement des disciples de Jésus ne prouva pas que sa doctrine était fausse. Lorsqu'il entra dans Jérusalem de la descente de la montagne des Oliviers, recevant des hosannas de ses disciples, qui supposaient qu'il dût immédiatement prendre le trône de David et commencer son règne, les pharisiens lui demandèrent de reprendre ses disciples. Mais Jésus-Christ répondit : « Je vous déclare, que si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront. » Luc 19 : 40. Et pourquoi ? Parce qu'un prophète avait predit cette entrée dans Jérusalem (Zach. 9 : 9), et il fallait que sa prophétie s'accomplît. Les pierres mêmes auraient crié si les disciples avaient gardé le silence. Dans ce cas le Seigneur permit que les disciples fussent désappointés ; et cependant ils accomplissaient une prophétie. Les Israélites furent désappointés après qu'ils eurent quitté l'Egypte avec l'attente que dans quelques jours, au plus, ils entreraient dans la terre promise. Conclurons-nous de là que Moïse n'avait pas été appelé de Dieu pour les con-

duire d'Egypte en Chanaan, et que leur départ d'Egypte n'avait pas été ordonné de Dieu ? Dans tous les grands mouvements religieux que Dieu a inaugurés, il y a eu des désappointements. Par ce moyen, la foi, l'amour et la patience des enfants de Dieu ont été éprouvés. Abraham, Elie, Jonas et beaucoup d'autres fidèles serviteurs de Dieu furent désappointés ; et il en fut ainsi de plusieurs chrétiens éminents en 1844, qui ne saisirent point toute la signification de certaines prophéties. Leur désappointement ne doit pas être attribué à quelque erreur concernant le commencement et la fin des 2,300 jours. Ils ne comprenaient pas la nature de l'événement qui devait avoir lieu à la fin de ces jours. Ils supposaient que la purification du sanctuaire signifiait la purification de la terre par le feu à la venue de Jésus-Christ. Pour une explication des 2,300 jours, voyez la lecture intitulée : *Une grande Période prophétique*, p. 153.

18. Quelle œuvre doit ensuite s'accomplir ?

« Alors l'ange me dit : *Il faut que vous prophétisiez encore* devant beaucoup de nations et de peuples de diverses langues, et devant beaucoup de rois. » Apoc. 10 : 11.

19. Quel message devait immédiatement suivre la proclamation concernant le jugement ?

« Et un autre ange suivit, qui dit : *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone.* » Apoc. 14 : 8. Pour une explication de ce message, voyez la lecture suivante.





Le deuxième Message d'Apoc. 14.

QUELLE annonce est faite par le deuxième ange d'Apoc. 14.

«Un autre ange suivit, qui dit : *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone*, cette grande ville qui a fait boire à toutes les nations le vin de sa furieuse prostitution.» Apoc. 14 : 8.

2. A qui le terme Babylone est-il appliqué dans un autre passage de l'Apocalypse ?

«Cette *femme* était vêtue de pourpre et d'écarlate.... Et sur son front était écrit ce nom : Mystère : Babylone la grande, la *mère* des fornications et des abominations de la terre.» Apoc. 17 : 4, 5

Notes. — Lorsque le mot femme est employé dans une prophétie symbolique, il dénote une Eglise. Le Seigneur parlant au prophète Ezéchiel touchant son peuple, l'Eglise juive, dit : «Fils de l'homme, une *mère* a eu deux filles [Samarie et Jérusalem, ou les deux divisions du peuple juif], qui sont tombées dans la fornication [se sont mondanisées] en Egypte, et qui se sont prostituées dans leur jeunesse.» Ezéch. 23 : 1–3. Lisez aussi soigneusement les versets qui suivent, et Jér. 3 : 1, 14, 20 ; Apoc. 12, etc.

Le mot *Babylone* vient de *Babel*, nom donné au lieu où Dieu confondit le langage des hommes (Gen. 11 : 9), et signifie confusion ou division. La Babylone mystique de l'Apocalypse est distincte des

nations de la terre. Elle n'est pas composée d'une seule nation ni d'un groupe de nations ; car il est écrit d'elle : « *Toutes les nations* ont bu du vin de sa furieuse prostitution. » Apoc. 18 : 3. De plus : elle « règne sur les rois de la terre. » Apoc. 17 : 18. Et ce serait se rendre coupable d'une grande inconséquence que de dire que la Babylone de l'Apocalypse représente une ville littérale ; car cette Babylone est capable de commettre des péchés, de recevoir des plaies et d'endurer des tourments. L'ange qui la montra à St Jean dit d'elle : « *Ses péchés* sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de *ses iniquités... Multipliez ses tourments et ses douleurs* à proportion de ce qu'elle s'est élevée d'orgueil, et livrée au luxe ; parce qu'elle a dit dans son cœur : Je suis sur le trône, je suis reine ; je ne serai point veuve ni sujette au deuil. C'est pourquoi *ses plaies*, la mort, le deuil et la famine, viendront fondre sur elle en un même jour. » Apoc. 18 : 5–8. La chute de Babylone est une chute morale, et Babylone elle-même est une puissance spirituelle et non une puissance politique. Il s'agit de la chrétienté des derniers temps unie au monde.

3. Qu'est-ce que St Jacques appelle les chrétiens qui se sont corrompus en s'alliant au monde ?

« *Ames adultères*, ne savez-vous pas que l'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu ? » Jacq. 4 : 4.

4. Quelles paroles, dans le discours prophétique de notre Seigneur sur sa seconde venue, montrent que beaucoup de chrétiens devaient subir une chute morale avant la fin ?

« Et parce que *l'iniquité abondera, la charité de plusieurs se refroidira.* Mais celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin. » « Mais si ce serviteur est méchant, et que, disant en son cœur : *Mon maître n'est pas près de venir, il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes ;* le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas ; il le séparera, et lui donnera pour partage d'être puni avec les hypocrites. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Matth. 24 : 12, 13, 48–51.

Note. — N'y a-t-il pas ici des preuves palpables d'une chute morale très sérieuse ? Refroidissement de la charité ou de l'amour de plusieurs, et opposition à la doctrine de la venue prochaine de Jésus-Christ ! Ces choses ne se voient-elles pas chez beaucoup de ceux qui étaient une fois remplis d'amour pour leurs semblables, qui aimaient même leurs ennemis, et qui désiraient voir Jésus venir dans sa gloire pour les sauver ?

5. Que dit St Paul de la condition de l'Eglise dans les derniers jours ?

« Or sachez que dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux. Car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, médisants, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, impies, dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérants, inhumains, sans affection pour les gens de bien ; traîtres, insolents, enflés d'orgueil, et plus amateurs de la volupté que de Dieu : qui auront *une apparence de piété*, mais qui en ruineront la vérité et l'esprit. Fuyez donc ces personnes. » 2 Tim. 3 : 1–5.

6. Est-ce qu'il y a des hommes influents de différentes dénominations chrétiennes qui admettent que les Eglises sont tombées moralement ?

Dans le *Christian Statesman* (journal américain) du 8 janvier 1876, le prédicateur G.-F. Pentecost parle comme suit sur ce sujet : « La plupart des ecclésiastiques de nos Eglises sont prêts à reconnaître qu'il y a parmi nous des hommes méchants, profanes et corrompus, qui maintiennent leur position et se soustraient aux exigences d'une juste discipline, soit par leur richesse, soit par leur position sociale. Cela est vrai de cette Eglise et de plusieurs autres autour de nous. Si un vaisseau était lancé sur mer avec autant de pièces pourries que nous avons de membres d'Eglises pourris, il enfoncerait. Il y a quelques jours un laïque intelligent, membre d'une Eglise populaire, disait : « Notre Eglise a dégénéré en une grande, puissante et élégante organisation sociale. »

M. H. Mattison, D. D., adresse à son Eglise (une dénomination nombreuse) les paroles suivantes : « Vous étiez une fois pauvres et inconnus, mais vous êtes devenus riches et populaires ; vous avez quitté la voie étroite dans laquelle vous marchiez il y a une vingtaine ou une trentaine d'années, vous avez cessé d'assister aux réunions d'édification, vous ne priez pas dans vos familles et dans les réunions comme vous le faisiez autrefois, mais vous prenez part aux amusements populaires du jour, tels que le jeu d'échecs, le jeu de domino, le jeu de billard, le jeu de cartes, la danse ; vous assistez au théâtre, et vous permettez à vos enfants de suivre votre exemple pernicieux. » (*Popular Amusements*, p. 3.)

Et malheureusement la décadence morale se voit chez les chrétiens de France, comme ailleurs. Sans nous laisser aller aux récriminations passionnées des uns, ni au pessimisme des autres, il convient que les chrétiens de France voient les choses telles qu'elles sont dans toute leur réalité. « La conscience en France est malade : c'est ce qui frappe vivement tout observateur attentif, » disait tout récemment un sénateur français ; et le mal s'est tellement généralisé qu'on n'en peut examiner les symptômes multiples sans se de-

mander avec une certaine inquiétude : Que deviendra la France si cet état de choses ne s'améliore? Mais ceux qui croient que la France est le seul pays atteint, ne connaissent ni l'Europe, ni l'Amérique, ni les autres parties du monde chrétien.

« La conscience a fléchi, voilà l'impartial jugement de ceux qui voient les choses telles qu'elles sont, » disait *La Semaine religieuse* de Genève, dans son numéro du 19 mars 1885.

Le *Christian Commonwealth*, un des premiers journaux d'Angleterre, dit : « Nous avons plus d'une fois exposé la pratique pernicieuse de prendre part aux jeux où l'on court des risques et où il y a du hasard, et nous serons obligés de le faire encore plusieurs fois avant que cette mauvaise pratique cesse. Certes nous ne pouvons pas garder le silence lorsque nous trouvons que l'Eglise elle-même est infectée de cette maladie contagieuse. Cette pratique qui se voit si souvent dans les ventes religieuses est une espèce de loterie, et c'est étonnant que des hommes qui prétendent être chrétiens l'appuient. C'est simplement et purement de la loterie. L'autre jour on jouait au bazar congrégationaliste pour des billets de cinq et de dix livres sterling. C'est tout autant de la loterie que de parier sur des courses de chevaux, ou de prendre part aux jeux de chance dans les lieux infernaux de Monte Carlo. Comment des hommes qui se disent chrétiens peuvent-ils protester contre les vices du monde, tandis que leurs propres mains sont souillées par ces mêmes vices ? »

Il y a quelques années, M. Robert Atkins prononça à Londres un discours dans lequel il dit, entre autres choses : « Le nombre de ceux qui sont vraiment justes a grandement diminué, et il n'y a personne qui y prenne garde. La généralité de ceux qui appartiennent aux diverses Eglises de notre temps aiment le monde, se conforment au monde, aiment les plaisirs de la chair et recherchent la respectabilité. Ils sont appelés à souffrir avec Jésus-Christ, mais ils reculent devant l'opprobre. L'apostasie est gravée sur le front même de toutes les Eglises ; et si elles le savaient, il y aurait espoir ; mais hélas ! elles disent : « Nous sommes enrichies, et nous n'avons besoin de rien. »

7. Comment St Jean décrit-il la condition de Babylone dans un autre passage ?

« Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone ; et elle est devenue *la demeure des démons*, *la retraîte de tout esprit immonde*, et le repaire de tout oiseau impur et haïssable. » Apoc. 18 : 2.

Note. — « Demeure des démons » et « retraîte de tout esprit immonde » ! Se peut-il qu'il en soit ainsi ? Malheureusement cela est trop vrai. Des millions de soi-disant chrétiens, sous l'influence du spiritisme moderne, ont actuellement des rapports avec des démons ou anges

déchus, croyant qu'ils ont affaire aux esprits des morts. Quelle déception ! Quelle preuve évidente d'une terrible chute morale !

8. Où se trouveront plusieurs des enfants de Dieu, quand la chute de Babylone sera encore plus manifeste ?

« J'entendis aussi une autre voix qui venait du ciel, et qui dit : *Sortez de cette ville* [d'elle, grec ; il s'agit de Babylone], *mon peuple ;* afin que vous n'ayez point de part à ses péchés, et que vous ne soyez point enveloppés dans ses plaies. » Apoc. 18 : 4.

« Je pense aussi que Jésus-Christ a une vraie Eglise sur la terre, mais que ses membres sont dispersés parmi les différentes dénominations, et qu'ils sont tous plus ou moins sous l'influence de Babylone et de ses filles. » (WM. KINKAID, *Bible Doctrine*, p. 294.)

« Vous nous demandez tous les jours, mes frères, disait Massillon, dans son *Sermon sur le petit Nombre des Elus*, s'il est vrai que le chemin du ciel soit si difficile, et si le nombre de ceux qui se sauvent est aussi petit que nous le disons ? A une question si souvent proposée et encore plus souvent éclaircie, Jésus-Christ vous répond aujourd'hui qu'il y avait beaucoup de veuves en Israël affligées de la famine, et que la seule veuve de Sarepta mérita d'être secourue par le prophète Elie ; que le nombre des lépreux était grand en Israël du temps du prophète Elisée, et que cependant Naaman tout seul fut guéri par l'homme de Dieu. Pour moi, mes frères, si je venais ici vous alarmer plutôt que vous instruire, il me suffirait de vous exposer simplement ce qu'on lit de plus terrible dans les Livres saints sur cette grande vérité ; et, parcourant de siècle en siècle, l'histoire des justes, vous montrer que dans tous les temps les élus ont été fort rares. La famille de Noé seule, sur la terre, sauvée de l'inondation générale ; Abraham, seul discerné de tout le reste des hommes, et devenu le dépositaire de l'alliance ; Josué et Caleb, seuls de six cent mille Hébreux, introduits dans la terre de promesse ; un Job seul, dans la terre de Hus ; Lot, dans Sodome ; les trois enfants juifs, dans Babylone.... Mais depuis [les temps de l'Eglise primitive], la foi s'affaiblissant en commençant à s'étendre, le nombre des justes diminuant à mesure que celui des fidèles augmentait, le progrès de l'Evangile a, ce semble, arrêté celui de la piété ; et le monde entier devenu chrétien a porté enfin avec lui dans l'Eglise sa corruption et ses maximes.... La terre, dit un prophète, est infectée par la corruption de ceux qui l'habitent ; tous ont violé les lois, changé les ordonnances, rompu l'alliance qui devait durer éternellement ; tous opèrent l'iniquité, et à peine s'en trouve-t-il un seul qui fasse le bien ; l'injustice, la calomnie, le mensonge, la perfidie, l'adultère, les crimes les plus noirs ont inondé la terre : *Mendacium, et furtum, et adulte-*

rium, inundaverunt. [Osée 4.] Le frère dresse des embûches au frère ; le père est séparé de ses enfants, l'époux de son épouse ; il n'est point de lien qu'un vil intérêt ne divise ; les haines sont éternelles ; les réconciliations sont des feintes, et jamais on ne regarde un ennemi comme un frère : on se déchire, on se dévore les uns les autres ; les assemblées ne sont plus que des censures publiques.... O Dieu ! est-ce donc là votre Eglise et l'assemblée des saints ? » (*Œuvres choisies de Massillon*, pages 183–187.) Et ces paroles sont encore plus applicables aux masses de la chrétienté d'aujourd'hui.

9. Quels devraient être nos sentiments en vue du triste état où se trouvent les masses de la chrétienté ?

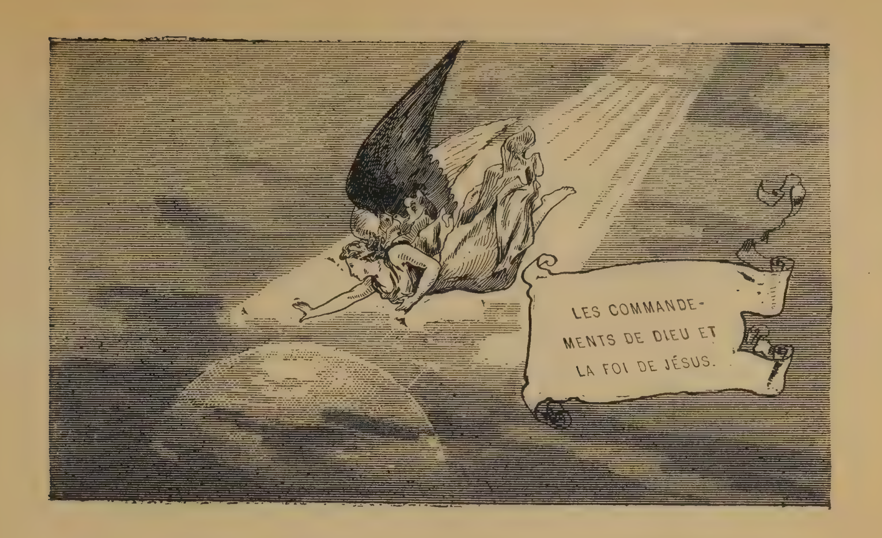
« Qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour et nuit les enfants de la fille de mon peuple... ? » Jér. 9 : 1. « Etant ensuite arrivé proche de Jérusalem, et regardant la ville, il [Jésus] *pleura sur elle*, en disant : Ah ! si tu reconnaissais, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ! » Luc 19 : 41, 42.

Note. — Il y a dans la chute morale qui nous occupe un sujet de tristesse et non de réjouissance, et ceux qui possèdent tant soit peu de l'amour qui remplissait le grand cœur de Jésus et qui ont à cœur le bien de leurs semblables, contempleront cette chute morale avec une pitié et une tristesse que le langage est trop faible pour exprimer, et ils feront tous les efforts possibles pour porter ceux qui sont tombés moralement à se convertir au Seigneur et à fuir la colère à venir.

10. Tandis que l'on proclame le message concernant la chute de Babylone, quel autre message le Seigneur envoie-t-il pour porter son peuple à avancer dans la vérité présente ?

« Et un troisième ange suivit ceux-là, et dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou s'il en reçoit le caractère sur le front, ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu, de ce vin tout pur préparé dans le calice de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau.... C'est ici la patience des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 9–12.

Note. — Le premier de ces messages annonce que « l'heure du jugement est venue ; » le deuxième présente la condition du monde religieux, et montre qu'il n'est pas prêt à être jugé ; le troisième fournit le remède par lequel le peuple peut être rendu prêt pour le jugement et pour la venue du Roi des rois. Ce sujet sera traité dans la lecture suivante.



Le troisième Message d'Apoc. 14.

CONTRE quoi les habitants de la terre sont-ils prémunis par le message du troisième ange d'Apoc. 14?

« Et un troisième ange suivit ceux-là, et dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou s'il en reçoit le caractère sur le front, ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu. » Apoc. 14 : 9, 10.

2. Dans quel passage de l'Apocalypse l'œuvre contre laquelle le troisième ange nous avertit, est-elle plus pleinement décrite ?

« Je vis encore s'élever de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agreau ; mais elle parlait comme le dragon. Et elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence ; et elle fit que la terre et ceux qui l'habitaient adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisit ceux qui habitaient sur la terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en présence de la bête, en disant à ceux qui habitaient sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête, qui ayant reçu un coup d'épée était encore vivante. Et le pouvoir lui fut donné d'animer l'image de la bête, en sorte que cette image parlât, et de faire tuer tous ceux qui

n'adoreraient pas l'image de la bête. Elle fera encore que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent d'elle un caractère à la main droite, ou au front; et que personne ne puisse ni acheter, ni vendre, que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête : car son nombre est le nombre du nom d'un homme ; et son nombre est six cent soixante-six.» Apoc. 13 : 11–18.

NOTES. — Ce passage et celui que nous considérons montrent qu'une terrible persécution attend les vrais enfants de Dieu : ceux qui sont fidèles aux vérités importantes que Dieu a destinées pour la dernière génération. Cette même persécution est aussi mentionnée dans Apoc. 12 : 17 : «Le dragon alors irrité contre la femme, alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardaient les commandements de Dieu, et qui demeuraient fermes dans la confession de Jésus-Christ.»

La persécution en question sera dirigée contre ceux qui gardent les commandements de Dieu, et qui demeurent fermes dans la confession de Jésus-Christ (ou, qui ont le témoignage de Jésus-Christ, grec). Des prodiges ou miracles viendront à l'appui de cette persécution. Des lois seront faites privant ceux qui sont fidèles à leurs convictions du droit d'acheter et de vendre. Finalement, un édit sera fait, ordonnant que ceux qui ne veulent pas se soumettre soient mis à mort.

Quels seront les pouvoirs agresseurs dans cette terrible lutte? Il est certain que plusieurs puissances prendront part à cette persécution; car l'œuvre de ce dernier message s'étendra dans toutes les parties de la terre; et partout où ce message sera proclamé et où il aura des adhérents, la guerre sera finalement dirigée contre ceux qui s'attacheront à la vérité. Une chose est certaine, savoir, que comme les Juifs qui s'opposèrent à la vraie doctrine de la première venue de Jésus-Christ furent les premiers à exciter la persécution contre les premiers chrétiens, ainsi les chrétiens formalistes et mondanisés de la dernière génération qui s'opposeront à la doctrine biblique de la seconde venue de Jésus-Christ seront les premiers à faire la guerre à ceux qui seront fidèles aux vérités qui sont spécialement applicables à la dernière génération. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Le rejet de la doctrine de la première venue de Jésus-Christ par les Juifs, causa la chute et la ruine du peuple juif. Il en sera de même des masses de la chrétienté par rapport à la doctrine scripturaire de la seconde venue de notre Seigneur. Mais ce qui nous importe avant tout, c'est de savoir quel est le remède que contient le troisième message contre ces inconséquences dont se rendront

coupables la généralité des hommes, et contre les calamités qui en résulteront : les plaies terribles de la colère de Dieu, qui sont réservées pour les méchants de cette génération. Comparez Apoc. 14 : 10 avec Apoc. 15 : 1 ; 16 : 1, etc., et voyez les lectures intitulées : *Dernière Nation désignée par la Prophétie*, et *Caractère ou Marque de l'Apostasie.*

3. Quel remède le troisième message nous présente-t-il contre ces inconséquences et contre les plaies de la colère de Dieu ?

«C'est ici la patience des saints, qui *gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.*» Apoc. 14 : 12. Ceux qui garderont les commandements de Dieu et la foi de Jésus n'adoreront ni la bête ni son image, et ne recevront point le caractère de la bête, et ils seront délivrés des plaies de la colère de Dieu.

4. Que devons-nous entendre par « les commandements de Dieu » ?

«Le Seigneur vous parla du milieu de cette flamme.... Il vous fit connaître son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, et *les dix commandements* qu'il écrivit sur les deux tables de pierre.» Deut. 4 : 12, 13.

5. Ces dix commandements forment-ils la loi complète de Dieu ?

«Le Seigneur prononça ces paroles avec une voix forte devant vous tous sur la montagne, du milieu du feu, de la nuée et de l'obscurité, *sans y ajouter rien davantage;* et il les écrivit sur les deux tables de pierre.» Deut. 5 : 22.

Note. — Que les dix commandements forment une loi distincte, c'est ce que montrent clairement les textes suivants : «Or le Seigneur dit à Moïse : Montez au haut de la montagne où je suis, et vous y demeurerez; je vous donnerai des tables de pierre, *et la loi et les commandements que j'ai écrits dessus*, afin que vous en instruisiez le peuple.» Exo. 24 : 12. «*La loi qui est sortie de votre bouche* me paraît préférable à des millions d'or et d'argent.» Psa. 118 [119] : 72. D'autres passages de ce genre pourraient être présentés.

6. Pourquoi l'homme doit-il obéir à la loi de Dieu ?

«Je vous écris ceci, *afin que vous ne péchiez point.*» 1 Jean 2 : 1. «Tout homme qui commet un péché, commet aussi un violement de la loi : car *le péché est le violement de la loi.*» 1 Jean 3 : 4.

7. Combien de parties de la loi doit-on garder pour avoir droit au titre d'observateur des commandements de Dieu ?

« Car quiconque ayant gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant toute violée.» Jacq. 2 : 10. C'est-à-dire, il a péché contre l'autorité qui a donné toute la loi. Il est un pécheur, un transgresseur de la loi.

8. Comment l'apôtre s'exprime-t-il sur ce point ?

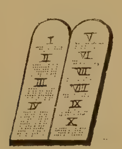
« Puisque celui qui a dit : Ne commettez point d'adultère; ayant dit aussi : Ne tuez point; *si vous tuez, quoique vous ne commettiez pas d'adultère, vous êtes violateurs de la loi.»* Verset 11.

Note. — Si garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus est une garantie contre l'adoration de la bête et de son image, et contre la réception du caractère de la bête, il est évident que ceux qui adorent la bête et son image *ne gardent pas les commandements.* De plus, il est évident que la grande agitation religieuse de la dernière génération sera sur le point des commandements de Dieu.

9. Que signifie l'expression « la foi de Jésus,» que contient le troisième message ?

« Il y en avait aussi beaucoup d'entre les prêtres qui *obéissaient à la foi.»* Actes 6 : 7.

Note. — Dans ce passage, comme dans bien d'autres, y compris le troisième message, l'expression « la foi » signifie un système de foi auquel les hommes peuvent et doivent obéir, aussi bien qu'aux commandements de Dieu. Il s'agit de l'Evangile de Jésus-Christ, qui a ses préceptes et ses ordonnances, et qui cependant sanctionne la loi de Dieu. C'est le remède contre le péché, et le péché est la transgression de la loi de Dieu. Pour une explication plus étendue de ce sujet, lisez les ouvrages sur les messages d'Apoc. 14.





CALVAIRE

La Loi et l'Evangile.

DE quoi St Paul dit-il qu'il n'avait point honte ?

« Car je ne rougis point *de l'Evangile;* parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient. » Rom. 1 : 16.

2. Quelle bonne nouvelle un ange apporta-t-il à des bergers, il y a plus de dix-huit siècles ?

« Je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, *il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.* » Luc 2 : 10, 11.

3. Qu'est-ce que Siméon dit après avoir vu le Sauveur ?

« Et Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : *Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël.* » Luc 2 : 34.

4. A qui Anne la prophétesse parla-t-elle du Sauveur ?

« Etant donc survenue en ce même instant, elle se mit aussi à louer le Seigneur, et à parler de lui *à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.* » Verset 38. Ces paroles montrent qu'il y avait chez les Juifs une attente générale du Messie. Ils s'attendaient à ce que la rédemption vînt, non point par leurs formes extérieures, mais par le Seigneur Jésus.

5. Qu'est-ce que l'ange du Seigneur avait préalablement dit que Jésus ferait ?

« Et elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, c'est-à-dire, Sauveur ; parce que *ce sera lui qui sauvera son peuple, en le délivrant de ses péchés.* » Matth. 1 : 21.

6. Qu'est-ce que les hommes devaient faire pour qu'il pût les sauver ?

« Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ; afin que *tout homme qui croit en lui* ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 16.

7. Jésus-Christ sauve les croyants de leurs péchés sous cette dispensation ; mais est-ce que sa mort est efficace pour les péchés qui furent commis sous l'ancienne dispensation ?

« C'est pourquoi il est le médiateur du testament nouveau, afin que par la mort qu'il a soufferte pour *expier les iniquités qui se commettaient sous le premier testament*, ceux qui sont appelés de Dieu reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis. » Héb. 9 : 15.

NOTE. — Le sang de Jésus-Christ est efficace pour les croyants de l'ancienne dispensation aussi bien que pour les croyants de la nouvelle. La première promesse que Dieu fit à l'homme, était que la semence de la femme écraserait la tête du serpent. Cette promesse était aussi évangélique que l'étaient ces paroles des anges aux bergers, qui furent prononcées au-dessus des plaines de Bethléhem : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes chéris de Dieu. »

8. Comment Abel montra-t-il sa foi dans un Sauveur à venir ?

« C'est par la foi qu'*Abel offrit à Dieu une hostie* [*un sacrifice*, grec] plus excellente que celle de Caïn. » Héb. 11 : 4.

NOTE. — Ce fut par la foi en Jésus-Christ qu'Abel sacrifia à Dieu une innocente victime Dieu accepta son offrande. Par le moyen du sang de cette victime, Abel voyait le sang de Jésus-Christ. En offrant cette victime, il voyait par l'œil de la foi l'Agneau de Dieu souffrant et versant son sang pour les péchés du monde, tout comme nous voyons la même chose en reportant notre esprit au Calvaire par le moyen des emblèmes de l'eucharistie ou la sainte cène. Sa foi et son espérance étaient aussi évangéliques que les nôtres peuvent l'être.

9. Qu'avait la loi cérémonielle ?

« Car la loi n'ayant que *l'ombre des biens à venir.* » Héb. 10 : 1.

10. Qu'étaient ces «biens à venir» que cette loi préfigurait ?

«Mais *Jésus-Christ*, le pontife des biens futurs, étant venu dans le monde, est entré une seule fois dans le sanctuaire, par un tabernacle plus grand et plus excellent.» Héb. 9 : 11

NOTE. — Le système judaïque préfigurait un Rédempteur à venir. Les biens dont Jésus-Christ comme sacrifice et médiateur est le centre, sont le corps qui jette cette ombre dans l'ère judaïque. Les sacrifices et le sang du système typique n'étaient que l'ombre. Jésus-Christ saignant sur la croix était la grande réalité, et l'Evangile était le point objectif dans la foi de ceux qui offraient ces choses.

11. Est-ce que ceux qui vivaient dans l'âge patriarcal avaient la connaissance du péché ?

«Il manda aussi Abraham et lui dit : Pourquoi nous avez-vous traités de la sorte ? Quel mal vous avions-nous fait, *pour avoir voulu nous engager moi et mon royaume dans un si grand péché ?* Vous avez fait assurément à notre égard ce que vous n'auriez point dû faire.» Gen. 20 : 9.

12. Par quel moyen doivent-ils avoir obtenu cette connaissance ?

«Parce que nul homme ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi ; *car la loi ne donne que la connaissance du péché* [car par la loi est donnée la connaissance du péché, grec]. Rom. 3 : 20

13. Est-ce qu'il y avait une sacrificature au temps d'Abraham ?

«Car ce Melchisédech, roi de Salem, et *prêtre du Dieu très-haut*, qui vint au-devant d'Abraham, lorsqu'il retournait de la défaite des rois, et qui le bénit.» Héb. 7 : 1.

14. L'Evangile fut-il prêché à Abraham ?

«Aussi Dieu, dans l'Ecriture, prévoyant qu'il justifierait les nations par la foi, *l'a annoncé* [a évangélisé, grec] *par avance à Abraham.*» Gal. 3 : 8.

NOTE. — Nous avons appris par les passages qui précèdent que dans les premiers âges du monde les hommes avaient la connaissance du péché, et que la loi morale était le seul moyen par lequel ils pussent connaître qu'ils étaient pécheurs. Dans ces temps reculés, les hommes avaient aussi une sacrificature qui était fondée sur l'Evangile, sur la bonne nouvelle concernant un Messie qui devait venir, et qui seul pouvait ôter leurs péchés. Quand Jésus-Christ est venu, il est mort pour les transgressions qui avaient été commises sous l'ancienne dispensation, aussi bien que pour celles qui devaient être commises sous la nouvelle.

15. Jésus-Christ enseignait-il qu'il était venu pour détruire la loi de Dieu afin de sauver les hommes ?

« *Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi* ou les prophètes : je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir.» Matth. 5 : 17. Il est venu pour accomplir la loi : pour obéir parfaitement à la loi, afin que le but de la loi à l'égard de l'homme pût être accompli en ceux qui croient en lui. La loi avait pour but de nous donner la vie. Rom. 7 : 10. Si l'homme n'avait jamais violé la loi, il n'aurait jamais été un pécheur, et aurait vécu éternellement. Jésus-Christ a accompli la loi en faveur des pécheurs, et il donnera la vie à ceux qui croient en lui, se repentant sincèrement de leurs péchés. Si l'homme n'avait jamais transgressé la loi, ou si celle-ci avait pu être abolie, il n'y aurait jamais eu besoin d'un Sauveur. Enlevez l'instrument qui donne la mort au transgresseur, et l'homme vivra. Jésus-Christ ne pouvait point détruire un seul iota de la loi ; car il est venu afin qu'il pût expier nos péchés ou transgressions de la loi. Point de loi, point de péché, et point de nécessité pour une expiation.

16. Quelles parties de la loi devaient être en vigueur jusqu'à ce que le ciel et la terre passassent ?

« Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, *il ne passera pas de la loi un seul iota ni un seul trait de lettre*, que toutes choses ne soient faites.» Matth. 5 : 18, grec.

17. Est-ce que la foi en Jésus-Christ dégage les hommes de l'obligation de garder la loi ?

« Détruisons-nous donc la loi par la foi ? A Dieu ne plaise, mais au contraire nous l'établissons.» Rom. 3 : 31. « Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier ; mais celui qui fera et enseignera, sera grand dans le royaume des cieux.» Matth. 5 : 19.

Note. — Le fait que nous avons besoin de Jésus-Christ pour nous sauver de la mort éternelle, montre que la loi est en vigueur. Quand nous regardons à Jésus-Christ pour obtenir le salut, nous reconnaissons que la loi a le pouvoir de nous donner la mort. C'est ainsi que le plan du salut établit la loi. La loi existe avec l'Evangile ; autrement l'Evangile est une nullité. S'il n'y avait point de loi, il n'y aurait point de péché dont on dût être sauvé, et point de nécessité pour l'Evangile, pour la bonne nouvelle du salut.

18. Combien de législateurs avons-nous ?

« Il n'y a qu'*un Législateur* et qu'un Juge, qui peut sauver et qui peut perdre. » Jacq. 4 : 12.

19. Jésus-Christ occupe-t-il la position de législateur ?

« Si néanmoins quelqu'un pèche, *nous avons pour avocat* envers le Père, Jésus-Christ qui est juste. » 1 Jean 2 : 1.

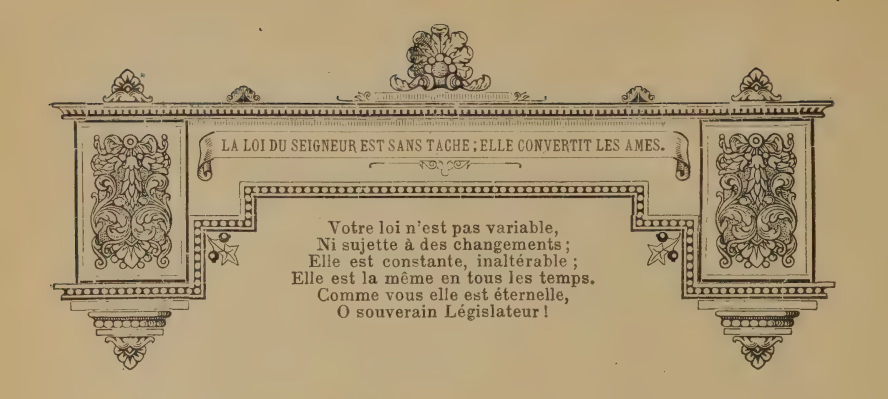
NOTE. — Ce serait se rendre coupable d'une grande inconséquence que de représenter qu'un juge occupant le siège judiciaire intercède comme avocat en faveur d'un autre dans sa juridiction. Comment pourrait-il plaider devant lui-même en faveur d'un coupable ? Ce serait une vraie farce que de faire une telle chose. De même Jésus-Christ ne peut pas être à la fois législateur et avocat. Nous avons violé la loi du Père, et pour que nous soyons pardonnés et que nous évitions la juste colère d'un Dieu offensé, il faut que Jésus-Christ, notre souverain sacrificateur, plaide en notre faveur devant le Père et devant sa sainte loi.

20. Comment la loi et l'Evangile sont-ils associés dans le dernier message évangélique ?

« C'est ici la patience des saints, qui gardent *les commandements de Dieu et la foi de Jésus.* » Apoc. 14 : 12.

NOTE. — « Il n'y a point de salut ni de qualité rédemptrice dans la loi. Le salut et la rédemption sont par le sang de Jésus-Christ. Le pécheur peut cesser de violer les commandements de Dieu, et faire tous les efforts possibles pour les garder, mais il lui est impossible, par tous ses efforts, d'expier ses péchés, et de se racheter de la triste condition où il se trouve en conséquence de ses transgressions. L'espérance du salut éternel dépend de Jésus-Christ. Adam, Abel, Enoch et tous les Juifs fidèles de l'ancienne alliance, ont placé leur espérance en Jésus-Christ pour obtenir le salut ; et il nous est impossible de faire davantage. L'espérance de la vie à venir dépend de Jésus-Christ. Seule, la foi en son sang peut nous délivrer de nos transgressions. Et une vie d'obéissance aux commandements de Dieu et à la foi de Jésus nous assurera une entrée par les portes dans la cité de Dieu. » (J. WHITE, *La Loi et l'Evangile.*





Nature de la Loi de Dieu.

COMBIEN y a-t-il de législateurs ?

«Il n'y a qu'*un Législateur* et qu'un Juge, qui peut sauver et qui peut perdre.» Jacq. 4 : 12.

2. Qu'est-il dit de la stabilité de son caractère ?

«Car je suis le Seigneur, et *je ne change point.*» Mal. 3 : 6.

3. Quel est le caractère de ses œuvres ?

«Les œuvres de ses mains sont *vérité et justice* : tous ses décrets sont fidèles et infaillibles. Ils sont établis et affermis pour tous les siècles : ils sont faits selon la vérité et selon l'équité.» Psa. 110 [111] : 7, 8.

4. Quel est le caractère de sa loi ?

«Car nous savons que *la loi est spirituelle ;* mais pour moi, je suis charnel, étant vendu pour être assujetti au péché.» Rom. 7 : 14.

5. Que connaît celui qui est instruit par la loi, et que discerne-t-il ?

«Qui connaissez *sa volonté* [la volonté de Dieu], et qui, étant instruit par la loi, savez discerner ce qui est de plus utile.» Rom. 2 : 18. Lisez aussi Psa. 39 [40] : 8, 9.

6. Qu'est-ce qui donne la connaissance du péché ?

« Parce que nul homme ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi ; car *la loi* ne *donne* que *la connaissance du péché.* » Rom. 3 : 20.

7. Qu'est-ce que le péché ?

« Tout homme qui commet un péché, commet aussi un violement de la loi : car *le péché est le violement de la loi.* » 1 Jean 3 : 4.

8. La loi est-elle nécessaire dans la conversion ?

« La loi du Seigneur est sans tache ; *elle convertit les âmes.* » Psaume 18 [19] : 8.

9. Que dit notre Seigneur au jeune homme qui demanda ce qu'il devait faire pour avoir la vie éternelle ?

« Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelez-vous bon ? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Si vous voulez entrer dans la vie, *gardez les commandements.* » Matth. 19 : 17.

10. Etait-ce l'intention de Jésus-Christ de changer ou d'abolir aucune partie de la loi ?

« Car, amen (en vérité) je vous le dis : Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il ne passera pas de la loi un seul iota ni un seul trait de lettre, que toutes choses ne soient faites. » Matth. 5 : 18, grec.

11. Que dit notre Sauveur qu'il était venu faire à la loi ?

« Ne pensez point que je sois venu détruire la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu les détruire, mais *les accomplir.* » Matth. 5 : 17.

12. Que signifie le mot « accomplir » lorsqu'il est employé dans la prophétie ? — Faire ce que la prophétie déclare devoir être fait.

« Afin que cette parole du prophète Isaïe *fût accomplie.* » Matth. 4 : 14. Lisez ce qui précède et ce qui suit. « Alors cette parole de l'Ecriture *sera accomplie :* La mort est absorbée par la victoire. » 1 Cor. 15 : 54.

13. Mais que veut dire ce mot quand il se trouve associé à une obligation ? — Remplir cette obligation.

« Portez les fardeaux les uns des autres ; et vous *accomplirez ainsi* la loi de Jésus-Christ. » Gal. 6 : 2 ; Matth. 3 : 15 ; Jacq. 2 : 8, 9.

14. Que dit Jésus-Christ qu'il était venu faire dans le monde ?

« Alors j'ai dit : Me voici ; je viens, selon qu'il est écrit de moi dans le livre, *pour faire, ô Dieu, votre volonté.* » Héb. 10 : 7.

NOTE. — En allant au Psaume 39 [40] : 7-11, passage auquel St Paul fait ici allusion, nous voyons que la volonté de Dieu veut dire *la loi de Dieu.* Dans ce passage, David parlant de Jésus-Christ, dit : «Il est écrit de moi dans le livre : que je devais faire *votre volonté :* c'est aussi, mon Dieu, ce que j'ai voulu ; et *je ne désire que votre loi au fond de mon cœur.*»

15. Qui sont ceux qui entreront dans le royaume des cieux ?

«Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ; *mais celui-là seulement y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.*» Matth. 7 : 21.

16. Que dit-il de ceux qui violeraient l'un des plus petits commandements ?

«Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements [moindres comparés aux préceptes de l'amour de Dieu et du prochain desquels ils dépendent], et qui apprendra aux hommes à les violer, *sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier.*» Matth. 5 : 19.

17. Que dit-il de ceux dont la justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens ?

«Car je vous dis que si votre justice n'est plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, *vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.*» Matth. 5 : 20.

18. Sur quel point spécial Jésus-Christ censura-t-il les pharisiens ?

«Mais Jésus leur répondit : Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu, pour suivre votre tradition ?» Matth. 15 : 3.

19. Comment avaient-ils fait cela ?

«Dieu a fait ce commandement : Honorez votre père et votre mère. . . Mais, vous autres, vous dites : Quiconque aura dit à son père ou à sa mère : Tout don que je fais à Dieu vous est utile, satisfait à la loi, encore qu'après cela il n'honore et n'assiste point son père ou sa mère ; et ainsi vous avez rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition.» Versets 3-6.

20. Est-ce que Dieu agréait leur culte ?

«Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; et *c'est en vain qu'ils m'honorent* [me révèrent ou me rendent un culte, grec], enseignant des maximes et des ordonnances humaines.» Vers. 8, 9.

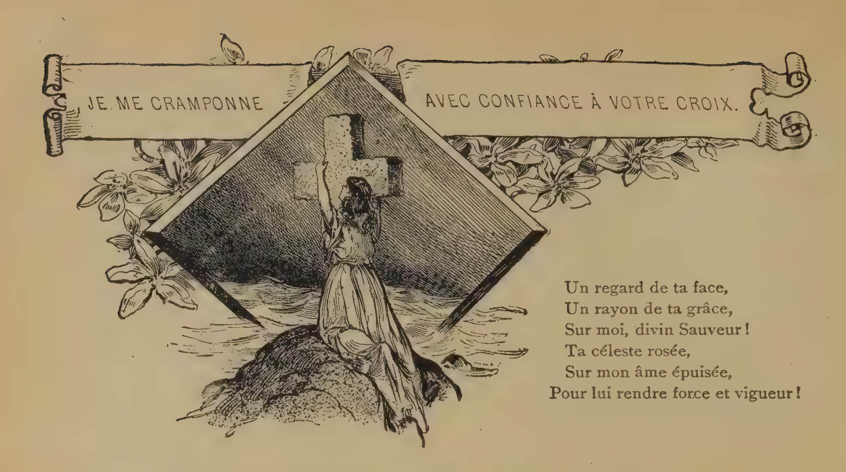
NOTE. — Ils étaient coupables en ce qu'ils transgressaient l'un des commandements de Dieu, afin de maintenir une tradition de leurs pères. Leur culte était de nulle valeur. Dieu ne l'acceptait point. Ils étaient considérés comme les moindres de ses créatures intelligentes, parce que quoiqu'ils connussent les commandements de Dieu, cependant ils persistaient à substituer une tradition à la place de l'un de ces commandements. Voilà ce que signifient les paroles du Sauveur dans Matth. 5 : 19.

21. Par quoi les hommes seront-ils jugés au jour du jugement?

« Réglez donc vos paroles et vos actions comme devant être jugés *par la loi de la liberté.* » Jacq. 2 : 12.

NOTE. — Il s'agit de « la loi royale, » de la loi du grand Roi de tout l'univers ; de la loi qui est conforme à « ce précepte de l'Ecriture : Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes, » et qui défend l'adultère, le meurtre, etc. Versets 8–11. St Jacques parle tout simplement de la loi des dix commandements. Et Salomon parle dans le même sens lorsqu'il dit : « Ecoutons tous ensemble la fin de tout ce discours. Craignez Dieu, et observez ses commandements ; car c'est là le tout de l'homme. Et [ou car] Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, et de tout le bien et le mal qu'on aura fait. » Eccl. 12 : 13, 14. La loi qui donne la connaissance du péché, qui condamne tous les vices et qui approuve toutes les vertus, est la loi par laquelle l'homme sera jugé au dernier jour. Cette loi est, par sa nature, immuable. Elle ne pourrait être changée ou abolie, vu qu'elle est une fidèle représentation du caractère de Dieu. 1° Vérité, Psa. 30 [31] : 6 ; 118 [119] : 142 ; 2° Justice, Deut. 32 : 4 ; Psa. 118 [119] : 144 ; 3° Amour, 1 Jean 4 : 8 ; Exo. 20 : 6 ; 1 Tim. 1 : 5 (amour, grec) ; 4° Sainteté, Isa. 6 : 3 ; Rom. 7 : 12 ; 5° Perfection, Matth. 5 : 48 ; Psa. 18 [19] : 8 ; 6° Spiritualité, Jean 4 : 24 ; Rom. 7 : 14 ; 7° Immutabilité, Jacq. 1 : 17 ; Psa. 110 [111] : 7, 8 ; 8° Puissance créatrice, Psa. 113 [115] : 15 ; Exo. 20 : 8–11 ; etc.





Un regard de ta face,
Un rayon de ta grâce,
Sur moi, divin Sauveur!
Ta céleste rosée,
Sur mon âme épuisée,
Pour lui rendre force et vigueur!

La Justification.

SI Dieu devait entrer en jugement avec les hommes, combien de personnes seraient trouvées justes?

«Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que *nul homme vivant ne sera trouvé juste* devant vous.» Psa. 142 [143] : 2. «*Il n'y a point de juste*, il n'y en a pas un seul.» Rom. 3 : 10.

2. Les injustes peuvent-ils hériter du royaume de Dieu?

«Ne savez-vous pas que *les injustes ne seront point héritiers du royaume de Dieu?*» 1 Cor. 6 : 9.

3. Peut-on être justifié par la loi de Dieu quand on l'a transgressée?

«*Nul homme ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi;* car la loi ne donne que la connaissance du péché.» Rom. 3 : 20.

NOTE. — Si la loi de Dieu justifiait et condamnait le pécheur en même temps, elle se contredirait elle-même et serait injuste. Il en serait ainsi de la loi du pays. Comme la loi est sainte, juste et parfaite (Rom. 7 : 12; Psa. 18 [19] : 8), elle ne peut point justifier ceux qui l'ont transgressée. Pour que le pécheur pût être justifié par la loi, il faudrait qu'il fût capable de produire des œuvres de justice qui excédassent ce que la loi exige de lui. Dans ce cas, il pourrait effacer ses péchés passés et mériter d'être prononcé juste par Celui qui juge justement; il pourrait être son propre sauveur, et Jésus-Christ serait mort en vain. Dieu ne s'est pas trompé lorsqu'il a décidé que son Fils serait une victime de propitiation pour les péchés des hommes;

c'est pourquoi nous ne pouvons point faire des œuvres de justice qui excèdent ce que la loi de Dieu exige de nous, et lorsque nous avons une fois transgressé cette loi, il est impossible de mériter notre pardon, notre justification et notre salut par notre obéissance à la loi.

4. Par qui les pécheurs peuvent-ils être justifiés ?

« Comme mon serviteur [Jésus-Christ] est juste, *il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes*, et il portera sur lui leurs iniquités. » Isa. 53 : 11.

5. Est-ce que la grâce ou faveur non méritée de Dieu se voit dans notre justification ?

« Tous ont péché, et ont besoin de rendre gloire à Dieu ; *étant justifiés gratuitement par sa grâce*, par la rédemption qui est en Jésus-Christ. » Rom. 3 : 23, 24.

6. Qu'est-ce qui accompagne l'imputation de la justice de Jésus-Christ ?

« Que Dieu a proposé pour être la victime de propitiation, par la foi qu'on aurait en son sang, pour faire paraître la justice qu'il donne lui-même, *en pardonnant les péchés passés.* » Verset 25.

7. Pourquoi Jésus-Christ fut-il fait une victime pour le péché ?

« Puisque pour l'amour de nous il a rendu victime pour le péché celui qui ne connaissait point le péché, *afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice de Dieu.* » 2 Cor. 5 : 21.

8. Que pouvons-nous donc appeler notre Sauveur ?

« Et voici le nom qu'ils donneront à ce roi : *Le Seigneur qui est notre juste* [*justice*, héb]. » Jér. 23 : 6.

9. A quelle condition pouvons-nous obtenir cette justice et cette justification ?

« Pour faire, dis-je, paraître en ce temps la justice qui vient de lui ; montrant tout ensemble qu'il est juste, *et qu'il justifie celui qui a la foi en Jésus-Christ.* » Rom. 3 : 26

10. Qui sont ceux qui peuvent obtenir cette justice imputée ?

« Cette justice qui vient de Dieu par la foi en Jésus-Christ, et qui est répandue *en tous ceux et sur tous ceux qui croient en lui :* car il n'y a point de distinction. » Verset 22.

11. Le péché est le violement de la loi (1 Jean 3 : 4), et c'est par la loi qu'est donnée la connaissance du péché. Rom.

3 : 20. Peut-on s'attendre à recevoir la justification tant que l'on *persiste* à pécher ?

« Mais si, cherchant à être justifiés par Jésus-Christ, nous sommes aussi nous-mêmes trouvés pécheurs, Jésus-Christ sera-t-il donc ministre du péché ? *Dieu nous garde de le penser.* » Gal. 2 : 17.

12. Est-ce que c'est naturel pour ceux qui entendent un message du Seigneur et qui refusent de l'accepter, de faire des efforts pour se justifier ?

« Les pharisiens, qui étaient avares, *lui entendaient dire toutes ces choses*, et ils se moquaient de lui. Et il leur dit : Pour vous, *vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes;* mais Dieu connaît le fond de vos cœurs. » Luc 16 : 14, 15.

13. La doctrine de la foi en Jésus-Christ prouve-t-elle l'abolition de la loi ?

« Détruisons-nous donc la loi par la foi ? A Dieu ne plaise, mais au contraire *nous l'établissons.* » Rom. 3 : 31 ; 8 : 3, 4.

14. Qu'est-ce que la foi ?

« Or la foi est ce qui nous rend présentes les choses qu'on espère, et ce qui nous convainc de celles qu'on ne voit point. » Héb. 11 : 1. En d'autres termes, la foi est ce qui nous porte à croire précisément ce que Dieu dit (quoique nous ne comprenions pas la raison pour laquelle Dieu parle comme il le fait), et à agir en harmonie avec le témoignage de Dieu sans considérer nos sentiments ou émotions, ni nos préférences.

15. Quand nous faisons cela et que nous agissons en harmonie avec tous les commandements de Dieu, qu'avons-nous ?

« Ainsi étant justifiés par la foi, *ayons* [*nous avons*, grec] *la paix avec Dieu* par Jésus-Christ, notre Seigneur. » Rom. 5 : 1.

16. De quelle manière pouvons-nous retenir notre justification et notre communion avec Dieu ?

« Mais *si nous marchons dans la lumière*, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons ensemble une société mutuelle, et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché. » 1 Jean 1 : 7.

NOTE. — Il s'agit ici non seulement d'une société ou communion avec nos frères, mais aussi d'une société ou communion avec Dieu et avec Jésus-Christ, comme vous le verrez en consultant les versets précédents.

« Evidemment il est ici fait allusion au verset 3. Comme la société avec Dieu le Père, et avec son Fils Jésus-Christ est exprimée dans ce verset, il n'est pas nécessaire de la répéter pleinement dans celui-ci. De Wette a dit la vérité lorsqu'il a certifié que la communion chrétienne n'est réelle que lorsqu'elle renferme la communion avec Dieu. » (Dean ALFORD.)

17. De quelle paix jouiront ceux qui font cette expérience ?

« Et que *la paix de Dieu*, qui surpasse toutes pensées, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. » Phil. 4 : 7.

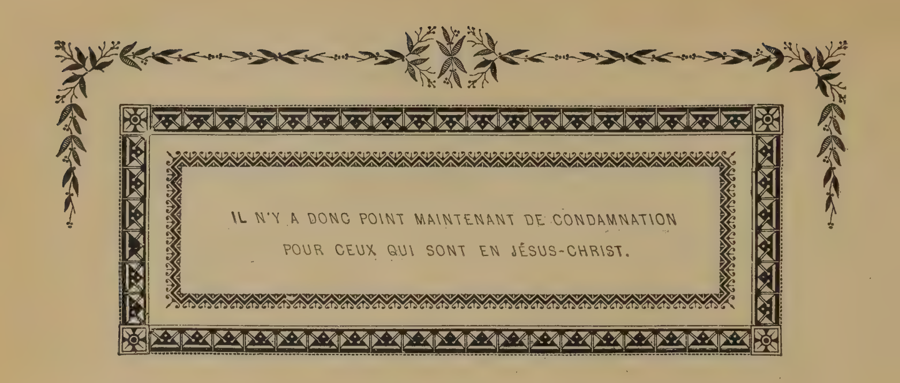
18. Par quel titre seront désignés ceux qui attendent le retour du Seigneur, et comment vivront-ils ?

« Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et ne tardera pas. Or *le juste* qui m'appartient, dit le Seigneur, *vivra de la foi;* s'il se retire, il ne me sera pas agréable. » Héb. 10 : 37, 38.

19. Qu'est-ce qui accompagnera la foi de Jésus dans le dernier message qui sera proclamé avant la venue de notre Seigneur ?

« C'est ici la patience des saints, qui gardent *les commandements de Dieu* et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12.





Réconciliation avec Dieu.

QU'EST-CE qui est ennemi de Dieu ?

« Cet *amour des choses de la chair* est ennemi de Dieu. » Rom. 8 : 7, première partie.

2. Pourquoi l'amour des choses de la chair est-il considéré comme ennemi de Dieu ?

« *Parce qu'il n'est point soumis à la loi de Dieu*, et ne le peut être. » Dernière partie du même verset.

3. Peut-on plaire à Dieu tant que l'on a cette affection pour les choses de la chair et que l'on vit selon la chair ?

« Ceux donc qui vivent selon la chair, *ne peuvent plaire à Dieu.* » Vers. 8.

4. Qu'est-ce qui résulte de l'amour des choses de la chair ?

« Or cet amour des choses de la chair est *une mort.* » Verset 6.

NOTE. — Il est ici question de la mort seconde, de la mort qui « est la solde et le payement du péché. » Rom. 6 : 23. Or, « le péché est le violement de la loi. » 1 Jean 3 : 4. Il est donc évident que l'amour des choses de la chair est un péché ou un violement de la loi.

5. Comment cette condition peut-elle être changée ?

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, *de vous réconcilier avec Dieu.* » 2 Cor. 5 : 20.

6. Comment cette réconciliation fut-elle produite chez les Ninivites lorsque le prophète Jonas prédit leur destruction ?

Le roi de Ninive dit : « Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, et qu'ils crient au Seigneur de toute leur force : que chacun se convertisse; qu'il quitte sa mauvaise voie, et l'iniquité dont ses mains sont souillées.» « Dieu donc considéra leurs œuvres; il vit qu'ils s'étaient convertis en quittant leur mauvaise voie ; et la compassion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avait résolu de leur faire.» Jonas 3 : 8, 10.

7. La réconciliation suppose-t-elle la conversion et une vie nouvelle ?

« Faites donc pénitence [repentez-vous donc, grec], et *convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.*» Actes 3 : 19.

8. Est-ce que la réconciliation vient indépendamment de l'action du pécheur ?

« Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique; afin que *tout homme qui croit en lui* ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16.

9. Comment l'amour des choses de la chair, ou le vieil homme, est-il détruit ?

« Sachant que notre vieil homme a été crucifié *avec lui* [Jésus-Christ], afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus asservis au péché.» Rom. 6 : 6.

Note. — C'est avec Jésus-Christ que le vieil homme est crucifié. C'est-à-dire, c'est lorsque nous voyons par la foi Jésus-Christ comme crucifié devant nos yeux, pour nos péchés, que le Saint-Esprit travaille dans nos cœurs, et que nous sommes portés à nous repentir et à mourir au péché.

10. Quel est l'instrument par lequel le Saint-Esprit opère la crucifixion du vieil homme chez ceux qui se soumettent à Dieu ?

« Et pour moi, je vivais autrefois sans loi : mais le commandement étant survenu, le péché est ressuscité, et moi, je suis mort; et il s'est trouvé que *le commandement* qui devait servir à me donner la vie, *a servi à me donner la mort*.... Ainsi la loi est sainte à la vérité, et le commandement est saint, juste et bon.» Rom. 7 : 9-12.

Note. — Pour être réconciliés avec Dieu, il nous faut accepter le plan du salut que Dieu nous offre, permettre à la loi de crucifier en nous le vieil homme, et accepter cette loi comme la règle de notre vie.

11. Que devient celui qui remplit les conditions raisonnables que Dieu impose à l'homme ?

« Si donc quelqu'un est en Jésus-Christ, il est devenu *une nouvelle créature;* ce qui était devenu vieux est passé, et tout est devenu nouveau. » 2 Cor. 5 : 17. C'est-à-dire, il envisage toutes choses sous un nouveau jour ; et pour lui les vieilles pratiques du péché sont passées. Il déteste ce qu'il aimait, et aime ce qu'il détestait.

12. Comment peut-on savoir qu'une personne à éprouvé ce changement ?

« Vous les reconnaîtrez donc *par leurs fruits.* » Matth. 7 : 20.

13. Si une personne est affectionnée aux choses de l'Esprit, quels fruits portera-t-elle ?

« Les fruits de l'Esprit, au contraire, sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. » Gal. 5 : 22, 23.

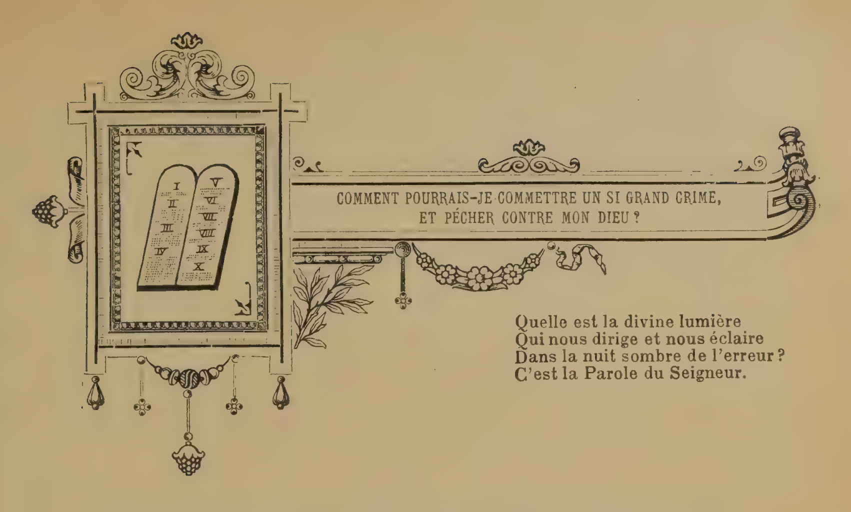
14. Quel est le premier résultat de cette réconciliation ?

« Ainsi étant justifiés par la foi, ayons [ou *nous avons*, grec] *la paix avec Dieu* par Jésus-Christ, notre Seigneur. » Rom. 5 : 1.

15. Ceux qui sont ainsi réconciliés avec Dieu sont-ils sous la condamnation, et marchent-ils selon la chair ?

« Il n'y a donc point maintenant de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, et qui ne marchent point selon la chair. » Rom. 8 : 1.





Antiquité des dix Commandements.

QUELLE preuve y a-t-il dans le livre de la Genèse que le premier commandement : « Vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi, » était connu avant la promulgation de la loi ?

« Cependant Dieu parla à Jacob, et lui dit : Allez promptement à Béthel ; demeurez-y, et y dressez un autel au Dieu qui vous apparut lorsque vous fuyiez Esaü votre frère. Alors Jacob ayant assemblé tous ceux de sa maison, leur dit : *Jetez loin de vous les dieux étrangers* qui sont au milieu de vous ; purifiez-vous, et changez de vêtements. . . . Ils lui donnèrent donc tous les dieux étrangers qu'ils avaient, et les pendants d'oreilles qui y étaient attachés ; et Jacob les cacha dans la terre, sous un térébinthe qui est derrière la ville de Sichem. » Gen. 35 : 1, 2, 4.

NOTE. — Pour que le culte spécial que Jacob et sa famille allaient rendre à Dieu lui fût agréable, il fallait que les faux dieux fussent bannis du milieu d'eux. N'y a-t-il pas là une bonne preuve que le premier commandement était bien connu de Jacob et qu'il était alors en vigueur ? Il était alors spirituel comme il l'est maintenent, et défendait alors, comme il défend maintenant, même les pensées qui porteraient à s'agenouiller devant les idoles.

2. Où est la preuve que le deuxième commandement : « Vous ne vous ferez point d'image taillée, etc., » existait avant l'exode ?

« Or Laban étant allé en ces temps-là faire tondre ses brebis, Rachel déroba les idoles de son père.» « Mais elle [Rachel] ayant caché promptement les idoles sous la litière d'un chameau, s'assit dessus.» Gen. 31 : 19, 34.

NOTES. — Le mot hébreu qui est ici rendu par « idoles » signifie des meubles de la maison, des idoles domestiques. C'étaient des images taillées, des statues, devant lesquelles on se prosternait, leur rendant un culte, ou les consultant comme des oracles. Ces idoles que Rachel avait dérobées de son père devinrent plus tard un piège pour la famille de Jacob. Voyez Gen. 35 : 2.

Le premier et le second commandement vont ensemble. Le premier condamne toute espèce d'idolâtrie sans en spécifier aucune; le second condamne une espèce d'idolâtrie spéciale, et dans laquelle il y a un grand danger de tomber. Il défend de faire des images taillées, ou la ressemblance d'un objet quelconque (soit dans le ciel, soit sur la terre, soit dans les eaux sous la terre), dans le but de les adorer. La clause explicative de ce précepte est conçue en ces termes : « Vous ne vous prosternerez point devant elles, et vous ne les servirez point,» héb.

Cette forme d'idolâtrie existait dans ces temps reculés, et le second commandement existait pour la condamner. Le même texte qui a été cité en réponse à la question sur le premier commandement, prouve que le second commandement existait et était obligatoire dans ces temps-là; car les dieux qui furent bannis de la famille de Jacob afin que son culte fût agréable à Dieu, étaient au nombre de ces images taillées que condamne le second commandement. Le grand but pour lequel ces cas d'idolâtrie sont signalés dans l'histoire sacrée, est de montrer que ceux qui pratiquaient l'idolâtrie dans l'âge patriarcal violaient le premier et le second commandement, et que leur exemple à cet égard ne devrait pas être imité.

3. Le troisième commandement : « Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu,» existait-il et était-il obligatoire avant que les Israélites vinssent au mont Sinaï ?

Le troisième commandement n'est point cité dans le livre de la Genèse; mais quand le Seigneur conduisait les enfants d'Israël vers la terre de Chanaan, il leur dit : « Vous n'agirez point selon les coutumes du pays d'Egypte, où vous avez demeuré; et vous ne vous conduirez point selon les mœurs du pays de Chanaan, dans lequel je vous ferai entrer » (Lév. 18 : 3); et il signala comme suit une des mœurs ou coutumes du pays de Chanaan : « *Vous ne souillerez point le nom de votre Dieu.*» Verset 21. Ensuite il défendit aux Israélites de faire

plusieurs choses qui étaient contraires à sa loi, après quoi il leur présenta en ces termes un motif à l'obéissance : « Car ceux qui ont habité cette terre avant vous, ont commis toutes ces infamies exécrables, et l'ont tout à fait souillée. » Verset 27. N'y a-t-il pas ici une preuve positive que le troisième commandement était alors obligatoire ?

4. Le précepte du sabbat existait-il et était-il connu avant que la loi fût promulguée au mont Sinaï ?

« Alors le Seigneur dit à Moïse : Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel ; que le peuple aille en amasser ce qui lui suffira pour chaque jour, *afin que j'éprouve, s'il marche, ou non, dans ma loi.* » [Il s'agit ici de la loi du sabbat.] « Le sixième jour ils en recueillirent une fois plus qu'à l'ordinaire.... Or tous les princes du peuple vinrent en donner avis à Moïse, qui leur dit : C'est ce que le Seigneur a déclaré : *Il sera demain le jour du sabbat, dont le repos est consacré au Seigneur.* Faites donc aujourd'hui tout ce que vous avez à faire. Faites cuire tout ce que vous avez à cuire... Moïse leur dit ensuite : Mangez aujourd'hui ce que vous avez gardé ; parce que *c'est le sabbat du Seigneur*, et que vous n'en trouverez point aujourd'hui dans les champs. Recueillez donc pendant les six jours la manne ; car *le septième jour, c'est le sabbat du Seigneur ;* c'est pourquoi vous n'y en trouverez point. » Exo. 16 : 4, 22–26. Lisez tout ce chapitre intéressant.

Notes. — Toutes ces choses eurent lieu avant la promulgation de la loi. Le sabbat existait alors et était connu des Israélites, qui, de leur propre chef, se préparèrent pour le garder. Et lorsque quelques-uns d'entre eux allèrent recueillir de la manne le septième jour, le Seigneur dit à Moïse : « Jusqu'à quand refuserez-vous de garder mes commandements et ma loi ? » Verset 28. Le Seigneur avait alors une loi composée de commandements dont l'un enjoignait l'observance du septième jour.

En lisant Gen. 29 : 27, 28 ; 8 : 10, 12, vous verrez que longtemps avant ces événements, même au temps du déluge, on comptait le temps par semaine ou par sept jours, ce qui n'aurait pas été le cas si le sabbat avait été inconnu ; car alors on aurait compté par intervalles d'un jour et non pas par intervalles de sept jours.

Ce fut à la création que le sabbat fut fait, comme nous l'apprenons par le passage suivant : « Dieu termina au septième jour tout l'ouvrage qu'il avait fait ; et *il se reposa le septième jour*, après avoir achevé tous ses ouvrages. *Il bénit le septième jour, et il le sanctifia*, parce qu'il avait cessé en ce jour de produire tous les ouvrages qu'il avait créés. » Gen. 2 : 2, 3. Lisez aussi Exo. 20 : 8–11.

5. Quelle preuve y a-t-il que le cinquième commandement : « Honorez votre père et votre mère, » était connu et était en vigueur avant la promulgation des dix commandements ?

« Noé, s'appliquant à l'agriculture, .. planta une vigne ; et ayant bu du vin, il s'enivra, et parut nu dans sa tente. Cham, père de Chanaan [et fils de Noé], le trouvant en cet état, et voyant que ce que la pudeur obligeait de cacher en son père était découvert, sortit, et vint le dire à ses deux frères... Noé s'éveillant après cet assoupissement que le vin lui avait causé, et ayant appris de quelle sorte l'avait traité son second fils, il dit : Que Chanaan *soit maudit;* qu'il soit à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves. » Gen. 9 : 20–25.

NOTE. — Dans ce cas, une terrible malédiction fut prononcée contre une personne qui avait violé le cinquième commandement.

6. Quelle preuve y a-t-il que le précepte : « Vous ne tuerez point, » était connu et était obligatoire dans l'âge patriarcal ?

« Or Caïn dit à son frère Abel : Sortons dehors. Et lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et *le tua.* Le Seigneur dit ensuite à Caïn : Où est votre frère Abel ? Il lui répondit : Je ne sais : suis-je le gardien de mon frère ? Le Seigneur lui repartit : Qu'avez-vous fait ? *La voix du sang de votre frère crie* de la terre jusqu'à moi. *Vous serez donc maintenant maudit sur la terre* qui a ouvert sa bouche, et qui a reçu le sang de votre frère, lorsque votre main l'a répandu. Quand vous l'aurez cultivée, elle ne vous rendra point son fruit. Vous serez fugitif et vagabond sur la terre. » Gen. 4 : 8–12.

NOTE. — Tous reconnaissent que Caïn était un meurtrier. L'apôtre St Jean dit qu'il était du malin esprit, et tua son frère Abel. 1 Jean 3 : 12. Lamec transgressa le même commandement et se déclara sept fois plus coupable que Caïn. Gen. 4 : 23, 24. Dieu montra aussi à Noé, dans la leçon qu'il lui donna sur le sang, que le meurtrier serait puni. Gen. 9 : 5, 6.

7. Est-ce que le septième commandement : « Vous ne commettrez point de fornication [ou d'adultère], » était compris et était obligatoire avant que la loi fût proclamée ?

« Sa maîtresse [celle de Joseph] jeta les yeux sur lui, et lui dit : Dormez avec moi. Mais *Joseph ayant horreur de consentir à une action si criminelle*, lui dit : Vous voyez que mon maître m'a confié toutes choses, qu'il ne sait pas même ce qu'il a dans sa maison : qu'il n'y a rien

qui ne soit en mon pouvoir, et que m'ayant mis tout entre les mains, il ne s'est réservé que vous seule qui êtes sa femme : *comment donc pourrais-je commettre un si grand crime, et pécher contre mon Dieu ?* » Gen. 39 : 7–9.

NOTE. — Quand Abimélech, roi de Gérara eut pris la femme d'Abraham, Dieu lui donna un songe pendant la nuit, et lui dit : « *Vous serez puni de mort* à cause de la femme que vous avez enlevée, *parce qu'elle a un mari.* Or Abimélech ne l'avait point touchée ; et il répondit : Seigneur, punirez-vous de mort l'ignorance d'un peuple innocent ?... J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur, et sans souiller la pureté de mes mains. Dieu lui dit : Je sais que vous l'avez fait avec un cœur simple ; c'est pour cela que *je vous ai préservé, afin que vous ne péchassiez point contre moi.* » Gen. 20 : 2–6. D'autres cas pourraient être présentés.

8. Le huitième commandement : « Vous ne déroberez point, » était-il connu et était-il en vigueur avant la promulgation de la loi ?

« Mais pour le larcin dont vous m'accusez [dit Jacob à Laban], je consens que quiconque sera trouvé avoir pris [dérobé] vos dieux, soit puni de mort. » Gen. 31 : 32

NOTE. — Ce sentiment de Jacob par rapport au huitième commandement, se voit dans d'autres passages. Lisez Gen. 30 : 33 ; 31 : 19, 30, 39. Ses fils aussi connaissaient et observaient ce précepte de la loi. Lorsque l'intendant de Joseph accusa les frères de Joseph d'avoir dérobé la coupe de son maître, il lui répondirent : « Pourquoi mon seigneur parle-t-il ainsi à ses serviteurs, et les croit-il capables d'une action si honteuse ? Nous vous avons rapporté du pays de Chanaan l'argent que nous trouvâmes à l'entrée de nos sacs. Comment donc se pourrait-il faire que nous eussions dérobé et enlevé de la maison de votre seigneur de l'or ou de l'argent ? » Gen. 44 : 7, 8. Ce précepte n'était-il pas obligatoire lorsque la pénalité de mort fut infligée à nos premiers parents parce qu'ils avaient dérobé le fruit défendu ?

9. Où est la preuve que le neuvième commandement : « Vous ne porterez point faux témoignage contre votre prochain, » existait dans l'âge patriarcal ?

« Le Seigneur dit ensuite à Caïn : Où est votre frère Abel ? Il lui répondit : *Je ne sais : suis-je le gardien de mon frère ?* » Gen. 4 : 9.

NOTES. — Tous reconnaîtront que Caïn fut coupable en essayant de couvrir son crime par un mensonge. Mais eût-il été coupable si le

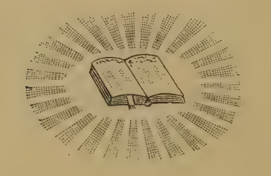
commandement défendant de dire de faux témoignages n'était pas alors obligatoire ?

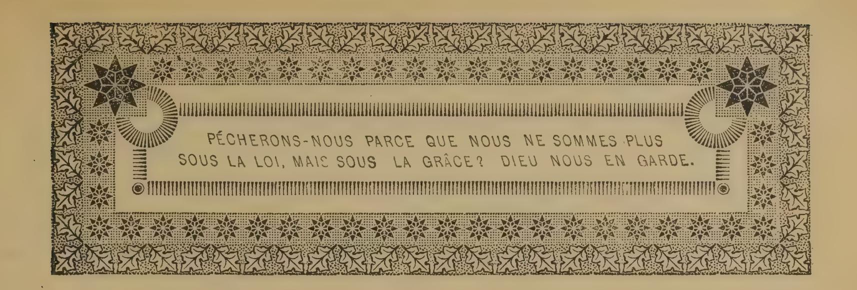
Joseph fut emprisonné parce que la méchante femme de Potiphar avait porté un faux témoignage contre lui. Pour couvrir sa propre faute, elle avait dit : « Il [son mari] nous a amené ici cet Hébreu pour nous faire insulte ; il est venu à moi dans le dessein de me corrompre, et m'étant mise à crier, lorsqu'il a entendu ma voix, il m'a laissé son manteau que je tenais, et s'en est enfui dehors. » Gen. 39 : 14, 15. Quel mensonge noir et criminel !

Satan « est menteur, et père du mensonge » (Jean 8 : 44), et tous les menteurs auront leur part « dans l'étang brûlant de feu et de soufre » (Apoc. 21 : 8) ; et il en sera ainsi en raison du fait que le neuvième commandement aura été obligatoire dans tous les âges du monde.

10. Le dixième commandement, le commandement qui dit : « Vous ne désirerez [ou ne convoiterez] point, » existait-il et était-il en vigueur avant que la loi fût proclamée avec majesté du haut de Sinaï ?

Il est impossible de dérober, ou de violer le huitième commandement sans d'abord convoiter. Nos premiers parents commirent un grand péché lorsqu'ils convoitèrent le fruit défendu ; par conséquent le dixième précepte de la loi était obligatoire pour eux. Et si ce précepte était obligatoire pour eux, il l'était aussi pour tous ceux qui vécurent dans l'âge patriarcal, et il l'est aussi pour tous ceux qui ont vécu depuis la promulgation de la loi. Et il en est de même de tous les préceptes de la loi de Dieu.





Sous la Loi et sous la Grâce.

QUE signifie l'expression être sous la loi ?

«Or nous savons que toutes les paroles de la loi s'adressent à ceux qui sont sous la loi, *afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde se reconnaisse condamnable devant Dieu.*» Rom. 3 : 19.

NOTE. — D'après ce passage, ceux qui sont sous la loi ont la bouche fermée, ou sont coupables devant Dieu pour avoir transgressé la loi. En d'autres termes, ils sont sous la juste condamnation de la loi. Il s'agit ici d'une loi qui est obligatoire pour tous les hommes, et par laquelle est donnée la connaissance du péché. Verset 20. Il s'agit de la loi qui est établie par la foi en Jésus-Christ (verset 31), qui condamne le vol, l'adultère, l'idolâtrie, le blasphème, etc. Chap. 2 : 17–24. St Paul parle de la loi des dix commandements, et non de la loi typique qui fut abolie à la croix de Jésus-Christ.

2. Que signifie l'expression être sous la grâce ?

«Car le péché ne vous dominera plus, parce que vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce.» Rom. 6 : 14.

NOTES. — 1° Ceux qui sont sous la grâce ne sont point sous la loi ; par conséquent ils ne sont point sous la condamnation de la loi, ou sous la loi comme règle condamnant le pécheur.

2° Grâce veut dire faveur. La grâce dont il est ici question, est la faveur non-méritée de Dieu en Jésus-Christ qui amène le pardon, la justification, la délivrance de la juste condamnation de la loi, la paix, le don du Saint-Esprit et le salut à ceux qui se repentent de leurs péchés et qui exercent une foi enfantine et salutaire en Jésus-Christ.

3° Ici St Paul parle à des chrétiens, et la vérité qu'il énonce n'est applicable qu'aux chrétiens ; conséquemment, les pécheurs ou les personnes inconverties ne sont point sous la grâce, quoiqu'ils soient

dans une période de grâce, dans une période où ils sont invités à venir sous la grâce ou faveur de Dieu en Jésus-Christ.

4° Ceux qui ne sont pas sous la grâce sont sous la loi, et tout le monde dans son état de péché est sous la loi; et il n'y a que le monde dans son état de péché qui soit sous la loi comme règle condamnante, ou sous la juste pénalité de la loi.

3. Est-il permis à ceux qui sont sous la grâce de transgresser la loi de Dieu ?

« Quoi donc ! pécherons-nous parce que nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grâce ? Dieu nous en garde. » Verset 15.

NOTE. — Celui qui pèche, viole la loi : car le péché est le violement de la loi. 1 Jean 3 : 4. C'est donc comme si St Paul eût dit : Quoi donc! violerons-nous la loi parce que nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grâce ? Dieu nous en garde. Un homme est cité en justice pour avoir volé un cheval. Il est condamné à payer une amende, ou à aller en prison. Etant incapable de payer l'amende, les autorités le mettent en prison. Il est maintenant sous la loi du pays, dont il sent le poids écrasant. Un de ses amis paie son amende, et il sort de la prison. Il est maintenant sous la grâce ou faveur de celui qui a payé sa dette. Mais prendra-t-il pour cela la liberté de voler autant de chevaux qu'il voudra ? Qu'il l'essaie, et il se trouvera de nouveau sous la loi, qui pèsera plus lourdement sur lui qu'elle ne l'a fait la première fois. Il en est de même de ceux qui prétendent que parce que les chrétiens ne sont point sous la loi, mais sous la grâce, il leur est permis de violer la loi.

4. La grâce règne-t-elle par le péché, ou par la justice ?

« Afin que comme le péché avait régné en donnant la mort, la grâce de même règne *par la justice* en donnant la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur. » Rom. 5 : 21.

5. Qu'est-ce que la justice ?

« *Les témoignages de votre loi sont remplis d'une justice éternelle;* donnez-moi l'intelligence et je vivrai. » Psa. 118 [119] : 144. « Ma justice subsistera pour jamais. Ecoutez-moi, vous qui *connaissez la justice*, vous, mon peuple, qui *avez ma loi gravée dans vos cœurs.* » Isa. 51 : 6, 7.

6. Peut-on se priver de la grâce de Dieu ?

« En prenant garde que quelqu'un ne manque à la grâce de Dieu [*ne se prive de la grâce de Dieu*, grec] ; que quelque racine amère poussant en haut ses rejetons, n'empêche la bonne semence, et ne souille l'âme de plusieurs. » Héb. 12 : 15.

Note. — Nous pouvons nous priver de la grâce de Dieu en laissant pousser en nous quelque branche amère, ou en donnant lieu à l'amertume, à la haine ; et celui qui hait son frère est un meurtrier, un violateur de la loi. 1 Jean 3 : 15.

7. La grâce est-elle donc une chose pratique ?

« Car la grâce de Dieu, notre Sauveur, a paru à tous les hommes : et *elle nous a appris* que, renonçant à l'impieté et aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siècle présent avec tempérance, avec justice et avec piété, étant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ ; qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de nous purifier, pour se faire un peuple particulièrement consacré à son service, et *fervent dans les bonnes œuvres.* » Tite 2 : 11–14.

Notes. — Il y a donc une parfaite harmonie entre la loi et la grâce. La grâce n'est pas en antagonisme avec la loi. La grâce est nécessaire parce que les hommes ont transgressé la loi, et Dieu ne fait grâce qu'à ceux qui se repentent de leurs péchés ou transgressions de la loi, et qui par la foi acceptent Jésus-Christ comme leur Sauveur. Si l'on peut se priver de la grâce de Dieu et tomber sous la condamnation de la loi en négligeant et en méprisant les moyens de grâce, on peut le faire également en négligeant et en méprisant la loi de Dieu. Si, pour être placé sous la grâce il est nécessaire de se repentir de tous ses péchés, est-il raisonnable de supposer que ceux qui sont sous la grâce demeureront dans cette condition s'ils pèchent volontairement et obstinément contre la loi de Dieu ? Héb. 10 : 26, 27.

On parvient à être sous la grâce quand on reçoit Jésus-Christ comme son Sauveur, et que l'on subit le changement appelé conversion. Jusqu'alors on est sous la loi. Si donc la déclaration, « vous n'êtes point sous la loi, mais sous la grâce, » veut dire que les chrétiens ne sont point obligés de garder la loi, alors qui peut éviter la conclusion que la loi n'est obligatoire que pour les pécheurs, et que les chrétiens ont pleine liberté d'en transgresser toutes les parties ? Pécherons-nous afin que la grâce abonde, et pour être de vrais chrétiens ?

Jésus-Christ n'est point le ministre du péché. Gal. 2 : 17. Il n'est point mort pour donner aux hommes la liberté de pécher contre la loi de son Père, mais pour leur procurer le pardon de leurs transgressions de cette loi, et pour les rendre capables d'obéir à cette loi. Il est venu pour ôter nos péchés, et non point pour ôter la loi qui donne la connaissance du péché, et dont le péché est le violement

ou la transgression (1 Jean 3 : 4, 5; Rom. 3 : 20); et la foi par laquelle nous nous saisissons de la grâce que Jésus-Christ nous offre, affermit la loi au lieu de l'anéantir. Rom. 3 : 31. Elle nous présente dans l'amour du Sauveur le plus puissant motif à l'obéissance à la loi. Elle nous encourage à considérer la loi avec attention, et à pratiquer les œuvres qu'elle ordonne (Jacq. 1 : 25; 2 : 8–12), et par elle il est possible de vaincre le cœur charnel, qui ne se soumet point à la loi de Dieu, et de garder tous les commandements de Dieu. Rom. 8 : 7, 13; Apoc. 14 : 12; 12 : 17; Luc 1 : 6, etc. Cher lecteur, êtes-vous sous la loi, ou sous la grâce? Répondez à cette question importante sous le regard de Dieu, et à la lumière de la Parole de Dieu, du jugement et de l'éternité.



SORTEZ, sortez, Pécheurs, de la nuit déplorable,
Qui vous tenait plongés dans un fatal sommeil;
Des plus beaux jours renaît la clarté favorable,
Le salut s'offre à vous, hâtez votre réveil.

Le Christ, en ces beaux jours de grâce et de lumière,
De sa miséricorde étale tous les traits:
Son amour immortel offre à la terre entière,
Et ses plus riches dons, et ses plus doux attraits.

Son sang jadis versé pour la rançon du monde,
N'a point perdu son prix, sa force, sa valeur:
Et pour vous coule encore une source féconde,
Qui de tous les forfaits efface la noirceur.

L'aveu de ses excès, humble, simple et sincère,
Le vœu d'aimer son Dieu, l'espoir en son saint nom;
Une foi vive au Christ, en sa mort au Calvaire,
Au plus grand des pécheurs assure un plein pardon.

Aux grâces du Seigneur ne soyons point rebelles;
Allons, volons à lui puisqu'il nous tend les bras:
Peut-être, hélas! un jour, trop longtemps infidèles,
Pourrons-nous le chercher et ne le trouver pas.



L'Amour de Dieu.

QU'EST-CE que l'apôtre St Jean invite tous les hommes à faire ?

« *Considérez quel amour le Père nous a témoigné*, de vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet enfants de Dieu. » 1 Jean 3 : 1.

NOTE. — Ces paroles impliquent que l'amour de Dieu est un amour extraordinaire. Cet amour dépasse infiniment l'amour des meilleurs

des humains, et il diffère de celui de la plupart des humains. Généralement parlant, les hommes estiment leurs semblables tant que ceux-ci les favorisent, les comblent de bienfaits et se montrent amicaux envers eux. L'amour de Dieu est d'un tout autre caractère. Il n'est point fondé sur l'égoïsme, et il n'est point borné à l'attention et à l'estime que les hommes témoignent à Dieu. Quand l'homme se fut détourné de Dieu pour servir son plus grand ennemi, le Seigneur ne l'abandonna point, mais il lui accorda le privilège de se repentir, et lui laissa des paroles d'instruction et d'encouragement, afin qu'il pût espérer en Dieu. Rom. 15 : 4. Il lui donna aussi son Saint-Esprit pour le rendre capable de s'approcher de lui et de marcher dans ses voies. Rom. 8 : 26. Il donna aussi ses saints anges pour servir en faveur de ceux qui seraient éprouvés dans son service. Héb. 1 : 14. Il n'y avait qu'un autre don que Dieu pût faire à l'homme, pour lui témoigner son amour : c'était le don de *son Fils unique.*

2. Jusqu'à quel point Dieu a-t-il aimé le monde ?

«Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'*il a donné son Fils unique*; afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16.

3. Est-ce que Dieu a attendu jusqu'à ce que l'homme retournât à lui avant de consentir à envoyer son Fils dans le monde ?

«Mais ce qui fait éclater davantage l'amour de Dieu envers nous, c'est que *lors même que nous étions encore pécheurs*, Jésus-Christ n'a pas laissé de mourir pour nous.» Rom. 5 : 8, 9.

4. Qu'est-ce que Jésus a fait pour que nous participions aux richesses éternelles ?

«Car vous savez quelle a été la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche *s'est rendu pauvre* pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté.» 2 Cor. 8 : 9.

5. En quoi consistaient les richesses de Jésus-Christ ?

«[Jésus-Christ] qu'il a fait *héritier de toutes choses*, et par qui il a même créé les siècles.» Héb. 1 : 2; Jean 17 : 5.

6. Où naquit ce digne héritier de toutes choses ?

«Et elle enfanta son fils premier-né; et l'ayant emmaillotté, elle le coucha *dans une crèche.*» Luc 2 : 7.

7. Est-ce que sa position financière était plus favorable lorsqu'il fut devenu homme ?

«Et Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais *le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.*» Matth. 8 : 20.

8. Quelles tentations éprouva-t-il afin qu'il pût compatir à nos faiblesses ?

Car le pontife que nous avons, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses ; mais *il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations et d'épreuves*, hormis le péché.» Héb. 4 : 15.

9. Comment montra-t-il sa sympathie pour les affligés ?

«*Il guérit plusieurs personnes de diverses maladies, et il chassa plusieurs démons;* mais il ne leur permettait pas de dire qu'ils le connaissaient.» Marc 1 : 34.

10. Comment fut-il reçu par ceux qu'il voulait sauver ?

Il est venu chez soi, et *les siens ne l'ont point reçu.*» Jean 1 : 11.

11. Après avoir choisi des disciples auxquels il était fortement attaché, que fit l'un d'eux en retour de son amour ?

«Il parlait encore, lorsque Judas Iscariote, l'un des douze, parut suivi d'une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons, qui avaient été envoyés par les grands prêtres, par les scribes et les sénateurs. Or celui qui le trahissait, leur avait donné ce signal, et leur avait dit : Celui que je baiserai, c'est celui-là même que vous cherchez : saisissez-vous de lui, et l'emmenez sûrement. Aussitôt donc qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jésus, et lui dit : Maître, je vous salue. Et il le baisa. Ensuite ils mirent la main sur Jésus, et se saisirent de lui.» Marc 14 : 43–46.

12. Pourquoi Judas trahit-il ainsi son maître ?

«Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent.*» Matth. 26 : 14, 15.

13. Qu'est-ce que l'on fit du Sauveur après sa trahison ?

Il fut conduit à la maison du souverain sacrificateur (Marc 14 : 53), où il fut outragé et où il reçut des crachats (verset 65) ; il fut ensuite conduit devant Pilate (Marc 15 : 1), où il reçut les moqueries des soldats (versets 17–19) ; ensuite les soldats le menèrent au lieu de la crucifixion. Là il fut cloué à la croix, et au milieu des moqueries et des insultes de ses persécuteurs il fut élevé sur la croix du Calvaire et mourut pour le genre humain. Dieu montra son grand

amour pour le monde en ne retirant point son Fils de la terre lorsqu'il le vit si maltraité. S'il l'eût retiré à lui alors, l'homme aurait péri sans espérance. Dieu aima tellement le monde, qu'il permit à des hommes cruels et sanguinaires de prodiguer de telles cruautés à son cher Fils, sachant que par ses souffrances et sa mort l'homme ruiné par le péché pourrait être sauvé.

14. Qu'est-ce que le Sauveur dit qu'il y a parmi les anges lorsque quelqu'un se repent ?

« De même, vous dis-je, c'est *une joie* parmi les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence [se repent, grec]. » Luc 15 : 10.

15. Lorsque l'enfant prodigue eut dépensé tous ses biens dans un pays éloigné, et qu'il commença à sentir sa triste condition, que dit-il ?

« Il faut que je parte et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages. » Versets 18, 19.

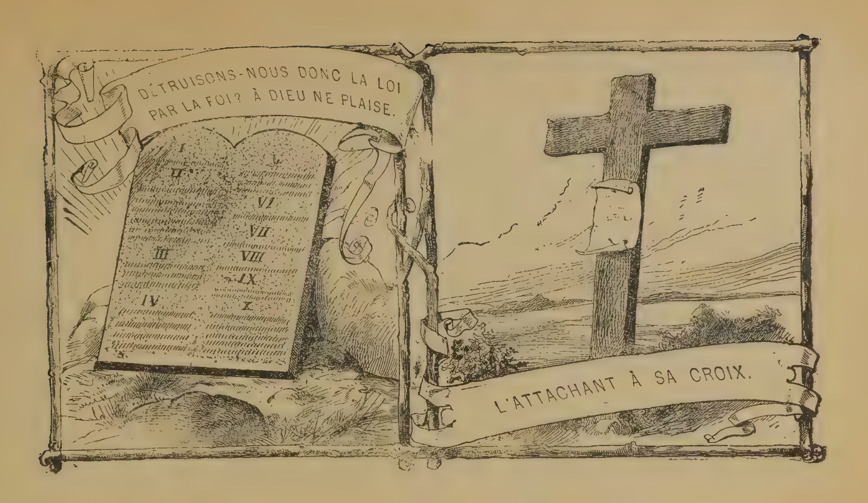
16. Comment son père l'accueillit-il à son retour ?

« Il partit donc, et vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut, et en fut touché de compassion ; et courant à lui, il se jeta à son cou, et le baisa. » Verset 20.

17. Quels préparatifs furent faits pour recevoir l'enfant prodigue ?

« Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez ; et mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers à ses pieds ; amenez aussi le veau gras, et le tuez ; mangeons et faisons bonne chère : parce que mon fils que voici était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé. Ils commencèrent donc à faire festin. » Versets 22–24.

Note. — Cette narration nous montre l'amour et la compassion de Dieu pour les pécheurs. Vraiment Dieu est amour. Ne pouvons-nous pas aimer un tel Etre assez pour sacrifier quelques-unes des choses de cette vie, afin de le servir ? L'amour de Dieu ne devrait-il pas nous porter à la repentance ?



Les deux Lois.

QU'EST-CE que Jésus-Christ a affirmé de la Parole sanctifiante de Dieu dans sa prière sacerdotale ?

«Votre parole est la vérité.» Jean 17 : 17.

2. Peut-il donc y avoir des contradictions dans la Parole de Dieu ?

«Mais Dieu qui est véritable, m'est témoin qu'*il n'y a point eu de oui et de non dans la parole que je vous ai annoncée.*» 2 Cor. 1 : 18. «Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du *Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation.*» Jacq. 1 : 17, grec.

3. Faisons-nous bien si nous gardons «la loi royale,» la loi des dix commandements ?

«Si vous accomplissez la loi royale en suivant ce précepte de l'Ecriture : Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes ; *vous faites bien.*» Jacq. 2 : 8. Lisez aussi les versets qui suivent.

4. Sommes-nous dégagés de l'obligation d'observer la loi enjoignant la circoncision, etc. ?

«Mais quelques-uns de la secte des pharisiens, qui avaient embrassé la foi, s'élevèrent, et soutinrent qu'il fallait circoncire les gentils, et leur ordonner de garder la loi de Moïse.» «Comme nous avons su que quelques-uns qui venaient d'avec nous, vous ont troublés par

leurs discours, et ont renversé vos âmes, *sans toutefois que nous leur en eussions donné aucun ordre.*» Actes 15 : 5, 24.

Note. — Ces paroles montrent que la circoncision et la loi dont elle fait partie ne sont pas obligatoires. C'est le concile de Jérusalem qui se prononça sur cette question, et s'il eût été nécessaire que les premiers chrétiens fussent circoncis et gardassent la loi cérémonielle, certes ce concile eût donné un ordre spécial dans ce sens.

5. Qu'est-ce que St Jacques appelle la loi royale ?

«Réglez donc vos paroles et vos actions comme devant être jugés par *la loi de la liberté.*» Jacq. 2 : 12. Lisez aussi Psa. 118 [119] : 45.

6. L'autre loi était-elle une loi de liberté ?

«Pourquoi donc tentez-vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples *un joug que ni nos pères, ni nous, n'avons pu porter ?*» Actes 15 : 10.

7. Que dit St Paul de la circoncision ?

«La circoncision *n'est rien*, et l'incirconcision n'est rien.» 1 Cor. 7 : 19, première partie, grec.

8. Que dit-il de l'observation des commandements de la loi royale ?

«L'observation des commandements de Dieu est tout.» *Id.*, dern. part.

9. Jésus-Christ est-il venu pour abolir la loi royale ?

«Ne pensez pas que je sois venu détruire [ou abolir] la loi ou les prophètes.» Matth. 5 : 17.

10. A-t-il aboli une autre loi ?

«Qui *a aboli par sa mort la loi chargée de tant de préceptes et d'ordonnances*, afin de former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples [les Juifs et les gentils], en mettant la paix entre eux.» Eph. 2 : 15.

11. Est-ce que cette loi unissait les Juifs aux gentils ?

«Car c'est lui qui est notre paix ; qui des deux peuples n'en a fait qu'un ; qui a rompu en sa chair *la muraille de séparation, cette inimitié qui les divisait.*» Eph. 2 : 14.

12. La doctrine de la foi en Jésus-Christ prouve-t-elle l'abolition de la loi des commandements qui consistait en ordonnances ?

Oui ; car cette loi disait que Jésus-Christ devait venir comme remède contre le péché ; et la déclarer en vigueur une fois que Jésus-Christ

est venu, serait nier que cet Etre digne et exalté soit le Messie promis. Mais admettre, en harmonie avec la doctrine de la foi, que Jésus-Christ est le Messie que typifiaient les ordonnances de la loi en question, c'est reconnaître que la loi qui consistait en ordonnances n'est plus obligatoire.

13. La doctrine de la foi en Jésus-Christ prouve-t-elle l'abolition de la loi royale ?

« Détruisons-nous donc la loi par la foi ? *A Dieu ne plaise*, mais *au contraire, nous l'établissons.* » Rom. 3 : 31.

14. Par quelles expressions ces deux lois essentiellement différentes sont-elles ordinairement désignées ?

La première est appelée « la loi morale » ; la seconde « la loi cérémonielle ou typique. »

15. Comment la loi morale fut-elle communiquée au peuple à la montagne de Sinaï ?

« *Le Seigneur vous parla* du milieu de cette flamme. Vous entendîtes la voix qui proférait ses paroles ; mais vous ne vîtes en lui aucune forme. Il vous fit connaître son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, et* *les dix commandements.* » Deut. 4 : 12, 13.

16. Comment la loi cérémonielle lui fut-elle communiquée ?

« Le Seigneur appela Moïse ; et lui parlant du tabernacle du témoignage où il résidait, il lui dit : *Vous parlerez aux enfants d'Israël, et vous leur direz :* Lorsque quelqu'un d'entre vous offrira au Seigneur une hostie de bêtes, etc. » Lév. 1 : 1, 2. « C'est là la loi de l'holocauste, du sacrifice pour le péché et pour la faute, et du sacrifice des consécrations et des victimes pacifiques, *que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinaï*, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israël d'offrir leurs oblations au Seigneur, dans le désert de Sinaï. » Lév. 7 : 37, 38.

17. Sur quoi et par qui la loi morale fut-elle écrite ?

« *Le Seigneur* vous parla... Il vous fit connaître... les dix commandements *qu'il écrivit sur les deux tables de pierre.* » Deut. 4 : 12, 13.

18. En fut-il ainsi de la loi cérémonielle ?

Non ; ce fut Moïse qui écrivit cette loi ; et nous la trouvons dispersée

* La conjonction *et* ne se trouve pas dans l'hébreu. Par conséquent les dix commandements sont l'alliance dont il est ici question. Ces commandements sont l'alliance de Dieu ; cependant ils ne sont pas l'alliance qui a fait place à la nouvelle alliance.

dans les livres que cet homme de Dieu nous a laissés et dans d'autres parties de l'Ancien Testament.

19. Les dix commandements constituaient-ils une loi distincte et complète ?

« Le Seigneur prononça ces paroles avec une voix forte devant vous tous sur la montagne, du milieu du feu, de la nuée et de l'obscurité, *sans y ajouter rien davantage;* et il les écrivit sur les deux tables de pierre qu'il me donna. » Deut. 5 : 22. « Or le Seigneur dit à Moïse : Montez au haut de la montagne où je suis, et vous y demeurerez; je vous donnerai des tables de pierre, et *la loi* et les commandements que j'ai écrits dessus. » Exo. 24 : 12.

20. La loi cérémonielle était-elle complète par elle-même ?

« La loi *n'ayant que l'ombre des biens à venir, et non l'image même des choses*, ne peut jamais, par l'oblation des mêmes hosties [ou sacrifices] qui s'offrent toujours chaque année, rendre justes et parfaits ceux qui s'approchent de l'autel. » Héb. 10 : 1.

Note. — Voici une loi qui ordonne des sacrifices; mais la loi des dix commandements ne dit pas un mot touchant les sacrifices : elle ne parle que de devoirs moraux. La loi dont parle St Paul dans ce passage avait une « ombre, » était typique. Quelle ombre ou quel type peut-il y avoir dans la loi des dix commandements ? Cette loi découle des préceptes de l'amour de Dieu et du prochain. Peut-il y avoir de meilleurs préceptes que ceux-là ? Le Dieu du décalogue est-il une ombre ou un type d'un autre dieu meilleur et plus parfait ?

21. Peut-on savoir ce qu'est le péché sans la loi morale ?

« Tout homme qui commet un péché, commet aussi un violement de la loi : car *le péché est le violement de la loi.* » 1 Jean 3 : 4. « *Je n'ai connu le péché que par la loi.* » Rom. 7 : 7.

22. Peut-on savoir ce qu'est le péché sans la loi cérémonielle ?

Oui; puisque c'est la loi morale et non la loi cérémonielle qui donne la connaissance du péché (Rom. 3 : 20, etc.), et que la loi cérémonielle n'est venue qu'après qu'il eut été démontré que l'homme avait péché. La loi morale donnait et donne encore la connaissance du péché. La loi cérémonielle a été ajoutée après que l'homme eut péché pour préfigurer le remède contre le péché.

23. Jusqu'à quand devait durer la loi morale ?

« *Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent*, il ne passera pas de la loi un seul iota ni un seul trait de lettre, que toutes choses ne soient faites. » Matth. 5 : 18, grec.

NOTE. — Pas une lettre ni même un trait de lettre ne passeront de la loi du grand Roi jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, et jusqu'à ce que toutes choses soient faites (grec), ou jusqu'à ce que Dieu ait créé de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où habitera la justice. 2 Pier. 3 : 13.

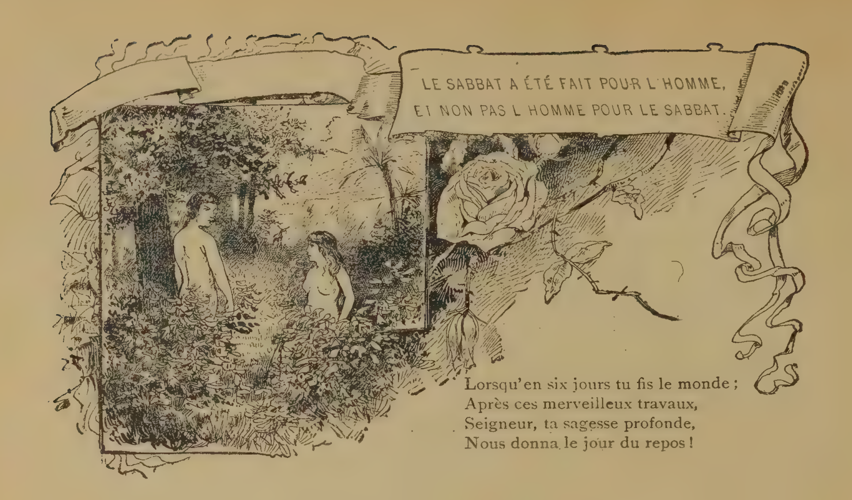
24. Jusqu'à quand la loi cérémonielle devait-elle être obligatoire ?

« Il a effacé par son sang la cédule [ou obligation] qui s'élevait contre nous par ses décrets ; il a entièrement aboli cette cédule qui nous était contraire, *il l'a abolie en l'attachant à sa croix.* Et ayant désarmé les principautés et les puissances, il les a menées hautement en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincues par sa croix. Que personne donc ne vous condamne pour le manger et pour le boire, ou sur le sujet des jours de fêtes, des nouvelles lunes, et des jours de sabbat ; puisque toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui devaient arriver, et que Jésus-Christ en est le corps et la vérité. » Col. 2 : 14–17.

NOTE. — Il s'agit ici d'une loi qui a été abolie à la croix. Cette loi parlait de « choses » qui étaient l'ombre de Jésus-Christ comme remède contre le péché. Elle découlait du fait que l'homme avait péché et avait besoin d'un Sauveur. Cette loi n'existait donc pas avant que l'homme eût péché, et elle n'aurait jamais existé si un plan de salut n'avait pas été formé. Elle renfermait des préceptes concernant les sacrifices, la circoncision, la punition de mort sur le champ pour les péchés de présomption, le manger et le boire, les jours de fêtes, les nouvelles lunes, les sabbats annuels et les sabbats de la terre (Lév. 23 ; Exo. 23, etc.), et tout ce qui préfigurait le Sauveur et son œuvre. Il est facile de voir qu'il n'est ici question ni de la loi des dix commandements, ni du sabbat enjoint par cette loi. Le sabbat du septième jour n'était point contre l'homme ; car le Seigneur lui-même déclare qu'il « a été fait POUR l'homme. » Marc 2 : 27. Il n'était pas une ombre ou un type de Jésus-Christ ; car il fut fait en Eden et avant que l'homme eût péché, et par conséquent avant que les ombres et les types existassent. Gen. 2 : 1–3.

25. Quel rôle jouera la loi morale, la loi royale de liberté dans le jugement ?

« Réglez donc vos paroles et vos actions comme *devant être jugés par la loi de la liberté.* » Jacq. 2 : 12. « Ecoutons tous ensemble la fin de tout ce discours. Craignez Dieu, et observez ses commandements ; car c'est là le tout de l'homme. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, et de tout le bien et le mal qu'on aura fait. » Eccl. 12 : 13, 14.



Institution du Sabbat.

QUE requiert le commandement du sabbat ?

« *Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat.* Vous travaillerez durant six jours, et vous y ferez tout ce que vous aurez à faire. Mais *le septième jour est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu.* Vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre serviteur, ni votre servante, ni vos bêtes de service, ni l'étranger qui sera dans l'enceinte de vos villes. » Exo. 20 : 8–10.

2. Pourquoi Dieu commande-t-il à l'homme de sanctifier le septième jour ?

« *Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé, et il s'est reposé le septième jour.* C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié. » Verset 11.

3. Est-ce que Dieu bénit le septième jour en se reposant ce jour-là ? ou est-ce qu'il le bénit parce qu'en ce jour-là il s'était reposé ?

« Il bénit le septième jour, et il le sanctifia, *parce qu'il avait cessé en ce jour de produire tous les ouvrages qu'il avait créés.* » Gen. 2 : 3.

NOTE. — L'acte de bénir le septième jour fut suivi de celui de le sanctifier. Par le premier de ces actes le septième jour fut exalté audessus des autres jours ; par le deuxième il fut mis à part pour un

saint usage. Le jour même qui fut béni fut celui qui fut sanctifié. Or, il est impossible de rappeler le passé pour l'employer religieusement. Il est donc manifeste que la bénédiction et la sanctification dont il est ici question eurent trait au septième jour *alors futur* répondant au septième jour où Dieu s'était reposé.

4. Quels furent les trois actes par lesquels le sabbat fut fait ?

1° Dieu se reposa au septième jour. 2° Il bénit le jour de son repos. 3° Il le sanctifia.

5. Pour qui le sabbat fut-il ainsi fait ?

« Il leur dit encore : Le sabbat a été fait *pour l'homme*, et non pas l'homme pour le sabbat. » Marc 2 : 27. Le sabbat ne fut donc pas fait seulement pour les Juifs. Le mot *juif* vient de Juda, l'un des douze fils de Jacob, et le sabbat fut fait plus de deux mille ans avant que le premier Juif existât.

6. Comment la Bible emploie-t-elle le terme *sanctifier* dans d'autres textes ?

« Moïse répondit au Seigneur : *Le peuple ne pourra monter sur la montagne de Sinaï*, parce que vous m'avez fait vous-même ce commandement très exprès en me disant : Mettez des limites autour de la montagne et sanctifiez le peuple. » Exo. 19 : 23. Au verset 12 nous voyons comment Dieu avait sommé Moïse et le peuple, et comment la montagne devait être sanctifiée : « Vous marquerez tout autour des limites pour le peuple et vous leur direz : Prenez bien garde de ne pas monter sur la montagne, ni d'en approcher tout autour. » « Publiez un jeûne saint, convoquez l'assemblée, faites venir les anciens et tous les habitants du pays en la maison du Seigneur. » Joël 1 : 14. « Jéhu dit encore : Qu'on publie une fête solennelle à l'honneur de Baal. » 4 Rois [2 Rois] 10 : 20.

Note. — A la lumière de ces textes et de bien d'autres, nous concluons que la sanctification du septième jour par le Seigneur fut faite par une proclamation, par un commandement montrant à Adam et à Eve, comme représentants de la race humaine, quel usage ils devaient faire de ce jour. Quand Moïse sanctifia le mont Sinaï, il commanda aux Israélites de ne pas l'employer comme un terrain ordinaire, comme un terrain qui leur appartînt, mais de le consacrer au Seigneur, qui se l'était réservé. De même, quand Dieu sanctifia le septième jour, il commanda à nos premiers parents de ne pas le traiter comme un jour ordinaire, mais de le traiter comme un jour appartenant au Créateur du ciel et de la terre. Quand une église a été sanctifiée, consacrée au Seigneur, tous comprennent qu'elle

ne doit pas être employée comme une maison ordinaire. Et emploierons-nous le jour que Dieu a sanctifié comme nous employons les jours ouvrables ?

« Si nous n'avions pas d'autre passage que celui-ci (Gen. 2 : 3), nous ne trouverions aucune difficulté à en déduire un précepte enjoignant l'observance universelle d'un sabbat, ou septième jour, d'un jour saint qui doit être consacré à Dieu par toute la race pour laquelle la terre fut spécialement préparée. Les premiers hommes doivent l'avoir connu. Les paroles, *il le sanctifia*, ne peuvent avoir d'autre signification. Elles ne seraient d'aucune valeur si elles ne signifiaient pas que les hommes sont requis de le sanctifier. » (*Lange's Commentary*, vol. I, p. 197.)

« Et il le sanctifia. » Héb., *kadesh*. C'est par ce terme qu'est exprimé positivement l'établissement du sabbat comme jour de repos pour l'homme. Le fait que Dieu sanctifia ce jour est équivalent à la déclaration qu'il commanda aux hommes de le sanctifier. Cette mise à part du septième jour par le Très-Haut à la création, dans le but spécifié, n'étant pas limitée à un âge, ni à un pays, le devoir de garder le septième jour est obligatoire pour toute la race humaine.... Cette vérité se voit aussi dans la raison pour laquelle Dieu bénit et sanctifia le septième jour. Cette raison est conçue en ces termes : « Parce qu'en ce jour-là il s'était reposé...., » et elle est applicable dans tous les âges et à toute la postérité d'Adam. Et si elle était suffisante pour rendre l'observance du septième jour nécessaire au commencement, elle est suffisante pour rendre l'observance de ce jour nécessaire maintenant ; et il en sera ainsi jusqu'à la fin. » (George Bush, professeur d'hébreu et de littérature orientale à l'université de la ville de New York, *Notes sur Gen. 2 . 3*.)

7. Quand les Israélites murmurèrent dans le désert, par quel moyen Dieu se proposa-t-il de les éprouver ?

« Alors le Seigneur dit à Moïse : Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel ; que le peuple aille en amasser ce qui lui suffira pour chaque jour, afin que j'éprouve *s'il marche, ou non*, dans ma loi. » Exo. 16 : 4.

8. En quel jour le peuple recueillit-il une double portion de manne ?

« *Le sixième jour* ils en recueillirent une fois plus qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire deux gomors pour chaque personne. Or tous les princes du peuple vinrent en donner avis à Moïse. » Verset 22.

9. Quand les principaux de l'assemblée rapportèrent cette action à Moïse, quelle réponse celui-ci leur fit-il ?

« C'est ce que le Seigneur a déclaré : Il sera demain le jour du sabbat, dont le repos est consacré au Seigneur. » Verset 23. Cela eut lieu plus d'un mois avant la proclamation du sabbat du haut de Sinaï.

10. Quand le Seigneur avait-il dit cela ? — A la création.

« Il bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'il avait cessé en ce jour de produire tous les ouvrages qu'il avait créés. » Gen. 2 : 3.

11. Que firent quelques-uns du peuple le septième jour ?

« Le septième jour étant venu, quelques-uns du peuple *allèrent pour recueillir de la manne ;* et ils n'en trouvèrent point. » Exo. 16 : 27.

12. Comment le Seigneur les censura-t-il à cause de leur désobéissance ?

« Alors le Seigneur dit à Moïse : Dites ceci aux enfants d'Israël de ma part : *Jusqu'à quand refuserez-vous de garder mes commandements et ma loi ?* » Verset 28. Le sabbat était donc alors une partie de la loi de Dieu. Et rappelons-nous que cette épreuve du peuple par le moyen du sabbat eut lieu avant la promulgation de la loi.

13. Pourquoi Dieu donna-t-il le sabbat ?

« Sanctifiez mes jours de sabbat, afin qu'ils soient comme un signe entre moi et vous, et *que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu.* » Ezéch. 20 : 20.

NOTE. — Le précepte du sabbat est la seule partie de la loi qui nous dise qui est l'auteur de la loi. Et de quelle utilité nous serait la loi si nous ne savions pas qui en est l'auteur ? Comment pourrions-nous aimer Dieu et lui obéir sans le connaître ? Enlevez à la loi le fait que son auteur est le Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui est en eux, — fait qui se trouve dans le quatrième commandement, — et elle est comme une personne à qui on a enlevé l'organe du cœur, et comme une noix sans amande. C'est pourquoi le fait que Dieu a créé les cieux et la terre est rendu prééminent dans la Parole de Dieu. Autrefois les serviteurs de Dieu se servaient invariablement de ce fait pour distinguer le vrai Dieu des faux dieux. Lisez Psa. 115 (selon les Hébreux, etc.) : 1–15 ; Jér. 10 : 1–12 ; Actes 14 : 8–18 ; 17 : 22–31, etc. Si le sabbat avait toujours été observé, les hommes se seraient souvenus de leur Créateur, et l'idolâtrie serait aujourd'hui inconnue dans le monde.

14. Est-ce que Dieu travailla au septième jour ?

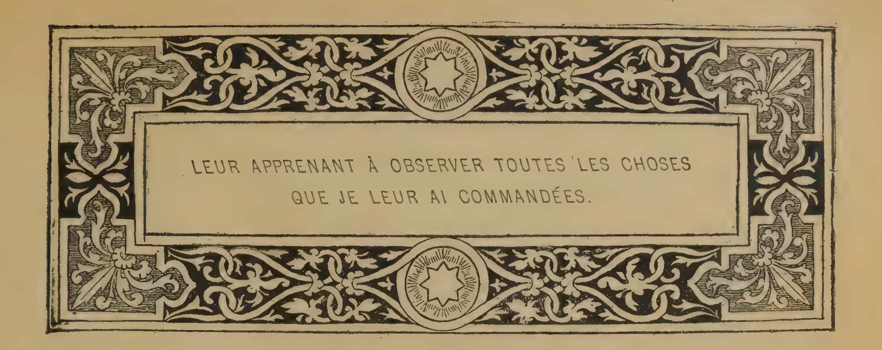
Il serait imprudent de répondre à cette question affirmativement. La déclaration, « Dieu termina au septième jour tout l'ouvrage qu'il avait

fait» (Gen. 2 : 2), ne doit pas être considérée comme une preuve que Dieu travailla à l'œuvre de la création au septième jour. Le verset précédent dit : «Le ciel et la terre *furent donc ainsi achevés avec tous leurs ornements.*» C'était à la fin du sixième jour. La raison pour laquelle nous devons garder le septième jour est ainsi exprimée dans le quatrième commandement : «Car le Seigneur *a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé*, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié.» Exo. 20 : 11. Rien ne peut être plus clair. Le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé, furent faits en six jours ; puis vint le repos du septième jour, et non pas d'une partie du septième jour. Et comme Dieu a fait toute son œuvre pendant les six premiers jours de la semaine, ainsi nous devons faire toute notre œuvre pendant les six premiers jours de la semaine. Et comme Dieu a employé tout le septième jour en se reposant de son œuvre, ainsi nous devons employer tout ce jour en nous reposant de notre œuvre. Dieu ne se reposa pas parce qu'il était fatigué ; car il est écrit que «le Seigneur est le Dieu éternel qui a créé toute l'étendue de la terre, qui ne s'épuise point et ne se fatigue point.» Isa. 40 : 28. Ce fut donc pour nous donner un exemple qu'il se reposa de son œuvre le septième jour.

L'expression, «Dieu termina au septième jour tout l'ouvrage qu'il avait fait,» ne veut donc pas dire que Dieu travailla à l'œuvre de la création au septième jour, mais que quand le septième jour fut venu, il cessa de travailler. Le dictionnaire Littré donne ce qui suit comme une des définitions du mot *terminer :* «Mettre un terme. La mort termina les conquêtes d'Alexandre. Être au bout, à l'extrémité de quelque chose.» Ainsi, quand Dieu fut arrivé au commencement du septième jour, il mit un terme à son œuvre. En d'autres termes, il était au bout, à l'extrémité de l'ouvrage qu'il venait d'achever.

VOICI ton jour, Seigneur ! Ta divine sagesse
Répond à nos besoins, connaît notre faiblesse,
Et tu nous dis à tous : suspendez vos travaux,
Je vous ai préparé le saint jour du repos.

Voici ton jour, Seigneur ! Que la sainte Parole
Nous instruise à salut, nous guide et nous console ;
Qu'elle montre en tout temps à chacun son chemin,
Et quand nous fléchissons, oh ! tiens-nous par la main !



Le Dimanche.

DANS quelle partie du Nouveau Testament trouve-t-on la première mention du premier jour de la semaine ?

« *Mais après le sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à peine à luire*, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. » Matth. 28 : 1, grec. Le dimanche est le premier jour de la semaine. St Matthieu écrivit son évangile six ans après la résurrection de Jésus-Christ, cependant il appelle le jour avant le premier jour de la semaine le sabbat.

2. Où trouvons-nous la deuxième mention du premier jour de la semaine ?

« *Lorsque le jour du sabbat fut passé, ... le premier jour de la semaine*, étant parties de grand matin, elles [les saintes femmes] arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. » Marc 16 : 1, 2. Nous avons ici le même fait que raconte St Matthieu, et St Marc écrivit son évangile trente-deux ans après la résurrection de Jésus-Christ.

3. Quel jour Jésus est-il ressuscité des morts ?

« Jésus étant ressuscité le matin, *le premier jour de la semaine*, apparut premièrement à Marie-Madeleine, dont il avait chassé sept démons. » Verset 9.

4. Quel jour fut-il mis dans la tombe ?

« Cet homme, dis-je, [Joseph d'Arimathie] vint trouver Pilate, lui demanda le corps de Jésus, et l'ayant ôté de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. Or *ce jour était celui de la préparation, et le jour du sabbat allait commencer.* » Luc 23 : 52–54.

5. Que firent les saintes femmes après avoir observé le lieu où le corps de Jésus avait été mis ?

« Et s'en étant retournées, *elles préparèrent des aromates et des parfums ;* et pour ce qui est du jour du sabbat, *elle demeurèrent sans rien faire*, selon l'ordonnance [ou le commandement] de la loi. » Verset 56.

6. Quelle œuvre renvoyèrent-elles au premier jour de la semaine parce qu'elles ne voulaient pas travailler le jour du sabbat ?

« Mais le premier jour de la semaine ces femmes vinrent au sépulcre de grand matin, *apportant les parfums qu'elles avaient préparés.* » Luc 24 : 1. St Luc écrivit son évangile vingt-quatre ans après que ces événements eurent lieu, et lui aussi, influencé par le Saint-Esprit, appelle le jour avant le premier jour de la semaine, le sabbat.

7. Comment St Jean parle-t-il de ces événements ?

« Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine vint dès le matin au sépulcre, lorsqu'il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre avait été ôtée du sépulcre. » Jean 20 : 1. St Jean écrivit son évangile en l'année 97 après Jésus-Christ, cependant il ne donne aucun titre au premier jour qui y attache une idée de sainteté. Il fait essentiellement le même rapport qu'ont fait les autres évangélistes.

8. Qu'est-ce qui eut lieu le soir de ce même jour.

« Sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, *les portes du lieu où les disciples étaient assemblés*, *de peur des Juifs*, *étant fermées*, *Jésus vint*, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. » Verset 19.

9. Jésus s'était-il déjà montré à d'autres de ses disciples ?

« *Il apparut en une autre forme à deux d'entre eux*, qui s'en allaient en une maison de campagne. » Marc 16 : 12.

10. Quand ceux-ci le dirent aux autres, comment reçurent-ils la nouvelle ?

« Ceux-ci vinrent le dire aux autres disciples ; *mais ils ne les crurent pas non plus.* » Verset 13.

11. Que dit Jésus quand il se montra ensuite aux onze ?

« Enfin il apparut aux onze, lorsqu'ils étaient à table ; *il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur*, *de ce qu'ils n'avaient point cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité.* » Verset 14. Les disciples ne croyaient pas alors que Jésus était ressuscité, et Jésus

leur apparut pour les convaincre du fait de sa résurrection. «Ils étaient à table» prenant un repas ordinaire. Lisez aussi Matth. 9 : 10, 11 ; Luc 17 : 7, 8, etc. Ils ne s'étaient donc pas assemblés dans le but de célébrer sa résurrection.

12. A qui notre Seigneur apparut-il lorsque les deux disciples qui l'avaient vu à Emmaüs racontaient leur expérience ?

«Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et trouvèrent que les onze apôtres, et ceux qui demeuraient avec eux, étaient assemblés, et disaient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.... Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, *Jésus se présenta au milieu d'eux*, et leur dit : La paix soit avec vous.» Luc 24 : 33–36.

13. Les disciples s'étaient-ils assemblés pour célébrer la sainte cène ?

«Mais *comme ils ne croyaient point encore*, tant ils étaient transportés de joie et d'admiration, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? *Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel. Il en mangea devant eux.*» Versets 41–43. On ne se sert jamais de poisson ni de miel à la sainte cène.

14. Où demeuraient les disciples pendant leur séjour à Jérusalem ?

«Et étant entrés dans une maison, ils montèrent *à une chambre haute*, où demeuraient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe, Thomas, Barthélemy, Matthieu ; Jacques, fils d'Alphée ; Simon, appelé le Zélé ; et Jude, frère de Jacques.» Actes 1 : 13. Ils avaient une demeure commune et y prenaient leur repas du soir, quand le Sauveur leur apparut. Il connaissait leurs habitudes et le temps où ils prenaient leur repas, et quand il vint il trouva les portes fermées à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs.

15. Quand est-ce que le Sauveur apparut encore à ses disciples ?

«*Huit jours après* [ou, *après huit jours*, grec], les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et il se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous !» Jean 20 : 26.

NOTE. — «Après huit jours» ne veut pas dire précisément une semaine. Cette expression signifie plus d'une semaine. Comparez Matth. 17 : 1 (après six jours, grec) avec Luc 9 : 28. Mais que gagnerait-on si l'on prouvait que cette apparition eut lieu le premier jour de la semaine (ce qu'il serait difficile de faire) ? Rien du tout, à moins que

l'on ne produisît un témoignage inspiré disant que cela est une raison pour laquelle nous devrions garder ce jour.

16. St Paul et les disciples de Troade (ou Troas) ne se sont-ils pas assemblés une fois pour rompre le pain le premier jour de la semaine ?

«*Le premier jour de la semaine*, les disciples étant assemblés pour rompre le pain, Paul, *qui devait partir le lendemain*, leur fit un discours, qu'il continua jusqu'à minuit.» Actes 20 : 7.

NOTE. — L'acte de célébrer la sainte cène en un jour ne fait pas de ce jour un sabbat ou jour de repos. S'il en était ainsi, nous devrions chômer le jeudi ; car la première célébration de la sainte cène eut lieu le jeudi soir.

17. Dans quelle partie du jour cette assemblée eut-elle lieu ?

«Or *il y avait beaucoup de lampes en la salle haute* où nous étions assemblés.» Actes 20 : 8.

«Parce que le texte dit qu'il y avait beaucoup de lampes dans la chambre haute où ils étaient assemblés, et que St Paul prêcha depuis le commencement de l'assemblée jusqu'à minuit,... nous concluons que cette réunion des disciples à Troas et la prédication que St Paul y fit commencèrent le soir. Reste à savoir quel soir c'était... Pour ma part, je suis pleinement convaincu que c'était le samedi soir, et non point le dimanche soir... St Luc dit que cette assemblée eut lieu le premier jour de la semaine... C'est pourquoi elle doit avoir eu lieu le samedi soir et non pas le dimanche soir. Au temps de St Luc et selon le calcul biblique, le dimanche soir n'appartenait pas au premier jour, mais il faisait partie du second jour. Dans ces temps-là le jour commençait et se terminait invariablement à la tombée de la nuit.» (WILLIAM PRYNNE, *Dissertation on the Lord's Day Sabbath*, pages 36–41, 1633.)

«Ce fut le soir qui suivit le sabbat juif. Le vaisseau devait partir le dimanche matin.» (*Conybeare and Howson's Life of Paul*, p. 626.)

«Le dimanche après-midi, au printemps, il poursuivit sa route solitaire au travers des forêts de chênes, et des cours d'eaux de l'Ida.» (*Id.*, p. 629.)

«L'idée du transfert du sabbat du septième au premier jour, fut une invention d'époques postérieures.» (HENRY ALFORD, D. D., Actes 20 : 7.)

18. Combien de personnes accompagnaient St Paul dans son voyage en Asie ?



VOYAGE DE ST. PAUL DE TROADE A ASSON.

«Il fut accompagné par *Sopatre*, fils de Pyrrhus de Bérée; par *Aristarque* et par *Second*, qui étaient de Thessalonique; par *Gaïus* de Derbe, et par *Timothée*; et par *Tychique* et *Trophime*, qui étaient tous deux d'Asie.» Actes 20 : 4.

19. Tandis que St Paul traversait à pied la péninsule depuis Troade jusqu'à Asson (ou Assos), une distance de dix-neuf milles, soit environ de vingt-six kilomètres, que faisaient ses compagnons ?

«Pour nous, nous montâmes sur un vaisseau, et nous allâmes jusqu'à Asson, où nous devions reprendre Paul, selon l'ordre qu'il en avait donné : car pour lui, il avait voulu faire le chemin à pied.» Verset 13. Aucun d'eux ne considérait le dimanche comme étant plus sacré que les autres jours ouvrables.

20. Qu'est ce que St Paul ordonna à l'Eglise de Corinthe de faire le dimanche ?

«Que chacun de vous *mette à part chez soi* le premier jour de la semaine ce qu'il voudra, l'amassant peu à peu selon sa bonne volonté; afin qu'on n'attende pas à mon arrivée à recueillir les aumônes.» 1 Cor. 16 : 2.

21. Pour qui faisait-on cette collecte ?

«Quant aux aumônes qu'on recueille *pour les saints*, faites la même chose que j'ai ordonné aux Eglises de Galatie.» Verset 1.

Note. — Remarquez bien qu'il n'est pas ici parlé de réunions publiques. Il s'agit d'une œuvre que chacun devait faire «chez soi» chaque premier jour de la semaine. St Paul ne dit pas : Assemblez-vous chaque premier jour de la semaine, et faites une collecte chaque fois que vous vous assemblerez en ce jour ; mais il ordonne à chaque membre de l'Eglise de Corinthe de mettre à part «chez soi» ce qu'il pourra pour les saints. Et ces mêmes chrétiens observaient le sabbat du septième jour, comme nous le verrons dans notre prochaine lecture.

22. Quand St Jean fut-il ravi en esprit ?

«Je fus ravi en esprit *le jour du Seigneur*, et j'entendis derrière moi une grande voix, comme celle d'une trompette.» Apoc. 1 : 10, grec.

23. Quel est le jour du Seigneur ?

«*Le septième jour* est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu.» Exo. 20 : 10. Lisez aussi Isa. 58 : 13.

24. Pourquoi le Seigneur appelle-t-il le sabbat son jour ?

« Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé, et il s'est reposé le septième jour. *C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié.* » Exo. 20 : 11.

25. De quel jour Jésus-Christ se déclare-t-il le seigneur ?

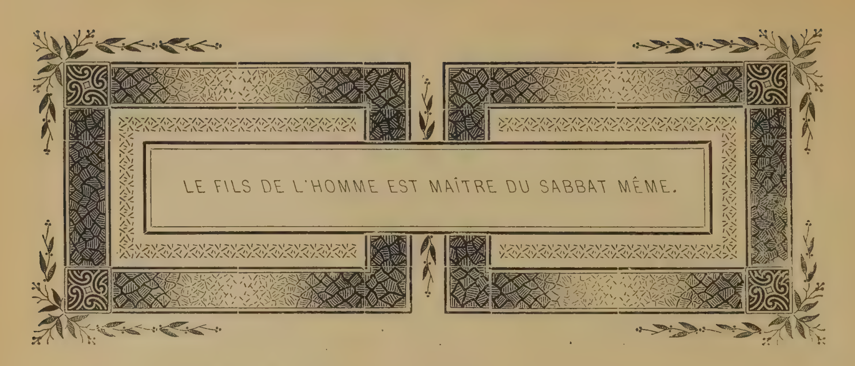
« Le Fils de l'homme est maître [ou seigneur] *du sabbat* même. » Marc 2 : 28.

26. Comment Dieu créa-t-il le monde ?

« Dieu ayant parlé autrefois à nos pères en divers temps et en diverses manières par les prophètes ; nous a enfin parlé en ces derniers jours par son propre Fils, qu'il a fait héritier de toutes choses, et par qui il a même créé les siècles [ou les mondes]. » Héb. 1 : 1, 2. « *Toutes choses ont été faites par lui* [Jésus-Christ] ; et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. » Jean 1 : 3 ; Col. 1 : 16, etc.

Notes. — Ce fut par Jésus-Christ que Dieu le Père créa notre monde ; et ce fut sans doute par Jésus-Christ, le Verbe, la Parole, qu'il institua le sabbat du septième jour. Jésus-Christ était le seigneur du sabbat aussi bien que son Père, et ce n'est pas une chose étrange qu'il se déclare le maître ou seigneur même du sabbat. Le sabbat est donc le jour du Seigneur, que nous appliquions le terme Seigneur à Dieu le Père ou à Dieu le Fils. Dieu a donné les autres jours à l'homme, qui a le droit de les employer à faire son œuvre servile. Le premier jour de la semaine — le dimanche — n'est jamais traité comme un jour sacré dans le Nouveau Testament. Il y a quelques traducteurs français qui ont inséré les paroles « jour du dimanche » dans Apoc. 1 : 10 ; mais en faisant cela ils ont commis une grave erreur. Les mots grecs desquels ils ont traduit cette expression sont *κυριακῃ ἡμερᾳ* (kuriaké hémera). Le premier de ces mots signifie *seigneurial* ou appartenant au Seigneur ; le second veut dire *jour.* Nous devrions donc avoir en français *jour seigneurial*, ou jour appartenant au Seigneur, ou, ce qui revient au même, *jour du Seigneur.* La version anglaise catholique de Douai porte : « jour du Seigneur » ; les versions françaises de Segond et de Lausanne portent : « jour du Seigneur » ; et il en est ainsi de toutes les traductions anglaises, allemandes, etc. Comme le Seigneur ne se réserve que le septième jour sous la nouvelle alliance, nous concluons que le septième jour est véritablement le jour du Seigneur.

Le fait que Jésus-Christ s'appelait le maître ou seigneur du sabbat, ne prouve donc pas qu'il allait abolir ou changer l'institution du sabbat. Il s'est aussi déclaré le Seigneur de son peuple. Jean 13 : 13. Devait-il détruire son peuple ? L'homme est le seigneur de sa femme. A-t-il pour cela le droit de la détruire ou de la changer à volonté ?



Le Sabbat dans le Nouveau Testament.

QUEL jour de la semaine est le sabbat.

« Lorsque le jour du sabbat fut passé, Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil.» Marc 16 : 1, 2.

NOTE. — Le sabbat est le jour avant le premier jour de la semaine; conséquemment il est le septième ou dernier jour de la semaine.

2. Quel jour les saintes femmes qui avaient suivi Jésus, observèrent-elles après la crucifixion ?

« Et s'en étant rétournées, elle préparèrent des aromates et des parfums ; et *pour ce qui est du jour du sabbat, elles demeurèrent sans rien faire, selon l'ordonnance de la loi.*» Luc 23 : 56. Le mot grec qui est ici rendu par ordonnance est aussi traduit par commandement. Voyez les dictionnaires grecs, etc.

3. Quel jour est le sabbat « selon le commandement » ?

« *Le septième jour est le jour du repos* [ou sabbat] consacré au Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage.» Exo. 20 : 10.

4. Que firent les saintes femmes le premier jour de la semaine ?

« Mais le premier jour de la semaine *ces femmes vinrent au sépulcre de grand matin, apportant des parfums* qu'elles avaient préparés.» Luc 24 : 1. St Marc ajoute le fait intéressant qu'elles achetèrent des parfums ce jour-là, « pour venir embaumer Jésus.» Marc 16 : 1.

5. Quelle était la coutume de Jésus par rapport au sabbat ?

« Etant venu à Nazareth, où il avait été élevé, *il entra*, *selon sa coutume*, *le jour du sabbat*, *dans la synagogue*, *et il se leva pour lire.* » Luc 4 : 16.

Note. — C'est une chose certaine que Jésus observa le sabbat. Il dit : « J'ai moi-même gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour » (Jean 15 : 10) ; et de lui St Pierre certifie qu'il « n'avait commis aucun péché. » 1 Pier. 2 : 22. Il est vrai que les pharisiens l'accusèrent de profaner le sabbat ; mais les mêmes pharisiens l'accusèrent aussi d'avoir un démon. Matth. 12. Ce n'est que selon les fausses notions des pharisiens concernant le sabbat, que Jésus viola le sabbat. Il ne l'a jamais violé en réalité. Dans une occasion il appela hypocrites ceux qui l'accusaient de profaner le sabbat. En même temps que ces pharisiens soulageaient leurs bêtes le jour du sabbat, ils le traitaient comme un pécheur parce qu'il guérissait les malades le jour du sabbat. Luc 13 : 15. Comment la mort d'un pécheur pourrait-elle expier les péchés d'autres pécheurs ? Si cette accusation des pharisiens était vraie, Jésus-Christ ne pourrait pas nous sauver. Il aurait lui-même besoin d'un Sauveur.

6. Lorsque Jésus prédit la destruction de Jérusalem, qu'ordonna-t-il à ses disciples de faire à l'égard du sabbat ?

« *Priez donc Dieu que votre fuite n'arrive point* durant l'hiver, ni *au jour du sabbat.* » Matth. 24 : 20.

Note. — La destruction de Jérusalem par les Romains eut lieu l'an 70 après Jésus-Christ. Le sabbat existait alors comme partie de la loi immuable de Jéhovah. Tel étant le cas, c'était alors le devoir des chrétiens de l'observer. Et si le sabbat existait alors, il existe maintenant, et s'il était alors obligatoire, il est maintenant obligatoire. Quoique les actes de nécessité soient permis le jour du sabbat, cependant il eût été plus difficile aux disciples de garder le sabbat dans une telle fuite que dans des circonstances ordinaires ; c'est pourquoi Jésus-Christ leur ordonna de prier que leur fuite n'eût pas lieu en un jour de sabbat. Mais dans ce cas ce n'eût pas été un acte de nécessité de s'enfuir le jour du sabbat, puisque les disciples avaient dans la prière un moyen d'éviter une telle fuite le jour du sabbat. Nous devons donc considérer cet ordre du Sauveur comme un commandement contre la profanation du sabbat. Que Dieu nous aide à y faire attention.

7. Quel titre le Saint-Esprit donne-t-il au jour où les Juifs s'assemblaient dans leurs synagogues ?

« Car quant aux Juifs, il y a depuis longtemps en chaque ville des

hommes qui leur annoncent les enseignements de Moïse dans les synagogues, où on le lit chaque *jour de sabbat.»* Actes 15 : 21.

NOTE. — Les Juifs lisaient Moïse dans les synagogues le septième jour, et non le premier, et ils faisaient cela chaque jour de sabbat. Il est donc manifeste que le premier jour n'était point un jour de sabbat à l'époque où le livre des Actes fut écrit.

8. Pour quelle œuvre spéciale St Paul fut-il choisi ?

«Le Seigneur lui repartit : Allez le trouver ; parce que cet homme *est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les gentils*, devant les rois, et devant les enfants d'Israël.» Actes 9 : 15 ; 22 : 21 ; Rom. 1 : 5.

9. Quel jour St Paul et St Barnabé entrèrent-ils dans la synagogue à Antioche ?

«Et pour eux, étant partis de Perge sans s'y arrêter, ils vinrent à Antioche de Pisidie ; et étant entrés dans la synagogue *au jour du sabbat*, ils s'assirent.» Actes 13 : 14.

10. Quelle requête les gentils firent-ils aux apôtres lorsque St Paul eut prononcé un discours ?

«Lorsqu'ils sortaient de la synagogue, on les pria [ou, les gentils les prièrent ; c'est ainsi que plusieurs ont traduit ce passage] *de parler encore du même sujet au sabbat suivant.»* Verset 42.

11. Quel fut le résultat de cette requête des gentils ?

«Le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole de Dieu.» Verset 44.

NOTE. — Ceci eut lieu vers l'an 45 après Jésus-Christ. Les gentils manifestèrent un intérêt spécial dans les vérités de l'Evangile. Si c'est vrai, comme il y en a qui le prétendent, que le premier jour de la semaine était alors le sabbat chrétien, St Paul ne fut-il pas infidèle à un devoir important ? N'aurait-il pas dû dire à ceux qui étaient si désireux de l'entendre encore de ne pas attendre jusqu'au sabbat suivant, mais de venir le lendemain, le premier jour de la semaine, le jour de culte et le sabbat des chrétiens ?

12. Quel jour St Paul et ceux qui l'accompagnaient choisirent-ils pour commencer leur prédication à Philippes ?

«De là à Philippes, colonie romaine, qui est la première ville qu'on rencontre de ce côté-là dans la Macédoine ; et nous y demeurâmes quelques jours. *Le jour du sabbat*, nous sortîmes hors de la ville, et

nous allâmes près de la rivière, où paraissait être le lieu ordinaire de la prière. Nous nous assîmes, et nous parlâmes aux femmes qui étaient là assemblées.» Actes 16 : 12, 13.

NOTE. — Lydie et ceux de sa maison reçurent la bonne nouvelle ce saint jour de sabbat (verset 14, etc.), et ainsi fut formé le noyau de l'Eglise de Philippes. Les femmes pieuses avec lesquelles s'assemblèrent St Paul et ceux qui l'accompagnaient, faisaient déjà du sabbat leur jour de culte, et leur pratique à cet égard était en parfaite harmonie avec celle de ceux qui leur apportèrent l'Evangile.

13. Pendant combien de jours de sabbat St Paul prêcha-t-il à Thessalonique au temps de ses premiers efforts missionnaires dans cette ville ?

«Ils passèrent de là par Amphipolis et par Apollonie, et vinrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. Et Paul y entra, selon sa coutume ; et il les entretint des Ecritures *durant trois jours de sabbat.*» Actes 17 : 1, 2.

NOTE. — C'était la coutume de l'apôtre Paul et de ceux qui lui étaient associés dans l'œuvre de l'évangélisation de faire du sabbat leur jour de culte, et ceux qui reçurent l'Evangile sous leurs travaux ne s'écartèrent point de leur exemple à cet égard. Et ce ne fut pas simplement pour s'accommoder aux Juifs que les apôtres en agissaient ainsi. Pour prouver que tel était le cas, il faudrait d'abord démontrer par la Parole de Dieu que le sabbat DU SEPTIÈME JOUR fut aboli. A la lumière du fait que ce sabbat, comme partie de la loi immuable de Jéhovah, était alors en vigueur, nous disons avec toute assurance qu'ils faisaient cela parce qu'ils prenaient plaisir au précepte du sabbat, aussi bien qu'aux autres préceptes de la loi. Voyez Rom. 7 : 22. Et l'exemple des apôtres en gardant le sabbat était aussi sacré chez les Juifs que chez les gentils.

14. Comment St Paul employait-il les jours ouvrables de la semaine lorsqu'il était à Corinthe ?

«Après cela Paul étant parti d'Athènes, vint à Corinthe. Et ayant trouvé un Juif, nommé Aquilas, originaire du Pont, qui était nouvellement venu d'Italie avec Priscille, sa femme . . . ; et *parce que leur métier était de faire des tentes, et que c'était aussi le sien*, il demeurait chez eux, *et y travaillait.*» Actes 18 : 1–3.

15. Que faisait-il les jours de sabbat ?

«Mais *il prêchait dans la synagogue* tous les jours de sabbat ; et faisant entrer dans ses discours le nom du Seigneur Jésus, il s'efforçait de persuader les Juifs et les Grecs.» Verset 4.

16. Combien de temps demeura-t-il à Corinthe vaquant à cette œuvre ?

« Il demeura donc *un an et demi* à Corinthe, leur enseignant la parole de Dieu. » Verset 11.

Notes. — Voici soixante-dix-huit sabbats que St Paul employa à prêcher dans une seule ville. Dans cette même ville il s'occupait à faire des tentes pendant les jours ouvrables, y compris les dimanches. Si nous ajoutons à ces soixante-dix-huit sabbats les trois sabbats qu'il passa à Thessalonique, celui qu'il passa à Philippes, et les deux qu'il passa à Antioche, nous aurons quatre-vingt-quatre sabbats que l'apôtre des gentils consacra au culte divin. Comparez cela avec le fait d'une seule réunion tenue le soir du premier jour. Voyez la lecture sur *Le Dimanche*, p. 220.

L'institution du Sabbat est fondée sur les faits suivants : 1° Dieu a fait les cieux et la terre en six jours. 2° Il s'est reposé le septième jour. 3° Il a béni et sanctifié (exalté et mis à part pour des usages religieux) le septième jour, parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de son œuvre ; et c'est pour cette raison que le quatrième commandement nous ordonne de garder le septième jour. Exo. 20 : 8–11. Le sabbat est donc un mémorial du repos du Créateur. Nous gardons le Créateur dans notre souvenir en nous reposant le jour dans lequel il s'est reposé, et qu'il a béni et sanctifié. Dieu n'a jamais retiré sa bénédiction et sa sanctification du septième jour, et il n'a jamais béni et sanctifié le premir jour ; et c'est un fait établi par la Parole de Dieu, que ceux qui font une différence entre ce que Dieu a sanctifié et ce qu'il n'a point sanctifié gardent le sabbat, tandis que ceux qui ne font pas une différence entre ce que Dieu a sanctifié et ce qu'il n'a point sanctifié détournent leurs yeux du sabbat et déshonorent Dieu. « Ils enseigneront à mon peuple la différence qu'il y a entre ce qui est saint et ce qui est profane ; et lui apprendront à discerner ce qui est pur d'avec ce qui est impur . . . , et sanctifieront exactement mes jours de sabbat. » Ezéch. 44 : 23, 24. « Les prêtres ont méprisé ma loi ; ils ont violé mon sanctuaire, ils n'ont point fait de discernement entre les choses saintes et les profanes ; ils n'ont point voulu comprendre la différence de ce qui est pur d'avec ce qui est impur. Ils ont détourné leurs yeux de mes jours de sabbat ; et j'étais indignement déshonoré au milieu d'eux. » Ezéch. 22 : 26. Ils ont déshonoré Dieu en disant virtuellement que l'exemple, la bénédiction, la sanctification et le commandement de Dieu sont des choses de peu d'importance.

Remarquerons-nous la différence qu'il y a entre les choses saintes et les choses ordinaires, et sanctifierons-nous le sabbat du Très-Haut ?



Le Sabbat dans la Prophétie.

ENTRE qui le sabbat devait-il être un pacte éternel et une marque qui devait durer toujours ?

« Que les enfants d'Israël observent le sabbat, et qu'ils le célèbrent d'âge en âge. *C'est un pacte éternel entre moi* [le Seigneur] *et les enfants d'Israël, et une marque qui durera toujours.* » Exo. 31 : 16, 17.

2. Pour quelle raison le sabbat devait-il être un pacte et une marque entre le Seigneur et les enfants d'Israël ?

« Car le Seigneur a fait en six jours le ciel et la terre, et il a cessé d'agir au septième. » Verset 17, dernière partie.

3. Cette raison intéresse-t-elle seulement les Israélites selon la chair ?

« Dieu n'est-il le Dieu que des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des gentils ? Oui, certes, il l'est aussi des gentils. » Rom. 3 : 29.

4. Que signifie le mot Israël ?

Il vient de deux mots hébreux (*Isra*, prince ; *ël*, Dieu) qui signifient prince de Dieu.

5. Comment Jacob obtint-il ce nom ?

En luttant avec Dieu par la prière jusqu'à ce qu'il reçût sa bénédiction. Lisez Gen. 32 : 22–32. Tous ceux qui prient ainsi avec instance et avec foi n'ont-ils pas droit au titre d'enfants d'Israël ? Ne sont-ils pas de vrais Israélites ?

6. Comment David désigne-t-il les vrais Israélites ?

« Que Dieu est bon à Israël, à *ceux qui ont le cœur droit !* » Psa. 72 [73] : 1.

7. Quel est, d'après notre Seigneur, un autre trait des véritables Israélites ?

« Jésus voyant Nathanaël qui venait le trouver, dit de lui : Voici un vrai Israélite, *sans déguisement et sans artifice.* » Jean 1 : 47.

8. Conclurons-nous donc qu'il ne suffit pas de descendre de Jacob ou d'Israël pour être Israélites ?

« Car tous ceux qui descendent d'Israël, ne sont pas pour cela Israélites. » Rom. 9 : 6.

9. Comment St Paul appelait-il les vrais chrétiens de son temps ?

« Je souhaite la paix et la miséricorde à tous ceux qui se conduiront selon cette règle, et [même, grec] à *l'Israël de Dieu.* » Gal. 6 : 16.

NOTE. — Ici l'expression « l'Israël de Dieu » ne veut pas dire les Juifs selon la chair. « Car le vrai Juif [ou Israélite] n'est pas celui qui l'est au dehors ; et la véritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair, et qui n'est qu'extérieure. Mais le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision véritable est celle du cœur, qui se fait par l'esprit, et non selon la lettre ; et ce vrai Juif tire sa louange, non des hommes, mais de Dieu. » Rom. 2 : 28, 29. Celui-là appartient à l'Israël de Dieu ; mais la plupart des Juifs selon la chair ne font pas partie de l'Israël de Dieu.

10. Jusqu'à quand Jérusalem aurait-elle existé et aurait-elle été habitée, si les Juifs avaient soigneusement observé le sabbat ?

« Si vous m'écoutez, dit le Seigneur, et si vous ne faites point passer de fardeaux par les portes de cette ville au jour du sabbat ; si vous sanctifiez le jour du sabbat sans y faire aucun ouvrage, des rois et des princes entreront par la porte de cette ville, qui s'asseyeront sur le trône de David, qui seront montés sur des chariots et sur des chevaux, eux et leurs princes, les habitants de Juda et ceux de Jérusalem ; *et cette ville sera habitée éternellement.* » Jér. 17 : 24, 25.

11. Mais qu'est-ce que le Seigneur dit qu'il arriverait à la ville de Jérusalem, si les Juifs n'étaient pas fidèles à sanctifier le jour du sabbat ?

« Mais si vous ne m'écoutez et si vous ne sanctifiez le jour du sabbat, en ne portant point de fardeaux en ce jour, et n'en faisant point en-

trer par les portes de Jérusalem, *je mettrai le feu à ces portes; il dévorera la maison de Jérusalem, et il ne s'éteindra point.*» Verset 27.

NOTE. — Cette prophétie fut accomplie à la lettre au temps de la première destruction de Jérusalem. Tant que les Juifs sanctifieraient le sabbat, leur ville subsisterait. S'ils avaient réellement sanctifié le sabbat, se souvenant de celui qui a créé les cieux et la terre, l'aimant et lui témoignant une véritable reconnaissance, ils auraient gardé les autres commandements, et auraient reçu le Messie à sa première venue, et leur ville existerait aujourd'hui. Dans ce cas, les Juifs auraient-ils été seuls à garder le sabbat? Tous les chrétiens ne l'auraient-ils pas gardé? et ne devrions-nous pas garder ce saint jour?

12. Quel commandement Jésus-Christ donna-t-il à ses disciples par rapport au sabbat en prophétisant de la seconde destruction de Jérusalem?

«Quand donc vous verrez que l'abomination de la désolation, qui a été prédite par le prophète Daniel, sera dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes.... *Priez donc Dieu que votre fuite n'arrive point* durant l'hiver, ni *au jour du sabbat.*» Matth. 24 : 15–20.

NOTE. — Cette prophétie a rapport à la fuite des chrétiens de la Judée au temps de la destruction de Jérusalem par les Romains, qui eut lieu l'an 70, soit 40 ans après la crucifixion du Sauveur. Elle prouve l'existence du sabbat à cette époque, et montre le soin que le Seigneur avait du sabbat dont il s'était lui-même déclaré le maître ou seigneur. Marc 2 : 28. Elle montre aussi l'égard qu'avait le Seigneur à la conscience, ainsi qu'au corps de ses chers disciples. Le sabbat était d'une si grande importance aux yeux de Jésus-Christ, qu'il commanda à ses disciples de prier que leur fuite n'arrivât pas en ce jour. Une fuite en hiver eût exposé les disciples à la rigueur de cette saison, et une fuite le jour du sabbat eût interrompu leur sérénité et leurs dévotions en ce saint jour, et les eût placés dans une grande épreuve. Tous peuvent voir qu'il serait plus difficile d'observer le sabbat au milieu des distractions et des scènes d'une telle fuite que dans des circonstances ordinaires. Ces mêmes disciples observaient le sabbat. Les saintes femmes qui suivaient Jésus gardèrent soigneusement le sabbat après que Jésus donna cet ordre à ses disciples. Luc 23 : 54–56. Le sabbat faisant partie de la loi immuable des dix commandements, devait être obligatoire lors de la fuite en question, et cet ordre du Seigneur doit être considéré comme un précepte évangélique contre la profanation du saint sabbat. Il renferme la prière, partie essentielle du système restaurateur, du système évangélique. Et s'il était essentiel que les premiers chrétiens

priassent en faveur du sabbat jusqu'en l'année 70, il est essentiel que nous priions en faveur de cette sainte institution en l'année 1891. Si le sabbat existait et était obligatoire quarante ans après que la loi cérémonielle fut clouée à la croix, il existe et est obligatoire au dix-neuvième siècle, et il mérite que nous y fassions attention.

13. Quand est-ce que le salut doit être amené au peuple de Dieu ?

« Il précipitera [ou engloutira] la mort pour jamais [il s'agit de la résurrection des justes; comparez ce passage avec 1 Cor. 15 : 51–55; 1 Thess. 4 : 13–18]... En ce jour-là, son peuple dira : C'est là vraiment celui qui est notre Dieu; nous l'avons attendu, et il nous sauvera; c'est lui qui est le Seigneur; nous l'avons attendu longtemps, et maintenant nous serons pleins d'allégresse, nous serons ravis de joie dans *le salut qu'il nous donne.*» Isa. 25 : 8, 9. Lisez aussi 1 Pier. 1 : 5, etc. Dans ces passages il est question de la rédemption que Jésus-Christ apportera à son peuple à sa venue.

14. Quel est l'homme que le Seigneur prononcera heureux quand le salut sera proche ?

« Voici ce que dit le Seigneur : Gardez les règles de l'équité, et agissez selon la justice; parce que le salut que je dois envoyer est proche, et que ma justice sera bientôt découverte. *Heureux l'homme* qui agit de cette sorte, et le fils de l'homme qui suit cette règle; *qui observe le sabbat, et ne le viole point;* qui conserve ses mains pures, et qui s'abstient de faire aucun mal.» Isa. 56 : 1, 2.

15. Les gentils pourront-ils aussi alors être heureux s'ils gardent le sabbat ?

« Et si les enfants des étrangers [les gentils] s'attachent au Seigneur pour l'adorer; s'ils aiment son nom pour se donner tout entiers à son service, et si quelqu'un, quel qu'il soit, garde mes jours de sabbat pour ne les point violer, et demeure ferme dans mon alliance; je les ferai venir sur ma montagne sainte, *je les remplirai de joie* dans la maison consacrée à me prier.» Versets 6, 7.

16. Quelle autre promesse le Seigneur fait-il aux gentils qui sanctifieront alors le sabbat ?

« Je leur donnerai, dis-je, dans ma maison et dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuse, et un nom qui leur sera meilleur que des fils et des filles [ou, que celui de fils et de filles]; je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais.» Verset 5.

NOTES. — Le fait que ce chapitre parle d'holocaustes et de sacrifices (héb.) ne prouve pas que l'application que nous avons faite des ver-

sets que nous venons de citer soit fausse; car St Pierre parle de « sacrifices spirituels » qui sont agréables à Dieu par Jésus-Christ, même sous cette dispensation. 1 Pier. 2 : 5. Et St Paul parle dans le même sens lorsqu'il dit : « Je vous conjure donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie [un sacrifice, grec] vivante, sainte, et agréable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable et spirituel. » Rom. 12 : 1.

Ce principe était reconnu même sous l'ancienne alliance. Le prophète Osée, parlant aux Juifs de son temps, dit : « O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu; puisque c'est votre iniquité qui vous a fait tomber en de si grands maux. Prenez avec vous au lieu des victimes des paroles humbles, et convertissez-vous au Seigneur; dites-lui : Otez-nous toutes nos iniquités; recevez le bien que nous vous offrons; et nous vous offrirons au lieu de jeunes bœufs le sacrifice de nos lèvres. » Osée 14 : 2, 3.

Dieu dans sa sagesse et dans sa bonté a exprimé les prophéties de l'Ancien Testament qui sont spécialement applicables à nous, de manière à ce qu'elles fussent profitables même à ceux qui vivaient sous l'ancienne alliance. Le sabbat était aussi obligatoire alors qu'il l'est maintenant; et il était aussi nécessaire alors que le peuple obéît à Dieu pour que ses sacrifices charnels lui fussent agréables, qu'il l'est maintenant que nous obéissions à Dieu pour que nos sacrifices spirituels lui soient agréables. Cette comparaison pourrait être poursuivie sur d'autres points, sans que notre application des versets que nous venons de considérer perde sa force et sa convenance.

17. Qu'est-ce que le Seigneur enjoindra alors à ses ministres par rapport à son peuple ?

« Criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits, et à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis. » Isa. 58 : 1.

18. Après avoir exposé quelques-unes de leurs fautes, que leur dit-il à l'égard du sabbat ?

« Si vous vous empêchez de voyager le jour du sabbat [si vous retirez votre pied du sabbat, héb.; cet expression montre que le sabbat est profané], et de faire votre volonté au jour qui m'est consacré; si vous le regardez comme un repos délicieux, comme le jour saint et glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui est dû, en ne suivant point vos inclinations, en ne faisant point votre propre volonté, et en ne disant point de paroles vaines; alors vous trouverez vos délices dans le Seigneur; je vous élèverai au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé sur la terre, et je vous donnerai

pour vous nourrir l'héritage de Jacob votre père ; car c'est la bouche du Seigneur qui a parlé.» Isa. 58 : 13, 14.

NOTE. — Ici «l'héritage de Jacob» signifie la nouvelle terre typifiée par la terre de Chanaan. Cette nouvelle terre était renfermée dans la promesse que Dieu fit à Abraham, à Isaac et à Jacob. Gen. 13 : 14–17 ; 26 : 3–5 ; 28 : 10–14 ; Rom. 4 : 13 ; Héb. 11 : 39. Et pourquoi Jacob ne pourrait-il pas être appelé notre père aussi bien qu'Abraham ? Gal. 3 : 29.

19. Le sabbat existera-t-il dans la nouvelle terre ?

«Car comme le ciel nouveau et la terre nouvelle que je fais subsistent devant ma face, dit l'Eternel, ainsi subsistera votre race et votre nom. Et il arrivera que, de mois en mois [ou, depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre] et *de sabbat en sabbat*, toute chair viendra pour se prosterner devant ma face, dit l'Eternel.» Isa. 66 : 22, 23, héb.

NOTES. — 1° Cette prophétie sera accomplie dans la nouvelle terre, qui paraîtra et sera établie après la conflagration finale de la terre actuelle. Voyez 2 Pier. 3 : 10–13.

2° La race et le nom du peuple de Dieu (Israël) seront établis comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre, qui n'auront point de fin. Ceci ne peut se dire que des saints jouissant de la vie et de l'héritage éternels.

3° Dans cet état de gloire la nouvelle lune existera pour marquer le commencement et la fin des mois, et le commencement de chaque mois sera un temps de grande réjouissance pour les saints, qui seront alors assemblés dans la nouvelle Jérusalem, et auront droit à l'arbre de vie (Apoc. 22 : 14), «qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois.» Apoc. 22 : 2.

4° Le sabbat occupera sa place dans ce monde glorieux, et existera tant que les nouveaux cieux et la nouvelle terre demeureront.

5° Et toute chair viendra pour se prosterner devant le Seigneur. Ceci n'a jamais eu lieu depuis que le prophète Isaïe a écrit ces paroles, et ne peut s'accomplir que lorsque les pécheurs auront été effacés de dessus la terre, et que la gloire de l'Eternel remplira toute la terre. Psa. 103 [104] : 35 ; Nomb. 14 : 21 ; Isa. 11 : 9 ; Apoc. 5 : 13.





Nous avons dans la partie de ce diagramme qui se trouve à gauche, ce qui représente la dernière partie de l'ère chrétienne : la ligne perpendiculaire qui traverse les lignes parallèles en marque la fin. C'est alors qu'auront lieu la venue de Jésus-Christ et la résurrection des justes. C'est alors aussi que Satan sera lié et que commencera le millénium. La période des mille ans s'étendra depuis ce point jusqu'à la résurrection des méchants. Pendant les mille ans la terre sera désolée, inhabitée, les méchants ayant été mis à mort et les justes enlevés au ciel à la seconde venue de Jésus-Christ. Les justes passent les mille ans avec Jésus-Christ dans le ciel, où ils prennent part au jugement des méchants avant que ceux-ci soient ressuscités et reçoivent leur récompense. La résurrection des méchants délie Satan et met un terme à son état d'inactivité. Satan séduit la vaste multitude des méchants et leur fait croire qu'ils peuvent prendre les saints et leur ville. Pour accomplir ce dessein, ils environnent le camp des saints et la ville bien-aimée ; mais Dieu fait descendre du feu du ciel qui les dévore. La terre est purifiée par le même feu, puis elle devient la demeure éternelle des saints, ce qui est représenté par la partie de ce diagramme qui se trouve à droite.

DIAGRAMME DU MILLÉNIUM.



Le Millénium.

QUE signifie le mot *millénium ?* — Mille ans.

2. Quel est le seul chapitre de la Bible qui parle *directement* des mille ans qu'on appelle millénium ? — Le vingtième chapitre de l'Apocalypse.

3. Ce chapitre enseigne-t-il que l'Evangile sera prêché pendant les mille ans ? — Non.

4. Enseigne-t-il que les nations se convertiront pendant les mille ans ? — Non.

5. Enseigne-t-il qu'une seule nation, qu'un seul individu même se convertira pendant les mille ans ? — Non.

6. Quel événement marquera le commencement des mille ans ? — La résurrection des justes.

Des âmes ou personnes qui prendront part au règne des mille ans avec Jésus-Christ, il est écrit : « Elles entrèrent dans la vie [ou ressuscitèrent], et elles régnèrent avec Jésus-Christ pendant mille ans. » Apoc. 20 : 4, dernière partie.

7. Quel événement marquera la fin des mille ans ? — La résurrection des injustes.

« Les autres morts *ne rentrèrent point dans la vie* jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. » Verset 5, première partie.

8. Comment la résurrection des justes est-elle appelée ?

« C'est *la première résurrection.* Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection : la seconde mort n'aura point de pouvoir sur ceux-là. » Verset 5, dernière partie et première partie du verset 6.

NOTE. — Ceux qui ont part à la première résurrection sont heureux et saints, et la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux. Ces faits montrent qu'il s'agit de la résurrection des justes ou de ceux qui sont à Jésus-Christ. Ils montrent aussi que ceux qui seront res-

suscités à la fin des mille ans ne seront point heureux ni justes, et qu'ils auront part à la seconde mort.

9. A quel grand événement ceux qui sont à Jésus-Christ seront-ils ressuscités ?

«Car comme dans Adam tous meurent, de même aussi dans Jésus-Christ tous seront rendus vivants [ou, seront ressuscités]; mais chacun en son propre rang : les prémices, Jésus-Christ; ensuite ceux qui sont à Jésus-Christ, *à son arrivée.*» 1 Cor. 15 : 22, 23, grec. «Car aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'archange, et par le son de la trompette de Dieu, *le Seigneur lui-même descendra du ciel*, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ, ressusciteront d'abord.» 1 Thess. 4 : 16.

Note. — Si ceux qui sont à Jésus-Christ ressuscitent à son avènement, n'est-il pas évident que ceux qui ressusciteront après l'avènement de Jésus-Christ ne seront point à Jésus-Christ? Si c'était vrai que, comme quelques-uns le prétendent, au moins une partie de ceux sur lesquels Jésus-Christ doit régner pendant les mille ans, doivent être des saints mortels, des personnes converties après la seconde venue du Seigneur, ne devrions-nous pas conclure que ces chrétiens corruptibles du millénium (?) sont destinés à ne jamais être ressuscités, ou à être ressuscités avec les méchants à la fin des mille ans, pour recevoir la mort seconde? Il n'est dit nulle part dans la Bible que des hommes mortels seront rendus immortels pendant les mille ans, et il n'y a que deux résurrections associées à la période des mille ans : la première et la seconde résurrection.

10. Les saints resteront-ils sur la terre ou seront-ils enlevés au ciel après la venue de Jésus-Christ ?

«Puis nous autres qui serons vivants, et qui aurons été réservés jusqu'alors, nous serons emportés avec eux [les justes qui auront été ressuscités] dans les nuées, pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air; et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur.» Verset 17. «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était, je vous l'aurais dit : car je m'en vais vous préparer le lieu; et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi.» Jean 14 : 2, 3.

11. Est-ce qu'il y aura des commotions et des convulsions extraordinaires dans le monde physique, au temps de la seconde venue de notre Seigneur, et un peu avant cet événement ?

« *Le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent ôtées de leur place;* et les rois de la terre, les grands du monde, les officiers de guerre, les riches, les puissants, et tous les hommes, esclaves ou libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes; et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau; parce que le grand jour de leur colère est arrivé, et qui pourra subsister ? » Apoc. 6 : 14–17. Lisez aussi Apoc. 16 : 17–20.

12. Quel sera le résultat de ces commotions et de ces convulsions ?

« J'ai regardé la terre, et je n'y ai trouvé qu'un vide et un néant; j'ai considéré les cieux, et ils étaient sans lumière. » — « J'ai vu les campagnes les plus fertiles changées en un désert, et toutes les villes détruites devant la face du Seigneur, et par le souffle de sa colère. » Jér. 4 : 23, 26; Isa. 24 : 1–3.

13. Est-ce qu'il y aura alors des humains sur la terre ?

« J'ai jeté les yeux de toutes parts, et *je n'ai point trouvé d'homme;* et tous les oiseaux même du ciel s'étaient retirés. » Jér. 4 : 25; Soph. 1 : 3.

14. Qu'arrivera-t-il à ceux qui ne seront pas alors enlevés au ciel ?

« Le Seigneur entre en jugement contre les nations; il se rend lui-même juge de tous les hommes. *J'ai livré à l'épée les impies*, dit le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Les maux vont passer d'un peuple à un autre, et une grande tempête sortira des extrémités du monde. *Ceux que le Seigneur aura tués ce jour-là seront étendus sur la terre, d'un bout à l'autre;* on ne les pleurera point, on ne les relèvera point, on ne les ensevelira point; mais ils demeureront sur la face de la terre comme du fumier. » Jér. 25 : 31–33.

15. Mais n'y aura-t-il pas un reste des méchants qui échappera pour être converti ?

« *Le reste* [des méchants, sous-entendu] *fut tué* par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était monté sur le cheval blanc; et tous les oiseaux se soûlèrent de leur chair. » Apoc. 19 : 21. Lisez aussi Isa. 13 : 9; 34 : 1–3; 66 : 15, 16; Soph. 1 : 14–18; Matth. 24 : 37–39.

Note. — Si le reste des méchants est détruit à la seconde venue de Jésus-Christ, et par conséquent au commencement des mille ans, il est manifeste qu'il n'y aura point de méchants sur la terre pendant

les mille ans. Pendant la période des mille ans la terre ne sera point en état d'être habitée par les humains. Au commencement du jour grand et terrible du Seigneur et avant le millénium, la terre sera ébranlée et entièrement brisée par la voix de Dieu. Héb. 12 : 26; Isa. 24 : 18–20; Joël 3 : 16. Alors les collines, les montagnes, les villes et les maisons seront renversées, et toutes les îles seront remuées de leurs places. Apoc. 16 : 15–20; Jér. 25 : 30–38; Amos 1 : 2. La terre sera «sans forme et vide.» Jér. 4 : 23, héb. Ici nous avons la même expression que dans Gen. 1 : 2, où il s'agit de l'état chaotique dans lequel se trouvait notre monde avant qu'il fût couvert de végétation, et avant qu'il fût habité, et la Bible n'enseigne point que la terre sera rétablie avant la fin des mille ans. Certes, un Dieu juste et rempli d'amour ne donnera point aux justes, rendus immortels, un monde sur lequel pèsera un poids de malédiction mille fois plus écrasant que celui qui pèse sur le monde que nous habitons, et il n'y a pas un seul passage de la Bible qui dise que Jésus-Christ régnera mille ans *sur la terre* avec les saints.

16. Pendant combien d'années les saints régneront-ils avec Jésus-Christ dans le ciel?

Ils «régnèrent avec Jésus-Christ *pendant mille ans.*» Apoc. 20 : 4. En comparant ce passage avec d'autres que nous avons cités, surtout avec Jean 13 : 36; 14 : 1–3; 1 Thess. 4 : 15–17; Apoc. 15 : 2; 4 : 1, 6; 7 : 9; 19 : 1–5, vous verrez que ce règne sera dans le ciel

17. Quelle sera la nature de leur règne pendant cette période?

«La puissance *de juger* leur fut donnée.» Apoc. 20 : 4. «Ne savez-vous pas que *les saints doivent un jour juger le monde?* Si vous devez juger le monde, êtes-vous indignes de juger des moindres choses? Ne savez-vous pas que *nous serons les juges des anges mêmes?*» 1 Cor. 6 : 2, 3.

NOTE. — Il s'agit d'un règne de jugement sur les méchants et sur les anges déchus. Ce règne doit commencer à la seconde venue du Seigneur (1 Cor. 4 : 5; Dan. 7 : 22), ou à la régénération ou renaissance (Matth. 19 : 28, grec); c'est-à-dire, à la résurrection des justes. C'est pourquoi St Jean, dans Apoc. 19 : 11–21 et Apoc. 20, associe la première résurrection et le commencement des mille ans à la venue de Jésus-Christ. A la fin des mille ans et de ce règne de jugement dans le ciel, aura lieu sur la terre l'exécution du jugement. Apoc. 20 : 11–15; Matth. 25 : 31–46; Psa. 149 : 4–9.

18. Comment Satan sera-t-il lié pendant les mille ans, et comment sera-t-il délié à la fin de cette période? Apoc. 20: 1–9.

La chaîne dont Satan sera lié ne peut être que l'emblême de son inactivité causée par la destruction des pécheurs qui seront alors sur la terre, et l'enlèvement de cette chaîne, ou l'acte de délier Satan, signifie que Satan sera de nouveau rendu actif par la résurrection de tous les méchants à la fin des mille ans. Sa sortie de sa prison à cette époque, signifie la même chose. Dans Matth. 22 : 12, 13, une expression semblable est employée au figuré pour montrer qu'un temps viendra où ceux qui auront reconnu la vérité, mais qui auront manqué de former un caractère chrétien, seront privés pour toujours des bénédictions et de l'assistance du Saint-Esprit, et seront incapables d'agir comme ils agissaient étant bénis de Dieu. Et même jusqu'à aujourd'hui, les expressions : « Je suis lié, mes mains sont liées, » sont employées pour dénoter que l'on est sans occupation. Lisez aussi Psa. 149 : 5–9. Si la doctrine contraire est véritable, et que l'acte de lier Satan ait pour but de préparer la voie pour la conversion des méchants pendant le millénium, comment se fait-il qu'à la fin des mille ans les méchants sont aussi nombreux que le sable de la mer ? Apoc. 20 : 7, 8.

19. Quand donc le règne glorieux de Jésus-Christ et des saints sur la terre commencera-t-il ? — Après la conflagration finale, et lorsque les justes habiteront la nouvelle terre.

« Or comme un larron vient durant la nuit, aussi le jour du Seigneur viendra tout d'un coup ; et alors dans le bruit d'une effroyable tempête les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre sera brûlée avec tout ce qu'elle contient.... Car [or, grec] nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habitera. » 2 Pier. 3 : 10–13. « Après que les mille ans seront accomplis, Satan sera délié et il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera pour combattre ; leur nombre égalera celui du sable de la mer. Ils se répandirent sur la terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la ville bien-aimée. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora.... *Après cela je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle :* car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. » Apoc. 20 : 7–9 ; 21 : 1.

Note. — La nouvelle terre que les justes habiteront et où les justes régneront éternellement avec Jésus-Christ, ne paraîtra qu'après les mille ans. A la fin des mille ans les méchants seront ressuscités, et auront leur part avec Satan et ses anges dans l'étang de feu et de soufre, qui sera sur la terre et qui purifiera la terre. Lisez Matth. 25 : 41 ; Apoc. 20 : 7–15 ; 21 : 1–4. Or, si le règne millénaire doit être sur la terre, que deviendront les demeures et les possessions

que les saints auront occupées pendant les mille ans ? Ne devront-elles pas être détruites dans la grande conflagration à la fin des mille ans ? N'est-ce pas plus raisonnable de croire que Dieu accordera aux justes, rendus immortels, un héritage éternel ?

20. Jusqu'où s'étendra le règne de Jésus-Christ sur la terre ?

«Il demeurera autant que le soleil et la lune dans toutes les générations.... La justice paraîtra de son temps avec une abondance de paix qui durera autant que la lune. Et il régnera depuis une mer jusqu'à une autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.» Psa. 71 [72] : 5–8. «*Le Seigneur sera le roi de toute la terre.*» Zach. 14 : 9.

21. Quel sera l'étendue du territoire qui sera donné aux saints ?

« Et qu'en même temps le royaume, la puissance et *l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel*, soit donné au peuple des saints du Très-Haut.» Dan. 7 : 27. «Les justes recevront *la terre* en héritage ; et ils y demeureront dans les siècles des siècles.» Psa. 36 [37] : 29.

22. Les saints seront-ils heureux dans ce monde-là ?

«Mais la terre tombera en héritage à ceux qui sont doux ; et *ils se verront comblés de joie dans l'abondance d'une paix heureuse.*» Psa. 36 [37] : 11.

23. Comment toutes les créatures intelligentes de l'univers témoigneront-elles alors leur reconnaissance pour le don inestimable de la vie éternelle ?

«Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et dans la mer, et tout ce qui est dans ces lieux, qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur gloire et puissance dans les siècles des siècles.» Apoc. 5 : 13.

Note. — Cette prophétie ne pourra s'accomplir que lorsque les pécheurs, y compris Satan et ses anges, auront eu leur part dans l'étang de feu au temps de la conflagration finale de notre monde, et que la terre renouvelée sera remplie de la gloire du Seigneur.

24. Combien de temps durera le règne de Jésus-Christ et des saints sur la terre ?

«Alors le septième ange sonna de la trompette : et on entendit de grandes voix dans le ciel, qui disaient : Le règne de ce monde a passé à notre Seigneur et à son Christ, et *il régnera dans les siècles des siècles.*» Apoc. 11 : 15. (Ce sera par Jésus-Christ que Dieu régnera sur la terre, après que Jésus-Christ et les saints auront régné en-

semble dans le ciel pendant les mille ans.) « Mais les saints du Dieu très-haut entreront en possession du royaume, et *ils régneront jusqu'à la fin des siècles, et dans les siècles des siècles.»* Dan. 7 : 18.

Notes. — La doctrine qui enseigne que ce règne commencera à la seconde venue de Jésus-Christ et avec le millénium, et que pendant le millénium il sera plus facile de se convertir et de s'approcher du Seigneur qu'il ne l'est maintenant, tend à calmer les chrétiens refroidis et les pécheurs dans leur indifférence, au lieu de les réveiller et de les alarmer, selon l'ordre du Seigneur par ses saints prophètes. Joël 2 : 1 ; Apoc. 14 : 6, 7. Cette doctrine prépare les pécheurs et beaucoup de chrétiens indifférents pour un grand désappointement et une subite destruction. « Car lorsqu'ils diront : Nous voici en paix et en sûreté, ils se trouveront surpris tout d'un coup par une ruine imprévue.» 1 Thess. 5 : 3. A ceux qui considèrent le jour terrible du Seigneur comme un jour de grandes lumières évangéliques, et de grands triomphes de l'Evangile sur la terre, le Seigneur adresse ces paroles solennelles : « Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ; de quoi vous servira-t-il ? Ce jour du Seigneur sera pour vous un jour de ténèbres, et non de lumière. Ce sera comme si un homme fuyait de devant un lion, et qu'il rencontrât un ours ; ou qu'étant entré dans la maison, et s'appuyant de la main sur la muraille, il trouvât un serpent qui le mordît. Quel sera pour vous le jour du Seigneur, sinon un jour de ténèbres, et non de clarté ; un jour d'obscurité, et non de lumière.» Amos 5 : 18–20. Les Juifs tombèrent dans une semblable erreur à la première venue de Jésus-Christ. Ils attendaient alors un glorieux règne du Messie sur la terre. Cette manière de voir les prépara à rejeter les instructions humiliantes et sanctifiantes du Sauveur, et à se placer sous les terribles jugements d'un Dieu juste et vengeur. Luc 9 : 41–44.

Le règne de Jésus-Christ sur son trône (appelé aussi le trône de David) sera éternel. Luc 1 : 32, 33. Il commencera un peu avant la venue de Jésus-Christ, lorsque Jésus-Christ cessera d'être prêtre-roi sur le trône de son Père (Zach. 6 : 12 ; Psa. 109 [110] : 1) ; lorsqu'il remettra à Dieu le Père le trône de l'empire universel, qu'il occupe depuis son ascension, et qu'il prendra son propre trône (Psa. 102 [103] : 19 ; 1 Cor. 15 : 24 ; Héb. 1 : 2 ; 12 : 2 ; Apoc. 3 : 21 ; Psa. 89 : 27–30, 35–37), ayant reçu de l'Ancien des jours dans le ciel, le royaume dont il a entrepris la rédemption. Dan. 7 : 13, 14 ; Rom. 8 : 22, 23 ; Eph. 1 : 13, 14. Jésus-Christ commencera ce règne par la destruction de ceux qui n'auront pas voulu qu'il régnât sur eux comme prêtre-roi, laquelle il complétera à sa venue. Psa. 2 : 8, 9 ; Dan. 2 : 44 ; Apoc. 2 : 26, 27 ; 19 : 15–21. Pendant les mille ans il continuera ce règne dans la Jérusalem céleste, capitale et centre organisé de son royaume, en jugeant les méchants avant leur résur-

rection ; ses saints prendront part avec lui à cette œuvre. Jean 14 : 1–3, etc. ; Apoc. 20 : 4 ; 1 Cor. 6 : 2, 3 ; Matth. 19 : 28. A la fin des mille ans la nouvelle Jérusalem descendra sur cette terre avec Jésus-Christ et tous ses saints (Apoc. 21 : 2 ; Zach. 14 : 4, 5), les méchants seront ressuscités, et le règne de Jésus-Christ sera continué par l'exécution du jugement préalablement arrêté sur eux (Apoc. 20 : 5, 7–9) ; et la terre ayant été purifiée par le feu qui aura causé la destruction des hommes impies (2 Pier. 3 : 7), Jésus-Christ et les saints régneront éternellement sur la nouvelle terre, qui sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent. Isa. 11 : 9 ; Habac. 2 : 14.

C'est à ce beau royaume sur la terre que visent de nombreuses prophéties qu'il est impossible d'appliquer bibliquement à un règne millénaire terrestre, puisqu'un tel règne n'a aucun fondement dans la Bible. Les méchants n'assisteront point au jugement des mille ans, mais ils seront présents à l'exécution de ce jugement à la fin des mille ans : « Car nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps. » 2 Cor. 5 : 10.





La nouvelle Jérusalem.

DIEU a-t-il préparé une cité pour son peuple ?

«Mais ils en désiraient une meilleure, qui est la patrie céleste. Aussi Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu, *parce qu'il leur a préparé une cité.*» Héb. 11 : 16.

2. Où est cette cité, et qu'est-elle appelée ?

«Au lieu que la Jérusalem d'*en haut* est vraiment libre : et c'est elle qui est *notre mère.*» Gal. 4 : 26.

3. Qu'est-ce qu'Abraham attendait lorsqu'il séjournait comme étranger et pèlerin ?

«Car il attendait *cette cité* bâtie sur un ferme fondement, de laquelle Dieu même est le fondateur et l'architecte.» Héb. 11 : 10.

4. De quoi se sont approchés ceux qui ont reçu Jésus-Christ ?

«Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, *de la ville du Dieu vivant*, *de la Jérusalem céleste*, d'une troupe innombrable d'anges.» Héb. 12 : 22.

5. D'où St Jean vit-il descendre cette ville ?

«Et moi Jean, je vis descendre *du ciel* la ville sainte, la nouvelle Jérusalem qui venait de Dieu, étant parée comme une épouse qui s'est revêtue de ses riches ornements pour paraître devant son époux.» Apoc. 21 : 2.

6. Combien de fondements la muraille de cette ville avait-elle ?

« Et la muraille de la ville avait *douze* fondements, où sont les noms des douze apôtres de l'Agneau. » Verset 14.

7. Quelle était la grandeur de la ville ?

« Or la ville est bâtie en carré, et elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, et il la trouva de *douze mille stades.* » Apoc. 21 : 16. 12,000 stades équivalent à 1,500 milles, soit 2,410 kilomètres. En voilà la circonférence. Elle forme un carré parfait. La mesure de chacun de ses côtés serait donc de 375 milles, soit de 602 kilomètres.

8. Quelle était la hauteur de sa muraille ?

« Il en mesura aussi la muraille, qui était de cent quarante-quatre coudées. » Verset 17. 144 coudées, soit 216 pieds (66 mètres).

9. De quoi la muraille était-elle bâtie ?

« Cette muraille était bâtie *de jaspe*, et la ville était d'un or pur, semblable à du verre très clair. » Verset 18.

10. De quoi les douze fondements de la muraille étaient-ils ornés ?

« Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés *de toutes sortes de pierres précieuses.* Le premier fondement était de jaspe ; le second, de saphir ; le troisième, de calcédoine ; le quatrième, d'émeraude ; le cinquième, de sardonyx ; le sixième, de sardoine ; le septième, de chrysolithe ; le huitième, de béryl ; le neuvième, de topaze ; le dixième, de chrysoprase ; le onzième, d'hyacinthe ; le douzième, d'améthyste. » Versets 19, 20.

NOTE. — Ceux qui ont fait de ces pierres une étude spéciale, les considérant dans l'ordre dans lequel elles sont ici mentionnées, disent qu'elles présentent l'apparence d'un arc-en-ciel. Il y a cependant cette différence : elles ont plus de couleurs, et des couleurs beaucoup plus brillantes que l'arc-en-ciel. Elles sont d'une beauté et d'un lustre extraordinaires ; et c'est un fait remarquable qu'elles répondent précisément aux douze pierres que portait le souverain sacrificateur dans son pectoral de jugement pour représenter les douze tribus d'Israël. C'est aussi un autre fait digne de notre attention que sur les douze portes de la nouvelle Jérusalem sont écrits les noms des douze tribus d'Israël. Sans doute que ces noms indiquent les divers quartiers que les douze tribus occuperont dans la cité. N'est-il pas naturel de conclure de ces faits que les douze fondements de la cité représentent aussi les douze tribus ?

11. Que sont les douze portes ?

« Or les douze portes étaient *douze perles*, et chaque porte était faite de l'une de ces perles ; et la place de la ville était d'un or pur, comme du verre transparent. » Apoc. 21 : 21.

12. Qu'est-ce qui n'entrera point dans cette ville ?

« Il n'y entrera *rien de souillé ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge*, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. » Verset 27.

13. Qui sont ceux qui y seront les bienvenus ?

« Bienheureux *ceux qui pratiquent ses commandements*, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes dans la ville. » Apoc. 22 : 14. Cette traduction est conforme aux manuscrits grecs que suivent la généralité des traducteurs.

14. Dans quelle condition seront ceux qui seront admis dans cette ville ?

« Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus : il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé. » Apoc. 21 : 4.

15. Est-ce qu'il y aura dans cette sainte cité un trône pour Dieu et pour l'Agneau ?

« Il n'y aura plus là de malédiction ; mais *le trône de Dieu et de l'Agneau y sera*, et ses serviteurs le serviront. » Apoc. 22 : 3.

16. Qu'est-ce qui sortira du trône de Dieu ?

« L'ange me montra encore *un fleuve d'eau vive*, clair comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. » Verset 1. Une traduction littérale du grec porterait : « Et il me montra un fleuve de *l'eau de la vie*. » Ce fleuve est ainsi appelé parce que ses eaux sont vivifiantes.

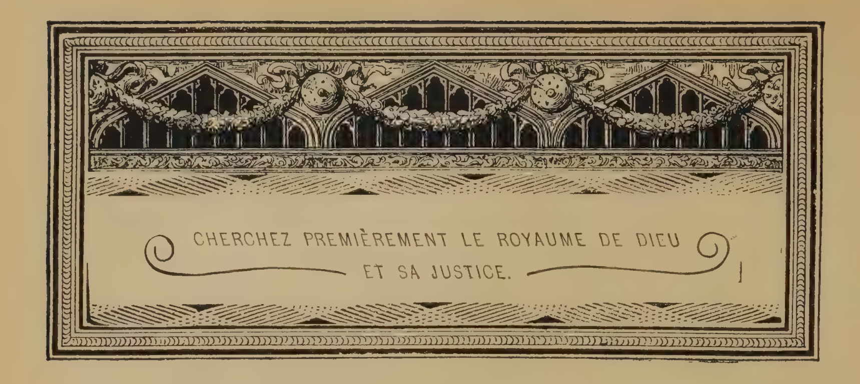
17. Qu'est-ce qu'il y aura des deux côtés de ce fleuve ?

« Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, était *l'arbre de vie*, qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois ; et les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations [pour le service des nations, grec]. » Verset 2.

Note. — « L'arbre de vie. » Ce qu'Adam perdit par sa désobéissance doit être restauré, et les rachetés en jouiront pendant toute l'éternité. Ceux qui gardent les commandements ont la promesse d'avoir droit à l'arbre de vie (verset 14), et ils ne mourront jamais.

Les deux lignes horizontales supérieures ont pour but de représenter le royaume originel qui fut donné à Adam (Gen. 1 : 26), mais qu'il perdit par sa désobéissance. Satan a amené le péché dans ce royaume, et l'a ainsi changé en un royaume où règne la méchanceté. Une troisième ligne, parallèle aux autres, représente la condition dans laquelle Dieu permet aux hommes de montrer leur union avec lui, et peut être appelée le royaume de la grâce. Ce royaume existe en même temps que les royaumes de ce monde, et tous ceux qui le désirent peuvent en devenir des sujets en implorant le pardon de leurs péchés, appuyés sur les mérites du Rédempteur, et en gardant les commandements de Dieu. Avant que les enfants d'Israël descendissent en Egypte, il y avait une sacrificature connue sous le nom de sacrificature de Melchisédech. Depuis ce temps, il n'est plus fait mention de cette sacrificature. Après la sortie des Israélites du pays d'Egypte, la sacrificature lévitique fut instituée comme mesure temporaire devant exister jusqu'à ce que Jésus-Christ mourût et devînt notre Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédech. Psa. 109 [110] : 1, 4 ; Héb. 6 : 20. A la fin de cette sacrificature, Jésus-Christ reviendra ; le royaume de la grâce cessera, et Jésus-Christ deviendra Roi des rois. La terre restera désolée pendant 1,000 ans, puis elle sera purifiée et deviendra la demeure éternelle des saints, « le royaume préparé dès le commencement du monde. » Matth. 25 : 34.

 DIAGRAMME DES ROYAUMES DE LA GRACE ET DE LA GLOIRE.



Les Royaumes de la Grâce et de la Gloire.

QU'EST-CE que notre Sauveur exhorta ses disciples à chercher ?

« C'est pourquoi cherchez premièrement *le royaume de Dieu et sa justice*, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.» Luc 12 : 31, 32, etc.

NOTE. — Ce texte montre qu'il y a un royaume que les chrétiens n'ont pas encore reçu. Cependant nous sommes dans un royaume si nous appartenons au Seigneur. Au moins cinq choses essentielles sont renfermées dans un royaume, savoir : un roi, un trône, un territoire, des sujets et des lois. Quand une de ces choses est mentionnée dans la Parole de Dieu, on peut être certain qu'elle suppose l'existence du royaume lui-même.

2. Devant quel trône sommes-nous exhortés à venir pour recevoir miséricorde ?

« Allons donc nous présenter avec confiance devant *le trône de la grâce*, afin d'y recevoir miséricorde, et d'y trouver le secours de sa grâce dans nos besoins.» Héb. 4 : 16. Ce serait inutile de venir à un trône pour recevoir une faveur, si personne ne l'occupait. Le *trône* de la grâce suppose donc l'existence d'un roi de la grâce. Et s'il y a un roi, ce roi doit avoir des sujets et des lois pour les gouverner. D'où nous concluons que celui qui, dans l'état actuel, reçoit la grâce ou faveur de Dieu, doit être dans le royaume de la grâce.

3. Sur quel autre royaume les Ecritures attirent-elles notre attention ?

« Or quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous les anges, il s'asseyera sur *le trône de sa gloire.* » Matth. 25 : 31.

4. Par quoi les hommes peuvent-ils être sauvés de leurs péchés ?

« Car c'est *par la grâce* que vous êtes sauvés en vertu de la foi ; et cela ne vient pas de vous, puisque c'est un don de Dieu. » Eph. 2 : 8 ; Rom. 6 : 23. Il n'y a jamais eu d'autre moyen de salut que la grâce ou faveur de Dieu. Abraham, Moïse et David ont dû avoir recours à cette grâce pour être sauvés de leurs péchés, tout comme nous sommes obligés d'y avoir recours pour être sauvés de nos péchés.

5. Dans la parabole du blé et de l'ivraie, que représente le bon grain ?

« Le champ est le monde ; le bon grain, ce sont *les enfants du royaume ;* et l'ivraie, ce sont les enfants d'iniquité. » Matth. 13 : 38.

6. Qui a semé l'ivraie dans le royaume ?

« L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable. » Verset 39. Satan sema d'abord l'ivraie en Eden. Le royaume de Dieu existait alors. La terre était le territoire de ce royaume, et le dessein de Dieu était que l'homme la possédât pour toujours.

7. A qui Dieu confia-t-il son royaume ?

« Il dit ensuite : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre, et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. » Gen. 1 : 26.

Note. — L'homme est tombé, et le péché a régné dans le monde, qui ne peut plus être le royaume de l'homme avant que le péché en soit effacé. Maintenant, pour devenir les sujets du royaume de Dieu, il nous faut nous séparer de ce royaume qui a été usurpé par Satan, et nous soumettre aux lois de Dieu. En faisant ainsi, nous acceptons le plan de Dieu, devenons ses sujets, et renonçons au service de Satan. Nous sommes alors dans le royaume de Dieu, dans le royaume de la grâce, parce que nous avons accepté la grâce ou faveur de Dieu.

8. Quand Jésus-Christ envoya ses disciples, que leur dit-il de prêcher ?

« Puis il les envoya prêcher *le royaume de Dieu*, et rendre la santé aux malades. » Luc 9 : 2.

9. Qu'annoncèrent-ils en prêchant le royaume de Dieu ?

« Etant donc partis, ils allaient de village en village, annonçant *l'Evangile*, et guérissant partout les malades. » Verset 6.

Note. — Nous sommes donc certains que la grâce de Dieu sur laquelle l'Evangile est fondé, a été en vigueur depuis que le besoin d'être sauvé du péché a existé chez les hommes. Par cet arrangement, l'homme peut être appelé à sortir du royaume du péché et à s'unir à un royaume temporaire : un royaume qui doit exister jusqu'à ce que celui qui fut perdu au commencement soit racheté, et donné à ceux qui auront rempli les conditions de la grâce.

10. Qu'est-ce que Dieu dit que les Israélites seraient, s'ils lui obéissaient ?

« Si donc vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous serez le seul de tous les peuples que je posséderai comme mon bien propre, car toute la terre est à moi. Vous serez *mon royaume*, et un royaume consacré par la prêtrise [une nation de prêtres, héb.] ; *vous serez la nation sainte.* » Exo. 19 : 5, 6. Quoique le royaume fût entre les mains de Satan, cependant le Seigneur voulait prendre les Israélites et faire d'eux un royaume dans le royaume que Satan avait usurpé ; un royaume qui continuerait jusqu'à ce que l'usurpateur fût exterminé.

11. Qu'est-ce que les enfants d'Israël demandèrent à Samuel, lorsqu'ils furent établis dans la terre de Chanaan ?

« Et lui dirent : Vous voilà devenu vieux, et vos enfants ne marchent point dans vos voies. *Etablissez donc sur nous un roi*, comme en ont toutes les nations, afin qu'il nous juge. » 1 Rois [1 Sam.] 8 : 5.

12. Qu'est-ce que le Seigneur dit à Samuel, quand celui-ci lui rapporta la demande que le peuple lui avait faite ?

« Et le Seigneur lui dit : Ecoutez la voix de ce peuple dans tout ce qu'ils vous disent ; car ce n'est point vous mais c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne point sur eux. » Verset 7. Le peuple avait été instruit et gouverné par Dieu, par le moyen des saints prophètes ; mais maintenant il voulait être semblable au royaume duquel il s'était séparé et dont les nations faisaient partie.

13. Malgré la perversité des enfants d'Israël, qu'est-ce que le Seigneur promit à leur roi David ?

« J'ai juré à David mon serviteur : Que je conserverai éternellement sa race, et que j'affermirai son trône dans toute la postérité. » Psa. 88 [89] : 4, 5.

14. Comment le trône de David devait-il être ainsi affermi ?

« Car un petit enfant nous est né ; et un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule la marque de sa principauté ; et il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix. Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix qu'il établira n'aura point de fin ; *il s'asseyera sur le trône de David et il possédera son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et dans la justice*, depuis ce temps jusqu'à jamais. » Isa. 9 : 6, 7.

15. Qui est ce petit enfant qui doit être héritier du trône de David ?

« Vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. » Luc 1 : 31, 32.

16. Quelle prédiction fut faite par le prophète Ezéchiel concernant le royaume ?

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Otez-lui la tiare, ôtez-lui la couronne. » Ézéch. 21 : 26.

17. Qu'est-ce qui devait avoir lieu après l'enlèvement de la couronne ?

« *Renversement ! renversement ! renversement !* C'est ce que je fais d'elle ; même ce qui est ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement, et à qui je le donne. » Verset 27, héb.

Note. — Trois renversements sont ici prédits. Le premier fut fait par les Mèdes et les Perses, le deuxième par les Grecs, et le troisième par les Romains. Voyez la lecture sur l'*Histoire prophétique du Monde*, p. 52. Les Juifs ont été sous la domination de ces trois empires. Le dernier renversement eut lieu lorsque Rome conquit les Grecs, l'an 168 avant Jésus-Christ ; mais la fameuse alliance entre les Romains et les Juifs qui fut faite l'an 161 avant Jésus-Christ, amena les Juifs plus complètement sous la domination inflexible des Romains. L'année 161 avant Jésus-Christ peut être considérée comme celle où Rome fut introduite dans la prophétie. En l'an 70 après Jésus-Christ, les Juifs furent dispersés dans toutes les parties du monde, et le trône de David, représenté par leur royaume, ne devait plus exister avant que vînt celui à qui appartient le jugement et le droit de régner.

18. Jésus-Christ n'a point pris ce trône lorsqu'il était sur la terre. L'occupe-t-il depuis son ascension, ou est-il assis sur le trône de son Père ?

« Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône ;

de même qu'ayant été moi-même victorieux, *je me suis assis avec mon Père sur son trône.»* Apoc. 3 : 21.

19. Que fait-il à la droite de son Père ;

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ; jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. » — « Le Seigneur a juré, et son serment demeurera immuable : *Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.»* Psa. 109 [110] : 1, 4 ; Héb. 10 : 12, 13.

20. Quand son œuvre sacerdotale sera achevée, que fera-t-il ?

« Ensuite viendra la consommation de toutes choses, lorsqu'il aura *remis son royaume* [le royaume, grec] *à Dieu son Père.»* 1 Cor. 15 : 24.

21. Sur quel trône s'asseyera-t-il lorsqu'il reviendra ?

« Or quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous les anges, il s'asseyera *sur le trône de sa gloire.»* Matth. 25 : 31.

22. Que dira-t-il aux rachetés ?

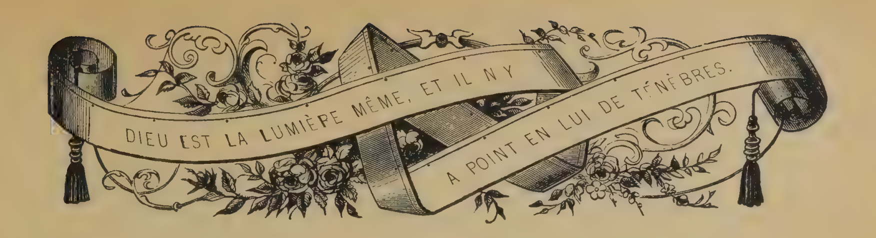
« Venez, vous qui avez été bénis par mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » Verset 34.

23. Comment paraîtront les justes dans ce royaume ?

« Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » Matth. 13 : 43.

QUAND l'Evangile du Royaume
Aura brillé dans tous les lieux,
Le grand signe du Fils de l'homme
Soudain paraîtra dans les cieux.
Les méchants, saisis d'épouvante,
Diront aux côteaux : « Couvrez-nous ! »
Alors, heureuse et triomphante,
L'Eglise ira joindre l'Epoux.

Tenons nos lampes allumées,
Veillons en attendant le jour,
Et qu'en nos âmes ranimées
De Jésus abonde l'amour.
A vous, notre unique espérance,
Notre justice, ô Jéhovah,
Soient empire, gloire et puissance !



Marchez dans la Lumière.

EST-CE que le Seigneur considère qu'il est important que ses enfants marchent dans la lumière ?

« Jésus leur répondit : La lumière est encore avec vous pour un peu de temps : *marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent :* celui qui marche dans les ténèbres, ne sait où il va. » Jean 12 : 35.

2. Que faut-il faire pour être purifié par le sang de Jésus-Christ ?

« Mais *si nous marchons dans la lumière*, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons ensemble une société mutuelle, et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché. » 1 Jean 1 : 7.

3. Jusqu'à quand la lumière doit-elle luire de plus en plus sur le sentier des justes ?

« Mais le sentier des justes est comme une lumière brillante, qui s'avance et qui croît *jusqu'au jour parfait.* » Prov. 4 : 18.

4. Sur qui Dieu répand-il la lumière ?

« La lumière s'est levée *sur le juste ;* et la joie dans ceux qui ont le cœur droit. » Psa. 96 [97] : 11. « Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de lui. » Jean 7 : 17. Celui qui marche avec hésitation, sans recevoir de nouvelles impulsions, peut conclure qu'il n'est pas en état de recevoir de nouvelles lumières.

5. Que deviendra la lumière que l'on a, si l'on est infidèle aux devoirs qu'elle nous impose ?

« Votre œil est la lampe de votre corps : si votre œil est simple et pur, tout votre corps sera éclairé ; s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit elle-même *de vraies ténèbres.* » Luc 11 : 34, 35. Lisez aussi Jude 5.

6. Pourquoi ceux qui ne viennent pas à la lumière sont-ils sous la condamnation ?

« Et le sujet de cette condamnation est, que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière ; *parce que leurs œuvres étaient mauvaises.* » Jean 3 : 19.

7. Que fera celui qui cherche la vérité en vraie sincérité ?

« Mais celui qui fait ce que la vérité lui prescrit, *s'approche de la lumière*, afin que ses œuvres soient découvertes ; parce qu'elles sont faites en Dieu. » Verset 21.

8. A quoi ceux qui rejettent la lumière de la vérité seront-ils finalement portés à croire ?

« C'est pourquoi Dieu leur enverra des illusions si efficaces, qu'ils croiront *au mensonge ;* afin que tous ceux qui n'ont point cru la vérité, mais qui ont consenti à l'iniquité, soient condamnés. » 2 Thess. 2 : 11, 12.

Note. — Dieu est représenté comme leur envoyant des illusions efficaces, simplement parce qu'il ne les garantit pas contre ces illusions. Il ne peut pas les mettre à l'abri de ces illusions ou erreurs dangereuses, à moins qu'ils ne marchent dans la lumière de sa vérité. La Bible présente d'autres cas de ce genre, pour nous assurer que Dieu livrera aux penchants de leurs propres cœurs et aux déceptions d'un rusé adversaire, ceux qui ont de grandes lumières, mais qui sont infidèles à leurs devoirs. Voyez Psa. 80 [81] : 12 ; Rom. 1 : 24, etc.

9. Quelle est la source de nos lumières spirituelles ?

« *Votre parole* est la lampe qui éclaire mes pieds, et la lumière qui me fait voir les sentiers où je dois marcher. » Psa. 118 [119] : 105, 130.

Note. — Plus nous désirons sincèrement connaître la volonté de Dieu et faisons des efforts pour marcher dans toute la lumière qui luit sur notre sentier, et plus Dieu ajoutera de nouvelles lumières et de nouvelles vérités à celles que nous avons déjà. Et le fait que nous nous sentons aujourd'hui approuvés de Dieu, n'est pas une preuve que nous avons toute la lumière que Dieu veut que nous ayons. Ce sont ceux qui sont approuvés de Dieu et qui s'efforcent de marcher selon la justice, qui doivent s'attendre à recevoir de nouvelles lumières des saintes Ecritures.

10. Quel homme reçut le témoignage que ses prières et ses aumônes étaient montées à Dieu ?

« Un jour vers la neuvième heure, il vit clairement dans une vision un ange de Dieu, qui se présenta devant lui, et lui dit : *Corneille.* Alors

regardant l'ange, il fut saisi de frayeur, et lui dit : Seigneur, que demandez-vous de moi ? L'ange lui répondit : Vos prières et vos aumônes sont montées jusqu'à la présence de Dieu, et il s'en est souvenu.» Actes 10 : 3, 4.

11. Est-ce que l'ange lui dit qu'il n'avait rien à apprendre et rien à faire pour être sauvé ?

«Envoyez donc présentement à Joppé, et faites venir un certain Simon, surnommé Pierre, qui est logé chez un corroyeur, nommé Simon, dont la maison est près de la mer : *c'est lui qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez.*» Versets 5, 6.

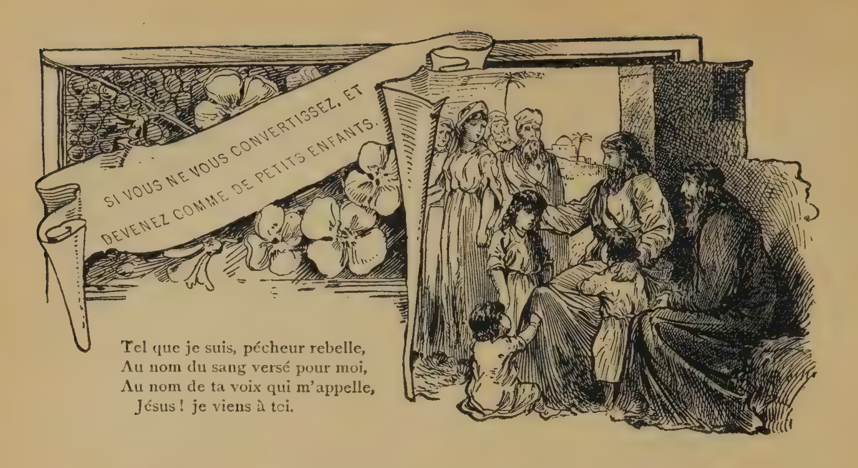
NOTE. — La raison pour laquelle Dieu favorisa Corneille en lui permettant de recevoir une visite de l'un de ses anges, n'était pas parce qu'il était parfait dans toutes ses voies, mais parce qu'il voyait en lui un sincère désir de se conformer à toute la vérité qu'il connaissait déjà. Cette disposition était agréable à Dieu. C'est pourquoi il prépara la voie pour que Corneille apprît toute la vérité par le moyen de St Pierre, afin qu'il pût être sauvé. Dieu ne change jamais. Il en agit ainsi maintenant envers toutes les personnes sincères et pieuses ; et tous peuvent avoir le privilège de recevoir toutes les lumières que Dieu a pour eux. Et tous ceux qui sont sincères et qui se tiennent près du Seigneur et sont fidèles à accomplir tous leurs devoirs, recevront toutes les lumières que Dieu veut qu'ils reçoivent au milieu des ténèbres morales de ces derniers jours. Mais si, par quelque motif égoïste, nous rejetons n'importe quelle vérité, par cet acte même, nous nous privons de la protection de Dieu, et nous serons abandonnés aux tentations et aux embûches de l'ennemi.

12. A quelle condition devenons-nous participants de Jésus-Christ ?

«Car nous sommes devenus participants du Christ ; si toutefois nous retenons ferme jusqu'à la fin le principe de notre assurance.» Héb. 3 : 14, grec ; Matth. 10 : 22.

13. Est-ce que Dieu approuve ceux qui lisent et qui écoutent les paroles des prophéties de l'Apocalypse, s'ils ne gardent point les choses qui y sont écrites ?

«Heureux celui qui lit et qui écoute les paroles de cette prophétie, *et qui garde les choses qui y sont écrites :* car le temps est proche.» Apoc. 1 : 3. Les choses écrites dans l'Apocalypse, et que Dieu veut que nous gardions, se trouvent renfermées dans les commandements de Dieu et la foi de Jésus, qu'observeront ceux qui se prépareront pour la venue du Sauveur. Apoc. 14 : 9-14.



Tel que je suis, pécheur rebelle,
Au nom du sang versé pour moi,
Au nom de ta voix qui m'appelle,
Jésus ! je viens à toi.

La Conversion.

QU'EST-CE qui est nécessaire au salut ?

« Et leur dit : Je vous dis en vérité que *si vous ne vous convertissez*, et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Matth. 18 : 3.

2. Comment la conversion s'opère-t-elle ?

« Que je ne vous ai rien caché de tout ce qui pouvait vous être utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer, et de vous en instruire en public et en particulier ; prêchant aux Juifs, aussi bien qu'aux gentils la pénitence [*la repentance*, grec] *envers Dieu*, *et la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ.* » Actes 20 : 20, 21.

3. De quoi faut-il se repentir ?

« Faites donc pénitence [repentez-vous donc, grec], et convertissez-vous, afin que vos *péchés* soient effacés. » Actes 3 : 19.

4. Qu'est-ce que le péché ?

« Tout homme qui commet un péché, commet aussi un violement de la loi : car *le péché est le violement de la loi.* » 1 Jean 3 : 4.

5. Quelle loi l'homme transgresse-t-il quand il pèche ?

« Mais si vous avez égard à la condition des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la loi comme en étant les violateurs ; . . . puisque celui qui a dit : Ne commettez point d'adultère ; ayant dit aussi : Ne tuez point ; si vous tuez, quoique vous ne commettiez pas d'adultère, vous êtes violateur de la loi. » Jacq. 2 : 9-11.

6. Quel rôle joue la loi dans la repentance ?

« Parce que nul homme ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi ; car la loi ne *donne* que *la connaissance du péché* [par la loi est donnée la connaissance du péché, grec].» Rom. 3 : 20.

7. Qu'est-ce qui convainquit St Paul de péché à sa conversion ?

« Mais je n'ai connu le péché que par *la loi :* car je n'aurais point connu la concupiscence, si la loi n'avait dit : Vous n'aurez point de mauvais désirs.» Rom. 7 : 7.

8. La repentance renferme-t-elle plus que la conviction ?

« Car la *tristesse qui est selon Dieu*, produit pour le salut une pénitence [une repentance, grec] stable ; mais la tristesse de ce monde produit la mort.» 2 Cor. 7 : 10.

9. Que renferme encore la repentance ?

« Convertissez-vous et faites pénitence [convertissez-vous et détournez-vous de toutes vos iniquités, héb.] et l'iniquité n'attirera plus votre ruine. Ecartez loin de vous toutes les prévarications dont vous vous êtes rendus coupables, et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau.» Ezéch. 18 : 30, 31. « Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche. Que l'impie quitte sa voie, et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur, et il lui fera miséricorde ; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner.» Isa. 55 : 6, 7.

10. Ceux qui éprouvent une véritable repentance font-ils des fruits dignes de la repentance ?

« Faites donc des fruits dignes de pénitence [repentance, grec].» Matth. 3 : 8.

11. La conversion renferme-t-elle plus que la repentance ?

« La pénitence [repentance, grec] envers Dieu, et la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ.» Actes 20 : 21.

12. Qui est Jésus-Christ, pour que nous croyions en lui ?

« Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné *son Fils unique ;* afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16.

13. Qu'est-ce que Jésus-Christ a fait pour que nous puissions être sauvés par lui ?

« Jésus-Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures.» 1 Cor. 15 : 3.

14. Que nous faut-il faire pour être purifiés de nos péchés ?

« Mais si nous *marchons dans la lumière*, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons ensemble une société mutuelle, et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Mais si nous *confessons nos péchés*, il est fidèle et juste pour nous les remettre, et pour nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1 : 7–9.

15. Devrions-nous demeurer dans le péché après la repentance ?

« Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, pour donner lieu à cette surabondance de grâce ? A Dieu ne plaise. Car étant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ? » Rom. 6 : 1, 2.

16. Comment mourons-nous au péché ?

« Sachant que *notre vieil homme a été crucifié avec lui*, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus asservis au péché. » Verset 6.

17. Que faisons-nous du vieil homme lorsqu'il est mort ?

« Car nous avons été *ensevelis avec lui par le baptême pour mourir au péché;* afin que comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une nouvelle vie. » Verset 4.

18. Que reçoit celui qui est vraiment converti ?

« Faites pénitence [repentez-vous, grec], et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission de vos péchés ; et vous recevrez *le don du Saint-Esprit.* » Actes 2 : 38.

19. Peut-on être chrétien sans avoir l'Esprit de Jésus-Christ ?

« Car si quelqu'un n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'est point à lui. » Rom. 8 : 9.

20. Quelle précieuse relation existe-t-il entre celui qui a le Saint-Esprit, et le Père céleste ?

« Car tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, sont *enfants de Dieu.* » Rom. 8 : 14.

21. Peut-on savoir quand cette relation existe ?

« Et c'est cet Esprit qui rend lui-même témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. » Verset 16.

22. Quand une personne est ainsi complète en Jésus-Christ, est-elle, quant au caractère, ce qu'elle était auparavant ?

« Si donc quelqu'un est en Jésus-Christ, il *est devenu une nouvelle créature;* ce qui était devenu vieux est passé [les choses anciennes sont passées, grec], et tout est devenu nouveau. » 2 Cor. 5 : 17.

NOTE. — Les choses anciennes qui sont mentionnées ici sont les vieilles pratiques et les vieilles habitudes auxquelles le pécheur prend plaisir. Pour celui qui est en Jésus-Christ, ces choses sont passées. Il n'y prend plus plaisir. Il envisage toutes choses sous un nouveau jour, et ainsi elles lui paraissent nouvelles.

23. Que recherchent ceux qui ont subi la conversion qu'enjoint la Parole de Dieu ?

« Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez *ce qui est dans le ciel*, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu ; n'ayez de goût que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre. » Col. 3 : 1, 2.

24. Qu'est-ce qui résultera de tous les efforts qu'ils feront par la grâce de Dieu ?

« Car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, *vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.* » Versets 3, 4.





[256] BAPTÊME BIBLIQUE.



Le Baptême.

QUEL ordre Jésus-Christ donna-t-il à ses disciples avant son ascension ?

« Allez donc, et *instruisez tous les peuples*, *les baptisant* au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Matth. 28 : 19.

2. Que faut-il faire avant d'être baptisé ?

« Pierre leur répondit : Faites pénitence [*repentez-vous*, grec], et que chacun de vous soit baptisé. » Actes 2 : 38.

3. Envers qui les hommes doivent-ils se repentir ?

« Prêchant aux Juifs, aussi bien qu'aux gentils la pénitence [*la repentance*, grec] *envers Dieu*, et la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ. » Actes 20 : 21.

4. Pourquoi les hommes doivent-ils se repentir envers Dieu ?

« Parce que tous ont péché, et ont besoin de rendre gloire à Dieu. » Rom. 3 : 23.

NOTE. — L'attention du pécheur est dirigée vers Dieu dans la repentance, parce que les péchés qu'il a commis sont des infractions à la loi de Dieu. Il faut que le pécheur honore Dieu et sa loi dans la repentance. S'il fait cela, sa repentance sera réelle et salutaire ; autrement elle sera fausse et ne servira qu'à ajouter à sa culpabilité, et à sceller sa perdition.

5. Qu'est-ce que la loi fait d'abord à celui qui désire la conversion ?

« Et pour moi, je vivais autrefois sans loi : mais le commandement étant survenu, *le péché est ressuscité*, *et moi*, *je suis mort ;* et il s'est trouvé que *le commandement* qui devait servir à me donner la vie, *a servi à me donner la mort.* » Rom. 7 : 9, 10.

6. Pourquoi est-il nécessaire que l'on meure dans le sens qui est ici indiqué ?

« Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, *afin que le corps du péché soit détruit*, et que désormais nous ne soyons plus asservis au péché. » Rom. 6 : 6.

7. Comment peut-on vivre après avoir subi cette mort ?

« Mais je suis mort à la loi par la loi même, afin de ne vivre plus que pour Dieu. J'ai été crucifié avec Jésus-Christ ; et *je vis*, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans ce corps mortel, j'y vis *en* [ou *par*] *la foi du Fils de Dieu*, qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même à la mort pour moi. » Gal. 2 : 19, 20.

8. Qu'est-ce qui doit suivre de près la mort au péché ?

« Car *nous avons été ensevelis avec lui par le baptême* pour mourir au péché [en vue de la mort, grec] ; afin que comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une nouvelle vie. » Rom. 6 : 4.

9. Comment devons-nous être ensevelis dans le baptême ?

« Car si nous avons été entés en lui *par la ressemblance de sa mort*, nous y serons aussi entés par la ressemblance de sa résurrection. » V. 5.

10. Dans quel but sommes-nous baptisés ?

« Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, dans lequel vous avez aussi été ressuscités *par la foi que vous avez eue, que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts* par l'efficace de sa puissance. » Col. 2 : 12.

Note. — Par le baptême, le candidat montre sa foi dans le fait que Dieu a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts. Après s'être repenti de ses péchés, le candidat doit exercer la foi dans le pouvoir qu'a Jésus-Christ de sauver les hommes. En d'autres termes, il doit croire que quoique Jésus-Christ soit mort à cause des péchés des hommes, cependant il a été ressuscité afin qu'il pût intercéder en faveur des pécheurs pénitents qui croiraient en lui. Le baptême a aussi pour but de montrer à ceux qui en sont témoins que le candidat croit réellement ce qu'il faut croire dans une telle occasion, savoir, que Jésus-Christ fut enseveli et qu'ensuite il fut ressuscité. Le baptême montre aussi la foi du candidat dans le fait que ceux qui sont morts en Jésus-Christ seront ressuscités. C'est pourquoi St Paul dit : « Autrement que feront ceux qui se font baptiser pour les morts, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent point ? Pourquoi se font-ils baptiser pour les morts ? » 1 Cor. 15 : 29.

11 De quoi se revêtent ceux qui sont baptisés en harmonie avec les principes exposés ci-dessus ?

« Car vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, *vous avez été revêtus de Jésus-Christ.*» Gal. 3 : 27. C'est-à-dire, ils l'ont reconnu et confessé d'une manière publique. On doit épouser Jésus-Christ avant le baptême, mais l'acte du baptême est la cérémonie publique qui indique à tous que le candidat a revêtu Jésus-Christ. Après cela il sera considéré sous un nouveau jour. Il aura, en raison de sa foi en Jésus-Christ et de son union avec lui, droit à tous les privilèges de la maison du Seigneur.

12. Après que Philippe eut prêché Jésus à l'eunuque, quelle question celui-ci lui posa-t-il ?

« Après avoir marché quelque temps, ils rencontrèrent de l'eau ; et l'eunuque lui dit : Voilà de l'eau ; *qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ?*» Actes 8 : 36.

13. Quelle réponse Philippe lui fit-il ?

« Philippe lui répondit : *Vous pouvez l'être, si vous croyez de tout votre cœur.*» Verset 37.

14. Où est-ce que Philippe conduisit l'eunuque pour le baptiser ?

« *Et ils descendirent tous deux dans l'eau*, et Philippe baptisa l'eunuque.» Verset 38.

Note. — Voilà un cas qui montre clairement que le baptême est une immersion. Si c'eût été une autre chose, il n'eût pas été nécessaire que ces deux personnes descendissent dans l'eau. Si le baptême eût été pratiqué alors comme il l'est par plusieurs maintenant, il eût été inutile de descendre ainsi dans l'eau. Quelques gouttes d'eau, dans une maison ordinaire ou dans une église, eussent été suffisantes pour la cérémonie.

15. Comment Jésus-Christ, notre divin modèle, fut-il baptisé ?

« Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain trouver Jean pour être baptisé par lui. Mais Jean s'en défendait, en disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ? Et Jésus lui répondit : Laissez-moi faire pour cette heure ; car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Alors Jean ne lui résista plus. Or Jésus, ayant été baptisé, *sortit aussitôt hors de l'eau*, et en même temps les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en forme de colombe, et qui vint se reposer sur lui. Et au même instant une voix se fit entendre du ciel, qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection.» Matth. 3 : 13–17.

16. Comment Jean-Baptiste baptisait-il ?

« Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais je suis venu baptiser *dans l'eau*, afin qu'il [Jésus] soit connu dans Israël. » Jean 1 : 31.

17. Pourquoi Jean baptisait-il à Ennon ?

« Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim, *parce qu'il y avait là beaucoup d'eau ;* et plusieurs y venaient, et y étaient baptisés. » Jean 3 : 23.

18. Combien de manières de baptiser la Bible reconnaît-elle ?

« Et qu'*il n'y a* qu'un Seigneur, qu'une foi, et *qu'un baptême.* » Eph. 4 : 5.

19. Combien de temps faut-il attendre pour recevoir le baptême après s'être repenti et après avoir exercé la foi en Jésus-Christ ?

« *Qu'attendez-vous donc ?* Levez-vous, et recevez le baptême, et lavez vos péchés en invoquant le nom du Seigneur. » Actes 22 : 16.

20. Faut-il croire pour être baptisé ?

« *Celui qui croira* et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais *celui qui ne croira point*, sera condamné. » Marc 16 : 16.

21. Lorsque St Paul et St Silas furent délivrés de la prison à Philippe, combien de membres de la famille du geôlier furent baptisés ?

« Et les ayant pris à cette même heure de la nuit, il lava leurs plaies ; et aussitôt *il fut baptisé avec toute sa famille.* » Actes 16 : 33.

22. A combien de ces personnes St Paul avait-il prêché ?

« Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, et *à tous ceux qui étaient dans sa maison.* » Verset 32.

23. Combien de ces personnes crurent ?

« Puis les ayant menés en son logement, il leur servit à manger ; et il se réjouit avec *toute sa maison* de ce qu'il avait cru en Dieu. » Verset 34.

Note. — Si toute la maison du geôlier se réjouit de ce qu'il avait cru en Dieu, il est évident que tous ceux qui la composaient étaient assez âgés pour comprendre, croire et apprécier. Ils ne pouvaient pas se réjouir de ce que le geôlier avait cru sans croire eux-mêmes.

24. Que devrions-nous faire après avoir été baptisé ?

« Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, *recherchez ce qui est dans le ciel*, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu. » Col. 3 : 1.

NOTE. — Le pécheur a violé la loi de Dieu. Il est porté à la repentance par le Saint-Esprit. Le sang de Jésus-Christ le sauve de ses péchés. Dans son baptême il montre sa foi dans la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ, son substitut. Mais Dieu a ressuscité Jésus-Christ par son Saint-Esprit. Rom. 8 : 11 ; 1 Cor. 15 : 15. Ces trois noms étant ainsi associés dans le plan de la conversion et du salut, ils sont employés dans la formule du baptême.

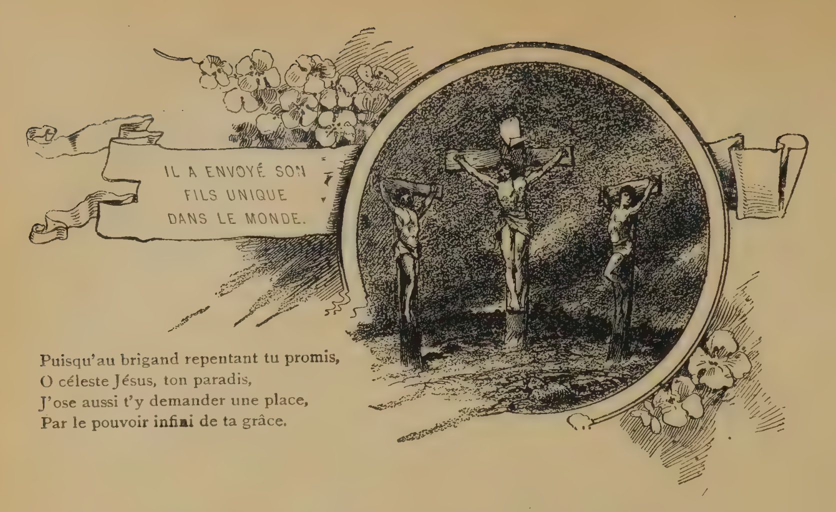
25. Jusqu'à quand l'immersion fut-elle pratiquée dans l'Eglise universelle ?

« La règle suivie *jusqu'au douzième siècle*, fut de baptiser par immersion, en plongeant dans l'eau le corps de celui qui reçoit le sacrement. » (L'ABBÉ C. BRANDEVILLE, dans le *Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture*, par Dukett et d'autres écrivains, tome 2, article Baptême, Paris, 1851–1858.)

« Depuis Constantin, dit l'abbé Martigny, l'administration solennelle du baptême n'avait lieu que dans les baptistères proprement dits, construits par l'Eglise. Il est certain que dans le principe [au commencement], il n'y avait d'autre baptistère que les rivières et les fontaines ; on baptisait partout où l'on trouvait de l'eau. Justin dit qu'on ne baptisait pas autrement de son temps. A Rome on conduisait les nouveaux convertis au Tibre. On montre encore de nos jours, dans la prison Mamertine, le puits miraculeux où, selon la tradition, Pierre et Paul baptisèrent leurs gardiens Processus et Martimanus. Saint Augustin et Saint Paulin (envoyé avec lui en Angleterre par le pape Grégoire), baptisaient ceux qu'ils avaient conquis à la foi, dans leurs rivières que Bède appelle Trenta, Glewé et Sualeca. » (*Diction. des Antiquités chrétiennes*, mot Baptême.)

Le dictionnaire français et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux (France), ouvrage catholique du siècle dernier, tome 1, page 850, certifie ce qui suit : « Dans la primitive Eglise, le baptême se faisait par immersion, et même encore aujourd'hui dans toute l'Eglise orientale il ne se fait point autrement ; en effet le mot grec *βαπτιζω*, signifie plonger. »

Dans le Nouveau Testament, avec le commentaire littéral du père Des Carrières, et notes explicatives, publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Québec, (Amérique du Nord), note 1 sur Rom. 6, se trouve l'aveu qui suit : « L'eau baptismale, où selon l'ancien usage on plongeait entièrement celui qu'on baptisait, est comme le tombeau où il est enseveli, et d'où il sort avec une vie nouvelle, c'est-à-dire, la vie de la grâce et de la justice qui lui est donnée par Jésus-Christ. »



Puisqu'au brigand repentant tu promis,
O céleste Jésus, ton paradis,
J'ose aussi t'y demander une place,
Par le pouvoir infini de ta grâce.

La Pitié de Dieu envers les Pécheurs.

QU'EST-CE que Dieu dit à l'égard de la mort de l'impie ou du pécheur ?

«Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que *je ne veux point la mort de l'impie*, mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie, et qu'il vive. Convertissez-vous, convertissez-vous, quittez vos voies toutes corrompues : pourquoi mourrez-vous ?» Ezéch. 33 : 11.

2. Quelle invitation fait-il à ceux qui ont commis les péchés les plus atroces ?

«Et après cela venez, et soutenez votre cause contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche.» Isa 1 : 18.

3. Que dit le Sauveur à ceux qui sont en dehors de son bercail ?

«Je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi.» Jean 6 : 37.

4. Comment Dieu a-t-il manifesté son grand amour envers un monde ruiné par le péché ?

«Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'*il a donné son Fils unique ;* afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16.

5. Pourquoi, d'après St Pierre, Dieu exerce-t-il sa patience envers les pécheurs ?

«Il excerce envers vous sa patience, *ne voulant pas qu'aucun périsse*, mais que tous retournent à lui par la pénitence [la repentance, grec].» 2 Pier. 3 : 9.

6. Que dit St Paul du désir ou de la volonté de Dieu envers les inconvertis ?

«Qui veut *que tous les hommes soient sauvés*, et qu'ils viennent à la connaissance de la vérité.» 1 Tim. 2 : 4.

7. Pourquoi Jésus est-il venu dans notre monde ?

«Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.» Matth. 18 : 11.

8. Comment Salomon a-t-il parlé de ceux qui confessent leurs péchés ?

«Celui qui cache ses crimes, ne réussira point; mais *celui qui les confesse et s'en retire, obtiendra miséricorde.*» Prov. 28 : 13.

9. Quelle belle parabole notre Seigneur a-t-il employée pour encourager les pécheurs à se convertir ?

«Si un homme a cent brebis, et qu'une seule vienne à s'égarer, que pensez-vous qu'il fasse alors ? ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous dis en vérité qu'elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.» Matth. 18 : 12, 13.

10. Quelle application notre Seigneur a-t-il faite de cette parabole ?

«Je vous dis, qu'il y aura de même plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence [se repent, grec], que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence [de repentance. grec].» Luc 15 : 7.

11. Que dit l'apôtre bien-aimé pour encourager les pécheurs à confesser leurs péchés ?

«Mais si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les remettre, et pour nous purifier de toute iniquité.» 1 Jean 1 : 9.

NOTE. — La confession se fait à ceux contre qui nous avons péché. Comme tous nos péchés sont des offenses contre Dieu, nous de-

vons confesser tous nos péchés à Dieu. Psa. 50 [51] : 6. Ensuite vient le devoir de confesser à ceux de nos semblables que nous avons offensés. Voici la partie du devoir la plus difficile à accomplir. Il faut de l'humilité pour aller à ceux que nous avons offensés, et leur dire que nous avons péché contre eux et que nous leur demandons de nous pardonner; mais c'est pourtant ce qu'il faut faire pour trouver le pardon, le repos et la bénédiction du Seigneur. Confesser à ceux qui ne connaissent pas nos fautes et que nous n'avons pas offensés, ne répondra pas au but. Ce sont ceux contre qui nous avons péché, ceux que nous avons blessés et offensés, qui ont besoin d'être soulagés par notre confession, et en les soulageant par une humble confession des fautes que nous avons commises contre eux, nous trouverons le soulagement que Dieu donne à ceux qui marchent dans la voie qu'il nous prescrit. «Celui qui cache ses crimes, ne réussira point; mais celui qui les confesse et s'en retire, obtiendra miséricorde.» Prov. 28 : 13.

12. L'humilité porte au renoncement. Peut-on devenir disciple de Jésus-Christ sans renoncer à soi-même, et sans faire ce qui contrarie, ce qui crucifie les désirs et les dispositions égoïstes ?

«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.» Marc 8 : 34. «Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.» Luc 14 : 27.

Note. — Ici le terme croix est employé pour dénoter, non une croix littérale que l'on doit porter, mais ce qui pèse lourdement sur le cœur naturel et le contrarie. Il désigne les souffrances que l'on éprouve en remplissant les devoirs que nous impose le plan de la conversion et du salut. S'il ne s'agissait ici que d'une petite croix littérale que l'on dût porter, ce serait une chose très facile que de devenir disciple de Jésus-Christ. Ici, comme dans d'autres passages de l'Ecriture, il y a une figure que les rhétoriciens appellent métonymie. Ce mot, qui signifie transposition de nom, indique l'emploi d'un nom pour un autre. Les disciples étaient très familiers avec le cruel supplice qu'enduraient ceux qui étaient crucifiés, c'est pourquoi notre Seigneur emploie la croix comme symbole des souffrances qu'ils devaient endurer en renonçant à eux-mêmes et en résistant au péché, pour être vraiment ses disciples.



LA DETTE REMISE.



Vous pardonnant les uns les autres.

LORSQUE nous nous présentons pour prier, quels doivent être nos sentiments envers ceux qui nous ont offensés ?

« Mais lorsque vous vous présenterez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, *pardonnez-lui*, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés. » Marc 11 : 25.

2. Dieu nous pardonnera-t-il nos péchés, si nous refusons de pardonner à nos semblables les offenses qu'ils ont commises contre nous ?

« Si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera point non plus vos péchés. » Verset 26.

3. Comment devons-nous demander à Dieu de nous pardonner ou remettre nos péchés ?

« Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent. » Matth. 6 : 12.

4. Combien de fois devons-nous pardonner à une personne, lorsqu'elle a péché contre nous ?

« Alors Pierre s'approchant lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il aura péché contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui répondit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais *jusqu'à septante fois sept fois.* » Matth. 18 : 21, 22.

5. Quelle parabole de l'Ecriture a pour but de nous porter à pardonner ?

« C'est pourquoi le royaume des cieux est comparé à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs ; et ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Mais comme il n'avait pas le moyen de les lui rendre, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour

satisfaire à cette dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le conjurait, en lui disant : Seigneur, ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Alors le maître de ce serviteur, étant touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, il le prit à la gorge, et l'étouffait presque, en lui disant : Rends-moi ce que tu me dois. Et son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait, en lui disant : Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Mais il ne voulut point l'écouter ; et il s'en alla le faire mettre en prison, pour l'y tenir jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devait. Les autres serviteurs, ses compagnons, voyant ce qui se passait, en furent extrêmement affligés, et avertirent leur maître de tout ce qui était arrivé.» Versets 23–31.

6. Quels sentiments devons-nous avoir envers nos semblables, dans toutes nos relations avec eux ?

«Ne fallait-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon comme j'avais eu pitié de vous ?» Verset 33.

7. Le pardon doit-il venir du cœur ?

«C'est ainsi que mon Père qui est dans le ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne *du fond de son cœur* à son frère les fautes qu'il aura commises contre lui.» Verset 35.

8. Comment devons-nous exercer la miséricorde ?

«Et que celui qui a reçu le don d'exhorter, exhorte les autres ; que celui qui fait l'aumône, la fasse avec simplicité ; que celui qui a la conduite de ses frères, s'en acquitte avec vigilance ; et que celui qui exerce les œuvres de miséricorde, le fasse *avec joie.*» Rom. 12 : 8.

9. Quelle doit être notre conduite envers celui qui confesse ses péchés ?

«Et vous devez plutôt le traiter maintenant avec indulgence et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par un excès de tristesse.» 2 Cor. 2 : 7. L'esprit de pardon que Joseph manifesta en embrassant tous ses frères et en pleurant sur eux, malgré le grand tort qu'ils lui avaient fait, fournit un exemple digne d'être imité par tous les chrétiens.

10. Dans quel esprit devons-nous relever celui qui tombe dans le péché ?

«Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever *dans un esprit*

de douceur; chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, et craignant d'être tenté aussi bien que lui.» Gal. 6 : 1.

11. Quel exemple devons-nous suivre en pardonnant ?

«Vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frère tous les sujets de plainte qu'il pourrait avoir contre lui, et *vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné.*» Col. 3 : 13.

12. Dieu défendait-il anciennement de conserver le souvenir d'une injure ?

«Ne cherchez point à vous venger, et *ne conservez point le souvenir de l'injure de vos citoyens.* Vous aimerez votre ami [prochain, héb.] comme vous-même. Je suis le Seigneur.» Lév. 19 : 18.

13. Que dit le Nouveau Testament sur ce sujet ?

«Ne poussez point de plaintes et de cris les uns contre les autres; afin que vous ne soyez point condamnés. Voilà le juge qui est à la porte.» Jacq. 5 : 9.

14. Est-ce que celui qui garde une rancune pardonne ?

Il y a des personnes qui prétendent pardonner, mais qui disent : «Je puis pardonner, mais je ne puis pas oublier.» Ces personnes-là gardent une rancune et ne pardonnent point.

15. Quelle est la seule partie de la prière dominicale à laquelle le Seigneur ait ajouté une explication ?

«Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.» — «Car si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. Mais si vous ne pardonnez point aux hommes leurs fautes, votre Père ne vous pardonnera point non plus vos péchés.» Matth. 6 : 12, 14, 15.





«MON DIEU A ENVOYÉ SON ANGE.»



Du haut du ciel ils viennent avec joie,
Obéissant au Chef qui les envoie.
Puisque pour nous Dieu s'est fait serviteur,
A nous servir, ils sont remplis d'ardeur.

Le Ministère des bons Anges.

QUEL est un des titres par lesquels les habitants du ciel sont désignés ?

« Or les *enfants de Dieu* s'étant un jour présentés devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmi eux. » Job 1 : 6.

2. Comment sont-ils ordinairement appelés ?

« Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, . . . la voix d'une multitude d'*anges*. » Apoc. 5 : 11.

3. Est-ce qu'il y avait des anges au temps d'Adam ?

« Et l'en ayant chassé, il mit des *chérubins* devant le jardin de délices, qui faisaient étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie. » Gen. 3 : 24. « Les chérubins sont des créatures d'une nature sacrée et céleste. » (GESENIUS.)

4. Qui sont ceux qui étaient présents et qui se réjouirent, quand Dieu créa la terre ?

« Où étiez-vous lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, et que tous les *enfants de Dieu* étaient transportés de joie ? » Job 38 : 7.

5. Combien de ces êtres St Jean vit-il autour du trône ?

« Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, et des animaux et

des vieillards, la voix d'une multitude d'anges, et il y en avait *des milliers de milliers.*» Apoc. 5 : 11.

6. Que dit St Paul de leur nombre ?

«Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'*une troupe innombrable d'anges.*» Héb. 12 : 22.

7. Qu'est-ce qui montre que les anges qui furent envoyés à Abraham étaient des êtres réels ?

«Ayant pris ensuite du beurre et du lait, avec le veau qu'il avait fait cuire, il le servit devant eux.» Gen. 18 : 8. «Il fit cuire des pains sans levain, et *ils mangèrent.*» Gen. 19 : 3.

8. Quelle semble être l'occupation principale des anges ?

«Tous les anges ne sont-ils pas des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et de ministres, *étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut ?*» Héb. 1 : 14. Lisez aussi Luc 1 : 19. Psa. 102 [103] : 20, 21.

9. Qui sont ceux que l'ange du Seigneur environne et délivre ?

«L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent ; et il les délivrera.» Psa. 33 [34] : 8.

10. Donnez des exemples montrant ce que font les anges pour ceux qui craignent Dieu.

«Mon Dieu a envoyé son ange qui a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé juste devant lui.» Dan. 6 : 22. Voyez aussi 4 Rois [2 Rois] 6 : 8–17 ; Dan. 9 : 21 ; 10 : 10–12 ; Actes 12 : 5–11.

11. Quand Nabuchodonosor ordonna que tous ses sujets adorassent la statue d'or qu'il avait faite, et que, pour avoir refusé, les trois Hébreux furent jetés dans une fournaise ardente, comment furent-ils délivrés ?

«Nabuchodonosor leur dit : J'en vois quatre néanmoins qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, et dont le quatrième est semblable à un fils de Dieu.... Alors Nabuchodonosor étant comme hors de lui-même, s'écria : Béni soit leur Dieu, le Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdenago, qui a envoyé son ange, et a délivré ses serviteurs qui ont cru en lui, qui ont résisté au commandement du roi, et qui ont abandonné leurs corps pour ne point se rendre esclaves, et pour n'adorer aucun autre dieu que le seul Dieu qu'ils adorent.» Dan. 3 : 25, 28.

12. Comment le prophète Elie fut-il fortifié pour son long voyage de quarante jours (depuis près de Bersabée jusqu'au mont Horeb) ?

« L'ange du Seigneur revenant la seconde fois, le toucha de nouveau, et lui dit : Levez-vous et mangez, car il vous reste un grand chemin à faire. S'étant levé, il mangea et but, et s'étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu. » 3 Rois [1 Rois] 19 : 7, 8.

13. Est-ce que les anges sont désireux de pénétrer les choses qui concernent notre salut ?

« Il leur fut révélé [aux prophètes] que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient ministres et dispensateurs de ces choses que ceux qui vous ont prêché l'Evangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, vous ont maintenant annoncées, et *que les anges mêmes désirent de pénétrer.* » 1 Pier. 1 : 12.

14. Est-ce qu'ils sont joyeux lorsque les pécheurs se repentent ?

« De même, vous dis-je, *c'est une joie* parmi les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence [se repent, grec]. » Luc 15 : 10.

15. Devant qui est-il dit que nous parlons lorsque nous nous excusons pour ne pas avoir accompli nos vœux ?

« Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire et ne les pas accomplir. Que la légèreté de votre bouche ne soit pas à votre chair une occasion de tomber dans le péché ; et ne dites pas *devant l'ange :* C'était une erreur [héb.] ; de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains. » Eccl. 5 : 4, 5.

16. De quoi les hommes devront-ils rendre compte au jour du jugement ?

« Or je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite. » Matth. 12 : 36. Eccl. 12 : 13, 14.

17. Sur quoi seront-ils jugés ?

« Je vis ensuite les morts, grands et petits, qui comparurent devant le trône ; et des livres furent ouverts : après quoi on en ouvrit encore un autre, qui était le livre de vie ; et les morts furent jugés *sur ce qui était écrit dans ces livres,* selon leurs œuvres. » Apoc. 20 : 12.

18. Les actions des hommes sont-elles enregistrées dans le ciel ?

« Mais ceux qui craignent le Seigneur ont tenu dans leurs entretiens un autre langage [ont parlé ensemble, l'un avec l'autre, héb.] : aussi le Seigneur s'est rendu attentif à leurs paroles ; il les a écoutés, et *il a fait écrire un livre qui doit lui servir de monument* en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, et qui s'occupent de la grandeur de son nom. » Mal. 3 : 16 ; Isa. 65 : 5, 6 ; Jér. 2 : 22.

19. Les anges seront-ils présents lorsque les livres seront ouverts au jour du jugement ?

« Un fleuve de feu et très rapide sortait de devant sa face : *un million d'anges le servait, et mille millions assistaient devant lui.* Le jugement se tint, et les livres furent ouverts. » Dan. 7 : 10.

Note. — Comme les anges nous servent, et qu'ils connaissent les pensées, les paroles et les actions des hommes, et comme ils assistent dans le jugement lorsque les livres sont ouverts, il est raisonnable de conclure qu'ils tiennent un compte exact de la vie de chacun. D'après cette manière de voir, il sera très nécessaire qu'ils soient présents au jugement pour assister devant Dieu.

20. Qu'est-ce que Jésus-Christ fera alors en faveur de ceux qui auront vaincu ?

« Celui qui sera victorieux, sera ainsi vêtu d'habits blancs ; et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et *je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.* » Apoc. 3 : 5.

21. Qui sont ceux qui accompagneront le Seigneur quand il reviendra ?

« Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père *avec ses anges*, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. » Matth. 16 : 27.

22. Que feront-ils alors ?

« Et il enverra ses anges, *qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, et qui rassembleront ses élus* des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. » Matth. 24 : 31.

23. Où iront les saints ?

« Puis nous autres qui serons vivants, et qui aurons été réservés jusqu'alors, *nous serons emportés avec eux dans les nuées, pour aller au-devant du Seigneur* au milieu de l'air ; et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur. » 1 Thess. 4 : 17.

24. Quel cri de triomphe pousseront-ils lorsqu'ils sortiront de leurs sépulcres ?

«O mort, où est ton aiguillon? O sépulcre, où est ta victoire?» 1 Cor. 15 : 55, grec.

25. Quel sera le cantique final de victoire que chanteront ceux qui sortiront victorieux de la dernière lutte avec les puissances des ténèbres?

«Ils chantaient *le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau*, en disant : Vos œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant; vos voies sont justes et véritables, ô Roi des siècles.» Apoc. 15 : 3.



DE Canaan, quand verrons-nous
Le céleste rivage?
Vers le Jourdain, entendez-vous?
Christ nous appelle tous.
Près de lui, doux partage!
A l'abri de l'orage,
Nous pourrons chanter à jamais
Le cantique de paix.

Si dans les cieux, pour un pécheur
Qui vient à repentance,
Les anges saints, d'un même cœur
Bénissent le Seigneur:
Quelle réjouissance,
Lors de la délivrance
De tout son bien-aimé troupeau,
Triomphant du tombeau!

De ce grand jour d'éternité,
Quand brillera l'aurore,
Tous consommés dans l'unité
Et dans la charité,
A Celui qu'on adore
Nous redirons encore:
Digne est l'Agneau de recevoir
Force, empire et pouvoir!



Origine, Carrière et Destinée de Satan.

EST-CE qu'il y a des êtres qui ont péché, mais qui n'appartiennent pas à la famille humaine ?

« Car si Dieu n'a point épargné *les anges qui ont péché*, mais les a précipités dans l'abîme où les ténèbres leur servent de chaînes, pour être tourmentés, et tenus comme en réserve jusqu'au jugement.» 2 Pier. 2 : 4.

2. Quel est le nom de celui qui les a portés à pécher ?

« Retirez-vous de moi, maudits ! allez au feu éternel, qui a été préparé pour le *diable* et pour ses anges.» Matth. 25 : 41.

3. Est-il désigné par un autre nom ?

« Et ce grand dragon, cet ancien serpent qui est appelé Diable et *Satan*, qui séduit tout le monde, fut précipité ; il fut précipité en terre, et ses anges avec lui.» Apoc. 12 : 9.

4. Où était sa demeure avant sa chute ?

« Il leur répondit : Je *voyais Satan tomber du ciel* comme un éclair.» Luc 10 : 18.

5. Quelle était sa position dans le ciel ?

« Vous étiez *comme* un *chérubin qui étend ses ailes*, et *qui protège* [couvre,

héb.] : je vous ai établi sur la montagne sainte de Dieu, et vous avez marché au milieu des pierres brûlantes.» Ezéch. 28 : 14.

6. Quelle était sa condition dans l'origine ?

«Vous étiez *parfait dans vos voies* au jour de votre création, jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous.» Verset 15.

7. Pourquoi perdit-il sa haute position ?

«Dans la multiplication de votre commerce vos entrailles ont été remplies d'iniquité : *vous êtes tombé dans le péché*, et je vous ai chassé de la montagne de Dieu. Je vous ai exterminé, ô chérubin, qui protégiez [couvriez, héb.] les autres, du milieu des pierres brûlantes.» Verset 16.

8. Dans quelle partie du sanctuaire terrestre les chérubins furent-ils placés ?

«Après le second voile était le tabernacle, appelé le Saint des saints ; où il y avait un encensoir d'or, et l'arche de l'alliance toute couverte d'or, dans laquelle était une urne d'or pleine de manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les deux tables de l'alliance. *Au-dessus de l'arche il y avait des chérubins* pleins de gloire, qui couvraient le propitiatoire de leurs ailes.» Héb. 9 : 3–5 ; Exo. 25 : 16–22.

9. De quoi ce sanctuaire était-il une figure ?

«Il était donc nécessaire que ce qui n'était que la figure *des choses célestes*, fût purifié par le sang.» Héb. 9 : 23 ; 8 : 1–5.

10. Est-ce qu'il y a dans le ciel un temple contenant l'arche de l'alliance ?

«Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et on vit l'arche de son alliance dans son temple.» Apoc. 11 : 19.

11. Dans quelle partie du sanctuaire terrestre était l'emblème de la présence divine ?

«C'est de là que je vous donnerai mes ordres. Je vous parlerai de dessus le propitiatoire, *du milieu des deux chérubins* qui seront au-dessus de l'arche du témoignage, pour vous faire savoir tout ce que je voudrai commander aux enfants d'Israël.» Exo. 25 : 22.

12. Où est le trône de Dieu ?

«Le Seigneur a préparé son trône *dans le ciel;* et toutes choses seront assujetties à son empire.» Psa. 102 [103] : 19. «Le Seigneur, qui est assis sur les chérubins [entre les chérubins, héb.], est entré dans son règne ; que les peuples en soient émus de colère, que la terre en soit ébranlée.» Psa. 98 [99] : 1.

NOTE. — D'après ce qui précède, nous voyons que Satan était un chérubin. Les chérubins dans le second appartement du sanctuaire terrestre étaient des types de ceux qui sont actuellement sur le propitiatoire dans le ciel. Avant sa chute, Satan occupait la place qu'occupe maintenant l'un de ces chérubins.

13. Où Satan fut-il précipité après sa chute ?

« Car si Dieu n'a point épargné les anges qui ont péché, mais les a précipités *dans l'abîme* où les ténèbres leur servent de chaînes, pour être tourmentés, et tenus comme en réserve jusqu'au jugement.» 2 Pier. 2 : 4.

NOTE. — Le mot qui est ici rendu par « précipités dans l'abîme,» est un verbe duquel vient le mot *tartarus*. M. Parkhurst, dans son Lexique grec, donne la définition de ce mot en ces termes : « *Tartarus*, pris dans son sens propre, littéral, veut dire : les ténèbres denses, solides et immobiles qui environnent l'univers.»

14. Quel a été le caractère de Satan depuis son triomphe sur nos premiers parents ?

« Celui qui commet le péché, est enfant du diable, parce que *le diable pèche dès le commencement.*» 1 Jean 3 : 8.

15. Fut-il jamais dans la vérité ?

« Vous êtes les enfants du diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est *point demeuré* dans la vérité.» Jean 8 : 44.

16. Quel est le seul « commencement » dont nous ayons une connaissance ?

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.» Gen. 1 : 1.

17. Sous quel empire le monde est-il depuis la chute de nos premiers parents ?

« Nous savons que nous sommes nés de Dieu, et que *tout le monde est sous l'empire du malin esprit.*» 1 Jean 5 : 19.

18. Que fit Satan au Fils de Dieu lorsque celui-ci vint pour sauver le monde ?

« Et aussitôt après l'Esprit le poussa dans le désert, où il demeura quarante jours et quarante nuits. *Il y fut tenté par Satan ;* et il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.» Marc 1 : 12, 13. Voyez aussi Matth. 4 : 1–11.

19. Jusqu'à quel point fut-il tenté ?



[278] LES CHRÉTIENS PERSÉCUTÉS PAR LES PAIENS.

« Car le pontife que nous avons, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses ; mais *il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations et d'épreuves*, hormis le péché. » Héb. 4 : 15.

20. L'Eglise a-t-elle été persécutée depuis les temps de notre Seigneur ?

« Le dragon [Satan, voyez verset 9] se voyant donc précipité en terre, *poursuivit la femme* [l'Eglise]. » Apoc. 12 : 13.

NOTE. — Bien des millions de fidèles chrétiens ont été mis à mort depuis le commencement de l'ère chrétienne.

21. Est-ce que le résidu de l'Eglise sera persécuté par Satan ?

« Le dragon alors irrité contre la femme, alla faire la guerre à ses autres enfants [aux restes de sa semence, grec] qui gardaient les commandements de Dieu, et qui demeuraient fermes dans la confession de Jésus-Christ. » Apoc. 12 : 17.

22. Comment séduira-t-il les hommes au temps de la proclamation du dernier message ?

« Et elle séduisit ceux qui habitaient sur la terre, *à cause des* [par les, grec] *prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en présence de la bête.* » Apoc. 13 : 14, comparé avec Apoc. 14 : 9, etc. Il est ici fait allusion à l'œuvre du spiritisme. Voyez la lecture suivante.

23. Quelle sera la dernière œuvre du spiritisme avant la venue de notre Seigneur ?

« Ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre *pour les assembler au combat du grand jour du Dieu tout-puissant.* Je vais venir comme un larron, dit le Seigneur. » Apoc. 16 : 14, 15.

24. Pourquoi les hommes seront-ils ainsi livrés aux déceptions de Satan ?

« Et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent, *parce qu'ils n'ont pas reçu et aimé la vérité* pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra des illusions si efficaces, qu'ils croiront au mensonge ; afin que tous ceux qui n'ont point cru la vérité, mais qui ont consenti à l'iniquité, soient condamnés. » 2 Thess. 2 : 10–12.

25. Quelle sera la dernière œuvre de Satan ?

« Après que les mille ans seront accomplis, Satan sera délié et il sortira de sa prison, et *il séduira les nations* qui sont aux quatre coins

du monde, Gog et Magog, et il les assemblera pour combattre; leur nombre égalera celui du sable de la mer.» Apoc. 20 : 7.

26. Qu'arrivera-t-il lorsque Satan et les millions de méchants et d'anges déchus environneront le camp des saints ?

« Ils se répandirent sur la terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la ville bien-aimée. Mais *Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora.*» Versets 8, 9.

27. Quelle exhortation St Pierre a-t-il laissée pour les chrétiens, en vue des efforts continuels de Satan pour les perdre ?

« Soyez sobres, et veillez : car le démon, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui donc, en demeurant fermes dans la foi.» 1 Pier. 5 : 8, 9.



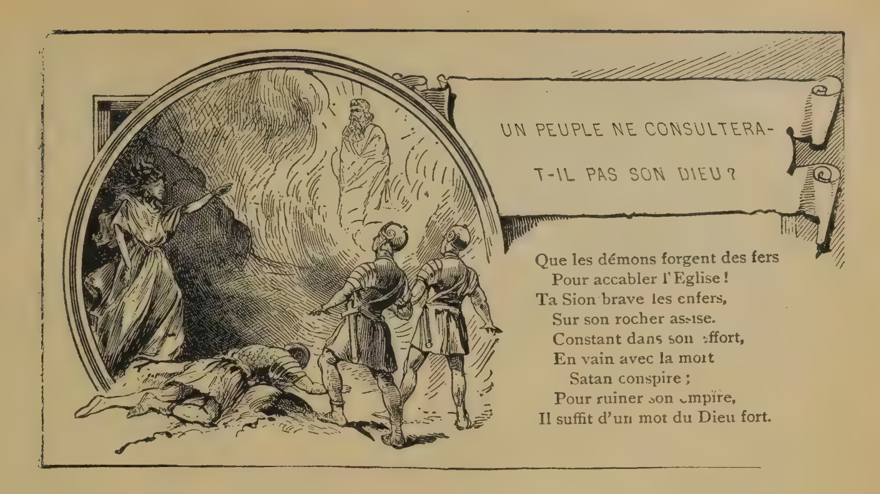
LE monde en vain par ses biens et ses charmes
Veut m'engager à vivre sous sa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes;
Je ne crains rien : Jésus est avec moi.

Venez, venez, Puissances de la terre,
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi.
Quand de concert vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien : Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conspirent tous à me remplir d'effroi;
Quand je verrais crouler sur moi le monde,
Je ne crains rien : Jésus est avec moi.

Cruel Satan, arme-toi de ta rage;
Que les démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage;
Je ne crains rien : Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin roi :
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle;—
Mon doux Jésus sera toujours à moi.



Le Spiritisme.

QU'EST-CE que le spiritisme ?

« Croyance aux manifestations des âmes des morts ; doctrine établie sur cette croyance. » (*Dict. Larousse.*)

NOTE. — « La vérité centrale du spiritisme est que les esprits peuvent, dans certaines circonstances, retourner aux vivants, et qu'ils peuvent communiquer avec ceux qui ont une forme matérielle. » (N.-F. RAVLIN, conférencier spirite de Californie.)

2. Que devons-nous entendre par le mot *spirite ?*

« Personne qui prétend communiquer avec les esprits des morts par l'intermédiaire d'un médium. » (*Dict. Littré.*)

3. Est-ce que le spiritisme existait dans les anciens temps ?

« Ne vous détournez point de votre Dieu, pour aller chercher des *magiciens*, et ne consultez point les devins, de peur de vous souiller en vous adressant à eux. Je suis le Seigneur votre Dieu. » Lév. 19 : 31.

NOTE. — « L'aspect phénoménal du spiritisme moderne reproduit tous les principes essentiels de la magie et de la sorcellerie des anciens temps. Ce sont les mêmes pouvoirs et les mêmes intelligences qui opèrent. » (F.-F. MORSE, *Practical Occultism*, p. 85.)

4. Dieu regarde-t-il les sorciers d'un œil favorable ?

« Alors je me hâterai de venir, pour être moi-même juge et témoin contre les empoisonneurs [les sorciers, héb.]. » Mal. 3 : 5.



SAÜL ET LA PYTHONISSE D'HENDOR.

5. Devons-nous écouter les sorciers et ceux de leur classe ?

« Vous donc *n'écoutez point* vos prophètes, ni vos devins, ni vos inventeurs de songes, ni vos augures, ni vos magiciens [sorciers, héb.]. » Jér. 27 : 9.

6. Quelle était l'ancienne loi concernant ceux qui avaient un esprit de python, ou un esprit de divination, et qui interrogeaient les morts ?

« Si un homme ou une femme a un esprit de python, ou un esprit de divination, *qu'ils soient punis de mort.* » Lév. 20 : 27. « Et qu'il ne se trouve personne parmi vous ... qui consulte les devins, ou qui observe les songes et les augures, ou qui use de maléfices, de sortilèges et d'enchantements, ou qui consulte ceux qui ont l'esprit de python, et qui se mêlent de deviner, ou qui interrogent les morts pour apprendre d'eux la vérité. » Deut. 18 : 10, 11. Lisez aussi Exo. 22 : 18.

7. Avec quoi St Paul associe-t-il la sorcellerie ?

« L'idolâtrie, les empoisonnements [la sorcellerie, grec], les inimitiés, les dissensions, les jalousies, ... ceux qui commettent ces crimes, ne seront point héritiers du royaume de Dieu. » Gal. 5 : 20, 21.

8. Que devons-nous faire lorsque nous sommes invités à consulter les évocateurs d'esprit et les devins ?

« Que s'ils vous disent : Consultez les évocateurs d'esprits et les devins qui chuchotent et qui murmurent.... Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ? Pour les vivants [s'adresser] aux morts ! » Isa. 8 : 19, héb.

9. Pouvons-nous savoir si les esprits sont de Dieu, ou s'ils viennent d'une autre source ?

« Mes bien-aimés, ne croyez point à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu. » 1 Jean 4 : 1.

10. Par quoi devons-nous éprouver les esprits ?

« C'est plutôt à *la loi de Dieu* qu'il faut recourir, et au témoignage qu'il rend de lui-même. S'ils ne parlent point de cette sorte, la lumière du matin ne luira point pour eux. » Isa. 8 : 20.

11. Devons-nous placer notre confiance en ceux qui font des choses prodigieuses, si leurs enseignements nous détournent du vrai Dieu ?

« S'il s'élève au milieu de vous un prophète, ou quelqu'un qui dise qu'il a eu une vision en songe, et qui prédise quelque chose d'extraordi-

naire et de prodigieux, et que ce qu'il avait prédit soit arrivé; et qu'il vous dise en même temps : Allons, suivons les dieux étrangers qui vous sont inconnus, et servons-les; *vous n'écouterez point les paroles* de ce prophète ou de cet inventeur de visions et de songes; parce que le Seigneur votre Dieu vous éprouve, afin qu'il paraisse clairement si vous 'aimez de tout votre cœur et de toute votre âme, ou si vous ne l'aimez pas de cette sorte.» Deut. 13 : 1-3.

12. Que devons-nous faire dans de telles circonstances?

«Suivez le Seigneur votre Dieu, craignez-le, gardez ses commandements, écoutez sa voix, servez-le, et attachez-vous à lui seul.» V. 4.

13. Est-ce que les morts savent ce qui se passe parmi les hommes?

«Vous changerez son visage, et vous le ferez sortir de ce monde. Que ses enfants soient dans l'éclat, ou dans l'ignominie, *il ne connaîtra ni l'un ni l'autre.*» Job 14 : 20, 21.

14. Est-ce qu'ils ont la moindre connaissance?

«Car ceux qui sont en vie savent qu'ils doivent mourir; mais *les morts ne connaissent plus rien*, et il ne leur reste plus de récompense : parce que *leur mémoire est ensevelie dans l'oubli.*» Eccl. 9 : 5.

15. Quelles paroles Salomon ajoute-t-il, par lesquelles nous voyons qu'il est impossible que les morts reviennent sur la terre pour communiquer avec les vivants?

«L'amour, la haine et l'envie ont péri avec eux, et *ils n'ont plus de part à ce siècle ni à tout ce qui se passe sous le soleil.*» Verset 6.

Note. — Le spiritisme ne se borne pas à contredire la Bible sur ce point. Il nie l'efficacité du sang de Jésus-Christ, abaisse l'institution du mariage, encourage le relâchement des mœurs sur le point de la pudeur, et sanctionne la doctrine païenne de la transmigration des âmes. C'est la forme la plus basse et la plus hideuse de l'antéchrist. Et le caractère réel du spiritisme n'est pas changé par le fait que depuis quelques années ses partisans le revêtent d'un manteau plus attrayant et lui donnent une apparence de moralité. Le fond est le même. Satan est sa première cause, et il est le dernier à se réformer et à réformer les autres. «Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère?» Jacq. 3 : 11.

16. A quoi donc pouvons-nous en toute sûreté attribuer les miracles que font les esprits qui prétendent être les esprits des trépassés?

« Ce sont *des esprits de démons* qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre pour les assembler au combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » Apoc. 16 : 14.

17. Qu'est-ce que l'Esprit dit expressément des personnes qui abandonneront la foi dans les derniers temps ?

« Or l'Esprit dit expressément que, dans les temps à venir [les temps ultérieurs, les derniers temps, grec], quelques-uns abandonneront la foi, en suivant des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques. » 1 Tim. 4 : 1. C'est-à-dire, ils accepteront les doctrines du spiritisme.

18. Comment Satan séduira-t-il le peuple ?

« Et l'on ne doit pas s'en étonner, puisque Satan même *se transforme en ange de lumière.* » 2 Cor. 11 : 14.

19. En quoi ses agents se transformeront-ils ?

« Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se transforment *en ministres de la justice.* » Verset 15.

20. Est-il probable que Satan et ses agents essayeront par des signes et par des miracles, d'imiter la seconde venue de Jésus-Christ ?

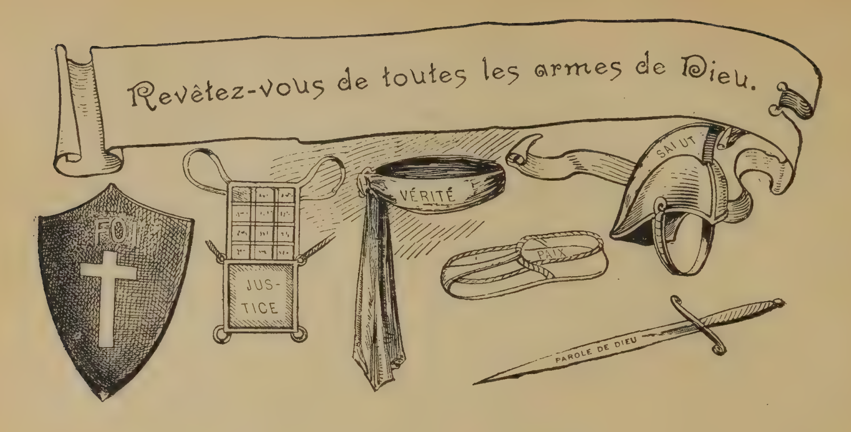
« Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. » Matth. 24 : 23, 24.

21. Qu'arrivera-t-il immédiatement après que ces signes et ces miracles auront paru ?

« Et alors se découvrira l'impie, que *le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence ;* cet impie qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs, et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu et aimé la vérité pour être sauvés. » 2 Thess. 2 : 8–10.

22. Que diront alors ceux qui auront conservé leur amour pour la vérité ?

« En ce jour-là, son peuple dira : C'est là vraiment celui qui est notre Dieu ; nous l'avons attendu, et il nous sauvera ; c'est lui qui est le Seigneur ; nous l'avons attendu longtemps, et maintenant nous serons pleins d'allégresse, nous serons ravis de joie dans le salut qu'il nous donne. » Isa. 25 : 9.



L'Armure du Chrétien.

QUEL être infernal fera la guerre au résidu de l'Eglise avant la seconde venue de notre Seigneur ?

« Le dragon [Satan, verset 9] alors irrité contre la femme [l'Eglise], alla faire la guerre à ses autres enfants [aux restes de sa semence, grec] qui gardaient les commandements de Dieu, et qui demeuraient fermes dans la confession de Jésus-Christ. » Apoc. 12 : 17.

2. Quelle récompense est promise au vainqueur ?

« Je donnerai au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de mon Dieu. » Apoc. 2 : 7. Lisez aussi versets 17, 26 ; chap. 3 : 5, 21, etc.

3. Par qui pouvons-nous vaincre ?

« Mais parmi tous ces maux, nous demeurons victorieux [nous faisons plus que vaincre, grec] *par celui qui nous a aimés.* » Rom. 8 : 37.

4. Qui était le conducteur invisible des armées d'Israël ?

« Lorsque Josué était sur le territoire de la ville de Jéricho, il leva les yeux ; et ayant vu devant lui un homme qui était debout, et qui tenait en sa main une épée nue, il alla à lui, et lui dit : Etes-vous des nôtres ou des ennemis ? Il lui répondit : Non ; mais je suis *le prince de l'armée du Seigneur*, et je viens ici maintenant de sa part. » Jos. 5 : 13, 14 ; 1 Cor. 10 : 1-4.

5. Les armes dont se sert le chrétien dans sa lutte sont-elles charnelles ?

« Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, pour renverser les remparts. » 2 Cor. 10 : 4, prem. partie.

6. Que peut-on vaincre par ces armes ?

« C'est par ces armes que nous détruisons les raisonnements humains, et tout ce qui s'élève avec hauteur contre la science de Dieu ; et que nous réduisons en servitude tous les esprits [toute pensée, grec], pour les soumettre à l'obéissance de Jésus-Christ. » Versets 4 (dernière partie) et 5.

7. Est-il permis de ne nous revêtir que d'une partie des armes de Dieu ?

« Revêtez-vous de *toutes les armes de Dieu*, pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du diable. » Eph. 6 : 11.

8. Quels termes St Paul emploie-t-il pour désigner ceux contre qui nous avons à lutter ?

« Car nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les *principautés et les puissances*, contre les *princes du monde*, c'est-à-dire, de ce siècle ténébreux, contre les *esprits de malice répandus dans l'air.* » Verset 12.

9. Quelles sont les deux premières parties de l'armure que l'apôtre mentionne ?

« Soyez donc fermes : *que la vérité soit la ceinture de vos reins*, *que la justice soit votre cuirasse.* » Verset 14.

10. Quelle est la vérité dont nos reins doivent être ceints ?

« Santifiez-les dans la vérité. *Votre parole* est la vérité même. » Jean 17 : 17.

11. L'expression « vos reins » doit-elle être prise dans son sens littéral ?

« Ceignant *les reins de votre âme.* » 1 Pier. 1 : 13. Dieu veut que notre esprit soit rempli des vérités de sa Parole.

12. Qu'entendrons-nous par « la justice » qui doit être notre cuirasse ?

« Les *témoignages de votre loi* sont remplis d'une justice éternelle. » Psa. 118 [119] : 144. « Et voici le nom dont on l'appellera : *Le Seigneur qui est notre justice.* » Jér. 23 : 6, héb.

Note. — Ici le prophète Jérémie appelle Jésus-Christ notre justice, non pas pour nous exempter de garder la loi de Dieu, mais parce

que c'est Jésus-Christ qui est la cause et la source de notre justice. D'abord, c'est la justice de Jésus-Christ, sa parfaite obéissance à la loi de Dieu, que nous acceptons par la foi pour remplacer notre injustice ; ensuite, c'est par l'aide qui vient de Jésus-Christ que nous sommes rendus capables d'obéir à la loi de Dieu

13. Quelle doit être la chaussure des pieds du soldat de Jésus-Christ ?

«Que vos pieds aient pour chaussure la préparation à suivre [la préparation de, grec] l'Evangile de paix.» Eph. 6 : 15 ; Jacq. 3 : 18.

14. Quelle partie de l'armure l'apôtre mentionne-t-il ensuite ?

«Servez-vous surtout du *bouclier de la foi*, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin esprit.» Eph. 6 : 16 ; 1 Jean 5 : 4 ; Héb. 11 : 6.

15. Qu'est-ce qu'il y a encore qui occupe une place importante dans l'armure ?

«Prenez encore le *casque du salut.*» Eph. 6 : 17. Dans 1 Thess. 5 : 8 l'apôtre appelle ce casque «l'espérance du salut.» Le casque est porté pour protéger la tête. Ainsi l'espérance du salut encourage celui qui la possède, et garantit sa vie spirituelle contre les attaques de l'ennemi de la justice.

16. De quelle épée le soldat de Jésus-Christ doit-il se servir ?

De «l'épée spirituelle [de l'Esprit, grec], qui est la parole de Dieu.» Verset 17.

17. La prière entre-t-elle dans l'armure pour la rendre parfaite ?

«Invoquant Dieu en esprit et en tout temps, par toute sorte de supplications et de prières, et vous employant avec une vigilance et une persévérance continuelle à prier pour tous les saints.» Verset 18.

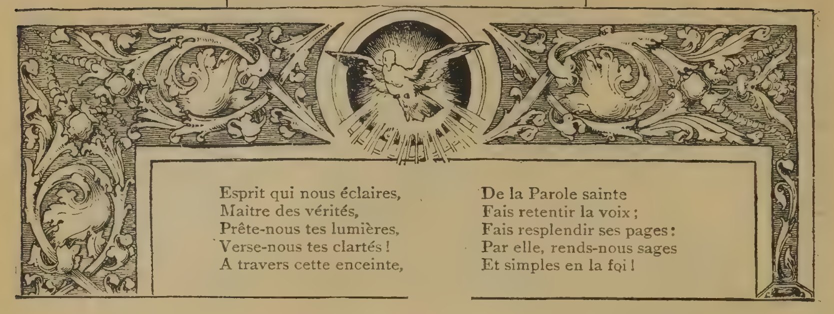
18. Est-ce que le résidu de l'Eglise sortira de sa dernière lutte victorieux ?

«Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu ; et ceux qui étaient demeurés victorieux de la bête, de son image, et du nombre de son nom, étaient sur cette mer comme de verre, et avaient des harpes de Dieu.» Apoc. 15 : 2. Lisez aussi Apoc. 14 : 9–14 ; 13 : 11–17 ; 12 : 17.



LA PENTECOTE.

[289]



L'Œuvre du Saint-Esprit.

QUELLE est la première œuvre que la Bible attribue à l'Esprit de Dieu ?

« La terre était informe et toute nue ; les ténèbres couvraient la face de l'abîme ; et *l'Esprit de Dieu* était porté [*se mouvait*, héb.] sur les eaux. » Gen. 1 : 2.

NOTE. — Le mot qui est ici rendu par *se mouvait*, est aussi employé pour désigner la motion singulière que fait une poule lorsque ses petits sont sur le point d'éclore, ou lorsqu'elle a soin de ses petits. N'avons-nous pas lieu de croire que dans ce cas il signifie l'action par laquelle le principe vital et fécond fut communiqué à la nature ?

2. Par quelle puissance Jésus-Christ faisait-il ses miracles ?

« Si je chasse les démons *par l'Esprit de Dieu*, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous. » Matth. 12 : 28.

3. A quoi la résurrection de Jésus-Christ est-elle attribuée ?

« Puisque Jésus-Christ même a souffert une fois la mort pour nos péchés, le juste pour les injustes : afin qu'il pût nous offrir à Dieu ; étant mort en sa chair, mais étant ressuscité *par l'Esprit*. » 1 Pier. 3 : 18.

4. Comment la conviction est-elle produite dans l'esprit du pécheur ?

« Et lorsqu'il [l'Esprit] sera venu, *il convaincra le monde touchant le péché*, touchant la justice, et touchant le jugement. » Jean 16 : 8 ; Gen. 6 : 3.

5. Quel est le consolateur des chrétiens ?

« Et je prierai mon Père, et il vous donnera *un autre consolateur*, afin qu'il demeure éternellement avec vous.» Jean 14 : 16.

6. Pouvons-nous être sanctifiés indépendamment du Saint-Esprit ?

« Quant à nous, mes frères chéris du Seigneur, nous nous sentons obligés de rendre pour vous à Dieu de continuelles actions de grâces, de ce qu'il vous a choisis comme des prémices, pour vous sauver *par la sanctification de l'Esprit*, et par la foi de la vérité.» 2 Thess. 2 : 13.

7. Quel titre l'apôtre St Paul donne-t-il à la Parole de Dieu en parlant des armes dont le chrétien doit être revêtu ?

« Prenez encore le casque du salut, et *l'épée spirituelle*, [*l'épée de l'Esprit*, grec] qui est la parole de Dieu.» Eph. 6 : 17.

8. Comment la Parole de Dieu a-t-elle été communiquée aux hommes ?

« Car ce n'a point été par la volonté des hommes, que les prophéties nous ont été anciennement apportées ; mais ça été *par le mouvement du Saint-Esprit* que les saints hommes de Dieu ont parlé.» 2 Pier. 1 : 21.

9. De quelle manière Dieu parla-t-il à ces saints hommes ?

« Après cela le Seigneur parla à Abram *dans une vision*, et lui dit : Ne craignez point, Abram ; je suis votre protecteur, et votre récompense infiniment grande.» Gen. 15 : 1 ; Nomb. 12 : 6 ; Isa. 1 : 1 ; Ezéch. 1 : 1.

10. Devait-il parler de cette manière seulement avant la première venue de Jésus-Christ ?

Après cela je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos *vieillards seront instruits par des songes, et vos jeunes gens auront des visions.*» Joël 2 : 28.

11. Comment St Pierre interprète-t-il l'expression « après cela.» par laquelle commence ce passage ?

« *Dans les derniers temps*, dit le Seigneur, je répandrai de mon Esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes.» Actes 2 : 17.

12. A quoi les dons extraordinaires que Jésus-Christ plaça dans l'Eglise sont-ils attribués ?

« Pour ce qui est des *dons spirituels*, mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez ce que vous devez savoir. » 1 Cor. 12 : 1. Ces dons sont appelés les dons spirituels parce qu'ils sont produits par le Saint-Esprit.

13. Est-ce que c'était le dessein de Dieu que ces dons miraculeux du Saint-Esprit fussent perpétués dans l'Eglise ?

« C'est pourquoi l'Ecriture dit, qu'étant monté en haut, *il* a mené captive une multitude de captifs, et *a répandu ses dons sur les hommes*... Lui-même donc a donné à son Eglise quelques-uns pour être apôtres, d'autres pour être prophètes, d'autres pour être évangélistes, d'autres pour être pasteurs et docteurs : afin que les uns et les autres travaillent à la perfection des saints, aux fonctions de leur ministère, à l'édification du corps de Jésus-Christ ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude, selon laquelle Jésus-Christ doit être formé en nous. » Eph. 4 : 8–13.

14. Des dons miraculeux supposent des miracles. Devons-nous nous attendre à ce que des miracles accompagnent les vrais croyants, — ceux qui jouissent de la plénitude des dons et des opérations du Saint-Esprit ?

« Ces miracles accompagneront *ceux qui auront cru :* Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils prendront les serpents avec la main ; et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. » Marc 16 : 17, 18.

Notes. — Le temps des miracles n'est donc pas encore passé. Les miracles sont aussi nécessaires maintenant qu'ils l'étaient au temps des prophètes, ou au temps de l'Eglise primitive. Le fait que Satan opère des miracles par les spirites, etc., est une preuve que Dieu opère des miracles par ses humbles serviteurs qui se confient pleinement en lui ; car Satan fait de faux miracles pour imiter les vrais miracles (ceux qui sont opérés par la puissance de Dieu), afin de détourner les hommes de la vérité.

Une religion sans miracles est une religion humaine. Mais il ne suffit pas qu'une religion ait des miracles pour être la vraie religion. Il est donc très important de savoir comment distinguer les vrais miracles des faux. Les miracles qui appuient les vérités de la Parole de Dieu et qui sont (chez les agents employés) le fruit d'une foi qui se voit dans les œuvres qu'enjoint la Parole de Dieu et dans une vie sainte et conséquente, doivent être considérés comme les

vrais miracles ; tandis que ceux qui viennent en opposition aux vérités des saintes Ecritures, qui ne sont pas (chez les agents employés) le fruit d'une foi qui se voit dans les œuvres enjointes par la Parole de Dieu et dans une vie sainte et conséquente, doivent être envisagés comme de faux miracles ; comme des miracles opérés par la puissance de Satan.

15. Jusqu'à quand les disciples devaient-ils demeurer à Jérusalem après l'ascension ?

« Et je vais vous envoyer le don de mon Père, qui vous a été promis ; mais cependant demeurez dans la ville *jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.* » Luc 24 : 49 ; Actes 1 : 8.

Note. — Cette force ou puissance d'en haut que donne le Saint-Esprit est aussi nécessaire aujourd'hui qu'elle l'était aux temps des premiers chrétiens ; et comme Dieu ne change pas, il est aussi prêt à nous la donner qu'il l'était à la donner aux premiers disciples. Les masses de la chrétienté périssent faute de cette force. Le refroidissement général des chrétiens, et les péchés et les crimes énormes qui envahissent l'Eglise, nous montrent qu'il est très important que des personnes soient revêtues de la puissance d'en haut pour luire comme des flambeaux dans ce monde.

16. Est-ce que la Parole de Dieu nous prémunit contre le danger d'attrister et d'éteindre le Saint-Esprit ?

« Et *n'attristez pas l'Esprit-Saint de Dieu*, dont vous avez été marqués comme d'un sceau pour le jour de la rédemption. » Eph. 4 : 30 ; 1 Thess. 5 : 19.

Note. — Cela se fait par ceux qui refusent de marcher dans la lumière qui luit sur leur sentier, qui pèchent sciemment et volontairement, et qui s'opposent aux opérations du Saint-Esprit et aux vérités de la Parole de Dieu. Et n'est-ce pas un triste fait que la plupart des humains en agissent ainsi ? Que Dieu nous garde de les imiter à cet égard, de peur que nous ne repoussions le Saint-Esprit pour la dernière fois.

17. Jésus-Christ n'est maintenant avec les siens que par son Esprit. Jusqu'à quand a-t-il promis d'être avec ceux qui prêchent l'Evangile ?

« Et assurez-vous que je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles [ou, *jusqu'à la fin du monde*]. » Matth. 28 : 20.

18. Le Seigneur a-t-il fait une promesse également encourageante à tous les vrais croyants ?

« Et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous. » Jean 14 : 16.

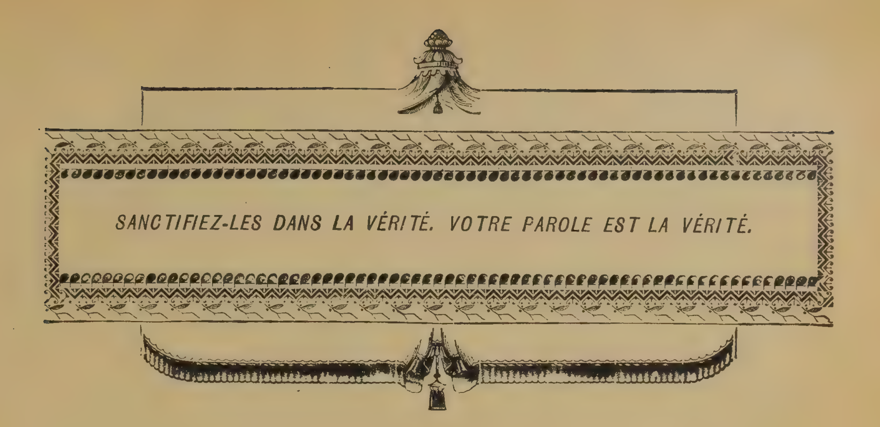
19. Comment ceux qui possèdent le Saint-Esprit, et en qui le Saint-Esprit habite, seront-ils ressuscités ?

« Si donc l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels *par son Esprit* qui habite en vous. » Rom. 8 : 11.



ESPRIT saint descendez en nous,
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux,
Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer.
Ah ! dissipez notre ignorance,
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.

Le noir enfer, pour nous livrer la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûches sur la terre :
Soyez, soyez notre libérateur.
Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur :
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse !
Qu'heureuse est la vieillesse !



La Sanctification.

QUELLE est la volonté de Dieu a notre égard ?

«Car la volonté de Dieu est *que vous soyez saints* [votre sanctification, grec] et purs; que vous vous absteniez de la fornication.» 1 Thess. 4 : 3.

2. Que devons-nous entendre par les expressions «que vous soyez saints,» et «votre sanctification» ?

1° L'expression «que vous soyez saints» veut dire : que vous soyez exempts de péché. Etre saint, c'est précisément l'opposé de l'état de celui qui est pécheur, tout comme la sainteté est exactement l'opposé du péché, ou d'un état de péché. 2° «Votre sanctification» veut dire votre mise à part à un saint usage, votre purification du péché, ou l'œuvre par laquelle vous êtes rendus saints. Dieu veut que nous soyons sans péché. Pour parvenir à cet état, il nous faut être purifiés de nos péchés, et mis à part pour un saint usage.

3. Que signifient les mots *sanctifier* et *sanctification* d'après les dictionnaires ?

«*Sanctifier.* Rendre sacré ou saint; mettre à part pour des usages saints ou religieux; consacrer par des cérémonies convenables.» — «*Sanctification.* L'acte de la grâce de Dieu par laquelle les affections sont purifiées ou séparées du péché et du monde, afin que l'on puisse rendre à Dieu l'amour suprême.» (*Dict. Webster.*) Voir d'autres dictionnaires.

4. Par quoi sommes-nous sanctifiés ?

« Sanctifiez-les dans [ou *par*] *la vérité.* » Jean 17 : 17.

5. Que veut dire le Seigneur par l'expression « la vérité » ?

« *Votre parole* est la vérité même. » *Id.*, dernière partie.

6. L'homme peut-il se sanctifier lui-même, indépendamment de Jésus-Christ ?

« Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits : car *vous ne pouvez rien faire sans moi.* » Jean 15 : 5.

7. Est-ce que Dieu ordonne à l'homme d'être saint ?

« Mais *soyez saints* en toute la conduite de votre vie, comme celui qui vous a appelés est saint ; selon qu'il est écrit : *Soyez saints*, parce que je suis saint. » 1 Pier. 1 : 15, 16.

8. Est-il possible à l'homme d'être sanctifié (ou purifié) et sauvé sans exercer la foi en Jésus-Christ : sans croire à la vérité ?

« Et il n'a point fait de différence entre eux et nous, *ayant purifié leurs cœurs par la foi.* » Actes 15 : 9. « Quant à nous, mes frères chéris du Seigneur, nous nous sentons obligés de rendre pour vous à Dieu de continuelles actions de grâces, de ce qu'il vous a choisis comme des prémices, *pour vous sauver par la sanctification de l'Esprit, et par la foi de la vérité.* » 2 Thess. 2 : 13.

9. Est-ce que la sanctification renferme l'obéissance à la vérité ?

« *Rendez vos âmes pures* par une obéissance d'amour [*par l'obéissance de la vérité*, grec], et que l'affection sincère que vous aurez pour vos frères, vous donne une attention continuelle à vous témoigner les uns aux autres une tendresse qui vienne du fond du cœur ; ayant été régénérés, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, par la parole de Dieu, qui vit et subsiste éternellement. » 1 Pier. 1 : 22, 23.

10. Quel était un des buts de Dieu en nous donnant Jésus-Christ ?

« C'est par lui que vous êtes établis en Jésus-Christ, qui nous a été donné de Dieu *pour être* notre sagesse, notre justice, *notre sanctification* et notre rédemption ; afin que, selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur. » 1 Cor. 1 : 30, 31.

Note. — Nous n'avons aucun sujet de nous glorifier quant à notre sanctification. Jésus-Christ nous est fait sanctification de la part de Dieu. C'est lui qui est la cause, le grand moyen de notre sanctifica-

tion, et c'est par lui que nous sommes rendus capables de travailler à notre sanctification et à notre salut. Quoiqu'il nous soit aussi impossible de nous sanctifier nous-mêmes, par notre propre sagesse et par nos propres forces, qu'il nous l'est d'arrêter le soleil dans sa course, cependant nous ne devons pas nous attendre à être sanctifiés si nous nous croisons les bras et que nous disions : « C'est Dieu qui fait tout, et nous n'avons rien à faire. » Il y a un sens dans lequel nous pouvons dire en vérité qu'il nous faut coopérer avec Dieu dans la sanctification. Nous avons à soumettre notre volonté et toutes nos facultés à Dieu, pour qu'il les façonne et les transforme par son Esprit. Nous devons faire plus que cela : nous devons, par la grâce de Dieu qui vient par la foi, faire des efforts pour vaincre le péché et marcher dans la voie de la sainteté. Nous devons, par la grâce de Dieu, nous associer à Dieu en acceptant la vérité par une foi qui se voit dans la pratique de la vérité. L'Esprit de Dieu opère en nous et nous opérons par l'Esprit et par la grâce de Dieu depuis le commencement de cette œuvre jusqu'à sa conclusion.

11. Quand est-ce que la sanctification commence ?

A la nouvelle naissance, à la conversion. Certes, il y a alors une purification morale et une mise à part pour un saint usage, pour le service du Seigneur.

12. Devons-nous, par la grâce de Dieu, avancer vers la perfection et achever notre sanctification après notre conversion ?

L'apôtre St Paul, écrivant à des personnes converties, dit : « Quittant donc les instructions que l'on donne à ceux qui ne font que commencer à croire en Jésus-Christ, *passons à ce qu'il y a de plus parfait*, [avançons vers la perfection, grec], sans nous arrêter à établir de nouveau ce qui n'est que le fondement de la religion, comme est la pénitence [ou la repentance] des œuvres mortes, la foi en Dieu. » Héb. 6 : 1. « Ayant donc reçu de Dieu de telles promesses, mes chers frères, purifions-nous de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, *achevant l'œuvre de notre sanctification* dans la crainte de Dieu. » 2 Cor. 7 : 1.

NOTE. — La sanctification est donc une œuvre progressive. Elle peut bien être comparée à la croissance des arbres. St Pierre en parle dans ce sens lorsqu'il dit : « Croissez de plus en plus dans la grâce, et dans la connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur. » 2 Pier. 3 : 18. St Paul en parle comme d'une transformation graduelle et progressive. « Ainsi nous tous, dit-il, n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, nous avançant de clarté en clarté comme par l'illumination de l'Esprit du Seigneur. » 2 Cor. 3 : 18.

Une transformation radicale a lieu à la conversion; mais après cet événement il y a encore en nous des restes du péché qui viennent au jour et à notre connaissance au fur et à mesure que nous passons par de nouvelles épreuves et que nos lumières augmentent. Chaque nouveau rayon de lumière divine et chaque nouvelle épreuve sont au chrétien un nouvel ordre de Dieu d'avancer dans la sanctification.

13. Quelle fonction la loi remplit-elle dans la sanctification?

C'est la loi qui donne la connaissance du péché et qui prescrit la voie de la sainteté. Rom. 3 : 19; 7 : 12. «Le péché est le violement de la loi» (1 Jean 3 : 4), et la sainteté est une conformité à la loi. Exo. 19 : 5, 6; Deut. 4 : 12, 13, 30–33. La loi ne peut ni nous purifier de nos péchés, ni nous donner la force nécessaire pour remplir les devoirs qu'elle nous impose. C'est à Jésus que nous devons regarder pour la purification de nos souillures morales et pour la force dont nous avons besoin pour faire la volonté de Dieu. Mais où il n'y a point de loi, il n'y a point de péché, point de souillures morales dont on ait besoin d'être purifié, point de volonté de Dieu à accomplir, point de sanctification, et point de nécessité pour ce que Jésus-Christ propose de faire pour les pécheurs. C'est en comparant leur vie avec la loi de Dieu et avec la vie de Jésus, dans laquelle la loi divine paraît en caractères vivants, que les chrétiens peuvent déterminer jusqu'où ils sont parvenus dans la sanctification.

14. Est-ce que ceux des temps bibliques qui étaient les plus avancés dans la sanctification se vantaient de leur sainteté?

«Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis» (1 Cor. 15 : 9, 10), disait St Paul après un avancement progressif de plusieurs années dans la sanctification. Et encore plus tard il parlait ainsi de lui-même : « *Ce n'est pas* que j'aie déjà reçu ce que j'espère, ou *que je sois déjà parfait;* mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre où Jésus-Christ m'a destiné.» Phil. 3 : 12. «C'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence [je me repens, héb.] dans la poussière et dans la cendre,» disait le noble Job lorsque le Seigneur lui ouvrit les yeux sur son état moral, et lui montra qu'il n'était pas encore parvenu à la perfection. Job 42 : 6.

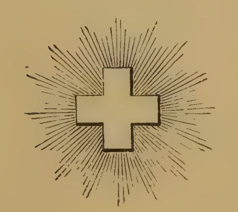
Note. — St Paul et St Job représentent tous ceux qui savent par expérience ce qu'est la vraie sanctification. Ceux-là sont les derniers à se vanter de leur sainteté. Ils parlent modestement d'eux-mêmes, et sont humiliés par la pensée que Dieu leur a pardonné une dette énorme de péchés, et a été très patient envers eux, et que c'est par sa grâce ou faveur non méritée qu'ils ont fait les progrès qu'ils ont

faits. Ils sont aussi humiliés par la pensée qu'ils sont loin d'avoir atteint la perfection qui se voit en Jésus et que requiert la loi divine. Ceux qui se vantent de leur sainteté montrent qu'ils sont peu avancés dans la sanctification, qu'ils sont encore loin de Dieu, et qu'ils ont des vues limitées de la loi de Dieu et du caractère et de l'œuvre de Jésus-Christ.

15. Quelle prière St Paul fit-il en faveur des chrétiens qui vivraient près de la venue de Jésus-Christ ?

« Que le Dieu de paix *vous sanctifie* lui-même en toute manière [tout entiers ou entièrement, grec] : afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conservent sans tache pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. » 1 Thess. 5 : 23.

Note. — Une sanctification partielle ne suffira point pour rencontrer le Seigneur dans la paix à sa venue. Seulement ceux qui seront alors trouvés entièrement sanctifiés pourront subsister devant le Fils de Dieu lorsqu'il viendra dans sa gloire, dans la gloire de son Père et accompagné de toute l'armée céleste. Et il est possible, par la grâce de Dieu, de parvenir à cet état de sainteté. St Paul ne priait point pour des impossibilités. Dieu ne manquera point de faire ce qu'il a promis de faire pour ceux qui acceptent le plan de sanctification que lui-même a formé au sacrifice de son Fils unique, et qui regardent à lui pour l'aide nécessaire pour en remplir les conditions. Il n'ordonne rien à l'homme que l'homme ne peut pas accomplir par sa grâce. « Tout est possible à celui qui croit. » Marc 9 : 22.





L'amour que nous devons à Dieu.

COMBIEN devons-nous aimer Dieu

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces. » Deut. 6 : 5.

2. Que devons-nous entendre ici par le mot *cœur ?*

Dans ce passage le mot *cœur* dénote l'esprit, le siège des affections et des pensées. Tel est le sens de ce mot dans les passages suivants et dans beaucoup d'autres qui pourraient être cités : « Ces commandements que je vous donne aujourd'hui *seront gravés dans votre cœur.* » Verset 6. « Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur : J'imprimerai ma loi dans leurs entrailles, et *je l'écrirai dans leur cœur.* » Jér. 31 : 33. « *J'ai caché vos paroles au fond de mon cœur*, afin que je ne pèche point devant vous. » Psa. 118 [119] : 11.

3. Que signifie le mot *âme* dans le passage que nous considérons ?

Ce mot vient du terme hébreu *néphesh*, duquel M. Parkhurst, auteur d'un dictionnaire grec et hébreu, dit : « On a supposé que *néphesh*, comme nom, signifie la partie spirituelle de l'homme, ou ce que l'on appelle communément l'âme. Quant à moi, je dois confesser que je

ne puis trouver aucun passage où ce mot ait cette signification.» M. Taylor, auteur d'une concordance hébraïque, dit que *néphesh* «signifie la vie animale, ou le principe par lequel vit tout animal selon son espèce.» Et il ajoute : «Cette vie animale, d'après les connaissances que nous avons de la manière de son existence, ou d'après les Ecritures, est dans le souffle et dans le sang.» De nombreux passages de l'Ecriture viennent à l'appui de ces témoignages, mais que celui qui suit nous suffise : «Car *la vie* [néphesh] *de toute chair est dans le sang;* c'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Vous ne mangerez point du sang de toute chair, parce que *la vie* [néphesh] *de la chair est dans le sang.*» Lév. 17 : 14. Observez que le même mot qui est ici rendu par *vie* est traduit par *âme* dans le texte dont nous nous occupons. C'est *vie* dans les deux cas.

Notre cœur ou esprit, notre vie et toutes nos forces viennent de Dieu, et ce n'est que raisonnable que nous les employions en lui manifestant notre amour suprême. Si l'on nous demande : Comment pouvons-nous aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, et avoir de l'amour de reste pour notre prochain ? nous répondrons : Nous aimons Dieu en aimant ses créatures par rapport à lui. Nous montrons notre amour pour Dieu en aimant ce que Dieu aime.

4. En quoi consiste notre amour pour Dieu ?

«Parce que l'amour que nous avons pour Dieu consiste *à garder ses commandements;* et ses commandements ne sont point pénibles.» 1 Jean 5 : 3. Un enfant montre son amour pour ses parents en obéissant à leurs commandements. Il en est ainsi de nous par rapport à Dieu.

5. Pourquoi devons-nous aimer Dieu ?

«Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous a aimés le premier.» 1 Jean 4 : 19.

6. Comment Dieu nous a-t-il aimés ?

«Dieu créa donc l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu.» Gen. 1 : 27. «Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être; et comme quelques-uns de vos poètes ont dit : Nous sommes même les enfants et la race de Dieu.» Actes 17 : 28. «C'est en cela que Dieu a fait paraître son amour envers nous, en ce qu'*il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.* Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, et qui a envoyé son Fils afin qu'il fût la victime de propitiation pour nos péchés.» 1 Jean 4 : 9, 10.

7. Que devons-nous faire en vue du fait que Dieu nous a ainsi aimés ?

«Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés de cette sorte, nous devons aussi *nous aimer les uns les autres.*» 1 Jean 4 : 11.

8. Si nous devons aimer les êtres et les choses selon leur juste valeur, combien devons-nous aimer Jésus-Christ ?

Jésus-Christ est «égal à Dieu» (Phil. 2 : 6) ; «toute la plénitude de la Divinité habite en lui corporellement» (Col. 2 : 9) ; lui et son Père étaient un en créant notre monde et tout ce qu'il contient (Gen. 1 : 26 ; Jean 1 : 3) ; ils sont un quant à l'œuvre de la rédemption (2 Cor. 5 : 18, 19) ; et nous devons aimer Jésus-Christ tout comme nous devons aimer le Père éternel. Jean 5 : 23, etc.

9. Que dit Jésus-Christ de celui qui aime son père ou sa mère, son fils ou sa fille plus que lui ?

«Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.» Matth. 10 : 37. Ce principe est également applicable à celui qui aime qui que ce soit ou quoi que ce soit plus que Jésus-Christ.

10. Comment pouvons-nous savoir si nous aimons Jésus ?

«*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole*, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.» — «*Celui qui a mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime.*» Jean 14 : 23, 21.

11. La parole et les commandements de Jésus sont-ils en antagonisme avec les commandements de Dieu ?

«Mon Père et moi, nous sommes une même chose [nous sommes un, grec].» Jean 10 : 30. Voyez aussi chap. 17 : 22. «Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.» Jean 15 : 10. «Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.» Matth. 19 : 17. Il parle des commandements de son Père.

Note. — Les commandements de Jésus ont trait au remède contre le péché, — la transgression de la loi, — à la foi ou à l'Evangile de Jésus. Un de ces commandements nous dit de nous repentir de nos péchés ; un autre nous dit de commémorer la mort de Jésus pour nos péchés, etc. Ce serait donc se rendre coupable d'une grande inconséquence que de dire que les commandements de Jésus sont en antago-

nisme avec les commandements de Dieu. Voyez par les paroles suivantes comme Dieu a associé ses commandements à la foi ou à l'Evangile de Jésus, dans le dernier message évangélique : « C'est ici la patience des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12. Que l'homme ne sépare point les choses que Dieu a unies par des liens indissolubles.

12. Est-ce que ceux qui aiment Dieu sont tourmentés par la crainte ?

« *La crainte ne se trouve point avec la charité* [ou *l'amour*] ; mais *la charité* [l'amour] *parfaite chasse la crainte :* car la crainte est accompagnée de peine ; et celui qui craint, n'est point parfait dans la charité [l'amour]. » 1 Jean 4 : 18.

13. Comment pouvons-nous savoir si notre amour envers Dieu est parfait ?

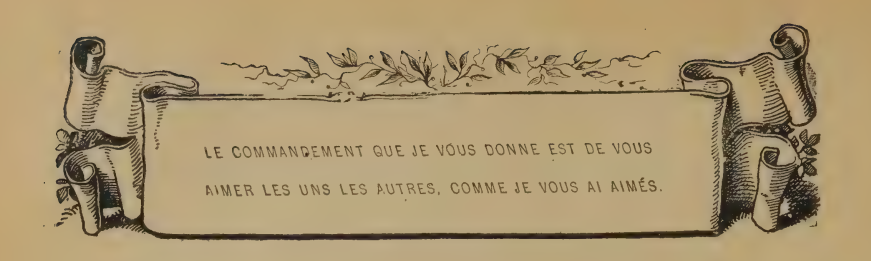
« La perfection de notre amour envers Dieu consiste à nous remplir de confiance pour le jour du jugement, parce que nous sommes tels en ce monde que Dieu est lui-même. » Verset 17.

O CHARITÉ de notre Créateur !
Amour de Dieu ! qui pourra te comprendre !
Dans notre chair il a daigné descendre !
Sur une croix il s'est fait Rédempteur !

Avant les temps, pour nous, ses ennemis,
Il prépara le céleste héritage.
Avant les temps, ce glorieux partage
Nous fut donné dans la mort de son Fils.

Eternel Dieu, pour nous, hommes méchants,
Ton propre Fils dut porter ta colère !
A ce grand prix tu voulus, ô bon Père,
Que tes élus fussent faits tes enfants !

Quoi, c'est ton ciel, c'est ton éternité,
Que nous trouvons dans ce grand sacrifice !
Tu nous revêts de ta propre justice !
Tu nous reçois dans ta félicité !



L'Amour que nous devons au Prochain.

COMBIEN devons-nous aimer notre prochain ?

«Vous aimerez votre prochain *comme vous-même.*» Matth. 22 : 39.

2. Devons-nous aimer l'étranger comme nous-mêmes ?

«Si un étranger habite dans votre pays, et demeure au milieu de vous, ne lui faites aucun reproche; mais qu'il soit parmi vous comme s'il était né dans votre pays, et *aimez-le comme vous-mêmes.*» Lév. 19 : 33, 34.

NOTE. — Si nous aimons notre prochain comme nous-mêmes, nous nous conformerons à ce précepte que le Seigneur nous a laissé : « Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent ; car *c'est là la loi et les prophètes.*» Matth. 7 : 12.

3. Est-ce que celui qui aime son prochain comme lui-même accomplit la loi ?

«Acquittez-vous envers tous de tout ce que vous leur devez, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on se doit les uns aux autres. Car *celui qui aime le prochain, accomplit la loi :* parce que ces commandements de Dieu, Vous ne commettrez point d'adultère ; Vous ne tuerez point ; Vous ne déroberez point ; Vous ne porterez point de faux témoignage ; Vous ne désirerez rien des biens de votre prochain ; et s'il y en a quelque autre semblable ; *tous ces commandements, dis-je, sont compris en abrégé dans cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-même.* L'amour qu'on a pour le prochain, ne souffre point qu'on lui fasse du mal ; ainsi l'amour est l'accomplissement de la loi.» Rom. 13 : 8–10.

NOTE. — Celui qui aime son prochain comme lui-même, gardera les préceptes de la loi qui renferme ses devoirs moraux envers son prochain. Or, pour faire cela il faut être converti, et celui qui est vraiment converti aime Dieu par-dessus toutes choses et vise sans cesse à garder tous ses commandements ; car l'amour de Dieu «consiste à garder ses commandements.» 1 Jean 5 : 3. C'est ainsi que l'amour



LE BON SAMARITAIN. [305]

de Dieu et du prochain est l'accomplissement de la loi, — de toute la loi. Nous ne pouvons pas aimer notre prochain comme nous-mêmes et violer sciemment et volontairement un seul des commandements qui ont trait à nos devoirs envers Dieu ; et nous ne pouvons pas aimer Dieu suprêmement, et violer sciemment et volontairement un seul des commandements qui ont trait à nos devoirs envers notre prochain. Si nous aimons Dieu suprêmement, nous aimerons nos semblables pour l'amour de Dieu, et nous manifesterons notre amour envers eux en leur donnant un bon exemple ; en observant tous les préceptes de Dieu.

4. Qui devons-nous prendre pour modèle sur le point de l'amour du prochain ?

«Le commandement que je vous donne [dit Jésus-Christ] *est de vous aimer les uns les autres*, *comme je vous ai aimés.*» Jean 15 : 12

5. Jusqu'à quel point Jésus-Christ nous a-t-il aimés ?

«Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur *donne sa vie* pour ses brebis.» Jean 10 : 11.

6. Notre Seigneur est-il mort pour des saints, ou pour des pécheurs ?

«Et certes, à peine quelqu'un voudrait-il mourir pour un juste ; peut-être néanmoins que quelqu'un aurait le courage de donner sa vie pour un homme de bien. Mais ce qui fait éclater davantage l'amour de Dieu envers nous, c'est que *lors même que nous étions encore pécheurs*, *Jésus-Christ n'a pas laissé de mourir pour nous.*» Rom. 5 : 7-9.

7. Quelle est la marque caractéristique des disciples de Jésus ?

«C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, *si vous avez de l'amour les uns pour les autres.*» Jean 13 : 35.

8. Comment pouvons-nous savoir si nous sommes passés de la mort à la vie ?

«Nous reconnaissons, à l'amour que nous avons pour nos frères, que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime point, demeure dans la mort.» 1 Jean 3 : 14.

9. Quel vice est l'opposé de l'amour du prochain ? — La haine du prochain.

10. Qu'est-il écrit de celui qui hait son frère ?

«Tout homme qui hait son frère, *est un homicide;* et vous savez que nul

homicide n'a la vie éternelle résidant en lui.» 1 Jean 3 : 15. S'il est vrai que celui qui aime son frère comme il doit l'aimer accomplit la loi, il est également vrai que celui qui le hait transgresse la loi.

11. Celui qui hait son frère jouit-il de grandes lumières spirituelles ?

«Celui qui prétend être dans la lumière, et qui néanmoins hait son frère, est encore dans les ténèbres.» — «Mais celui qui hait son frère, est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres, et ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé.» 1 Jean 2 : 9, 11.

12. En est-il ainsi de celui qui aime son frère ?

«Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et rien ne lui est un sujet de chute et de scandale.» Verset 10.

13. Celui qui aime ses semblables est-il ignorant de Jésus ?

«Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres : car l'amour et la charité est de Dieu ; et *tout homme qui aime*, est né de Dieu, et il *connaît Dieu.*» 1 Jean 4 : 7.

14. En est-il ainsi de celui qui n'aime point ses semblables ?

«Celui qui n'aime point, ne connaît point Dieu · car Dieu est amour.» Verset 8.

15. Suffit-il de dire que nous aimons nos frères pour que Dieu puisse dire que nous les aimons comme il veut que nous les aimions ?

Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; et *nous devons donner aussi notre vie pour nos frères.* Si quelqu'un a des biens de ce monde, et que voyant son frère en nécessité, il lui ferme son cœur et ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes petits enfants, *n'aimons pas de parole ni de langue* [seulement, sous-entendu], *mais par œuvres et en vérité.*» 1 Jean 3 : 16–18.

16. Qu'est-ce que notre Seigneur a prophétisé concernant la charité ou l'amour de plusieurs avant la fin ?

«Et parce que l'iniquité abondera, *la charité de plusieurs se refroidira.* Mais celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin.» Matth. 24 : 12, 13.

NOTE. — La charité ou l'amour dont il est ici question est le fruit de la grâce de Dieu, et ne se voit pas chez les inconvertis ; conséquemment ceux dont parle le Seigneur dans ce passage sont des personnes qui ont été converties.

17. Que dit St Jean de celui qui dit qu'il aime Dieu et qui néanmoins hait son frère ?

« Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et ne laisse pas de haïr son frère, *c'est un menteur.* Car comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et c'est de Dieu même que nous avons reçu ce commandement : Que celui qui aime Dieu, doit aussi aimer son frère. » 1 Jean 4 : 20, 21.

18. Celui qui aime son prochain d'un amour réel et sincère, comme il s'aime lui-même et comme Jésus-Christ l'a aimé, usera-t-il de déguisement, de déception, dans ses rapports avec lui ?

« Que votre charité [ou amour] soit sincère et *sans déguisement.* Ayez le mal en horreur, et attachez-vous fortement au bien. » Rom. 12 : 9.

19. Lui manifestera-t-il une tendresse fraternelle ?

« Que chacun ait pour son prochain une affection et une tendresse vraiment fraternelle ; prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur et de déférence. » Verset 10.

20. Sera-t-il prêt à lui pardonner ses offenses ?

« Que toute aigreur, tout emportement, toute colère, toute crierie, toute médisance, enfin que toute malice soit bannie d'entre vous. Mais soyez bons les uns envers les autres, pleins de compassion et de tendresse, *vous entre-pardonnant mutuellement*, comme Dieu vous a aussi pardonné en Jésus-Christ. Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme étant ses enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour et la charité, comme Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur. » Eph. 4 : 31, 32 ; 5 : 1, 2.

21. Exercera-t-il l'hospitalité ?

« Conservez toujours la charité envers vos frères. *Ne négligez pas d'exercer l'hospitalité :* car c'est en la pratiquant que quelques-uns ont reçu pour hôtes des anges, sans le savoir. » Héb. 13 : 1, 2.

22. Devons-nous aimer nos ennemis ?

« Et moi je vous dis : *Aimez vos ennemis*, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les publicains

ne le font-ils pas aussi ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus que les autres ? Les païens ne le font-ils pas aussi ? Soyez donc, vous autres, parfaits comme votre Père céleste est parfait.» Matth. 5 : 44–48.

Note. — Voici un des moyens par lesquels nous pouvons savoir si nous aimons notre prochain de l'amour dont Jésus nous a aimés. Il nous a aimés lorsque nous étions en rébellion contre lui. Il a même prié pour ses persécuteurs lorsqu'il était dans les agonies de la mort : d'une mort qu'il recevait de leurs mains criminelles. Il les a aimés lorsqu'ils le haïssaient, se moquaient de lui, et le traitaient de la manière la plus honteuse et la plus cruelle, et a demandé à son Père de leur pardonner. Voilà ce que l'homme ne peut point faire dans son état naturel. Lorsqu'il se trouve dans des circonstances beaucoup moins difficiles que celles-là, il maudit ses ennemis au lieu de les bénir. Ce n'est que lorsque nous avons goûté l'amour qui transforme le cœur rebelle et qui amène le pardon, le don et l'aide du Saint-Esprit, que nous pouvons imiter Jésus sous ce rapport. Mais il faut que nous aimions nos ennemis pour être de vrais disciples de Jésus et de vrais enfants de Dieu, pour travailler au salut de ceux qui sont souillés et pervertis par les péchés qu'ils ont commis contre Dieu et contre leur prochain, et pour avoir finalement une place dans le royaume de Dieu.

23. Dieu sera-t-il près de ceux qui aiment ainsi leurs semblables ?

«Nul homme n'a jamais vu Dieu. *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous*, et son amour est parfait en nous. Ce qui nous fait connaître que nous demeurons en lui, et lui en nous, est qu'il nous a rendus participants de son Esprit.» 1 Jean 4 : 12, 13.

24. Devons-nous être satisfaits de la mesure d'amour ou de charité que nous possédons maintenant ?

«Car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ. *Et ce que je lui demande est, que votre charité croisse de plus en plus* en lumière et en toute intelligence.» Phil. 1 : 8, 9.

25. Quel résumé intéressant et pratique St Paul nous a-t-il laissé sur la charité ou l'amour ?

«Quand je parlerais toutes les langues des hommes, et le langage des anges mêmes, si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un airain sonnant, ou une symbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères, et que j'aurais

une parfaite science de toutes choses ; quand j'aurais encore toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand j'aurais distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité tout cela ne me sert de rien. La charité est patiente ; elle est douce et bienfaisante ; la charité n'est point envieuse ; elle n'est point téméraire et précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point dédaigneuse ; elle ne cherche point ses propres intérêts ; elle ne se pique et ne s'aigrit de rien ; elle n'a point de mauvais soupçons ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. La charité ne finira jamais.... Maintenant ces trois vertus, la foi, l'espérance et la charité, demeurent ; mais entre elles la plus excellente est la charité.» 1 Cor. 13.

NOTES. — Si nous possédons cette charité, cet amour, nous ne nous occuperons pas seulement de nos devoirs moraux : nous nous occuperons aussi du salut de nos semblables. Nous serons aussi heureux quand nous verrons nos semblables prospérer, que nous le sommes quand nous prospérons nous-mêmes, et notre bonheur sera augmenté chaque fois que nous verrons ceux qui nous entourent comblés de bénédictions temporelles et spirituelles. Voilà le bonheur que Jésus et les saints anges éprouvent à notre égard. C'est le bonheur du ciel. L'égoïste ne jouit pas de ce bonheur ; au contraire, il est malheureux et brûle de haine, d'envie et de jalousie quand il voit ses semblables prospérer.

Si nous aimons Dieu, Jésus-Christ et les anges, ils nous aimeront, parce qu'ils voient en nous ce qui est digne d'être aimé ; et si nous aimons nos semblables, nous en trouverons parmi eux qui nous aimeront. S'il est vrai que nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier, il est également vrai qu'il se trouvera des personnes qui nous aimeront et qui seront portées à aimer Dieu, si nous les aimons avant qu'elles nous aiment, et même lorsqu'elles nous haïssent.

Appliquons donc toutes nos facultés, tous nous talents, toute notre vie et toutes nos forces à aimer Dieu suprêmement et notre prochain comme nous-mêmes.





LE SEMEUR.



La Parabole du Semeur.

QU'EST-CE que la parabole du semeur, et dans quelles circonstances fut-elle donnée ?

« Ce même jour Jésus étant sorti de la maison, s'assit auprès de la mer. Et il s'assembla autour de lui une grande foule de peuple ; c'est pourquoi il monta sur une barque, où il s'assit, tout le peuple se tenant sur le rivage ; et il leur dit beaucoup de choses en paraboles, leur parlant de cette sorte : Celui qui sème s'en alla semer ; et pendant qu'il semait, quelque partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel étant venus la mangèrent. Une autre tomba dans les lieux pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre, et elle leva aussitôt, parce que la terre où elle était n'avait pas de profondeur. Mais le soleil s'étant levé ensuite, elle en fut brûlée ; et comme elle n'avait point de racine, elle sécha. Une autre tomba dans des épines, et les épines venant à croître l'étouffèrent. Une autre enfin tomba dans de bonne terre, et elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, et d'autres trente. Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre. » Matth. 13 : 1–9.

2. Que devons-nous entendre par la partie de cette parabole qui a trait à la semence qui tomba le long du chemin ?

« Quiconque écoute la parole du royaume, et n'y fait point d'attention, l'esprit malin vient, et enlève ce qui avait été semé dans son cœur : c'est là celui qui a reçu la semence le long du chemin. » Verset 19.

Note. — Satan travaille avec une ruse consommée pour détourner les âmes de la vérité. Il emploie des personnes pour faire cette œuvre, souvent d'intimes amis, qui se servent de divers motifs qui les ont portés à se détourner de la vérité et à s'y opposer. Mais il vaut toujours mieux se laisser influencer par les motifs et les avantages que Dieu nous présente dans sa Parole. Dieu est plus sage que les hommes, et ceux qui s'attachent à lui et à sa Parole seront bénis, tandis que les personnes qui s'attachent à ceux qui s'opposent à Dieu et à sa Parole seront désappointées, et verront que les motifs qu'on leur a présentés pour les détourner de la vérité étaient faux et trompeurs.

3. Quelle application notre Seigneur fait-il des faits concernant la semence qui tomba dans des lieux pierreux ?

« Celui qui reçoit la semence au milieu des pierres, c'est celui qui écoute la parole, et qui la reçoit à l'heure même avec joie ; mais il n'a point en soi de racine, et il n'est que pour un temps ; et lorsqu'il survient des traverses et des persécutions à cause de la parole, il en prend aussitôt un sujet de scandale et de chute. » Versets 20, 21.

Note. — Il s'agit ici de ceux qui reçoivent l'Evangile en vue des grands avantages qu'il leur offre, mais qui ne pèsent pas suffisamment le renoncement que l'Evangile leur impose. Ces personnes ne meurent pas à elles-mêmes au début, et ne deviennent pas enracinées en Dieu ; et lorsqu'il survient des épreuves et des persécutions, elles ne sont pas prêtes à les endurer ; elles sont désappointées et retournent au monde. Pour éviter de faire une si triste expérience, recevons l'Evangile avec la disposition et la ferme résolution de souffrir pour l'amour de Jésus-Christ, et encouragés par la pensée que si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous régnerons aussi avec lui. 2 Tim. 2 : 12.

4. Quelle application Jésus-Christ fait-il des faits touchant la semence qui tomba parmi les épines ?

« Celui qui reçoit la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole ; mais ensuite les sollicitudes de ce siècle, et l'illusion des richesses, étouffent en lui cette parole, et la rendent infructueuse. » Verset 22.

Note. — Les inquiétudes de cette vie et la tromperie des richesses ont peut-être conduit plus d'âmes à la perdition que tous les autres obstacles à l'avancement de l'œuvre de l'Evangile. Il en fut ainsi au temps de Noé et au temps de Lot, et il en sera de même aux jours du Fils de l'homme. Luc 17 : 26. Mais pourquoi avoir tant de souci pour la vie présente lorsqu'on fait ce que l'on peut pour pour-

voir à ses besoins ? Pourquoi ne pas se confier en Celui qui compte les cheveux de notre tête, qui a soin des oiseaux et revêt les lis ? Luc 12. Tout l'or et l'argent de ce monde ne peuvent pas racheter une seule âme, et les plus riches de la terre ne pourront point, par leurs richesses, se délivrer au jour terrible de la colère d'un Dieu juste et vengeur. Psa. 48 [49] : 7, 8 ; Isa. 2 : 12–22 ; Ezéch. 7 : 19, etc. Deux substances solides ne peuvent pas occuper le même espace en même temps ; et comment l'esprit qui est constamment préoccupé et rempli des choses de ce monde peut-il contempler, aimer et désirer les richesses du royaume de Dieu ?

5. Quelle application fait-il de la partie de cette parabole qui parle de la bonne terre et de la semence qu'elle reçut ?

« Mais celui qui reçoit la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole, qui y fait attention, et qui porte du fruit, et rend cent, ou soixante, ou trente pour un. » Verset 23.

NOTE. — Personne n'est naturellement bon, et personne ne peut se rendre bon simplement par sa propre sagesse et par ses propres efforts ; mais on peut, par la grâce de Dieu, devenir bon et porter des fruits à la gloire de Dieu, en recevant et en pratiquant les précieuses vérités de l'Evangile sans se laisser décourager par les épreuves et la persécution, et en montrant que l'on a une ferme confiance en Dieu, et que l'on aime Dieu et le prochain plus que les choses vaines et passagères de ce monde. Dieu veuille que nous soyons comme cette bonne terre qui produisit beaucoup de fruit.



SEMONS sur le bord de la route,
Semons sur le terrain pierreux ;
Semons dans le cœur où le doute
Semble étouffer la voix des cieux.
A toute âme qui nous écoute
Parlons du Sauveur glorieux.

Semons lorsque, dans sa tristesse,
Notre cœur murmure : « A quoi bon ? »
Répétons à tous la promesse
Et l'Evangile du pardon.
Semons ! Bientôt, douce allégresse,
Luira le jour de la moisson.



La Vigne comme Symbole.

QUEL est le premier passage de la Bible où il est parlé de la vigne comme symbole ?

« Leurs vignes [celles des ennemis de Dieu et de son ancien peuple] sont comme des vignes de Sodome, des vignes des faubourgs de Gomorrhe ; leurs raisins sont des raisins de fiel, et leurs grappes ne sont qu'amertume. Leur vin est un fiel de dragons, c'est un venin d'aspics qui est incurable. » Deut. 32 : 32, 33. C'est-à-dire, les ennemis de Dieu et de son peuple vivaient comme les habitants de Sodome et de Gomorrhe avaient vécu, et leur exemple ainsi que leur influence étaient aussi dégoûtants à Dieu et à ceux qui s'attachaient à la justice et qui aimaient la voie de la sainteté, que l'étaient le fiel, les choses les plus amères et le venin d'aspics au goût et aux sentiments naturels de l'homme.

2. Dieu a-t-il comparé les Juifs à une vigne sous l'ancienne alliance ?

« Je chanterai maintenant à mon bien-aimé le cantique de mon proche parent pour sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un lieu élevé, gras et fertile. Il l'environna d'une haie, il en ôta les pierres, et la planta d'un plant rare et excellent ; il bâtit une tour au milieu, et il y fit un pressoir ; il s'attendait qu'elle porterait de bons fruits, et elle n'en a porté que de sauvages. Maintenant donc, vous habitants de Jérusalem, et vous hommes de Juda, soyez les juges entre moi et ma vigne. Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie point fait ? est-ce que je lui ai fait tort d'attendre qu'elle portât de bons raisins, au lieu qu'elle n'en a produit que de mauvais ? Mais je vous montrerai maintenant ce que je vais faire à ma vigne : J'en arracherai la haie, et elle sera exposée au pillage ; je détruirai tous les murs qui la défendent, et elle sera foulée aux pieds. Je la rendrai toute déserte, et elle ne sera ni taillée, ni labourée ; les ronces et les épines la couvriront, et je commanderai aux nuées de ne pleuvoir plus sur elle. *La maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées ;*

et les hommes de Juda sont le plant auquel il a pris ses délices; j'ai attendu que la maison d'Israël fît des actions justes, et je ne vois qu'iniquité; et qu'elle portât des fruits de justice, et je n'entends que les cris de ceux qui sont dans l'oppression.» Isa. 5 : 1–7.

NOTE. — Si Dieu devait nous comparer à une vigne, serions-nous trouvés portant de bons fruits, portant des fruits de justice, d'obéissance à sa sainte loi? ou serions-nous trouvés portant des grappes sauvages? Serions-nous trouvés gardant les commandements de Dieu et l'Evangile de Jésus-Christ, ou les violant? Dieu a été patient envers nous comme il l'avait été envers son ancien peuple; mais il y a des limites à sa tolérance. Hâtons-nous de porter de bons fruits, de peur que nous ne cessions d'être sa vigne, et que nous ne recevions les justes jugements d'un Dieu offensé.

3. Jésus-Christ a-t-il appliqué cette figure ou parabole aux Juifs à sa première venue?

«Ecoutez une autre parabole : Il y avait un père de famille qui, ayant planté une vigne, l'enferma d'une haie; et creusant dans la terre, il y fit un pressoir, et y bâtit une tour; puis l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla dans un pays éloigné. Or le temps des fruits étant proche, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour recueillir le fruit de sa vigne. Mais les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre. Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. Enfin il leur envoya son propre fils, disant en lui-même : Ils auront quelque respect pour mon fils. Mais les vignerons, voyant le fils, dirent entre eux : Voici l'héritier; venez, tuons-le, et nous serons maîtres de son héritage. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Lors donc que le Seigneur de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vignerons? On lui répondit : Il fera périr misérablement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits en leur saison.» Matth. 21 : 33–41.

NOTE. — Cette parabole avait pour but d'exposer la conduite criminelle des Juifs envers ceux que Dieu leur avait envoyés pour leur annoncer ses voies; surtout envers le Fils de Dieu. Les conducteurs du peuple juif étaient remplis d'envie et de jalousie envers ces serviteurs de Dieu. Ils étaient renfermés à eux-mêmes, et désiraient l'hommage et les honneurs de leurs semblables et des avantages temporels. Quand d'autres venaient parmi eux avec un message de la part de Dieu, ils craignaient de perdre leur influence et leur support. Avec cette manière de voir, ils privèrent le peuple des vérités dont il avait grandement besoin, et Dieu tourna l'attention de ses

serviteurs vers les gentils, dont plusieurs reçurent le saint Evangile et portèrent des fruits à la gloire de Dieu. Dieu a des vérités pour le peuple de notre temps. Recevons les messages et les messagers qu'il nous envoie, afin que ces paroles du Maître nous soient applicables : «Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense du prophète; et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense du juste; et quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.» Matth. 10 : 41, 42. «Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.» Matth. 25 : 40. Prenons garde que personne ne nous enlève notre couronne. Apoc. 3 : 11.

4. Quelle parabole notre Seigneur a-t-il prononcée pour nous encourager à travailler à sa vigne, même si nous ne sommes invités à le faire qu'à la onzième heure ?

«Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit dès le grand matin afin de louer des ouvriers pour travailler à sa vigne; et étant convenu avec les ouvriers qu'ils auraient un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit encore sur la troisième heure du jour; et en ayant vu d'autres qui se tenaient dans la place sans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable; et ils s'y en allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure du jour, et fit la même chose. Enfin, étant sorti sur la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là sans rien faire, auxquels il dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler ? C'est, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avait le soin de ses affaires : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui n'étaient venus à la vigne que vers la onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, crurent qu'on leur donnerait davantage, mais ils ne reçurent non plus qu'un denier chacun; et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les rendez égaux à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais pour réponse il dit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier pour votre journée ? Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez; pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.

Ne m'est-il donc pas permis de faire ce que je veux? et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.» Matth. 20 : 1–16.

NOTE. — Il n'y aura ni murmures, ni envie, ni égoïsme chez les saints, au temps où ils recevront leur dernière récompense ; par conséquent cette partie de la parabole est applicable dans cette vie. Il arrive souvent que ceux qui reçoivent la vérité à une heure avancée, mais qui sont humbles, fidèles et reconnaissants, et remplis d'amour pour Dieu et pour le prochain, devancent ceux qui l'ont reçue de bonne heure, mais qui donnent lieu à l'envie et à l'égoïsme, et qui ne se réjouissent pas de la prospérité spirituelle de leurs jeunes frères. Plusieurs on reçu la vérité à une heure avancée, parce qu'ils ne l'ont point connue plus tôt, Ils s'humilient en vue du fait qu'ils sont en retard, et que Dieu a eu pitié d'eux et leur a pardonné beaucoup ; et ils aiment beaucoup, se saisissent par la foi des richesses de la grâce, rachètent le temps, travaillent avec zèle et avec succès à l'avancement de l'œuvre du Seigneur, et devancent ceux qui murmurent et brûlent d'envie en vue de leur prospérité. C'est ainsi que les derniers deviennent les premiers. Et plusieurs de ceux qui ont reçu la vérité de bonne heure seront perdus à cause de leur égoïsme et de leur infidélité.

5. Quel usage notre Seigneur fait-il de la vigne pour montrer comment nous pouvons porter de bon fruit, et ce qui nous arrivera si nous ne portons pas du fruit à la gloire de Dieu ?

«Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi ; et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Vous êtes déjà purs, selon ce que je vous ai dit. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme la branche ne saurait porter de fruit d'elle-même, et si elle ne demeure attachée au cep de la vigne ; il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : car vous ne pouvez rien faire sans moi. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment inutile ; il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu, et il brûlera. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé. C'est la gloire de mon Père, que vous rapportiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples.» Jean 15 : 1–8.

NOTES. — Les paroles et l'Esprit de Jésus reçus par la foi et demeurant en nous, sont la base et le moyen de notre union avec Jésus, sans laquelle nous ne pouvons point produire des fruits qui soient agréables à Dieu : les vertus chrétiennes ou les fruits de l'Esprit; fruits qui naissent dans le cœur sous l'influence bénigne de l'amour et de l'Esprit de Jésus, et qui se voient dans les paroles et les actions, et dans les efforts pour l'avancement de l'œuvre du salut chez ceux pour qui Jésus est mort.

Les fruits de la vigne sont réels et visibles et peuvent être appréciés par les sens, et il en est de même des fruits que portent ceux qui sont unis à Jésus par son Esprit et par ses paroles. Quoique les vertus chrétiennes naissent dans le cœur, où la semence précieuse et incorruptible de la Parole de Dieu (1 Pier. 1 : 23) est reçue, prend racine, croît et fructifie, cependant elles ne sont pas limitées au cœur; elles se voient dans une vie conforme à celle de Jésus-Christ, qui employa toutes ses énergies à faire la volonté de Dieu et à travailler au salut de ceux qui étaient ruinés par le péché et qui étaient exposés à la juste colère d'un Dieu offensé, qui scella son témoignage de son sang, et qui nous dit : « Il est écrit de moi dans le livre : que je devais faire votre volonté : c'est aussi, mon Dieu, ce que j'ai voulu; et je ne désire que votre loi au fond de mon cœur. J'ai publié votre justice dans une grande assemblée; et j'ai résolu de ne point fermer mes lèvres : Seigneur, vous le connaissez. Je n'ai point caché votre justice au fond de mon cœur; j'ai déclaré votre vérité et votre miséricorde salutaire; je n'ai point caché votre miséricorde et votre vérité à une grande multitude de peuples. » Psa. 39 [40] : 8–11, comparé avec Héb. 10 : 6–9. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis; et je vous ai établis, afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure toujours, et que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. » Jean 15 : 16. « Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Matth. 5 : 16.

C'est par sa Parole et son Esprit et par les afflictions que « le vigneron, » notre Père céleste, nous émonde ou nous châtie, afin que nous portions plus de fruit; et si nous recevons son châtiment avec humilité; si nous possédons et manifestons l'amour dont Jésus nous a aimés; si nous demeurons en Jésus et que ses paroles demeurent en nous, nous demanderons tout ce que nous voudrons, et il nous sera accordé, et nous ne manquerons pas de porter beaucoup de fruit à la gloire de Dieu.



Une Lecture pour les Voyageurs.

LORSQUE Jacob voyageait de Chanaan en Mésopotamie, quel encouragement reçut-il du Seigneur dans un songe?

«Etant venu en un certain lieu, comme il voulait s'y reposer après le coucher du soleil, il prit une des pierres qui étaient là, et la mit sous sa tête, et s'endormit dans ce même lieu. Alors il vit en songe une échelle, dont le pied était appuyé sur la terre, et le haut touchait au ciel; et des anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle. Il vit aussi le Seigneur appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit : Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre père et le Dieu d'Isaac. Je vous donnerai et à votre race la terre où vous dormez. Votre postérité sera nombreuse comme la poussière de la terre : vous vous étendrez à l'orient et à l'occident, au septentrion et au midi; et toutes les nations de la terre seront bénies en vous, et dans celui qui sortira de vous. Je serai votre protecteur partout où vous irez, je vous ramènerai dans ce pays, et je ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce que je vous ai dit. Jacob s'étant éveillé après son sommeil, dit ces paroles : Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci, et je ne le savais pas. Et dans la frayeur dont il se trouva saisi, il ajouta : Que ce lieu est terrible! C'est véritablement la maison de Dieu et la porte du ciel. Jacob, se levant donc le matin, prit

la pierre qu'il avait mise sous sa tête, et l'érigea comme un monument, répandant de l'huile dessus. Il donna aussi le nom de Béthel, c'est-à-dire, maison de Dieu, à la ville qui auparavant s'appelait Luza. Et il fit ce vœu en même temps, en disant : Si Dieu demeure avec moi, s'il me protège dans le chemin par lequel je marche, et me donne du pain pour me nourrir et des vêtements pour me vêtir ; et si je retourne heureusement en la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu ; et cette pierre que j'ai dressée comme un monument, s'appellera la maison de Dieu ; et je vous offrirai, Seigneur, la dîme de tout ce que vous m'aurez donné. » Gen. 28 : 11–22.

NOTE. — Quelle source d'encouragement pour Jacob, qui s'enfuyait de la maison de son père pour échapper à la mort dont son frère Esaü le menaçait ! Il voyait dans l'échelle, ainsi que dans la semence qui lui fut promise, son cher Sauveur, en qui il était encouragé à placer toute sa confiance. Jésus-Christ est non seulement la vérité, mais il est le chemin qui mène de cette pauvre terre au ciel, au monde des bienheureux ; et ses saints anges sont envoyés pour servir en faveur de ceux qui doivent hériter le salut. Jean 14 : 6 ; Héb. 1 : 14. Que Jacob dut être fortifié par ces belles scènes, et par la pensée que la promesse qui lui fut faite concernant « la terre, » renfermait réellement la nouvelle terre ; car il ne posséda pas la terre de Chanaan avant sa mort. Certes Jacob avait lieu d'être reconnaissant et de faire le vœu qu'il fit dans ces circonstances. Le Dieu de Jacob est notre Dieu, et il a soin de nous dans nos voyages.

2. Quelle expérience remarquable Jacob fit-il une autre nuit, lorsqu'il retournait de Mésopotamie, et était sur le point de rencontrer Esaü, qui voulait le tuer ?

Il se retira pour prier. « Et il parut en même temps un homme qui lutta contre lui jusqu'au matin. Cet homme voyant qu'il ne pouvait le surmonter, lui toucha le nerf de la cuisse, qui se sécha aussitôt ; et il lui dit : Laissez-moi aller, car l'aurore commence déjà à paraître. Jacob lui répondit : Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. Cet homme lui demanda : Comment vous appelez-vous ? Il lui répondit : Je m'appelle Jacob. Et le même homme ajouta : On ne vous nommera plus à l'avenir Jacob, mais Israël, c'est-à-dire, fort contre Dieu ; car si vous avez été fort contre Dieu, combien le serez-vous davantage contre les hommes ? Jacob lui fit ensuite cette demande : Dites-moi, je vous prie, comment vous vous appelez. Il lui répondit : Pourquoi demandez-vous mon nom ? Et il le bénit en ce même lieu. » Gen. 32 : 24–29.

NOTE. — Voici un cas montrant la nécessité de la persévérance dans la prière. Ce ne fut qu'après une longue et rude lutte et après une

persistance extraordinaire à présenter sa demande urgente au Seigneur, que Jacob obtint la bénédiction qu'il désirait tant. La douleur qu'il éprouva après que le Seigneur eut touché le nerf de sa cuisse, ne fit qu'augmenter sa fermeté et sa ténacité dans sa demande. Dieu exauça sa prière, et tourna le cœur de son frère en sa faveur. Cette sorte de prière est bonne pour les voyageurs ; elle est bonne pour tous.

3. Comment le Seigneur manifesta-t-il ses soins et son amour envers St Paul, ses compagnons et ceux qui étaient avec eux, aux temps de leur terrible naufrage sur la mer Adriatique ?

« Le soleil ni les étoiles ne parurent point durant plusieurs jours ; et la tempête était toujours si violente, que nous perdîmes toute espérance de nous sauver. Mais parce qu'il y avait longtemps que personne n'avait mangé, Paul se leva au milieu d'eux et leur dit : Sans doute, mes amis, vous eussiez mieux fait de me croire, et de ne point partir de Crète, pour nous épargner tant de peine et une si grande perte. Je vous exhorte néanmoins à avoir bon courage ; parce que personne ne périra, et il n'y aura que le vaisseau de perdu. Car cette nuit même, *un ange du Dieu à qui je suis, et que je sers, m'a apparu, et m'a dit : Paul, ne craignez point : il faut que vous comparaissiez devant César ; et je vous annonce que Dieu vous a donné tous ceux qui naviguent avec vous.* C'est pourquoi, mes amis, ayez bon courage : car j'ai cette confiance en Dieu, que ce qui m'a été dit arrivera. » Actes 27 : 20–25. Et c'est ce qui eut lieu, comme vous pouvez le voir en lisant tout le récit intéressant de ce naufrage.

4. Quelles paroles encourageantes David a-t-il laissées pour ceux qui voyagent sur mer ?

« Ceux qui descendent sur mer dans les navires, et qui travaillent au milieu des grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur, et ses merveilles dans la profondeur des abîmes. Il a commandé, et aussitôt il s'est levé un vent qui a amené la tempête ; et les flots de la mer se sont élevés. Ils montaient jusqu'au ciel, et descendaient jusqu'au fond des abîmes ; leur âme tombait en défaillance à la vue de tant de maux. Ils étaient troublés et agités comme un homme qui est ivre ; et leur sagesse était toute renversée. Ils ont crié au Seigneur du milieu de leur affliction ; et il les a tirés de l'extrémité où ils se trouvaient. Il a changé cette tempête en un vent doux ; et les flots de la mer se sont calmés. Ils se sont réjouis de ce que ses flots s'étaient calmés ; et il les a conduits jusqu'au port où ils voulaient arriver. Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de ses

louanges ; qu'il soit loué à cause des merveilles qu'il a faites en faveur des enfants des hommes.» Psa. 106 [107] : 23–31.

5. Devons-nous être attentifs aux besoins de l'étranger et du voyageur ?

«L'étranger n'est point demeuré dehors, ma porte a toujours été ouverte au voyageur.» Job 31 : 32.

6. Est-ce qu'il y a un sens dans lequel nous sommes tous voyageurs ?

«Je vous exhorte, mes bien-aimés, de vous abstenir, comme étrangers et *voyageurs* que vous êtes, des désirs charnels qui combattent contre l'âme.» 1 Pier. 2 : 11. «C'est pourquoi il est sorti d'un homme seul [d'Abraham], et qui était déjà comme mort, une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et que le sable innombrable qui est sur le bord de la mer. Tous ces saints sont morts dans la foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avait promis, mais les voyant et comme les saluant de loin, et confessant qu'ils étaient étrangers et *voyageurs* sur la terre. Car ceux qui parlent de la sorte font bien voir qu'ils cherchent leur patrie. S'ils avaient eu dans l'esprit celle dont ils étaient sortis, ils avaient assez de temps pour y retourner ; mais ils en désiraient une meilleure, qui est la patrie céleste. Aussi Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu, parce qu'il leur a préparé une cité.» Héb. 11 : 12–16.





Pour ceux qui sont exposés au Danger.

LE Sauveur a-t-il laissé des paroles qui montrent que Dieu fait attention à ses enfants lorsqu'ils sont en péril ?

« N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole ? et néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre sans la volonté de votre Père. Mais pour vous, les cheveux même de votre tête sont comptés. Ainsi ne craignez point ; vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux. » Matth. 10 : 29–31.

2. Est-ce que l'ange du Seigneur manifeste un intérêt spécial dans ceux qui craignent le Seigneur, lorsqu'ils sont exposés au danger ?

« L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent ; et il les délivrera. » Psa. 33 [34] : 8. Lisez aussi Gen. 19 ; 3 Rois [1 Rois] 19 ; 4 Rois [2 Rois] 6 ; Actes 12 ; Dan. 6 : 22, etc.

3. Qu'est le nom du Seigneur pour le juste ?

« Le nom du Seigneur est *une forte tour;* le juste y a recours, et il y trouve *une haute forteresse.* » Prov. 18 : 10.

4 Quel beau langage le prophète Isaïe emploie-t-il pour montrer comment Dieu est le protecteur et le conservateur de son peuple ?

« Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous ; et les fleuves ne vous submergeront point ; lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brûlé, et la flamme sera sans ardeur pour vous. » Isa. 43 : 2.

5. Quel motif St Pierre présente-t-il aux croyants pour les porter à confier à Dieu toutes leurs inquiétudes ?

« Jetant dans son sein toutes vos inquiétudes, *parce qu'il a soin de vous.* » 1 Pier. 5 : 7.

6. Quel langage expressif le prophète Zacharie emploie-t-il en parlant du soin de Dieu pour ses enfants ?

« Celui qui vous touche, dit le Seigneur, touche la prunelle de mon œil. » Zach. 2 : 8, dernière partie.

7. Comment le Psalmiste parle-t-il pour l'encouragement de ceux qui sont enveloppés de grandes afflictions ?

« Dieu est notre refuge et notre force ; et c'est lui qui nous assiste dans les grandes afflictions qui nous ont enveloppés. » Psa. 45 [46] : 2.

8. Ceux qui ont Dieu pour refuge et pour force, craindraient-ils si la terre était renversée et tournée en désordre ?

« C'est pourquoi nous ne serons point saisis de crainte, quand la terre serait renversée, et que les montagnes seraient transportées au fond de la mer. » Verset 3. « Car les montagnes seront ébranlées, et les collines trembleront : mais ma miséricorde ne se retirera point de vous, et l'alliance par laquelle je fais la paix avec vous ne sera jamais ébranlée, dit le Seigneur, qui a pour vous une tendresse de compassion. » Isa. 54 : 10.

9. Comment David parle-t-il du pouvoir protecteur de Dieu ?

« Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge, et mon libérateur. Mon Dieu est mon aide, et j'espérerai en lui : il est mon défenseur et la force de laquelle dépend mon salut ; et il m'a reçu sous sa protection. » Psa. 17 [18] : 3. Voyez aussi 2 Rois [2 Sam.] 22 : 1–3.

10. Quelles paroles consolantes Dieu a-t-il lui-même prononcées pour ceux qui se confient en lui ?

« Je vous porte gravée dans mes mains ; vos murailles sont sans cesse devant mes yeux. » — « C'est pourquoi toutes les armes qui auront été préparées pour vous blesser, ne porteront point contre vous. » Isa. 49 : 16 ; 54 : 17.

11. Comment le Seigneur consola-t-il St Paul lorsqu'il était en péril ?

« Ne craignez point ; mais parlez sans vous taire : car je suis avec vous, et personne ne pourra vous maltraiter. » Actes 18 : 9, 10.

12. Comment Moïse maintint-il son courage, sa fermeté et sa constance, lorsqu'il s'enfuit de l'Egypte parce que Pharaon voulait le faire mourir ?

« C'est *par la foi* qu'il quitta l'Egypte sans craindre la fureur du roi : car il demeura ferme et constant, comme s'il eût vu l'invisible [*comme voyant celui qui est invisible*, grec]. » Héb. 11 : 27.

Note. — Il n'y a rien qui enlève la crainte comme la confiance et la conviction que Dieu nous voit et qu'il a soin de nous. C'est profitable que de chérir de telles pensées et d'y mêler de la foi. Si nous faisons cela, Dieu paraîtra bien près de nous, comme il l'est réellement par son Saint-Esprit, et nous serons fortifiés par la ferme assurance que le Créateur du ciel et de la terre nous est une forteresse imprenable, une sûre retraite contre tout ce qui pourrait nous nuire.

13. Le cent-vingtième psaume est une sûre garantie des soins paternels de Dieu. Comment se lit ce psaume ?

« J'ai élevé mes yeux vers les montagnes, d'où viendra mon secours. Mon secours viendra du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. Qu'il ne permette point que votre pied soit ébranlé ; et que celui qui vous garde, ne s'endorme point. Assurément celui qui garde Israël ne s'assoupira, ni ne s'endormira point. Le Seigneur vous garde ; le Seigneur est à votre main droite pour vous donner sa protection. Le soleil ne vous brûlera point durant le jour, ni la lune pendant la nuit. Le Seigneur vous garde de tout mal ; que le Seigneur garde votre âme. Que le Seigneur soit votre garde tant à votre entrée qu'à votre sortie, dès maintenant et toujours. »

14. David a-t-il laissé d'autres paroles qui nous montrent qu'il se confiait dans le Seigneur lorsqu'il était exposé à des dangers ?

« Quand des armées seraient campées contre moi, mon cœur ne serait point effrayé ; quand on me livrerait un combat, alors même je serais

encore plein de confiance.» Psa. 26 [27] : 3. «Vous avez soutenu ma main droite.» Psa. 72 [73] : 24. «Et qui m'avez soutenu par votre droite.» Psa. 17 [18] : 36. «Mais les enfants des hommes espéreront particulièrement, étant à couvert sous vos ailes.» Psa. 35 [36] : 8.

15. Quelle partie de la prière dominicale devons-nous surtout avoir à cœur et répéter lorsque nos dangers viennent de ceux qui s'opposent à la vérité ?

«Ne nous abandonnez point à la tentation, mais délivrez-nous du mal.» Matth. 6 : 13.

16. Quelles paroles Salomon a-t-il laissées, qui montrent le soin spécial que le Seigneur a pour le juste pendant son sommeil ?

«Si vous dormez, vous ne craindrez point; vous reposerez, et votre sommeil sera tranquille. Vous ne serez point saisi d'une frayeur soudaine ; et vous ne craindrez point que la puissance des impies vienne vous accabler. Car le Seigneur sera à votre côté, et il gardera vos pieds, afin que vous ne soyez point pris dans le piège.» Prov. 3 : 24–26.

17. Le Psalmiste était-il pénétré de cette même vérité ?

«Mais pour moi *je dormirai en paix, et je jouirai d'un parfait repos ;* parce que vous m'avez, Seigneur, affermi d'une manière toute singulière dans l'espérance.» Psa. 4 : 9.

18. Comment ceux qui aiment Dieu doivent-ils considérer tous les dangers auxquels ils sont exposés et toutes les afflictions par lesquelles ils sont appelés à passer ?

« Or nous savons que *tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu*, de ceux qu'il a appelés selon son décret pour être saints.» Rom. 8 : 28.





Consolation pour les Affligés.

LE Seigneur fait-il attention aux affligés ?

« *Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé;* et il sauvera les humbles d'esprit. Les justes sont exposés à beaucoup d'afflictions ; et *le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.* » Psa. 33 [34] : 19, 20.

2. Est-ce que ceux qui n'ont point de compassion pour les affligés possèdent la crainte du Seigneur ?

« Celui qui voyant souffrir son ami n'en a point de compassion, *abandonne la crainte du Seigneur.* » Job 6 : 14. Non seulement celui-là abandonne-t-il la crainte du Seigneur : il donne une preuve palpable qu'il n'aime point son prochain comme lui-même.

3. Que possède celui qui visite les affligés et leur montre de la compassion ?

« *La religion et la piété pure et sans tache* aux yeux de Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et à se conserver pur de la corruption du siècle présent. » Jacq. 1 : 27.

4. Quel fut un des effets bénis que produisit l'affliction chez David ?

« Il m'est bon que vous m'ayez humilié [ou affligé] ; *afin que j'apprenne vos ordonnances* pleines de justice. » Psa. 118 [119] : 71.

5. Quelle était la tendance de David avant qu'il fût humilié ?

« Avant que j'eusse été humilié, *j'ai péché.* » Verset 67.

6. Ses afflictions le portaient-elles à réfléchir sur ses péchés et à en demander le pardon à Dieu ?

« Regardez l'état si humilié et si pénible où je me trouve ; et remettez-moi tous mes péchés. » Psa. 24 [25] : 18. Lisez aussi 2 Rois [2 Sam.] 16.

7. Dieu considère-t-il les affligés ?

« En sorte qu'ils ont fait monter jusqu'à lui les cris de l'indigent, et qu'*il a entendu la voix des plaintes des pauvres.* » Job 34 : 28.

8. Le Seigneur est-il touché de compassion pour ceux qui le craignent ?

« De même qu'un père a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants ; aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent. » Psa. 102 [103] : 13.

9. Qu'est-ce que le Seigneur a promis d'être pour ceux qui sont affligés ?

« Le Seigneur est devenu *le refuge* du pauvre ; et il vient à son secours lorsqu'il en a besoin, et qu'il est dans l'affliction. » Psa. 9 : 10.

10. Quelle promesse le Sauveur fit-il à ses disciples avant son ascension ?

« Cependant je vous dis la vérité : Il vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, *je vous l'enverrai.* Jean 16 : 7.

11. Qu'est-ce que ce Consolateur ?

« Mais lorsque le Consolateur, *l'Esprit de vérité*, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi. » Jean 15 : 26.

12. Quelle promesse Jésus fait-il à ceux qui pleurent ?

« Bienheureux ceux qui pleurent ; parce qu'*ils seront consolés.* » Matth. 5 : 5.

13. Comment le Seigneur montra-t-il sa pitié envers les mères de Bethléhem, dont les enfants innocents furent martyrisés par les bourreaux du cruel Hérode ?

«Voici ce que dit le Seigneur : Que votre bouche étouffe ses plaintes, et que vos yeux cessent de verser des larmes, parce que vos œuvres auront leur récompense, dit le Seigneur, et que vos enfants retourneront de la terre de vos ennemis.» Jér. 31 : 16, comparé avec Matth. 2 : 16–18.

14. Quelle consolation l'apôtre St Paul a-t-il laissée pour ceux qui ont perdu de chers amis par la mort ?

«Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se seront endormis en lui... Consolez-vous donc les uns les autres par ces vérités.» 1 Thess. 4 : 14–18.

15. Quand on a reçu le Consolateur dans son cœur, quel usage doit-on en faire ?

«Qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans tous leurs maux, par la même consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu.» 2 Cor. 1 : 4.

Note. — Ceux qui ont passé par des troubles et des afflictions et qui ont été consolés de Dieu, sont en meilleur état de consoler les personnes qui sont éprouvées par des troubles et des afflictions. Comment pourraient-ils, sans cette expérience, savoir quelles paroles il faut adresser aux affligés ? Dieu veut que chacun profite de la mesure de l'Esprit qui lui est donnée, en servant les autres plutôt qu'en se servant soi-même isolément et avec un esprit purement égoïste.

16. Comment St Paul fut-il une fois consolé dans l'affliction ?

«Mais Dieu, qui console les humbles et les affligés, nous a consolés *par l'arrivée de Tite.*» 2 Cor. 7 : 6.

17. Par quelles belles paroles de St Paul ceux qui aiment Dieu doivent-ils se consoler lorsqu'ils sont affligés ?

«Or nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son décret pour être saints.» Rom. 8 : 28.

18. Comment les liens de St Paul ont-ils servi au progrès de l'Evangile ?

«Or je veux bien que vous sachiez, mes frères, que ce qui m'est arrivé,

loin de nuire, a plutôt servi au progrès de l'Evangile ; en sorte que mes liens sont devenus célèbres dans toute la cour de l'empereur, et parmi tous les habitants de Rome, à la gloire de Jésus-Christ.» Phil. 1 : 12, 13.

19. Comment Jésus exhorte-t-il ceux qui ont des tribulations et des afflictions dans ce monde ?

«Je vous ai dit ces choses, afin que vous trouviez la paix en moi. Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.» Jean 16 : 33.

20. Qu'est-ce qui consolait l'apôtre St Paul dans ses troubles et ses afflictions ?

«Car je suis persuadé que les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous.» Rom. 8 : 18. «Car le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire.» 2 Cor. 4 : 17.



LAISSE bien loin de toi les plaisirs de la terre,
L'espérance qui trompe et l'amour séducteur,
Les trésors d'ici-bas qui tombent en poussière :
Plus haut va placer ton bonheur !

Laisse tous ces désirs de ton âme inquiète,
La recherche du bien dans un monde pécheur !
Cesse, oh ! cesse la lutte, incessante et secrète,
Qui fait saigner ton pauvre cœur.

Laisse les vains regrets, les stériles alarmes,
Les doutes, les soucis, douleurs de chaque jour ;
Dieu connaît tes besoins, il a compté tes larmes :
Repose-toi sur son amour !

Laisse l'obscurité de ce sombre nuage
Qui voile ton Sauveur à tes yeux éperdus ;
Monte dans la lumière, au-dessus de l'orage :
Avance, et tu verras Jésus !...



La Patience.

DANS quel but les précieuses promesses de la Bible furent-elles écrites ?

« Car tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction ; afin que nous concevions une espérance ferme par la patience, et par la consolation que les Ecritures nous donnent. » Rom. 15 : 4.

2. Qu'est-ce que Dieu le Père est appelé ?

« Le Dieu de patience et de consolation. » Rom. 15 : 5.

3. Devons-nous aussi être patients ?

« *Soyez patients* envers tous. » 1 Thess. 5 : 14. « Pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur et *la patience ;* vous supportant les uns les autres avec charité. » Eph. 4 : 2.

4. Quel contraste y a-t-il entre celui qui est patient et celui qui ne l'est pas ?

« Celui qui est patient se gouverne avec une grande prudence; mais l'impatient signale sa folie. » Prov. 14 : 29.

5. Qui sont ceux que nous devons prendre, entre autres, pour exemple de patience ?

« Prenez, mes frères, pour exemple de patience dans les afflictions, *les prophètes* qui ont parlé au nom du Seigneur. » Jacq. 5 : 10.

6. Quel événement devons-nous attendre avec patience ?

« Or que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu et vers *l'attente patiente du Christ.* » 2 Thess. 3 : 5, grec. « Mais vous, mes frères, persévérez dans la patience jusqu'à *l'avènement du Seigneur.* Soyez ainsi patients, et affermissez vos cœurs : car *l'avènement du Seigneur* est proche. » Jacq. 5 : 7, 8.

7. Quelles bonnes choses sont prononcées pour ceux qui persévèrent et qui souffrent avec patience ?

« Vous voyez que nous appelons *heureux* ceux qui ont souffert avec patience. » Jacq. 5 : 11. « *Heureux* celui qui souffre patiemment les tentations et les maux. » Jacq. 1 : 12. « Mais celui-là *sera sauvé* qui persévérera jusqu'à la fin. » Matth. 10 : 22, dernière partie.

8. Comment pouvons-nous posséder nos âmes ?

« C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes. » Luc 21 : 19.

9. Est-ce que la vraie patience se voit dans les œuvres ?

« Or *la patience doit être parfaite dans ses œuvres*, afin que vous soyez vous-mêmes parfaits et accomplis en toute manière, et qu'il ne vous manque rien. » Jacq. 1 : 4.

10. Quel sera un des traits caractéristiques de ceux qui se prépareront pour la venue de Jésus-Christ ?

« C'est ici *la patience* des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Apoc. 14 : 12. Lisez aussi verset 14.

11. Qu'est-ce qui produit la patience ?

« Sachant que *l'épreuve de votre foi* produit la patience. » Jacq. 1 : 3. « Mais nous nous glorifions encore dans les afflictions : sachant que *l'affliction* produit la patience. » Rom. 5 : 3.

12. Quel devrait être le langage de ceux qui se trouvent dans des circonstances difficiles ?

« J'espère en vous, Seigneur. Mon âme met son attente dans la parole du Seigneur. » Psa. 129 [130] : 5.



DEUXIÈME PARTIE.



LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN.

La Prière.

OÙ, selon l'apôtre St Paul, les hommes doivent-ils prier ?

«Je veux donc que les hommes prient *en tout lieu*, levant des mains pures, sans colère et sans contention.» 1 Tim. 2 : 8.

2. Quelle promesse est faite à ceux qui demandent et qui cherchent les choses dont ils ont besoin ?

«Car *quiconque demande*, *reçoit; et qui cherche*, *trouve;* et on ouvrira à celui qui frappe à la porte.» Matth. 7 : 8.

3. Comment le Seigneur montre-t-il que Dieu est prêt à nous donner les choses que nous lui demandons ?

«Si donc, étant méchants comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il les vrais biens à ceux qui les lui demandent ?» Verset 11.

4. Pourquoi est-il nécessaire de demander à Dieu toutes ces choses ?

Parce que «toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières,» et parce qu'il est écrit : «Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez à la porte, et on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et on ouvrira à celui qui frappe à la porte.» Jacq. 1 : 17 ; Matth. 7 : 7, 8.

5. Que devons-nous faire pour que Dieu s'approche de nous ?

« *Approchez-vous de Dieu*, et il s'approchera de vous. Lavez vos mains, pécheurs ; et purifiez vos cœurs, vous qui avez l'âme double et partagée.» Jacq. 4 : 8. C'est-à dire, il faut que nous nous approchions de Dieu pour qu'il s'approche de nous, après qu'il a tant fait pour nous sauver. Il nous a fourni un plan de salut au prix du sang de son cher Fils, de son Fils unique ; il nous a souvent invités par sa Parole, par son Saint-Esprit et par des événements de sa providence ; il a été patient envers nous dans notre état de rébellion ; et il ne peut pas changer sa position avant que nous nous repentions et que nous lui demandions son pardon avec humilité, au nom et par les mérites de Jésus-Christ. Quand nous aurons fait cela, il fera comme fit le père dans la parabole de l'enfant prodigue : quand il nous verra allant vers lui, il nous encouragera à venir encore plus près de lui en nous accordant sa précieuse bénédiction.

6. De quelle manière doit-on prier ?

« Je prierai de cœur ; mais je prierai aussi avec intelligence.» 1 Cor. 14 : 15.

Notes. — Nous devrions toujours prier avec foi, avec ferveur, avec dévotion et avec intelligence, sentant vivement nos besoins. Pour cela il faut consacrer au moins quelques moments à la méditation, afin de pouvoir nous examiner nous-mêmes, et nous approcher de Dieu d'une manière convenable. Pour prier avec intelligence, il nous faut prier dans une langue que nous comprenons. Cela est nécessaire lorsque nous prions en particulier et que Dieu seul nous entend ; car il est important que nous sachions et que nous comprenions ce que nous disons à Dieu dans la prière ; autrement comment pouvons-nous savoir si nous lui présentons réellement nos besoins. Cela est encore plus nécessaire lorsque d'autres nous entendent prier ; car dans ce cas ceux qui nous entendent doivent se joindre à nous, au moins en esprit, et il est essentiel qu'ils comprennent ce que nous disons ; autrement il n'est pas possible que nos prières leur soient profitables.

En parlant sur ce sujet St Paul dit : « Car si je prie en une langue que je n'entends pas, mon cœur prie, mais mon intelligence est sans fruit. Que ferai-je donc ? Je prierai de cœur ; mais je prierai aussi avec intelligence : je chanterai de cœur des cantiques ; mais je les chanterai aussi avec intelligence. Si vous ne louez Dieu que du cœur, comment un homme du nombre de ceux qui n'entendent que leur propre langue, répondra-t-il Amen à la fin de votre action de grâces, puisqu'il n'entend pas ce que vous dites ? Ce n'est pas que votre action de grâces ne soit bonne ; mais les autres n'en sont

pas édifiés. Je remercie mon Dieu de ce que je parle toutes les langues que vous parlez ; mais j'aimerais mieux ne dire dans l'Eglise que cinq paroles dont j'aurais l'intelligence, pour en instruire aussi les autres, que d'en dire dix mille en une langue inconnue.» 1 Cor. 41 : 14-19.

7. Au nom de qui devons-nous présenter nos prières à Dieu ?

«Et tout ce que vous demanderez à mon Père *en mon nom*, je le ferai ; afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose *en mon nom*, je le ferai.» Jean 14 : 13, 14.

8. Comment devons-nous considérer Jésus-Christ lorsque nous prions ?

«Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez point ; si néanmoins quelqu'un pèche, nous avons pour *avocat envers le Père*, Jésus-Christ qui est juste.» 1 Jean 2 : 1. «Car il n'y a qu'un Dieu, ni qu'un *médiateur entre Dieu et les hommes*, Jésus-Christ homme.» 1 Tim. 2 : 5.

Note. — Ici *avocat* et *médiateur* ont le même sens. Jésus est donc notre seul avocat ou médiateur auprès du Père. Ce serait donc en vain de nous attendre à ce que les trépassés nous servent comme médiateurs auprès du Père. D'ailleurs la sainte Ecriture déclare expressément que les morts «n'ont plus de part à ce siècle ni à tout ce qui se passe sous le soleil.» Eccl. 9 : 5, 6.

9. De quoi nos prières doivent-elles être accompagnées ?

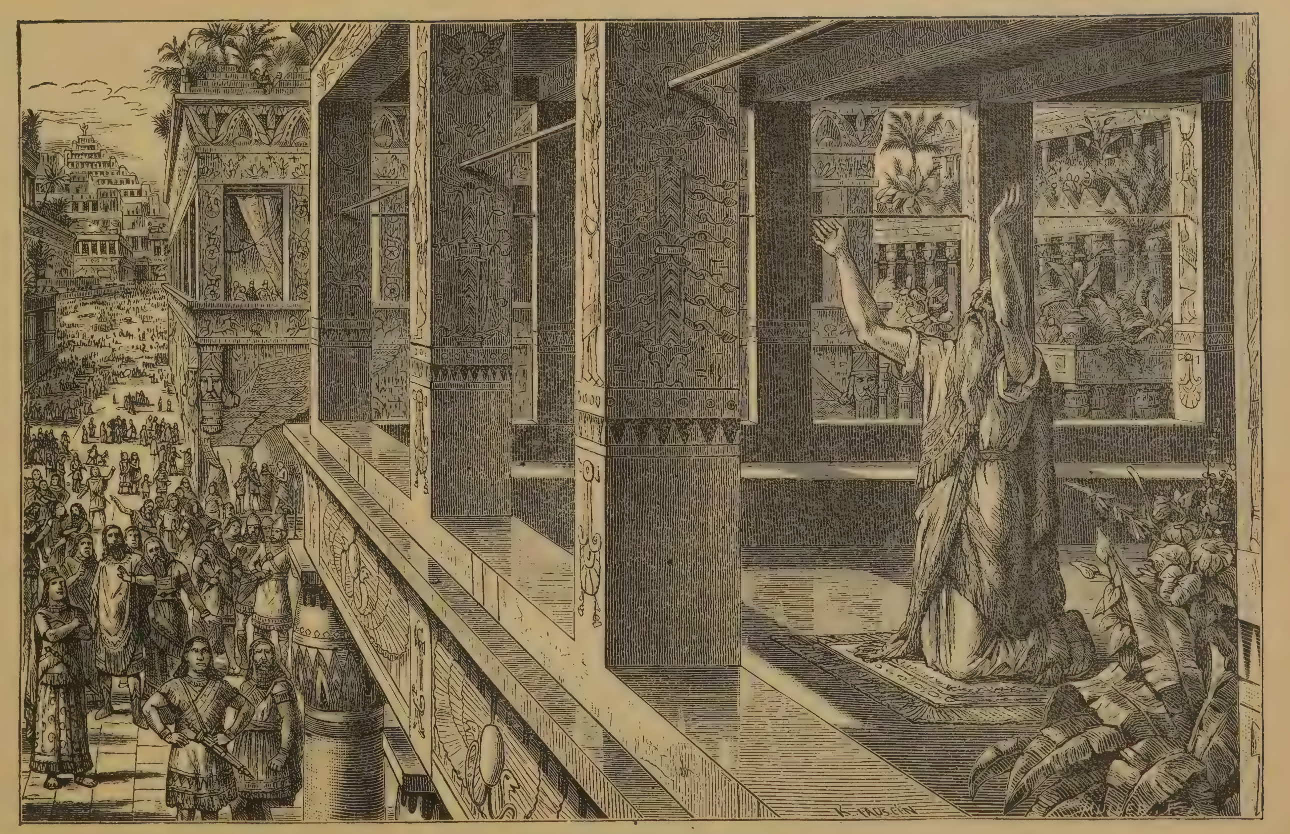
«Ne vous inquiétez de rien ; mais en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des prières, *accompagnées d'actions de grâces.*» Phil. 4 : 6.

10. Devons-nous nous servir de beaucoup de paroles en priant ?

«*N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières*, comme font les païens, qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles qu'ils méritent d'être exaucés.» Matth. 6 : 7. Il vaut beaucoup mieux que nous sentions vivement nos besoins, et que nous employions les moments précieux de la prière à plaider avec instance pour l'assistance divine et pour les choses dont nous avons besoin.

11. Est-ce que le Seigneur veut que nous priions pour être vus des hommes ?

«De même, lorsque vous priez, ne ressemblez pas aux hypocrites, qui affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et aux



FIDÉLITÉ DE DANIEL.

coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.» Matth. 6 : 5.

12. Quel est un bon moyen de vaincre la disposition à prier pour être vu des hommes ?

«Mais vous, lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et la porte en étant fermée, priez votre Père dans le secret ; et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.» Matth. 6 : 6.

13. Devons-nous prier avec foi ?

«Or il est impossible de plaire à Dieu sans la foi : car pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement qu'il y a un Dieu, et qu'il récompensera ceux qui le cherchent.» Héb. 11 : 6.

14. Devons-nous avoir beaucoup de foi en priant ?

«C'est pourquoi je vous le dis : quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez [l'obtenez, grec], et il vous sera accordé.» Marc 11 : 24.

15. Lorsque nous prions, quels doivent être nos sentiments envers ceux qui nous ont offensés ?

«Mais lorsque vous vous présenterez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, *pardonnez-lui*, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés.» Verset 25.

16. Que nous arrivera-t-il si nous ne faisons pas cela ?

«Si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera point non plus vos péchés.» Verset 26.

17. Que doit-on faire lorsqu'on est dans la tristesse ?

«Quelqu'un parmi vous est-il dans la tristesse ? qu'il prie.» Jacq. 5 : 13.

18. Où se retirait le Sauveur pour prier ?

«Après l'avoir renvoyé, il monta seul *sur une montagne* pour prier ; et le soir étant venu, il se trouva seul en ce lieu-là.» Matth. 14 : 23.

19. Combien de fois par jour le prophète Daniel priait-il en particulier ?

«Daniel, ayant appris que cette loi avait été faite, entra dans sa maison ; et ouvrant les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem, il fléchissait les genoux chaque jour *à trois différentes heures*, et il adorait

son Dieu, et il lui rendait ses actions de grâces, comme il faisait auparavant.» Dan. 6 : 10.

20. Qu'est-il dit de Corneille et de sa famille ?

«Il était religieux et craignant Dieu, avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et *il priait Dieu incessamment.»* Actes 10 : 2.

21. Est-ce que les croyants au temps des apôtres avaient des réunions de prières ?

«Et ayant pensé à ce qu'il devait faire, il vint à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où *plusieurs personnes étaient assemblées, et en prière.»* Actes 12 : 12.

22. Que dit St Paul sur la prière en parlant de l'armure du chrétien ?

«Invoquant Dieu en esprit et en tout temps, par toutes sortes de supplications et de prières.» Eph. 6 : 18.

23. Que dit-il sur ce sujet dans un autre endroit ?

«Priez sans cesse.» 1 Thess. 5 : 17.

24. Pour quelle raison le mauvais juge dont parle le Seigneur dans une parabole, accorda-t-il à une pauvre veuve ce qu'elle lui demandait ?

«Quoique je ne craigne point Dieu, et que je n'aie point de considération pour les hommes, néanmoins, *parce que cette veuve m'importune*, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque affront [ne m'importune, grec].» Luc 18 : 4, 5.

25. Quelle application le Seigneur fit-il de cette parabole ?

«Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit ce méchant juge ; et Dieu ne fera pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et il souffrira toujours qu'on les opprime ?» Versets 6, 7.

NOTE. — La force de cette parabole se voit dans ce qui suit : Ce juge ne craignait ni Dieu ni les hommes, mais il fit justice à la veuve pour ne pas être importuné davantage. Or, si ce méchant juge accorda à cette pauvre veuve sa demande urgente par pur égoïsme, simplement pour s'en débarrasser, à plus forte raison Dieu, qui est rempli d'amour et de pitié, qui aime la justice, et qui plaide la cause de la veuve (Psa. 67 [68] : 6), fera-t-il justice à ceux qui font sans cesse monter vers lui leurs plaintes et leurs supplications.

26. Quelle réponse le Seigneur fit-il à sa propre question ?

«Je vous déclare, qu'il leur fera justice dans peu de temps.» Luc 18 : 8, première partie.

27. Quelle autre question le Seigneur fit-il ?

«Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?» Verset 8, dernière partie.

28. Pourquoi Jésus leur prononça-t-il cette parabole ?

«Il leur dit aussi cette parabole, pour faire voir qu'il faut toujours prier, et ne point se lasser de le faire.» Verset 1. C'est-à-dire qu'il ne faut jamais se décourager en demandant à Dieu ce dont on a besoin.

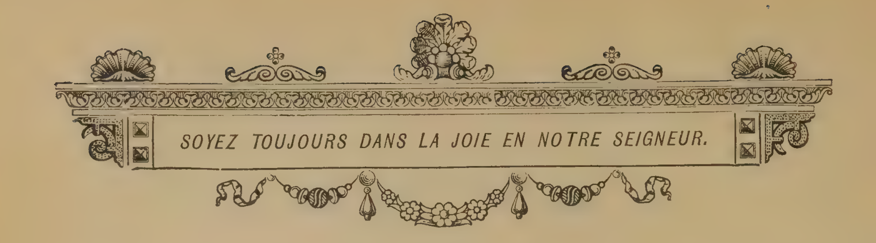


DÈS le matin, rendons un humble hommage
Au Tout-Puissant, au Dieu qui nous a faits.
Il nous engage,
Par ses bienfaits,
A le bénir, à prendre pour jamais
Son doux amour pour notre heureux partage.

Que dans ce jour sa divine présence
Rende nos cœurs attentifs à sa voix;
Que rien n'offense
Ce Roi des rois;
Mais que soumis à ses aimables lois,
Nous le servions avec reconnaissance.

Gardons nos cœurs et nos sens de surprise:
Veillons sans cesse et prions-le toujours,
Qu'il nous conduise,
Et qu'en nos jours
De ses bontés rien n'arrêtant le cours,
Nous soyons purs, et rien ne nous séduise.

Cherchons le ciel, mais sans inquiétude;
Quittons la terre, elle est vide de bien;
C'est là l'étude
Du vrai chrétien;
Et pour celui qui ne désire rien,
Le monde entier n'est qu'une solitude.



Joie et Sobriété.

QUE dit le Sage de la tristesse du cœur, et de l'effet de la bonne parole sur ceux qui sont tristes ?

« La tristesse du cœur humiliera l'homme, et la bonne parole le réjouira. » Prov. 12 : 25.

2. Quel effet produit la joie de l'esprit sur le corps ?

« La joie de l'esprit rend le corps plein de vigueur. » Prov. 17 : 22, première partie.

3. Que fait la tristesse du cœur ?

« La tristesse du cœur dessèche les os. » Verset 22, dernière partie.

4. Que dit Job à ses amis qui lui avaient fait des reproches, au lieu de l'encourager dans sa grande affliction ?

« J'ai entendu souvent de pareils discours, *vous êtes tous des consolateurs importuns.* » Job 16 : 2.

5. Que leur dit-il qu'il leur ferait s'il était dans les mêmes circonstances ?

« Je pourrais aussi moi-même parler comme vous ; et plût à Dieu que votre âme fût au même état que la mienne ! *Je vous consolerais* aussi par mes discours, et je témoignerais sur mon visage ce que je ressentirais pour vous. » Versets 4, 5.

6. Est-ce que ceux qui ont souffert et qui ont été consolés de Dieu, sont en meilleur état de consoler les autres ?

« Béni soit Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation ; qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans tous leurs maux, par la même consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu. » 2 Cor. 1 : 3, 4.

7. Quelle est une des choses précieuses que possèdent ceux qui ont le cœur droit ?

« La lumière s'est levée sur le juste ; et *la joie* dans ceux qui ont le cœur droit. » Psa. 96 [97] : 11.

8. Quel devrait être le langage de celui que Dieu a aidé et béni ?

« Vous avez changé mes gémissements en réjouissance : vous avez déchiré le sac dont je m'étais revêtu ; et vous m'avez tout environné de joie. » Psa. 29 [30] : 12.

9. Comment devons-nous servir le Seigneur ?

« Servez le Seigneur avec joie ; présentez-vous devant lui avec des chants d'allégresse. » Psa. 99 [100] : 2.

10. En qui devons-nous nous réjouir, et pourquoi ?

« Je me réjouirai avec une effusion de joie dans le Seigneur, et mon âme sera ravie d'allégresse dans mon Dieu, parce qu'il m'a revêtue des vêtements du salut, et qu'il m'a parée des ornements de la justice, comme un époux qui a la couronne sur la tête, et comme une épouse parée de toutes ses pierreries. » Isa. 61 : 10.

11. Devons-nous nous réjouir, même lorsque les hommes nous maudissent et nous persécutent ?

« Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, et qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. *Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie*, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » Matth. 5 : 11, 12.

12. Les chrétiens doivent-ils se réjouir en vue des avantages qu'ils recueillent de leurs afflictions, quant au caractère ?

« Mes frères, considérez comme le sujet d'une très grande joie les diverses afflictions qui vous arrivent ; sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Or la patience doit être parfaite dans ses œuvres, afin que vous soyez vous-mêmes parfaits et accomplis en toute manière, et qu'il ne vous manque rien. » Jacq. 1 : 2–4.

13. St Paul parle-t-il dans le même sens ?

« Et non seulement dans cette espérance, mais *nous nous glorifions encore dans les afflictions : sachant que l'affliction produit la patience ; la patience, l'épreuve ; et l'épreuve, l'espérance*. Or cette espérance

n'est point trompeuse, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.» Rom. 5 : 3-5.

14. Devons-nous être toujours dans la joie ?

«Soyez toujours dans la joie en notre Seigneur; je le dis encore une fois, soyez dans la joie.» Phil. 4 : 4.

15. Que dit Salomon après qu'il eut eu la faiblesse de se livrer à «toutes sortes de plaisirs» ?

«J'ai reconnu qu'il n'y avait que vanité et affliction d'esprit dans toutes ces choses, et que rien n'est stable sous le soleil.» Eccl. 2 : 11, dernière partie; lisez aussi verset 10. «Le ris sera mêlé de douleur, et la tristesse succède à la joie.» Prov. 14 : 13.

16. De qui la folie est-elle la joie ?

«La folie est la joie de l'insensé.» Prov. 15 : 21.

17. Comment Salomon compare-t-il la sagesse avec la folie ?

«Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence [la folie, héb.], que la lumière en a sur les ténèbres.» Eccl. 2 : 13.

18. Pourquoi la tristesse est-elle préférable à la légèreté ?

«La colère [la tristesse, héb.] vaut mieux que le ris; parce que le cœur de celui qui pèche est corrigé par la tristesse qui paraît sur le visage.» Eccl. 7 : 4. «Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin; car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui est vivant pense à ce qui doit lui arriver un jour.» Verset 3.

19. Sur quoi Salomon appelle-t-il l'attention du jeune homme qui recherche le plaisir ?

«Réjouissez-vous donc, jeune homme, dans votre jeunesse; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre premier âge; marchez selon les voies de votre cœur, et selon les regards de vos yeux; et *sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.*» Eccl. 11 : 9.

20. Qu'est-ce que St Paul écrivit à Tite sur la sobriété ?

«Enseignez aux vieillards à être *sobres*, honnêtes, modérés, et à se conserver purs dans la foi, dans la charité et dans la patience. Apprenez de même aux femmes avancées en âge, à faire voir dans tout leur extérieur une sainte modestie; à n'être ni médisantes, *ni sujettes au vin;* mais à donner de bonnes instructions, en inspirant la sagesse

aux jeunes femmes.... Exhortez aussi les jeunes hommes à être modestes et bien réglés.» Tite 2 : 2–6. Lisez aussi Rom. 13 : 13.

21. Quel témoignage l'apôtre St Pierre nous donne-t-il sur ce point ?

«C'est pourquoi, ceignant les reins de votre âme, et vivant dans la tempérance [*soyez sobres*, grec], attendez avec une espérance parfaite la grâce qui vous sera donnée lorsque Jésus-Christ paraîtra.» 1 Pier. 1 : 13.

22. Pourquoi est-il surtout nécessaire que nous soyons sobres ?

«Soyez sobres, et veillez : car le démon, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.» 1 Pier. 5 : 8.

23. Quel autre fait devrait nous porter à la sobriété ?

«Au reste, *la fin de toutes choses s'approche :* soyez donc prudents et soyez sobres pour [vaquer aux] prières.» 1 Pier. 4 : 7, grec.

24. En qui devons-nous nous réjouir ?

«Soyez toujours dans la joie *en notre Seigneur.*» Phil. 4 : 4.

25. Dans quelle joie entreront ceux qui auront été fidèles dans le service du Seigneur ?

«Son maître lui répondit : O bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup d'autres ; entrez *dans la joie de votre Seigneur.*» Matth. 25 : 23.

Note. — Sans doute que ce qui causera aux rachetés la plus grande joie, sera de voir dans le royaume de Dieu ceux qu'ils auront portés et aidés à marcher dans la voie du salut. Rien ne causera plus de joie au grand cœur du Seigneur Jésus, que de voir dans le royaume éternel les millions de rachetés qui auront été sauvés par la foi dans les mérites de son sang et de sa mort expiatoires.





Louanges et Actions de Grâces.

PAR quelle volonté toutes choses ont-elles été créées ?

« Vous êtes digne, ô *Seigneur notre Dieu*, de recevoir gloire, honneur et puissance, parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, et que *c'est par votre volonté* qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées. » Apoc. 4 : 11.

2. Est-ce que l'homme rend gloire à Dieu dans son état de péché ?

« Parce que tous ont péché, et ont besoin de rendre gloire à Dieu. » Rom. 3 : 23.

3. Que fit le Seigneur pour nous lorsque nous étions dans cet état ?

« Mais ce qui fait éclater davantage l'amour de Dieu envers nous, c'est que lors même que nous étions encore pécheurs, *Jésus-Christ n'a pas laissé de mourir pour nous* dans le temps destiné de Dieu. » Rom. 5 : 8, 9.

4. Qu'est-ce qui invite l'homme à la repentance ?

« Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience, et de sa longue tolérance ? Ignorez-vous que *la bonté de Dieu* vous invite à la pénitence [à la repentance, grec] ? » Rom. 2 : 4

5. Qu'est devenu Jésus-Christ pour ceux qui l'ont accepté ?

« Auxquels Dieu a voulu faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère dans les gentils, qui n'est autre chose que Jésus-Christ reçu de vous, et devenu *l'espérance de votre gloire.*» Col. 1 : 27.

6. Que ferons-nous si nous avons cette grâce ?

« Qui nous a donné aussi entrée par la foi à cette grâce en laquelle nous demeurons fermes, et *nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu.*» Rom. 5 : 2.

7. A quelle condition demeurons-nous membres de la maison de Jésus-Christ ?

« Mais Jésus-Christ, comme le fils, a l'autorité sur sa maison ; et c'est nous qui sommes sa maison, *pourvu que nous conservions jusqu'à la fin une ferme confiance*, et une attente pleine de joie des biens que nous espérons.» Héb. 3 : 6.

8. Quand et pour quelles choses devons-nous rendre grâces à Dieu ?

« Rendant grâces *en tout temps* et *pour toutes choses* à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.» Eph. 5 : 20.

9. Les choses pour lesquelles nous devons rendre grâces renferment nos épreuves et nos désappointements. Pourquoi devons-nous rendre grâces pour ces choses-là ?

« Or nous savons que *tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu*, de ceux qu'il a appelés selon son décret pour être saints.» Rom. 8 : 28.

10. Que firent St Paul et St Silas lorsqu'ils étaient en prison à cause de leur foi ?

« Sur le minuit, Paul et Silas, s'étant mis en prière, chantaient des hymnes à la louange de Dieu ; et les prisonniers les entendaient.» Actes 16 : 25.

11. Comment le Seigneur montra-t-il qu'il approuvait leur conduite ?

« Et tout d'un coup il se fit un si grand tremblement de terre, que les fondements de la prison en furent ébranlés ; en même temps toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus.» Verset 26.

12. Après avoir été emprisonnés et battus par l'ordre du sanhédrin, quels sentiments éprouvèrent St Pierre et St Jean ?

«Alors les apôtres sortirent du conseil, tout remplis de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir cet outrage pour le nom de Jésus.» Actes 5 : 41.

13. Que doit-on faire dans les afflictions ?

«Pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me remplissez-vous de trouble ? *Espérez en Dieu ;* parce que je dois encore *le louer*, comme celui qui est le salut et la lumière de mon visage, et mon Dieu.» Psa. 41 [42] : 12.

14. Est-ce que le sacrifice de louange honore Dieu quand il est fait d'une manière convenable ?

«Le sacrifice de louange est celui par lequel l'homme m'honore véritablement ; et c'est là la voie par laquelle je lui montrerai le salut de Dieu.» Psa. 49 [50] : 23.

15. Est-ce que nos louanges doivent être limitées aux dévotions secrètes ?

«Vous serez le sujet de mes louanges *dans une grande assemblée;* je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent.» Psa. 21 [22] : 26.

16. Pourquoi devons-nous ainsi louer Dieu et lui rendre gloire ?

«Mon âme ne mettra sa gloire que dans le Seigneur; que ceux qui sont doux et humbles écoutent ceci, et qu'ils se réjouissent.» Psa. 33 [34] : 3.

17. Qu'est-ce que David exhorte tous à faire ?

«Publiez avec moi combien le Seigneur est grand; et célébrons tous ensemble la gloire de son saint nom.» Verset 4.

18. Quel bon exemple donna-t-il, que nous ferions bien d'imiter lorsque nous sommes avec ceux qui sont disposés à entendre de bonnes choses ?

«Venez et écoutez, vous tous qui avez la crainte de Dieu et *je vous raconterai combien il a fait de grâces à mon âme.*» Psa. 65 [66] : 16.

19. Qu'est-ce qui est arrivé autrefois à ceux qui n'avaient point rendu gloire à Dieu ?

«Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et

ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont *égarés dans leurs vains raisonnements, et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres.»* Rom. 1 : 21.

20. Quelle délivrance remarquable Dieu accorda-t-il une fois à son ancien peuple lorsqu'il chantait ses louanges ?

« Ils marchaient devant l'armée, et tous ne faisaient qu'un chœur, ils chantaient ce cantique : Louez le Seigneur, parce que sa miséricorde est éternelle. Et dans le même temps qu'ils eurent commencé à chanter ces paroles, le Seigneur tourna tous les desseins des ennemis contre eux-mêmes ; c'est-à-dire, des enfants d'Ammon et de Moab, et des habitants du mont Seïr, qui, s'étant mis en marche dans le dessein de battre Juda, furent tous défaits.» 2 Paral. [2 Chron.] 20 : 21, 22.

21. Comment doit-on s'approcher de Dieu dans la prière ?

« Ne vous inquiétez de rien ; mais en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des prières, accompagnées d'actions de grâces.» Phil. 4 : 6 ; Col. 4 : 2.

22. Dieu veut-il que nous lui rendions grâces en toutes choses ?

« Rendez grâces à Dieu en toutes choses ; car c'est là ce que Dieu veut que vous fassiez tous en Jésus-Christ.» 1 Thess. 5 : 18.





ÉLIE ET LA PAUVRE VEUVE DE SAREPTA.



L'Hospitalité.

QUE signifie le mot *hospitalité ?*

«Libéralité qu'on exerce envers quelqu'un en le recevant, en le logeant gratuitement.» (*Dict. Larousse.*)

2. Quels sont les signes caractéristiques d'une vraie hospitalité ?

La douceur, la générosité et l'amour ou la charité.

3. Comme la vraie hospitalité découle de l'amour que l'on a pour le prochain, qu'est-ce que l'on accomplit en l'exerçant ?

«L'amour qu'on a pour le prochain, ne souffre point qu'on lui fasse du mal : ainsi l'amour est l'accomplissement de *la loi.*» Rom. 13 : 10. Voyez aussi Gal. 5 : 13, 14.

4. De quelle loi est-il ici question ?

«Parce que ces commandements de Dieu : Vous ne commettrez point d'adultère; Vous ne tuerez point; Vous ne déroberez point; Vous ne porterez point de faux témoignage; Vous ne désirerez rien des biens de votre prochain : et s'il y en a quelque autre semblable; tous ces commandements, dis-je, sont compris en abrégé dans cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-même.» Rom. 13 : 9.

5. L'hospitalité est-elle enjointe comme un devoir ?

«Ne négligez point d'exercer l'hospitalité.» Héb. 13 : 2. «Exercez entre

vous l'hospitalité, sans murmurer.» 1 Pier. 4 : 9. «Si un étranger habite dans votre pays, et demeure au milieu de vous, ne lui faites aucun reproche; mais qu'il soit parmi vous comme s'il était né dans votre pays, et aimez-le comme vous-mêmes; car vous avez été aussi vous-mêmes étrangers dans l'Egypte.» Lév. 19 : 33, 34.

6. Pourquoi nous faut-il exercer la charité ou l'hospitalité envers les étrangers?

«Parce que le Seigneur votre Dieu est lui-même le Dieu des dieux;... qui aime l'étranger, et qui lui donne de quoi vivre et de quoi se vêtir. Aimez donc aussi les étrangers.» Deut. 10 : 17–19.

7. Prouvez que la charité fait partie de la religion pure et sans tache.

«La religion et la piété pure et sans tache aux yeux de Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction.» Jacq. 1 : 27.

8. Qui sont ceux qui sont sous l'obligation d'exercer l'hospitalité?

«Que *chacun* ait pour son prochain une affection et une tendresse vraiment fraternelle.... Soyez patients..., charitables pour soulager les nécessités des saints, prompts à exercer l'hospitalité.» Rom. 12 : 10–13. Lisez aussi 1 Tim. 5 : 9, 10.

9. Est-ce que les conducteurs spirituels sont exempts du devoir d'exercer l'hospitalité?

«Il faut donc que l'évêque soit irrépréhensible; qu'il n'ait épousé qu'une femme; qu'il soit sobre, prudent, grave et modeste, chaste, *aimant l'hospitalité.*» 1 Tim. 3 : 2. «Car il faut que l'évêque.... *aime à exercer l'hospitalité.*» Tite 1 : 7, 8.

10. Envers qui doit-on être hospitalier?

«C'est pourquoi, pendant que nous en avons le temps, *faisons du bien à tous*, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus comme nous domestiques du Seigneur.» Gal. 6 : 10.

11. Devons-nous être hospitaliers envers nos ennemis?

«Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire.» Rom. 12 : 20.

12. Qu'est-il dit de ceux qui font acception de personnes?

«Mes frères, ne faites point acception de personnes, vous qui avez la foi de la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. Car s'il entre dans votre

assemblée un homme qui ait un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi quelque pauvre avec un méchant habit ; et qu'arrêtant votre vue sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez, en lui présentant une place honorable : Asseyez-vous ici ; et que vous disiez au pauvre : Tenez-vous là debout, ou asseyez-vous à mes pieds ; n'est-ce pas là faire différence en vous-mêmes entre l'un et l'autre, et suivre des pensées injustes dans le jugement que vous en faites ? » — « Mais si vous avez égard à la condition des personnes, vous commettez un péché. » Jacq. 2 : 1–4, 9.

13. Dans quel esprit devons-nous exercer l'hospitalité ?

« Exercez entre vous l'hospitalité, *sans murmurer.* » 1 Pier. 4 : 9. « Mon bien-aimé, vous faites une bonne œuvre, d'avoir un soin *charitable* pour les frères, et particulièrement pour les étrangers. » 3 Jean 5. « Et quand j'aurais distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, ... si je n'ai point la *charité* tout cela ne me sert de rien. » 1 Cor. 13 : 3.

14. Qui honorons-nous en exerçant la charité ?

« Et *le Roi* leur répondra : Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, *c'est à moi-même que vous l'avez fait.* » Matth. 25 : 40.

15. De quoi le Seigneur parlait-il dans cette occasion ?

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; *j'ai eu besoin de logement, et vous m'avez logé ;* j'ai été nu, et vous m'avez revêtu ; j'ai été malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous m'êtes venus voir. » Versets 35, 36.

16. Quel effet l'hospitalité a-t-elle sur ceux qui l'exercent ?

« Il y a plus de bonheur à donner, qu'à recevoir. » Actes 20 : 35. « Celui qui donne abondamment sera engraissé lui-même. » Prov. 11 : 25. « Celui qui est porté à faire miséricorde, sera béni, parce qu'il a donné de ses pains aux pauvres. » Prov. 22 : 9.

17. Qu'est-ce que nous faisons en exerçant l'hospitalité envers nos ennemis ?

« Car agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. » Rom. 12 : 20.

18. Celui qui est hospitalier manquera-t-il de quelque chose ?

« Celui qui donne au pauvre *ne manquera de rien.* » Prov. 28 : 27. « Celui qui a pitié du pauvre prête au Seigneur à intérêt ; et il lui rendra ce qu'il lui aura prêté. » Prov. 19 : 17. « Donnez, et on vous

donnera ; on vous versera dans le sein une bonne mesure, pressée et entassée, et qui se répandra par-dessus.» Luc 6 : 38.

19. Quelle sera la récompense finale de ceux qui exercent l'hospitalité ?

«Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, *recevra la récompense du prophète;* et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, *recevra la récompense du juste;* et quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes disciples, je vous le dis en vérité, *il ne perdra point sa récompense.*» Matth. 10 : 41, 42. «Venez, vous qui avez été bénis par mon Père; *possédez le royaume* qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai eu besoin de logement, et vous m'avez logé.» Matth. 25 : 34, 35.

20. Mentionnez quelques personnages qui, d'après la Bible, ont exercé l'hospitalité.

Abraham (Gen. 18 : 1–8) ; Lot (Gen. 19 : 1–3) ; Jéthro, le beau-père de Moïse (Exo. 2 : 20 ; 3 : 1) ; la pauvre veuve de Sarepta (3 Rois [1 Rois] 17 : 8–16) ; Job (Job 31 : 32) ; les deux disciples à Emmaüs (Luc 24 : 28, 29) ; Publius (Actes 28 : 7, 10).

Note. — Le récit suivant donné par un voyageur moderne, M. De la Roque, jette du jour sur plusieurs passages de l'Ecriture : «Nous n'arrivâmes au pied de la montagne qu'après le coucher du soleil, et la nuit était presque arrivée lorsque nous prîmes la plaine. Comme la plaine était remplie de villages habités principalement par des Maronites, nous ne nous arrêtâmes pas longtemps pour choisir, mais entrâmes dans le premier village que nous rencontrâmes, pour y passer la nuit. Ce fut le prêtre du village qui désirait nous recevoir. Il nous donna un bon souper sous des arbres qui se trouvaient près de sa demeure. Comme nous étions à table, un étranger portant un turban blanc se joignit à nous, et après avoir salué la compagnie, il s'assit à table sans cérémonie, mangea avec nous, et nous quitta en répétant plusieurs fois le nom de Dieu. Ceux qui étaient présents nous dirent que c'était un voyageur qui avait sans doute besoin de nourriture, et qui avait profité de cette occasion, selon la coutume des Orientaux, qui est d'exercer l'hospitalité envers tous ceux qui la demandent. (*Dict. of the Bible*, art. Hospitality.) Les chrétiens primitifs étaient très ponctuels à accomplir ce devoir, et même les païens les admiraient et les louaient à cause de leur fidélité à cet égard. Ils étaient hospitaliers envers tous les étrangers, mais surtout envers les croyants.



Les Richesses.

D'OÙ vient la force pour acquérir des biens ?

« Souvenez-vous de l'Eternel, votre Dieu, car c'est lui qui vous donne la force pour vous procurer des biens. » Deut. 8 : 18, héb.

2. Comment pouvons-nous honorer le Seigneur ?

« Honorez *de votre bien* le Seigneur, et donnez-lui les prémices de *tous vos fruits.* » Prov. 3 : 9.

3. Ceux qui ont des richesses, doivent-ils y attacher leur cœur ?

« Si vous avez beaucoup de richesses, *gardez-vous bien d'y attacher votre cœur.* » Psa. 61 [62] : 11, dernière partie.

4. Est-ce que les riches peuvent conserver leurs richesses à leur détriment ?

« Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vue sous le so-



JUDAS ISCARIOTE VENDANT JÉSUS.

leil : *des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possède.*» Eccl. 5 : 12.

5. Citez des exemples.

«Jésus lui dit [au jeune homme riche] : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez, et me suivez. Ce jeune homme, entendant ces paroles, s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens.» Matth. 19 : 21. Lisez aussi Marc 10 : 21, 22.

6. Est-il facile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ?

«Alors Jésus regardant autour de lui, dit à ses disciples : *Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le royaume de Dieu !*» Marc 10 : 23.

7. Qu'est-ce que St Paul dit à Timothée d'ordonner aux riches ?

«Ordonnez aux riches de ce monde : de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines et périssables, mais dans le Dieu vivant, qui nous fournit avec abondance tout ce qui est nécessaire à la vie.» 1 Tim. 6 : 17.

8. Que doivent-ils encore faire ?

«D'être charitables et bienfaisants; de se rendre riches en bonnes œuvres; de donner l'aumône de bon cœur; de faire part de leurs biens; de se faire un trésor et un fondement solide pour l'avenir, afin d'arriver à la véritable vie.» Versets 18, 19.

9. A quels dangers sont exposés ceux qui veulent devenir riches ?

«Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piège du diable, et en divers désirs inutiles et pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation.» Verset 9.

10. Qu'est-ce que l'amour de l'argent poussa Judas Iscariote à faire ?

«Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai [Jésus-Christ] ? Et ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent.» Matth. 26 : 14, 15. Lisez aussi Marc 14 : 10, 11; Jean 12 : 4–6.

11. Comment obtient-on les vraies richesses ?

« Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire et la vie. » Prov. 22 : 4.

12. La vie d'un homme dépend-elle de ses richesses ?

« Puis il leur dit : Ayez soin de vous bien garder de toute avarice : car dans quelque abondance qu'un homme soit, *sa vie ne dépend point des biens qu'il possède.* » Luc 12 : 15.

13. L'or et l'argent pourront-ils nous délivrer au jour de la colère du Seigneur ?

« Tout leur or et leur argent ne pourra les délivrer au jour de la colère du Seigneur. » Soph. 1 : 18, première partie. Voyez aussi Prov. 11 : 4.

14. Moïse attachait-il une valeur et une importance à l'ignominie de Jésus-Christ ?

« Jugeant que l'ignominie de Jésus-Christ *était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte*, parce qu'il envisageait la récompense. » Héb. 11 : 26.

15. Mentionnez deux classes d'hommes riches.

« Tel paraît *riche, qui n'a rien ;* et tel paraît *pauvre, qui est fort riche.* » Prov. 13 : 7.

16. Quelle parabole notre Seigneur a-t-il prononcée pour montrer la folie de la première de ces classes ?

« Il leur dit ensuite cette parabole : Il y avait un homme riche, dont les terres avaient extraordinairement rapporté ; et il s'entretenait en lui-même de ces pensées : Que ferai-je ? car je n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai à recueillir. Voici, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années : repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. Mais Dieu en même temps dit à cet homme : Insensé que tu es, on va te redemander ton âme cette nuit même : et pour qui sera ce que tu as amassé ? » Luc 12 : 16–20.

17. Quelle leçon pouvons-nous tirer de cette parabole ?

« C'est ce qui arrive à celui qui amasse des trésors pour soi-même, et qui n'est point riche devant Dieu. » Verset 21.

18. Quelles paroles sont adressées aux riches qui oppriment les pauvres ?

« Mais vous, riches, pleurez ; poussez des cris et comme des hurle-

ments, dans la vue des misères qui doivent fondre sur vous. La pourriture consume les richesses que vous gardez; les vers mangent les vêtements que vous avez en réserve. La rouille gâte l'or et l'argent que vous cachez, et cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera votre chair comme un feu. C'est là le trésor de colère que vous vous amassez pour les derniers jours. Sachez que le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la récolte de vos champs, crie contre vous, et que leurs cris sont montés jusqu'aux oreilles du Dieu des armées.» Jacq. 5 : 1–4.

19. Comment les pauvres de ce monde peuvent-ils être riches ?

«Ecoutez, mes chers frères : Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui étaient pauvres dans ce monde, pour être *riches dans la foi*, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?» Jacq. 2 : 5.

20. Pouvons-nous pleinement apprécier la valeur de la vie éternelle ?

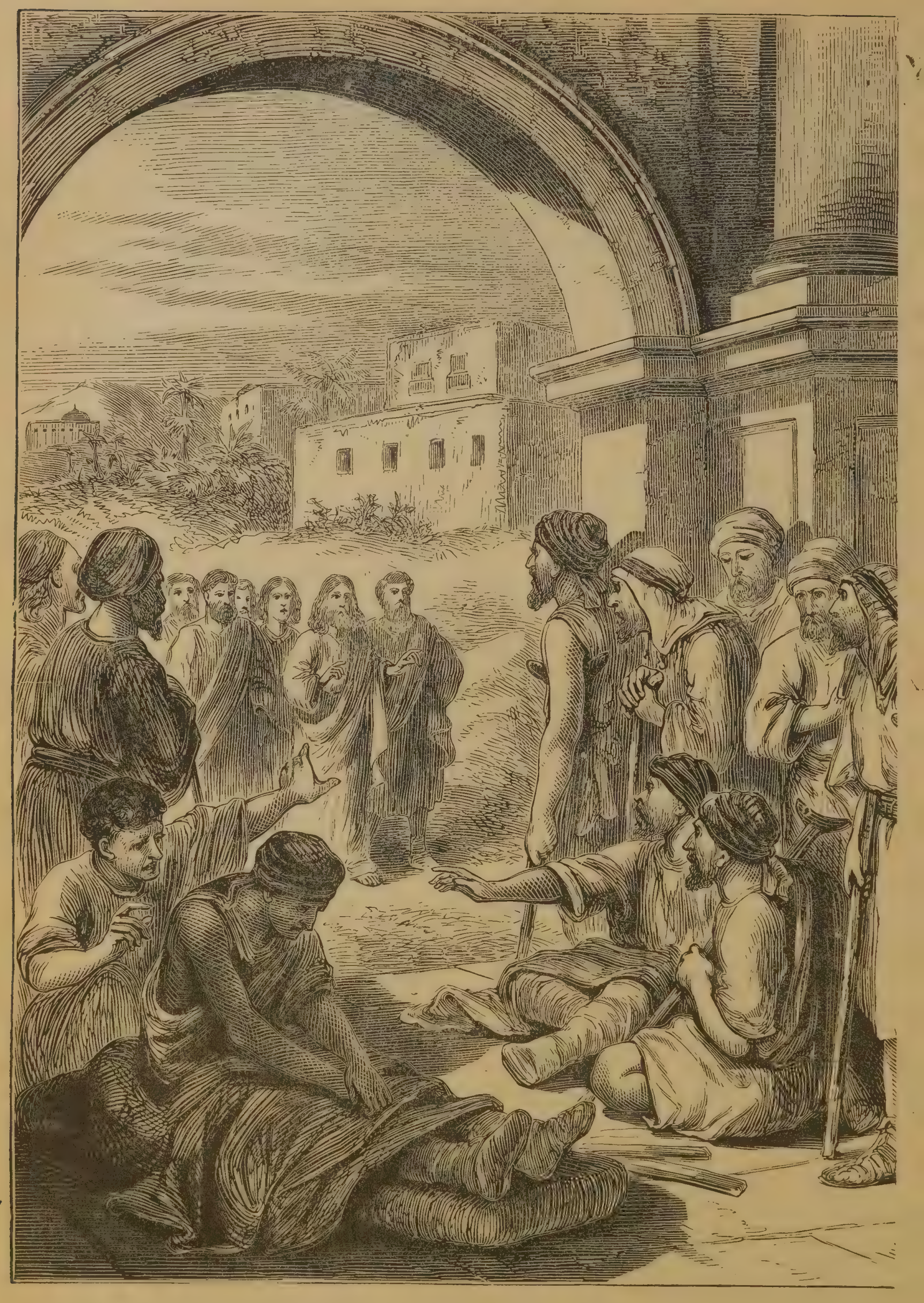
«Depuis le commencement du monde les hommes n'ont point entendu, l'oreille n'a point ouï, et l'œil n'a point vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent.» Isa. 64 : 4.

TOUS les honneurs du siècle et toutes les caresses,
Tous les trônes du monde en un seul réunis,
Toutes les voluptés et toutes les richesses,
Sont des biens trop bornés pour des vœux infinis.

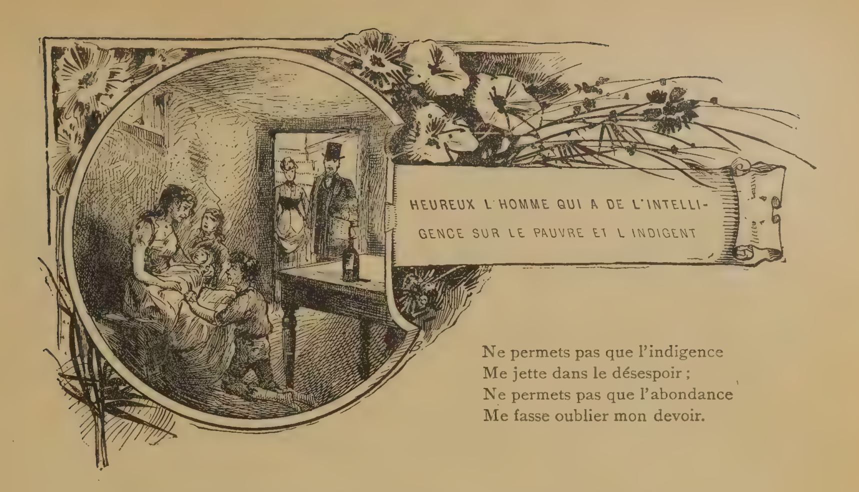
Les fleuves enrichis du tribut des fontaines
Portent à l'océan leurs eaux sans le grossir:
Le torrent tout entier des délices humaines
Dans l'abîme du cœur se perd sans le remplir.

Mon cœur a-t-il en vain cette grandeur immense ?
Je vois combien le Ciel est jaloux de ma foi:
Je vois que ton amour, je sens que ta puissance,
En le faisant si grand, ne le fit que pour toi.

Brise, ô Dieu, les liens où mon âme captive
Entre le monde et toi partage ses soupirs,
Et dirige mes pas vers la source d'eau vive,
Qui peut seul étancher la soif de mes désirs.



[362] JÉSUS DE NAZARETH PASSE.



Ne permets pas que l'indigence
Me jette dans le désespoir ;
Ne permets pas que l'abondance
Me fasse oublier mon devoir.

Notre Devoir envers les Pauvres.

EST-CE qu'il y aura toujours des pauvres dans l'Eglise ?

« Car vous aurez toujours des pauvres parmi vous. » Matth. 26 : 11.

2. Que doit-on faire aux pauvres, et quand peut-on le faire ?

« Car vous avez toujours des pauvres parmi vous, et *vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez.* » Marc 14 : 7.

3. Quelles belles paroles le Psalmiste a-t-il laissées pour l'encouragement de ceux qui ont égard aux pauvres ?

« Heureux l'homme qui a de l'intelligence sur le pauvre et l'indigent : le Seigneur le délivrera dans le jour mauvais. Que le Seigneur le conserve et lui donne une longue vie; qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis. Que le Seigneur le soulage, lorsqu'il sera sur le lit de sa douleur : vous avez, mon Dieu, changé et remué tout son lit durant son infirmité. » Psa. 40 [41] : 1–4.

4. Que fait celui qui donne aux pauvres ?

« Celui qui a pitié du pauvre *prête au Seigneur à intérêt;* et il lui rendra ce qu'il lui aura prêté. » Prov. 19 : 17.

5. Le Seigneur se souviendra-t-il de sa promesse à l'égard de ces actes de charité ?

« Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier vos bonnes œuvres, et la charité que vous avez témoignée par les assistances que vous avez

rendues en son nom, et que vous rendez encore aux saints.» Héb. 6 : 10.

6. Qu'arrivera-t-il à celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre ?

« Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, criera lui-même, et ne sera point écouté.» Prov. 21 : 13.

7. Quelles personnes sont spécialement mentionnées comme ayant besoin de nos soins ?

Apprenez à faire le bien ; recherchez ce qui est juste ; assistez *l'opprimé ;* faites justice à *l'orphelin ;* défendez *la veuve.*» Isa. 1 : 17.

8. Quel nom est donné à cette œuvre ?

« *La religion et la piété pure et sans tache* aux yeux de Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et à se conserver pur de la corruption du siècle présent.» Jacq. 1 : 27.

9. Quel est le jeûne que Dieu approuve et ordonne ?

« Le jeûne que j'approuve n'est-ce pas plutôt celui-ci ? Rompez les chaînes de l'impiété, déchargez de tous leurs fardeaux ceux qui en sont accablés ; renvoyez libres ceux qui sont opprimés par la servitude, et brisez tout ce qui charge les autres. Faites part de votre pain à celui qui a faim, et faites entrer en votre maison les pauvres et ceux qui ne savent où se retirer. Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le ; et ne méprisez point votre propre chair.» Isa. 58 : 6, 7.

10. Le Seigneur exaucera-t-il ceux qui suivent ces instructions ?

« Alors vous invoquerez le Seigneur, et *il vous exaucera ;* vous crierez vers lui, et il vous dira : Me voici.» Verset 9.

11. Leur accordera-t-il de grandes lumières ?

« Si vous assistez le pauvre avec une effusion de cœur, et si vous remplissez de consolation l'âme affligée, *votre lumière se lèvera dans les ténèbres, et vos ténèbres deviendront comme le midi.*» Verset 10.

12. Que fera-t-il encore pour eux ?

« Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos ; il remplira votre âme de ses splendeurs, et il engraissera vos os ; vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne sèchent jamais.» Verset 11.

13. Quelle était l'attitude de Job envers les pauvres ?

J'étais *le père des pauvres,* et je m'instruisais avec un extrême soin des affaires que je ne savais pas.» Job. 29 : 16.

14. Quel conseil le Seigneur donna-t-il à un jeune homme riche, afin que celui-ci eût un trésor dans le ciel ?

« Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, *vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres*, et vous aurez un trésor dans le ciel ; puis venez, et me suivez. » Matth. 19 : 21.

15. Que dira le Seigneur aux justes lorsqu'ils hériteront le royaume ?

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de logement, et vous m'avez logé ; j'ai été nu, et vous m'avez revêtu ; j'ai été malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous m'êtes venus voir. » Matth. 25 : 35, 36.

16. Lorsque les justes lui demanderont quand ils ont fait ces bonnes choses, que leur dira-t-il ?

« Et le Roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. » Verset 40.

17. Si en ce jour-là nous sommes trouvés ayant négligé les pauvres, serons-nous condamnés pour avoir négligé le Seigneur lui-même ?

« Mais il leur répondra : Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances à l'un de ces plus petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même. » Verset 45.

NOTE. — Le Seigneur s'identifie avec les pauvres, et si nous nous détournons de leurs plaintes et de leurs appels dans leur nécessité, faute d'intérêt pour eux, nous abaissons l'œuvre du saint Evangile et déshonorons le Seigneur lui-même.





Les Dons volontaires.

DIEU appelle-t-il ceux qui sont adonnés à l'avarice à prendre la direction de son peuple ?

«Mais choisissez d'entre tout le peuple des hommes fermes et courageux qui craignent Dieu, qui aiment la vérité, et qui soient *ennemis de l'avarice :* et donnez la conduite aux uns de mille hommes, aux autres de cent, aux autres de cinquante et aux autres de dix.» Exo. 18 : 21.

2. Quel conseil le Seigneur donne-t-il touchant l'avarice ?

«Puis il leur dit : Ayez soin de vous bien garder de toute avarice : car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède.» Luc 12 : 15.

3. Qu'est-ce que Dieu dit à l'homme riche qui avait amassé des trésors pour son aise ?

«Mais Dieu en même temps dit à cet homme : Insensé que tu es, on va te redemander ton âme cette nuit même : et pour qui sera ce que tu as amassé ?» Verset 20.

4. Que dit Jésus-Christ de ceux qui agissent comme cet homme ?

«C'est ce qui arrive à celui qui amasse des trésors pour soi-même, et qui n'est point riche devant Dieu.» Verset 21.

5. Combien de nos richesses pouvons-nous emporter avec nous en quittant ce monde ?

« Car nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est sans doute que nous n'en pouvons aussi rien emporter. » 1 Tim. 6 : 7.

6. D'où vient la force pour acquérir des biens ?

« Et souvenez-vous de l'Eternel, votre Dieu, car c'est lui qui vous donne la force pour vous procurer des biens. » Deut. 8 : 18, héb.

7. Qu'est-il dit de celui qui se fie en ses richesses ?

« Celui qui se fie en ses richesses *tombera.* » Prov. 11 : 28.

8. Qu'est-ce que Timothée devait ordonner aux riches ?

« Ordonnez aux riches de ce monde : de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines et périssables, mais dans le Dieu vivant. » 1 Tim. 6 : 17.

9. Que doivent-ils faire de leurs biens ?

« D'être charitables et bienfaisants ; de se rendre riches en bonnes œuvres ; de donner l'aumône de bon cœur ; de *faire part de leurs biens.* » Verset 18.

10. Que se feront-ils en suivant ces instructions ?

« De se faire *un trésor et un fondement solide pour l'avenir*, afin d'arriver à la véritable vie. » Verset 19.

11. Que fait celui qui donne de ses biens pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur ?

« *Honorez* de votre bien *le Seigneur*, et donnez-lui les prémices de tous vos fruits. » Prov. 3 : 9.

12. Est-ce qu'on se rend Dieu favorable en faisant part de ses biens aux autres en vue d'avancer l'œuvre du Seigneur ?

« Souvenez-vous d'exercer la charité, et de faire part de vos biens aux autres : car *c'est par de semblables* hosties [*sacrifices*, grec] *qu'on se rend Dieu favorable.* » Héb. 13 : 16.

13. Dieu se souvient-il de ceux qui sont ainsi disposés ?

« Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier vos bonnes œuvres, et la charité que vous avez témoignée par les assistances que vous avez rendues en son nom, et que vous rendez encore aux saints. » Héb. 6 : 10.

14. Une personne qui ne possède que peu des biens de ce monde est-elle exempte du devoir de donner ?

« Mais *chacun offrira à proportion de ce qu'il aura*, selon que le Seigneur son Dieu y aura donné sa bénédiction. » Deut. 16 : 17.

15. Ce juste principe est-il reconnu dans le Nouveau Testament ?

« Car lorsqu'un homme a une grande volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant de lui que ce qu'il peut, et non ce qu'il ne peut pas. » 2 Cor. 8 : 12.

16. Qu'amassons-nous en donnant libéralement pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur ?

« Vendez ce que vous avez, et le donnez en aumônes ; faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le temps ; amassez dans le ciel *un trésor qui ne périsse jamais ;* d'où les voleurs n'approchent point, et que les vers ne puissent corrompre. » Luc 12 : 33.

17. Si notre trésor est au ciel, où sera notre cœur ?

« Car où est votre trésor, *là sera aussi votre cœur.* » Verset 34.



IL n'est donc rien ici-bas de durable !
Tout vers sa fin s'incline chaque jour ;
Chaque moment s'écoule sans retour ;
Ce qu'aujourd'hui nous trouvons désirable,
Demain déjà n'aura plus notre amour.

Sur quoi fixer notre frêle existence ?
Sur quoi fonder quelque solide espoir ?
Ah ! dans nos mains il n'est aucun pouvoir
De retarder le sérieux silence
Qui de nos ans nous annonce le soir.

O Fils de Dieu ! de tes parfaits mérites
Viens me couvrir, viens laver mes péchés
Que mes regards, du monde détachés,
Vers le repos où du ciel tu m'invites,
Soient désormais constamment attachés.



Les Dettes et la Diligence.

EST-CE que le Seigneur veut que nous soyons prompts a payer au pauvre ce que nous lui devons ?

«Vous ne refuserez point à l'indigent et au pauvre ce que vous lui devez, soit qu'il soit votre frère, ou qu'étant venu de dehors il demeure avec vous dans votre pays et dans votre ville ; mais vous lui rendrez le même jour le prix de son travail avant le coucher du soleil, parce qu'il est pauvre et qu'il n'a que cela pour vivre ; de peur qu'il ne crie contre vous au Seigneur, et que cela ne vous soit imputé à péché.» Deut. 24 : 14, 15.

2. Que dit St Jacques du salaire que les riches font perdre aux pauvres dans les derniers jours ?

«Mais vous, riches, pleurez ; poussez des cris et comme des hurlements, dans la vue des misères qui doivent fondre sur vous. La pourriture consume les richesses que vous gardez ; les vers mangent les vêtements que vous avez en réserve. La rouille gâte l'or et l'argent que vous cachez, et cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera votre chair comme un feu. C'est là le trésor de colère que vous vous amassez pour [dans, grec] les derniers jours. Sachez que le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la récolte de vos champs, crie contre vous, et que leurs cris sont montés jusqu'aux oreilles du Dieu des armées.» Jacq. 5 : 1-4.

3. Avec qui le Seigneur classifie-t-il ceux qui retiennent le prix du mercenaire et qui oppriment les veuves et les étrangers ?

« Alors je me hâterai de venir, pour être moi-même juge et témoin contre *les empoisonneurs*, contre *les adultères et les parjures*, contre ceux qui retiennent par violence le prix du mercenaire, et qui oppriment les veuves, les orphelins et les étrangers, sans être retenus par ma crainte, dit le Seigneur des armées. » Mal. 3 : 5.

4. Est-ce que ceux-ci auront une place dans la nouvelle Jérusalem ?

« *Qu'on laisse dehors* les chiens, les empoisonneurs, les fornicateurs, les homicides et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge. » Apoc. 22 : 15. Les mensonges ne manquent pas chez ceux qui retiennent le prix du mercenaire.

5. Par quelle figure la Bible réprimande-t-elle ceux qui privent leurs ouvriers du prix de leur travail ?

« Car l'Ecriture dit : *Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le grain ;* et, Celui qui travaille, est digne du prix de son travail. » 1 Tim. 5 : 18.

6. Sommes-nous responsables des valeurs qui nous sont confiées ?

« Si le voleur ne se trouve point, le maître de la maison sera obligé de se présenter devant les juges, et il jurera qu'il n'a point pris ce qui était à son prochain. » — « *Si ce qu'il avait en garde est dérobé, il dédommagera celui à qui il appartenait.* Mais s'il est mangé par une bête, il rapportera au propriétaire ce qui en sera resté, sans être obligé à rendre. » Exo. 22 : 8, 12, 13.

7. Devenons-nous donc débiteurs par notre négligence ?

« Si le feu gagnant peu à peu trouve des épines, et se prend ensuite à un tas de gerbes de blé, ou aux blés qui sont encore sur pied dans les champs, *celui qui aura allumé le feu payera la perte qu'il aura causée.* » Exo. 22 : 6.

8. Si un homme fait tort à son voisin en laissant aller sa bête dans son champ ou dans sa vigne pour y manger ce qui n'est pas à lui, que doit-il faire ?

« Si un homme fait quelque dégât dans un champ ou dans une vigne, en y laissant aller sa bête pour manger ce qui n'est pas à lui, il donnera ce qu'il a de meilleur dans son champ ou dans sa vigne, pour payer le dommage selon l'estimation qui en sera faite. » Exo. 22 : 5.

9. Est-ce que la Parole de Dieu nous rend responsables des choses que nous avons empruntées ?

« Si quelqu'un emprunte d'un autre quelqu'une de ses bêtes, et qu'elle vienne à dépérir ou à mourir en l'absence du propriétaire, *il sera obligé de la rendre.* Si le maître s'y trouve présent, celui qui se servait de la bête ne la restituera point, principalement s'il l'avait louée pour en payer l'usage qu'il en tirerait. » Exo. 22 : 14, 15.

10. Devons-nous être prévoyants pour les autres, et être prêts à leur rendre des services lorsqu'ils sont en danger de subir des pertes, même s'ils sont nos ennemis ?

« Si vous rencontrez le bœuf de votre ennemi, ou son âne, lorsqu'il est égaré, vous le lui ramènerez. Si vous voyez l'âne de celui qui vous hait, tombé sous sa charge, vous ne passerez point outre, mais vous l'aiderez à le relever. » Exo. 23 : 4, 5. « Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire : car agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. » Rom. 12 : 20.

11. Quelles paroles de St Paul semblent renfermer toutes les branches et tous les principes de ce sujet important ?

« Rendez donc à chacun ce qui lui est dû : le tribut, à qui vous devez le tribut ; les impôts, à qui vous devez les impôts ; la crainte, à qui vous devez de la crainte ; l'honneur, à qui vous devez de l'honneur. Acquittez-vous envers tous de tout ce que vous leur devez, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on se doit les uns aux autres. » Rom. 13 : 7, 8.

12. Est-ce qu'il y a de l'encouragement pour ceux qui sont diligents et qui manifestent de la promptitude et de l'énergie dans leur travail et dans leurs affaires ?

« Celui qui laboure sa terre sera rassasié de pains. » Prov. 28 : 19. « Avez-vous vu un homme prompt à faire son œuvre ? il paraîtra, non devant les hommes du peuple, mais devant les rois. » Prov. 22 : 29.

13. Le paresseux a-t-il lieu de s'attendre à recueillir ces mêmes avantages ?

« Le paresseux veut et ne veut pas [ou *veut et n'a rien*, selon plusieurs hébraïsants] ; mais l'âme de ceux qui travaillent s'engraissera. » Prov. 13 : 4. « *La main relâchée produit l'indigence ;* la main des forts [ou des diligents] acquiert les richesses. Celui qui s'appuie sur des mensonges se repaît de vents, et le même encore court après des oiseaux qui volent. Celui qui amasse pendant la moisson est

sage; mais *celui qui dort pendant l'été est un enfant de confusion.*» Prov. 10 : 4, 5.

14. Est-ce que nous pouvons voir par les bâtiments d'un homme s'il est paresseux ou s'il est diligent ?

«*La charpente du toit se gâtera peu à peu par la paresse*, et les mains lâches seront cause qu'il pleuvra partout dans la maison.» Eccl. 10 : 18.

15. Que dit Salomon du champ et de la vigne du paresseux ?

«J'ai passé par le champ du paresseux et par la vigne de l'homme insensé; et j'ai trouvé que tout était plein d'orties, que les épines en couvraient toute la surface, et que la muraille de pierre était abattue.» Prov. 24 : 30, 31.

16. Est-ce que Salomon a pris ces choses à cœur, et est-ce qu'il en a retiré une leçon à laquelle tous devraient faire attention ?

«Ce qu'ayant vu, *je l'ai mis dans mon cœur, et je me suis instruit par cet exemple.* Vous dormirez un peu, ai-je dit; vous sommeillerez un peu; vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre pour vous reposer; et l'indigence viendra se saisir de vous comme un homme qui marche à grands pas, et la pauvreté s'emparera de vous comme un homme armé.» Versets 32–34.

17. Que dit St Paul de celui qui néglige de travailler pour l'entretien des siens et de ceux de sa maison ?

«Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et particulièrement de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi, et est pire qu'un infidèle.» 1 Tim. 5 : 8.

18. Que dit-il de celui qui ne veut point travailler ?

«Aussi lorsque nous étions avec vous, nous vous déclarions que *celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger.*» 2 Thess. 3 : 10.

19. Quel bon conseil St Paul donne-t-il à ceux qui préfèrent être injustes et dérober que de travailler ?

«Que celui qui dérobait, ne dérobe plus; mais qu'il s'occupe en travaillant des mains à quelque ouvrage bon et utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.» Eph. 4 : 28.

20. Est-ce que cet apôtre distingué a suivi ce conseil ?

«*Nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains.*» 1 Cor. 4 : 12. «Je n'ai désiré de recevoir de personne ni argent, ni or, ni

vêtements; et vous savez vous-mêmes, que ces mains que vous voyez, m'ont fourni, à moi et à ceux qui étaient avec moi, tout ce qui nous était nécessaire.» Actes 20 : 33, 34. Il parlait de ce qu'il avait fait à Ephèse.

21. Est-ce qu'il y a du bonheur à travailler ainsi pour pouvoir secourir les autres?

« Je vous ai montré en toute manière, qu'il faut soutenir ainsi les faibles en travaillant, et se souvenir de ces paroles que le Seigneur Jésus a dites lui-même, *qu'il y a plus de bonheur à donner, qu'à recevoir.*» Verset 35.

22. Notre Seigneur a-t-il honoré le travail manuel par son exemple?

«N'est-ce pas là *ce charpentier*, ce fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous? Et ils se scandalisaient à son sujet.» Marc 6 : 3.

Note. — L'homme a été fait pour être actif et diligent; les habitants du ciel sont actifs et diligents; et serions-nous paresseux, tout en prétendant être dans la voie qui mène au ciel? La paresse est le fruit de l'égoïsme; elle est elle-même un péché; et c'est avec raison qu'elle a été appelée «la mère du vice.» L'Ecriture nous ordonne d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et *de toutes nos forces*, et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Luc 10 : 27. Mais pouvons-nous dire que nous faisons cela si nous donnons lieu à la paresse? Ceux qui sont paresseux dans les choses temporelles le sont aussi dans les choses spirituelles. Un vrai chrétien déteste la paresse. Son bonheur consiste à être actif et diligent dans la direction du ciel. Visons à maintenir chez nous-mêmes et à encourager chez nos semblables une activité et une diligence qui soient en harmonie avec les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain.





Nos Paroles.

QUEL proverbe de Salomon montre que notre destinée dépend de nos paroles, ou de l'usage que nous faisons de notre langue ?

« *La mort et la vie sont au pouvoir de la langue;* ceux qui l'aiment mangeront de ses fruits.» Prov. 18 : 21.

2. Que dit St Jacques de celui qui ne fait point de faute, ou ne pèche point en parlant ?

« En effet, nous faisons tous beaucoup de fautes ; et si quelqu'un ne fait point de faute en parlant, *c'est un homme parfait; il peut tenir tout le corps en bride.*» Jacq. 3 : 2.

3. Que fait celui qui garde sa bouche et sa langue ?

« Celui qui garde sa bouche et sa langue, garde son âme des pressantes afflictions.» Prov. 21 : 23.

4. Est-ce que l'on est sage si l'on ne parle pas dans certaines circonstances ?

« L'insensé même passe pour sage lorsqu'il se tait, et pour intelligent lorsqu'il tient sa bouche fermée.» Prov. 17 : 28.

5. Que fait la parole douce ?

« La parole douce rompt la colère.» Prov. 15 : 1, première partie.

6. Que fait la parole dure ?

« La parole dure excite la fureur.» *Id.*, dernière partie.

7. A quoi la langue pacifique est-elle comparée ?

« La langue pacifique *est un arbre de vie;* mais celle qui est immodérée, brise l'esprit.» Verset 4.

8. Que feront les lèvres des sages ?

« Les lèvres des sages *répandront la science comme une semence ;* il n'en est pas de même du cœur des insensés. » Verset 7.

9. Quelles paroles brûlantes et sentencieuses David adresse-t-il à la langue trompeuse ?

« Vous avez aimé, ô langue trompeuse, toutes les paroles qui tendaient à précipiter et à perdre. C'est pourquoi Dieu vous détruira pour toujours ; il vous arrachera de votre place, vous fera sortir de votre tente, et ôtera votre racine de la terre des vivants. » Psa. 51 [52] : 6, 7.

10. Quel précepte de la loi condamne la tromperie et la médisance ?

« Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain. » Exo. 20 : 16.

11. Est-il permis de médire des juges de notre peuple ?

« *Vous ne parlerez point mal* [ou, *vous ne médirez point*] *des juges*, et vous ne maudirez point les princes de votre peuple. » Exo. 22 : 28

12. Est-il séant de parler mal ou de médire de ceux qui sont nos frères dans le Seigneur ?

« Mes frères, *ne parlez point mal les uns des autres.* Celui qui parle contre son frère, et qui juge son frère, parle contre la loi, et juge la loi. Si vous jugez la loi, vous n'en êtes plus observateur, mais vous vous en rendez le juge. » Jacq. 4 : 11.

13. Est-il convenable de médire de qui que ce soit ?

« Avertissez-les . . . de ne médire de personne. » Tite 3 : 1, 2.

14. Que dit St Jacques de ceux qui bénissent Dieu et maudissent ou injurient leurs semblables par leur langue ?

« Par elle [la langue] nous bénissons Dieu, notre Père ; et par elle nous maudissons les hommes qui sont créés à l'image de Dieu. La bénédiction et la malédiction partent de la même bouche. Ce n'est pas ainsi, mes frères, qu'il faut agir. Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère ? Mes frères, un figuier peut-il porter des raisins, ou une vigne des figues ? Ainsi nulle fontaine d'eau salée ne peut jeter de l'eau douce. » Jacq. 3 : 9–12. C'est-à-dire, si nous parlons en mal de nos semblables, les calomniant, Dieu considérera ce que nous disons de lui en vue de l'exalter devant les hommes comme étant vil et amer : comme étant du même caractère que les paroles par lesquelles nous abaissons notre prochain.

15. Peut-on dompter la langue sans l'assistance divine ?

« Mais *nul homme ne peut dompter la langue :* c'est un mal inquiet et intraitable ; elle est pleine d'un venin mortel. » Jacq. 3 : 8.

16. Est-il nécessaire de se garder de la médisance et de la tromperie pour jouir de la vie présente et être heureux sur la terre ?

« Si quelqu'un aime la vie, et désire que ses jours soient heureux, qu'il empêche que sa langue ne se porte à la médisance, et que ses lèvres ne prononcent des paroles de tromperie. » 1 Pier. 3 : 10.

17. Est-ce que l'homme qui se laisse emporter par sa langue prospérera sur la terre ?

« L'homme qui se laisse emporter par sa langue *ne prospérera point sur la terre :* l'homme injuste se trouvera accablé de maux à la mort. » Psa. 139 [140] : 12.

18. Le trompeur garde-t-il les secrets ?

« *Le trompeur révélera les secrets ;* mais celui qui a la fidélité dans le cœur garde avec soin ce qui lui a été confié. » Prov. 11 : 13.

19. Que dit Salomon des paroles de la langue double ?

« Les paroles de la langue double paraissent simples [ou douces] ; mais *elles pénètrent jusqu'au fond des entrailles.* » Prov. 18 : 8.

20. A quoi Salomon compare-t-il celui qui médit en secret ?

« Celui qui médit en secret, est comme un serpent qui mord sans faire de bruit. » Eccl. 10 : 11.

21. Les médisants seront-ils héritiers du royaume de Dieu ?

« Ne vous y trompez pas :... ni *les médisants*, ni les ravisseurs du bien d'autrui, *ne seront point héritiers du royaume de Dieu.* » 1 Cor. 6 : 9, 10.

22. Où sera le partage de tous les menteurs ?

« Mais pour ce qui est des timides et des incrédules, des exécrables et des homicides, des fornicateurs et des empoisonneurs, des idolâtres *et de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre :* ce qui est la seconde mort. » Apoc. 21 : 8.

23. Est-ce que les paroles indiquent l'état du cœur ?

« C'est de la plénitude du cœur que la bouche parle. L'homme qui est bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur ; et l'homme qui est méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. » Matth. 12 : 34, 35.

24. Que dit St Jacques de la religion de celui qui se croit être religieux, et ne retient pas sa langue comme avec un frein ?

« Si quelqu'un d'entre vous se croit être religieux, et ne retient pas sa langue comme avec un frein, mais séduit lui-même son cœur, *sa religion est vaine et infructueuse.* » Jacq. 1 : 26.

25. Nos paroles seront-elles considérées au jour du jugement ?

« Or je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite. Car vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles. » Matth. 12 : 36, 37.

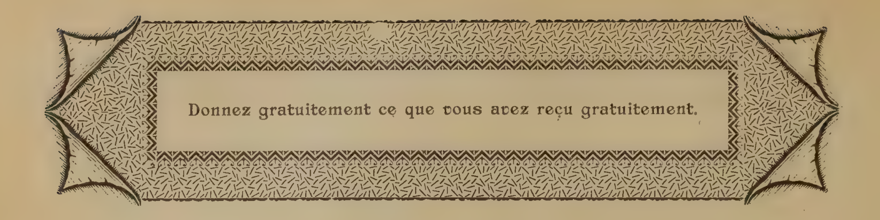
26. Par qui pouvons-nous remporter la victoire sur notre langue ?

« C'est pourquoi rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire *par notre Seigneur Jésus-Christ.* » 1 Cor. 15 : 57.

27. Quelle doit être la prière constante de chacun ?

« Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur trouvent faveur devant votre face, ô Seigneur, mon rocher et mon rédempteur. » Psa. 18 [19] : 15, héb.





L'Egoïsme.

QUELLE est la signification du mot *égoïsme ?*

«Vice qui fait rapporter tout à soi.» (*Dict. Littré.*)

2. Quel est le commandement qui condamne l'égoïsme ?

«Vous ne désirerez point la maison de votre prochain : vous ne désirerez point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune de toutes les choses qui lui appartiennent.» Exo. 20 : 17.

3. A quelle loi l'égoïsme est-il donc contraire ?

«Si vous accomplissez *la loi royale* en suivant ce précepte de l'Ecriture : Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes ; vous faites bien.» Jacq. 2 : 8.

4. Comment les égoïstes manifestent-ils leur égoïsme ?

1° *En étant amoureux d'eux-mêmes.* «Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes.» 2 Tim. 3 : 2.

2° *En cherchant leur propre satisfaction.* «Nous devons donc, nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes, et non pas chercher notre propre satisfaction.» Rom. 15 : 1.

3° *En cherchant ce qui leur est avantageux en particulier.* «Comme je tâche moi-même de plaire à tous en toutes choses, ne cherchant point ce qui m'est avantageux en particulier, mais ce qui est avantageux à plusieurs pour être sauvés.» 1 Cor. 10 : 33.

4° *En s'exaltant eux-mêmes et en manifestant le désir de tenir le premier rang.* «Ordonnez, lui dit-elle [la mère de St Jacques et de St Jean], que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche.» Matth. 20 : 21. «Diotrèphe, qui aime à y tenir [dans l'Eglise] le premier rang, ne veut point nous recevoir. C'est pourquoi, si je viens jamais chez vous, je lui représenterai quel est le mal qu'il commet, en semant contre nous des médisances malignes, et ne se contentant point de cela, non

seulement il ne reçoit point les frères, mais il empêche même ceux qui voudraient les recevoir, et les chasse de l'Eglise.» 3 Jean 9, 10.

5° *En négligeant les pauvres.* « Si quelqu'un a des biens de ce monde, et que voyant son frère en nécessité, il lui ferme son cœur et ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?» 1 Jean 3 : 17.

6° *En manifestant un désir insatiable pour le gain.* « Ce sont des chiens qui ont perdu toute honte, et qui ne se rassasient jamais ; les pasteurs même n'ont aucune intelligence ; chacun se détourne pour suivre sa voie ; chacun suit ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.» Isa. 56 : 11. « Leurs princes rendent des arrêts pour des présents ; leurs prêtres enseignent pour l'intérêt ; leurs prophètes devinent pour de l'argent ; et après cela ils se reposent sur le Seigneur, en disant : Le Seigneur n'est-il pas au milieu de nous ? Nous serons à couvert de tous maux.» Mich. 3 : 11.

5. Montrez que l'égoïsme n'est pas en harmonie avec la communion des saints.

« Afin qu'il n'y ait point de schisme, ni de division dans le corps, mais que tous les membres conspirent mutuellement à s'entr'aider les uns les autres. Et si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui ; ou si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui.» 1 Cor. 12 : 25, 26. Lisez à partir du verset 12.

6. Prouvez que l'égoïsme est contraire à la charité chrétienne, à l'amour.

« La charité [ou l'amour] *n'est point envieuse ;* elle n'est point téméraire et précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point dédaigneuse, *elle ne cherche point ses propres intérêts*, elle ne se pique et ne s'aigrit de rien, elle n'a point de mauvais soupçons.» 1 Cor. 13 : 4, 5.

7. Comment sommes-nous avertis à l'égard de l'égoïsme ?

« Que personne ne cherche sa propre satisfaction, mais le bien des autres.» 1 Cor. 10 : 24. « Que chacun ait égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres.» Phil. 2 : 4.

8. Par quel moyen pouvons-nous vaincre l'égoïsme ?

« Parce que l'amour de Jésus-Christ nous presse ; considérant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; et en effet *Jésus-Christ est mort pour tous*, *afin que ceux qui vivent*, *ne vivent plus pour eux-mêmes*, mais pour celui qui est mort et qui est ressuscité pour eux.» 2 Cor. 5 : 14, 15. « Rendons grâces à Dieu, qui nous donne *la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.*» 1 Cor. 15 : 57.

9. L'égoïsme sera-t-il une des choses qui rendront les derniers jours fâcheux ou périlleux ?

« Or sachez que dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux. Car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes [ou *égoïstes*], avares, etc.» 2 Tim. 3 : 1, 2.

10. Pouvons-nous suivre Jésus-Christ et être égoïstes ?

« Si quelqu'un veut venir après moi, *qu'il renonce à soi-même*, et qu'il se charge de sa croix, et me suive.» Matth. 16 : 24.

11. Montrez que Jésus-Christ a condamné l'égoïsme par son exemple.

« Car vous savez quelle a été la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté.» 2 Cor. 8 : 9. « Jésus-Christ n'a pas cherché à se satisfaire lui-même.» Rom. 15 : 3.

12. Qu'est-ce que ceci devrait nous porter à faire ?

« Que chacun de vous tâche de satisfaire son prochain dans ce qui est bon, et qui peut l'édifier.» Rom. 15 : 2.

13. Citez quelques-uns des cas d'égoïsme qui sont rapportés dans la Bible.

Caïn (Gen. 4 : 9) ; Nabal (1 Rois [1 Sam.] 25 : 3, 11) ; Aman (Esth. 6 : 6) ; des princes (Isa. 1 : 23) ; des prêtres (Isa. 56 : 10, 11) ; St Jacques et St Jean (Marc 10 : 35–37) ; une multitude (Jean 6 : 24–26).

14. Quelle est la condition et quelle sera la punition finale de ceux qui continuent de donner lieu à l'égoïsme ?

« Malheur sur eux, parce qu'ils suivent la voie de Caïn ; qu'étant trompés comme Balaam, et emportés par le désir du gain, ils s'abandonnent au dérèglement ; et qu'imitant la rébellion de Coré, ils périront comme lui. Ces personnes sont la honte et le déshonneur de vos festins de charité, lorsqu'ils y mangent avec vous sans aucune retenue ; ils n'ont soin que de se nourrir eux-mêmes : ce sont des nuées sans eau, que le vent emporte çà et là : ce sont des arbres d'automne, des arbres stériles, doublement morts et déracinés. Ce sont des vagues furieuses de la mer, d'où sortent, comme une écume sale, leurs ordures et leurs infamies : ce sont des étoiles errantes, auxquelles une tempête noire et ténébreuse est réservée pour l'éternité.» Jude 11–13.



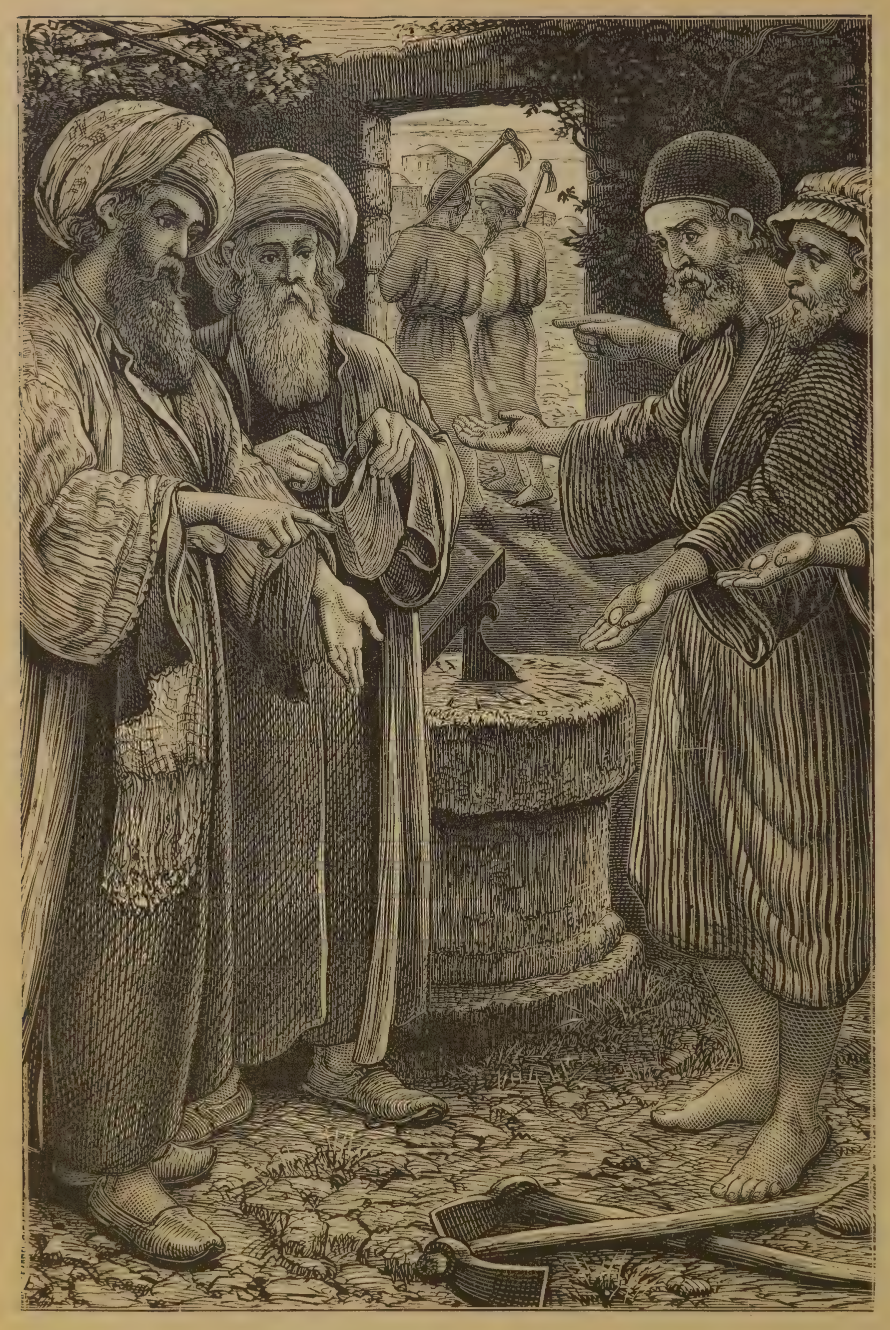
La Jalousie et l'Envie.

QUE dit Salomon concernant le pouvoir de la jalousie ?

« Si la fureur est cruelle et si la colère est un débordement, qui subsistera devant la jalousie [ou l'envie] ? » Prov. 27 : 4, héb.

2. Quel passage nous montre la cruauté de la jalousie ?

« Oui, l'amour est fort comme la mort, *la jalousie est inflexible comme le séjour des morts.* » Cant. 8 : 6, héb.



[382] LE SALAIRE DES VIGNERONS.

3. Quel est le premier cas qui nous soit rapporté sur ce point ?

«Loin de faire comme Caïn, qui était enfant du malin esprit, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses actions étaient méchantes, et que celles de son frère étaient justes.» 1 Jean 3 : 12.

4. Est-ce que celui qui hait son frère est un meurtrier ?

«Tout homme qui hait son frère, est un homicide [ou un meurtrier] ; et vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle résidant en lui.» 1 Jean 3 : 15.

5. Citez d'autres cas montrant la nature et les fruits de l'envie.

«Les patriarches, émus d'envie, vendirent Joseph pour être mené en Egypte.» Actes 7 : 9. «Mais les Juifs voyant ce concours de peuple, furent remplis d'envie et de colère, et ils s'opposaient avec des paroles de blasphème à ce que Paul disait.» Actes 13 : 45.

6. Qu'y a-t-il où la jalousie existe ?

«Car où il y a de la jalousie et un esprit de contention, il y a aussi *du trouble et toute sorte de mal.*» Jacq. 3 : 16.

7. Qui sont ceux qui se consument par l'envie ?

«Il n'y a que *les petits esprits* qui se consument par l'envie qu'ils portent au bonheur des injustes.» Job 5 : 2.

8. Est-ce que l'envie est associée à d'autres vices dans la Parole de Dieu ?

«Ils ont été envieux, meurtriers, querelleurs, trompeurs ; ils ont été corrompus dans leurs mœurs, semeurs de faux rapports, calomniateurs, et ennemis de Dieu ; ils ont été outrageux, superbes, altiers, inventeurs de nouveaux moyens de faire le mal, désobéissants à leurs pères et à leurs mères ; sans prudence, sans modestie, sans affection, sans fidélité, sans miséricorde. Et après avoir connu la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que ceux qui font ces choses sont dignes de mort, et non seulement ceux qui les font, mais aussi ceux qui approuvent ceux qui les font.» Rom. 1 : 29–32.

9. Si nous possédons la charité ou l'amour, serons-nous envieux ?

«La charité [l'amour, grec] n'est point envieuse.» 1 Cor. 13 : 4.

10. Nous réjouirons-nous de l'injustice ?

«Elle [la charité, l'amour] *ne se réjouit point de l'injustice ;* mais elle se réjouit de la vérité.» Verset 6.

11. Ceux chez qui l'envie règne se réjouissent lorsqu'ils voient tomber les autres. Devons-nous faire cela ?

« *Ne vous réjouissez point quand votre ennemi sera tombé*, et que votre cœur ne tressaille point de joie dans sa ruine.» Prov. 24 : 17.

12. Pourquoi ne devons-nous pas porter envie aux méchants ?

« Ne portez point d'envie aux méchants : *car les méchants n'ont point d'espérance pour l'avenir;* et la lampe des impies s'éteindra.» V. 19, 20.

13. Est-ce qu'il y a des promesses pour ceux qui ne donnent point lieu à l'envie ?

« Que votre cœur ne porte point d'envie aux pécheurs ; mais demeurez ferme dans la crainte du Seigneur pendant tout le jour. Car *vous aurez ainsi de la confiance en votre dernière heure; et ce que vous attendez, ne vous sera point ravi.*» Prov. 23 : 17, 18.

14. Est-ce que ceux qui donnent lieu à l'envie hériteront du royaume de Dieu ?

« Les *envies*, les meurtres, les ivrogneries, les débauches, et autres crimes semblables, dont je vous déclare, comme je vous l'ai déjà dit, *que ceux qui commettent ces crimes, ne seront point héritiers du royaume de Dieu.*» Gal. 5 : 21.

Note. — « Contemplons les efforts de la jalousie; c'est une des plus grandes plaies de notre nature. Jésus-Christ qui était venu pour la guérir en devait sentir toute la malignité; et les souffrances que l'envie devait causer, devaient servir de remède à son venin. L'envie, c'est le noir et secret effet d'un orgueil faible, qui se sent ou diminuer, ou effacer par le moindre éclat des autres, et qui ne peut soutenir la moindre lumière. C'est le plus dangereux venin de l'amour-propre, qui commence par consumer celui qui le vomit sur les autres, et le porte aux attentats les plus noirs. Car l'orgueil naturellement est entreprenant, et veut éclater ; mais l'envie se cache sous toute sorte de prétextes, et se plaît aux plus secrètes et aux plus noires menées. Les médisances déguisées, les calomnies, les trahisons, tous les mauvais artifices en sont l'œuvre et le partage. Quand par ces tristes et sombres artifices, elle a gagné le dessus, elle éclate, et joint ensemble contre le juste, dont la gloire la confond, l'insulte et la moquerie, avec toute l'amertume de la haine, et les derniers excès de la cruauté. O Sauveur ! O juste ! O le saint des saints ! c'est ce qui devait s'accomplir en votre personne. Déracinons l'envie : et dans le moindre de ses effets que nous ressentirons dans notre cœur, concevons toute la malignité et toute l'horreur d'un tel poison.» (Bossuet, *Trésor lit. de la France*, pages 122, 123.)



L'Hypocrisie.

QU'ÉTAIT le levain des pharisiens ?

« Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est *l'hypocrisie.*» Luc 12 : 1, dernière partie. «*Hypocrisie.* Vice qui consiste à affecter une piété, une vertu, un noble sentiment qu'on n'a pas.» (*Dict. Littré.*)

NOTE. — Jésus se sert du levain pour représenter les fausses doctrines des pharisiens. Matth. 16 : 12. Ceux qui recevaient ces doctrines usaient d'hypocrisie en les défendant et en prétendant être ce qu'ils savaient qu'ils n'étaient pas.

2. Qu'est-ce que notre Seigneur dit encore aux pharisiens sur ce point ?

« Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.» Matth. 15 : 7, 8.

3. Comment montra-t-il que leur cœur n'était pas attaché à Dieu ?

« Car Dieu a fait ce commandement : Honorez votre père et votre mère ; et cet autre : Que celui qui dira des paroles outrageuses à son père ou à sa mère, soit puni de mort. Mais, vous autres, vous dites : Quiconque aura dit à son père ou à sa mère : Tout don que je fais à Dieu vous est utile, satisfait à la loi, encore qu'après cela il n'honore et n'assiste point son père ou sa mère ; et ainsi vous avez



[386] «Je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes.»

rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition.» Versets 3–6. En d'autres termes, ils prétendaient être des serviteurs de Dieu, mais ils changeaient les commandements de Dieu pour les adapter à leur goût et à leurs penchants naturels, et ainsi ces commandements cessaient d'être pour eux un moyen par lequel ils pussent voir la nécessité d'une transformation de leurs cœurs et de leur conduite. Voilà ce qui rendait les pharisiens hypocrites.

4. Quelle autre preuve avons-nous qu'ils manquaient de sincérité ?

«De même, lorsque vous priez, ne ressemblez pas aux hypocrites, qui *affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes.* Je vous dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.» Matth. 6 : 5.

5. Qu'est-ce que notre Seigneur appelait ceux à qui il était si facile de voir les fautes des autres, mais qui ne voulaient ni voir ni corriger leurs propres fautes ?

«*Hypocrite*, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frère.» Matth. 7 : 5.

6. Que fait l'hypocrite ou le faux ami ?

«Le faux ami séduit son ami par ses paroles.» Prov. 11 : 9.

7. Quel homme éminent fut affecté par la dissimulation (l'hypocrisie) des Juifs et de l'un des douze apôtres ?

«Les autres Juifs usèrent comme lui [St Pierre] de cette dissimulation, et *Barnabé* même s'y laissa aussi emporter.» Gal. 2 : 13.

Note. — *L'ignorance* n'est pas l'hypocrisie. Une personne est hypocrite lorsqu'elle prétend être ce qu'elle sait qu'elle n'est pas.

8. Pourquoi St Paul s'opposa-t-il alors à St Pierre ?

«Or Céphas [ou St Pierre] étant venu à Antioche, je lui résistai en face, *parce qu'il était répréhensible.*» Verset 11.

Note. — St Pierre se corrigea de cette faute, et exhorta ses frères à se dépouiller de toute sorte de dissimulation. 1 Pier. 2 : 1, 2.

9. L'espérance de l'hypocrite est-elle ferme et permanente ?

«Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu ; et *c'est ainsi que périra l'espérance de l'hypocrite.*» Job 8 : 13.

10. Est-ce que la dissimulation ou le déguisement se voit chez

ceux qui ont pour leurs semblables l'amour que recommande la Parole de Dieu ?

«Que votre charité [amour, grec] soit sincère et *sans déguisement.*» Rom. 12 : 9.

11. Quels fruits porteront ceux qui ont la sagesse qui vient d'en haut ?

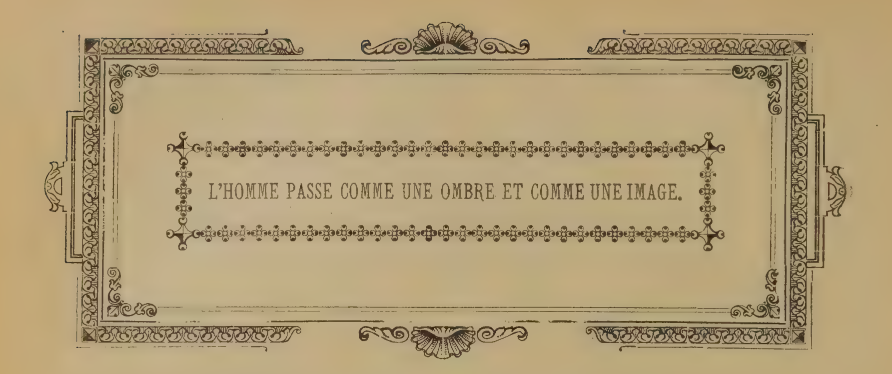
«Mais la sagesse qui vient d'en haut, est premièrement chaste, puis amie de la paix, modérée et équitable, docile, susceptible de tout bien, pleine de miséricorde et des fruits de bonnes œuvres ; elle ne juge point ; elle n'est point dissimulée [*elle est sans hypocrisie*, grec].» Jacq. 3 : 17.

12. Avec qui seront punis ceux qui prétendent aimer Jésus-Christ, mais qui s'opposent à la doctrine de sa venue ?

«Mais si ce serviteur [qui représente une classe de personnes] est méchant, et que, disant en son cœur : Mon maître n'est pas près de venir, il se mette à battre ses compagnons [ceux qui enseignent que Jésus est proche], à manger et à boire avec des ivrognes ; le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas ; il le séparera, et *lui donnera pour partage d'être puni avec les hypocrites.* C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.» Matth. 24 : 48–51.



LE RICHE INSENSÉ   



Brièveté de la Vie humaine.

POUR produire des impressions salutaires chez les humains, les écrivains inspirés traitent souvent de la brièveté de la vie humaine. Mentionnerez-vous quelques-unes des nombreuses métaphores qu'ils emploient ?

a. *Un travers de main.* « Je comprends que vous avez mis à mes jours une mesure fort bornée [un travers de main, héb.] ; et que le temps que j'ai à vivre est devant vous comme un néant. » Psa. 38 [39] : 6.

b. *Une ombre.* « L'homme est devenu semblable au néant même ; ses jours passent comme l'ombre. » Psa. 143 [144] : 4.

c. *La navette.* « Mes jours sont plus rapides que la navette, et se consument sans espoir. » Job 7 : 6, héb.

d. *Un courrier.* « Les jours de ma vie ont passé plus vite qu'un courrier. » Job 9 : 25.

e. *Des vaisseaux.* « Ils ont passé avec la même vitesse que des vaisseaux qui portent du fruit. » Verset 26.

f. *Un songe.* « Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité la vaine image de leur bonheur [leur image, héb.], comme le songe de ceux qui s'éveillent. » Psa. 72 [73] : 20.

g. *L'herbe.* « L'homme est le matin comme l'herbe qui passe bientôt. » Psa. 89 [90] : 5.

h. *Une vapeur.* « Car qu'est-ce que votre vie, sinon une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui disparaît ensuite ? » Jacq. 4 : 15.

i. *La tente d'un berger.* « Le temps de ma demeure sur la terre est fini : je suis comme la tente d'un berger qu'on plie déjà pour l'emporter. » Isa. 38 : 12.

j. *Une fleur, une ombre.* « L'homme né de la femme vit très peu de temps, et il est rempli de beaucoup de misères. Il naît comme une fleur, qui n'est pas plutôt éclose qu'elle est foulée aux pieds; il fuit comme l'ombre.» Job 14 : 1, 2.

k. *Un aigle qui fond sur sa proie.* « Les jours de ma vie... ont passé avec la même vitesse... qu'un aigle qui fond sur sa proie.» Job 9 : 25, 26.

l. *Un souffle.* « Souvenez-vous, Seigneur, que ma vie n'est qu'un souffle.» Job 7 : 7.

2. Que dit Jacob sur ce sujet lorsqu'il fut introduit devant Pharaon?

« Il y a cent trente ans que je suis voyageur, *et ce petit nombre d'années*, qui n'est pas venu jusqu'à égaler celui des années de mes pères, *a été traversé de beaucoup de maux.*» Gen. 47 : 9.

3. Le quatre-vingt-neuvième psaume contient d'excellentes choses sur ce sujet; en présenterez-vous quelques-unes?

« *Nos années se passent en de vaines inquiètudes, comme celles de l'araignée.* Les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante et dix années; si les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans, le surplus n'est que peine et douleur, et c'est même par un effet de votre douceur que vous nous traitez de cette sorte.» Psa. 89 [90] : 9, 10.

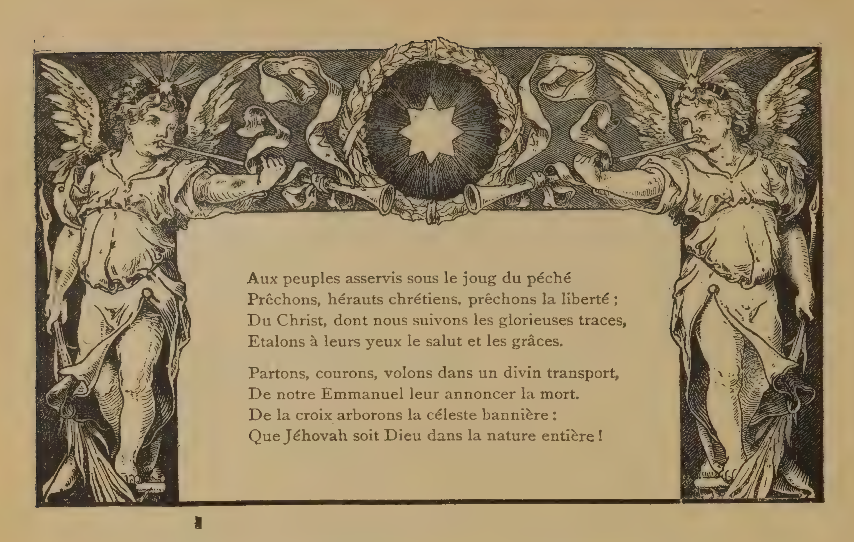
4. St Pierre parle-t-il dans le même sens?

« Car toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe : l'herbe se sèche, et la fleure tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et c'est cette parole qui vous a été annoncée par l'Evangile.» 1 Pier. 1 : 24, 25.

5. St Paul a-t-il laissé des paroles auxquelles nous ferions bien d'être attentifs en examinant ce sujet?

« Voici donc, mes frères, ce que j'ai à vous dire : *Le temps est court;* et ainsi, que ceux mêmes qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point; et ceux qui pleurent, comme ne pleurant point; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant point; ceux qui achètent, comme ne possédant point; enfin ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point : car la figure de ce monde passe.» 1 Cor. 7 : 29–31.

Note. — En vue de ces vérités solennelles, ne devrions-nous pas employer les quelques jours qui nous restent à nous préparer pour une meilleure vie; pour une vie éternelle dans un monde où les inquiétudes, les misères, les maladies et la mort seront inconnues?



Les Invitations évangéliques.

QU'EST-CE que l'Evangile ?

« Car je ne rougis point de l'Evangile ; parce qu'il est *la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient.* » Rom. 1 : 16 ; 1 Cor. 1 : 18.

NOTE. — Evangile veut dire bonne nouvelle. L'Evangile de Jésus-Christ est la bonne nouvelle du salut par Jésus-Christ. Quelle bonne nouvelle pour nous qui avons si souvent péché contre un Dieu d'amour et contre nos semblables, et qui méritons le juste courroux d'un Dieu offensé, que celle qui nous avise du fait que nous pouvons être rétablis dans la faveur de l'Etre qui nous a créés et qui, malgré nos nombreuses offenses contre lui et contre notre prochain, nous a comblés de bienfaits tous les jours de notre vie, et que nous pouvons être sauvés de nos péchés et de toutes leurs tristes conséquences ! Dieu soit béni de ce que nous avons une nouvelle si bonne et si encourageante dans la Bible ; une nouvelle à laquelle nous pouvons accorder notre pleine confiance, car elle a été scellée par le sang du Fils de Dieu.

2. A qui les invitations évangéliques sont-elles adressées ?

a. *Aux pécheurs :* « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » Matth. 9 : 13. « Que l'impie quitte sa voie, et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur, et il lui fera miséricorde ; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner. » Isa. 55 : 7.

b. *A ceux qui sont convaincus de leurs péchés, ou touchés de componction en leur cœur :* « Ayant entendu ces choses, ils furent touchés de componction en leur cœur, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que faut-il que nous fassions ? Pierre leur répondit : Faites pénitence [repentez-vous, grec], et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » Actes 2 : 37, 38.

c. *A ceux qui ont soif :* « Le dernier jour de la fête, qui était un jour solennel, Jésus se tenant debout disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, comme dit l'Ecriture. » Jean 7 : 37, 38. « Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice ; parce qu'ils seront rassasiés. » Matth. 5 : 6.

d. *Aux pauvres :* « L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction : il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour annoncer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour mettre en liberté ceux qui sont brisés.... » Luc 4 : 18, 19.

e. *Aux Juifs et aux gentils :* « Car je ne rougis point de l'Evangile ; parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient, premièrement *les Juifs*, et puis *les gentils*. » Rom. 1 : 16.

f. *A toutes les créatures :* « Et il leur dit : Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. » Marc 16 : 15.

3. Par qui les invitations évangéliques sont-elles faites ?

a. *Par Dieu le Père :* « Personne ne peut venir à moi, *si mon Père* qui m'a envoyé *ne l'attire*. » Jean 6 : 44. « Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ; afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 16. « Venez et plaidons, dit l'Eternel ; si vos péchés sont comme le cramoisi, ils blanchiront comme la neige ; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront comme la laine. » Isa. 1 : 18, héb.

b. *Par Jésus-Christ :* « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. » Matth. 11 : 28, 29.

c. *Par ceux qui entendent et qui reçoivent la bonne nouvelle :* « Que celui qui entend, dise : Venez. » Apoc. 22 : 17. « Allez donc, et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et assurez-vous que je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Matth. 28 : 19, 20.

4. Quel puissant agent invite les humains à recevoir l'Evangile ?

«*L'Esprit* et l'épouse disent : Venez.» Apoc. 22 : 17. «Et lorsqu'il [*le Saint-Esprit*] sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice, et touchant le jugement.... Quand *cet Esprit de vérité* sera venu, il vous enseignera toute vérité.» Jean 16 : 8–13.

Note. — Dans le premier de ces passages, comme dans Apoc. 21 : 9, 10, la nouvelle Jérusalem est personnifiée. Il y a un sens dans lequel cette ville littérale et glorieuse qu'occuperont les rachetés, invite les hommes à recevoir l'Evangile. Cette ville avec toutes ses richesses, ses beautés et sa gloire, est certainement très attrayante.

5. Quels avantages l'Evangile offre-t-il à ceux qui en acceptent les invitations et qui en remplissent les conditions ?

a. *Le pardon ou la rémission des péchés :* «Dans lequel nous trouvons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce.» Eph. 1 : 7.

b. *La justification et la justice :* «Et il n'en est pas de ce don comme de ce seul péché : car nous avons été condamnés par le jugement de Dieu pour un seul péché, au lieu que nous sommes justifiés par la grâce après plusieurs péchés : si donc, à cause du péché d'un seul, la mort a régné par un seul homme ; à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice, régneront dans la vie par un seul homme, qui est Jésus-Christ.» Rom. 5 : 16, 17.

c. *La paix :* «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et qu'il ne soit point saisi de frayeur.» Jean 14 : 27.

d. *Une joie pleine et parfaite :* «Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit pleine et parfaite.» Jean 15 : 11. «Soyez toujours dans la joie.» 1 Thess. 5 : 16.

e. *Le repos :* «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai [et je vous donnerai du repos, grec].» Matth. 11 : 28.

f. *L'immortalité :* «Qui [Jésus-Christ] a détruit la mort, et *nous a découvert par l'Evangile la vie et l'immortalité.*» 2 Tim. 1 : 10. «En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, a la vie éternelle.» Jean 6 : 47. Il a la vie éternelle en perspective, dans les promesses de l'Evangile, et il l'aura en réalité à la résurrection des justes. 1 Cor. 15 : 53–55.

g. *Toutes choses :* «Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point, après nous l'avoir donné [comment ne nous donnera-t-il pas gratuitement toutes choses, grec] ?» Rom. 8 : 32.

6. Quelle est la grande condition à remplir pour recevoir ces précieuses bénédictions ?

« *Croyez au Seigneur Jésus*, et vous serez sauvé. » Actes 16 : 31.

NOTE. — Celui qui exerce une foi salutaire en Jésus, se repentira de ses péchés, priera, sera baptisé, et remplira tous les devoirs que lui imposent les commandements de Dieu et l'Evangile de Jésus-Christ. Jésus a dit de faire toutes ces choses, et ceux qui croient réellement en lui feront ce qu'il ordonne et montreront leur foi par leurs œuvres.

7. Qu'est Jésus-Christ pour ceux qui exercent une foi vivante et salutaire en lui ?

« C'est par lui que vous êtes établis en Jésus-Christ, qui nous a été donné de Dieu pour être notre *sagesse*, notre *justice*, notre *sanctification* et notre *rédemption*. » 1 Cor. 1 : 30.

8. Quelles nouvelles relations existent entre ceux qui par la foi répondent aux invitations évangéliques, et Dieu et le cher Sauveur ?

« Et c'est cet Esprit qui rend lui-même témoignage à notre esprit, que *nous sommes enfants de Dieu*. Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : *héritiers de Dieu*, *et cohéritiers de Jésus-Christ*, pourvu toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui. » Rom. 8 : 16, 17.

9. Quelles belles paroles d'Isaïe montrent la largesse et la plénitude de la grâce de Dieu dans les invitations évangéliques ?

« Vous tous qui avez soif, venez aux eaux ; vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez ; venez, achetez, *sans argent et sans aucun échange*, le vin et le lait. Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, et vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier ? Ecoutez-moi avec attention : nourrissez-vous de la bonne nourriture que je vous donne, et votre âme étant comme engraissée, sera dans la joie. Prêtez l'oreille, et venez à moi ; écoutez-moi, et votre âme trouvera la vie. » Isa. 55 : 1–3.

NOTE. — L'expression, « achetez, sans argent et sans aucun échange, » signifie simplement que nous ne pouvons pas par notre argent, ni par quoi que ce soit que nous fassions, mériter les bénédictions que le Seigneur nous offre dans l'Evangile, et que pour cette raison le Seigneur ne nous demande pas de les lui payer. Cependant nous pouvons par nos moyens et par nos efforts contribuer à l'avancement de l'œuvre de l'Evangile

10. Quand devons-nous répondre à ces divins appels ?

« Car il dit lui-même : Je vous ai exaucé au temps favorable, et je vous ai aidé au jour du salut. Voici maintenant le temps favorable ; voici maintenant le jour du salut. » 2 Cor. 6 : 2. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » Héb. 4 : 7, dernière partie.

11. Quelles conséquences subiront ceux qui n'obéissent point à l'Evangile ?

« Lorsqu'il [Jésus-Christ] viendra au milieu des flammes se venger de ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent point à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ ; qui *souffriront la peine d'une éternelle damnation* [*ruine* ou *destruction*, grec], étant confondus par la face du Seigneur, et par la gloire de sa puissance. » 2 Thess. 1 : 8, 9.

12. Quelle belle invitation sera faite finalement à ceux qui auront obéi à l'Evangile ?

« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » Matth. 25 : 34.



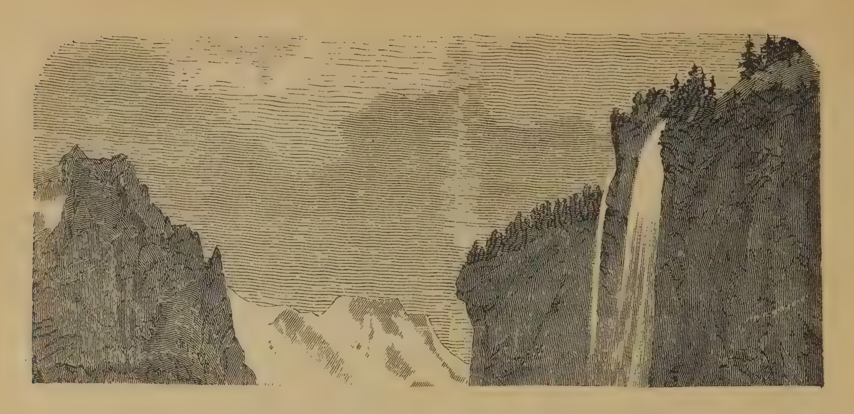
SAINTS messagers, hérauts de la justice,
Haussez la voix, publiez le salut ;
Que votre espoir, votre glorieux but,
Soit d'empêcher que l'homme ne périsse,
En l'amenant aux pieds de Jésus-Christ !

Jeune chrétien, la moisson est blanchie :
Regarde au loin, où sont les moissonneurs ?
Ne sens-tu pas tes yeux baignés de pleurs,
Quand devant toi meurent, en leur folie,
Ceux que tu peux gagner à Jésus-Christ ?

Oh ! que tes pieds sont beaux sur les montagnes.
Enfant de paix, fidèle homme de Dieu !
Devant tes pas, le plus sauvage lieu
Va se changer en riantes campagnes,
Et le pécheur en disciple du Christ.



LE FESTIN DE BELSÇATSAR.



La Tempérance.

QU'EST-CE que St Pierre ordonne de joindre à la science ou connaissance ?

« Vous devez aussi de votre part apporter tout le soin possible pour joindre à votre foi la vertu ; à la vertu, la science [ou connaissance] ; à la science, *la tempérance.* » 2 Pier. 1 : 5, 6.

2. Qu'ordonne-t-il de joindre à la tempérance ?

« A la tempérance, *la patience.* » Verset 6.

3. A quelles autres vertus associe-t-il la tempérance ?

A la piété, à l'amour fraternel et à la charité. Il ajoute : « A la patience, la piété ; à la piété, l'amour de vos frères ; et à l'amour de vos frères, la charité. » Versets 6, 7.

Note. — Dans ce passage St Pierre enjoint un avancement progressif dans la sanctification. Pour avancer dans la sanctification, il faut cultiver les vertus chrétiennes, au nombre desquelles est la patience. Observez que dans ce passage l'apôtre place la tempérance avant la patience. Il dit de joindre (ou d'ajouter) à la tempérance la patience. Pour être patient, il faut d'abord être tempérant. Il est impossible qu'une personne qui affaiblit constamment son système nerveux par l'intempérance soit vraiment patiente.

4. Qu'est-ce que les anciens athlètes devaient faire pour gagner une couronne corruptible ?

« Or tous les athlètes *gardent en toutes choses une exacte tempérance ;* et

cependant ce n'est que pour gagner une couronne corruptible.» 1 Cor. 9 : 25, première partie.

5. Est-il nécessaire que nous fassions la même chose pour obtenir une couronne incorruptible ?

«Mais nous, pour une incorruptible.» *Id.*, dernière partie, grec. C'est-à-dire, comme les athlètes gardaient en toutes choses une exacte tempérance pour gagner une couronne corruptible, de même nous devons garder en toutes choses une exacte tempérance pour obtenir une couronne incorruptible.

6. Que faisait St Paul pour réussir dans la course à laquelle il prenait part ?

«Pour moi, je cours, et je ne cours pas au hasard. Je combats, et je ne donne pas des coups en l'air ; mais *je traite rudement mon corps, et je le réduis en servitude ;* de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même.» Versets 26, 27.

7. Dieu fait-il réellement attention à nos corps et à la manière dont nous les traitons ?

«Je vous conjure donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie [un sacrifice, grec] vivante, sainte, et agréable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable et spirituel.» Rom. 12 : 1. «Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous, et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Car vous avez été achetés d'un grand prix. Glorifiez donc, et portez Dieu dans votre corps.» 1 Cor. 6 : 19, 20.

8. Quel commandement transgressent ceux qui abrègent leur vie par l'intempérance ?

«Vous ne tuerez point.» Exo. 20 : 13.

9. Dieu aime-t-il nous voir jouissant d'une bonne santé ?

«Vous servirez le Seigneur votre Dieu, afin que je bénisse le pain que vous mangerez, et les eaux que vous boirez, et *que je bannisse toutes les maladies du milieu de vous.*» Exo. 23 : 25. «Mon bien-aimé, je prie Dieu que tout soit chez vous en aussi bon état pour ce qui regarde vos affaires et *votre santé*, que je sais qu'il y est pour ce qui regarde votre âme.» 3 Jean 2.

Note. — Le plan du salut vise à une restauration de l'homme dans son état primitif. Dans cet état l'homme jouissait d'une parfaite santé. Ceux qui jouissent d'une bonne santé, dont le corps et l'esprit

sont forts et vigoureux, ont plus de force et d'énergie à consacrer au Seigneur, que ceux qui sont faibles et languissants. Dieu veut donc que nous soyons dans le meilleur état de santé possible, pour que nous lui rendions le meilleur service qu'il nous est possible de lui rendre. Lorsque notre Seigneur était sur la terre, il travaillait en harmonie avec ce principe en rendant la santé aux malades.

10. En quoi consiste la tempérance, quant à ce qui concerne le manger et le boire ?

A s'abstenir des choses qui ne sont que nuisibles à la santé, et à user avec modération de celles qui sont saines et favorables à la santé.

11. Comme la tempérance est une des vertus chrétiennes, la sanctification exige que nous y fassions attention, et que nous la cultivions, évitant l'intempérance avec tout ce qui l'accompagne, y compris la souillure de la chair. Que dit St Paul en exhortant les chrétiens d'achever ou de perfectionner leur sanctification ?

« C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur; séparez-vous d'eux, et *ne touchez point à ce qui est impur;* et je vous recevrai : je serai votre Père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant. Ayant donc reçu de Dieu de telles promesses, mes chers frères, *purifions-nous de tout ce qui souille le corps ou l'esprit*, achevant l'œuvre de notre sanctification dans la crainte de Dieu.» 2 Cor. 6 : 17, 18; 7 : 1. «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? *Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra* [*le détruira*, grec].» 1 Cor. 3 : 16, 17.

Note. — A la lumière de ces passages, que dirons-nous de ceux qui s'adonnent à l'ivrognerie ? Sont-ils toujours caractérisés par la pureté qu'exige la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur ? Héb. 12 : 14. Et que dirons-nous de ceux dont le corps, les habits et les demeures sont saturés par le jus et la fumée du tabac ? Sous l'ancienne alliance, Dieu exigeait que son peuple fût propre sous tous les rapports, et les prêtres devaient se laver chaque fois qu'ils entraient dans le sanctuaire pour officier devant le Seigneur. Exo. 19; 40 : 12, 13; etc. Dieu accepterait-il sous cette dispensation ceux qui viennent à lui tout souillés par le vice et par de mauvaises habitudes ?

12. Qu'est-il arrivé à Nadab et à Abiu, fils d'Aaron qui avaient été consacrés à la prêtrise, lorsque, sous l'influence du

vin, ils offrirent devant le Seigneur de l'encens avec un feu étranger ?

« Alors Nadab et Abiu, fils d'Aaron, ayant pris leurs encensoirs, y mirent le feu et de l'encens dessus, et ils offrirent devant le Seigneur un feu étranger, ce qui ne leur avait point été commandé ; et en même temps *un feu étant sorti du Seigneur les dévora, et ils moururent* devant le Seigneur. Moïse dit donc à Aaron : Voilà ce que le Seigneur a dit : Je serai sanctifié dans ceux qui m'approchent, et je serai glorifié devant tout le peuple. Aaron entendant ceci se tut. » Lév. 10 : 1–3.

13. Quel ordre le Seigneur donna-t-il alors aux prêtres ?

« Le Seigneur dit aussi à Aaron : Vous ne boirez point, vous et vos enfants, de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, quand vous entrerez dans le tabernacle du témoignage, de peur que vous ne soyez punis de mort, parce que c'est une ordonnance éternelle qui passera dans toute votre postérité : afin que vous ayez la science de discerner entre ce qui est saint ou profane, entre ce qui est souillé et ce qui est pur ; et que vous appreniez aux enfants d'Israël toutes mes lois et mes ordonnances. » Versets 8–11.

14. Est-ce que la même prudence est requise sous cette dispensation ?

« Il faut donc que l'évêque soit irrépréhensible ;... *qu'il ne soit ni sujet au vin*, ni violent et prompt à frapper, mais équitable et modéré, éloigné des contestations, désintéressé. » 1 Tim. 3 : 2, 3.

15. Pourquoi le prophète Daniel et ses compagnons refusèrent-ils de boire du vin du roi de Babylone ?

Or Daniel fit une ferme résolution dans son cœur *de ne se point souiller* en mangeant de ce qui venait de la table du roi, et en buvant du vin dont il buvait. » Dan. 1 : 8.

16. Après avoir protesté contre les stimulants qu'on leur offrait, quelle demande firent-ils ?

« Eprouvez, je vous prie, vos serviteurs pendant dix jours, et qu'on ne nous donne que des légumes à manger, et que de l'eau à boire. » Verset 12.

17. Comment parut leur visage après ces dix jours d'épreuve ?

« Et après les dix jours, leur visage parut meilleur et dans un embonpoint tout autre que celui de tous les jeunes hommes qui mangeaient des viandes [ou de la nourriture] du roi. » Verset 15.

18. Après que trois années se furent écoulées (période qu'il fallait à ces jeunes hommes pour apprendre la langue chaldéenne, versets 4, 5), est-ce qu'il se trouvait des jeunes hommes qui fussent aussi intelligents que Daniel et ses compagnons ?

« Le temps étant donc passé, après lequel le roi avait commandé que l'on fît paraître ces jeunes hommes devant lui, le chef des eunuques les présenta devant Nabuchodonosor. Et le roi s'étant entretenu avec eux, il trouva que parmi tous les autres jeunes hommes *il n'y en avait point qui égalassent Daniel, Ananias, Misaël et Azarias....* Quelque question que le roi leur fît touchant la sagesse et l'intelligence des choses, *il trouva en eux dix fois davantage de lumière*, qu'il n'en avait trouvé dans tous les devins et les mages qui étaient dans tout son royaume.» Versets 18–20.

19. Comment Moïse parle-t-il du vin doux ?

« Il l'a établi dans une terre élevée et excellente, pour y manger les fruits de la campagne, pour sucer le miel de la pierre, et tirer l'huile des plus durs rochers ; pour s'y nourrir du beurre des troupeaux, et du lait des brebis, de la graisse des agneaux, des moutons du pays de Basan, et des chevreaux, avec la fleur du froment ; et *pour y boire le vin le plus pur* [*le sang pur de la grappe*, héb.].» Deut. 32 : 13, 14.

20. Comment l'Ecriture parle-t-elle du vin fermenté ?

« A qui dira-t-on : Malheur ? Au père de qui dira-t-on : Malheur ? Pour qui seront les querelles ? pour qui les précipices ? pour qui les blessures sans sujet ? pour qui la rougeur et l'obscurcissement des yeux ? sinon pour ceux qui passent le temps à boire du vin, et qui mettent leur plaisir à vider les coupes ? *Ne regardez point le vin, lorsqu'il paraît clair ; lorsque sa couleur brille dans le verre*, il entre agréablement, mais il mord à la fin comme un serpent, et il répand son venin comme un basilic. Vos yeux regarderont les étrangères, et votre cœur dira des paroles déréglées.» Prov. 23 : 29–33.

21. Les ivrognes hériteront-ils du royaume de Dieu ?

« Ne vous y trompez pas : ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les impudiques, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, *ni les ivrognes*, ni les médisants, ni les ravisseurs du bien d'autrui, *ne seront point héritiers du royaume de Dieu.*» 1 Cor. 6 : 9, 10.

NOTES. — Quant à l'effet pernicieux des stimulants qui viennent à nous sous la forme de boissons enivrantes, etc., on peut s'en former au moins une faible conception par l'usage de quelques comparai-

sons. C'est comme si l'on donnait de l'éperon à un cheval pour le faire courir dix kilomètres à la fin d'une journée pendant laquelle il en a déjà fait quatre-vingts. Si ce pauvre animal réussit à faire ces quatre-vingt-dix kilomètres dans un jour, il sentira une terrible réaction le jour après. Et la force qu'il a déployée à la fin de son trajet venait-elle de l'éperon, ou d'un fonds de vitalité que le cheval possédait et qu'il aurait dû conserver pour l'avenir ? Un malade, excité par un incendie, oublie ses faiblesses et fait le travail d'un homme fort pour sauver sa vie et celle de ses enfants, sa maison, ses meubles, etc. Mais arrivé au lendemain, il se sent aussi faible qu'il se sentait fort au temps de son excitation et de son effort extraordinaire. Un père de famille avait deux fils avec qui il partagea ses biens, donnant à chacun d'eux la somme de quinze mille francs. L'un d'eux plaça son avoir dans une banque et se contenta de vivre de ses intérêts ; l'autre dépensa son capital, déployant une grande pompe. Celui-ci paraissait le plus riche à ceux qui ne connaissaient pas les faits concernant sa finance ; mais en réalité il était le plus pauvre. Il en est de même de ceux qui paraissent forts malgré leurs excès d'intempérance. Ils dépensent leurs fonds de vitalité trop vite. Ils dépensent aujourd'hui des forces qu'ils devraient conserver pour demain, et devront en subir les conséquences ; car chaque infraction à la loi physique recevra sa peine.

Les stimulants n'accélèrent les fonctions qu'en diminuant leur durée. Ils doublent l'énergie des fonctions en doublant la débilité qui suit. Parlant du tabac, le Dr Wood, un des auteurs du *Dispensaire des Etats-Unis*, dit : « C'est le poison le plus subtil qui soit connu. » M. Santeuil, célèbre poète français, et chanoine de St-Victor à Paris, au XVIe siècle, fut empoisonné par le tabac. « Pour animer sa verve, on avait mêlé dans son vin quelques prises de tabac d'Espagne. » (*Dict. de Biog. et d'Hist.*, par MM. Dezobry et Bachelet.) Dans certaines localités des Etats-Unis, les bergers détruisent les mites sur leurs brebis par des infusions de tabac, et s'ils ne se servaient pas de circonspection, ils détruiraient les brebis aussi bien que la vermine. Infusez une petite quantité d'essence de tabac dans une veine de l'un des membres d'une grenouille, par le moyen d'un canif, et vous verrez mourir cet animal dans quelques instants. Vous pouvez faire mourir un chat ou une couleuvre en peu de temps en leur donnant quelques gouttes de cette essence. Plus d'une mère a perdu son enfant en lui mettant des feuilles de tabac sur la tête pour lui enlever sa douleur. La raison pour laquelle tous les chiqueurs de tabac ne meurent pas plus tôt, est que la nature lutte contre ce poison par le moyen de la salive, des sécrétions nasales, du fluide gastrique, etc. Mais cette lutte épuise les nerfs et les empêche de fonctionner normalement. Et quelle perte

le système subit par le gaspillage de ces précieux fluides qui sont si nécessaires pour la mastication et la digestion et pour faire du bon sang ! D'après le témoignage de médecins fort célèbres, plus de cinquante maladies sont causées par l'usage du tabac, dont les plus déplorables sont la détérioration des facultés morales, la perte de la mémoire et la folie.

Plus de cinquante fleuves naviguables alimentent le Mississipi, et ces fleuves eux-mêmes sont alimentés par un nombre presque infini de sources et de ruisseaux. De même, diverses espèces d'intempérance forment la totalité affreuse de l'intempérance et produisent une somme énorme et épouvantable de pertes, de misères et de malheurs.



QUI comptera les maux affreux
Que nous a faits ce vice infâme ?
Ses cruels, ses terribles feux
Dévorent et le corps et l'âme.

J'ai vu sur des fronts de vingt ans
Les traits hideux de la vieillesse :
J'ai vu tomber à son printemps
La plus florissante jeunesse.

Approchez.... c'est un lit de mort
Préparé par l'Intempérance.
Infortuné, quel triste sort !
Il meurt sans Dieu, sans espérance.

Qu'est-ce ? là-bas dans le lointain !
Des cris, *des sanglots*, *le blasphème....*
L'Intempérance arme la main
D'un fils contre sa mère même.

Avez-vous vu dans ce réduit
La faim, la honte, l'indigence,
Et cette femme qui maudit ?
C'est l'œuvre de l'Intempérance.

Fuis loin de nous, rentre aux enfers,
Noir démon de l'Intempérance....
Le Seigneur a brisé mes fers ;
Bénis, mon âme, sa clémence.

Missions, $5,500,000, ou fr. 27,500,000.

Salaire du Clergé, $12,000,000, ou fr. 60,000,000.

Instruction publique, $96,000,000, ou fr. 480,000,000.

Sucre et Mélasse, $155,000,000, ou fr. 775,000,000.

Chaussures, $197,000,000, ou fr. 985,000,000.

Marchandises de Coton, $210,000,000, ou fr. 1,050,000,000.

Bois de Construction, $233,000,000, ou fr. 1,165,000,000.

Marchandises de Laine, $237,000,000, ou fr. 1,185,000,000.

Fer et Acier, $296,000,000, ou fr. 1,480,000,000.

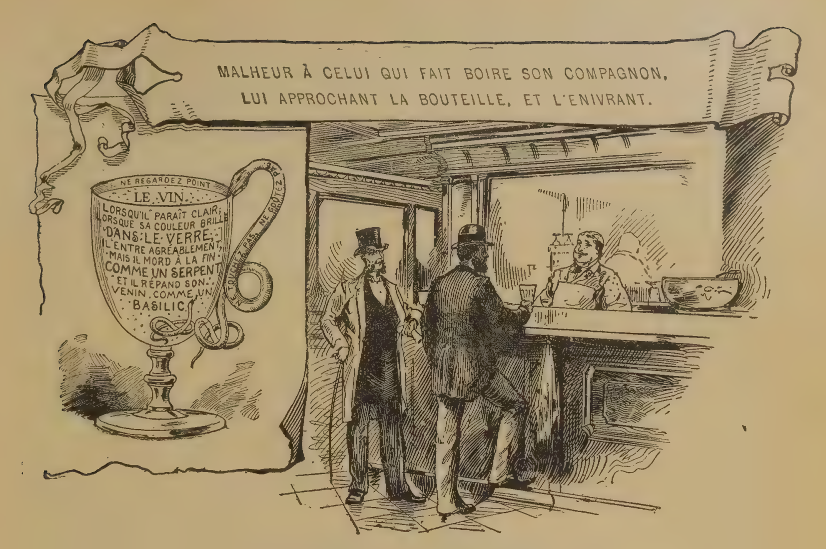
Viande, $303,000,000, ou fr. 1,515,000,000.

Pain, $505,000,000, ou fr. 2,525,000,000.

Tabac, $600,000,000, ou fr. 3,000,000,000.

Boissons alcooliques, $900,000,000, ou fr. 4,500,000,000.

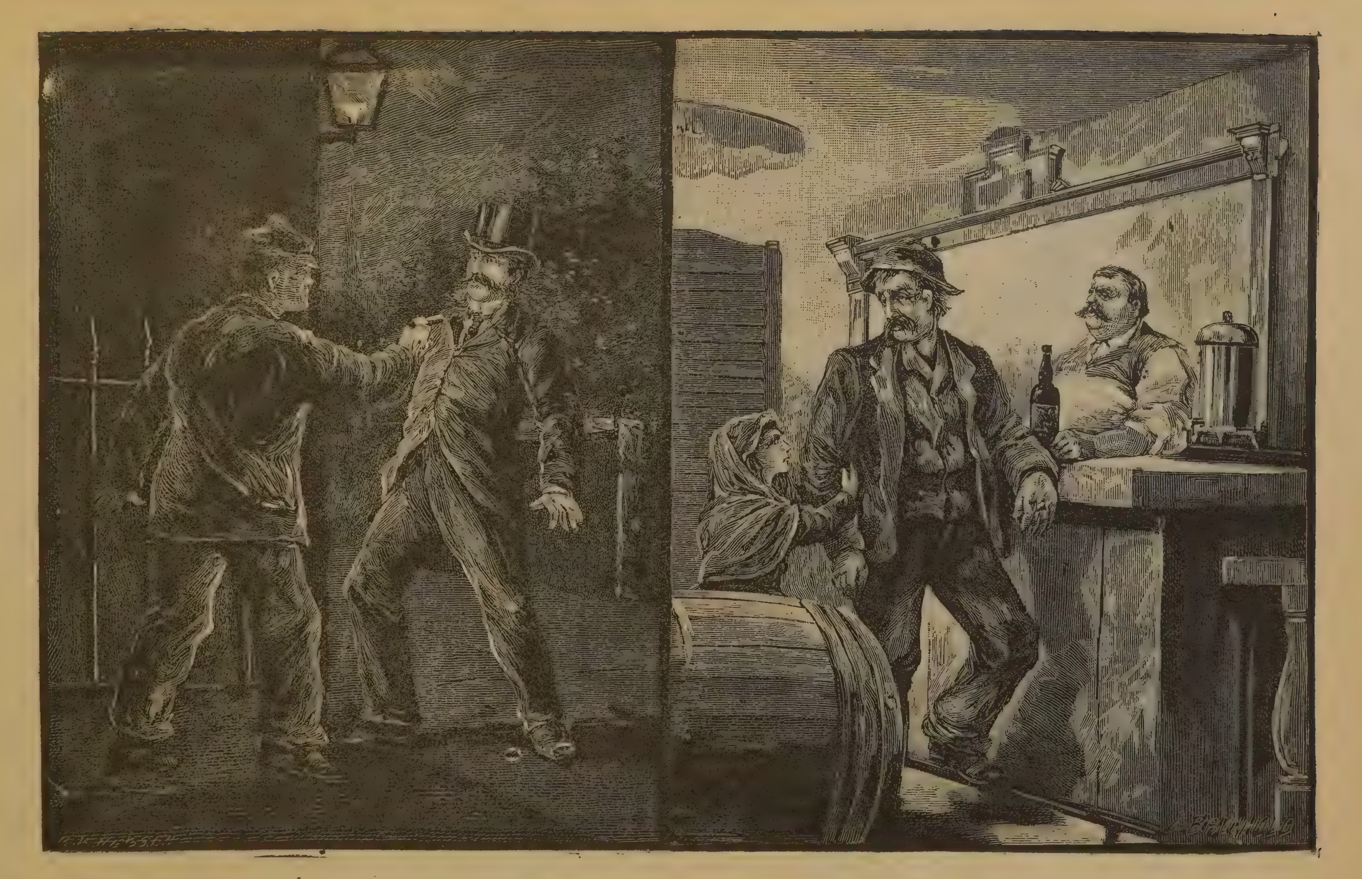
DIAGRAMME COMPARATIF DES DÉPENSES AUX ÉTATS-UNIS.



Faits alarmants.

La dépense annuelle des Etats-Unis pour le tabac monte à six cent millions de dollars, ou à plus de trois billions de francs, et leur dépense pour les boissons enivrantes monte à neuf cent millions de dollars, ou à plus de quatre billions cinq cent millions de francs, tandis que leur pain ne leur coûte que cinq cent-cinq millions de dollars, un peu plus de deux billions cinq cent millions de francs. Chaque année on dépense pour les breuvages alcooliques, le tabac, le thé, le café et l'opium, aux Etats-Unis, la somme énorme d'un billion six cent millions de dollars, ou plus de huit billions de francs. Cette somme dépasse de plus de deux cent millions de dollars, ou de plus d'un billion de francs ce que l'on paye, aux Etats-Unis, pour le pain, la viande, les habits, l'instruction et le support du clergé. Et cela fait une dépense de trente dollars, ou environ cent cinquante francs pour chaque homme, chaque femme et chaque enfant aux Etats-Unis. Voyez le *Rapport du Commissaire du Revenu intérieur des Etats-Unis* pour l'année 1887, et considérez les faits qui sont exposés par le diagramme qui se trouve à la page ci-contre.

M. Andrew Clarke, docteur de la reine d'Angleterre, parlant de l'intempérance dans son pays, dit : « Je suis si effrayé en vue de l'intempérance et de la consommation de l'alcool dans ce pays, que parfois je me sens disposé à renoncer à tout, et à soulever une sainte croisade en disant à tous : Gardez-vous de l'ennemi de la race. »



 NON PATENTÉ — «La bourse OU la vie.» PATENTÉ. — «La bourse ET la vie.»

LES DEUX VOLEURS.

L'archidiacre Farrar ayant récemment visité l'Amérique, retourna en Angleterre disant que les Etats-Unis étaient plus avancés que l'Angleterre sur le point de la tempérance. Et il avait raison. Les Etats-Unis sont la onzième nation de la terre, quant aux dépenses pour les liqueurs alcooliques. C'est-à-dire, il y a dix nations qui consomment plus de liqueurs alcooliques, par tête d'habitant, que les Etats-Unis.

Dans la Grande-Bretagne la dépense pour les liqueurs alcooliques est de 3,550,000,000 de francs, ou plus de 100 francs par tête d'habitant. Il est difficile à l'esprit de comprendre ces chiffres sans terme de comparaison. La somme dépensée en quatre ans pour les boissons alcooliques dans la Grande-Bretagne suffirait à acheter tous les chemins de fer du pays, et la somme dépensée en six ans payerait la dette nationale.

Sous ce titre : *Ce que coûte l'Alcoolisme à la France*, on lit dans le *Journal de la Santé* la note suivante :

M. Jules Rochat, dans une conférence sur les *intoxications volontaires*, a dressé le bilan des dépenses occasionnées en France par l'alcoolisme. Il a soin de faire remarquer que dans son calcul il s'est tenu un peu au-dessous de la vérité. Voici ce budget :

Valeur de l'alcool consommé (sans les droits),	128,298,384
Journées de travail perdues,	1,340,147,500
Frais de traitement et de chômage,	70,842,000
Frais occasionnés par les aliénés,	2,652,912
Suicides et morts accidentelles,	1,922,000
Frais de répression pour les crimes,	8,894,500
Total,	1,552,757,296

Les extraits suivants sont au nombre des choses importantes que contenait un discours prononcé par l'évêque catholique de St-Paul, Minnesota, Etats-Unis, en 1883 :

« L'intempérance, écrit le Cardinal Mc Cabe de Dublin, est la source de presque tous nos crimes et de presque tous nos malheurs. Bien des milliers de tombes prématurées parlent de ses ravages. Nos maisons de force sont remplies de ses victimes. Sa funeste tyrannie fait regorger nos prisons de criminels. Un cri de désespoir qui s'échappe continuellement de familles infortunées parle de misères dont Dieu seul peut connaître la mesure. »

« C'est un terrible mal, écrit d'Angleterre l'archevêque de Canterbury, qui dévore le cœur de la société, qui détruit la vie de la famille parmi nos classes laborieuses, et qui cause plus de mal que tout ce qui pourrait se nommer de nos jours ; c'est la source publique de la misère, de la pauvreté et du crime. »

Un rapport du comité adressé à la Chambre Législative des Communes de la Confédération du Canada, en 1875, portait : « Nous voyons en

examinant les rapports des inspecteurs de prisons des provinces d'Ontario et de Québec que parmi 28,289 condamnés à la prison, 21,236 furent condamnés pour cause d'ivrognerie, ou pour des crimes commis sous l'influence de la boisson.»

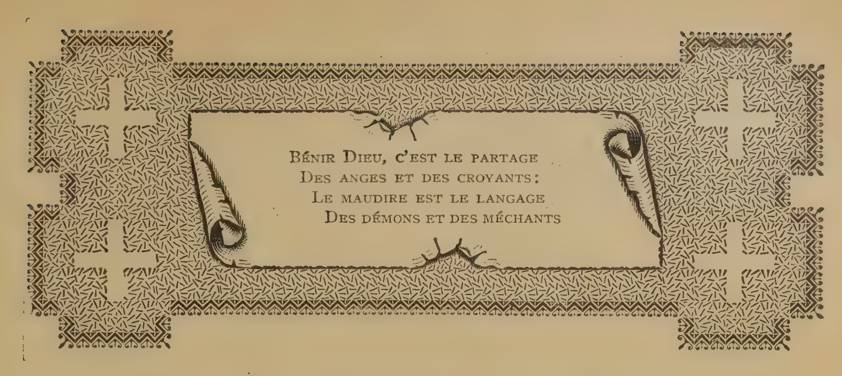
Nous empruntons l'extrait suivant au *Journal de la Société contre l'Abus du Tabac*, Paris : «Les statistiques de l'alcoolisme donnent, comme mourant annuellement des suites de cet empoisonnement [par les boissons enivrantes] : en France, 1,500 individus ; en Belgique, 4,000 ; aux Etats-Unis, 37,000 ; en Allemagne, 40,000 ; en Angleterre, 100,000, dont 24,000 femmes ; en Russie, 100,000.»

Et l'intempérance sur le point des boissons enivrantes fait ses ravages même chez les païens ; et cela est dû en partie à l'influence de soi-disant chrétiens qui, par amour pour le gain, ont porté tant de ces pauvres idolâtres à acheter et à boire des boissons alcooliques, et même à contracter la mauvaise habitude d'user de l'opium. Ce terrible poison réduit la vie de ceux qui en sont les esclaves à dix ans, en moyenne, et fait mourir un demi-million de Chinois chaque année.

«Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, dit le Dr R.-T. Trall, dépensent annuellement pour le tabac assez d'argent pour supporter cent mille prédicateurs de l'Evangile. Les nations soi-disant chrétiennes gaspillent plus d'argent de cette manière qu'il n'en faudrait pour placer une Bible dans chaque famille de notre monde. On pourrait avec l'argent que dépensent pour le tabac les nations civilisées établir des écoles libres dans toutes les parties du monde habitable.» (R.-T. Trall, M. D., *Tobacco.*)

La pauvreté gênante, la mendicité et toutes les misères et les souffrances qui en résultent pourraient être bannies de la terre avec l'argent qui est dépensé annuellement pour les articles nuisibles qui ont été mentionnés dans cette lecture sur la tempérance. Ne sommes-nous pas responsables devant Dieu de l'usage que nous faisons de notre argent ? Que dirons-nous lorsque nous serons appelés à rendre compte devant le Juge de l'univers de la manière dont nous avons employé l'argent qu'il nous a confié ?

Que de travaux et de dépenses inutiles, de pertes financières, d'accidents, de calamités, de misères, de souffrances, d'agonies et de crimes sont causés par l'intempérance, qui malheureusement augmente chez les masses au lieu de diminuer, et dont les fruits ne se verront pleinement que lorsque Celui aux yeux de qui toutes choses sont nues et entièrement découvertes, les exposera devant tout l'univers, et rendra à chacun selon ses œuvres ! Ferons-nous des efforts pour aider à changer ce triste état de choses ? Serons-nous tempérants en toutes choses, et encouragerons-nous nos semblables à marcher dans la voie belle et glorieuse de la tempérance ?



Les Jurements ou Blasphèmes.

COMMENT se lit le troisième commandement ?

« Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu ; car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris en vain le nom du Seigneur son Dieu. » Exo. 20 : 7.

2. Que dit le Psalmiste du nom de Dieu ?

« Son nom est saint et terrible. » Psa. 110 [111] : 9.

3. Comment le nom de Dieu est-il employé par les méchants ?

« Et mon nom est *blasphémé* sans cesse pendant tout le jour. » Isa. 52 : 5.

4. Qu'est-ce que le Psalmiste dit concernant le blasphème ?

« Jusques à quand, ô Dieu, l'ennemi vous fera-t-il des reproches avec insulte ? Et notre adversaire continuera-t-il toujours à vous irriter par ses blasphèmes contre votre nom ? » — « Souvenez-vous de ceci : que l'ennemi a outragé le Seigneur par ses reproches injurieux ; et qu'un peuple extravagant a irrité votre nom. » Psa. 73 [74] : 10, 18.

5. Que dit notre Seigneur des jurements ?

« Et moi je vous dis de ne jurer en aucune sorte, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce qu'elle sert comme d'escabeau à ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi. Vous ne jurerez pas aussi par votre tête, parce que vous ne pouvez en rendre un seul cheveu blanc ou noir. Mais contentez-vous de dire : Cela est, cela est ; ou : Cela n'est pas, cela n'est pas, car ce qui est de plus vient du mal. » Matth. 5 : 34–37.

Note. — Dans ces paroles de notre Sauveur, toutes sortes de jurements ou de blasphèmes sont clairement défendus. Les expressions « Parbleu, » « Pardie, » etc., sont condamnées par ce passage. Dire :

Parbleu, c'est jurer par le ciel bleu; dire : Pardie, c'est jurer par Dieu. Evitons toutes ces expressions.

6. Pourquoi est-ce une mauvaise chose que de jurer par le ciel ?

« Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.» Matth. 23 : 22.

7. D'où procèdent les blasphèmes ?

« Car c'est *du cœur* que partent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, *les blasphèmes* et les médisances; ce sont là les choses qui rendent l'homme impur.» Matth. 15 : 19, 20.

NOTES. — Dans ce passage nous voyons que le blasphème est placé avec les péchés les plus graves.

8. Que nous dit le prophète Jérémie concernant le blasphème ?

« La terre pleure à cause des blasphèmes qu'on y entend.» Jér. 23 : 10.

9. Avons-nous lieu de croire que parmi les chrétiens formalistes des derniers jours il se trouvera beaucoup de personnes qui blasphémeront ?

« Or sachez que dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux. *Car il y aura des hommes* amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, médisants [*blasphémateurs*, grec], désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, impies, dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérants, inhumains, sans affection pour les gens de bien; traîtres, insolents, enflés d'orgueil, et plus amateurs de la volupté que de Dieu; qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité et l'esprit. Fuyez donc ces personnes.» 2 Tim. 3 : 1–5.

NOTE. — Ici le blasphème est associé à dix-sept autres péchés graves qui devaient caractériser des personnes qui auraient « une apparence de piété» dans les derniers temps. Ne voyons-nous pas ici une fidèle description de beaucoup de personnes de notre temps qui portent le nom de chrétiens ? Ne vivons-nous donc pas dans les derniers temps ?

10. Est-ce qu'il y a des commandements exprès sur ce point dans l'Ancien Testament ?

« Vous ne jurerez point faussement en mon nom, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur.» Lév. 19 : 12. « Celui qui aura maudit son père ou sa mère, sera puni de mort.» Exo. 21 : 17. « Vous direz aussi aux enfants d'Israël : Celui qui aura maudit son Dieu, portera la peine de son péché.» Lév. 24 : 15.

11. Comment un roi païen des anciens temps blasphéma-t-il contre Dieu ?

«Il écrivit aussi des lettres pleines de blasphème contre le Seigneur, le Dieu d'Israël, et il parla contre lui, en disant : Comme les dieux des autres nations n'ont pu délivrer leur peuple de ma main, de même le Dieu d'Ezéchias ne pourra pas non plus sauver son peuple de cette puissance.» 2 Paral. [2 Chron.] 32 : 17.

12. Quelle punition le Seigneur lui infligea-t-il immédiatement à cause de cette méchanceté ?

«Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens, et y tua cent-quatre-vingt-cinq mille hommes ; et Sennachérib, roi des Assyriens, s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et il s'en retourna aussitôt.» 4 Rois [2 Rois] 19 : 35. «Et bientôt le Seigneur envoya un ange, qui tua tout ce qu'il y avait de gens forts et portant les armes dans l'armée du roi des Assyriens, et les chefs mêmes qui la commandaient ; de sorte que Sennachérib s'en retourna avec ignominie en son pays : et étant entré dans le temple de son dieu, *ses enfants*, qui étaient sortis de lui, *le tuèrent de leur propre épée.*» 2 Paral. [2 Chron.] 32 : 21.

13. Qu'est-ce que le Seigneur ordonna aux Israélites de faire à un blasphémateur un peu après la promulgation de la loi ?

«Alors le Seigneur parla à Moïse, et lui dit : Faites sortir hors du camp ce blasphémateur. Que tous ceux qui ont entendu ses blasphèmes, lui mettent les mains sur la tête, et *qu'il soit lapidé* par tout le peuple. Vous direz aussi aux enfants d'Israël : Celui qui aura maudit son Dieu, portera la peine de son péché. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur, soit puni de mort : tout le peuple le lapidera, soit qu'il soit citoyen ou étranger. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur soit puni de mort.» Lév. 24 : 13–16,

14. Qu'est-ce que St Paul écrivit aux Colossiens à l'égard du blasphème ?

«Mais maintenant quittez aussi vous-mêmes tous ces péchés : la colère, l'aigreur, la malice, la médisance [le blasphème, grec] ; que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche.» Col. 3 : 8.

15. Que dit-il aux Juifs sur ce point ?

«Vous qui vous glorifiez dans la loi, vous déshonorez Dieu par le violement de la loi. Car vous êtes cause, comme dit l'Ecriture, que le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations.» Rom. 2 : 23, 24.

16. Lorsque David eut commis un grand péché, que lui dit le prophète Nathan ?

«Mais néanmoins, parce que *vous avez été cause par votre péché que les ennemis du Seigneur ont blasphémé contre lui*, le fils qui vous est né va certainement perdre la vie.» 2 Rois [2 Sam.] 12 : 14.

17. Lorsque notre cher Sauveur était sur la croix, que lui dirent les prêtres moqueurs ?

«Et ils lui disaient encore beaucoup d'autres injures et de blasphèmes.» Luc 22 : 65.

18. Quel témoignage l'apôtre St Jacques nous donne-t-il sur le jurement ?

«Mais avant toutes choses, mes frères, *ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par quelque autre chose que ce soit ;* mais contentez-vous de dire : Cela est ; ou : Cela n'est pas ; afin que vous ne soyez point condamnés.» Jacq. 5 : 12.

19. Les chrétiens ont-ils le droit de blasphémer lorsqu'ils sont persécutés ?

«Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez-les, et ne faites point d'imprécation contre eux.» Rom. 12 : 14.





La Présomption.

DONNEZ la définition du mot *présomption.*

«Conjectures, jugement fondé sur des apparences ; opinion trop avantageuse de soi-même.» (*Dict. Larousse.*)

2. Comment Dieu envisage-t-il la présomption ?

«Mais celui qui aura commis quelque péché par orgueil [à main levée, héb.], périra du milieu de son peuple.» Nomb. 15 : 30. En lisant ce qui précède ces paroles vous verrez qu'il s'agit du péché qui est l'opposé du péché d'ignorance. Il est question du péché de présomption, de la présomption la plus dangereuse et la plus criminelle, parce qu'elle est en opposition directe à la loi de Dieu.

3. Qu'arrivait-il autrefois aux prophètes qui, corrompus par leur orgueil, disaient, au nom du Seigneur, ce que le Seigneur ne leur avait point commandé de dire ?

«Si un prophète corrompu par son orgueil entreprend de parler en mon



 GUEHAZI.

nom, et de dire des choses que je ne lui ai point commandé de dire, ou s'il parle au nom des dieux étrangers, *il sera puni de mort.*» Deut. 18 : 20.

4. Quelle calamité les Israélites essuyèrent-ils sur les frontières de la terre promise, pour avoir attaqué les Chananéens sans le consentement du Seigneur ?

«Mais eux étant frappés d'aveuglement, ne laissèrent pas de monter sur le haut de la montagne. Cependant l'arche de l'alliance du Seigneur et Moïse ne sortirent point du camp. Les Amalécites et les Chananéens qui habitaient sur la montagne descendirent donc contre eux; et *les ayant battus et taillés en pièces, ils les poursuivirent jusqu'à Horma.*» Nomb. 14 : 44, 45.

5. Qu'est-ce que le Seigneur retira des antédiluviens lorsqu'ils eurent persisté à pécher contre lui ?

«Dieu dit : *Mon Esprit* ne demeurera pas pour toujours avec l'homme.» Gen. 6 : 3. Dieu n'aurait pas retiré d'eux son Esprit s'ils ne l'avaient pas insulté en faisant ce qu'ils savaient être contraire à sa volonté. En d'autres termes, ils avaient péché sciemment et volontairement.

6. De quelle action présomptueuse les hommes furent-ils coupables bientôt après le déluge ?

«Ils s'entre-dirent encore : Venez, faisons-nous une ville et une tour qui soit élevée jusqu'au ciel.» Gen. 11 : 4.

7. Qu'est-ce que le Seigneur dit ?

«Et il dit : Ils ne sont tous maintenant qu'un peuple, et ils ont tous le même langage; et ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur dessein qu'ils ne l'aient achevé entièrement.» Gen. 11 : 6.

8. Comment le Seigneur les punit-il à cause de leur présomption ?

«Venez donc, descendons en ce lieu, et confondons-y tellement leur langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. C'est en cette manière que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays du monde, et qu'ils cessèrent de bâtir cette ville.» Versets 7, 8.

9. Quelle punition le Seigneur infligea-t-il à Nadab et à Abiu parce qu'ils avaient agi présomptueusement en lui offrant un feu étranger ?

«Alors Nadab et Abiu, fils d'Aaron, ayant pris leurs encensoirs, y mirent

le feu et de l'encens dessus, et ils offrirent devant le Seigneur un feu étranger, ce qui ne leur avait point été commandé ; et en même temps *un feu étant sorti du Seigneur les dévora, et ils moururent devant le Seigneur.*» Lév. 10 : 1, 2.

10. Qu'est-il arrivé à Saül parce qu'il avait donné lieu à la présomption en sacrifiant sans les prêtres, et en conservant ce qui aurait dû être détruit à la façon de l'interdit ?

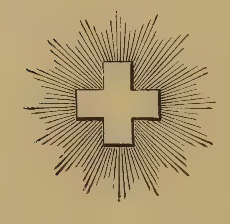
«La désobéissance aux ordres du Seigneur [lui dit le prophète Samuel] est un péché égal à celui de la magie ; et la résistance à sa volonté est un crime égal à l'idolâtrie. Puis donc que vous avez rejeté la parole du Seigneur, *le Seigneur vous a rejeté, et il ne veut plus que vous soyez roi.*» 1 Rois [1 Sam.] 15 : 23.

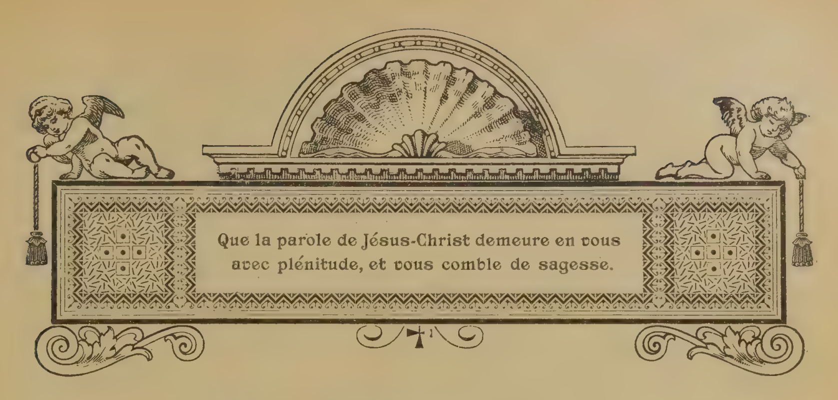
11 Qu'est-ce que le Psalmiste appelle les péchés commis par présomption ?

«Gardez aussi votre serviteur des *péchés orgueilleux;* qu'ils n'aient point d'empire sur moi. Alors je serai intègre et innocent de *grandes transgressions.*» Psa. 18 [19] : 13, héb.

12. Le péché commis par présomption est donc un péché très grave aux yeux de Dieu, et doit attrister le Saint-Esprit. Comment St Paul nous prémunit-il contre le danger d'attrister le Saint-Esprit ?

«Et n'attristez pas l'Esprit-Saint de Dieu, dont vous avez été marqués comme d'un sceau pour le jour de la rédemption.» Eph. 4 : 30.





Une bonne Conscience.

QU'EST-CE que la conscience ?

« Sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien ou du mal qu'il a fait. » (*Dict. Larousse.*)

« Témoignage ou jugement secret de l'âme, qui donne l'approbation aux actions bonnes, et qui fait reproche des mauvaises ; ou, autrement, mode d'émotion de l'ensemble des instincts bienveillants et désintéressés, ensemble qui porte aussi le nom de sens moraux. » (*Dict. Littré.*)

2. Quel est l'effet de l'application du sang de Jésus-Christ sur la conscience ?

« Combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par le Saint-Esprit s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, *purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes*, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant. » Héb. 9 : 14.

3. Dans quelle condition est la conscience d'un individu qui a été purifié par le sang de Jésus-Christ ?

« Autrement on aurait cessé de les offrir ; parce que ceux qui lui rendent ce culte, *n'auraient plus senti leur conscience chargée de péché, en ayant été une fois purifiés.* » Héb. 10 : 2.

4. Lorsque St Paul se défendait devant le conseil, comment dit-il qu'il avait toujours vécu ?

« Paul, regardant fixement le conseil, dit : Mes frères, jusqu'à cette heure je me suis conduit devant Dieu *avec toute la droiture d'une bonne conscience.* » Actes 23 : 1.



PAUL PRÊCHANT A ATHÈNES.

«Pendant que Paul les attendait à Athènes, son esprit se sentait ému et comme irrité en lui-même, voyant que cette ville était si attachée à l'idolâtrie. Il parlait donc, dans la synagogue, avec les Juifs, et avec ceux qui craignaient Dieu, et tous les jours, dans la place, avec ceux qui s'y rencontraient.... Paul, étant donc au millieu de l'Aréopage, leur dit : Seigneurs athéniens, il me semble qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès. Car, ayant regardé, en passant, les statues de vos dieux, j'ai trouvé même un autel sur lequel il est écrit : AU DIEU INCONNU. C'est donc ce Dieu, que vous adorez sans le connaître, que je vous annonce.» Actes 17 : 16, 17, 22, 23.

5. Si nous vivons comme l'apôtre déclare qu'il avait vécu, — avec toute la droiture d'une bonne conscience, — dans quelle condition sera notre conscience ?

« C'est pourquoi je travaille incessamment à conserver ma conscience *exempte de reproche devant Dieu et devant les hommes.* » Actes 24 : 16.

NOTE. — Il ne suffit pas d'avoir une conscience et de la suivre pour être sauvé. S'il en était ainsi, nous n'aurions pas besoin de la Parole de Dieu. Les consciences ne sont pas toutes bonnes. Les païens ont des consciences qui, dans certains cas, les conduisent à sacrifier leurs enfants, afin d'apaiser la colère de leurs dieux. Un cas remarquable montrant que la conscience peut être changée, se trouve dans Actes 19 : 18–20, où il est rapporté que plusieurs qui avaient préalablement cru en de fausses doctrines, et « qui avaient exercé les arts curieux, apportèrent leurs livres, et les brûlèrent devant tout le peuple ; et quand on en eut supputé le prix, on trouva qu'il montait à cinquante mille pièces d'argent. » Voilà un changement d'une mauvaise conscience en une bonne conscience, et cela à une perte financière considérable. Pour être chrétiens, il faut donc avoir une bonne conscience, une conscience qui a été purifiée de toute chose mauvaise par une application du sang de Jésus-Christ.

6. Que fera-t-on encore si l'on a une bonne conscience ?

« Car c'est une grâce si quelqu'un par conscience de Dieu *supporte des peines*, *souffrant injustement.* » 1 Pier. 2 : 19, grec.

7. Si l'on rejette l'Esprit de Dieu, et que l'on endurcisse sa conscience, qu'arrivera-t-il ?

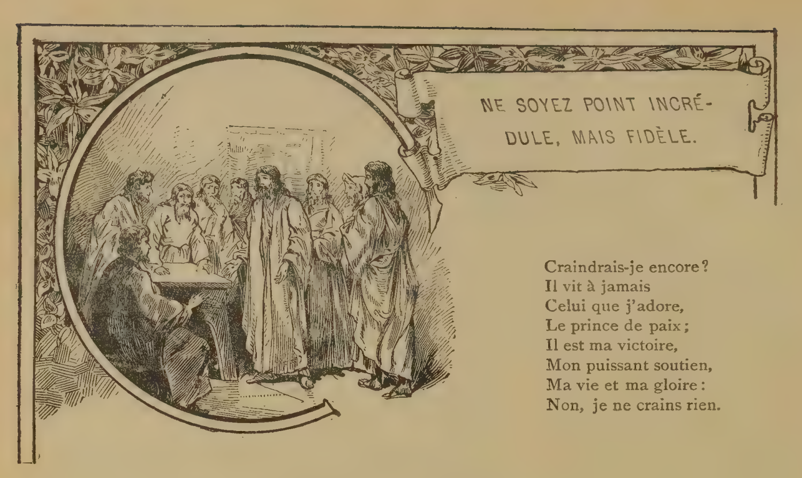
« Or l'Esprit dit expressément que, dans les temps à venir, quelques-uns *abandonneront la foi*, *en suivant des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques*, enseignées par des imposteurs pleins d'hypocrisie, dont la conscience est noircie [cautérisée, grec] de crimes. » 1 Tim. 4 : 1, 2.

8. Quand la conscience d'un individu est bien éclairée et sanctifiée, que fera-t-elle pour lui ?

« Car le sujet de notre gloire est le témoignage que nous rend notre conscience, de nous être conduits dans ce monde, et surtout à votre égard, dans la simplicité de cœur et dans la sincérité de Dieu, non avec la sagesse de la chair, mais dans la grâce de Dieu. » 2 Cor. 1 : 12.

9. Avec quoi une bonne conscience est-elle en rapport ?

« Car la fin [ou le but final] des commandements, c'est *la charité* qui naît d'un *cœur pur*, d'une bonne conscience et d'une *foi sincère.* » 1 Tim. 1 : 5.



Craindrais-je encore?
Il vit à jamais
Celui que j'adore,
Le prince de paix;
Il est ma victoire,
Mon puissant soutien,
Ma vie et ma gloire:
Non, je ne crains rien.

L'Incrédulité.

PAR quoi les hommes peuvent-ils être justifiés?

«Ainsi étant justifiés *par la foi*, ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur.» Rom. 5 : 1.

2. De quoi le juste vivra-t-il?

«Or le juste qui m'appartient, dit le Seigneur, vivra *de la foi;* s'il se retire, il ne me sera pas agréable.» Héb. 10 : 38.

3. Pourquoi l'ancien peuple d'Israël n'est-il pas parvenu à la loi de la justice?

«*Parce qu'ils ne l'ont point recherchée par la foi*, mais comme par les œuvres de la loi. Car ils se sont heurtés contre la pierre d'achoppement.» Rom. 9 : 32.

NOTE. — Les Israélites selon la chair se sont égarés jusqu'au point de croire qu'ils pouvaient mériter leur justification et leur salut par leur obéissance à la loi. S'ils avaient accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur, ils auraient vu la fausseté et la futilité d'une telle doctrine.

4. Que dit Jésus lorsqu'un homme appela son attention sur le fait que ses disciples n'avaient point pu guérir son fils?

«Jésus leur répondit : O gens incrédules, jusques à quand serai-je avec vous? jusques à quand vous souffrirai-je? Amenez-le-moi.» Marc 9 : 18.

5. Que dit le Sauveur à Thomas lorsqu'il lui donna des preuves palpables de sa résurrection ?

«Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté; et ne soyez point incrédule, mais fidèle.» Jean 20 : 27.

NOTE. — S'il est vrai que les hommes sont justifiés par la foi, et doivent vivre par la foi, il est également vrai que ceux qui ne croient point ne seront point justifiés et n'auront point la vie éternelle. Le Seigneur censura Thomas à cause de son incrédulité, parce qu'il ne voulait pas accepter le témoignage de tant de témoins véridiques. Combien plus censurable est cette incrédulité qui s'oppose à la nuée de témoins qui parlent à ceux de notre temps en faveur de ce que Dieu a fait pour sauver les hommes.

6. Après avoir présenté la grande nuée de témoins du onzième chapitre de l'épître aux Hébreux, qu'est-ce que St Paul nous exhorte tous à faire ?

«Puis donc que nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, *dégageons-nous de tout le poids de la douleur qui nous abat*, et des pièges du péché qui nous assiège, *et courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte.*» Héb. 12 : 1.

NOTE. — Ici l'expression, «tout le poids [ou, chaque fardeau, grec],» veut dire les traits de caractère et les habitudes qui sont des obstacles à notre avancement dans la voie étroite, et qui nous retardent dans notre course. Nous devons nous dégager de ces choses. Mais il y a une autre chose dont nous devons nous débarrasser : c'est le péché qui nous assiège ou nous enveloppe facilement; c'est le péché de l'incrédulité. Que Dieu nous garde de nous laisser envelopper, ruiner par ce péché.

7. Pourquoi la plupart des enfants d'Israël ne purent-ils pas entrer dans la terre promise ?

«Et qui sont ceux à qui Dieu jura qu'ils n'entreraient jamais dans son repos, sinon ceux qui n'obéirent pas à sa parole ? En effet, nous voyons qu'ils ne purent y entrer *à cause de leur incrédulité.*» Héb. 3 : 18, 19.

8. Comment Dieu les supporta-t-il dans leur incrédulité ?

«Or qui sont ceux que Dieu supporta *avec peine et avec dégoût* durant quarante ans, sinon ceux qui avaient péché, dont les corps demeurèrent étendus dans le désert.» Verset 17.



[122] «Ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité.»

9. Quelle leçon l'apôtre St Paul nous exhorte-t-il à tirer de la conduite des Israélites ?

« Craignons donc que négligeant la promesse qui nous est faite d'entrer dans le repos de Dieu, il n'y ait quelqu'un d'entre vous qui en soit exclu. » Héb. 4 : 1.

Note. — Dieu ne change pas. S'il refusa aux Israélites l'entrée dans le pays de Chanaan à cause de leur incrédulité, il ne peut pas nous permettre d'entrer dans le paradis céleste si nous nous laissons aller à l'incrédulité.

10. Qu'est-ce que tous doivent s'efforcer de faire ?

« Efforçons-nous donc *d'entrer dans ce repos*, de peur que quelqu'un ne tombe dans une désobéissance semblable à celle de ces incrédules. » Verset 11.

11. Celui qui désire être chrétien doit-il se laisser abattre sous le châtiment de Dieu ?

« Et avez-vous oublié cette exhortation, qui s'adresse à vous comme aux enfants de Dieu : Mon fils, ne négligez pas le châtiment dont le Seigneur vous corrige, et *ne vous laissez pas abattre lorsqu'il vous reprend.* » Héb. 12 : 5.

12. Qui sont ceux qui semblent avoir le plus de châtiment ?

« Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » Verset 6.

13. Comment ceux qui n'ont point de châtiment doivent-ils se considérer ?

« Et si vous n'êtes point châtiés, tous les autres l'ayant été, vous n'êtes donc pas du nombre des enfants, mais *des bâtards.* » Verset 8.

14. Lorsque les disciples devinrent presque découragés en vue de certaines déclarations pratiques que Jésus avait faites, et qu'ils demandèrent : « Qui donc peut être sauvé ? » que dit Jésus pour leur encouragement ?

« Jésus les regardant leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu. » Matth. 19 : 26.

15. Lorsque l'Eternel fit à Abraham une promesse dont l'accomplissement présentait de sérieuses difficultés, à vue humaine, comment le patriarche la reçut-il ?

« Il n'hésita point, et il n'eut pas la moindre défiance de la promesse de Dieu ; mais *il se fortifia par la foi, rendant gloire à Dieu.* » Rom. 4 : 20.

16. A quoi la foi qu'Abraham exerça dans ces circonstances, lui fut-elle imputée ?

« Et cependant que dit l'Ecriture ? Abraham crut à la parole de Dieu, et sa foi lui fut imputée *à justice.* » Verset 3.

17. Comment ceux qui sont troublés par l'incrédulité devraient-ils prier ?

« Seigneur, je crois : *aidez-moi dans mon incrédulité.* » Marc 9 : 23.

18. Si nous demeurons en Jésus et que ses paroles demeurent en nous, pouvons-nous recevoir ce que nous demandons à Dieu ?

« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé. » Jean 15 : 7.

NOTE. — Demeurer en Jésus signifie être avec lui habituellement dans nos pensées, parce que nous l'aimons. Si nous demeurons ainsi avec Jésus, nous jouirons souvent d'une douce communion avec lui par son Esprit. Avoir les paroles de Jésus demeurant en nous, signifie réfléchir beaucoup sur les paroles de Jésus, les pratiquer et nous les approprier par la foi.

19. Si nous sommes dans cet état, avons-nous lieu de croire que Dieu nous accordera nos demandes ?

« C'est pourquoi je vous le dis : quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, *croyez* que vous l'obtiendrez [*que vous l'obtenez*, grec], et il vous sera accordé. » Marc 11 : 24.

NOTE. — Observez que ceux qui demandent reçoivent en demandant. Il y a un sens dans lequel ils reçoivent alors les choses qu'ils demandent. C'est comme celui qui présente un chèque à un banquier. Il peut dire en vérité qu'il possède la somme indiquée par son chèque. Le chèque représente les promesses de Dieu qui ne peuvent pas manquer, et en les présentant à Dieu dans nos prières, nous devons dire : Seigneur, ces choses sont à nous, car vous nous les avez promises ; en voici les promesses dans votre Parole. Une telle foi honore Dieu et ne rend pas l'âme stérile et sans espérance, comme le fait l'incrédulité.



Distinctions nationales.

DE qui Dieu a-t-il fait naître toute la race des hommes ?

«Il a fait naître *d'un seul* toute la race des hommes ; et il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre, ayant marqué l'ordre des saisons, et les bornes de l'habitation de chaque peuple.» Actes 17 : 26.

2. Est-ce que Dieu reconnaît tous les hommes comme ses enfants ?

«Jésus leur dit donc : *Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez,* parce que c'est de Dieu que je suis sorti, et c'est de sa part que je suis venu : car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.» Jean 8 : 42.

3. A quoi l'homme s'est-il vendu par la désobéissance ?

«Car nous savons que la loi est spirituelle ; mais pour moi, je suis

charnel, étant vendu pour être assujetti *au péché.*» Rom. 7 : 14. C'est-à-dire, l'homme s'est vendu à Satan en péchant contre Dieu.

4. De qui donc ceux qui pèchent (qui vivent habituellement dans le péché) sont-ils les enfants ?

«Vous êtes les enfants *du diable*, et vous voulez accomplir les désirs de votre père.» Jean 8 : 44 ; 1 Jean 3 : 8 ; Eph. 2 : 2, 3.

5. Est-ce que toutes les nations sont coupables devant Dieu ?

«Or nous savons que toutes les paroles de la loi s'adressent à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que *tout le monde se reconnaisse condamnable devant Dieu.*» Rom. 3 : 19, 23.

6. Dans quel état se trouvent tous ceux qui n'ont pas été convertis ?

«Vous n'aviez point alors de part à Jésus-Christ ; vous étiez entièrement séparés de la société d'Israël ; vous étiez étrangers à l'égard des alliances divines, *vous n'aviez pas l'espérance des biens promis ; vous étiez sans Dieu en ce monde.*» Eph. 2 : 12.

7. Tous les hommes inconvertis sont sans espérance et sont en rébellion contre Dieu. Comment peuvent-ils être réconciliés avec Dieu et obtenir une espérance vive ?

«Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui-même *par Jésus-Christ.*» 2 Cor. 5 : 18.

8. Jésus-Christ est-il mort pour une seule nation ou pour une seule race ?

«Mais nous voyons que Jésus, qui avait été rendu pour un peu de temps inférieur aux anges, a été couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte ; *Dieu par sa bonté ayant voulu qu'il mourût pour tous.*» Héb. 2 : 9 ; 1 Tim. 4 : 10.

9. Comment tous peuvent-ils devenir enfants de Dieu ?

«Puisque vous êtes tous enfants de Dieu *par la foi en Jésus-Christ.* Car vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ.» Gal. 3 : 26, 27.

10. Quel changement doit s'opérer dans le pécheur pour qu'il devienne enfant de Dieu ?

«Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'*il faut que vous naissiez de nouveau.*» Jean 3 : 7 ; 1 : 12, 13.



PIERRE PRÊCHANT DANS LA MAISON DE CORNEILLE.

[427

11. Ceux qui sont enfants de Dieu et qui aiment Dieu aiment-ils ceux qui ont été engendrés de Dieu ?

« Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime celui qui a engendré, *aime aussi celui qui en a été engendré.* » 1 Jean 5 : 1 ; 1 : 6, 7.

12. Qu'est-ce que Dieu dit aux personnes qui refusent d'avoir des rapports avec ceux des autres races, que Dieu a purifiés ?

« Alors il leur dit : Vous savez que les Juifs ont en grande horreur d'avoir quelque liaison avec un étranger, ou d'aller le trouver chez lui ; mais Dieu m'a fait voir que je ne devais *estimer aucun homme impur ou souillé.* » Actes 10 : 28.

13. Est-ce qu'il y a des distinctions arbitraires et égoïstes de races et de classes chez ceux qui sont réellement en Jésus-Christ ?

« Il n'y a plus maintenant ni de Juif, ni de gentil ; ni d'esclave, ni de libre ; ni d'homme, ni de femme ; mais vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ. » Gal. 3 : 28.

14. Est-ce que Jésus-Christ a limité l'ordre de prêcher l'Evangile à quelque nation particulière ?

« Et il leur dit : Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. » Marc 16 : 15.

15. Est-ce que l'œuvre de l'Evangile est, par autorité divine, limitée à une race particulière ?

« *Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ;* mais celui qui ne croira point, sera condamné. » Marc 16 : 16 ; Jean 3 : 16 ; Apoc. 22 : 17.

16. Est-ce que Dieu estime une nation plus qu'une autre ?

« En vérité je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes ; mais qu'*en toute nation*, *celui qui le craint*, et dont les œuvres sont justes, *lui est agréable.* » Actes 10 : 34, 35.

17. A qui la proclamation de l'heure du jugement doit-elle être faite ?

« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, *à toute nation*, *à toute tribu*, *à toute langue et à tout peuple ;* et il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que

l'heure de son jugement est venue.» Apoc. 14 : 6, 7. Voyez la lecture sur *Le premier Message d'Apoc. 14*, p. 162.

18. Est-ce que des personnes de toutes les nations seront sauvées ?

«Car vous avez été mis à mort, et par votre sang vous nous avez rachetés pour Dieu, *de toute tribu*, *de toute langue*, *de tout peuple et de tôute nation.*» Apoc. 5 : 9.

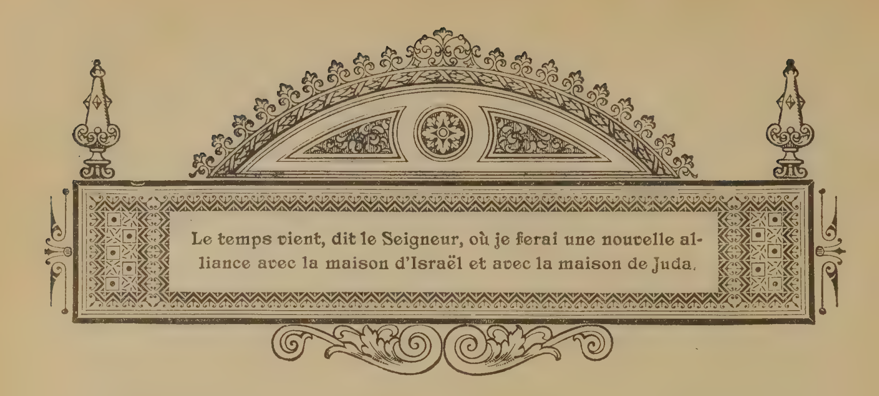
19. Les rachetés de ces nations adoreront-ils ensemble devant le trône de Dieu ?

«Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. *Ils se tenaient debout devant le trône* et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes dans leurs mains. Ils s'écriaient, et disaient d'une voix forte : C'est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, qu'est due la gloire de notre salut.» Apoc. 7 : 9, 10.

20. Est-ce que tous les habitants de la nouvelle terre viendront ensemble chaque jour de sabbat pour adorer Dieu ?

«Car comme le ciel nouveau et la terre nouvelle que je fais subsisteront devant ma face, dit l'Eternel, ainsi subsistera votre race et votre nom. Et il arrivera que, de mois en mois et *de sabbat en sabbat*, *toute chair viendra pour se prosterner devant ma face*, dit l'Eternel.» Isa. 66 : 22, 23, héb.





Les deux Alliances

QUAND Dieu était sur le point de prononcer la loi aux enfants d'Israël, que dit-il à Moïse de rappeler à leur souvenir ?

« Voici ce que vous direz à la maison de Jacob, et ce que vous annoncerez aux enfants d'Israël : Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Egyptiens, et de quelle manière je vous ai portés, comme l'aigle porte ses aiglons sur ses ailes, et je vous ai pris pour être à moi. » Exo. 19 : 3, 4.

2. Quelle alliance proposa-t-il de faire avec eux ?

« Si donc vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous serez le seul de tous les peuples que je posséderai comme mon bien propre, car toute la terre est à moi. Vous serez mon royaume, et un royaume consacré par la prêtrise ; vous serez la nation sainte. C'est là ce que vous direz aux enfants d'Israël. » Versets 5, 6.

3. Qu'est-ce qu'une alliance ?

« Acte par lequel on s'allie. Une union, confédération entre Etats. Traité d'alliance. Amitié établie par des traités entre les souverains des nations, des états, des puissances. » (*Dict. Littré.*)

« Une convention mutuelle entre deux ou plusieurs personnes, écrite et scellée, dans laquelle on promet de part et d'autre, de faire ou de ne pas faire quelque chose ; un pacte ou contrat. » (*Dict. Webster.*)

4. Qu'est-ce que le peuple dit lorsque Moïse leur eut annoncé ce que le Seigneur avait proposé de faire ?

« Le peuple répondit tout d'une voix : *Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit.* Moïse rapporta au Seigneur les paroles du peuple. » Exo. 19 : 8.

5. Qu'est-ce que les Israélites devaient faire, d'après l'alliance que le Seigneur se proposait de faire avec eux ?

« Si donc vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance. » Verset 5, première partie.

6. Quelle était l'alliance de Dieu qu'ils devaient garder, d'après la convention ou l'alliance mutuelle entre eux et Dieu ?

« Il vous fit connaître son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, [savoir] *les dix commandements* qu'il écrivit sur les deux tables de pierre. » Deut. 4 : 13, héb.

7. Quels rapports y a-t-il entre les dix commandements et l'alliance qui fut faite entre Dieu et les enfants d'Israël ?

Nous voyons d'après le dernier texte qui a été cité que les dix commandements étaient « l'alliance » à laquelle le Seigneur fit allusion lorsque, proposant une alliance avec Israël, il dit : « Si donc vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, etc. » Exo. 19 : 5. Les dix commandements étaient appelés l'alliance de Dieu, avant que l'alliance fût faite avec Israël. Ils n'étaient pas une convention dans laquelle Dieu et le peuple prirent part (ce n'est pas le peuple qui figure dans le décalogue), mais quelque chose que l'Eternel leur commanda de faire, et il leur fit des promesses dont l'accomplissement dépendait de leur obéissance à ses commandements. Ainsi les commandements — l'alliance de Dieu — devinrent la base de l'alliance que Dieu fit avec Israël. Les dix commandements, dans tous leurs détails, sont toutes les paroles concernant lesquelles l'alliance a été faite. Voir Exo. 24 : 8, vers. angl. catholique de Douai.

8. Est-ce que Dieu continua de parler au peuple après qu'il eut prononcé sa loi (l'alliance qu'il ordonna au peuple d'observer, Exo. 20 : 3–17) ?

« Le Seigneur prononça ces paroles..., *sans y ajouter rien davantage;* et il les écrivit sur les deux tables de pierre qu'il me donna. » Deut. 5 : 22.

9. Quelle était la nature des instructions qui furent ensuite données à Moïse (Exo. 20 : 22–26 et chap. 21–23) ?

C'était une application ou explication pratique des dix commandements, par le moyen de laquelle le peuple pouvait mieux comprendre ce qui était renfermé dans l'obéissance à ces commandements. Ce

qui est dit de l'autel, — de sa construction et de la manière dont on devait s'en approcher (voir Exo. 20 : 24–26), — montre simplement le soin que Dieu voulait que les Israélites manifestassent dans le culte qu'ils lui rendraient. Dans Exo. 23 : 14–19 nous avons aussi d'autres commandements concernant le culte.

10. Que fit Moïse lorsqu'il eut rapporté au peuple toutes les paroles et les ordonnances du Seigneur, et que le peuple eut promis de faire tout ce que le Seigneur avait dit (Exo. 24 : 3) ?

« Moïse écrivit toutes les ordonnances du Seigneur ; et se levant dès le point du jour, il dressa au pied de la montagne un autel de terre, et douze monuments de pierres, selon le nombre des douze tribus d'Israël.... Il prit ensuite le livre où l'alliance était écrite, et il le lut devant le peuple. » Exo. 24 : 4, 7.

11. Lorsque le peuple eut de nouveau entendu les paroles du Seigneur, et qu'il eut promis d'obéir (verset 7), que fit Moïse pour ratifier l'alliance qui avait été faite ?

« Alors prenant le sang qui était dans les coupes, il le répandit sur le peuple, et il dit : Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous, selon tout ce qui vient d'être dit. » Exo. 24 : 8. « Car Moïse... prit du sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine teinte en écarlate, et de l'hysope, *et en jeta sur le livre même et sur tout le peuple*, en disant : C'est le sang du testament et de l'alliance que Dieu a faite en votre faveur. » Héb. 9 : 19, 20.

Note. — Nous avons ici un récit complet de la manière dont la première alliance fut faite. C'était une promesse des enfants d'Israël d'obéir aux dix commandements, et une déclaration du Seigneur montrant ce qu'il ferait pour les enfants d'Israël s'ils étaient obéissants à sa voix.

12. Est-ce que l'alliance qui fut faite à la montagne de Sinaï fut la seule que Dieu fît avec la maison d'Israël ?

« Le temps vient, dit le Seigneur, où je ferai une *nouvelle alliance* avec la maison d'Israël, et avec la maison de Juda. Non selon l'alliance que je fis avec leurs pères au jour où je les pris par la main pour les faire sortir de l'Egypte, parce qu'ils ont violé cette alliance ; c'est pourquoi je leur ai fait sentir mon pouvoir, dit le Seigneur. » Jér. 31 : 31, 32.

13. Quelle comparaison Dieu fait-il entre les deux alliances ?

« Au lieu que le nôtre a reçu une sacrificature d'autant plus excellente, qu'il est le médiateur d'une *meilleure alliance*, et qui est établie sur

de meilleures promesses. Car s'il n'y avait eu rien de défectueux à la première alliance, il n'y aurait pas eu lieu d'y en substituer une seconde.» Héb. 8 : 6, 7.

14. En quoi la première alliance était-elle défectueuse ?

Elle était défectueuse quant à ses promesses. C'est ce que nous voyons par le verset 6 : «Il [Jésus-Christ] est le médiateur d'une meilleure alliance, et qui est établie sur de meilleures promesses.»

15. Quelles sont les promesses de la nouvelle alliance ?

«Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur : *J'imprimerai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur;* et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple; et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère en disant : Connaissez le Seigneur; parce que tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand.» Héb. 8 : 10, 11. «Car je leur pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés.» Jér. 31 : 34, dernière partie.

16. Est-ce que ces promesses sont données dans le même ordre dans lequel elles doivent être accomplies ?

Il est évident que dans Jér. 31 : 33, 34 (où les promesses de la nouvelle alliance sont plus pleinement expliquées que dans Héb. 8 : 10, 11), les promesses ne sont pas mentionnées dans l'ordre de leur accomplissement; car le pardon des péchés est mentionné en dernier lieu, tandis qu'il doit nécessairement précéder l'acte d'écrire la loi dans le cœur. L'ordre est comme suit : pardonner les péchés de ceux dont il est question; mettre la loi dans leurs parties intérieures et l'écrire dans leur cœur; oublier leur péchés (ce qui suppose l'effacement de ces péchés); transporter ceux qui sont les objets de ces bienfaits à la Jérusalem céleste, où tous verront et connaîtront le Seigneur. Voir Isa. 54 : 11–13; Apoc. 21 : 2–4.

17. A quoi la promesse d'Israël dans la première alliance était-elle équivalente ?

Dans la première alliance les Israélites promirent de garder tous les commandements de Dieu, afin d'être dignes d'avoir une place dans son royaume. C'était virtuellement une promesse de se rendre justes; car Dieu ne promit point de les aider. Mais Jésus-Christ nous dit : «Vous ne pouvez rien faire sans moi» (Jean 15 : 5); et le prophète Isaïe affirme que «toutes les œuvres de notre justice sont comme le linge le plus souillé.» Isa. 64 : 6. La seule justice qui soit parfaite est celle qui vient de Dieu par Jésus-Christ, et nous pouvons l'obtenir seulement par la foi en Jésus-Christ. Voir Rom.

3 : 20–26. La seule justice qui nous assurera une entrée dans le royaume de Dieu, est la «justice qui vient de Dieu par la foi.» Phil. 3 : 9. De ceux qui hériteront le royaume de Dieu, le Seigneur dit : «C'est ainsi qu'ils trouveront justice auprès de moi» (Isa. 54 : 17); et le prophète Jérémie, parlant du temps où Jésus-Christ sera roi sur tout Israël, dit : «Le Seigneur qui est notre justice.» Jér. 23 : 6, héb.

18. Cependant que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ?

«Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.» Matth. 19 : 17, dernière partie. Voir aussi Apoc. 22 : 14.

19. Comment donc l'ancien Israël pouvait-il être sauvé ?

«Combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par le Saint-Esprit s'est ffert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il otre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant ? C'est pourquoi il est le médiateur du testament nouveau, afin que *par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui se commettaient sous le premier testament*, ceux qui sont appelés de Dieu reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis.» Héb. 9 : 14, 15.

NOTE. — Le fait que Jésus-Christ, comme médiateur de la seconde alliance, est mort pour la rémission des transgressions qui avaient été commises sous la première alliance, montre qu'avant la mort de Jésus-Christ le pardon n'était point accordé en vertu de la première alliance.

20. Quel est le moyen par lequel les bonnes œuvres qu'ordonne la loi peuvent être manifestées dans la vie des hommes ?

Voir Jean 15 : 4, 5; Phil. 2 : 13; Eph. 2 : 10; Héb. 13 : 20, 21; 1 Cor. 15 : 10; Gal. 2 : 20.

21. Quelle doit être notre position pour que Dieu nous rende disposés à toute bonne œuvre ?

«Soyez donc *assujettis à Dieu; résistez au diable*, et il s'enfuira de vous.» Jacq. 4 : 7. «Et n'abandonnez point au péché les membres de votre corps, pour lui servir d'armes d'iniquité; mais donnez-vous à Dieu, comme devenus vivants de morts que vous étiez, et consacrez-lui les membres de votre corps, pour lui servir d'armes de justice.» Rom. 6 : 13.

22. Qu'est-il dit de la loi dans la seconde ou nouvelle alliance ?

«*J'imprimerai ma loi dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur;* et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.» Jér. 31 : 33.

23. Puisque aucune promesse de ce genre ne fut faite dans l'ancienne alliance (voir Exo. 19 : 5–8 ; 24 : 3–7), les promesses de la nouvelle alliance ne sont-elles pas beaucoup « meilleures » que celles de l'ancienne ?

24. Quand et comment la seconde alliance fut-elle ratifiée ?

Par la mort de Jésus-Christ : « Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine ; et à la moitié de la semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis. » Dan. 9 : 27, première partie. « Parce que le testament n'a lieu que *par la mort*, n'ayant point de force tant que le testateur est encore en vie. » Héb. 9 : 17.

25. Comment donc les Israélites et d'autres avant la première venue de Jésus-Christ pouvaient-ils en retirer des avantages ?

Par la foi dans le Rédempteur promis. Voir Héb. 6 : 13, 16–20 ; Rom. 4 : 17.

26. Comment et en qui l'alliance qui fut faite avec Abraham fut-elle confirmée ?

En Jésus-Christ. Voir Héb. 6 : 13, 16–20 ; Gal. 3 : 17.

27. Est-ce qu'il y a quelque chose dans la seconde alliance qui n'était pas dans l'alliance qui fut faite avec Abraham ?

« Si vous êtes à Jésus-Christ, vous êtes donc la race d'Abraham, et les héritiers selon la promesse. » Gal. 3 : 29. Voir aussi versets 6–9.

Notes. — Il n'est pas nécessaire que l'on ait des idées confuses sur ces diverses alliances à cause des expressions : *la première alliance* et *la seconde alliance*. Quoique l'alliance qui fut faite à la montagne de Sinaï soit appelée « la première alliance, » elle n'est pas pour cela la première alliance que Dieu ait faite avec l'homme. Longtemps avant cela, il fit une alliance avec Abraham, il en fit une avant cela avec Noé, et il en fit une avec Adam. On ne doit pas supposer que Dieu limita les anciens Israélites à la première ou ancienne alliance. Si tel eût été le cas, il n'eussent point pu obtenir le pardon. Ce qui est appelé la « seconde alliance » existait virtuellement avant que l'ancienne alliance fût faite à la montagne de Sinaï ; car l'alliance qui fut faite avec Abraham fut confirmée en Jésus-Christ (Gal. 3 : 17) ; et ce n'est que par Jésus-Christ qu'il y a valeur et efficacité en ce qui est connu comme la seconde alliance. Il n'y a point de bénédiction qui puisse être obtenue par la seconde alliance qui ne fut point promise à Abraham. Et ceux avec qui la seconde alliance est faite, ne peuvent participer à l'héritage que promet cette alliance qu'en

raison du fait qu'ils sont enfants d'Abraham. Etre à Jésus-Christ est la même chose qu'être enfants d'Abraham (Gal. 3 : 29) ; tous ceux qui sont de la foi sont les enfants d'Abraham, et participent à la bénédiction qui fut promise à Abraham (Gal. 3: 7-9); et comme on ne peut rien recevoir sans être enfant d'Abraham, il est évident qu'il n'y a rien en ce qui est appelé la seconde alliance qui n'était pas renfermé dans l'alliance qui fut faite avec Abraham.

La seconde alliance existait donc longtemps avant que la première alliance fût faite, même au temps d'Adam. Elle est appelée «seconde» parce que sa ratification par le sang et sa proclamation à la lumière des faits accomplis eurent lieu après l'établissement de l'ancienne alliance. De plus, *c'était la seconde alliance faite avec le peuple juif.* L'alliance faite à la montagne de Sinaï fut la première qui fût faite avec cette nation.

28. Pourquoi donc une alliance fut-elle faite au mont Sinaï ?

Dieu prononçait sa loi. Les Israélites promirent de la garder soigneusement; mais comme ils la transgressèrent, ils se virent exposés à sa juste pénalité. Ils furent ainsi plus profondément pénétrés du sentiment de leur culpabilité et des conséquences qui en résulteraient, qu'ils ne l'auraient été s'ils n'avaient point fait la promesse qu'ils firent. Etant ainsi amenés en face de leur péché, et sentant toute son énormité, ils seraient portés à aller à la source unique de l'aide dont ils avaient besoin, et qu'ils pouvaient trouver par le moyen de l'alliance qui avait été faite avec leur père Abraham. Ainsi on peut dire que la première alliance fut faite afin que la seconde alliance (qui était renfermée dans celle qui avait été faite avec Abraham) parût en relief, et afin que le peuple fût porté à l'accepter. Quand nous démontrons que la première alliance — celle qui fut faite au mont de Sinaï — ne parle point de pardon, il y a des personnes qui disent immédiatement : «Mais ils pouvaient obtenir le pardon sous cette alliance.» La cause de leur difficulté se trouve dans le fait qu'ils confondent les termes qui sont employés. Nous ne nions pas le fait que *sous* l'ancienne alliance, c'est-à-dire durant la période où cette alliance était en vigueur, on pouvait obtenir le pardon de ses péchés ; mais nous maintenons qu'il n'y avait aucune offre de pardon *dans* l'ancienne alliance, et que l'on ne pouvait pas obtenir le pardon en vertu de cette alliance. On obtenait le pardon en vertu de quelque autre chose. Il est facile de se convaincre de la vérité de cette proposition en lisant Héb. 9 : 15. On pouvait sous l'ancienne alliance obtenir le pardon de ses péchés, et la grâce et l'aide nécessaires pour faire la volonté de Dieu; mais on pouvait obtenir les mêmes faveurs avant que cette alliance fût faite, et cela en vertu de l'alliance que Dieu avait faite avec Abraham, laquelle ne différait

nullement de celle qui avait été faite avec Adam et Eve. Nous voyons donc qu'il n'était pas nécessaire que l'alliance qui fut faite à la montagne de Sinaï parlât des moyens de pardon. Le plan du salut fut fait longtemps avant que l'Evangile fût prêché à Abraham (Gal. 3 : 8), et était suffisant pour sauver tous ceux qui l'accepteraient; l'alliance qui fut faite au mont Sinaï avait pour but de montrer au peuple la nécessité d'accepter l'Evangile.

Le plan du salut pour tous les âges, depuis la chute de l'homme jusqu'à la fin de la période d'épreuve, est comme suit : La loi doit être appliquée au pécheur pour le convaincre de péché et le porter à chercher la délivrance; ensuite le pécheur doit accepter l'invitation gracieuse de Jésus-Christ, qui lui a déjà été faite, mais à laquelle il n'a pas été attentif; et, ayant accepté Jésus-Christ, et étant justifié par la foi, il lui reste à manifester sa foi en son Sauveur en se conformant aux ordonnances de l'Evangile, et à vivre selon la justice par la foi en Jésus-Christ.

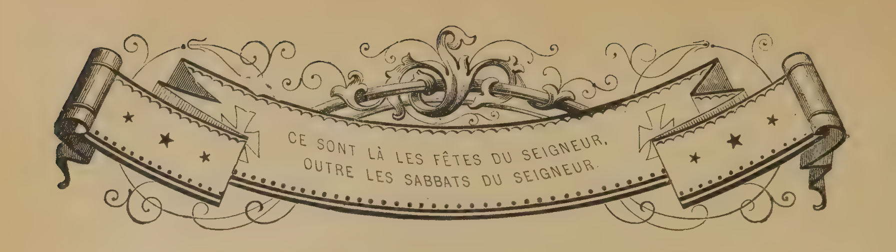
TA loi fut toujours bonne, agréable et parfaite,
O Jésus, mon sauveur et mon souverain roi!
Mais ma chair de péché n'en est point satisfaite,
Et ne peut supporter de se soumettre à toi.

Ah! jamais, je le sens, cette chair ennemie
A ton paisible joug ne pourra consentir;
Elle veut le péché : son aveugle folie
S'oppose constamment à tout noble désir.

Oui, je cherche le bien; mais quand je veux le faire,
Je sens une autre loi qui vient lui résister.
C'est ainsi qu'en mon cœur se déclare une guerre,
Dans laquelle Satan cherche à me terrasser.

Hélas! que deviendrais-je en ce combat terrible,
Si tu n'étais toujours à ma droite, Seigneur?
Mais je sais qu'à mes maux tu n'es pas insensible,
Et qu'en toi je dois être un jour plus que vainqueur.

Ta grâce, ô mon Sauveur, ta grâce généreuse
Est celle qui suffit à ton bien faible enfant.
Ah! mets sur moi, Jésus, ta force précieuse,
Et que ton Saint-Esprit me guide constamment.



Les Sabbats cérémoniels

QU'EST-CE qui est résulté de l'effacement de la cédule ou obligation qui consistait en ordonnances ?

« Il a effacé par son sang la cédule qui s'élevait contre nous par ses décrets [ou ordonnances] ; il a entièrement aboli cette cédule qui nous était contraire, il l'a abolie en l'attachant à sa croix. Et ayant désarmé les principautés et les puissances, il les a menées hautement en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincues par sa croix. *Que personne donc ne vous condamne pour le manger et pour le boire, ou sur le sujet des jours de fêtes, des nouvelles lunes, et des jours de sabbat;* puisque toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui devaient arriver, et que Jésus-Christ en est le corps et la vérité. » Col. 2 : 14–17.

2. Les sabbats qui furent abolis appartenaient à une loi ou cédule qui était « contre nous » et « nous était contraire. » Le sabbat du septième jour était-il contre l'homme, et lui était-il contraire ?

« Il [Jésus] leur dit encore : Le sabbat a été fait *pour l'homme.* » Marc 2 : 27. Il s'agit du sabbat du septième jour. Le sabbat du septième jour n'appartenait donc pas à la cédule qui était contre l'homme ; car une chose ne peut pas être pour et contre l'homme en même temps.

3. Les sabbats qui furent abolis faisaient partie de ce qui est représenté comme ayant été cloué à la croix. Le mot qui est ici rendu par « attachant » dérive d'un verbe grec qui signifie clouer. Dieu écrivit-il les dix commandements sur une substance qui pût être clouée à un autre objet ?

« Il vous fit connaître son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, et les dix commandements *qu'il écrivit sur les deux tables de pierre.* » Deut. 4 : 13.

4. Les sabbats qui furent abolis étaient typiques. Ils faisaient partie de « l'ombre » des choses à venir, et Jésus-Christ en était « le corps et la vérité.» Le sabbat du septième jour fut-il institué après que l'homme eut péché, et lorsqu'il était nécessaire de préfigurer un Sauveur à venir ?

« Dieu termina au septième jour tout l'ouvrage qu'il avait fait ; et il se reposa le septième jour, après avoir achevé tous ses ouvrages. Il bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'il avait cessé en ce jour de produire tous les ouvrages qu'il avait créés.» Gen. 2 : 2–4.

Note. — La chute n'est venue qu'après l'institution du sabbat. Le sabbat n'appartenait donc pas à la cédule ou loi qui typifiait un Sauveur à venir. La loi typique était contre l'homme en ce qu'elle lui imposait de nombreux devoirs et de nombreuses cérémonies qui lui rappelaient ses péchés et lui faisaient sentir ce que ses péchés méritaient. Dieu aurait-il enjoint à l'homme ce qui lui était contraire avant que l'homme eût fait ce qui était contraire au caractère et à la volonté de Dieu ?

5. Le sabbat du quatrième commandement dirige-t-il l'attention vers des événements devant avoir lieu, ou la dirige-t-il uniquement vers des événements qui ont déjà eu lieu ?

« Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié.» Exo. 20 : 11. Le sabbat ou septième jour n'est donc pas une de ces choses qui étaient l'ombre de celles qui devaient arriver, mais un mémorial du pouvoir créateur de l'Eternel. Il ne faut donc pas le confondre avec les sabbats dont parle St Paul dans Col. 2 : 16.

6. Est-ce qu'il y avait sous l'ancienne dispensation des sabbats typiques qui appartenaient spécialement au peuple juif?

Oui, et les textes suivants parlent de deux de ces sabbats : « Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit : Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : *Au premier jour du septième mois vous célébrerez par le son des trompettes un sabbat*, pour servir de monument, et il sera appelé saint. *Vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre servile.*» Lév. 23 : 23–25. « Le dixième jour de ce septième mois sera le jour des expiations. . . .» — « Ce jour-là vous sera un *repos de sabbat*, et vous affligerez vos âmes. . . .» Versets 27, 32.

7. Dieu fait-il lui-même une distinction entre ces sabbats et le sabbat du septième jour, dans ce chapitre ?

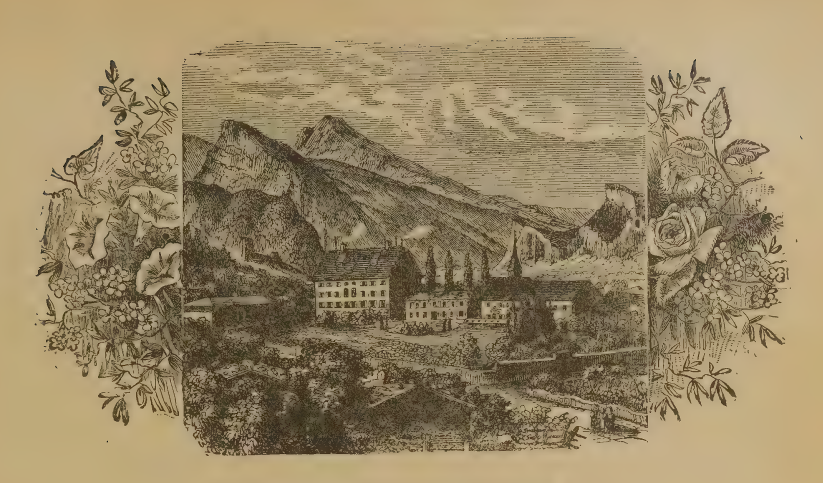
« Ce sont là les fêtes du Seigneur que vous appellerez très célèbres et très saintes ;.... *outre les sabbats du Seigneur.* » Versets 37, 38, héb.

NOTES. — Le sabbat de l'Eternel différait beaucoup des sabbats typiques. Le premier fut fait pour tout le genre humain dès que Dieu eut créé les cieux et la terre ; les autres furent faits pour les Israélites après leur sortie d'Egypte. Le premier avait pour but de célébrer le repos du Créateur ; les autres étaient typiques et préfiguraient un Sauveur à venir. Quand Celui que ces sabbats typifiaient eut donné sa vie en faveur de l'humanité, alors ces sabbats n'étaient plus nécessaires ; car depuis sa mort son souvenir est conservé par des mémoriaux que lui-même a institués.

Les Juifs avaient sept sabbats annuels qui étaient enjoints par la loi typique, savoir, le quinzième et le vingt-deuxième jour du premier mois, la Pentecôte, le premier, le dixième, le quinzième et le vingt-deuxième jour du septième mois. Voyez Lév. 23, etc. Ces sabbats ou repos annuels étaient fixés à certains jours de certains mois, et non pas à un jour particulier de la semaine ; mais il n'en est pas ainsi du sabbat de la loi morale, qui est toujours le septième jour de la semaine. Les Juifs avaient aussi les sabbats de la terre. La loi cérémonielle ordonnait que la terre se reposât tous les sept ans et l'année du jubilé. Exo. 23 ; Lév. 25.

Dans Col. 2 : 14–17 St Paul parle de quelques-unes des choses qui constituaient l'obligation qui fut abolie, au nombre desquelles se trouvent les sabbats cérémoniels ; mais il ne nous donne pas à entendre que le sabbat du septième jour fût aboli, ou que son usage moral fût suspendu par l'introduction du christianisme. Ce serait abaisser ce digne apôtre que de le représenter comme enseignant une telle doctrine. Dans son épître aux Romains il déclare qu'il se plaît dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur (Rom. 7 : 22) ; que cette loi donne la connaissance du péché (Rom. 3 : 20) ; que la foi en Jésus-Christ l'établit au lieu de la détruire (verset 31) ; et que si les incirconcis la gardent ils condamneront les Juifs qui la transgressent. Rom. 2 : 27. Se contredirait-il maintenant en enseignant aux Colossiens qu'une partie essentielle de la loi — le sabbat du quatrième commandement — fut abolie par la mort de Jésus-Christ ? Jésus-Christ est-il ministre du péché ? Est-il mort pour accorder aux hommes la liberté de transgresser les commandements de la loi royale ? Jacq. 2 : 12.





Quels Jours sont égaux ?

À LA lumière du quatrième commandement quels sont les jours que nous pouvons prononcer égaux ? — Les six jours ouvriers.

« *Vous travaillerez durant six jours*, et vous y ferez tout ce que vous aurez à faire. » Exo. 20 : 9.

Note. — Il s'agit ici des six premiers jours de la semaine. Il n'y a point de différence entre ces jours. Ce sont tous des jours ouvriers, et la loi de Dieu nous autorise à les traiter comme tels.

2. Est-ce qu'il y a un jour qui est supérieur aux six jours ouvriers ?

« Mais le septième jour est le repos [sabbat] du Seigneur votre Dieu [trad. littérale]. Vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage.... Le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié. » Exo. 20 : 10, 11.

3. Ce que Dieu a béni est-il plus précieux et plus exalté que ce qu'il n'a point béni ?

« Je vous bénirai ; *je rendrai votre nom célèbre*, et vous serez béni. » Gen. 12 : 2.

4. Devons-nous considérer et traiter les choses saintes comme nous considérons et traitons les choses ordinaires ?

« Ses prêtres ont méprisé ma loi ; ils ont violé mon sanctuaire, *ils n'ont point fait de discernement entre les choses saintes et les profanes ;*

ils n'ont point voulu comprendre la différence de ce qui est pur d'avec ce qui est impur. *Ils ont détourné leurs yeux de mes jours de sabbat; et j'étais indignement déshonoré au milieu d'eux.*» Ezéch. 22 : 26.

5. Que feront ceux qui craignent Dieu et qui sont éclairés sur ce point ?

«*Ils enseigneront à mon peuple la différence qu'il y a entre ce qui est saint et ce qui est profane;* et lui apprendront à discerner ce qui est pur d'avec ce qui est impur. Lorsqu'il se sera élevé quelque différend, ils le jugeront, en se tenant attachés à mes jugements ; ils observeront mes lois et mes ordonnances dans toutes mes fêtes solennelles, *et sanctifieront exactement mes jours de sabbat.*» Ezéch. 44 : 23, 24.

6. Dieu a-t-il enlevé sa bénédiction et sa sanctification du septième jour ?

« Car en vérité je vous le dis : Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il ne passera pas de la loi un seul iota ni un seul trait de lettre.» Matth. 5 : 18, grec.

7. A la lumière des textes que nous venons de considérer, que devons-nous conclure à l'égard de l'expression «tous les jours» dans Rom. 14 : 5 : « L'un met de la différence entre les jours ; l'autre considère tous les jours comme égaux : que chacun agisse selon qu'il est pleinement persuadé dans son esprit » ?

Nous devons conclure qu'elle veut dire tous les jours ouvriers, les six premiers jours de la semaine, et non pas tous les jours de la semaine. St Paul écrivait par l'inspiration du Saint-Esprit, et il ne pouvait ni mentir, ni se contredire lui-même. Il dit lui-même dans un autre endroit : « Dieu qui est véritable, m'est témoin qu'il n'y a point eu de oui et de non dans la parole que je vous ai annoncée.» 2 Cor. 1 : 18. Mais il n'en serait pas ainsi pour ce qui concerne son épître aux Romains, s'il enseignait dans Rom. 14 : 5 que tous les jours de la semaine sont égaux. Dans ce cas sa parole serait oui et non. En d'autres termes, il se contredirait lui-même et serait trouvé menteur, tout en prétendant être inspiré par le Saint-Esprit. Car dans sa même épître aux Romains il exalte le septième jour au-dessus des autres jours, en exaltant la loi dont le sabbat du septième jour fait partie. Dans cette même épître il enseigne que c'est cette loi qui donne la connaissance du péché (chap. 3 : 20) ; que si les incirconcis, les gentils, la gardent, ils condamneront les circoncis, les Juifs, qui la transgressent (chap. 2 : 27, etc.) ; que cette loi est établie par la

foi (chap. 3 : 31) ; qu'elle le tua, ou crucifia en lui le vieil homme à la conversion (chap. 7 : 7, 9, 10; 6 : 6) ; qu'elle est sainte, juste et bonne et qu'il s'y plaît selon l'homme intérieur. Chap. 7 : 12, 22. Et ce qui est vrai d'une chose est vrai de toutes ses parties.

Non, St Paul ne peut mentir étant inspiré par le Saint-Esprit; et dans Rom. 14 : 5 l'expression «tous les jours» doit être expliquée en harmonie avec le sujet que traite cet apôtre, et ce sujet n'est point la loi des dix commandements, mais certains points de la loi cérémonielle auxquels une partie des chrétiens de Rome attachaient encore de l'importance. D'autres chrétiens à Rome, qui étaient plus avancés dans le christianisme, se sentaient dégagés de l'obligation d'observer ces points de la loi cérémonielle, et devaient traiter leurs frères qui partageaient l'opinion contraire et qui étaient aussi sincères qu'eux, avec patience et avec charité chrétienne, en attendant qu'ils renonçassent complètement au judaïsme. Dans ce passage l'expression «tous les jours» a une signification restreinte, comme dans la phrase : «mes habits de *tous les jours.*»

8. Est-ce qu'il y a d'autres expressions dans la Parole de Dieu qui au premier abord semblent avoir une application générale, mais dont le sens est limité par les passages dans lesquels elles se trouvent, ou par d'autres portions des saintes Ecritures ?

«L'un croit qu'il lui est permis *de manger de toutes choses.*» Rom. 14 : 2. « *Tout* m'est permis.» 1 Cor. 10 : 23. «La charité *croit tout.*» 1 Cor. 13 : 4–7. «Voici, je vous ferai pleuvoir du pain du ciel, et le peuple sortira pour en ramasser *chaque jour* la portion quotidienne.» Exo. 16 : 4, héb.

NOTES. — Est-il permis de manger de toutes choses dans le monde, et de nous empoisonner nous-mêmes en prenant une forte dose de poison ? Nous est-il permis de pécher ? La charité croit-elle le mensonge ? Dieu voulait-il que les Israélites ramassassent de la manne le jour du sabbat au temps même où il les éprouvait pour voir s'ils garderaient son saint jour mieux qu'ils ne l'avaient gardé pendant leur servitude en Egypte ? Ceux qui prétendent que l'expression «tous les jours» dans Rom. 14 : 5 veut dire tous les jours de la semaine, ne devraient-ils pas, pour être conséquents avec eux-mêmes, répondre affirmativement à toutes ces questions ?

Quoique tous les jours dont parle St Paul dans Rom. 14 : 5 renferment tous les jours de son sujet, cependant ils ne renferment pas tous les jours de la semaine. L'exemple du Créateur et le fait qu'il a béni et sanctifié le jour du repos nous disent que le septième jour est supérieur aux autres jours de la semaine. Le quatrième comman-

dement, qui ne peut être aboli, exalte le septième jour au-dessus des autres jours. L'exemple de Jésus et celui des apôtres et de l'Eglise primitive en gardant l'ancien sabbat montrent que le septième jour est supérieur aux autres jours. Lisez Luc 4 : 16 ; Jean 15 : 10 ; Luc 23 : 54–56 ; Matth. 24 : 20 ; Actes 13 : 42–44 ; 16 : 12, 13 ; 17 : 1, 2 ; 18 : 4. St Jean reconnaît qu'il y a un jour du Seigneur (un jour qui est plus grand que les autres jours) sous cette dispensation (Apoc. 1 : 10, grec), et le septième jour est le seul jour que le Seigneur se réserve sous la nouvelle alliance.

CE N'EST PAS UN SEPTIÈME JOUR QUELCONQUE QUE NOUS DEVONS OBSERVER.

Nous ne pouvons pas obéir à la loi du sabbat en observant un septième jour quelconque. Dieu ne s'est pas reposé en un septième jour quelconque. Il n'a pas béni et sanctifié un septième jour quelconque. C'est le jour dans lequel Dieu s'est reposé, le jour que Dieu a béni et sanctifié que la loi du sabbat nous commande de sanctifier. « Le septième jour est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu [ou, est le repos du Seigneur votre Dieu, héb.]. Vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage. » Exo. 20 : 10. Célébrez-vous votre naissance en un jour qui ne répond pas au jour où vous êtes né ? Pouvons-nous nous attendre à ce que Dieu nous approuve si nous célébrons son repos en un jour où il ne s'est point reposé, après nous avoir dit, avec une voix qui fit trembler la terre, de le célébrer dans le jour où il s'est reposé, et qu'il bénit et sanctifia parce qu'en ce jour-là il s'était reposé ?

La doctrine qui représente que ce n'est qu'un septième jour quelconque que la loi de Dieu nous enjoint d'observer, contredit plusieurs faits historiques de la Bible, et mène à l'incrédulité. Par exemple, quand il nous est dit que Jésus-Christ fut crucifié le jour avant le sabbat, il faut entendre, selon cette doctrine, qu'il fut crucifié le jour avant un septième jour quelconque. Quand nous lisons qu'il est ressuscité le jour après le sabbat, il faut entendre qu'il est ressuscité le jour après un septième jour quelconque, et que peut-être les incrédules ont raison de dire qu'il n'a jamais été ressuscité ! Lorsque Jésus-Christ commanda à ses disciples de prier que leur fuite de la Judée n'eût pas lieu en un jour de sabbat, il leur commanda de prier que cette fuite n'eût pas lieu en un septième jour quelconque ; c'est-à-dire, il voulait qu'ils priassent qu'ils ne fussent pas obligés de fuir du tout ; car n'importe quel jour serait un septième jour quelconque, une septième partie du temps ! !



LES TROIS JEUNES HÉBREUX DANS LA FOURNAISE. [445]



Le Sceau du Dieu vivant.

QUELLE œuvre St Jean place-t-il entre l'apparition des signes dans le soleil, la lune et les étoiles (Apoc. 6 : 12, 13), et la guerre universelle dénotée par l'agitation des quatre vents ? — Le scellement des serviteurs de Dieu au front.

« Après cela je vis quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la terre, et qui arrêtaient les quatre vents du monde, afin qu'aucun vent ne soufflât sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Je vis encore un autre ange qui montait du côté de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant ; et il cria d'une voix forte aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre et la mer, en disant : Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. » Apoc. 7 : 1–3.

2. Est-ce que le temps est venu pour l'accomplissement de cette œuvre ?

Oui ; puisque les grands signes précurseurs de la venue de Jésus-Christ ont paru dans le soleil, la lune et les étoiles, et que de vastes préparatifs se font pour la dernière guerre : pour une guerre universelle. Lisez les lectures sur *La grande Prophétie de notre Seigneur*, p. 105, et l'*Etat moral du Monde avant la Fin*, p. 112.

3. Que signifie le mot *sceau* dans le langage ordinaire ?

« 1° Grand cachet sur lequel sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un souverain, d'un Etat, d'un prince, d'un corps, d'une communauté, d'un seigneur, dont on fait des empreintes sur des lettres, des diplômes, des actes publics, etc., pour les rendre authentiques... 2° L'empreinte même faite par le sceau. 3° Absolument, les sceaux, les sceaux du souverain de l'Etat, ceux qu'on

appose à tous les actes émanés directement de l'autorité souveraine.» (*Dict. Littré.*)

4. Est-ce que Dieu a un sceau de ce genre qu'il nous ordonne d'employer ?

Non. Le mot sceau doit donc être pris au figuré dans le passage qui nous occupe. Ici le mot sceau doit représenter quelque vérité biblique qui renferme les grands traits caractéristiques d'un sceau. Le sceau d'un monarque terrestre est ce qui rend valides les lois et les décrets qu'il promulgue; c'est ce qui montre son titre à la royauté, le territoire de sa domination, et le droit qu'il a de gouverner. Le Dieu créateur a une loi qui est valide en raison du fait qu'elle contient ces traits essentiels qui sont renfermés dans un sceau.

5. Quelle partie de la loi de Dieu renferme les grands traits caractéristiques d'un sceau ?

« *Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé*, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié.» Exo. 20 : 11.

Note. — Voilà la partie du quatrième commandement de la loi morale qui constitue la raison pour laquelle nous devons garder le sabbat du Seigneur. C'est la seule partie de la loi qui contienne les grands traits d'un sceau. Nous avons ici les faits nécessaires pour nous montrer qui est celui qui nous parle dans la loi. Sans cette connaissance la loi ne nous serait d'aucune utilité; car comment pouvons-nous être portés à aimer un Dieu que nous ne connaissons pas, et à lui obéir ? Par cette partie de la loi, nous voyons, relativement à l'auteur de la loi : 1° Son droit à la royauté : il est le Créateur de toutes choses ; 2° Le territoire de sa domination : le ciel et la terre ; 3° Son droit de gouverner : Celui qui crée a certainement le droit de gouverner les êtres qu'il a créés.

6. Sans le quatrième commandement, pourrions-nous dire par la loi morale quel est le Dieu qui a donné les dix commandements ?

Non. Supposons que nous soyons parmi les païens, et que nous voulions les porter à abandonner leurs idoles pour servir le vrai Dieu, et que nous nous servions du décalogue dans ce but. Nous commençons par le premier commandement : «Vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi.» Que nous diront-ils ? Ils nous demanderont simplement : «Qui est le dieu dont vous nous parlez et que vous voulez que nous adorions ?» Incapables de les convaincre par ce

précepte, nous lisons le deuxième commandement : « Vous ne vous ferez point d'image taillée.... Vous ne les adorerez point. » Ils nous demandent encore : « Qui est le Dieu dont vous nous parlez ? » Ayant été ainsi désappointés, nous lisons le précepte suivant : « Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu. » « Oh ! nous répondent-ils, nous ne voudrions pas prendre le nom de notre dieu en vain. » Jusqu'ici nous n'avons pu les convaincre. Ces commandements sont bons à leur place ; mais leur but n'est pas de montrer quel est le vrai Dieu. Pour le moment nous passons sous silence le quatrième commandement. Or, le cinquième commandement est le seul de ceux qui nous restent qui mentionne le nom de Dieu. Nous disons donc aux païens d'honorer leurs parents, afin qu'ils vivent longtemps sur la terre que le Seigneur leur Dieu leur donnera ; et cette fois ils nous disent : « Nos dieux nous ordonnent de faire cela, et de plus ce sont eux qui nous ont donné notre terre. Nous les avons consultés avant d'aller dans nos batailles contre nos ennemis, et ils nous ont donné des instructions que nous avons suivies, en regardant à eux ; et ils nous ont exaucés. »

Que ferons-nous à présent ? Laisserons-nous ces pauvres païens sans leur donner les vrais moyens de déterminer le Dieu dont nous leur parlons ? Il ne nous reste que le quatrième commandement. Si ce précepte ne leur fournit pas ce moyen, la loi est imparfaite ; car jusqu'ici elle ne montre pas qui en est l'auteur. Retournons à ce commandement : « Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat. Vous travaillerez durant six jours, et vous y ferez tout ce que vous aurez à faire. Mais le septième jour est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu. » Nous n'avons pas encore l'information que nous désirons. Nous lisons la raison pour laquelle nous devons garder le sabbat : « Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié. » — « Ah ! voici ce que nous voulions savoir, nous disent ces pauvres idolâtres. C'est le Seigneur notre Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, et de tout ce qui est en eux, qui a donné cette loi, et qui exige notre obéissance. Il nous a créés, et il a le droit de nous gouverner et de régner par toute la terre qui lui appartient. » Et Dieu veuille que par ce moyen plusieurs idolâtres qui gisent dans de profondes ténèbres se tournent vers le vrai Dieu.

7. Lorsque les écrivains de la Bible veulent distinguer le vrai Dieu des autres dieux, se servent-ils de ces grandes vérités du quatrième commandement ?

« Car tous les dieux des nations sont des démons ; mais *le Seigneur est le Créateur des cieux.* » Psa. 95 [96] : 5. « Les idoles des nations ne

sont que de l'argent et de l'or, et les ouvrages des mains des hommes. Elles ont une bouche, et elles ne parleront point ; elles ont des yeux, et elles ne verront point. Elles ont des oreilles, et n'entendront point ; elles ont des narines, et seront sans odorat. Elles ont des mains, sans pouvoir toucher ; elles ont des pieds, sans pouvoir marcher ; et avec la gorge qu'elles ont, elles ne pourront crier. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance. La maison d'Israël a espéré au Seigneur ; il est leur soutien et leur protecteur.... Soyez bénis du *Seigneur qui a fait le ciel et la terre.*» Psa. 113 [115] : 4–15. «Vous leur parlerez donc de la sorte : *Que les dieux qui n'ont point fait le ciel et la terre périssent* sous le ciel, et soient exterminés de la terre. *C'est Dieu qui a créé la terre par sa puissance*, qui a affermi le monde par sa sagesse, *qui a étendu les cieux par sa souveraine intelligence.*» Jér. 10 : 11, 12.

8. Les écrivains de l'Ancien Testament sont-ils les seuls qui se servent de ces faits, de ces grandes vérités du précepte du sabbat, pour montrer qui est le vrai Dieu ?

«Mes amis [crièrent Paul et Barnabé aux habitants de Lystre, qui les croyaient être des dieux descendus du ciel], que voulez-vous faire ? Nous ne sommes que des hommes non plus que vous, et sujets aux mêmes infirmités ; et nous vous avertissons de quitter ces vaines superstitions, pour vous convertir *au Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent.*» Actes 14 : 14. «Paul étant donc au milieu de l'Aréopage [à Athènes dont le peuple était plongé dans l'idolâtrie], leur dit : Seigneurs athéniens, il me semble qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès. Car ayant regardé en passant les statues de vos dieux [et, d'après l'histoire, ils en avaient plus de trente mille, et avaient décidé que celui qui en introduirait un autre serait mis à mort], j'ai trouvé même un autel, sur lequel il est écrit : AU DIEU INCONNU. C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connaître, que je vous annonce. *Dieu qui a fait le monde, et tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du ciel et de la terre*, n'habite pas dans les temples bâtis par les hommes.» Actes 17 : 22–24. Si les hommes eussent toujours gardé le sabbat, ils n'auraient jamais oublié le vrai Dieu, et l'idolâtrie serait aujourd'hui inconnue dans le monde.

9. Un sceau est un signe ou une marque d'autorité. Rom. 4 : 11. C'est un signe par le moyen duquel on connaît qui est celui qui fait des lois, et qui a le droit de les enjoindre. La Bible enseigne-t-elle que le sabbat est un signe entre Dieu et nous afin que nous connaissions qu'il est le Seigneur ?

« Je leur ai prescrit encore mes jours de sabbat, afin qu'ils fussent comme un signe entre moi et eux, et qu'ils sussent que c'est moi qui suis le Seigneur qui les sanctifie. » — « Sanctifiez mes jours de sabbat, afin qu'ils soient comme un signe entre moi et vous, et que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu. » Ezéch. 20 : 12, 20. Lisez aussi Exo. 31 : 13, 17.

10. A quelles tribus appartiennent ceux qui sont scellés ?

« Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués était de cent quarante-quatre mille, *de toutes les tribus des enfants d'Israël.* » Apoc. 7 : 4.

NOTE. — Les marqués ou scellés sont « les serviteurs de notre Dieu » (verset 3), et certes il y a des serviteurs de Dieu chez les gentils aussi bien que chez les Juifs. Il est donc manifeste qu'il est ici question des Israélites dans le sens spirituel de cette expression (Jean 1 : 47 ; Rom. 9 : 6 ; Gal. 6 : 16) : de ceux qui sont devenus enfants d'Israël aussi bien qu'enfants d'Abraham et enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Gal. 3 : 26, 29, etc. Ceux-ci ont été entés dans « l'olivier franc, » qui représente le vrai Israël de Dieu. Rom. 11. Ils appartiennent à « la société [ou république] d'Israël » et ne sont « plus des étrangers » (Eph. 2 : 12, 19) ; et pourquoi n'appartiendraient-ils pas aux « tribus des enfants d'Israël » ? St Jacques adresse son épître aux « douze tribus, » et il écrit surtout pour l'instruction des chrétiens qui vivront immédiatement avant la seconde venue de Jésus-Christ. Jacq. 1 : 1 ; 5 : 3, 5, 8. Enfin, les noms des douze tribus sont écrits, non sur les fondements de la nouvelle Jérusalem, mais sur ses portes (Apoc. 21) par lesquelles les saints entreront.

11. Est-ce qu'il y a une prophétie de l'Ancien Testament qui montre que cette œuvre de sceller doit avoir lieu lorsque la venue du Seigneur sera proche ?

« *Tenez ma loi scellée et comme cachetée* parmi mes disciples. *J'attendrai donc le Seigneur*, qui cache son visage à la maison de Jacob, et je demeurerai dans cette attente. » Isa. 8 : 16, 17.

NOTE. — C'est le seul passage de l'Ancien Testament qui contienne le mot disciple, qui veut dire une personne qui apprend d'un maître. Notre Maître céleste nous parle ici ; écoutons-le et apprenons de lui. Dans ce cas, c'est la loi qui reçoit le sceau ; en d'autres termes, ceux qui répondent au dessein de Dieu, accordent au sabbat sa place honorable dans la loi. Mais pour faire cela, ils doivent recevoir au front ou dans l'esprit le sabbat comme sceau du Dieu vivant ; de sorte que l'œuvre qui est enjointe par ce passage est la même que celle qui est écrite dans Apoc. 7 : 1–4.

12. Qu'est-ce qui menacera de retarder cette œuvre ?

«Les quatre vents» : la guerre universelle. Apoc. 7 : 1-4 ; Dan. 7 : 2, 3, 17, etc.

13. Ces vents de guerre seront-ils retenus pour que cette œuvre s'accomplisse ?

«Je vis encore un autre ange qui montait du côté de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant ; et il cria d'une voix forte aux quatre anges [agents que Dieu emploie dans les gouvernements de ce monde pour renvoyer la guerre et pour restreindre tout ce qui menace de retarder son œuvre] qui avaient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre [de nuire à la terre, grec] et la mer, en disant : ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.» Apoc. 7 : 2, 3.

Note. — Cet ange qui crie aux quatre anges de retenir les vents jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient marqués ou scellés, représente ceux qui prennent part à la proclamation du sabbat et des vérités qui y sont associées. Ces personnes prient que la guerre et les fortes mesures contre ceux qui s'attachent à la vérité soient renvoyées jusqu'à ce que la réforme sur le sabbat soit achevée ; ce qui nous montre l'importance que Dieu attache à son signe de royauté avant la venue de son Fils.

14. Par quel autre nom la vérité du sabbat est-elle désignée dans un autre passage de l'Apocalypse ?

«Je vis ensuite l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes [le même nombre de personnes avaient été marquées par le sceau de Dieu] qui avaient *son nom, et le nom de son Père*, écrit sur le front.» Apoc. 14 : 1.

Note. — Ceux qui ont le sceau de Dieu sur le front ont le nom de Dieu sur le front, parce que dans le sceau qu'ils ont reçu mentalement se trouve le nom du Dieu Créateur. Ceux qui, par le moyen de la foi de Jésus, gardent le précepte du sabbat avec le reste des commandements, se trouveront finalement avec leur cher Sauveur sur la montagne de Sion dans la patrie céleste. N'y a-t-il pas là un motif suffisant pour nous encourager à garder le mémorial du Créateur des cieux et de la terre ?



Réforme du Sabbat.

EST-CE que Dieu agrée le culte de ceux qui violent ses commandements pour suivre leur tradition ?

«Mais Jésus leur répondit : Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu, pour suivre votre tradition ?» — «*C'est en vain qu'ils* m'honorent [*me rendent un culte*, grec], enseignant des maximes et des ordonnances humaines.» Matth. 15 : 3, 9.

2. De quel commandement Jésus-Christ parlait-il dans cette occasion ?

«Car Dieu a fait ce commandement : *Honorez votre père et votre mère;* et cet autre : Que celui qui dira des paroles outrageuses à son père ou à sa mère, soit puni de mort.» Versets 3, 4.

3. Comment ceux à qui notre Seigneur parlait se justifiaient-ils dans leur désobéissance à ce précepte ?

«Mais, vous autres, vous dites : Quiconque aura dit à son père ou à sa mère : *Tout don que je fais à Dieu vous est utile, satisfait à la loi,* encore qu'après cela il n'honore et n'assiste point son père ou sa mère.» Versets 5, 6.

4. Est-ce que le commandement ordonnant d'honorer les pa-

rents leur était de quelque utilité tant qu'ils chérissaient cette manière de voir pour suivre leur tradition ?

« Et ainsi *vous avez rendu inutile* [ou anéanti] *le commandement de Dieu* par votre tradition. » Verset 6, dernière partie.

5. Quelle question les disciples firent-ils bientôt à Jésus-Christ ?

« Savez-vous bien que les pharisiens, ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés ? » Verset 12.

6. Quelle réponse Jésus-Christ leur fit-il ?

« Mais il répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée. » Verset 13. Et ce langage est applicable à toute doctrine qui est en désaccord avec la loi de Dieu.

7. Quand et par qui le sabbat du quatrième commandement fut-il « planté » ou institué ?

« Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé, et il s'est reposé le septième jour. *C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié.* » Exo. 20 : 11.

8. Qu'est-ce que l'Eglise catholique maintient quant à l'établissement du dimanche ?

« *Demande.* L'Eglise a-t-elle le pouvoir de faire des changements dans les commandements de Dieu ?

« *Réponse.* L'Eglise a ordonné que les dimanches et jours saints fussent mis à part pour l'adoration de Dieu, au lieu du septième jour et des jours de fête ordonnés par l'ancienne loi. Et nous sommes obligés d'observer les jours ordonnés par l'Eglise à la place de l'ancien sabbat. » (*Catholic Christian Instructed*, p. 204, ed. Kelly, Piet and Co., Baltimore, Etats-Unis).

« *D.* Comment prouvez-vous que l'Eglise a le pouvoir d'ordonner des fêtes et des jours saints ?

« *R. Par l'acte de changer le sabbat au dimanche.* Les protestants approuvent ce changement, et ils se contredisent eux-mêmes en gardant le dimanche avec vénération tandis qu'ils violent les autres institutions ordonnées par la même Eglise.

« *D.* Comment prouvez-vous cela ?

« *R.* Parce qu'en gardant le dimanche, *ils reconnaissent l'autorité qu'a l'Eglise d'instituer des fêtes et de prononcer pécheurs ceux qui les négligent*, et qu'en refusant d'observer les autres fêtes commandées

par la même Eglise, ils nient en réalité la même autorité.» (*Abridgment of Christian Doctrine.*)

«Il est curieux, dit Monseigneur de Ségur, dans son ouvrage intitulé : *Causeries sur le Protestantisme d'aujourd'hui*, page 206, de se rappeler à ce sujet que cette observation du dimanche, qui est le seul culte du protestantisme, non seulement ne repose point sur la Bible qui prescrit le repos du sabbat ou samedi. C'est l'Eglise catholique qui, par l'autorité de Jésus-Christ, a transporté ce repos au dimanche, en souvenir de la résurrection de notre Seigneur ; de sorte que l'observation du dimanche par les protestants est un hommage rendu, malgré eux, à l'autorité de l'Eglise.»

NOTE. — Tous ceux qui sont au courant des enseignements de l'Eglise catholique, savent que cette Eglise maintient que c'est elle qui a changé le sabbat. Mais est-ce raisonnable de supposer que le sabbat ait été changé par l'autorité de Jésus-Christ ? Etait-il possible que Jésus-Christ autorisât qui que ce fût à changer un précepte de la loi de Dieu, après avoir enseigné que toute cette loi demeurerait en vigueur jusqu'en éternité ? Matth. 5 : 17, 18.

9. La sainte Ecriture enseigne-t-elle que le sabbat a été changé du septième au premier jour par autorité divine ?

Que le témoignage suivant, pris d'un ouvrage catholique qui fut traduit de l'anglais par un prêtre du clergé de Paris, réponde à cette question :

«*D.* Quand les protestants font des œuvres serviles le samedi, ou le septième jour de la semaine, suivent-ils l'Ecriture comme unique règle de foi ?

«*R.* Au contraire, ils n'ont pour justifier cette manière d'agir que l'autorité de la tradition. En travaillant le samedi, ils violent un commandement que Dieu n'a jamais clairement abrogé : « Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat.»

«*D.* La sanctification du dimanche, comme jour de repos, est-elle clairement exprimée dans l'Ecriture ?

«*R.* Certainement non ; et cependant tous les protestants regardent la sanctification de ce jour particulier comme essentielle au salut. Dire que nous sanctifions le dimanche parce que Jésus-Christ est ressuscité ce jour-là, c'est dire que nous agissons sans nous appuyer sur l'Ecriture, et nous pourrions aussi bien dire que nous devons sanctifier le jeudi, parce que c'est ce jour que Jésus-Christ monta au ciel et prit son repos après l'œuvre de la rédemption.» (Extrait de l'ouvrage mentionné plus haut, intitulé : *Pourquoi nous sommes Catholiqnes et non Protestants*, pages 57, 58.)

NOTE. — En ceci les catholiques ont raison ; et il serait sage pour les protestants de l'avouer franchement. Comment peut-on maintenir que « tout ce qui ne se fait point selon la foi, est péché » (Rom. 14 : 23), que la foi vient de la Parole de Dieu (Rom. 10 : 17), et que la Parole de Dieu suffit pour rendre l'homme de Dieu préparé à tout bien (ou à toute bonne œuvre, grec) et pour le rendre sage à salut (2 Tim. 3 : 15–17), tout en s'attachant au dimanche comme à une institution divine ? Lorsque la tradition s'accorde avec la Bible, acceptons-la ; lorsqu'elle est en antagonisme avec la Bible, rejetons-la.

10. Quand est-ce que le salut doit être découvert ?

« A vous que la vertu de Dieu garde par la foi, pour vous faire jouir du salut, qui doit être découvert *à la fin des temps.* » 1 Pier. 1 : 5 ; Isa. 25 : 9 ; 35 : 4. Le salut dont il est ici question est la rédemption que Jésus-Christ apportera à son peuple à sa seconde venue.

11. Qu'est-ce que Dieu a dit pour encourager les hommes à observer le sabbat quand le salut sera proche ?

« Voici ce que dit le Seigneur : Gardez les règles de l'équité, et agissez selon la justice ; parce que le salut que je dois envoyer est proche, et que ma justice sera bientôt découverte. *Heureux l'homme qui agit de cette sorte*, et le fils de l'homme qui suit cette règle ; *qui observe le sabbat, et ne le viole point ;* qui conserve ses mains pures, et qui s'abstient de faire aucun mal. » Isa. 56 : 1, 2.

12. Ce bonheur sera-t-il offert seulement aux Juifs ?

« Et si les enfants des étrangers [les gentils] s'attachent au Seigneur pour l'adorer ; s'ils aiment son nom pour se donner tout entiers à son service, et si quelqu'un, quel qu'il soit, garde mes jours de sabbat pour ne les point violer, et demeure ferme dans mon alliance ; je les ferai venir sur ma montagne sainte, je les remplirai de joie dans la maison consacrée à me prier. » Versets 6, 7. Voyez aussi la lecture sur *Le Sabbat dans la Prophétie*, p. 232.

13. Quelle autre promesse sera faite aux gentils qui observeront alors le sabbat ?

« Je leur donnerai, dis-je, dans ma maison et dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuse, et un nom qui leur sera meilleur que des fils et des filles ; *je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais.* » Verset 5.

NOTE. — Ces passages montrent qu'à la fin des temps, lorsque le Sauveur sera prêt à venir, tous, sans distinction de nationalité, de condition ni d'occupation ; tous, tant les gentils que les Juifs, tant les

serviteurs que ceux qui sont en autorité et qui se font servir, seront appelés à se séparer du monde en observant le sabbat du Seigneur. Toutes ces classes sont renfermées dans ces expressions : « Heureux l'homme qui agira de cette sorte, et le fils de l'homme qui suit cette règle, » « les fils de l'étranger, » « les eunuques » (cette dernière expression renferme toutes sortes de serviteurs ; voir les dictionnaires), « si quelqu'un, quel qu'il soit, garde mes jours de sabbat, » etc.

14. Qu'est-ce que Dieu enjoindra alors à ses ministres par rapport à son peuple ?

« Criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette ; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits, et à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis. » Isa. 58 : 1.

NOTE. — « Maison de Jacob, » « Juda et Jérusalem, » « Israël, » « Israélites, » etc. Voilà des expressions qui sont quelquefois employées pour désigner l'Eglise sous la nouvelle alliance, et même « dans les dernier temps. » Isa. 2 : 1-5 ; Gal. 6 : 16 ; Rom. 9 : 6 ; 2 : 28, 29 ; Apoc. 7 : 1-4, etc. Pareillement les expressions « sacrifices » (ou hosties) et « holocaustes » ont quelquefois un sens spirituel, et dénotent soit nos corps employés au service du Seigneur, soit les louanges et les prières que nous offrons à Dieu. Rom. 12 : 1 ; 1 Pier. 2 : 5 ; Osée 14 : 3 ; Isa. 56 : 7, etc.

15. Après avoir exposé quelques-unes de leurs erreurs, que leur dit-il à l'égard du sabbat ?

« Et les vôtres rebâtiront les ruines d'autrefois ; vous relèverez les fondements de plusieurs générations, et on vous appellera le réparateur des brèches, celui qui restaure les sentiers pour qu'on habite [le pays]. Si vous retirez votre pied du sabbat, en ne faisant pas votre volonté au jour qui m'est consacré [ou, en mon saint jour], et si vous appelez le sabbat un délice, et honorable ce qui est saint au Seigneur, et si vous l'honorez plutôt que de pratiquer vos voies, que de trouver votre volonté, et de dire [vos] paroles. » Isa. 58 : 12, 13, héb.

NOTE. — « Rebâtiront les ruines d'autrefois, » « relèverez les fondements, » « réparateur des brèches, » « celui qui restaure les sentiers, » ce sont là des expressions qui doivent être prises au figuré, et qui sont très convenables pour représenter une œuvre de réforme. Isa. 40 : 1-5, etc. Il s'agit d'une réforme sur le point du sabbat. Le sabbat du Très-Haut n'est pas maintenant appelé saint et honorable par les masses. Plusieurs l'appellent « un sabbat juif. » Le Seigneur a prévu qu'il en serait ainsi, c'est pourquoi il a porté le prophète Isaïe à écrire cette prophétie. L'expression « si vous retirez votre pied du

sabbat,» montre que plusieurs fouleraient sous leurs pieds le saint jour de Dieu, le traiteraient comme un jour ordinaire, au lieu de le consacrer au Seigneur, lui rendant l'honneur qui lui appartient.

16. Qu'est-ce que Dieu promet à ceux qui auront le courage de répondre à son appel à l'égard de son saint jour ?

«*Alors vous trouverez vos délices dans le Seigneur;* je vous élèverai au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé sur la terre, et je vous donnerai pour vous nourrir l'héritage de Jacob votre père [la nouvelle terre typifiée par la terre de Chanaan] : car c'est la bouche du Seigneur qui a parlé.» Isa. 58 : 14.

17. Que seront appelés ceux qui se détourneront de leurs péchés et qui garderont le saint sabbat ?

«Et on vous appellera le réparateur des brèches, celui qui restaure les sentiers.» Verset 12, héb.

NOTE. — Une armée prudente a soin de réparer les brèches, afin d'être à l'abri des attaques de l'ennemi. Le jour du combat et de la juste colère du Seigneur approche. Dans ce jour-là Dieu sera l'ennemi des pécheurs, de ceux qui, par leurs transgressions, auront fait des brèches dans la muraille de la justice, dans la loi divine. Avant que ce jour vienne, Dieu veut que nous réparions les brèches que nous avons faites dans sa loi; et la seule manière dont nous puissions faire cela, c'est de nous repentir de nos péchés ou transgressions de la loi et de croire en Jésus-Christ. Par ce moyen nous serons comme une armée qui a une muraille haute, ferme et imprenable entre elle et l'ennemi.

18. Quel message Dieu enverra-t-il pour appeler l'attention du peuple sur cette œuvre de réforme ?

«Et *un troisième ange* suivit ceux-là, et dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou s'il en reçoit le caractère sur le front, ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu... *C'est ici la patience des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.*» Apoc. 14 : 9-12.

19. Est-ce qu'il y a des chrétiens de notre temps qui font ce qu'enjoint ce message ?

Oui : il y en a en Amérique, en Europe, en Afrique, en Asie et en Océanie. Ils comptent environ mille Eglises en Amérique. La plupart de ces chrétiens sont appelés adventistes du septième jour. La première partie de leur nom vient du mot latin *adventus*, qui signifie venue. Cette partie de leur nom dérive du fait qu'ils croient à la

venue prochaine de Jésus-Christ. La dernière partie de leur nom dérive du fait qu'ils observent le septième jour, le samedi, comme jour de repos. Ils proclament la venue de Jésus-Christ avec les commandements de Dieu et la foi ou l'Evangile de Jésus, encourageant leurs semblables à se convertir au Seigneur et à se préparer pour son retour. Ils maintiennent que le mouvement religieux auquel ils prennent part est l'accomplissement des trois messages prophétiques du quatorzième chapitre d'Apocalypse, et d'un grand nombre de prophéties qui s'y rapportent. Croyant que le temps est court et que la gloire de Dieu et le salut des âmes sont des choses de la plus haute importance, ils visent à employer tous leurs talents et toutes leurs énergies à l'avancement de l'œuvre du saint Evangile parmi les hommes. Ils ont des écoles supérieures, des collèges, des asiles pour les malades et les invalides; ils s'occupent des orphelins, des personnes âgées et des pauvres; ils ont plusieurs imprimeries, de nombreuses sociétés missionnaires actives et bien organisées, et poursuivent vigoureusement leurs efforts missionnaires dans presque toutes les parties du monde.



LORSQUE tu formas la matière
Soumise aux accents de ta voix;
Lorsque pour créer la lumière,
Tu dis ces mots : Lumière sois!
Lorsqu'en six jours tu fis le monde;
Après ces merveilleux travaux,
Seigneur, ta sagesse profonde
Nous donna le jour du repos!

Ce jour où resplendit ta gloire
Nous invite à la contempler,
Il nous redit ce qu'il faut croire,
Il nous enseigne à te parler.
Le cours de nos œuvres s'arrête
Devant la clarté de ce jour;
Ce jour sublime est une fête
Qu'il faut remplir de ton amour.



Elie le Prophète.

QUI devait venir avant le jour grand et épouvantable du Seigneur ?

«Je vous enverrai *le prophète Elie*, avant que le grand et épouvantable jour du Seigneur arrive.» Mal. 4 : 5.

2. Par qui certains traits de cette prophétie furent-ils accomplis ?

«Car jusqu'à *Jean* tous les prophètes, aussi bien que la loi, ont prophétisé. Et si vous voulez comprendre ce que je vous dis, *c'est lui-même qui est cet Elie qui doit venir.*» Matth. 11 : 13, 14.

3. Quelle objection les scribes soulevèrent-ils contre la mission de Jésus-Christ ?

«Ses disciples l'interrogèrent alors, et lui dirent : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'*il faut qu'Elie vienne auparavant ?*» Matth. 17 : 10.

4. Quelle réponse Jésus-Christ fit-il ?

«Mais Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Elie doit venir, et qu'il rétablira toutes choses. Mais *je vous déclare qu'Elie est déjà venu*, et ils ne l'ont point connu ; mais ils l'ont traité comme il leur a plu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'homme. Alors *ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé.*» Versets 11–13.

5. Que dit Jean-Baptiste de lui-même ?

«Ils lui demandèrent : Quoi donc ? êtes-vous Elie ? Et il leur dit : *Je ne le suis point.* Etes-vous prophète [le prophète, grec] ? ajoutèrent-ils. Et il leur répondit : Non.» Jean 1 : 21.

NOTE. — Ces paroles ne contredisent point les paroles de Jésus-Christ concernant Jean-Baptiste, qui voulait simplement faire entendre à

ceux qui l'interrogeaient qu'il n'était pas le prophète Elie qui vivait sur la terre au temps d'Achab et de Jézabel.

6. Dans quel sens donc était-il Elie ?

« Et il marchera devant lui *dans l'esprit et dans la vertu d'Elie*, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfants, et rappeler les désobéissants à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait. » Luc 1 : 17.

7. Quand cet esprit et ce pouvoir devaient-ils être manifestés ?

« Je vous enverrai le prophète Elie, *avant que le grand et épouvantable jour du Seigneur arrive.* » Mal. 4 : 5.

8. Qu'est-ce qui devait arriver avant le « grand et terrible jour du Seigneur » ?

« *Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang*, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. » Joël 2 : 31.

9. Ce jour était-il encore futur au temps de St Pierre ?

« Or comme un larron vient durant la nuit, aussi le jour du Seigneur *viendra* tout d'un coup ; et alors dans le bruit d'une effroyable tempête les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre sera brûlée avec tout ce qu'elle contient. » 2 Pier. 3 : 10.

10. Quel faux dieu les Israélites servaient-ils lorsque le prophète Elie leur fut envoyé ?

« Elie dit encore au peuple : Je suis demeuré tout seul d'entre les prophètes du Seigneur ; au lieu que les prophètes de *Baal* sont au nombre de quatre cent cinquante. » 3 Rois [1 Rois] 18 : 22.

11. Qui était le Baal des Hébreux idolâtres ?

« Baal ou Bel, le dieu principal des Phéniciens, des Chaldéens et des Carthaginois, est considéré comme une personnification du soleil... L'adoration de Baa était prédominante chez les Juifs du temps du prophète Elie et avant cette époque. » (*Johnson's Universal Encyclopedia*, art. Baal.)

« Le Baal des Syriens, des Phéniciens et des Hébreux idolâtres est une conception beaucoup moins élevée que le Bel des Babyloniens. Il est le dieu-soleil, le Baal Shamen, le Baal (seigneur) des cieux. » (*Encyclopedia Britannica*, art. Baal.)

C'est à ce même dieu-soleil qu'on a d'abord consacré le premier jour de la semaine chez les païens, et ce ne fut que lorsqu'une partie de l'Eglise se fut mondanisée que ce jour fut christianisé et appelé jour

du Seigneur. Mais jusqu'à ce jour il retient chez les Anglais et chez les Allemands le nom de jour du soleil. Au temps d'Elie, les Israélites avaient abandonné le vrai Dieu en se prosternant devant Baal. Ils s'étaient détournés des commandements de Dieu, et l'œuvre d'Elie était de braver leur colère, de protester contre leur adoration de Baal, et de les supplier de retourner aux commandements de Dieu.

12. Quel appel le prophète Elie fit-il aux Juifs après leur avoir montré leur devoir ?

« Alors Elie s'approchant de tout le peuple, lui dit : Jusqu'à quand serez-vous comme un homme qui boite des deux côtés ? *Si le Seigneur est Dieu, suivez-le; et si Baal est dieu, suivez-le aussi.* » 3 Rois [1 Rois] 18 : 21.

13. Après qu'Elie eut proclamé la vérité hardiment, que fut-il obligé de faire ?

« Jézabel envoya un homme à Elie pour lui dire : Que les dieux me traitent dans toute leur sévérité, si demain à la même heure je ne vous fais perdre la vie, comme vous l'avez fait perdre à chacun de ces prophètes. *Elie eut donc peur, et s'en alla aussitôt partout où son désir le portait.* » 3 Rois [1 Rois] 19 : 2, 3.

14. Quelle grande faveur le Seigneur fit-il à Elie ?

« Lorsqu'ils [Elie et Elisée] continuaient leur chemin, et qu'ils marchaient en s'entretenant, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent tout d'un coup l'un de l'autre, et *Elie monta au ciel au milieu d'un tourbillon.* » 4 Rois [2 Rois] 2 : 11.

NOTE. — Sous bien des rapports, Elie et Jean-Baptiste étaient des types de ceux qui se prépareront pour la seconde venue de Jésus-Christ. Ils vivaient dans des temps fâcheux, périlleux. Ils étaient entourés de personnes qui s'étaient détournées de Dieu et de ses commandements, et étaient sous la nécessité de leur montrer leur triste état moral. Il en sera ainsi de ceux qui se prépareront pour la seconde venue de Jésus-Christ. 2 Tim. 3 : 1–5. Elie et Jean-Baptiste furent persécutés; ceux-ci le seront aussi. Le dragon leur fera la guerre parce qu'ils gardent les commandements de Dieu et retiennent le témoignage de Jésus-Christ. Apoc. 12 : 17, grec. Jean-Baptiste proclama la première venue de Jésus-Christ; ceux-ci proclameront la seconde venue de Jésus-Christ. Matth. 25 : 1–5; Apoc. 14 : 6, 7. Elie fut délivré de ses persécuteurs et fut enlevé au ciel sans passer par la mort. Il en sera de même de la plupart du résidu de l'Eglise. Apoc. 14 : 1–5; 1 Thess. 4 : 17.



Importance de l'Obéissance.

EST-CE que Dieu estime l'obéissance à sa Parole de la part des humains ?

« Sont-ce des holocaustes et des victimes que le Seigneur demande ? et ne demande-t-il pas plutôt que l'on obéisse à sa voix ? *L'obéissance est meilleure que les victimes*, et il vaut mieux se rendre à sa voix, que de lui offrir les béliers les plus gras. » 1 Rois [1 Sam.] 15 : 22.

2. A quoi la désobéissance et la résistance à la volonté de Dieu sont-elles comparées ?

« Car la désobéissance aux ordres du Seigneur est un péché égal à celui de la magie ; et la résistance à sa volonté est un crime égal à l'idolâtrie. » Verset 23.

3. Quelle excuse Saül présenta-t-il pour justifier sa désobéissance ?

« J'ai péché, parce que j'ai agi contre la parole du Seigneur, et contre ce que vous m'aviez dit, par la crainte du peuple et par le désir de le satisfaire [*c'est que j'ai craint le peuple, et j'ai écouté sa voix*, héb.]. » Verset 24.

NOTE. — La crainte du peuple est ce qui empêche plusieurs d'obéir à la voix de Dieu. Généralement parlant, la connaissance des hommes va au delà de leur obéissance. Mais il ne devrait pas en être ainsi. La grâce de Dieu est suffisante, même dans les circonstances les plus difficiles, et l'approbation de Dieu est infiniment plus précieuse que celle des hommes mortels qui nous détourneraient de Dieu et de sa Parole.

4. Qu'est-ce que Dieu nous défend de faire, afin que nous gardions ses commandements soigneusement ?

« Vous n'ajouterez ni n'ôterez rien aux paroles que je vous dis. Gardez les commandements du Seigneur votre Dieu [afin de garder les commandements, etc., héb.]. » Deut. 4 : 2.

NOTE. — Il est naturel à ceux qui désobéissent à Dieu de présenter maintes excuses, dont la plus criminelle est de changer la Parole de Dieu, puis de dire qu'elle les justifie dans leur manière d'agir.

5. Qui fut envoyé de Juda à Béthel avec un message de la part de Dieu ?

« En même temps *un homme de Dieu* vint de Juda à Béthel, par l'ordre du Seigneur, lorsque Jéroboam était près de l'autel, et qu'il y brûlait de l'encens. » 3 Rois [1 Rois] 13 : 1.

6. Qu'est-ce que le roi Jéroboam l'invita à faire ?

« Le roi dit encore à l'homme de Dieu : *Venez dîner avec moi en ma maison*, et je vous ferai des présents. » Verset 7.

7. Quelle réponse fit-il au roi ?

« Quand vous me donneriez la moitié de votre maison, je n'irai point avec vous, et je ne mangerai point de pain, ni ne boirai point d'eau en ce lieu-ci. Car le Seigneur, en me donnant cet ordre, m'a fait ce commandement. » Versets 8, 9.

8. Quel autre homme demeurait à Béthel ?

« Or il y avait *un vieux prophète* qui demeurait à Béthel. » Verset 11.

9. Qu'est-ce que ce vieux prophète dit à l'homme de Dieu ?

« Venez, lui dit-il, avec moi, en ma maison, pour manger un peu de pain. » Verset 15.

10. Lorsque l'homme de Dieu refusa d'acquiescer à sa demande, que lui dit-il ?

« Je suis moi-même prophète comme vous, et un ange est venu me dire de la part du Seigneur : Ramenez-le avec vous en votre maison, afin qu'il mange du pain et qu'il boive de l'eau. Et il le trompa. » Vers. 18.

11. Quel effet cette déclaration persuasive produisit-elle ?

« Et il l'emmena avec lui. L'homme de Dieu mangea du pain dans sa maison, et il but de l'eau. » Verset 19.

12. Qu'est-il arrivé à l'homme de Dieu pour avoir accédé à l'invitation urgente et trompeuse du vieux prophète ?

« Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous n'avez pas obéi à la parole du Seigneur, et que vous n'avez point gardé le commandement que le Seigneur votre Dieu vous avait fait, et que vous êtes revenu en ce lieu, où vous avez mangé du pain et bu de l'eau, quoique Dieu

vous eût commandé de n'y point manger de pain, et de n'y point boire d'eau, votre corps mort ne sera point porté au sépulcre de vos pères.... Et comme l'homme de Dieu était en chemin pour s'en retourner, *il fut rencontré par un lion qui le tua;* et son corps demeura étendu mort dans le chemin.» Versets 21–24.

NOTE. — L'histoire de cet homme montre comme il est imprudent de se confier dans les conseils de ceux qui parlent contrairement aux ordres positifs du Seigneur, quand bien même ils affirment qu'un ange du ciel leur a parlé. Dieu parle si clairement dans les saintes Ecritures, qu'il n'est aucunement nécessaire de s'y méprendre, et si une partie de sa volonté devait être changée, il nous le dirait avec la même clarté avec laquelle il nous a parlé dans le passé.

13. De quel feu les prêtres sous l'ancienne alliance se servaient-ils pour offrir l'encens dans le sanctuaire?

«Puis il prendra l'encensoir qu'il aura rempli *de charbons de l'autel.*» Lév. 16 : 12.

14. Quels prêtres ont eu la présomption de désobéir à cet ordre du Seigneur?

«Alors *Nadab et Abiu*, fils d'Aaron, ayant pris leurs encensoirs, y mirent le feu et de l'encens dessus, et ils offrirent devant le Seigneur un feu étranger, ce qui ne leur avait point été commandé.» Lév. 10 : 1.

15. Qu'est-il resulté de leur désobéissance?

«Et en même temps un feu étant sorti du Seigneur les dévora, et ils moururent devant le Seigneur.» Verset 2.

NOTE. — Cette action de la part de ces prêtres n'eût point été censurable si le Seigneur n'avait point parlé. Mais comme le Seigneur avait parlé, il était important que ces hommes fissent précisément ce qu'il avait ordonné. Si Dieu ne les avait point punis, bientôt les prêtres auraient fini par ne se servir que du feu étranger. Et finalement le culte aurait été tellement changé que Dieu n'aurait point été reconnu. Ces prêtres auraient pu adopter le raisonnement dont se servent plusieurs de notre temps. Ils auraient pu dire : «Que je suive strictement la lettre de la Parole de Dieu, ou que je ne fasse pas ainsi, le résultat sera le même; car Dieu m'approuvera si seulement je suis honnête.» Mais peut-on dire que l'on est strictement honnête, si l'on agit contrairement à ce que Dieu a ordonné?

16. Dans quel but ces exemples de l'Ancien Testament sont-ils donnés?

« Or toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures ; et elles ont été écrites *pour nous servir d'instruction*, *à nous autres qui nous trouvons à la fin des temps.* » 1 Cor. 10 : 11.

17. Qu'est-ce que tous devraient faire en vue de ces exemples ?

« Ayez soin d'observer cette parole, et ne vous contentez pas de l'écouter en vous séduisant vous-mêmes. » Jacq. 1 : 22.

18. Qui sont les seuls qui entreront dans le royaume des cieux ?

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ; mais *celui-là seulement y entrera*, *qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* » Matth. 7 : 21.

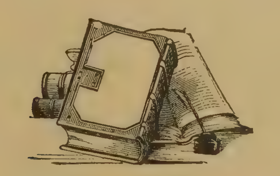
19. A qui Jésus compare-t-il ceux qui pratiquent ses paroles ?

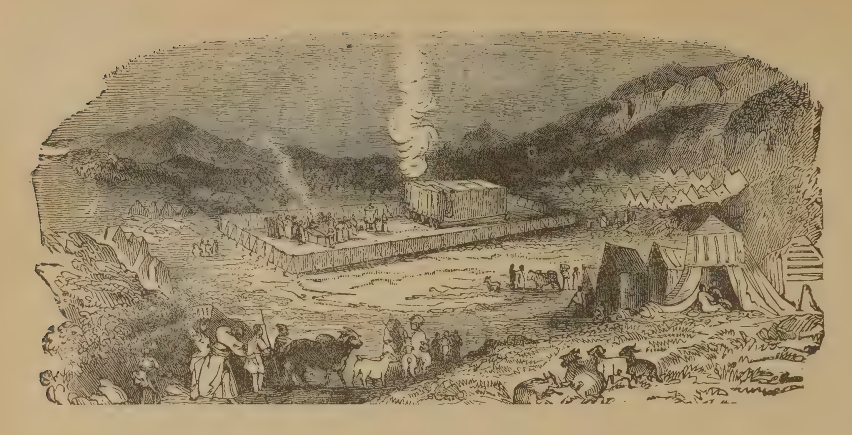
« Quiconque donc entend ces paroles que je dis, et les pratique, sera comparé *à un homme sage*, *qui a bâti sa maison sur la pierre ;* et lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre. » Versets 24, 25.

20. A qui compare-t-il ceux qui entendent, mais qui n'obéissent pas ?

« Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les pratique point, sera semblable *à un homme insensé*, *qui a bâti sa maison sur le sable ;* et lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle a été renversée, et la ruine en a été grande. » Versets 26, 27.

Note. — Comme il est important que nous obéissions même à ce qui semblerait être le plus petit des commandements de Dieu ! « Toute parole de Dieu est purifiée comme par le feu ; il est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui. N'ajoutez rien à ses paroles, de peur que vous n'en soyez repris et trouvé menteur. » Prov. 30 : 5, 6.





Conséquences de la Désobéissance.

QU'EST-CE que la rédemption de l'homme a coûté ?

« Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'*il a donné son Fils unique ;* afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 16 ; Héb. 5 : 7–9.

2. L'amour qui a porté à faire ce sacrifice était-il supérieur à celui que les hommes manifestent pour leurs semblables ?

« Et certes, à peine quelqu'un voudrait-il mourir pour un juste ; peut-être néanmoins que quelqu'un aurait le courage de donner sa vie pour un homme de bien. Mais ce qui fait éclater davantage l'amour de Dieu envers nous, c'est que lors même que nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ n'a pas laissé de mourir pour nous dans le temps destiné de Dieu. » Rom. 5 : 7–9 ; Jér. 31 : 3.

3. Qu'est-que Dieu demande que nous fassions en retour ?

« Il lui répondit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, et de tout votre esprit ;* et votre prochain comme vous-même. » Luc 10 : 27 ; Deut. 6 : 5.

4. A quoi consiste notre amour pour Dieu ?

« Parce que l'amour que nous avons pour Dieu consiste *à garder ses commandements.* » 1 Jean 5 : 3.

5. Le Seigneur nous force-t-il de lui obéir ?

« L'Esprit et l'épouse disent : Venez. Que celui qui entend, dise : Venez. Que celui qui a soif, vienne ; et *que celui qui le veut reçoive gratuitement de l'eau de la vie.* » Apoc. 22 : 17 ; Jos. 24 : 15.

6. Pourquoi exige-t-il l'obéissance ?

«O si vous vous fussiez appliqué à mes préceptes, votre paix serait comme un fleuve, et votre justice comme les flots de la mer.» Isa. 48 : 18 ; 1 : 19, 20 ; Jean 15 : 10.

7. Qu'est-ce que Dieu défendit à ceux qui aidaient a transporter le sanctuaire de lieu en lieu ?

«Après qu'Aaron et ses fils auront enveloppé le sanctuaire avec tous ses vases, quand le camp marchera, les fils de Caath s'avanceront pour porter toutes ces choses enveloppées ; et *ils ne toucheront point les vases du sanctuaire*, de peur qu'ils ne meurent.» Nomb. 4 : 15.

8. Quel plan David fit-il pour faire conduire l'arche de l'alliance de Gabaa à Jérusalem ?

Ils mirent l'arche de Dieu sur un chariot tout neuf, et l'emmenèrent de la maison d'Abinadab, habitant de Gabaa. Oza et Ahio, fils d'Abinadab, conduisaient ce chariot tout neuf.» 2 Rois (2 Sam.) 6 : 3.

Note. — Voici la première erreur. Dieu avait ordonné que l'arche fût toujours portée sur les épaules des hommes choisis dans ce but. Nomb. 7 : 9; 1 Paral. [1 Chron.] 15 : 15. Comme une déviation mène à une autre, ne soyons pas surpris si une autre erreur suit de près celle qui se voit dans le plan de David.

9. Qu'est-ce que l'un de ces hommes fut ensuite porté à faire ?

«Mais lorsqu'on fut arrivé près de l'aire de Nachon, *Oza porta la main à l'arche de Dieu, et la retint;* parce que les bœufs regimbaient, et l'avaient fait pencher.» 2 Rois [2 Sam.] 6 : 6. Voici la chose même qu'il leur avait défendu de faire.

10. Quelle punition fut infligée à cet homme ?

«En même temps la colère du Seigneur s'alluma contre Oza, et il le frappa de mort à cause de sa témérité; et Oza tomba mort sur la place devant l'arche de Dieu.» Verset 7.

Note. — Il est probable qu'Oza eut de bonnes intentions lorsqu'il essaya de garantir l'arche. Mais s'ils avaient porté l'arche par le moyen des barres passant par des anneaux dans les côtés de l'arche, selon l'ordre qui leur avait été donné, il n'y aurait eu aucune tentation de poser les mains sur l'arche pour l'empêcher de tomber. Ceci montre à quoi aboutissent même des efforts qui sont faits avec de bonnes intentions lorsqu'on s'est écarté des ordres de Dieu, et comment Dieu considère de tels efforts ; il est imprudent de dévier tant soit peu de la voie qui est clairement indiquée par les commandements de Dieu.



[468] «SOUVENEZ-VOUS DE LA FEMME DE LOT.»

11. Qu'est ce que Samuel dit que Saül avait fait en désobéissant à un commandement exprès qui lui avait été donné ?

« Samuel répondit à Saül : Je n'irai point avec vous, parce que vous avez rejeté la parole du Seigneur, et que le Seigneur vous a rejeté, et ne veut plus que vous soyez roi d'Israël. » 1 Rois [1 Sam.] 15 : 26. Nous devrions toujours penser à ce cas lorsque nous sommes tentés à désobéir aux ordres du Seigneur.

12. Quand les anges avaient conduit Lot et sa famille en dehors de la ville de Sodome, que leur dirent-ils de ne point faire ?

« Sauvez votre vie, *ne regardez point derrière vous*, et ne vous arrêtez point dans tout le pays d'alentour ; mais sauvez-vous sur la montagne, de peur que vous ne périssiez aussi vous-même avec les autres. » Gen. 19 : 17. Cette défense semblerait triviale au premier abord, mais elle était d'une importance majeure à ceux qui s'enfuyaient de la ville de Sodome.

13. Qu'est-il arrivé à la femme de Lot pour avoir regardé derrière elle ?

« La femme de Lot regarda derrière elle, et *elle fut changée en une statue de sel.* » Verset 26.

14. Quel avertissement notre Sauveur donna-t-il en faisant allusion à cette circonstance ?

« Souvenez-vous de la femme de Lot. » Luc 17 : 32.

15. Qu'est-ce que l'apôtre St Paul dit, faisant sans doute allusion à ces cas ?

« Car si la loi qui a été annoncée par les anges est demeurée ferme, et si tous les violements de ses préceptes et toutes les désobéissances ont reçu la juste punition qui leur était due ; *comment pourrons-nous l'éviter, si nous négligeons l'Evangile du véritable salut ?* » Héb. 2 : 2, 3.

16. Que dit-il dans un autre endroit de ceux qui pèchent volontairement ?

« Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, *il n'y a plus désormais d'hostie* [ou *de sacrifice*] *pour les péchés.* » Héb. 10 : 26.

17. Comment notre Seigneur considère-t-il le culte de ceux qui préfèrent des maximes et des ordonnances humaines aux commandements de Dieu ?

« Et *c'est en vain qu'ils m'honorent*, enseignant des maximes et des ordonnances humaines. » Matth. 15 : 9.

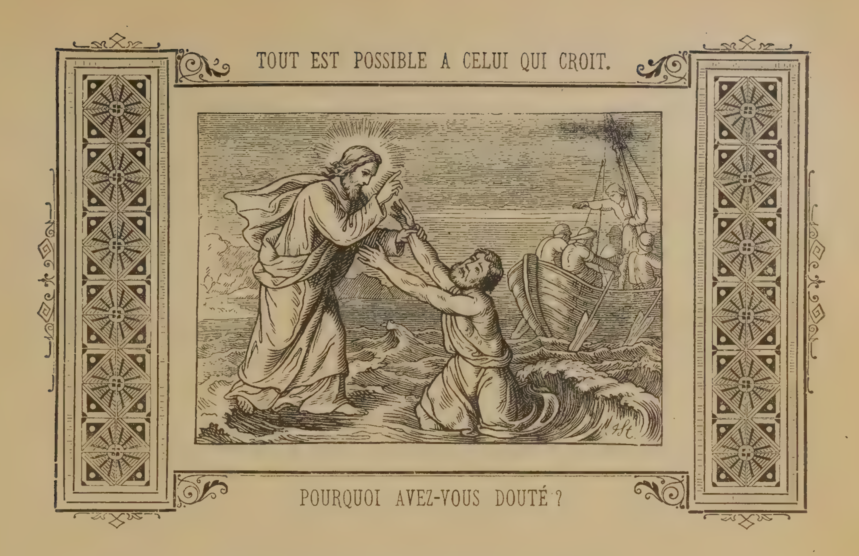
Note. — Il y a des personnes qui malgré ces paroles claires et frappantes de Jésus-Christ, violent le quatrième commandement pour s'attacher au dimanche, qui ne repose que sur des traditions et des ordonnances humaines. Il est vrai qu'il y a beaucoup de personnes qui sont mortes ayant conscienscieusement observé le dimanche. Elles supposaient que c'était le jour que Dieu avait établi comme sabbat pour cette dispensation. Dieu ne tient pas ces personnes responsables, parce qu'elles n'avaient pas la connaissance de la vérité sur ce point. Mais il n'en est pas ainsi de ceux qui ont été éclairés à l'égard de leur devoir, mais qui continuent de désobéir à Dieu. Ici comme dans tous les cas où il s'agit d'une question morale, la prudence exige que l'on se prononce du côté de la vérité et du devoir



L'ESPRIT DE LA LOI.

L'esprit de la loi est la partie de la loi qui règle nos pensées et les motifs avec lesquels nous devons garder la loi. On garde l'esprit de la loi en faisant ce que la loi commande avec de bons motifs, par pur amour pour Dieu et pour le prochain. Au temps de la première venue de notre Seigneur, la plupart des Juifs observaient certaines formes extérieures par égoïsme, dans le but de recevoir la gloire qui venait des hommes. Matth. 6 : 1–7 ; Rom. 2 : 27–29. Mais pensez-vous qu'il y ait grand danger que le peuple reçoive le sabbat dans ce but ? Il est vrai qu'on peut garder la forme de certains commandements sans en garder l'esprit, comme, par exemple, dans le cas de ceux qui s'abstiennent de dérober ou de tuer, dans le sens ordinaire de ces expressions, de peur de perdre leur réputation et d'être punis. Mais celui qui gardera l'esprit de la loi en gardera aussi la forme, autant du moins qu'il la comprendra ; autrement on peut tuer, dérober, commettre adultère, etc., selon la forme ou la lettre, sans violer l'esprit de la loi !

Dieu veut que nous retenions le modèle ou la forme de la vérité. Matth. 5 : 17–20 ; 2 Tim 1 : 13, grec. C'est en prenant la liberté de dévier de ce modèle, de cette forme, dans de soi-disant petites choses que les erreurs se sont multipliées. Or, pour que la vérité soit rendue à ceux qui aiment la lumière, il faut prendre autant de soin à retourner à la Parole de Dieu, qu'on a manifesté d'indifférence en se détournant de la forme de la saine doctrine que cette Parole nous présente.



Confions-nous en Jésus.

QU'EST Jésus par rapport à la foi ?

« Jetant les yeux sur Jésus, comme sur *l'auteur et le consommateur de la foi.* » Héb. 12 : 2.

2. Est-il un être divin ?

« Mais quant au Fils, elle [l'Ecriture] dit : Votre trône, *ô Dieu*, sera un trône éternel. » Héb. 1 : 8.

3. A-t-il le pouvoir de créer ?

« *Tout a été créé par lui* dans le ciel et sur la terre, les choses visibles et les invisibles. » Col. 1 : 16

4. Est-ce que toutes choses dépendent de lui, ou subsistent en lui ?

« Il est avant tout, et *toutes choses subsistent en lui.* » Verset 17.

5. Est-il tout-puissant ?

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. » Matth. 28 : 18.

6. Est-il égal à Dieu ?

« Qui, ayant la forme et la nature de Dieu, *n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu.* » Phil. 2 : 6. « Car toute la plénitude de la Divinité habite en lui corporellement. » Col. 2 : 9.

7. Pourquoi est-il venu dans le monde ?

« C'est une vérité certaine, et digne d'être reçue avec une parfaite soumission : Que Jésus-Christ est venu dans le monde *sauver les pécheurs*, entre lesquels je suis le premier. » 1 Tim. 1 : 15.

8. Aime-t-il les pécheurs ?

« Jésus-Christ, qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre, *qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang*, ... à lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen. » Apoc. 1 : 5, 6.

9. Aime-t-il la miséricorde ?

« J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. » Matth. 9 : 13.

10. Qui sont ceux qu'il appelle à la repentance ?

« Je suis venu pour appeler non les justes, mais *les pécheurs*, à la pénitence [repentance, grec]. » Luc 5 : 32.

11. Est-il fidèle pour nous pardonner nos péchés, si nous les confessons ?

« Mais si nous confessons nos péchés, *il est fidèle et juste pour nous les remettre* [ou pardonner], et pour nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1 : 9.

12. Son sang peut-il nous purifier de tout péché ?

« Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons ensemble une société mutuelle, et *le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché.* » Verset 7.

13. Pourquoi nous a-t-il été donné de Dieu ?

« C'est par lui que vous [les croyants] êtes établis en Jésus-Christ, qui nous a été donné de Dieu *pour être notre sagesse*, *notre justice*, *notre sanctification et notre rédemption.* » 1 Cor. 1 : 30.

14. Est-il prêt à soulager les âmes fatiguées et chargées qui vont à lui ?

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. » Matth. 11 : 28.

15. Ceux qui apprennent de Jésus à être doux et humbles de cœur, trouveront-ils le repos de leurs âmes ?

« Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et *vous trouverez le repos de vos âmes ;* car mon joug est doux, et mon fardeau est léger. » Versets 29, 30.

16. Jésus aime-t-il à consoler les siens et à leur donner le Saint-Esprit ?

«Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous : l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne le connaît point. Mais pour vous, vous le connaîtrez ; parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera en vous.» Jean 14 : 16, 17.

17. Sa grâce leur est-elle suffisante dans leurs épreuves et leurs afflictions ?

«C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur, afin que cet ange de Satan se retirât de moi ; et il m'a répondu : *Ma grâce vous suffit :* car ma puissance éclate davantage dans la faiblesse.» 2 Cor. 12 : 8, 9.

18. Fait-il attention à leurs besoins physiques aussi bien qu'à leurs besoins spirituels ?

« Priez donc Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver.» Matth. 24 : 2. «J'ai compassion de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, et ils n'ont rien à manger ; et je ne veux pas les renvoyer qu'ils n'aient mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur le chemin.» Matth. 15 : 32. « Considérez les corbeaux : ils ne sèment, ni ne moissonnent ; ils n'ont ni cellier, ni grenier : cependant Dieu les nourrit. Et combien êtes-vous plus excellents qu'eux.... Considérez les lis, et voyez comment ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant je vous déclare, que Salomon même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu a soin de vêtir de la sorte une herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qu'on jettera demain dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ?» Luc 12 : 24–28.

19. En quelle image serons-nous transformés si nous contemplons le Seigneur Jésus ?

«Ainsi nous tous n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, *nous sommes transformés en la même image*, nous avançant de clarté en clarté comme par l'illumination de l'Esprit du Seigneur.» 2 Cor. 3 : 18.

20. Qui avons-nous pour avocat envers Dieu le Père ?

« Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez point ; si néanmoins quelqu'un pèche, nous avons pour avocat envers le Père, *Jésus-Christ* qui est juste.» 1 Jean 2 : 1.

21. Nous sert-il aussi là comme pontife ou souverain sacrificateur ?

« Mais ce qui met le comble à tout ce que nous venons de dire, c'est que le pontife [souverain sacrificateur, grec] que nous avons est si grand, qu'il est assis dans le ciel à la droite du trône de la souveraine Majesté, étant le ministre du sanctuaire, et de ce véritable tabernacle que Dieu a dressé, et non pas un homme. » Héb. 8 : 1, 2.

22. Est-il en état de compatir à nos faiblesses ?

« Car le pontife [ou souverain sacrificateur] que nous avons, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses ; mais il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations et d'épreuves, hormis le péché. Allons donc nous présenter avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde, et d'y trouver le secours de sa grâce dans nos besoins. » Héb. 4 : 15, 16.

23. Que nous prépare-t-il, tout en nous servant en qualité d'avocat et de souverain sacrificateur ?

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était, je vous l'aurais dit : car je m'en vais vous préparer le lieu. » Jean 14 : 2.

24. Où nous conduira-t-il à son retour, si nous sommes à lui ?

« Et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi. » Verset 3. « Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi ; afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. » Jean 17 : 24.

25. Qui sauvera finalement le peuple de Dieu ?

« En ce jour-là, son peuple dira : C'est là vraiment *celui qui est notre Dieu* [Dieu le Fils] ; nous l'avons attendu, et il nous sauvera ; c'est lui qui est le Seigneur ; nous l'avons attendu longtemps, et maintenant nous serons pleins d'allégresse, nous serons ravis de joie dans le salut qu'il nous donne. » Isa. 25 : 9. Lisez aussi Isa. 63 : 1–4 ; 1 Thess. 4 : 16–18, etc.

26. Par qui obtenons-nous la victoire ?

« C'est pourquoi rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire *par notre Seigneur Jésus-Christ.* » 1 Cor. 15 : 57.

Nous confierons-nous en Jésus ?



Les Souffrances du Chrétien.

SUFFIT-IL à l'homme de donner son assentiment aux doctrines qui concernent Jésus-Christ pour être sauvé ?

« Car c'est une grâce qu'il vous a faite, non seulement de ce que vous croyez en Jésus-Christ, mais encore de ce que vous souffrez pour lui. » Phil. 1 : 29. « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. Si nous le renonçons, il nous renoncera aussi. » 2 Tim. 2 : 12.

2. Est-ce que toutes sortes de souffrances sont salutaires et sont agréables à Dieu ?

« Mais que nul de vous ne souffre comme homicide, ou comme larron, ou comme faisant de mauvaises actions, ou comme se mêlant d'affaires qui ne le regardent pas. S'il souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais qu'il en glorifie Dieu. » 1 Pier. 4 : 15, 16. « Car *ce qui est agréable à Dieu, est que, dans la vue de lui plaire, nous endurions les maux et les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice.* En effet, quel sujet de gloire aurez-vous, si c'est pour vos fautes que vous endurez de mauvais traitements ? Mais si, en faisant bien, vous les souffrez avec patience, c'est là ce qui est agréable à Dieu. » 1 Pier. 2 : 19, 20.

3. Qu'est-ce que c'est que souffrir comme chrétien ? — C'est souffrir en luttant contre le péché.

« Pensez donc en vous-mêmes à celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs qui se sont élevés contre lui ; afin que vous ne vous découragiez point, et que vous ne tombiez pas

dans l'abattement. Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang, *en combattant contre le péché.*» Héb. 12 : 3, 4.

Note. — La vie de Jésus-Christ a été une lutte continuelle contre le péché, et non point contre le pécheur. Ce fut en luttant contre le péché, par sa vie sainte, et en ouvrant à l'homme la porte du salut, qu'il souffrit une si grande contradiction de la part des pécheurs ; et toute personne qui luttera contre le péché, en se repentant de ses péchés, en exerçant une foi salutaire en Jésus-Christ et en s'efforçant, par la grâce de Dieu, à vivre comme Jésus-Christ a vécu, rencontrera de l'opposition et même de la persécution de la part des pécheurs.

4. Ne peut-on pas être chrétien sans souffrir pour l'amour de Jésus-Christ ?

«Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés.» 2 Tim. 3 : 12.

5. Jésus-Christ a-t-il averti ses disciples sur ce point ?

«Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.» Jean 15 : 18–20. «Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.» Jean 16 : 33. Voir aussi Matth. 10, etc.

6. Etait-ce avec tristesse ou avec joie que les premiers chrétiens souffraient pour le nom de Jésus ?

«Et ayant fait venir les apôtres, ils leur défendirent, après les avoir fait fouetter, de parler à l'avenir au nom de Jésus ; et ils les laissèrent aller. Alors les apôtres sortirent du conseil, *tout remplis de joie* de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir cet outrage pour le nom de Jésus.» Actes 5 : 40, 41. «Nous sommes pressés de toutes sortes d'afflictions, mais nous n'en sommes pas accablés ; nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais nous n'y succombons pas ; nous sommes persécutés, mais non pas abandonnés ; nous sommes abattus, mais non pas entièrement perdus.» 2 Cor. 4 : 8, 9. «Portant toujours en notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans notre chair mortelle.» Versets 10, 11.

7. Les souffrances du chrétien servent-elles au progrès de l'Evangile ?

« Je veux bien que vous sachiez, mes frères, que ce qui m'est arrivé, *loin de nuire, a plutôt servi au progrès de l'Evangile ;* en sorte que mes liens sont devenus célèbres dans toute la cour de l'empereur, et parmi tous les habitants de Rome, à la gloire de Jésus-Christ ; et que plusieurs de nos frères en notre Seigneur, se rassurant par mes liens, ont conçu une hardiesse nouvelle pour annoncer la parole de Dieu sans aucune crainte. » — « Jésus-Christ sera encore maintenant, comme toujours, glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort. » Phil. 1 : 12–14, 20.

8. Ceux qui profitent de leurs souffrances comme chrétiens sont-ils en meilleur état de conseiller et de consoler ceux qui sont appelés à souffrir pour l'amour de Jésus-Christ ?

« Béni soit Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation ; qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans tous leurs maux, par la même consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu. Car à mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'augmentent en nous, nos consolations aussi s'augmentent par Jésus-Christ. Or, soit que nous soyons affligés, c'est pour votre instruction et pour votre salut ; soit que nous soyons consolés, c'est aussi pour votre consolation ; soit que nous soyons encouragés, c'est encore pour votre instruction et pour votre salut, qui s'accomplit dans la souffrance des mêmes maux que nous souffrons. » 2 Cor. 1 : 3–6.

9. Que produisent les souffrances et les afflictions du chrétien ?

« Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu ; et non seulement dans cette espérance, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions : sachant que *l'affliction produit la patience ; la patience, l'épreuve ; et l'épreuve, l'espérance.* » Rom. 5 : 2–4. « Mes frères, considérez comme le sujet d'une très grande joie les diverses afflictions qui vous arrivent ; sachant que *l'épreuve de votre foi produit la patience.* Or la patience doit être parfaite dans ses œuvres, afin que vous soyez vous-mêmes parfaits et accomplis en toute manière, et qu'il ne vous manque rien. » Jacq. 1 : 2–4.

Note. — Le grand adversaire des âmes a pour but de nous détourner de Dieu et de ses voies en portant ceux qui ne connaissent point Dieu à nous faire souffrir parce que nous nous efforçons de marcher dans la voie étroite que prescrit la Parole de Dieu ; mais nous pouvons triompher de lui, même dans le creuset des souffrances et de

l'affliction. Car c'est lorsque Satan et ses agents viennent contre nous avec furie pour nous décourager et nous écraser, que nous sentons nos faiblesses ; c'est alors que nous sommes en meilleur état de regarder à Dieu pour la force dont nous avons besoin, et que nous pouvons devenir plus forts sur tous les points et plus que vainqueurs par le chef et le consommateur de notre foi.

10. Est-ce que Satan fera la guerre au résidu de l'Eglise ?

« Le dragon [Satan, Apoc. 12 : 9] alors irrité contre la femme [l'Eglise, verset 1, etc.], *alla faire la guerre à ses autres enfants* [aux restes de sa semence, grec] qui gardaient les commandements de Dieu, et qui demeuraient fermes dans la confession de Jésus-Christ. » Apoc. 12 : 17.

11. Ces chrétiens éprouvés sortiront-ils de la lutte victorieux ?

« Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu ; et ceux qui *étaient demeurés victorieux* de la bête, de son image, et du nombre de son nom, étaient sur cette mer comme de verre, et avaient des harpes de Dieu. Ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau. » Apoc 15 : 2, 3 ; 14 : 1–5 ; Isa. 51 : 7–12.

12. Quelle requête spéciale ceux qui sont éprouvés et qui souffrent pour l'amour de Jésus doivent-ils faire ?

« Ne nous abandonnez point à la tentation. » Matth. 6 : 13.

Note. — C'est surtout lorsque nous souffrons pour l'amour de Celui qui est mort pour nous et que nous sommes éprouvés, que nous sommes en danger de céder aux tentations de notre rusé adversaire et de nous demander si nous sommes dans la bonne voie et si le Seigneur est réellement avec nous. C'est précisément ce que firent les Israélites dans le désert. Leurs souffrances et leurs épreuves ont augmenté dès qu'ils ont parlé de quitter l'Egypte. C'était une des preuves les plus palpables que le Seigneur était avec eux et avait entrepris leur délivrance. Mais aveuglés par leur égoïsme et leur incrédulité, et faisant du Seigneur un être semblable à eux, les Israélites arrivèrent à une tout autre conclusion. Ils ne voyaient pas que Dieu voulait les éprouver pour voir s'ils estimaient sa loi plus que leur nourriture et même leur propre vie. Deut. 8. Ils ne voyaient pas non plus que si Satan et ses nombreux agents travaillaient plus contre eux qu'auparavant, c'était la meilleure des preuves que Satan craignait de ne pas être capable de les retenir parce que Dieu avait entrepris de les délivrer. Pour ceux qui sont éprouvés et qui sont tentés de renoncer à la vérité, les paroles suivantes sont d'une importance majeure : « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est faible. »

Matth. 26 : 41. « Heureux celui qui souffre patiemment les tentations et les maux, parce que, lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Que nul ne dise, lorsqu'il est tenté, que c'est Dieu qui le tente : car Dieu est incapable de tenter, et de pousser personne au mal. » Jacq. 1 : 12, 13.

13. Quelles paroles encourageantes notre Seigneur prononça-t-il pour ceux qui souffrent persécution pour la justice ?

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; parce que le royaume des cieux est à eux. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, et qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » Matth. 5 : 10–12.

14. Que dit St Pierre sur ce point ?

« Mes chers frères, ne soyez point surpris lorsque Dieu vous éprouve par le feu des afflictions, comme si quelque chose d'extraordinaire vous arrivait. Mais réjouissez-vous plutôt de ce que vous participez aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire. Vous êtes heureux si vous souffrez des injures et des diffamations pour le nom de Jésus-Christ ; parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, et son Esprit, reposent sur vous. » 1 Pier. 4 : 12–14.

15. Comment St Pierre compare-t-il la foi qui est éprouvée par des afflictions et par plusieurs maux, avec l'or éprouvé par le feu ?

« C'est ce qui doit vous transporter de joie, supposé même qu'il faille que, pendant cette vie qui est si courte, vous soyez affligés de plusieurs maux : afin que *votre foi ainsi éprouvée, étant beaucoup plus précieuse que l'or qui est éprouvé par le feu*, se trouve digne de louange, d'honneur et de gloire, lorsque Jésus-Christ paraîtra. » 1 Pier. 1 : 6, 7.

16. L'homme peut-il mériter le salut par ses souffrances ?

Impossible . Si l'homme pouvait mériter son salut par ses souffrances, Jésus-Christ serait mort en vain.

17. Comment pouvons-nous être rendus capables d'endurer toutes les souffrances et les épreuves que Satan, les anges déchus et les méchants peuvent nous imposer ?

« Tout est possible à celui qui croit. » Marc 9 : 22. « La charité... supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. » 1 Cor. 13 : 4–7. « Ma grâce vous suffit : car ma puissance éclate davantage dans la faiblesse. » 2 Cor. 12 : 9. « Je puis tout en celui qui me fortifie. » Phil. 4 : 13.

NOTE. — Les méchants ont aussi des souffrances à endurer, même dans cette vie. Leur conscience les fait souffrir, et ils souffrent en vue de la punition qui les attend. Ils souffrent aussi en voyant les justes se séparer de leur société, et en les voyant agir contrairement à leurs vues et à leur conduite. Sous ce rapport, ils subissent une sorte de crucifixion. St Paul parle de cette crucifixion lorsqu'il dit : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est mort et crucifié pour moi, comme je suis mort et crucifié pour le monde. » Gal. 6 : 14. Les pécheurs ont très peu pour les encourager quant à cette vie, et ils n'ont rien pour les encourager quant à la vie future ; mais il n'en est pas ainsi des justes, qui ont l'approbation de Dieu, les douces consolations du Saint-Esprit, les plaisirs réels et permanents qui se trouvent dans la pratique de la sainteté, et la perspective d'une glorieuse récompense et d'une félicité sans fin dans le royaume de Dieu.





Importance de la saine Doctrine

SUFFIT-IL que nous soyons sincères dans notre croyance, ou devons-nous ajouter foi à la vérité ?

« Quant à nous, mes frères chéris du Seigneur, nous nous sentons obligés de rendre pour vous à Dieu de continuelles actions de grâces, de ce qu'il vous a choisis comme des prémices, pour vous sauver par la sanctification de l'Esprit, et par la foi de la vérité. » 2 Thess. 2 : 13 ; Jos. 24 : 14.

2. Comment pouvons-nous déterminer le caractère d'une doctrine ?

« Or ces Juifs de Bérée étaient de plus honnêtes gens que ceux de Thessalonique ; et ils reçurent la parole de Dieu avec beaucoup d'affection et d'ardeur, *examinant tous les jours les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était véritable.* » Actes 17 : 11. « *Eprouvez tout*, et approuvez ce qui est bon. » 1 Thess. 5 : 21.

3. Sur quel fondement devons-nous bâtir, quant à notre croyance et à notre pratique ?

« Vous êtes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, et unis en Jésus-Christ, qui est lui-même la principale pierre de l'angle. » Eph. 2 : 20 ; 1 Cor. 3 : 11.

4. De quelle utilité est l'Ecriture ?

« Toute Ecriture qui est inspirée de Dieu, est utile *pour instruire*, pour reprendre, pour corriger, et pour conduire à la piété et à la justice ;

afin que l'homme de Dieu soit parfait, étant propre et parfaitement préparé à tout bien [pour toute bonne œuvre, grec].» 2 Tim. 3 : 16, 17.

5. Quel conseil St Paul donna-t-il à Timothée, pour le rendre plus utile dans l'œuvre spéciale qui l'attendait ?

«En attendant que je vienne, appliquez-vous à la lecture, à l'exhortation et à l'instruction.» — «Veillez sur vous-même, et sur l'instruction des autres ; demeurez ferme dans ces exercices.» 1 Tim. 4 : 13, 16.

6. Quelle charge solennelle lui donna-t-il en vue de cette œuvre importante ?

«Je vous conjure donc devant Dieu, et devant Jésus-Christ, qui jugera les vivants et les morts dans son avènement glorieux, et dans l'établissement de son règne, *d'annoncer la parole.* Pressez les hommes à temps et à contre-temps ; reprenez, suppliez, menacez, sans vous lasser jamais de les tolérer et de les instruire.» 2 Tim. 4 : 1, 2.

7. Pourquoi ce devoir est-il si impératif ?

«Car il viendra un temps où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine : au contraire, ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs ; et fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables.» Versets 3, 4.

8. Comment Tite devait-il instruire le peuple, et en quoi devait-il lui être un modèle ?

«Mais pour vous, instruisez votre peuple d'une manière qui soit digne de la saine doctrine.» — «Rendez-vous vous-même un modèle de bonnes œuvres en toutes choses, dans la pureté de la doctrine, dans l'intégrité des mœurs, dans la gravité de la conduite.» Tite 2 : 1, 7.

9. Est-ce que la saine doctrine est convaincante pour ceux qui la sondent soigneusement et avec un cœur droit, même s'ils sont naturellement enclins à s'y opposer ?

«Qu'il soit fortement attaché aux vérités de la foi, telles qu'on les lui a enseignées, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, et de convaincre ceux qui s'y opposent.» Tite 1 : 9.

10. Qu'est-ce qui résulte quelquefois de la propagande de faux enseignements ?

«Qui se sont écartés de la vérité, en disant que la résurrection est déjà arrivée, et *qui ont ainsi renversé la foi de quelques-uns.*» 2 Tim. 2 : 18.

11. Qui sont les disciples de Jésus, et qu'est-ce que la vérité fait pour eux ?

« Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Jean 8 : 31, 32.

12. Par quoi sont-ils sanctifiés ?

« Sanctifiez-les dans [ou *par*] *la vérité*. Votre parole est la vérité même. » Jean 17 : 17.

13. Dieu accepte-t-il l'hommage de ceux qui, sciemment et volontairement, enseignent ce qui est contraire à la vérité ?

« Et *c'est en vain qu'ils m'honorent* [ou me rendent un culte, grec], enseignant des maximes et des ordonnances humaines. » Matth. 15 : 9.

14. Pouvons-nous détourner nos oreilles de la vérité, et être innocents ?

« Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loi, sa prière même sera exécrable. » Prov. 28 : 9.

15. A qui le Seigneur révélera-t-il sa volonté, et qui sont ceux qu'il conduira dans la lumière ?

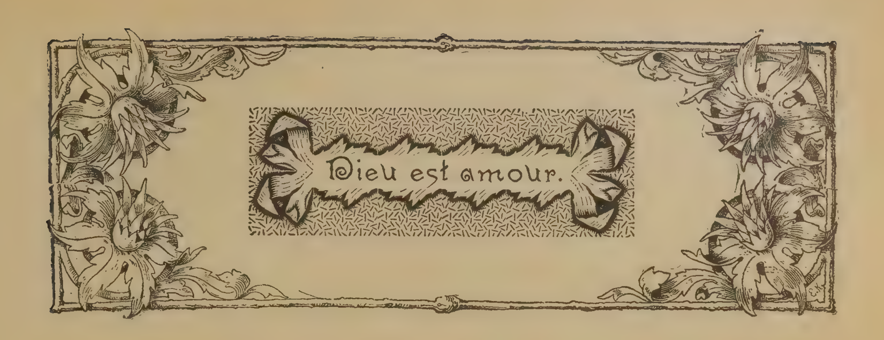
« *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu*, il connaîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même. » Jean 7 : 17 ; Psa. 24 [25] : 9 ; Jean 8 : 12.

16. A qui les portes de la cité céleste seront-elles finalement ouvertes ?

« Ouvrez-en les portes, et qu'un peuple juste y entre, un peuple observateur de la vérité. » Isa. 26 : 2 ; Apoc. 22 : 14.



[484] «Il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé.»



Les Attributs de Dieu.

JÉSUS-CHRIST a-t-il reconnu la sainteté et la justice de son Père lorsqu'il était sur la terre ?

« Père *saint*, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme nous. » — « Père *juste*, le monde ne vous a point connu. » Jean 17 : 11, 25. Lisez aussi Isa. 6 : 3 ; Apoc. 4 : 8 ; Deut. 32 : 4.

2. Jésus-Christ possède-t-il ces attributs ?

« Parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer [le sépulcre, grec], et vous ne permettrez point que votre *Saint* éprouve la corruption. » Actes 2 : 27. « Comme mon serviteur [Jésus-Christ] est *juste*, il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes, et il portera sur lui leurs iniquités. » Isa. 53 : 11, dernière partie.

3. La bonté est-elle un des attributs de Dieu ?

« Est-ce que vous méprisez *les richesses de sa bonté*, de sa patience et de sa longue tolérance ? Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence [à la repentance, grec] ? » Rom. 2 : 4.

4. Présenterez-vous un des nombreux passages de l'Ecriture qui montre que Jésus-Christ a déployé ce noble trait de caractère lorsqu'il était parmi les hommes ?

« Comment Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de force Jésus de Nazareth, *qui allant de lieu en lieu faisait du bien partout.* » Actes 10 : 38.

5. Qu'est-il dit de la miséricorde de Dieu ?

« *Le Seigneur est miséricordieux* et plein de tendresse ; il est patient *et tout rempli de miséricorde.* » Psa. 102 [103] : 8.

6. Jésus-Christ possède-t-il le même trait de caractère ?

«Et Jésus étant à table dans la maison de cette homme, il vint beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie, qui se mirent à table avec Jésus et ses disciples. Ce que les pharisiens ayant vu, ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des gens de mauvaise vie? Mais Jésus les ayant entendus, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin. C'est pourquoi allez, et apprenez ce que veut dire cette parole : *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.*» Matth. 9 : 10–13.

7. Dieu est-il compatissant ou plein de compassion?

«Mais vous, Seigneur, vous êtes un Dieu *plein de compassion* et de clémence; vous êtes patient, rempli de miséricorde, et véritable dans vos promesses.» Psa. 85 [86] : 15.

8. En est-il ainsi de Jésus-Christ?

«Car *le pontife que nous avons, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses;* mais il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations et d'épreuves, hormis le péché.» Héb. 4 : 15.

9. Dieu est-il fidèle?

«Vous saurez donc que *le Seigneur votre Dieu est lui-même le Dieu fort et fidèle*, qui garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à mille générations, envers ceux qui l'aiment et qui gardent ses préceptes.» Deut. 7 : 9.

10. Jésus-Christ possède-t-il ce même trait de caractère?

«Considérez Jésus, qui est l'apôtre et le pontife de la religion que nous professons; qui est *fidèle* à celui qui l'a établi dans cette charge, comme Moïse lui a été fidèle en toute sa maison.» Héb. 3 : 1, 2.

11. Dieu possède-t-il la sagesse et la puissance souveraine?

«Mais *la sagesse et la puissance souveraine est en Dieu;* c'est lui qui possède le conseil et l'intelligence.» Job 12 : 13.

12. Qu'est-il dit de la sagesse et de la puissance de Jésus-Christ?

«Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, *étant rempli de sagesse;* et la grâce de Dieu était en lui.» Luc 2 : 40. «Mais Jésus, s'approchant, leur parla ainsi : *Toute puissance m'a été donnée* dans le ciel et sur la terre.» Matth. 28 : 18.

13. L'amour est-il un des attributs de Dieu?

«*Dieu est amour;* et ainsi quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.» 1 Jean 4 : 16.

14. Jésus-Christ a-t-il ce même attribut ?

« *Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés.* Demeurez dans mon amour.» Jean 15 : 9.

15. Pendant combien de temps ces attributs existeront-ils ?

« Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre ; et les cieux sont les ouvrages de vos mains ; ils périront ; mais vous subsisterez dans toute l'éternité. Ils vieilliront tous comme un vêtement ; vous les changerez comme un habit dont on se couvre ; et ils seront en effet changés ; mais pour vous, *vous êtes toujours le même*, et vos années ne finiront point.» Psa. 101 [102] : 26–28.

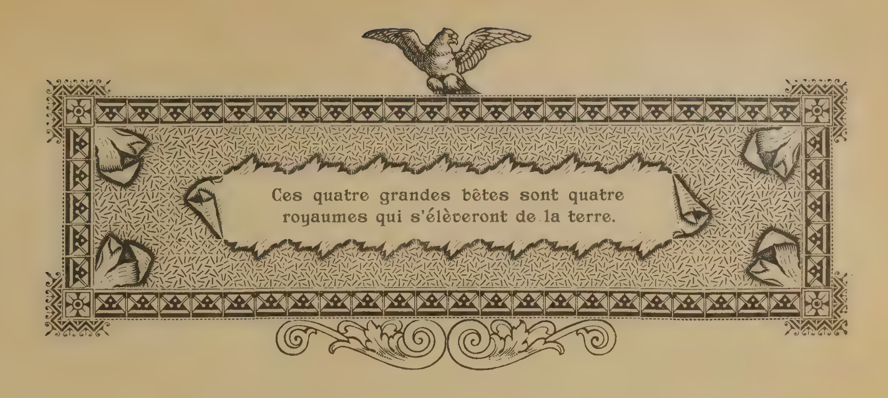
16. Y a-t-il en Dieu et en ses voies une profondeur qui exige de nous une étude soignée et continuelle ?

« O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables ! » Rom. 11 : 33.

Note. — C'est profitable que de réfléchir sur Dieu et sur ses attributs. Si nous faisons cela, nous serons plus disposés à nous confier en lui, à l'aimer et à lui rendre le service et l'obéissance qui lui sont dus. Beaucoup de personnes ne servent point Dieu et sont dans la voie large qui mène à la perdition, parce qu'elles ne font pas du caractère de Dieu leur étude spéciale. C'est faute d'aptitude à se livrer à cette étude importante, que tant de personnes ont des idées si limitées de Dieu, font de Dieu un être semblable à elles-mêmes, ont peu de foi en lui et en sa Parole, et sont languissantes et infructueuses dans le service du Seigneur. Si nous considérons Dieu comme un Etre qui est rempli de pitié, d'amour et de compassion, et qui est prêt à pardonner à ceux qui se repentent sincèrement de leurs péchés, nous serons plus disposés à l'aimer et à le servir, et à porter des fruits convenables à la repentance, que nous ne le serions si nous le considérions simplement comme un juge juste et sévère. Et la pensée que Dieu est non seulement tout-puissant, mais qu'il est aussi omniscient ; qu'il connaît toutes choses, qu'il compte les cheveux de notre tête, et peut dans un instant considérer tous les atômes de sa création, et que la même chose est vraie de Jésus-Christ, qui est maintenant notre médiateur auprès de son Père, est pour le chrétien une source de foi, de force et de courage. Etudions Dieu et son caractère davantage, nous souvenant qu'en Jésus-Christ « toute la plénitude de la Divinité habite corporellement.» Col. 2 : 9.



SYMBOLES DES QUATRE GRANDES MONARCHIES.



Les quatre grandes Monarchies.

QUAND Daniel reçut-il sa seconde vision ?

«*La première année de Baltassar, roi de Babylone*, Daniel eut une vision en songe. Il eut cette vision étant dans son lit ; et ayant écrit son songe, il le recueillit en peu de mots, et en marqua ainsi les principaux points.» Dan. 7 : 1.

2. Que vit le prophète en premier lieu ?

«J'ai eu, dit-il, cette vision pendant la nuit. Il me semblait que *les quatre vents du ciel se combattaient l'un l'autre sur une grande mer.*» Vers. 2.

3. Quel fut le résultat de l'agitation de ces vents ?

«Quatre grandes bêtes, fort différentes les unes des autres, montaient hors de la mer.» Verset 3.

4. Qu'est-ce que ces bêtes représentaient ?

«Ces quatre grandes bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre.» Verset 17.

5. Que dénotent les vents dans le langage symbolique ? Jér. 25 : 31-33 ; 49 : 36, 37.

NOTE. — Les luttes et les commotions qui produisent toute cette destruction sont appelées « une grande tempête » ou un grand tourbillon. Que les vents dénotent les luttes et la guerre, c'est ce que prouve la vision elle-même, car comme résultat de l'agitation des vents, des royaumes s'élèvent et tombent ; et ces événements sont accomplis par des luttes politiques.

6. Que symbolisent les eaux ?

«Il me dit encore : Les eaux que vous avez vues... sont les peuples, les nations et les langues.» Apoc. 17 : 15.

NOTE. — Dans le second chapitre de Daniel (voyez la lecture intitulée : *Histoire prophétique du Monde*, p. 52) quatre royaumes universels sont introduits, savoir : Babylone, Médo-Perse, Grèce et Rome. Ces royaumes sont représentés par la tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les hanches d'airain, les jambes de fer et les pieds en partie de fer et en partie d'argile. Comme quatre royaumes sont aussi introduits dans le septième chapitre, nous pouvons conclure en toute sûreté que les royaumes, symbolisés par un lion, un ours, un léopard et une bête épouvantable et terrible ayant dix cornes, sont les mêmes que ceux du deuxième chapitre. Le même terrain est parcouru une seconde fois, afin que des faits et des traits additionnels soient présentés. C'est ainsi que nous avons ligne sur ligne. Ici des gouvernements terrestres sont considérés comme étant traités à la lumière du ciel. Leur vrai caractère est décrit sous l'emblême de bêtes sauvages et voraces.

7. A quoi la première bête était-elle semblable ?

«La première était *comme une lionne*, et elle avait des ailes d'aigle, et comme je la regardais, ses ailes lui furent arrachées ; elle fut ensuite relevée de terre, et elle se tint sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme.» Dan. 7 : 4.

NOTE. — La lionne (ou le lion) avec des ailes d'aigle représente (comme la tête d'or que vit Nabuchodonosor dans son songe) la monarchie babylonienne. Elle avait d'abord des ailes d'aigle, dénotant la rapidité des conquêtes de Babylone sous Nabuchodonosor. Quand cette vision de Daniel 7 fut donnée, un changement avait eu lieu : ses ailes avaient été arrachées. Elle ne volait plus comme l'aigle qui se lance sur sa proie. Le courage et l'esprit du lion avaient disparu. Un cœur d'homme — emblême de la faiblesse et de la lâcheté — avait pris la place du courage du lion. Il en fut réellement ainsi de l'empire de Babylone au temps de Baltassar.

8. Par quoi le second royaume fut-il symbolisé ?

«Après cela il parut à côté *une autre bête qui ressemblait à un ours*. Elle avait trois rangs de dents dans la gueule, et il y en avait qui lui disaient : Levez-vous, et rassasiez-vous de carnage.» Verset 5.

NOTE. — Il s'agit ici de l'empire médo-persan, qui est représenté sous l'emblême d'un ours. Les Mèdes et les Perses sont comparés à un ours *à cause de leur cruauté et de leur soif pour le sang*, l'ours étant un animal très vorace et très cruel. Aristote parlant de l'ours l'appelle *l'animal qui dévore tout ;* et c'est un fait reconnu que les Médo-

Perses étaient des *voleurs* et des *spoliateurs*. Voyez Jér. 51 : 48–56. Dans cette série de symboles, comme dans la statue de Daniel 2, nous voyons une détérioration frappante en descendant d'un empire à un autre. La poitrine et les bras d'argent étaient inférieurs à la tête d'or. L'ours était inférieur au lion. La richesse, la magnificence et la carrière militaire des Mèdes et des Perses, n'égalèrent pas celles des Babyloniens.

9. Par quoi le troisième empire universel fut-il symbolisé ?

« Après cela, comme je regardais, j'en vis une autre qui était *comme un léopard;* et elle avait au-dessus de soi quatre ailes comme les ailes d'un oiseau. Cette bête avait quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. » Verset 6.

Notes. — L'ours ayant disparu, le prophète vit un léopard extraordinaire s'élever et le remplacer. C'était l'emblême de l'empire grec ou macédonien, qui pendant un temps fut l'empire le plus célèbre de toute la terre. Deux ailes (le nombre d'ailes qu'avait le lion) ne suffisaient pas pour le léopard : il lui en fallait quatre ; et cela doit signifier un mouvement sans pareil quant à la promptitude et à la rapidité, ce qui est historiquement vrai du mouvement militaire agressif de la Grèce. Les conquêtes de la Grèce sous Alexandre, considérées au point de vue de leur vitesse, n'ont rien dans l'histoire qui leur soit comparable. Sur ce point, Rollin certifie : « Alexandre, dans l'espace de moins de huit ans, aura fait avec son armée plus de dix-sept cents lieues, sans parler de son retour à Babylone. » (*Histoire ancienne*, liv. XV, sect. II.)

Cette bête avait aussi quatre têtes. L'empire grec n'a maintenu son unité que jusqu'à un peu après la mort d'Alexandre. Moins de quinze ans après que ce héros eut terminé sa brillante carrière dans un excès de vin et dans la débauche (323 av. J.-C.), l'empire fut divisé entre ses quatre principaux généraux. Cassandre eut la Macédoine et la Grèce, dans l'ouest ; Lysimaque eut la Thrace et les parties de l'Asie qui sont situées sur l'Hellespont et le Bosphore, dans le nord ; Ptolémée reçut l'Egypte, la Lydie, l'Arabie, la Palestine et la Cœlésyrie, dans le sud ; et Séleucus eut la Syrie et le reste des provinces d'Alexandre, dans l'est. Ces divisions furent représentées par les quatres têtes du léopard.

10. Par quoi le quatrième royaume était-il représenté ?

« Je regardais ensuite dans cette vision que j'avais pendant la nuit, et je vis paraître *une quatrième bête, qui était terrible et étonnante. Elle était extraordinairement forte;* elle avait de grandes dents de fer ; elle dévorait, et mettait en pièces, et foulait aux pieds ce qui

restait; elle était fort différente des autres bêtes que j'avais vues devant elle; et elle avait dix cornes.» Verset 7.

NOTES. — Cette quatrième bête répond aux jambes et aux pieds de fer de la statue que vit Nabuchodonosor dans son songe, et qui furent enfin divisés en dix orteils. C'est un emblême de l'empire romain. Il est évident que la raison pour laquelle Daniel ne posa point de question concernant les trois premières bêtes, fut parce qu'il en comprenait l'application d'après l'interprétation du songe de Nabuchodonosor qui lui avait déjà été donnée. Il fut étonné à la vue de cette quatrième bête qui était si peu selon l'ordre naturel des choses, et si terrible; car plus nous avançons avec le cours du temps, plus il est nécessaire que Dieu s'écarte du naturel pour former des symboles qui soient de nature à représenter correctement les gouvernements de ce monde, qui se dénaturent en s'écartant de plus en plus de la voie de la justice.

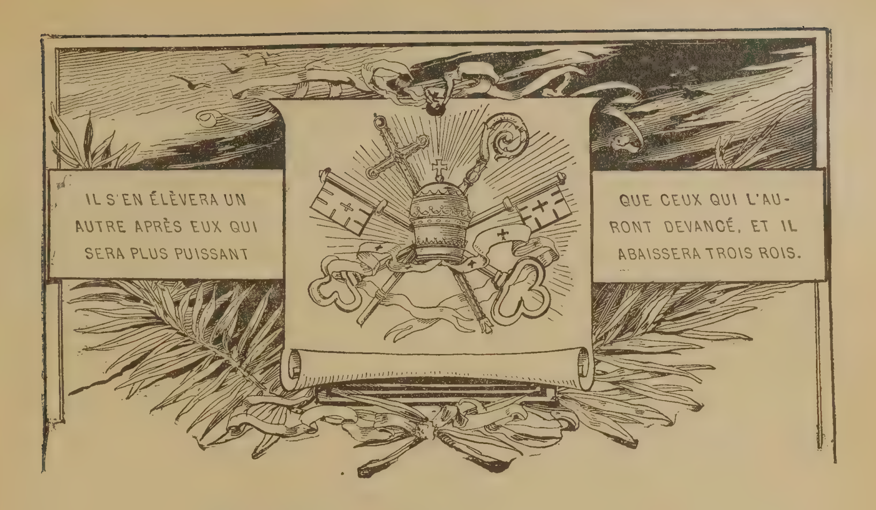
Tous reconnaissent qu'il s'agit ici de l'empire romain, qui fut épouvantable, terrible et très fort, et qui devint en effet ce que les écrivains romains aiment à appeler *l'empire du monde entier*.

11. Que dénotent les dix cornes?

«Les dix cornes de ce même royaume sont *dix rois qui régneront:* il s'en élèvera un autre après eux qui sera plus puissant que ceux qui l'auront devancé, et il abaissera trois rois.» Verset 24.

NOTE. — Les dix cornes, comme les dix orteils dans la statue de Nabuchodonosor, représentent les dix royaumes qui s'élevèrent sur le territoire de l'empire romain, entre les années 351 et 483 de l'ère chrétienne. Cette prophétie, ainsi que celle de Daniel 2, se termine en signalant l'établissement du royaume éternel. Verset 27: «Et qu'en même temps le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donné au peuple des saints du Très-Haut: car son royaume est un royaume éternel, auquel tous les rois seront assujettis avec une entière soumission.» Voyez aussi verset 18.





Un Symbole remarquable.

QUAND l'empire romain fut-il brisé en dix parties ?

Entre les années 351 et 483 de l'ère chrétienne. Voir ci-contre.

2. Qu'est-ce que Daniel vit sortir du milieu des dix cornes ?

« Je considérais ses cornes, et je vis *une petite corne* qui sortait du milieu des autres : trois de ses premières cornes furent arrachées de devant elle. » Dan. 7 : 8.

NOTES. — Les dix cornes sont appelées les « premières cornes » par rapport à la petite corne qui se manifesta après elles. La petite corne doit donc avoir paru après l'année 483 après Jésus-Christ. Et ce ne fut pas loin de cette époque qu'une puissance remarquable se manifesta et fit des efforts pour obtenir la suprématie sur les dix royaumes. Même au commencement du sixième siècle les évêques de Rome étaient devenus assez puissants pour exercer une forte influence sur la cour impériale, laquelle ne tarda pas à les placer dans une position où ils pourraient commander aux rois de la terre. Il n'y avait qu'une chose qui les empêchât d'arriver à la suprématie : c'était l'opposition des puissances ariennes aux doctrines des catholiques, surtout à celle de la trinité. Ces puissances opposantes furent arrachées comme suit : Les Hérules en 493, les Vandales en 534 et les Ostrogoths en 538. (GIBBON, *Décadence et Chute de l'Empire romain; Dict. de Biog. et d'Hist.*, par MM. Dezobry et Bachelet.) La subjugation de ces trois puissances dans le but d'augmenter le

pouvoir du pape, se voit aussi dans le fait remarquable que jusqu'à ce jour les papes portent une triple couronne.

« En 533, Justinien, empereur d'Orient, commença ses guerres contre les Vandales et les Goths. Dans le but d'avoir l'influence du pape et du parti catholique, il fit cette même année le décret mémorable qui devait constituer le pape la tête de toutes les Eglises. Ce décret devint une lettre vivante en 538. Ce fut cette année-là que la dernière des cornes ou puissances ariennes (les Ostrogoths) fut arrachée, et c'est alors que commença la période de la suprématie papale. Et quiconque lira l'histoire de la campagne d'Afrique, 533 à 534, et celle de la campagne d'Italie, 534–538, verra que partout les catholiques accueillaient avec joie l'armée de Bélisaire, général de Justinien, la considérant comme le moyen de leur délivrance.» (U. SMITH, *Thoughts on Daniel and the Revelation*, p. 136.)

Le décret auquel cet auteur fait allusion est la lettre célèbre que l'empereur Justinien écrivit au pape en 533. Cette lettre reconnaissait et sanctionnait les privilèges qui avaient été préalablement accordés au pape. Elle visait à augmenter le pouvoir et l'autorité du pape et à procurer au pape et à son Eglise des immunités et des droits qu'ils n'avaient pas eus précédemment. Dès que la dernière puissance qui s'opposait à l'élévation du pape fut subjuguée (et cette puissance était les Ostrogoths, qui furent vaincus à Rome par l'armée de Justinien en 538), cette fameuse lettre de Justinien, visant à ce que l'évêque de Rome fût reconnu comme la tête de l'Eglise et le correcteur des hérétiques, fut revêtue de toute l'autorité d'un décret impérial. Cela se réalisa en 538, et ce fut alors que commença la carrière prospère du pouvoir papal.

3. Après avoir parlé de la subjugation des trois cornes, comment Daniel parla-t-il de celle qui les vainquit ?

« Les dix cornes de ce même royaume sont dix rois qui régneront : *il s'en élèvera un autre après eux qui sera plus puissant que* [*différent de*, héb.] *ceux qui l'auront devancé, et il abaissera trois rois.*» Dan. 7 : 24.

NOTE. — Les dix rois étaient des royaumes politiques. Et maintenant, quel royaume s'est élevé parmi les dix royaumes de l'empire romain, depuis l'année 483, qui a été différent des dix royaumes ? La réponse est facile : C'est le royaume spirituel du pape. Ce royaume est le seul qui réponde parfaitement à ce symbole.

4. Qu'est-ce que la petite corne devait proférer ?

« Je regardai alors, à cause du bruit *des grandes paroles*, que la corne proférait.» Dan. 7 : 11, héb.

NOTE. — Le pape s'appelle «le vicaire de Jésus-Christ.» Léon X se déclara être «le lion de la tribu de Juda.» Léon XII permettait qu'on l'appelât «le Seigneur notre Dieu.» Le pape Martin V s'appelait «le très saint et très heureux, l'arbitre du ciel et le seigneur de la terre, le successeur de St Pierre, l'oint du Seigneur, le maître de l'univers, le père des rois, la lumière du monde.» Augustinus Triomphus, auteur catholique, dit : «La pensée même que le concile est plus grand que le pape est absurde, parce qu'elle renferme la contradiction que le pontife suprême n'est point suprême. Il ne peut point errer, il ne peut point être trompé. Il faut admettre qu'il connaît toutes choses.» Cette doctrine fut approuvée par les cardinaux et les évêques de l'Eglise catholique dans le concile œcuménique de 1870, qui déclara le pape infaillible.

5. Qu'est-ce que ce pouvoir devait faire aux saints ?

«Il foulera aux pieds les saints du Très-Haut.» Dan. 7 : 25.

NOTE. — Des millions de chrétiens ont été mis à mort par le pouvoir en question. L'histoire des guerres contre les huguenots est trop bien connue pour être répétée ici. «Un million de vaudois périrent en France ; neuf cent mille chrétiens orthodoxes furent mis à mort dans une période de moins de trente années après l'établissement de l'ordre des jésuites. Le duc d'Alon se vanta d'en avoir fait périr trente-six mille dans les Pays-Bas, par les mains des bourreaux ordinaires, en très peu d'années. L'inquisition en a détruit cent cinquante mille en moins de trente années. Ces cas ne nous présentent qu'une faible idée de cette longue persécution, telle qu'elle nous est rapportée dans l'histoire. (*Scott's Church History ; Histoire de l'Inquisition en France*, par M. de La Mothe ; *Buck's Theological Dictionary*, art. Persecutions, etc.)

6. Qu'est-ce que ce pouvoir devait penser être capable de faire ?

«Et il s'imaginera qu'il pourra changer les temps et les lois.» Dan. 7 : 25.

NOTE. — L'Eglise catholique a retranché du décalogue le deuxième commandement (celui qui défend l'adoration des images) ; elle a remplacé le sabbat du septième jour par le dimanche et les fêtes qu'elle a elle-même instituées ; et elle a divisé en deux le dixième commandement (celui qui défend les désirs égoïstes ou la convoitise) pour retenir le nombre dix. (Voyez la lecture sur la *Réforme du Sabbat*, p. 450.)

7. Pendant quelle période le pouvoir qui nous occupe devait-il avoir la domination sur les saints ?

« Et ils seront livrés entre ses mains jusqu'à *un temps*, *deux temps*, *et la moitié d'un temps*. » Dan. 7 : 25, dernière partie.

8. Quel passage du Nouveau Testament contient une expression semblable à l'égard du temps ?

« Mais on donna à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât dans le désert au lieu de sa retraite, où elle devait être nourrie *un temps*, *des temps*, *et la moitié d'un temps*. » Apoc. 12 : 14.

9. Comment cette période est-elle encore désignée ?

« Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu que Dieu lui avait préparé, afin qu'on l'y nourrît durant *mille deux cent soixante jours*. » Verset 6.

10. Par quelle règle pouvons-nous déterminer la valeur des jours symboliques ?

« C'est un jour que je vous donne pour chaque année ; un jour, dis-je, pour chaque année. » Ezéch. 4 : 6, dernière partie ; Nomb. 14 : 34.

Notes. — « Le Seigneur ordonne au prophète de porter symboliquement l'iniquité des Israélites pendant un nombre de jours répondant aux années pendant lesquelles ils avaient péché. Par cet exemple nous sommes autorisés à dire que dans la prophétie [symbolique] des jours signifient des années. » (George Bush, professeur d'hébreu et de littérature orientale de l'Université de New-York, *Notes sur Nomb. 14 : 34*.)

Ainsi le pouvoir papal devait avoir la domination pendant une période de 1,260 *années*. L'année 538 après Jésus-Christ (époque où le décret de Justinien prit effet) marque le commencement de cette période, et l'année 1798 après Jésus-Christ marque sa fin. Nous devons donc nous attendre à ce que l'histoire nous fournisse le fait qu'en 1798 la papauté subit un changement quant à sa domination.

11. Quel événement marqua la fin de cette période ?

Au mois de février de l'année 1798, Berthier entra dans la ville de Rome à la tête de l'armée française, fit le pape Pie VI prisonnier, et établit une république à Rome. Le pape mourut en exil à Valence, département de la Drôme, France, l'année suivante. Il n'y eut point de pape pendant une période de deux années. (Voyez l'*Histoire de la Révolution française*, par M. Thiers.)

En 1797 le Directoire français ordonna à Napoléon de détruire le gouvernement papal. Le pape était sans appui, et Napoléon aurait pu facilement répondre aux désirs du Directoire ; mais au lieu d'en agir ainsi, il prit sur lui-même la responsabilité de faire la paix avec le

pape, et retourna en France. Voici comment les faits sont rapportés dans l'histoire :

« Bonaparte envahit le territoire du pape, et le parcourut rapidement. Il reçut du Directoire l'ordre de détruire le gouvernement papal; mais au lieu de suivre les instructions qui lui avaient été données, il prit sur lui-même la responsabilité de les méconnaître, et le 19 février 1797 il fit avec le pontife impuissant le traité de paix de Talentino. Lorsque Bonaparte fut revenu d'Italie, le général Berthier fut choisi par le Directoire pour suivre les instructions que Bonaparte avait refusé d'exécuter. Les habitants des états du pape étaient tout à fait mécontents. Berthier conduisit son armée à Rome, et fut reçu comme un libérateur. Il proclama la restauration de la république romaine, fit le pape Pie VI prisonnier, lui enleva tous ses biens, . . . et le transporta en France, où il fut retenu en captivité.» (*Pictorial History of the World*, p. 756. Voyez aussi les histoires de la Révolution française, le *Dict. de Biog. et d'Hist.*, par MM. Dezobry et Bachelet, etc.)

Le pape était aussi impuissant en 1797 qu'il l'était en 1798, mais 1797 était trop tôt pour l'accomplissement de la prophétie; la période des 1,260 années ne se termina qu'en 1798; et l'Ecriture ne peut être anéantie. Jean 10 : 35.

12. Qu'est-ce qui devait avoir lieu avant que la domination (le pouvoir temporel) fût enlevée à la papauté ?

« *Puis le jugement siègera*, et on mettra fin à sa domination, en la détruisant et en la faisant périr jusqu'à la fin.» Dan. 7 : 26, héb.

13. L'attention du prophète avait-elle déjà été attirée sur le jugement dans cette vision ?

« Un fleuve de feu et très rapide sortait de devant sa face : un million d'anges le servait, et mille millions assistaient devant lui. *Le jugement se tint*, *et les livres furent ouverts*.» Verset 10.

NOTE. — Le jugement qui est ici mentionné a lieu dans le ciel. (Voyez la lecture sur *Le Jugement*, p. 126.) Lorsque le prophète était occupé à contempler les scènes solennelles du jugement, son attention spéciale fut attirée sur les paroles grandes et extraordinaires que prononçait la petite corne. Dan. 7 : 10, 11. La manière dont ces paroles sont associées au jugement, montre qu'elles seront prononcées dans les derniers temps. Au concile œcuménique, juillet 1870, le pape fut prononcé infaillible par un vote de 538 contre 2.

14. L'enlèvement du pouvoir temporel suivit-il de près cet événement ?

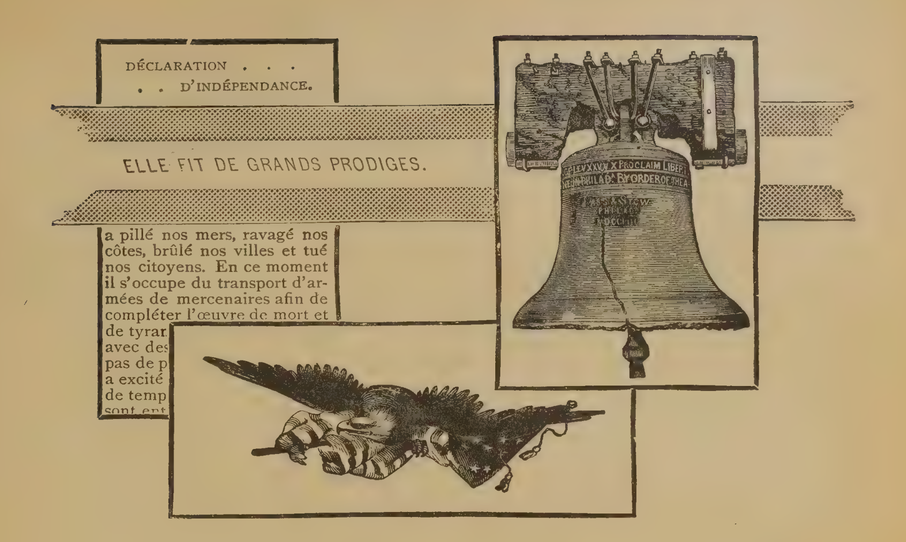
Au mois de septembre de l'année 1870, Rome ayant perdu l'appui de la France (qui était aux prises avec l'Allemagne), se rendit à Victor-Emmanuel. Mais ce fut le 2 octobre 1870 qu'eut lieu la transaction par laquelle Victor-Emmanuel enleva au pape «sa domination,» et que le pape perdit son pouvoir temporel. (Voyez *Chambers' Encyclopedia*, art. Italy, etc.)



LA terre roule, entraînant avec elle
Les jours, les mois et les ans des mortels;
Et chaque instant, le Seigneur qui m'appelle,
Voit accomplir les décrets éternels.
Chaque soleil, du jour de ta venue
Hâte l'aurore, ô Jésus, mon Sauveur!
Bientôt tu vas paraître sur la nue,
Mais viens avant, viens régner sur mon cœur.

Bientôt le sol que foule un pied superbe
Va s'entr'ouvrir pour recevoir mes os,
Et bientôt l'œil devra chercher sous l'herbe
Ma place étroite et mon lieu de repos.
Mais il faudra renaître à la lumière
Pour affronter ton juste jugement.
Où m'abriter des coups de ta colère?
C'est dans tes bras que doit fuir ton enfant.

Du nord au sud, du couchant à l'aurore
Ton ange vole à la face du ciel;
Aux nations, du grand Dieu que j'adore,
Il va porter l'Evangile éternel.
Ah! que l'on voie en tous lieux sur sa trace
Germer la paix et l'amour du Seigneur.
Que l'on s'égaie aux rayons de ta grâce
Et que la joie habite dans mon cœur!



Dernière Nation désignée par la Prophétie.

QUEL symbole est introduit dans Apoc. 12 : 3 ?

« Un autre prodige parut aussi dans le ciel : c'était *un grand dragon roux*, qui avait sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses sept têtes. »

2. Quel symbole est décrit au premier verset du même chapitre ?

« Il parut encore un grand prodige dans le ciel : c'était *une femme qui était revêtue du soleil*, et qui avait la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. »

NOTE. — Dans cette prophétie, comme dans d'autres prophéties symboliques, une femme dénote une Eglise. Ezéch. 23 : 2–4 ; Apoc. 17 : 3–6. St Jean représente l'Eglise chrétienne comme étant revêtue du soleil (la lumière et la gloire de la dispensation évangélique), et comme ayant la lune (la dispensation mosaïque) sous ses pieds. La couronne de douze étoiles sur sa tête représente les douze apôtres.

3. Qu'est-ce que cette femme mit au monde ?

« Elle mit au monde *un enfant mâle*, qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer. » Verset 5, première partie.

4. Qu'est-ce que le dragon avait l'intention de faire à l'enfant ?

« Ce dragon s'arrêta devant la femme qui devait enfanter, afin que, lorsqu'elle aurait enfanté, *il dévorât son fils*. » Verset 4.

5. Où ce fils de la femme fut-il enlevé ?

«Et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône.» Verset 5, dernière partie. Tous peuvent voir qu'il est ici question de notre Seigneur Jésus-Christ.

6. Qui essaya de tuer Jésus immédiatement après sa naissance ?

«Alors *Hérode*, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une grande colère ; et il envoya tuer, dans Bethléhem et dans tout le pays d'alentour, tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis exactement des mages.» Matth. 2 : 16. Hérode était un gouverneur romain, et il est manifeste que le dragon représente Rome païenne influencée par Satan. Il a le même nombre de cornes que la quatrième bête de Dan. 7, et, comme elle, il dénote l'empire romain.

7. Qu'est-ce que le prophète vit ensuite ?

«Je vis ensuite s'élever de la mer *une bête qui avait sept têtes et dix cornes*, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.» Apoc. 13 : 1.

8. De qui ce gouvernement reçut-il son trône et une grande autorité ?

«Et *le dragon* lui donna sa force et sa grande puissance [sa puissance, son trône et une grande autorité, grec].» Verset 2, dernière partie.

Note. — C'est un fait historique que lorsque Constantin transporta le siège de son empire de Rome à Constantinople, en 330, la ville de Rome fut cédée à l'Evêque de Rome, qui, en 538, fut fait la tête de toutes les Eglises et le correcteur des hérétiques, par un décret de Justinien, empereur des Romains. Ainsi Rome devint le siège du pouvoir papal, et le pape reçut son autorité du dragon, de Rome païenne. (Voyez *Croly on the Apocalypse*, pages 114, 115.)

9. Qu'est-ce qui devait arriver à cette bête ?

«Et *je vis une de ses têtes comme blessée à mort ;* mais cette plaie mortelle fut guérie ; et toute la terre étant dans l'admiration, suivit la bête.» Apoc. 13 : 3.

10. Comment cette plaie devait-elle être infligée ?

«Celui qui aura réduit les autres en captivité, *sera réduit lui-même en captivité.* Celui qui aura tué avec l'épée, il faut qu'il soit tué lui-même par l'épée.» Verset 10. Ici, comme dans Apoc. 17 : 10, une tête veut dire une forme de gouvernement. Dans ce cas, il s'agit d'une forme spéciale du gouvernement romain, comme nous le verrons plus loin.

11. Qu'est-ce que la puissance dont parle le prophète devait faire aux saints ?

« Il lui fut aussi donné le pouvoir de *faire la guerre aux saints*, *et de les vaincre ;* et la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue et de toute nation. » Verset 7. C'est précisément ce que la petite corne de Dan. 7 eut le pouvoir de faire. Voir Dan. 7 : 25. Ces deux symboles représentent un seul et même pouvoir. Il s'agit de Rome papale. Des millions de chrétiens furent mis à mort par ce pouvoir, parce qu'ils s'efforçaient consciencieusement de suivre ce qu'ils considéraient comme les pures doctrines de la Parole de Dieu. (Voir la lecture sur *Un Symbole remarquable*, p. 493.)

12. Quand est-ce que la tête papale fut blessée ?

En 1798. C'est alors que l'armée française, sous Berthier, abolit la papauté à Rome et qu'elle proclama une république dans cette ville. Le pape Pie VI fut fait prisonnier, puis il fut mené captif de lieu en lieu. Enfin il mourut en captivité à Valence, France, le 28 août 1799. (Voyez la lecture sur *Un Symbole remarquable*, p. 493.)

Cela devait avoir lieu après une période de quarante-deux mois. Apoc. 13 : 5, 9, 10. D'après la Bible, il y a trente jours dans un mois. Comparez Gen. 7 : 11, 24 ; 8 : 3, 4. Quarante-deux mois renfermeraient donc 1,260 jours, et il s'agit des jours d'années. Ezéch. 4 : 4–6, etc. Nous aurions donc 1,260 années. C'est la même période qui fut assignée à la petite corne de Dan. 7. Cette période commença en 538 et se termina en 1798. Nous voyons par cette comparaison, ainsi que par plusieurs autres, que la petite corne de Dan. 7 et la première bête d'Apoc. 13 sont identiques.

13. Quel symbole le prophète vit-il ensuite ?

« Je vis encore s'élever de la terre *une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau ;* mais elle parlait comme le dragon. » Apoc. 13 : 11.

Notes. — Cette bête devait paraître vers la fin des quarante-deux mois de la première bête. Ce fut alors que parurent les Etats-Unis comme puissance indépendante. La première bête s'est élevée de *la mer*, laquelle représente les peuples, les nations et les langues de l'ancien monde (Apoc. 17 : 15 ; Dan. 7 : 2, 17, etc.), tandis que celle-ci s'est élevée de *la terre*. Cela indique clairement que la dernière bête ne devait pas s'élever parmi les peuples, les nations et les langues de l'ancien monde.

C'est un fait intéressant que la marche des grands gouvernements de la prophétie est vers l'ouest. Ainsi le siège de l'empire babylo-

nien était en Asie; celui de l'empire des Perses étaient aussi en Asie; mais les Perses portèrent leurs conquêtes dans l'ouest, même jusqu'aux frontières de l'Europe. Le siège de l'empire grec était dans la partie orientale de l'Europe. L'empire romain s'étendit vers l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique, et s'appropria même la Grande-Bretagne. Nous devons donc regarder vers l'ouest pour trouver le gouvernement représenté par la bête à deux cornes; et nous avons lieu de croire que ce gouvernement paraîtra et se développera sur le continent américain. Et c'est un fait remarquable qu'en 1798 (lorsque la première bête fut menée en captivité), les Etats-Unis étaient la seule nation indépendante en Amérique. A cette époque toutes les autres puissances de l'Amérique qui étaient venues de l'Europe dépendaient de la première bête et faisaient partie de cette bête.

Parlant de l'accroissement silencieux de cette nation, M. G.-A. Townsend, dans son ouvrage intitulé : *The New World Compared with the Old*, p. 625, dit : « Comme une semence silencieuse, nous nous sommes accrus jusqu'à ce que nous sommes devenus une grande puissance. » Et à la page 462 il parle de cet accroissement comme d'une « sortie mystérieuse d'un vide ou lieu vacant. »

14. Est-ce que cette nation s'est suffisamment accrue pour justifier l'application de la prophétie aux Etats-Unis ?

Le *Centennial History* des Etats-Unis dit : « En 1776 le territoire des Etats-Unis n'excédait pas un demi-million de milles carrés; maintenant (en 1875) il renferme trois millions et trois cent mille milles carrés. Sa population alors était de trois millions; maintenant elle est de quarante millions. » Au moment où nous écrivons elle est d'environ soixante-cinq millions.

15. Que représentent les « deux cornes semblables à celles de L'Agneau » ?

Une corne représente une puissance. Voir Dan. 7 : 7, 8, 24, 25. Des cornes semblables à celles de l'Agneau doivent indiquer la jeunesse, l'innocence et la douceur du gouvernement en question. Les deux cornes représentent l'Eglise et l'Etat, qui sont d'abord séparés.

16. La puissance en question parlera-t-elle toujours conformément à ses prétentions à la douceur et à l'innocence ?

« Mais elle parlait comme le dragon. » Apoc. 13 : 11.

17. Que dira-t-elle ?

« Disant à ceux qui habitaient sur la terre, *qu'ils dressassent une image à la bête*, qui ayant reçu un coup d'épée était encore vivante. » Verset 14, dernière partie. La puissance « qui ayant reçu un coup d'épée

était encore vivante,» était la papauté. C'était une Eglise revêtue du pouvoir civil, une Eglise qui enjoignait ses dogmes par de fortes pénalités, telles que la confiscation des biens, l'emprisonnement, la mort.

18. Qu'est-ce qui suivra la formation de l'image de la bête aux Etats-Unis ?

«Et *le pouvoir lui fut donné d'animer l'image de la bête*, en sorte que cette image parlât, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.» Verset 15.

19. Comment les habitants de ce pays seront-ils portés à faire une image à la bête ?

«Et elle séduisit ceux qui habitaient sur la terre, *à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en présence de la bête.*» Verset 14, première partie.

20. Quelle puissance la bête à deux cornes exercera-t-elle lorsque ce projet sera exécuté ?

«Et elle exerça *toute la puissance de la première bête* en sa présence ; et elle fit que la terre et ceux qui l'habitaient adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie.» Verset 12. La première bête alla jusqu'à mettre à mort ceux qui différaient d'elle sur les points de la doctrine et de la pratique.

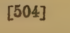
21. Qu'est-ce que la bête à deux cornes essayera d'enjoindre au peuple ?

Elle fera encore que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent d'elle *un caractère* [*une marque*, grec] à la main droite, ou au front.» Verset 16.

22. A qui limitera-t-elle finalement le droit d'acheter et de vendre ?

«Et que personne ne puisse ni acheter, ni vendre, que *celui qui aura le caractère ou le nom de la bête*, *ou le nombre de son nom.*» Verset 17. C'est-à-dire, tous ceux qui ne voudront pas recevoir le caractère ou la marque, etc., seront privés des droits de citoyen.

Notes. — Le 4 juillet 1776 un congrès de deux cents personnes réuni à Philadelphie proclama l'indépendance des treize colonies qui prirent le nom d'Etats-Unis d'Amérique. Au moment où la déclaration allait être acceptée par l'assemblée, Franklin se leva et prononça un discours très à propos, duquel nous extrayons les paroles sui-

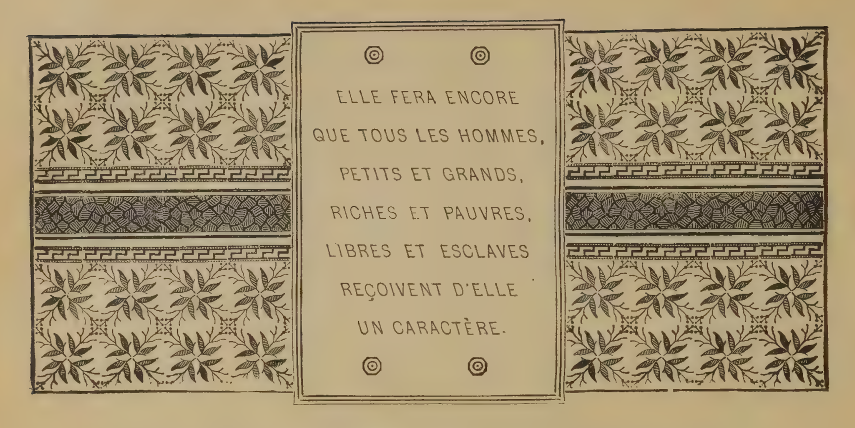


LA SIGNATURE DE LA DÉCLARATION DE L'INDÉPENDANCE.

vantes, qui montrent comme les fondateurs de la république des Etats-Unis avaient à cœur les principes de la liberté :

« Pour montrer dès ce jour au monde combien nous sommes décidés à soutenir le rôle *généreux* que nous prenons enfin, jurons ici, Messieurs, d'engager mutuellement à la défense de cette déclaration nos vies, nos fortunes, et l'honneur, notre bien le plus sacré ! Jurons de n'avoir ni trêve, ni repos avant d'avoir établi sur des bases solides l'indépendance de l'Amérique ! L'indépendance de l'Amérique ! Que de grandes idées éveille ce mot ! Que de changements présage cette assemblée, non seulement dans cette partie de la terre, mais dans tout le monde civilisé. Quoi ! deux cents hommes qui ne tiennent leur autorité que du peuple ! deux cents hommes sans faste, libres de toute ambition personnelle, qui ne cherchent dans le pouvoir que de nobles fatigues, et l'occasion de faire le bien ! Quel spectacle merveilleux !.... Ah ! sans doute, Dieu, qui a si longtemps caché l'Amérique à l'Europe pour la soustraire à sa corruption, Dieu, qui l'a peuplée ensuite de tous les bannis et de tous les persécutés du monde, a sur cette terre de mystérieux desseins. Sans doute, il a voulu en faire le dernier asile de la justice, de la religion, de la vertu, de tout ce qu'il y a de grand et de saint ici-bas. Fille de l'Amérique, la liberté traversera les mers pour porter au loin les bienfaits de nos institutions.... Nous qui sommes venus chercher dans les déserts le droit d'adorer Christ à notre manière, nous qui allons conquérir par tant de fatigues le droit de nous gouverner comme nous l'entendons, *soyons assez chrétiens pour traiter tous les hommes en frères, assez amis de la liberté pour la partager avec tous....* Allons donc, Messieurs, proclamons le décret de notre indépendance ; nous irons ensuite dans les temples célébrer des actions de grâces et prier le Dieu des armées de nous donner assez de force et de bonheur pour exécuter nos serments.» (Voir *Cours complet d'Enseignement littéraire et scientifique*, par MM. F. Deltour et H. Fabre, pages 274–280.)

Quels nobles sentiments sont ici énoncés ! Quelle noble et juste déclaration d'indépendance que celle qui fut adoptée à Philadelphie le 4 juillet 1776 ! Y a-t-il jamais eu une nation qui ait eu une meilleure constitution que celle des Etats-Unis ? Quelles claires indications de l'intervention et de l'empreinte de la Providence dans la fondation du gouvernement des Etats-Unis ! Quelle nation des temps modernes a été plus prospère et a joui d'une si grande mesure de liberté civile et religieuse que les Etats-Unis ? Mais malheureusement d'après les indications actuelles, un triste changement est sur le point d'avoir lieu dans cette nation, qui jusqu'ici a été si favorisée, et a donné l'exemple aux autres peuples sur le point de la liberté. Nous reviendrons sur ce sujet dans la lecture suivante.



Caractère ou Marque de l'Apostasie.

CONTRE quoi le troisième ange avertit-il les hommes?

« Et un troisième ange suivit ceux-là, et dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou *s'il en reçoit le caractère* [*la marque*, grec] sur le front, ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu. » Apoc. 14 : 9, 10.

2. Par quelle puissance ce caractère (ou cette marque) sera-t-il enjoint?

« Elle [*la bête à deux cornes*] fera encore que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent d'elle un caractère [ou une marque] à la main droite, ou au front. » Apoc. 13 : 16.

3. Que feront ceux qui ne recevront point le caractère ou la marque de la première bête?

« C'est ici la patience des saints, qui *gardent les commandements de Dieu* et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12.

Note. — D'après les passages ci-dessus, il est évident que le caractère ou la marque de la bête est quelque chose qui est directement opposé aux commandements de Dieu. La première bête a enjoint, par le pouvoir séculier, le dimanche, le premier jour de la semaine, à la place du sabbat de la loi de Dieu. (Voir la lecture intitulée : *Comment le Sabbat a été changé*, p. 522.) La bête à deux cornes fera la même chose et formera une image à la première bête.

4. Quel jour est le sabbat?

« Mais *le septième jour* est le jour du repos [le sabbat, héb.] consacré au Seigneur votre Dieu. » Exo. 20 : 10.

5. Comment le Seigneur appelle-t-il le sabbat ?

« Si vous vous empêchez de voyager le jour du sabbat, et de faire votre volonté au *jour qui m'est consacré* [ou, *en mon saint jour*, vers. angl. catholique de Douai et autres] ; si vous le regardez comme un repos délicieux, comme *le jour saint et glorieux du Seigneur.* » Isa. 58 : 13.

6. De quel jour Jésus-Christ est-il le maître ou seigneur ?

« C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître [ou seigneur] du sabbat même. » Marc 2 : 28.

7. Que disent des personnes influentes chez les protestants touchant le changement du sabbat ?

M. Lyman Abbott, dans le *Christian Union* du 19 janvier 1882 (journal dont lui-même est le rédacteur), dit : « L'opinion ordinaire que Jésus-Christ et ses apôtres ont substitué le premier jour au septième, n'a absolument aucun fondement dans le Nouveau Testament. »

Le *Watchman*, journal baptiste, répondant à une question d'un correspondant sur ce point, dit : « Les Écritures n'appellent jamais le premier jour de la semaine le sabbat... Il n'y a aucune autorité scripturaire justifiant qui que ce soit à faire une telle chose, et il n'y a point non plus d'obligation scripturaire à garder le premier jour. »

L'Eglise protestante épiscopale dit : « Le sabbat est maintenant changé du septième au premier jour ;... mais comme nous ne trouvons aucun ordre scripturaire pour ce changement, nous pouvons conclure qu'il fut fait par l'autorité de l'Eglise. » (*Explanation of Catechism.*)

Sir Wm. Domville dit : « Des siècles se sont écoulés avant que le dimanche ait été observé comme sabbat. L'histoire ne nous fournit aucune preuve ou indication qu'il fût ainsi observé avant l'édit sabbatique de Constantin, qui fut fait en 321. » (*Examination of the Six Texts*, p. 291.)

Le *M. E. Theological Compendium* (Précis théologique de l'Eglise méthodiste épiscopale), p. 103, édition de 1865, porte : « Il est vrai qu'il n'y a point de commandement positif pour le baptême des enfants,... et il n'y en a point non plus qui enjoigne la sanctification du premier jour de la semaine. »

Un livre de prix de l'Union américaine des écoles du dimanche dit : « Aucun changement ne fut fait quant au jour avant la mort de Jésus-Christ. » — « D'après ce qui est écrit [dans le Nouveau Testament, sous-entendu], nous pouvons dire qu'ils [les apôtres] n'ont donné aucun commandement direct ordonnant que l'on abandonnât le sabbat du septième jour. » (*Lord's Day*, pages 185, 186.)

La *Confession d'Augsbourg*, art. 28, porte : « Ils [les catholiques] présentent le changement du sabbat au dimanche, le jour du Seigneur, comme étant contraire au décalogue, et en cela ils semblent avoir raison ; et il n'y a rien dont ils se vantent plus que du changement du sabbat. Ils disent que le pouvoir et l'autorité de l'Eglise sont grands, vu que c'est l'Eglise qui a mis de côté l'un des dix commandements. »

8. Que présente l'Eglise romaine comme la marque ou le signe de son autorité ?

« *L'acte même de changer le sabbat au dimanche*, que les protestants approuvent.... Parce qu'en gardant le dimanche ils reconnaissent le pouvoir qu'a l'Eglise d'instituer et d'enjoindre des fêtes, et de traiter comme pécheurs ceux qui les méconnaissent. » (*Abridgment of Christian Doctrine*, p. 58.)

NOTE. — Par ce témoignage, ainsi que par beaucoup d'autres de la même nature qui pourraient être cités, nous voyons que l'Eglise catholique elle-même reconnaît non seulement que c'est elle qui a changé le sabbat, mais encore que c'est cet acte de sa part qu'elle présente comme preuve ou marque spéciale de son autorité sur des points de doctrine qui ne sont pas établis par la Parole de Dieu. Avec ces faits devant nous, et avec l'admission de tant de protestants distingués qu'il n'y a aucune preuve biblique en faveur du changement du sabbat du septième au premier jour de la semaine, comment pouvons-nous éviter de faire l'application que nous faisons du trait de la prophétie qui fait le sujet de cette lecture ?

9. Qu'est-ce que la première bête d'Apoc. 13 enjoignit au peuple du cinquième siècle, avec l'aide du pouvoir civil ?

L'institution du dimanche. (Voyez *Neander*, vol. 2, pages 300, 301.)

10. Qu'est-ce que la National Reform Association des Etats-Unis s'est efforcé de faire depuis quelques années ?

D'enjoindre le dimanche comme institution religieuse et nationale, sans avoir égard aux convictions religieuses de ceux qui ne peuvent approuver leur plan qu'en faisant violence à leur conscience. Cette association a travaillé à porter le congrès à changer la constitution des Etats-Unis de manière à ce qu'elle reconnaisse et ordonne le dimanche, afin que par ce moyen elle puisse voir ses desseins se réaliser ; car tant que la constitution des Etats-Unis demeure telle qu'elle est, et qu'elle accorde à tous la liberté civile et religieuse, il est beaucoup plus difficile qu'un tel projet réussisse. Cette association a son journal hebdomadaire, *The Christian Statesman;* elle publie

et met en circulation de nombreux livres, traités et brochures, et a un grand nombre d'ouvriers qui sont activement employés à la propagation de ses vues. Déjà elle a présenté au congrès une pétition portant plusieurs millions de signatures et demandant qu'un tel changement soit fait dans la constitution. Mais une contre-pétition, signée par un grand nombre de personnes de toutes les dénominations religieuses et de toutes les classes de la société, a aussi été présentée à ce même corps législatif, demandant que la constitution demeure telle qu'elle est. Pour faire opposition à ce nouveau mouvement qui menace de mettre fin à la liberté civile et religieuse aux Etats-Unis, liberté qui était si chère aux pionniers de cette république et pour laquelle tant de nobles citoyens américains ont sacrifié leur vie, et pour défendre les vrais principes de liberté, une autre association a été organisée qui porte le nom de National Religious Liberty Association. Cette association a aussi son journal hebdomadaire, *The American Sentinel;* elle publie de nombreux ouvrages sur la liberté civile et religieuse en diverses langues, et elle a ses orateurs distingués, dont quelques-uns ont déjà parlé en défense des vues américaines primitives sur la liberté, même dans le Capitole à Washington. Que Dieu fasse de cette association un puissant moyen de tenir en échec le mouvement contre la liberté, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient marqués au front par le sceau du Dieu vivant. Apoc. 7 : 1–4. (Voir la lecture sur *Le Sceau du Dieu vivant*, p. 446.)

11. De qui ceux qui se soumettront à recevoir le caractère ou la marque de la bête seront-ils adorateurs ?

De la bête et de son image : « Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou [*et*, grec] s'il en reçoit le caractère... » Apoc. 14 : 9.

NOTE. — La première bête était une Eglise revêtue du pouvoir civil et unie à l'Etat en vertu du fait qu'elle avait porté l'Etat à faire et à enjoindre des lois sévères en faveur de ses dogmes, surtout du dimanche, institution faite par la première bête. D'après la prophétie (Apoc. 13 : 11–18), la bête à deux cornes, emblême des Etats-Unis, devait faire une image à la première bête. L'image doit ressembler à cette bête ; et il y a déjà dans presque tous les états de l'Union des lois enjoignant le dimanche sous peine d'amende ou d'emprisonnement. De plus, le 29 février 1892, la Cour suprême des Etats-Unis a décidé que la législation en faveur du dimanche n'est pas contre la constitution. Quelle perversion de ce noble document ! Lorsque nous obéissons à une loi humaine qui est en antagonisme avec la loi de Dieu, nous adorons le pouvoir qui a fait cette loi. « Ne savez-vous pas que de qui que ce soit que vous vous soyez rendus esclaves pour lui obéir, vous demeurez esclaves de celui à qui vous obéissez ? »

Rom. 6 : 16. Voici la simple question que chacun devra alors décider : Donnerai-je ma préférence à Dieu en gardant ses commandements ? ou la donnerai-je à la bête en gardant ses commandements, et reconnaîtrai-je que la bête a l'autorité légitime de changer la loi de Dieu ?

12. Jusqu'à quel point la bête à deux cornes poussera-t-elle son effort en faveur de l'adoration et de la marque dont nous nous occupons ?

« Et le pouvoir lui fut donné d'animer l'image de la bête, en sorte que cette image parlât, et *de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.* Elle fera encore que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent d'elle un caractère [ou une marque] à la main droite, ou au front ; et *que personne ne puisse ni acheter, ni vendre, que celui qui aura le caractère* [ou *la marque*]. » Apoc. 13 : 15–17.

13. Quel avertissement le Seigneur donne-t-il contre la réception de cette marque ?

« Et un troisième ange suivit ceux-là, et dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou s'il en reçoit le caractère sur le front, ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu. » Apoc. 14 : 9, 10.

14. Qu'est-ce que ce vin de la colère de Dieu ?

« Je vis dans le ciel un autre prodige, grand et admirable : c'étaient sept anges qui avaient en main *sept plaies* qui sont les dernières, parce que c'est par elles que la colère de Dieu est consommée. » Apoc. 15 : 1.

15. Cette adoration de la bête sera-t-elle générale ?

« Et elle fut adorée par tous ceux qui habitaient sur la terre, dont les noms n'étaient pas écrits dès la création du monde dans le livre de vie. » Apoc. 13 : 8.

16. Est-ce que tous recevront la marque ?

« Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu ; et ceux qui étaient demeurés victorieux de la bête, de son image [et de sa marque : ces paroles suivent dans plusieurs manuscrits], et du nombre de son nom, étaient sur cette mer comme de verre, et avaient des harpes de Dieu. » Apoc. 15 : 2

17. Le message du troisième ange (voir la lecture à la page 174) avertit les hommes contre l'adoration de la bête et la

réception de sa marque. Qu'est-ce qui suivra la proclamation de ce message ?

«Je vis ensuite une nuée blanche, et *sur cette nuée quelqu'un assis qui ressemblait au Fils de l'homme*, et qui avait sur la tête une couronne d'or, et à la main une faux tranchante.» Apoc. 14 : 14.

18. Que fera-t-il alors ?

« Alors celui qui était assis sur la nuée, jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée.» Verset 16.

19. Comment cette moisson est-elle appelée par notre Seigneur ?

« La moisson, c'est *la fin du monde.*» Matth. 13 : 39. Les paroles «*le temps*» qui précèdent cette déclaration sont en *italique;* ce qui veut dire qu'elles ne sont pas dans l'original et peuvent être omises.

Note. — Quand la marque de la bête sera enjointe, l'Eglise aura une des plus grandes épreuves qu'elle a jamais eues ; mais Dieu la délivrera. D'après les derniers textes que nous avons cités, la venue du Seigneur et la fin du monde suivront de près l'effort pour enjoindre la marque. Le message du troisième ange ne mérite-t-il pas l'attention spéciale de la génération actuelle ?



C'EST dans la paix que tu dois vivre,
Enfant de Dieu, disciple du Sauveur !
Par son Esprit, ton âme doit le suivre
Sur le sentier de la douceur.
Si contre toi s'élève quelque offense,
Si l'on te hait, si l'on veut t'opprimer,
Ferme ton cœur à la vengeance ;
Comme ton Dieu tu dois aimer.

Bien loin de toi que toute haine,
Que tout dépit soit toujours repoussé ;
Souffre en repos et l'insulte et la peine,
Et sans orgueil sois abaissé.
Oui, pour Jésus, pour ce roi débonnaire,
Reçois le coup le plus humiliant ;
Bois jusqu'au fond la coupe amère :
Comme ton Dieu sois patient.



Les sept dernières Plaies.

QUELLE sera la portion de ceux qui n'obéiront point au message du troisième ange d'Apoc. 14 ?

« Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou s'il en reçoit le caractère sur le front, ou dans la main, *celui-là boira du vin de la colère de Dieu*, de ce vin tout pur préparé dans le calice de sa colère. » Apoc. 14 : 9, 10.

2. Qu'est-ce que « la colère » dont il est ici question ?

« Je vis dans le ciel un autre prodige, grand et admirable : c'étaient sept anges qui avaient en main *sept plaies qui sont les dernières*, parce que *c'est par elles que la colère de Dieu est consommée.* » — « Car l'un des quatre animaux avait donné aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles. » Apoc. 15 : 1, 7.

3. Est-ce que le service se fera dans le temple céleste pendant que ces plaies seront versées ?

« Et le temple fut tout rempli de fumée, à cause de la majesté et de la puissance de Dieu ; et *nul ne pouvait entrer dans le temple*, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent consommées. » Verset 8.

NOTE. — Pendant que ces plaies seront infligées, il ne se fera point dans le temple céleste d'intercession pour les pécheurs. Leur pé-

riode d'épreuve sera passée, et il leur sera impossible d'être sauvés. Voilà la raison pour laquelle le troisième message déclare que « si quelqu'un adore la bête ou son image, ou s'il en reçoit le caractère sur le front, ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu. » Apoc. 14 : 9, 10. Ce vin de la colère de Dieu sera pur, parce que Dieu ne pourra ni pardonner ni sauver les pécheurs lorsque les sept dernières plaies seront infligées. Cela montre que le troisième message est le dernier message qui sera proclamé avant la fin de la période d'épreuve

4. Est-ce que la période d'épreuve se terminera un peu avant la venue de Jésus-Christ ?

« Que celui qui commet l'injustice, la commette encore ; que celui qui est souillé, se souille encore ; que celui qui est juste, se justifie encore ; que celui qui est saint, se sanctifie encore [soit encore saint, ou demeure saint, grec]. Je vais venir bientôt. » Apoc. 22 : 11, 12.

Note. — A partir du temps où cet arrêt sera prononcé, il ne pourra plus y avoir de changement ni dans le caractère des justes, ni dans celui des injustes. Les uns seront scellés pour la vie éternelle, les autres pour la mort seconde. Les pécheurs ne pourront pas être convertis, quand bien même ils désireraient l'être. Il en sera comme il en était un peu avant le déluge. Dieu n'a point permis que la porte de l'arche demeurât ouverte jusqu'à ce que quelques-uns des signes frappants du déluge eussent paru. Si la porte de l'arche eût été laissée ouverte, un grand nombre de ceux qui avaient méprisé le message de Noé auraient pu entrer dans l'arche et auraient pu échapper à la destruction dont Dieu avait menacé les hommes d'alors. Noé fut enfermé dans l'arche quelques jours avant que le déluge vînt, même lorsque le ciel était encore clair. L'acte qui renferma Noé et sa famille dans l'arche, exclut tous les autres de l'arche. Après cela les méchants d'alors ne pouvaient plus changer leur situation. Il en sera de même avant la venue de Jésus-Christ : la période d'épreuve se terminera avant que les plaies commencent à tomber.

5. Quelle sera la première plaie, et à qui sera-t-elle infligée ?

« Le premier [ange] s'en alla et répandit sa coupe sur la terre : et les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image, furent frappés d'une plaie maligne et dangereuse. » Apoc. 16 : 2

6. Par combien de personnes la bête sera-t-elle adorée ?

« Et elle fut adorée par tous ceux qui habitaient sur la terre, dont les noms n'étaient pas écrits dès la création du monde dans le livre de vie de l'Agneau. » Apoc. 13 : 8. La première plaie sera donc générale.

7. Quelle sera la deuxième plaie ?

« Le second ange répandit sa coupe sur la mer : et elle devint comme le sang d'un mort; et tout animal vivant mourut dans la mer.» Apoc. 16 : 3.

8. Quelle sera la troisième plaie ?

« Et le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les sources des eaux : et les eaux furent changées en sang.» Verset 4.

9. Pourquoi le Seigneur leur donnera-t-il du sang à boire ?

« Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire : c'est ce qu'ils méritent.» Verset 6.

Note. — Ces paroles montrent que les vrais enfants de Dieu seront cruellement persécutés un peu avant les plaies, et que leurs persécuteurs ne manqueront pas d'être punis selon la gravité de leurs crimes.

10. Que sera la quatrième plaie ?

« Après cela le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil : et le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes étant frappés d'une chaleur brûlante, blasphémèrent le nom de Dieu.» Versets 8, 9.

11. Que sera la cinquième plaie ?

« Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête : et son royaume devint ténébreux, et les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur.» Verset 10.

12. Quelle promesse sera alors précieuse à ceux qui auront aimé la vérité ?

« Mille tomberont à votre côté, et dix mille à votre droite : mais la mort n'approchera point de vous. Vous contemplerez seulement, et vous verrez de vos yeux le châtiment des pécheurs. Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance, et que vous avez choisi le Très-Haut pour votre refuge : le mal ne viendra point jusqu'à vous, et *les fléaux n'approcheront point de votre tente.*» Psa. 90 [91] : 7–10.

13. Qu'arrivera-t-il sous la sixième plaie ?

« Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate : et son eau fut séchée pour préparer le chemin aux rois qui devaient venir d'Orient.» Apoc. 16 : 12.

Note. — Il est évident qu'il ne s'agit pas ici du fleuve littéral de l'Euphrate, qui n'a jamais été un sérieux obstacle à l'avancement des

armées d'Orient. Mille ans avant Jésus-Christ les rois d'Assyrie le traversaient régulièrement chaque printemps (époque de l'année où ses eaux montent le plus), pour rencontrer des peuples belligérants. Ici le mot *fleuve* est employé au figuré et représente un peuple, comme dans Isa. 8 : 5–8 : « Le Seigneur me parla encore, et me dit : Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloé qui coulent paisiblement et en silence, et qu'il a mieux aimé s'appuyer sur Rasin et sur le fils de Romélie, le Seigneur fera fondre sur lui le roi des Assyriens avec toute sa gloire, comme de grandes et de violentes eaux d'un fleuve rapide ; il s'élèvera de tous côtés au-dessus de son lit ; il ira par-dessus tous ses bords, et inondant tout le pays, il se répandra dans la Judée jusqu'à ce qu'elle ait de l'eau jusqu'au cou. » Sous la sixième plaie la puissance qui occupe le territoire traversé par l'Euphrate — la Turquie — sera tellement brisée qu'elle n'aura point de force pour résister aux rois d'Orient. C'est alors que cette puissance viendra à sa fin. Dan. 11 : 45. La prophétie touchant la sixième plaie est rétrospective ; du moins quant à ce qui a trait à l'Euphrate. Au temps de Cyrus, le sèchement des eaux de l'Euphrate signifiait la destruction de l'empire de Babylone. Dans Apoc. 16 : 12, il est fait allusion à ce fait, par métonymie, pour indiquer la destruction de l'empire turc qui possède l'Euphrate et est représenté par ce fleuve, lequel joua un si grand rôle dans la chute de l'ancienne Babylone. (Voyez la lecture sur *La Question d'Orient.*)

14. Qu'est-ce qui se fera entendre lorsque le septième ange versera sa coupe ?

« Le septième ange répandit sa coupe dans l'air : alors *une forte voix sortant du trône*, se fit entendre du temple du ciel, et dit : C'en est fait. » Apoc. 16 : 17.

15. De quelle voix est-il ici question ?

« *Le Seigneur rugira du haut du ciel*, et il fera entendre sa voix du lieu de sa demeure sainte. Il rugira comme un lion contre le lieu même de sa gloire ; et il s'excitera un cri commun contre tous les habitants de la terre, tel qu'en font ceux qui foulent le vin. » Jér. 25 : 30.

16. Qu'arrivera-t-il alors ?

« Aussitôt il se fit des éclairs, des bruits et des tonnerres, et *un grand tremblement de terre*, qui était tel qu'il n'y en eut jamais un si grand depuis que les hommes sont sur la terre. » Apoc. 16 : 18 ; Aggée 2 : 22 ; Héb. 12 : 26.

17. Qu'est-ce qui accompagnera ce tremblement de terre ?

« Et *une grande grêle* comme du poids d'un talent, tomba du ciel sur les

hommes : et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle ; parce que cette plaie était très grande. » Apoc. 16 : 21.

18. Que sera alors le Seigneur pour son peuple ?

« Le Seigneur rugira du haut de Sion, et sa voix retentira du milieu de Jérusalem : le ciel et la terre trembleront ; et alors *le Seigneur sera l'espérance de son peuple*, *et la force des enfants d'Israël.* » Joël 3 : 16.

19. Qu'est-ce que le Seigneur enverra afin de préparer les hommes pour ces temps fâcheux ?

Le message du troisième ange.

20. Qu'arrivera-t-il lorsque ce message aura été proclamé ?

Les saints comprendront que la période de grâce est terminée, et les sept dernières plaies seront infligées à ceux qui auront méprisé le dernier avertissement évangélique.

21. Qu'est-ce que le Seigneur enverra à ceux qui auront rejeté ce message ?

« Il viendra un temps, dit le Seigneur, où j'enverrai la famine sur la terre ; non la famine du pain, ni la soif de l'eau, mais *la famine et la soif de la parole du Seigneur.* Et ils seront dans le trouble depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis l'Aquilon jusqu'à l'Orient ; ils iront chercher de tous côtés la parole du Seigneur, et ils ne la trouveront point. » Amos 8 : 11, 12.

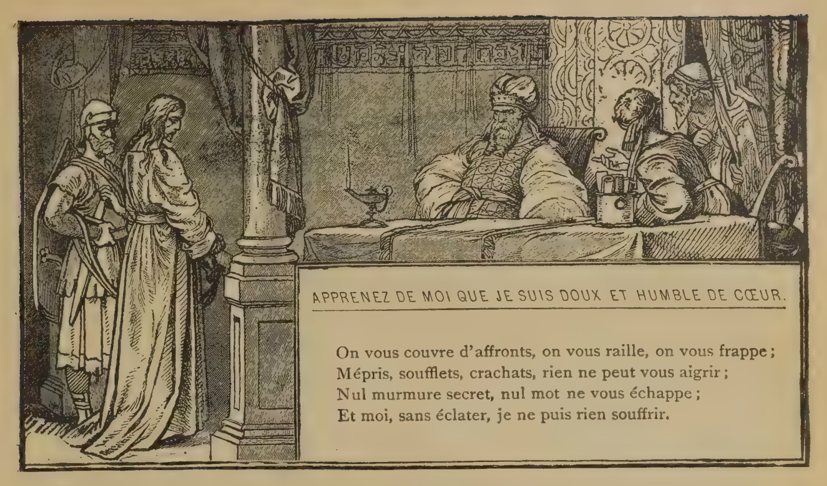
22. Que dira le Seigneur aux méchants quand ils crieront pour le pain de vie ?

« Parce que je vous ai appelés, et que vous n'avez point voulu m'écouter ; que j'ai tendu ma main, et qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé ; que vous avez méprisé tous mes conseils, et que vous avez négligé mes réprimandes : je rirai aussi à votre mort ; et je vous insulterai, lorsque ce que vous craigniez vous sera arrivé. » Prov. 1 : 24–26.

23. Quelle sera alors la condition des méchants ?

« Et quand le père de famille sera entré, et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, *vous commencerez à heurter*, *en disant*, *Seigneur*, *ouvrez-nous*, *il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.* » Luc 13 : 25.

Le message du troisième ange n'est-il donc pas très important pour cette génération ?



Douceur et Humilité.

QUI sont ceux que le Seigneur conduira ?

« Il conduira dans la justice *ceux qui sont dociles*, il enseignera ses voies à *ceux qui sont doux.* » Psa. 24 [25] : 9.

Doux. « Qui n'est pas facilement provoqué ou irrité; qui est patient sous les injures, qui est bénin, gentil, pliable. » (*Dict. Webster.*) « Qui n'a rien de pénible, de rigoureux, de cruel. Qui a de la bénignité, de l'indulgence, de l'humanité. » (*Dict. Littré.*)

2. Qui fut l'homme le plus doux sur la terre avant Jésus-Christ ?

« Moïse était le plus doux de tous les hommes qui demeuraient sur la terre. » Nomb. 12 : 3.

3. De qui Moïse était-il un type ?

« Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète [*Jésus-Christ*] semblable à vous [Moïse] ; je lui mettrai mes paroles dans la bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. » Deut. 18 : 18, comparé avec Actes 3 : 22–26.

4. De qui devons-nous apprendre à être doux et humbles ?

« Prenez mon joug sur vous, et apprenez *de moi* [dit Jésus] que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. » Matth. 11 : 29.

5. Comment devons-nous recevoir les instructions de la Parole de Dieu ?



[518] «Quiconque s'humiliera... comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux.»

« C'est pourquoi, renonçant à toutes productions impures et superflues du péché, recevez *avec docilité* la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver vos âmes. » Jacq. 1 : 21.

6. Quand on nous demande la raison de notre espérance, comment devons-nous répondre ?

« Mais rendez gloire dans vos cœurs à la sainteté du Seigneur, notre Dieu ; et soyez toujours prêts de répondre pour votre défense à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance que vous avez ; le faisant toutefois *avec douceur et avec retenue.* » 1 Pier. 3 : 15, 16.

7. De quoi la douceur est-elle un fruit ?

« Les fruits *de l'Esprit*, au contraire, sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la longanimité, *la douceur*, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de la sorte. » Gal. 5 : 22, 23.

8. Si un frère tombe par surprise en quelque péché, qui sont les seuls qui doivent le relever, et comment doivent-ils le faire ?

« Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, *vous autres qui êtes spirituels*, ayez soin de le relever *dans un esprit de douceur ;* chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, et craignant d'être tenté aussi bien que lui. » Gal. 6 : 1.

9. Comment le Seigneur considère-t-il l'orgueil ?

« *Je déteste l'insolence et l'orgueil*, la voie corrompue et la langue double. » Prov. 8 : 13.

Orgueil. « Opinion trop avantageuse de soi-même. » (*Dict. Littré.*)

10. Quelle est l'attitude de Dieu envers les orgueilleux ou les superbes ?

« *Dieu résiste aux superbes*, et donne sa grâce aux humbles. » Jacq. 4 : 6. « Il ne voit que de loin les choses hautes. » Psa. 137 [138] : 6.

11. Pourquoi doit-on détester l'orgueil ?

« L'orgueil du cœur... n'est que péché. » Prov. 21 : 4.

12. Que dit le Sauveur de celui qui s'élève, et que dit-il de celui qui s'abaisse ?

« Quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse, sera élevé. » Luc 14 : 11.

13. Qu'est-ce que notre Seigneur a dit à ses disciples au sujet

d'une dispute qu'ils avaient eue pour savoir qui d'entre eux serait le plus grand ?

« Et s'étant assis, il appela les douze, et leur dit : *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous.* » Marc 9 : 34.

14. Par quel simple moyen enseigna-t-il à ses disciples une leçon importante sur l'humilité ?

« Jésus ayant appelé *un petit enfant*, le mit au milieu d'eux, et leur dit : ... Quiconque donc s'humiliera et se rendra petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux. » Matth. 18 : 2–4.

Humilité. « Vertu qui nous donne le sentiment de notre faiblesse et de notre insuffisance, qui nous fait concevoir de bas sentiments de nous-mêmes. » (*Dict. Littré.*)

« L'humilité est comme un arbre dont les racines descendent profondément dans la terre. Plus ses racines descendent et qu'il monte haut, et plus ses branches s'étendent dans toutes les directions, plus aussi il devient beau, ferme et durable. » (L'Evêque Taylor.)

15. Sur qui Dieu jettera-t-il un regard favorable ?

« Et sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé et humilié, et qui écoute mes paroles avec tremblement ? » Isa. 66 : 2, dernière partie.

16. Avec qui le Très-Haut habite-t-il ?

« Voici ce que dit le Très-Haut, le Dieu sublime qui habite dans l'éternité, dont le nom est saint : J'habite dans le lieu très haut, dans le lieu saint, et *avec l'esprit humble et le cœur brisé*, pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble, pour la donner à ceux qui ont le cœur contrit et brisé. » Isa. 57 : 15.

Note. — Une raison pour laquelle le Seigneur aime une personne humble, c'est qu'elle manifeste de la sagesse et du bon sens en gardant sa place. Une personne qui a assez de bon sens pour garder sa place sans essayer de se mettre en avant, manifeste un degré de modestie qui est une preuve que le Seigneur peut lui confier des responsabilités avec l'assurance qu'elle ne s'exaltera pas par les faveurs qu'elle recevra.

17. Que fera le Seigneur à ceux qui s'humilient sous sa puissante main ?

« Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'*il vous élève dans le temps de sa visite.* » 1 Pier. 5 : 6.

18. Quel sera un des grands péchés que commettront beaucoup de ceux qui auront une forme de piété dans les derniers jours ?

« Car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, *superbes* [ou *orgueilleux*]. » 2 Tim. 3 : 2. « L'enfant se soulèvera contre le vieillard. » Isa. 3 : 5.

19. Comment les orgueilleux sont-ils considérés de nos jours ?

« C'est pourquoi nous n'appellerons maintenant *heureux* que les hommes superbes [ou orgueilleux]. » Mal. 3 : 15.

20. Celui qui agit avec orgueil demeurera-t-il dans la maison du Seigneur ?

« Celui qui agit avec orgueil ne demeurera point dans ma maison. » Psa. 100 [101] : 7.

21. Qu'est-ce qui suivra l'orgueilleux ou le superbe ?

« L'humiliation suivra le superbe. » Prov. 29 : 23.

22. Quel sera le sort des superbes ou orgueilleux ?

« Car il viendra un jour de feu semblable à une fournaise ardente ; tous les superbes et tous ceux qui commettent l'impiété *seront alors comme de la paille, et ce jour qui doit venir les embrasera.* » Mal. 4 : 1.

23. Qu'est-ce que le Seigneur ordonne aux humbles de la terre de faire pour trouver un asile au jour de sa colère ?

« Cherchez le Seigneur, vous tous qui êtes doux et humbles sur la terre, vous qui avez agi selon ses préceptes, ne cessez point de chercher la justice et l'humble douceur, afin que vous puissiez trouver quelque asile au jour de la colère du Seigneur. » Soph. 2 : 3.

24. Qui sont ceux qui seront alors humiliés ?

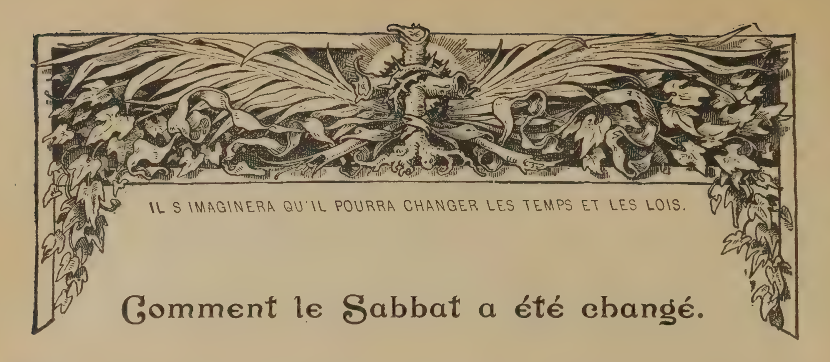
« Car le jour du Seigneur des armées va éclater sur tous les superbes, sur les hautains, et sur tous les insolents ; et ils seront humiliés. » Isa. 2 : 12.

25. Qui seul paraîtra grand en ce jour-là ?

« Et l'élévation de l'homme sera abaissée, la hautesse des grands sera humiliée, *le Seigneur seul* paraîtra grand en ce jour-là. » Verset 17.

26. Que posséderont enfin ceux qui sont doux ?

« Bienheureux ceux qui sont doux ; parce qu'ils posséderont la terre. » Matth. 5 : 4.



Comment le Sabbat a été changé.

PAR quel titre le premier jour de la semaine est-il désigné chez les Anglais, les Américains et les Allemands ?

Par le titre de *jour du soleil.* Le nom anglais pour dimanche est *Sunday* (*Sun*, soleil ; *day*, jour), jour du soleil. Le nom allemand pour dimanche est *Sonntag.* Ce mot a précisément le même sens que *Sunday.* Le premier jour de la semaine portait le nom de jour du soleil chez les Romains, au temps de Jésus-Christ et des apôtres, et longtemps avant l'établissement du christianisme.

2. Pourquoi ce jour fut-il ainsi nommé ?

« Ce jour fut ainsi nommé parce qu'il était anciennement consacré au soleil et à son culte. » (*Dict. Webster.*) Le *North British Review*, défendant le premier jour, l'appelle « la fête sauvage du soleil de tous les temps païens. » (Vol. XXIV, p. 409.)

3. Est-ce qu'une partie de l'Eglise s'est mondanisée de bonne heure en abaissant la bannière de la vérité, et en recevant des traditions et des doctrines contraires à la Parole de Dieu ?

Ceux qui liront soigneusement les Actes des Apôtres et les Epîtres, verront qu'il en fut ainsi. Dans ses paroles d'adieu aux évêques ou anciens d'Ephèse, St Paul dit : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang. Car je sais qu'après mon départ, il entrera parmi vous des loups ravissants, qui n'épargneront point le troupeau ; et que d'entre vous-mêmes il s'élèvera des gens qui publieront des doctrines corrompues, afin d'attirer des disciples après eux. » Actes 20 : 28–30. Déjà du temps de St Paul beaucoup de chrétiens apostasiaient, se mondanisaient, en renonçant à plusieurs des pures vérités de l'Evangile et en recevant des doctrines erronées. St Paul en parle comme du « mystère d'iniquité » qui se formait de son temps. 2 Thess. 2 : 7.

St Jean en parle comme de « l'Antéchrist, » et dit : « Il y a dès maintenant plusieurs antéchrists. » 1 Jean 2 : 18. En vue de ce mouvement mystérieux de plusieurs qui faisaient profession de piété et portaient le nom de chrétiens, mais qui s'écartaient sans cesse des pures doctrines de l'Evangile, St Jude écrivait ainsi aux chrétiens de son temps : « Mes bien-aimés, ayant toujours souhaité avec grande ardeur de vous écrire touchant le salut qui nous est commun, je m'y trouve maintenant obligé par nécessité, pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été une fois laissée par tradition aux saints [ou, qui a été une fois transmise aux saints, grec]. » Jude 3. Et en vue du fait que le temps approchait auquel on ne souffrirait point la saine doctrine, et auquel on se détournerait de la vérité et se tournerait à des fables, St Paul, à la fin de sa carrière, conjura Timothée « devant Dieu, et devant Jésus-Christ, qui jugera les vivants et les morts dans son avènement glorieux, et dans l'établissement de son règne, d'annoncer la parole. » 2 Tim. 4 : 1, 2. Ce sont ces chrétiens refroidis, mondanisés, et non pas les chrétiens fidèles, consacrés et opprimés des temps apostoliques, qui ont reçu des païens le jour de fête du soleil, et qui ont fini par renoncer complètement au sabbat du Créateur du ciel et de la terre.

4. Quand est-ce que la partie mondanisée de l'Eglise commença d'associer l'idée de sainteté au premier jour de la semaine ?

« Peut-être qu'une fausse application de cette nature commença d'avoir lieu *vers la fin du deuxième siècle;* car ce fut alors que l'on commença à penser que c'était un péché de travailler le dimanche. » (*Rose's Neander*, pages 22, 23.)

5. Comment M. Morer, défenseur du dimanche, parle-t-il de la manière facile dont le premier jour fut reçu dans l'Eglise ?

« Le dimanche étant le jour où les gentils adoraient le soleil, à cause de son influence ce jour-là, et par respect pour son corps vénérable (comme ils l'entendaient), les chrétiens jugèrent qu'il serait bon de le garder et d'en retenir le nom, pour ne pas paraître singuliers sans cause, et pour ne pas empêcher la conversion des gentils. » (*Morer's Lord's Day*, pages 22, 23.)

6. Comment le *North British Review* s'exprime-t-il sur ce point ?

« Ce même jour étant le jour du soleil de leurs voisins idolâtres et de leurs compatriotes, le patriotisme et la convenance s'unirent heureusement pour se hâter d'en faire leur jour du Seigneur et leur sabbat. » (Vol. XXVIII, p. 409.)

Note. — C'est précisément cette disposition à rechercher la convenance et à faire ce qui est facile et populaire, qui a fait que les vérités impopulaires de la Bible ont été remplacées par des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes, et que la vraie croix de Jésus-Christ (le renoncement que l'on pratique et les souffrances que l'on endure en marchant dans la voie étroite prescrite par la vérité) a été remplacée par des formes faciles et populaires, qui ne crucifient pas le cœur charnel, et qui par conséquent laissent les hommes dans leurs péchés. On peut parler de nombreuses conversions dans ces circonstances. Mais ces conversions sont-elles des changements du péché à la sainteté ? Non. Ce sont des changements qui ne sont tels que quant à la profession et aux apparences. Car comment peut-on être vraiment converti sans mourir au péché ? Et comment peut-on mourir au péché si l'on évite les devoirs bibliques qui sont impopulaires et qui séparent ceux qui les accomplissent du péché et du monde ?

7. Que dit M. Robinson touchant le triste changement que subirent la plupart des Eglises vers la fin du deuxième siècle ?

« Vers la fin du deuxième siècle, presque toutes les Eglises prirent une nouvelle forme et abandonnèrent insensiblement leur simplicité ; les vieux disciples descendirent dans la tombe, et leurs enfants, avec les nouveaux convertis, tant Juifs que gentils, adoptèrent le nouveau système de piété. » (*Eccl. Researches*, chap. x.)

8. Quelle fut, d'après l'histoire, la première tentative de l'évêque de Rome à gouverner l'Eglise ?

« Un effort de Victor, évêque de Rome, en l'année 196, pour imposer à toutes les Eglises la coutume romaine de célébrer la Pâque le *dimanche.* C'était la coutume des Eglises d'Orient de la célébrer le quatorzième jour du premier mois. Les Eglises d'Occident la célébraient le dimanche après ce jour, lorsqu'elle ne tombait pas sur le dimanche. Victor, évêque de Rome, prit sur lui-même la tâche d'imposer cette coutume à toutes les Eglises. C'était tout simplement un effort en faveur du dimanche ; effort que certains historiens ont considéré comme la première tentative de l'évêque de Rome à restreindre chez les autres la liberté de conscience. Les Eglises de l'Asie Mineure informèrent Victor qu'elles ne pouvaient pas se soumettre à son auguste mandat. La victoire en faveur du premier jour ne fut obtenue qu'au concile de Nicée (tenu en 325), où le clergé, s'appuyant sur l'autorité de Constantin, établit cette pratique. » (*Rose's Neander*, pages 188–190.)



LE CONCILE DE NICÉE.

9. Qu'est-ce que l'Eglise romaine fit du samedi par opposition à ceux qui le gardaient comme sabbat ?

« L'Eglise romaine fit du samedi un jour de jeûne par opposition directe à ceux qui le gardaient comme sabbat. » (*Dr. Hose's Ancient Church Hist.*, part. I, div. II, sect. 69.) Ce fut au commencement du troisième siècle que l'Eglise de Rome adopta cette coutume et commença de l'imposer aux autres Eglises ; mais la plupart des Eglises d'Occident et toutes celles d'Orient s'y opposèrent, et ce ne fut qu'après une rude et longue lutte que l'Eglise de Rome prévalut contre les Eglises d'Occident, qui ne voulaient point se soumettre.

10. Quelle loi Constantin fit-il en faveur du jour du soleil en l'année 321 ?

« Que tous les juges, les habitants des villes et tous ceux qui travaillent à des métiers, chôment le *jour du soleil;* mais que ceux qui sont situés à la campagne se sentent parfaitement libres de s'occuper de l'agriculture ce jour-là ; parce qu'il arrive souvent que nul autre jour n'est aussi favorable pour semer le blé et planter la vigne ; de peur que, laissant échapper le moment critique, les hommes ne perdent les commodités accordées par le ciel. » (Traduit de l'édit original, qui est maintenant dans le collège de Harvard, Cambridge, Etats-Unis.)

Note. — Quoique cette loi soit une loi païenne, et qu'elle dût être agréable aux païens qui honoraient déjà le jour vénérable du soleil (leur dieu principal), cependant elle fortifia chez les chrétiens mondanisés la tendance à traiter le premier jour de la semaine comme un jour supérieur aux autres jours. Constantin était lui-même un païen lorsqu'il fit cette loi. Sa soi-disant conversion eut lieu en 323. Le jour après qu'il fit cet édit, il fit une loi qui exigeait que l'on consultât les aruspices, sacrificateurs qui prédisaient les événements en examinant les entrailles des bêtes offertes en sacrifices aux dieux des païens, afin d'éviter les dégâts de la foudre. (Voyez la définition du terme *aruspice* dans les dictionnaires ; *Blair's Chronological Tables*, p. 196 ; *Rose's Index of Dates*, p. 830 ; *Jorton's Eccl. Hist.*, vol. I, sect. 31 ; *Milman's Hist. Christianity*, vol. III, chap. 1, etc.)

11. Le jour du soleil ayant été ainsi exalté par le paganisme, qui est-ce qui le christianisa en lui donnant *officiellement* le titre imposant de jour du Seigneur ?

Sylvestre, évêque de Rome, fit cela lorsque Constantin était empereur. (M. Ludonicum, *Historia Ecclesiastica*, siècle IV, chap. x, pages 739, 740.) Mais suffit-il qu'un homme du quatrième siècle appelle le pre-

mier jour le jour du Seigneur pour le rendre tel en réalité ? Suffit-il qu'un homme s'appelle Abraham pour être le digne patriarche qui porta ce nom il y a plus de trois mille ans, ou qu'il s'appelle le Seigneur Jésus-Christ pour être le Personnage distingué, divin, qui naquit de la Vierge Marie il y a presque dix-neuf siècles ? Pour qu'un jour soit réellement le jour du Seigneur, il faut que le Seigneur le réclame comme sien. Mais le Seigneur n'a jamais réclamé le premier jour de la semaine comme son jour ; par conséquent ce jour n'était pas le jour du Seigneur après que Sylvestre, évêque de Rome, l'eut désigné par ce nom, et il n'est pas le jour du Seigneur aujourd'hui. L'habitude d'appeler le premier jour de la semaine le jour du Seigneur et le septième le sabbat juif, a produit chez plusieurs l'impression que ces jours sont réellement ce que leurs faux noms indiquent. Cette habitude a revêtu le premier jour d'une fausse sainteté dans l'esprit des masses, et a créé des préjugés contre le saint sabbat.

12. Que fit le concile de Laodicée en faveur du premier jour et en opposition au sabbat du septième jour ?

« Le concile de Laodicée, tenu en 364, affermit l'observance du jour du Seigneur, et prohiba celle du sabbat juif, sous peine d'anathème. » (*Prynne's Dissertation on the Lord's Day*, p. 44, éd. 1633.)

13. Est-ce que les partisans du dimanche prirent d'autres mesures en faveur du prétendu jour du Seigneur et contre l'ancien sabbat ?

L'histoire nous parle de décrets ecclésiastiques, de bulles papales et de lois civiles, visant, soit à l'exaltation du dimanche et de ses partisans, soit à l'abaissement (pour ne pas dire l'anéantissement) de l'ancien sabbat et de ses partisans, qui furent promulgués et exécutés dans le moyen âge ; elle nous parle de nombreuses lettres qui parurent et furent mises en circulation dans ces temps-là, et même dans des temps plus rapprochés de notre temps, contenant de terribles menaces contre ceux qui refuseraient de garder le dimanche, et dont les hérauts affirmèrent qu'elles étaient tombées du ciel accompagnées de manifestations merveilleuses. L'histoire nous parle de miracles qui (dit-on) furent opérés sous le ministère des apôtres du dimanche dans ces temps reculés, et dont le récit terrifia des personnes peu éclairées et les porta à chômer le premier jour de la semaine. D'après l'histoire traitant de ces temps d'ignorance et de ténèbres morales, des promoteurs de la sanctification du dimanche prescrivirent et ordonnèrent un dimanche d'une longueur extraordinaire ; un dimanche qui devait commencer le samedi à trois heures de l'après-midi et se terminer le lundi matin au lever du soleil : ruse consommée ayant évidemment pour but de porter les sabbataires

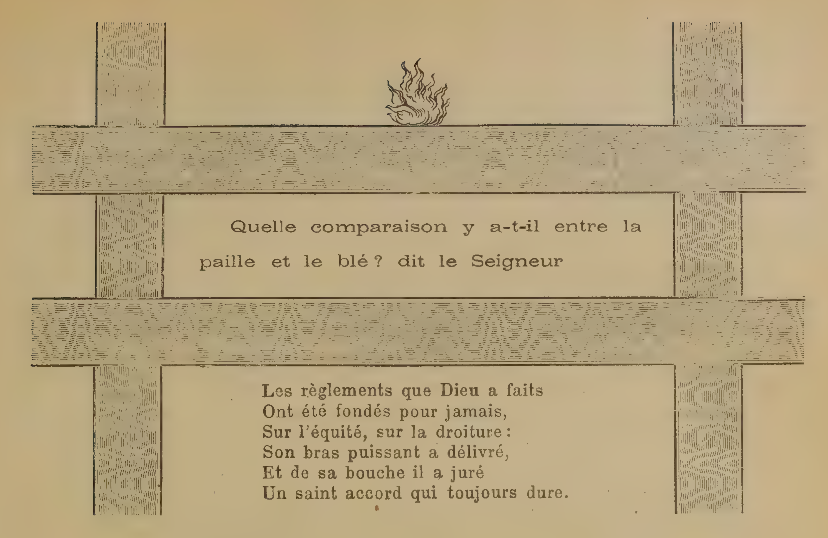
d'alors à se laisser glisser facilement dans l'observance du dimanche. D'après l'histoire, les apôtres du dimanche alléguèrent que les damnés et les âmes du purgatoire seraient soulagés de leurs peines et de leurs souffrances, si ceux qui étaient sur la terre devenaient plus scrupuleux sur le point de la sanctification du dimanche. Dans ces temps de superstition, de cruelles et d'affreuses punitions furent infligées à ceux qui ne voulaient pas se soumettre à garder le dimanche, telles que : l'enlèvement du droit de patrimoine, la confiscation des biens, la flagellation (supplice du fouet ou des verges), le retranchement d'une main, puis le retranchement de l'autre main, la servitude, le bannissement éternel, etc. (MORER, *Lord's Day* et *Dialogues on the Lord's Day; Hoveden*, vol. II, pages 526–528 ; MATTHEW PARIS, *Historia Major*, pages 200, 201, éd. 1640.)

14. Le dimanche fut-il d'abord observé strictement comme jour de repos ?

« Les chrétiens primitifs faisaient toutes sortes de travaux le jour du Seigneur, même dans les temps de persécution, où ils étaient le plus strictes à observer tous les commandements de Dieu ; mais dans ce cas ils savaient qu'il n'y avait point de commandement de la part de Dieu ; c'est pourquoi quand l'empereur Constantin fit un édit touchant le jour du Seigneur [plutôt le jour du soleil], il permit aux cultivateurs de vaquer à toutes sortes de travaux agricoles ce jour-là. » (L'Evêque J. TAYLOR, *Ductor Dubitantium*, part. I, liv. II, sect. 59.) « Chrysostome avoue qu'un homme doit s'occuper de ses affaires matérielles ce jour-là après le culte. » (HEYLYN, *Hist. of the Sab.*, part. II, chap. III, sect. 9.) Domville certifie ce qui suit sur ce point : « Des siècles se sont écoulés avant que le dimanche ait été observé comme sabbat. L'histoire ne nous donne aucune preuve qu'il ait été ainsi observé avant l'édit sabbatique de Constantin. » (*Examination of the Six Texts*, p. 291.)

Ainsi nous sommes venus d'échelon en échelon au sommet du vaste édifice faussement nommé JOUR DU SEIGNEUR, que la généralité des chrétiens admirent et respectent sans savoir que son fondement fut posé par le paganisme, et que l'œuvre par laquelle il fut mis à la place du mémorial de Jéhovah fut accomplie par le pouvoir qui devait se croire capable de changer les temps et les lois. Dan. 7 : 25.





Les Pères et le Dimanche.

LA parole des hommes est-elle comparable a la Parole de Dieu ?

« Que celui qui a entendu ma parole, annonce ma parole dans la vérité. *Quelle comparaison y a-t-il entre la paille et le blé ?* dit le Seigneur. » Jér. 23 : 28.

2. A quoi le Seigneur compare-t-il ses paroles après avoir posé cette question en faveur de sa Parole ?

« Mes paroles ne sont-elles pas *comme du feu*, dit le Seigneur, et *comme un marteau qui brise la terre ?* » Verset 29.

3. Par quelle comparaison le Seigneur montre-t-il la futilité des doctrines qui portent les hommes à se détourner de lui et de sa loi ?

« Les prêtres n'ont point dit : Où est le Seigneur ? les dépositaires de la loi ne m'ont point connu ; les pasteurs ont été les violateurs de mes préceptes.... O cieux, frémissez d'étonnement sur ceci ; pleurez, portes du ciel, et soyez inconsolables, dit le Seigneur. Car mon peuple a fait deux maux ; ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, et *ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes*, des citernes qui ne peuvent retenir l'eau. » Jér. 2 : 8-13.

4. Est-il essentiel de faire attention à la différence qu'il y a entre la Bible et l'histoire ?

Certainement oui. *L'histoire n'est pas notre règle de foi et de pratique en matière de religion.* C'est la Bible qui est notre règle de foi et de pratique. La Bible nous montre ce que nous devons croire et ce que nous devons faire pour être sauvés; elle nous montre aussi ce que l'Eglise primitive croyait et pratiquait. L'histoire authentique nous fournit les moyens de déterminer, entre autres choses, quelles ont été la croyance et la pratique de l'Eglise depuis le temps de notre Seigneur; et en comparant les enseignements de la Bible et les faits que constate la Bible concernant l'Eglise primitive, avec les faits historiques touchant l'Eglise depuis le temps des apôtres, nous voyons si l'Eglise s'est détournée de la Bible, ou si elle a suivi ce fidèle indicateur de la voie qui mène de la terre au ciel. Et c'est un triste fait qu'en faisant cette comparaison, nous voyons que la plupart de ceux qui ont professé le christianisme se sont détournés, plus ou moins, de la voie prescrite par la Parole de Dieu; et certes si nous devions tenter de suivre tous ceux qui se sont réclamés du nom de Jésus-Christ, quant à la foi et à la pratique, nous nous trouverions en face d'une tâche difficile et d'une voie très tortueuse.

Quand l'histoire, traitant du temps de notre Seigneur et de ses apôtres, inculque des idées touchant la foi et la pratique de l'Eglise primitive qui sont contraires aux enseignements de la Parole de Dieu, alors nous pouvons avec certitude l'accuser de fausseté. Se rapporter à l'histoire, ou même aux Pères, pour établir des doctrines qui ne sont pas enseignées par la Bible, c'est nier que la Bible soit une règle suffisante de foi. Pour nous la grande question n'est pas de savoir si une doctrine était reçue par les chrétiens du second ou du premier siècle, mais si elle est trouvée dans la Bible. Quand l'histoire constate le fait que plusieurs ont considéré et traité comme sacré le premier jour de la semaine au lieu du septième, nous disons simplement qu'en faisant cela ils se sont écartés de la Parole de Dieu; et quand l'histoire nous avise du fait qu'il y a eu, depuis les temps apostoliques, des chrétiens qui ont observé le septième jour, nous nous réjouissons de ce qu'en faisant cela, ils se sont conformés à l'exemple sacré et à un précepte immuable du Créateur du ciel et de la terre; et nous serons heureux si nous suivons leur exemple.

5. Que dit un ancien écrivain nommé Barnabas touchant sa pratique et celle d'autres chrétiens de son temps à l'égard du premier jour de la semaine ?

« C'est avec joie que nous observons le huitième jour dans lequel Jésus est ressuscité des morts, et dans lequel, s'étant manifesté à ses disciples, il est monté au ciel. » (*Epître de Barnabas*, chap. 14 [15], versets 9, 10.)

NOTES. — Il y a des personnes qui prétendent que l'épître de Barnabas fut écrite par le digne compagnon de St Paul; mais Eusèbe, Mosheim, le professeur Stuart, le Dr Kellen et beaucoup d'autres nient qu'elle fût écrite par cet apôtre. Eusèbe la place au nombre des productions fausses ou apocryphes. (Voir *Hist. eccl.*, liv. III, chap. xxv.) Kitto l'appelle « une invention du deuxième siècle. » (Voir MOSHEIM, *Hist. eccl.*, siècle I, part II, chap. II, sect. 21; *Rose's Neander*, p. 407, etc.).

Un ouvrage intitulé : *Religious Encyclopedia*, parle ainsi du Barnabas (ou Barnabé) mentionné dans le Nouveau Testament : « Il ne fut pas l'auteur d'un ouvrage si plein d'allégories forcées, d'explications extravagantes et inexcusables de l'Ecriture avec des histoires concernant des bêtes et d'autres choses semblables. » (*Rel. Encyc.*, art. Epistle of Barnabas.)

M. Guillaume Domville, écrivain érudit, parle comme suit concernant cette épître : « L'épître ne fut pas écrite par Barnabas. Non seulement elle aurait été indigne de lui; mais encore elle lui aurait été une disgrâce; et, ce qui est encore plus grave, elle aurait été un déshonneur à la religion chrétienne.... Ce document n'étant pas l'épître de Barnabas, tout ce que nous pouvons en dire, quant à la question du sabbat, c'est qu'il est le témoignage d'un auteur inconnu, concernant l'observance du jour du soleil, par des chrétiens d'une communauté inconnue, à une époque incertaine de l'ère chrétienne. » (*Exam. of the Six Texts*, p. 233.) Et M. Domville n'était pas un sabbataire.

Que les paroles suivantes aident plusieurs à déterminer la nature du document dont nous parlons : « Vous ne serez pas non plus comme la hyène : c'est-à-dire, vous ne serez pas un adultère, ni un corrupteur des autres.... Et pourquoi cela ? Parce que chaque année cette créature change son espèce, et qu'elle est quelquefois mâle et quelquefois femelle. » (*Epître de Barnabas*, chap. 9, vers. 8.) Certes, l'auteur de cette épître aurait pu apprendre des leçons profitables sur la zoologie ainsi que sur la théologie; et ceux qui en appellent à un tel document pour établir l'institution du premier jour, ne devraient-ils pas reconnaître la faiblesse de leur cause ?

6. Que dit Justin-Martyr de la pratique des chrétiens de Rome et de ses environs le jour du soleil ?

« Le jour que l'on appelle *jour du soleil*, ceux de la ville et ceux de la campagne s'assemblent dans un même lieu; on lit dans les écrits des prophètes, et dans ceux des apôtres; lorsque le lecteur a fini, l'évêque fait un sermon; et après la prière, comme je viens de le dire, le pain, le vin et l'eau sont offerts.... Les éléments qui ont été consacrés sont distribués, et tous ceux qui sont présents en prennent,

et les diacres voient à ce que ceux qui sont absents en soient faits participants.» (*Prem. Apol. de Justin-Martyr*, trad. par Guil. Reeves, p. 127.)

NOTES. — 1° Concernant les ouvrages qui sont attribués à Justin-Martyr, l'historien Milman dit : « Comme plusieurs des anciens Pères, il se présente à nous sous un grand désavantage. Les ouvrages que lui-même a écrits ont été perdus.» (*Histoire de l'Eglise*, IIe siècle, chap. III.)

2° Si les paroles que nous avons citées et celles qui les accompagnent sont authentiques, elles furent écrites à Rome, le siège du paganisme et le centre du culte du soleil, vers l'an 140, et furent adressées à l'empereur païen Antonius, persécuteur des chrétiens, et montrent simplement quelle était alors la pratique de l'Eglise de Rome quant au jour du soleil.

3° Le fait que les chrétiens de Rome s'assemblaient le premier jour de fête des païens, a dû plaire à l'empereur païen.

4° Le témoignage que nous considérons ne contient aucune preuve de la Bible établissant le premier jour comme sabbat chrétien, ou même comme jour de fête. Dans le contexte il est fait allusion au fait que Jésus-Christ est ressuscité ce jour-là ; mais la Bible ne nous dit pas que Dieu, Jésus-Christ ou les apôtres aient jamais enseigné que ce fait soit la base d'un nouveau sabbat.

5° Ni le témoignage en question, ni les autres paroles de Justin-Martyr, ni aucun témoignage authentique des historiens des premiers siècles, ne montrent que le premier jour était alors considéré comme jour de repos, ou comme jour du Seigneur.

6° Le témoignage qui nous occupe montre qu'à cette époque on avait corrompu l'eucharistie ou la sainte cène. On prenait le vin avec de l'eau, et une partie des éléments était portée à ceux qui étaient absents. Cette dernière partie prépara la voie pour l'adoration de l'hostie.

7° Justin-Martyr avait été un philosophe païen, et, comme plusieurs autres Pères, il aida insensiblement (et peut-être sans penser le faire) à corrompre les pures doctrines de la Parole de Dieu.

8° Justin-Martyr fait allusion à des chrétiens de son temps qui gardaient l'ancien sabbat ; et il maintient qu'ils doivent être considérés « comme des citoyens et des frères,» s'ils s'abstiennent de faire des efforts pour porter les autres à suivre leur exemple. (*Dialogues avec Tryphon*, chap. XLVII.) C'est-à-dire, ils doivent faire violence à leurs convictions et à leurs consciences, en s'abstenant de parler sur une vérité biblique, sur un commandement que Dieu leur ordonne d'observer (Psa. 115 [116] : 10 ; 2 Cor. 4 : 13), ou en maintenant que ce qui est très important pour eux-mêmes, n'est pas important pour

les autres ! Que Dieu nous garde de nous rendre coupables d'une telle inconséquence.

7. Quel témoignage concernant le premier jour de la semaine quelques auteurs modernes attribuent-ils à Irénée (né vers l'an 140 et mort vers l'an 202) ?

« Le jour du Seigneur nous gardons tous le sabbat, méditant la loi, et nous réjouissant dans les œuvres de Dieu. »

NOTE. — Il est fort douteux que ce témoignage soit authentique. Voici ce qu'en dit M. Guil. Domville : « J'ai examiné soigneusement tous les ouvrages d'Irénée, et je puis dire avec certitude qu'ils ne contiennent point ce passage, ni aucun qui lui ressemble. » Il certifie qu'il a consulté l'édition de Massuet (Paris, 1710), ensuite celle d'Erasme (Paris, 1536), puis celle de Grabe (Oxford, 1702). Ceux qui se servent du témoignage que nous considérons, renvoient leurs lecteurs à la *Théologie de Dwight*, au lieu de les renvoyer directement aux ouvrages d'Irénée. Selon Domville, ce témoignage se trouve dans un mémoire biographique à la fin de la *Théologie de Dwight*, et il doit son origine aux faits suivants : « Par un mal d'yeux, il (Dwight) fut, à vingt-trois ans, privé de la faculté de lire.... La connaissance qu'il a obtenue des livres après cette période, il l'a obtenue presque entièrement de seconde main, à l'aide des autres.... Mais quoique l'on ne trouve pas ce passage dans les ouvrages d'Irénée, cependant il y a dans les écrits qui sont attribués à un autre Père, dans les épîtres falsifiées d'Ignace, et dans un passage ajouté à l'original, des expressions qui ressemblent tellement à celles de la citation de Dwight, que nous ne sommes pas en peine de savoir de quelle source il a tiré son témoignage. » (*Exam. of the Six Texts*, pages 128–132.

8. Qu'est-ce que des auteurs modernes représentent Ignace (qui vivait vers la fin du premier siècle et au commencement du deuxième siècle) comme ayant dit sur ce point ?

« C'est pourquoi, si nous qui avons été élevés selon ces anciennes lois, sommes néanmoins parvenus à une espérance vive, ne sabbatisant plus, mais gardant le jour du Seigneur, dans lequel aussi notre vie a commencé par lui.... » (IGNACE, *Lettre aux Magnésiens.*)

NOTE. — Celles des épîtres portant le nom d'Ignace qui sont acceptées comme authentiques par certains auteurs, savoir, l'épître aux Ephésiens, celle aux Romains et celle qui est adressée à Polycarpe (voyez *La Vie future*, par le prof. C.-F. Hudson, p. 290), ne renferment point la citation que nous examinons, laquelle se trouve dans l'épître apocryphe aux Magnésiens. Même le témoignage en question, tel

qu'il se trouve dans l'original, ne porte pas jour du Seigneur. Le mot ne se trouve pas dans le grec. A l'appui de cette assertion, nous citons le témoignage du savant Kitto : « Le sens pourrait être donné ainsi : Si ceux qui vivaient sous l'ancienne dispensation sont parvenus à une nouvelle espérance, ne gardant plus les sabbats, mais vivant selon la vie de notre Seigneur (dans laquelle notre vie a été ressuscitée par lui). D'après cette manière de voir, le passage ne fait pas du tout allusion au jour du Seigneur. Il ne peut pas être envisagé comme fournissant une preuve positive que l'on ait mentionné le terme jour du Seigneur (lui accordant le sens que plusieurs lui accordent de nos jours), à une époque reculée ; car le mot essentiel, ἡμέρα (jour), n'est point dans l'original. » (*Cyclopedia*, art. Lord's Day.) Morer traduit ce passage de la même manière dans ses *Dialogues sur le Jour du Seigneur.* S'il était démontré que ce passage est authentique, nous dirions que son auteur fait sans doute allusion à la coutume des Juifs de faire du sabbat un repos purement physique, et de ne pas même se permettre de faire des œuvres de piété et de charité ce jour-là : coutume que notre Seigneur condamna par ses enseignements et par son exemple.

9. Qu'est-ce que Tertullien écrivit, entre autres choses, sur ce sujet, vers l'an 200 ?

« Ce n'est que le jour du Seigneur, le jour de la résurrection (comme nous l'avons reçu), que nous devons nous abstenir, non seulement de l'acte de nous agenouiller, mais encore de tout soin et de toute anxiété, cessant même de transiger des affaires, de peur que nous ne donnions lieu au diable. Nous devons aussi faire la même chose pendant la période de la Pentecôte. » (*Kitto's Enc. Bib. Lit.*, original ed., art. Lord's Day.)

Notes. — Kitto dit qu'ici est « le premier cas authentique où le nom jour du Seigneur est appliqué [au premier jour, sous-entendu]. » (*Id.*) C'est le témoignage que cite le célèbre historien Neander pour prouver que ce fut vers la fin du deuxième siècle que l'on commença de considérer que c'était un péché de travailler le premier jour de la semaine. (*Rose's Neander*, p. 186.)

Il a déjà été démontré qu'il faut plus que l'application du nom jour du Seigneur à un jour, par des hommes mortels et faillibles, pour en faire le jour du Seigneur ; que le Seigneur n'a jamais réclamé le premier jour comme son jour, et que c'est le septième jour qui est réellement le jour du Seigneur, que nous appliquions le terme Seigneur à Dieu le Père ou à Dieu le Fils. Exo. 20 : 8–11 ; Isa. 58 : 13 ; Ezéch. 20 : 24 ; Apoc. 1 : 10 (grec) ; Marc 2 : 28, etc.

Tertullien avait été un philosophe païen, et il contribua à unir au christianisme des notions et des rites païens. Non seulement cette

tendance chez lui le fit-elle faire fausse route sur le point du sabbat: elle le porta aussi à faire des «dons pour les morts.» (*De Corona*, sect. 3 et 4.) Dans son *Apologie*, *etc.*, il fait allusion à des païens qui adoraient le soleil le jour du soleil, et à des chrétiens qui observaient le sabbat, mais il dit : «Nous consacrons le jour du soleil à la réjouissance, pour une raison différente.» (*Thelwell's Trans.*, sect. 16. Voyez aussi *Ad Nationes*, liv. I, chap. XIII.) Et offre-t-il des raisons bibliques pour tout cela? Non; mais il s'appuie sur la tradition. Il dit : Si, pour ces règles et pour d'autres de ce genre, vous insistez à ce que vous ayez un ordre positif de l'Ecriture, *vous n'en trouverez point. On vous présentera la tradition comme leur première cause.*» (*De Corona*, sect. 3 et 4.) C'est un des cas où la tradition est inadmissible, puisqu'elle est en contradiction avec la Parole de Dieu.

Milman, auteur d'une *Histoire du Christianisme*, parle ainsi de Tertullien dans une de ses notes sur Gibbon : «Ce serait plus sage pour le christianisme de retomber sur ses vrais registres dans le Nouveau Testament, et de désavouer cet Africain féroce, au lieu de s'identifier avec ses invectives furieuses, par des apologies futiles à cause de leur fanatisme.» (*Decline and Fall of the Roman Empire*, chap. XV, remarques ajoutées à la Note 72.)

10. A qui Eusèbe attribue-t-il le changement du sabbat?

«La Parole [Jésus-Christ], par la nouvelle alliance, a transféré la fête du sabbat à la lumière du matin, et nous a donné le symbole du vrai repos, savoir, le jour salutaire du Seigneur.» — «Et toutes les choses qui devaient être faites le jour du sabbat, NOUS les avons transférées au jour du Seigneur, parce qu'elles appartiennent plus spécialement à ce jour qui a le premier rang, et qui est plus honorable que le sabbat juif.» (*Cox's Sabbath Literature*, vol. I, p. 361.)

NOTES. — Eusèbe fut le premier des Pères qui enseigna que le sabbat avait été changé au premier jour par autorité divine; cependant il ne présente aucun témoignage de la Bible pour prouver sa doctrine. Ses propres paroles contredisent l'assertion que le sabbat a été changé par autorité divine. «Toutes les choses, dit-il, qui devaient être faites le jour du sabbat, NOUS les avons transférées au jour du Seigneur.»

Eusèbe était le favori de Constantin, dont l'époque a été désignée par le titre de «l'époque déplorable de Constantin,» à cause des efforts que fit cet empereur pour unir l'Eglise au monde païen. Eusèbe était très désireux de plaire à Constantin, et pour cette raison il a été appelé par des historiens réfléchis et érudits «le satellite de Constantin.» Ces deux hommes, appuyés par un clergé mondain, réussirent à induire les chrétiens mondanisés de leur temps à abais-

ser la bannière de la piété, et à substituer des traditions et des doctrines païennes à la place des pures doctrines du saint Evangile. Ce fut Constantin qui, en 321, fit la première loi ordonnant l'observance du jour du soleil. Et il ne fut jamais réellement converti. Il était superstitieux, jaloux et vindicatif, même après sa prétendue conversion. Sa femme Fausta, et Crispus, son aimable fils qui devait être son successeur, tombèrent les victimes de son égoïsme et de son ambition. « Toujours incertain dans sa religion, d'une part, il défendit d'inquiéter quiconque se convertirait à l'Evangile, décréta des châtiments contre quiconque embrasserait le judaïsme, et ordonna la célébration du dimanche et *la sanctification du vendredi*.... Il eut un naturel perfide et cruel, et le christianisme eut peu d'influence sur ses mœurs. » (Voir *Dict. de Biog. et d'Hist.*, par MM. Dezobry et Bachelet, et *L'Eglise et l'Empire romain au IVe siècle*, par Albert de Broglie, Paris, 1857.)

11. Est-ce que d'autres Pères ont parlé sur ce sujet ?

Oui. Clément d'Alexandrie, qui avait été un philosophe païen, parle du premier jour comme d'un jour « dont Platon [un païen] parle prophétiquement dans le dixième livre de la République ! » Et décrivant la voie païenne par laquelle les âmes passent pour arriver au ciel (?), il dit : La voie mène au ciel, c'est-à-dire à la huitième motion et [au huitième] jour. » (*Les Clémentines*, liv. V, chap. XIV.) Origène, parlant sur ce sujet, dit : « La manne tomba le jour du Seigneur et non pas le sabbat, pour montrer aux Juifs que même alors le jour du Seigneur était supérieur au sabbat. » (*Œuvres d'Origène*, tom. II, p. 158, Paris, 1733.) Dans ce cas, Origène est en désaccord avec la Bible, qui présente le fait que la manne ne tombait pas le jour du sabbat, pour montrer que ce jour était supérieur aux autres jours. De plus, son argument en faveur du premier jour tombe devant le fait que la manne tombait tous les jours de la semaine, excepté le sabbat. Et si ces faits ne suffisent pas pour réfuter son argument, nous présentons ses propres paroles dans son ouvrage contre Celse, liv. VIII, chap. XXIII : « Tous ses jours [ceux du chrétien] appartiennent au Seigneur, et il [le chrétien] garde toujours le jour du Seigneur ! » Dans ce même ouvrage, Origène associe le soi-disant jour du Seigneur avec d'autres fêtes de l'Eglise, telles que la Pâques, la Pentecôte, etc.

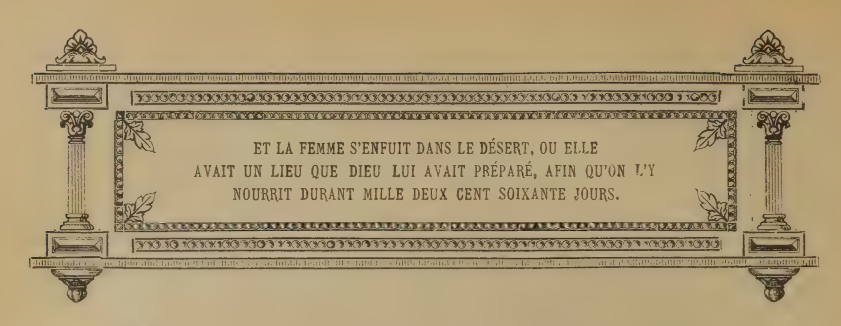
Il n'est prudent de suivre les Pères que lorsqu'ils suivent la Bible. Le sabbat du premier jour, comme d'autres erreurs, s'est glissé *graduellement* dans l'Eglise. Ceux qui furent les premiers à manifester du respect pour le premier jour, ne s'imaginèrent pas que ce jour finirait par prendre la place de l'ancien sabbat. Ils gardaient le sabbat comme mémorial du Créateur et tenaient une simple réunion le jour

du soleil, pour ne pas paraître singuliers à ceux qui adoraient le soleil ce jour-là, et pour plaire à leurs voisins idolâtres. Plus tard on ajouta l'idée qu'il fallait garder le premier jour en mémoire de la résurrection du Sauveur. Les *Constitutions apostoliques* (ouvrage qui parut au troisième siècle) portent, entre autres choses, les paroles suivantes : « Tu garderas le sabbat en mémoire de Celui qui cessa de travailler à l'œuvre de la création, mais qui ne cessa pas de travailler à l'œuvre de la Providence : c'est un repos pour la méditation de la loi, et non pour la paresse des mains. » (Tom. II, sect. 4, par. 36.)

Ce que les Pères ont trouvé dans la Bible, nous pouvons aussi l'y trouver. Déterminons le caractère des enseignements des Pères par la Parole infaillible du Très-Haut, qui nous jugera au dernier jour. Nous pouvons aller aux écrits des Pères pour savoir ce que les Pères croyaient et pratiquaient ; mais ne soyons pas si imprudents que d'accorder aux Pères la prérogative de décider ce que nous devons croire et pratiquer en matière de religion. N'accordons pas cette prérogative même à ceux qui ont vu les disciples et les apôtres et qui les ont entendu prêcher ; car des erreurs se sont glissées dans l'Eglise, même au temps des apôtres, et les apôtres ont employé leurs plumes en combattant ces erreurs. 2 Tim. 2 : 18, etc. Les Pères eux-mêmes ont témoigné qu'ils ne prétendaient point qu'on mît leurs écrits au même rang que l'Ecriture sainte. Ils ont au contraire déclaré, qu'ils voulaient qu'on comparât leurs décisions avec celles de la Parole de Dieu, pour recevoir ce qui y est conforme et rejeter tout ce qui y est contraire. Voir IRÉNÉE, liv. III, chap. XII ; ATHANASE, *Oratio I*, *contra Arianos ;* BASILE, *De vera Fide ;* CHRYSOSTOME, *Homil. de Lazaro*, et *Homil. 49*, *in Matth. ;* AMBROISE, liv. I, *De Fide ad Gratian ;* AUGUSTIN, chap. IV, *De Script.*, etc. ; JÉRÔME, *in Psalm 98*, et *in Agge 1 ;* AUGUSTIN, *Lib. de unitate Ecclesiæ*, chap. III ; TERTULLIEN, *De Virginib. velandis ;* CYPRIEN, *Epist. 75*, *ad Pompejum ;* ORIGÈNE, *Homil. 25*, *in Matth.*, etc., etc.

Sur le point de la falsification des écrits des Pères, qu'il suffise d'ajouter les paroles suivantes de St Denys, évêque de Corinthe, écrites un peu après le milieu du deuxième siècle : « J'ai écrit plusieurs lettres, à la prière des frères ; et les apôtres du démon les ont altérées par des retranchements et des additions. » (L'Abbé RACINE, *Abrégé de l'Hist. eccl.*, tom. I, p. 165.) Vers l'an 170 le même Père écrivant à Soter, évêque de Rome, dit : « Nous avons aujourd'hui célébré le saint jour du Seigneur. » Quelques écrivains modernes ont même falsifié ce témoignage en substituant « le saint jour du *dimanche* » et « le premier jour de la semaine » à la place de « le saint jour du Seigneur. » (*Id.*)

Cher lecteur, recevrons-nous le précepte du sabbat, ou les traditions des hommes par lesquelles ce précepte est anéanti ?



Aperçu historique des Sabbataires.

QU'EST-CE que l'on entend ordinairement par le terme *sabbataire ?*

Un observateur du sabbat professant le christianisme. Les premiers chrétiens étaient des observateurs du sabbat. (Voir la lecture sur *Le Sabbat dans le Nouveau Testament*, p. 227, et Luc 23 : 54–56; Actes 13 : 42, 44; 16 : 11–13; 17 : 1–4; 18 : 1–4, 11; 1 Jean 3 : 22; 5 : 3, etc.) Ils étaient donc des sabbataires.

2. Qu'est-ce que Jésus commanda à ses disciples de faire à l'égard du sabbat en vue de leur prochaine fuite de la Judée ?

« *Priez donc que votre fuite n'arrive point* durant l'hiver, ni *au jour du sabbat.* » Matth. 24 : 20.

NOTE. — Ce ne fut pas parce que les portes de Jérusalem seraient fermées le jour du sabbat et que les chrétiens de cette ville ne pourraient pas s'enfuir ce jour-là, que le Seigneur ordonna de faire cette prière. 1° Une telle interprétation représenterait notre Seigneur comme ordonnant à ces chrétiens de prier que leur fuite n'eût point lieu en un jour où il serait impossible qu'elle eût lieu ! 2° C'étaient les chrétiens de la Judée qui devaient s'enfuir. Preuve : « Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes. » Verset 16. Comment donc les portes de Jérusalem pourraient-elles affecter tous les chrétiens qui demeuraient dans cette contrée ? 3° Au temps de la destruction de Jérusalem, les Juifs ne se faisaient pas scrupule d'ouvrir les portes de Jérusalem et de sortir de cette ville le jour du sabbat. L'historien Josèphe, dans son ouvrage intitulé : *Les Guerres des Juifs*, tom. II, chap. XIX, part. 9, parlant de ce qui eut lieu quelques jours avant la fuite, dit : « Quant aux Juifs, lorsqu'ils virent la guerre approcher de leur métropole, ils abandonnèrent la fête, prirent les armes, et étant grandement encouragés par leur nombre, ils allèrent au combat soudainement et sans ordre, faisant un grand



« Priez donc Dieu que votre fuite n'arrive point.... au jour du Sabbat. »

[539]

bruit ; ils ne considérèrent pas le repos du septième jour, quoique le sabbat fût le jour pour lequel ils eussent le plus grand respect ; mais la rage qui leur fit oublier l'observation religieuse du sabbat, les rendit trop forts pour leurs ennemis dans le combat.» Les disciples auraient donc pu sortir de la ville de Jérusalem, aussi bien que des autres parties de la Judée, pendant le jour du sabbat. A la lumière de ces faits et du fait que la loi dont le sabbat faisait partie était encore obligatoire, nous concluons que c'était parce que Jésus-Christ honorait le sabbat et désirait que les chrétiens l'observassent qu'il commanda aux disciples de prier ainsi. Non seulement les chrétiens de la Judée eussent été en plus grand danger de violer le sabbat dans une fuite que dans des circonstances ordinaires, mais encore, considérant le fait qu'ils avaient dans la prière le moyen d'empêcher que leur fuite eût lieu le jour du sabbat, ils eussent été spécialement coupables devant Dieu s'ils se fussent enfuis ce jour-là, faute d'attention au commandement que le Seigneur leur avait laissé touchant le jour du sabbat. Dans ce cas, leur fuite n'eût pas été un acte inévitable, un acte de pure nécessité, mais une violation du sabbat.

3. Par quel nom les chrétiens qui se retirèrent de la Judée au temps de la destruction de Jérusalem sont-ils désignés dans l'histoire ?

« Les Juifs convertis, ou, comme on les appela plus tard, les *nazaréens*, qui avaient jeté les fondements de l'Eglise, se trouvèrent bientôt accablés par la multitude de prosélytes, qui, de toutes les différentes religions du polythéisme, accouraient en foule se ranger sous la bannière de Jésus-Christ... Après la destruction de Jérusalem, les nazaréens se retirèrent au delà du Jourdain, dans la petite ville de Pella.» (GIBBON, *Décadence et Chute de l'Empire romain*, chap. XV.)

4. Que dit St Epiphane de l'origine des nazaréens, et de la manière dont ils étaient traités par les Juifs ?

« St Epiphane dit qu'ils venaient [comme les ébionites] des chrétiens qui abandonnèrent Jérusalem par l'ordre de Jésus-Christ peu avant le siège, et se retirèrent dans le pays d'au delà du Jourdain, qu'on appelait pour ce sujet la Pérée, en la ville de Pella, et aux environs... Il y en avait encore quelques-uns au temps de St Augustin. Ils demeuraient vers la ville de Pella dans la Décapole [région de la Judée au delà du Jourdain], à Bocabe dans le pays de Basan et à Bérée, ville célèbre de la basse Syrie. Ils savaient parfaitement l'hébreu, dit St Epiphane, et lisaient en cette langue, de même que les Juifs, tous les livres de l'Ancien Testament. On ajoute qu'ils avaient même conservé l'Evangile de St Matthieu en la langue hébraïque en laquelle il a été composé, et qu'ils l'avaient dans toute

sa pureté... Les Juifs les haïssaient encore plus qu'ils ne haïssaient les autres chrétiens ; d'autant qu'étant Juifs comme eux, ils reconnaissaient Jésus-Christ pour le Messie. St Epiphane dit qu'ils [les Juifs] les anathématisaient trois fois le jour dans leurs synagogues.» (LE NAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'Hist. eccl. des six prem. siècles*, tom. II, pages 105, 106, seconde édition, Paris, 1701, avec approbations et privilège du Roy, Louis XIV.)

NOTE. — Evidemment les nazaréens étaient une branche importante de l'Eglise de Jésus-Christ. Le traitement qu'ils reçurent des Juifs inconvertis répond au traitement que les apôtres et les premiers chrétiens reçurent des Juifs incrédules de leur temps, et est une vérification de ces paroles de St Paul : « Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés.» 2 Tim. 3 : 12. Et rappelons-nous que l'Evangile de St Matthieu que ces chrétiens honoraient et qu'ils conservaient dans sa pureté, est la partie du Nouveau Testament qui contient le fait que Jésus-Christ commanda à ses disciples de prier que leur fuite de la Judée n'eût pas lieu le jour du sabbat. Matth. 24 : 20.

4. Les nazaréens gardaient-ils le sabbat ?

Ils « retenaient le sabbat.» (MORER, défenseur du dimanche, *Dialogues on the Lord's Day*, p. 96.)

5. Quelle était l'attitude des chrétiens primitifs vis-à-vis du sabbat ?

« Les chrétiens primitifs avaient une grande vénération pour le sabbat, et passaient ce jour à faire leurs dévotions et à entendre des sermons ; et sans doute qu'ils dérivèrent cette coutume des apôtres eux-mêmes.» (*Id.*, p. 180.)

6. Pendant combien de temps l'Eglise d'Orient a-t-elle observé le sabbat ?

« Pendant plus de trois cents ans, à partir de la passion du Sauveur, le sabbat fut observé par l'Eglise d'Orient. Comme cette Eglise formait une partie considérable du monde chrétien, et qu'elle avait la doctrine et l'exemple des apôtres pour l'instruire, elle aurait restreint cette pratique si elle eût été dangereuse.» (BREREWOOD, prof. du Collège de Gresham, Londres, au XVII[e] siècle, *Learned Treatise of the Sabbath*, p. 77, éd. de Londres, 1631.)

7. Que dit M. John Ley sur ce point ?

« Depuis le temps des apôtres jusqu'au concile de Laodicée, qui eut lieu vers l'an 364, la sainte observation du sabbat des Juifs a été main-

tenue, comme on peut le prouver par plusieurs auteurs.» (JOHN LEY, *Sunday a Sabbath*, pages 163, 164.

8. Quel jour de la semaine était appelé sabbat par tous les anciens chrétiens ?

« Le samedi n'est désigné parmi eux que par le terme sabbat, terme par lequel on le désignait autrefois. Pendant plus de mille ans les écrivains [ecclésiastiques] n'ont appliqué le terme *sabbatum* qu'au samedi.» (HEYLYN, *Hist. Sab.*, part. II, chap. II, sect. 12.)

9. Quel jour la plupart des Eglises célébraient-elles les saints mystères au cinquième siècle ?

Socrates, historien du cinquième siècle, parlant des Eglises de son temps, dit : « Presque toutes les Eglises du monde célèbrent les saints mystères le sabbat de chaque semaine; cependant les chrétiens d'Alexandrie et ceux de Rome refusent de faire cela à cause de l'ancienne tradition.» (*Hist. eccl.*, tom. II, chap. XXI.)

10. Quel était le caractère des anciens vaudois ?

« Ils étaient remarquables par la pureté de leurs mœurs.» (*Dict. Larousse.*) Rainier Sacco, inquisiteur dominicain du XIIIe siècle et ennemi des vaudois, parlant de la secte des léonistes (nom que l'on donnait aux vaudois), dit : « Celle des léonistes manifeste une grande apparence de piété, en ce que ceux qui en sont membres vivent justement devant les hommes, ont la vraie foi en Dieu, etc.» (BERNARD, *in Maxima Biblioth.*, P. P., tom. XXV, chap. V et VI, pages 264 et suiv. Lisez aussi l'*Hist. des Vaudois*, par Monastier, pages 97, 98.)

11. Où cette secte s'est-elle répandue ?

« Il n'est presque pas de pays où elle ne se trouve.» (*Id.*)

12. A quelle époque fait-on remonter son origine ?

« Elle est la plus ancienne [des sectes], puisque selon quelques-uns elle s'est conservée depuis le temps de Sylvestre, selon d'autres *depuis le temps des apôtres.*» (*Id.*)

NOTES. — Ce témoignage est en harmonie avec ce que prétendent les vaudois eux-mêmes. Les vaudois ont une double tradition concernant leur origine; l'une est plus générale, l'autre plus détaillée, et toutes deux sont très précises.

Dans toutes les persécutions qu'ils ont éprouvées, dès le quinzième siècle, et plus tard, lorsqu'ils ont dû réclamer à diverses reprises auprès de leur souverain, les vaudois ont toujours soutenu, comme précédemment, que la religion qu'ils suivaient s'était conser-



« Si vous vous empêchez de voyager le jour du sabbat, et de faire votre volonté au jour qui m'est consacré; si vous le regardez comme un repos délicieux, comme le jour saint et glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui est dû, en ne suivant point vos inclinations, en ne faisant point votre propre volonté, et en ne disant point de paroles vaines; alors vous trouverez vos délices dans le Seigneur; je vous élèverai au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé sur la terre, et je vous donnerai pour vous nourrir l'héritage de Jacob votre père; car c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. »

Isaïe 58 : 13, 14.

LES VAUDOIS PRÊCHANT EN PLEIN AIR. [543]

vée de père en fils, et de génération en génération, depuis un temps immémorial : *Da ogni tempo e da tempo immemoriale*, disaient-ils dans leur requêtes.

De plus, non seulement les vaudois du Piémont, mais tous ceux qui se sont réclamés de leur nom, en tous lieux, ont constamment soutenu qu'ils ont reçu leur voie ou croyance religieuse de Léon, confrère et contemporain de Sylvestre, évêque de Rome, sous l'empereur Constantin le Grand.

« Vers l'an 1244, quatre-vingts ans au plus après Valdo, les vaudois du Piémont se soulevèrent contre l'origine récente qu'on prétendait leur assigner, et s'appuyaient sur leur descendance directe de l'Eglise primitive. » (MONASTIER, *Hist. des Vaudois*, tom. I, pages 95–97.)

Les vaudois ont été désignés par différents noms répondant, soit aux noms de leurs patries, soit à ceux de leurs chefs, soit à d'autres circonstances. Ils se sont répandus non seulement en Italie et en France, mais aussi dans la plupart des autres pays du continent européen, en Angleterre, en Ecosse, etc. (MUSTON, *L'Israël des Alpes*, etc.)

13. Les anciens vaudois gardaient-ils les dix commandements ?

« De Thou, historien français, dit que les vaudois gardaient les commandements du décalogue. » (BRESSE, *Hist. des Vaudois*, p. 126.)

« *D*. Par quoi peux-tu connaître que tu crois en Dieu ?

« *R*. Par ceci : c'est que je connais et observe (garde) les commandements de Dieu.

« *D*. Combien y a-t-il de commandements de Dieu ?

« *R*. Dix, comme on le voit dans l'Exode et le Deutéronome. » (*Catéchisme des anciens Vaudois et Albigeois*, portant dans le manuscrit la date de l'an 1100.)

Dans un de leurs ouvrages intitulé : *L'Antéchrist*, portant la date de l'an 1120, les vaudois, en donnant les raisons de leur séparation, disent, entre autres choses : « *e lo fidel compliment de tuit li commandement en la fè de Christ :* et le fidèle accomplissement de tous les commandements en la foi de Christ [ou, par la foi en Christ]. »

14. Gardaient-ils le sabbat ?

« *Ils gardaient le jour du sabbat*, célébraient l'ordonnance du baptême, selon la pratique de l'Eglise primitive, enseignaient à leurs enfants les articles de la foi chrétienne et les commandements de Dieu. » (JONES, *Church Hist.* chap. V, sect. 9.)

NOTE. — Il s'agit ici des vaudois qui habitaient la Provence (France)

au commencement du XVe siècle. Leurs ennemis les calomnièrent auprès de Louis XII, roi de France, qui envoya un de ses officiers et son confesseur pour les visiter et pour s'informer exactement concernant leur croyance, leur pratique et leur caractère. Après qu'ils eurent parcouru toutes leurs paroisses et examiné leurs églises, ils retournèrent au roi et lui firent un rapport si favorable (rapport qui renfermait les faits de cette citation), qu'il déclara devant eux que les vaudois étaient meilleurs que lui et son peuple. (*Id.*)

15. Quelle autre preuve avons-nous que les anciens vaudois gardaient le sabbat ?

Nous avons le fait qu'ils «étaient appelés sabbati, sabbatati, insabbatati, etc.» (JONES, *Eccl. Researches*, chap. x.) Le jésuite Gretzer constate que l'historien Goldastus a exprimé ses vues sur ce point en ces termes : «*qui allis insabbatati, non quod circumciderenter, sed quod in sabbato judaizarent :* qui par d'autres [furent appelés] insabbatati, non parce qu'ils étaient circoncis, mais parce qu'en ce qui concerne le sabbat ils judaïsaient.» (*Id.*) Le père Natalis est représenté comme disant que le nom d'insabbatati leur fut donné «parce qu'ils ne célébraient aucun sabbat, aux jours de fêtes, et qu'ils ne discontinuaient pas leurs travaux les jours solennels consacrés, chez les catholiques, à Jésus-Christ, à la bienheureuse vierge et aux saints.» (MONASTIER, *Hist. des Vaudois*, tom. I, pages 72, 73; *Maxima Biblioth.*, P. P., tom. VII, pages 94, 95.)

Usserius nous a laissé un témoignage important sur ce point. Quoiqu'il prétende que ces noms furent donnés aux vaudois parce qu'ils portaient des souliers singuliers, il signale cependant le fait intéressant que plusieurs écrivains pensaient qu'ils furent ainsi désignés parce qu'ils observaient le sabbat. Voici ses paroles : «*noc quod in sabbato colendo judaizarent, ut multi putabent, sed a zapeta :* et non pas parce qu'ils judaïsaient en gardant le sabbat comme plusieurs [le] pensaient, mais [à cause] du soulier.» (ROBINSON, *Eccl. Researches*, chap. x.)

L'historien Robinson, parlant des différentes manières d'interpréter ce fait, dit : «L'un dit que comme ces mots viennent du mot hébreu sabbat, ils furent ainsi nommés parce qu'ils gardaient le samedi et non le jour du Seigneur. Un autre dit qu'ils furent ainsi appelés parce qu'ils rejetaient toutes les fêtes ou sabbats (dans le sens d'un latin dénaturé) que l'Eglise catholique observait. Un troisième dit (et d'autres faisant des changements et des additions ont dit après lui) qu'ils furent ainsi désignés du mot *sabot* ou *zabot*, parce qu'ils se distinguaient des autres en portant des souliers dont le dessus avait une marque caractéristique. Est-ce probable que des personnes qui ne pouvaient pas descendre de leurs montagnes sans

s'exposer au zèle furieux des inquisiteurs, inviteraient le danger en plaçant une marque visible sur leurs souliers ?» (*Id.*)

Au concile de Tarragone (Espagne), tenu en 1242, il fut décidé que l'on requerrait du suspect d'hérésie cette confession publique : «*Juro per Deum quod non sum vel fui inzabbatatus waldensis, vel pauper de Lugduno, nec hæreticus, etc.*» : Je jure par Dieu que je ne suis point et que je n'ai point été un inzabbatatus vaudois, ni un pauvre de Lyon, ni un hérétique, etc. (Voyez *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont*, par Edouard Montet, Doct. en théologie de l'Université de Genève, pages 124, 125, éd. 1885.) Si nous donnons au terme *inzabbatatus* qui se trouve dans cette formule le sens que lui donnent certains écrivains, nous aurons : Je jure par Dieu que je ne suis point et que je n'ai point été un vaudois *en sabots* ou souliers singuliers ! Quelle inconséquence ! Jurer qu'ils n'étaient point en sabots ou souliers singuliers au moment où ils se trouvaient devant leurs persécuteurs ! Ceux-ci ne pouvaient-ils pas voir eux-mêmes s'ils avaient des souliers singuliers ou non ? Les persécuteurs de ces chrétiens ne les ont pas fait jurer sur une chose de si peu d'importance, mais sur des points cardinaux de doctrine. Ce fait, ainsi que les considérations déjà présentées, y compris l'étymologie des termes en question, montrent qu'il s'agissait des observateurs de l'ancien sabbat qui ne gardaient pas les repos de l'Eglise catholique. Et l'argument ne perdrait point sa force si, en harmonie avec une des définitions du mot latin *in*, nous donnions à la préfixe *in* dans le mot *inzabbatatus* ou *insabbatati*, le sens de notre préposition *dans*, comme le font certains historiens. Dans ce cas nous aurions des personnes «dans le sabbat,» tout comme nous avons des personnes «dans la vérité» (2 Pier. 1 : 12), «dans la foi et dans la vérité» (1 Tim. 2 : 7), et des personnes qui «marchent dans la vérité.» 2 Jean 4 ; 3 Jean 4.





D'autres Classes d'anciens Sabbataires.

QUI étaient les passagiens ?

Ce nom fut donné à une branche des vaudois, et signifie pèlerins. (ELLIOTT, *Horæ Apocalypticæ*, vol. II, p. 342.) « Nous avons lieu de croire, dit l'historien Robinson, que le nom de passageros ou passagini [il parle des passagiens] fut donné à ceux d'entre eux [d'entre les vaudois] qui vivaient près des gorges des montagnes, ou dans ces gorges mêmes, et qui subsistaient par le moyen de ce qu'ils gagnaient en conduisant les voyageurs de lieu en lieu et en s'occupant du trafic dans leurs voyages. » (*Eccl. Researches*, chap. x, pages 305, 306.) Ces témoignages, ainsi que bien d'autres, suggèrent à l'esprit les paroles suivantes de St Paul : « Eux dont le monde n'était pas digne ; et ils ont passé leur vie errant dans les déserts et dans les montagnes, et se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre. » Héb. 11 : 38.

2. Gardaient-ils le sabbat ?

« Ils célébraient le sabbat juif. » (MOSHEIM, *Hist. eccl.*, siècle XII, part. II, chap. v, sect. 19.) « Le récit qui les accuse d'avoir pratiqué la circoncision, dit M. Bénédict, a sans doute été inventé par leurs ennemis de la manière suivante : parce qu'ils observaient le septième jour, ils étaient ridiculisés et étaient appelés Juifs, comme le sont souvent les sabbataires d'aujourd'hui. Ceux qui avaient fait ce premier pas allaient encore plus loin : ils disaient que si c'étaient des Juifs, ils circoncisaient ou devaient circoncire leurs partisans. Tel était le raisonnement de leurs ennemis ; mais il n'est pas du tout probable qu'ils pratiquaient ce rite sanglant. » (*Gen. Hist. Baptist Denom.*, vol. II, pages 412-418, éd. 1813.)

3. Qui étaient les cathares ou anciens puritains ?

« Les cathares, subdivision des vaudois, étaient répandus, quoique secrètement, en Allemagne, en Italie et surtout en Lombardie, en si grand nombre, qu'au dire de quelques-uns d'entre eux, ils pouvaient aller de Cologne à Milan, et trouver toutes les nuits, dans leur route,

l'hospitalité chez leurs confrères.» (MONASTIER, *Hist. des Vaudois*, p. 148.) Les sectaires, qui prirent en France le nom d'albigeois, dit le marquis Costa de Beauregard, auteur catholique, s'appelaient en Italie *paterini*, *cathari* ou *gazari*, noms équivalents à celui de *puritains*. Ils se réunirent ensuite aux religionnaires des vallées de Pignerol.» (*Mémoires historiques*, *etc.*, tom. I, pages 46, 47; préface, pages xiii, xiv; MONASTIER, *Hist. dès Vaudois.*) L'historien Jones certifie qu'ils étaient humbles, inoffensifs et laborieux, et portaient patiemment la croix de Jésus-Christ;... que même au XIIe siècle ils étaient nombreux dans les environs de Cologne, en Flandre, au midi de la France, en Savoie et à Milan, et que, selon Egbert, on en trouvait des multitudes dans tous les pays.» (*Hist. Church*, chap. v, sect. 3. Voir aussi l'*Histoire de la Secte des Cathares ou Albigeois*, par C. Schmidt, de Strasbourg.)

4. Trouvons-nous des traces du sabbatisme chez ces anciens chrétiens ?

Le Dr Allix, écrivain et théologien français du XVIIe siècle, parlant des cathares, des passagiens et des arnoldistes, cite un auteur catholique du XIIe siècle comme suit : «Il maintient que, selon leur croyance, la loi de Moïse doit être gardée selon la lettre, et que *l'observation du sabbat*, la circoncision et d'autres observances de la loi devraient être maintenues.» Il ajoute : «Alannus [un autre écrivain catholique] attribue aux cathares à peu près les mêmes opinions dans son premier livre contre les hérétiques, qu'il écrivit vers l'an 1192.» (*Eccl. Hist. of the Ancient Churches of Piedmont*, pages 168 à 170. Voyez aussi *Lempriere's Universal Biography*.) Quant à l'accusation sur le point de la circoncision, nous l'attribuons à la même cause à laquelle M. Bénédict l'a attribuée dans le cas des passagiens.

5. Les éthiopiens ou abyssins observaient-ils le sabbat ?

«A l'égard *du samedi* et des viandes étouffées, dit l'historien De Moni, cela n'est point singulier aux abyssins : toute l'Eglise orientale est dans la même pratique sans qu'on la puisse accuser pour cela de judaïser, puisque le samedi, selon les anciens canons, est aussi bien un jour de fête que le dimanche. Au reste l'on doit remarquer que Menesses et plusieurs autres se sont trompés, quand ils ont accusé les éthiopiens de judaïser.... La circoncision des éthiopiens est différente de celle des Juifs, qui la regardent comme un précepte, au lieu que les premiers ne la considèrent que comme une coutume qui n'appartient point à la religion.» (*Histoire critique de la Créance et des Coutumes des Nations du Levant*, pages 134, 135, publiée à Francfort, 1684. Voyez aussi GEDDES, *Church Hist. Ethiopia.*) Evidemment ce fut l'eunuque d'Ethiopie que Philippe l'évangéliste baptisa

(Actes 8) qui introduisit le christianisme en Ethiopie et posa la base des Eglises sabbataires de ce pays.

6. Que constate l'histoire touchant l'antiquité et le caractère des arméniens des Indes orientales et touchant leur pratique à l'égard du sabbat ?

D'après le témoignage d'auteurs distingués, ces chrétiens réclament pour eux-mêmes une haute antiquité. Ils ont été séparés des Européens et conséquemment des chrétiens d'Occident pendant plus de mille ans. Pendant plus de treize siècles ils reçurent leurs évêques de la ville où les disciples de Jésus-Christ furent d'abord appelés chrétiens. Ils ont une pure version de la Bible qui fut traduite dans leur langue au cinquième siècle, et gardent le sabbat. M. Yates dit que parmi eux le samedi « est un jour de fête, selon l'ancienne pratique de l'Eglise. » (*East Indian Church History*, pages 133, 134.) « Dans toute l'étendue de notre empire, dit M. Buchanan, ils célèbrent leur culte le septième jour, et ils ont autant d'églises parmi les Indous que nous. » (*Christian Researches in Asia*, pages 159, 160.) Pour d'autres faits, voir J.-M. Mossie, M. R. I. A., *Continental India*, vol. II, pages 16–20 ; Geddes, *Acts and Decrees of the Synod of Diamper*, préface.

7. Trouve-t-on des traces du sabbatisme chez les syriens ?

« *Ils sanctifient le samedi* et ne jeûnent pas ce jour-là, mais la veille de Pâques. Ils ont un service solennel les samedis. » (Burchas, *Hist. Pilgrims*, part. II, liv. VIII, chap. vi, sect. 5.) M. Burchas écrivait au XVII[e] siècle.

8. Existait-il des sabbataires au temps de Grégoire VII ?

« Grégoire VII condamna [vers l'an 1074] ceux qui enseignaient qu'il n'était pas permis à l'homme de vaquer à son œuvre ordinaire le jour du sabbat. » (Heylyn, *History of the Sabbath*, part. II, chap. v, sect. 1.) Un homme comme Grégoire VII ne s'amuserait pas avec des bagatelles ; c'est pourquoi un tel acte de sa part est une bonne preuve qu'il y avait de son temps un nombre considérable de sabbataires qui exerçaient une puissante influence en propageant leurs vues sur le sabbat. De nombreux cas de ce genre pourraient être présentés.

8. Est-ce qu'il y avait des sabbataires en France au moyen âge ?

M. Francis White, auteur anglais du XVII[e] siècle, parlant du sabbatisme chez les pétrobrusiens, dit : « Elle [la pratique d'observer le sabbat] fut condamnée chez les pétrobrusiens au temps de St Bernard. » (*Treat. of the Sab. Day*, p. 8.) C'était en France, au XII[e] siècle.

« Sabbat (héb. *schabat*, repos). Dernier jour de la semaine chez les Juifs ; assemblée nocturne de sorciers et de sorcières, qui, suivant une superstition populaire, se tenait le samedi à minuit, sous la présidence de Satan. » (*Dict. Larousse.* Voir n'importe quel dictionnaire français.) Il est facile de voir par la deuxième de ces définitions le mépris dont on chargeait le sabbat et ses observateurs. On n'aurait jamais associé le sabbat à ces scènes honteuses et à ces exagérations s'il avait été considéré par tous comme une lettre morte, et s'il n'y avait pas eu en France des personnes qui l'observassent. Et il ne s'agissait pas seulement des Juifs : plusieurs chrétiens étaient au nombre des observateurs du sabbat du Créateur. Lisez aussi la lecture précédente.

Et ici il serait bon de faire une application pratique de ce noble aveu de l'abbé Fleury, confesseur de Louis XV, concernant un récit peu charitable qu'on avait fait précédemment à l'égard de certains chrétiens de la ville d'Orléans : « Ce récit a tant de rapport avec les calomnies dont on chargeait les premiers chrétiens, qu'il semble en être imité. » (*Hist. eccl.*, tom. XIII, p. 416.) On a accusé les anciens sabbataires d'inconséquences dont ils ne se sont jamais rendus coupables. On les a faussement accusés de sorcellerie, d'avoir un commerce avec le diable, etc. Et cela n'est pas étrange, vu que le fondateur du christianisme, Jésus-Christ lui-même, fut accusé d'avoir commis de grands péchés, d'avoir un démon, et de chasser les démons par le prince des démons. Matth. 12, etc.



DOMINICUM SERVASTI ?

Il y a des personnes qui affirment que « *Dominicum servasti ?* » était une question que les persécuteurs païens faisaient aux chrétiens pour les éprouver quant à leur foi, et signifiait : Avez-vous gardé le jour du Seigneur ? On nous dit que si ceux qui étaient ainsi interrogés répondaient affirmativement, ils étaient prononcés chrétiens et étaient jugés dignes de mort.

Cette question se trouve dans un ouvrage du Dr Edwards sur le sabbat, et nous la traçons du Dr Edwards à M. Gurney, écrivain anglais, et défenseur du premier jour, et de M. Gurney à M. Andrews, un autre auteur anglais qui écrivit en faveur du premier jour. Ce dernier prétend avoir trouvé cette question dans un ouvrage appelé *Acta Martyrum*. M. Domville certifie qu'il a examiné cet ouvrage soigneusement et qu'il ne contient point la question ci-dessus. Mais dans ses recherches il a trouvé les phrases : *Celebrare Dominicum*,

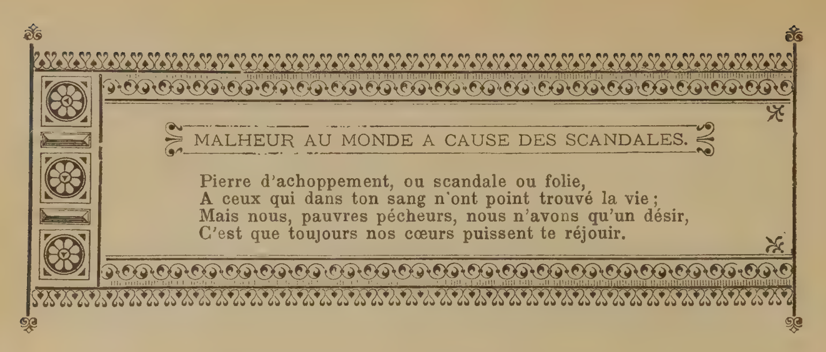
Agere Dominicum; et il dit du Dr Andrews : « Il est très évident qu'il n'avait point son autorité à la main, et qu'en s'appuyant sur sa mémoire il a fait une nouvelle phrase. » De plus, il prouve par le compilateur des *Acta Martyrum*, etc., que *Dominicum* ne veut pas dire jour du Seigneur, mais que c'était un mot barbare employé par certains écrivains du quatrième siècle, pour dénoter quelquefois une église, et quelquefois le souper du Seigneur. (Voyez *Exam. of the Six Texts.*) Ce serait se rendre coupable d'une inconséquence que de représenter les païens demandant aux chrétiens s'ils gardaient le même jour qu'eux, et ensuite les punissant s'ils répondaient dans l'affirmative ; mais il serait raisonnable de représenter les païens demandant aux chrétiens s'ils avaient célébré le souper du Seigneur, ou s'ils avaient été à l'église où les chrétiens s'assemblaient.

HEUREUX qui, des pervers détestant les maximes,
Leurs conseils, leurs complots, source impure de crime,
S'en éloigne saisi d'effroi ;
Et qui, pour l'Eternel, plein d'amour et de crainte,
Médite sa Parole et fait de la loi sainte
Son unique et suprême loi !

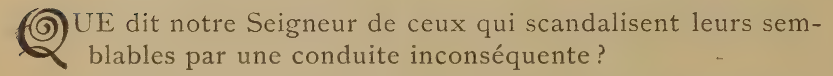
Comme un arbre planté près d'une eau fraîche et pure
Se revêt tous les ans d'une riche parure
De feuilles, de fleurs et de fruits ;
Tel, en tous ses labeurs, l'homme intègre prospère ;
L'Eternel est son Dieu, l'Eternel veille en père,
Et sur ses jours et sur ses nuits.

Mais malheur aux méchants ! Cette horde insensée
Sera comme la poudre, au gré des vents chassée,
Qui s'envole et qu'on ne voit plus.
Le Dieu qu'ils ont bravé confondra leur audace,
Et saura les contraindre à fuir loin de sa face,
Loin du séjour de ses élus.

Oui, l'Etre souverain que le monde révère,
Propice à la vertu, mais au crime sévère,
Pèse les œuvres des mortels ;
Et, réglant leurs destins sur ses lois équitables,
Il réserve aux méchants des peines redoutables,
Aux justes des biens éternels.


MALHEUR AU MONDE A CAUSE DES SCANDALES.

Pierre d'achoppement, ou scandale ou folie,
A ceux qui dans ton sang n'ont point trouvé la vie;
Mais nous, pauvres pécheurs, nous n'avons qu'un désir,
C'est que toujours nos cœurs puissent te réjouir.



Scandale et Scandale.

QUE dit notre Seigneur de ceux qui scandalisent leurs semblables par une conduite inconséquente ?

« Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le jetât au fond de la mer. » Matth. 18 : 6.

NOTE. — Ici la conduite de ceux qui scandalisent est criminelle aux yeux de Dieu, puisque ceux qui sont scandalisés sont des personnes que Jésus approuve, des personnes qui réellement croient en Jésus. Le sort qui attend ceux qui, par une conduite que condamne la Parole de Dieu, scandalisent un des petits qui croient en Jésus, est infiniment plus triste et plus affreux que celui d'être noyé dans la mer de la manière signalée par ce passage.

2. Quelle déclaration sentencieuse et solennelle notre Seigneur fait-il pour montrer le sort qui attend ceux qui se laissent influencer par des scandales de ce genre ?

« Malheur au monde à cause des scandales. » Verset 7.

3. Est-il nécessaire qu'il arrive des scandales ?

« Il est nécessaire qu'il arrive des scandales. » *Id.*

4. Que devons-nous entendre par ces paroles ?

« Car il faut qu'il y ait même des hérésies, *afin qu'on découvre par là ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée.* » 1 Cor. 11 : 19.

NOTE. — Les scandales dont nous nous occupons et les hérésies ne sont pas approuvés de Dieu ; car Dieu n'est point divisé contre lui-même. Cependant ils servent à montrer qui sont ceux qui sont

dignes. Quand les hommes viennent en contact avec le mal et que, par la grâce de Dieu, ils résistent au mal en faisant le bien, leur sainteté paraît en relief. C'est seulement dans ce sens qu'il est nécessaire qu'il arrive des scandales.

5. Qu'est-ce que le Seigneur dit encore concernant celui par qui le scandale arrive ?

« Mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. » Matth. 18 : 7.

NOTE. — Malheur sur malheur. Malheur à celui qui scandalise, ou à celui par qui le scandale arrive ; et malheur à celui qui, par le scandale, est porté à faire le mal.

6. Quelles mesures sévères notre Sauveur recommande-t-il pour porter les hommes à être prudents sur ce point ?

« Si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-les, et les jetez loin de vous : Il vaut bien mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux, et être jeté dans le feu éternel. Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le, et le jetez loin de vous : il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux, et être précipité dans le feu de l'enfer. » Versets 8, 9.

NOTE. — Ce passage est elliptique. Il contient trois comparaisons dont chacune a un membre qui est sous-entendu. C'est comme si nous avions : Si ce qui vous est un sujet de scandale, ou si ce qui vous scandalise (grec), vous est aussi cher que votre pied, votre main, ou votre œil, faites-en le sacrifice. La sainte Ecriture fourmille de ces passages elliptiques. Voir Apoc. 5 : 5 ; Matth. 26 : 26, 28. Le mot grec qui répond à l'expression « est un sujet de scandale » dans le passage qui nous occupe, est un verbe qui signifie « tendre des pièges, » « mettre un obstacle devant les autres pour les faire tomber, » etc. Ce verbe est la racine du nom grec qui est rendu par scandale, et dont la définition est : « piège où l'on se prend par les pieds ; obstacle qui fait trébucher : Eccl. scandale, objet de scandale. » (*Dict. grec-français*, par Alexandre). Notre Seigneur veut nous porter a sacrifier nos plus forts penchants au mal, nos idoles les plus chères, comme sûr moyen de ne pas tomber dans les pièges du péché et de porter nos semblables à éviter ces pièges et à fuir avec nous le triste sort qui attend les pécheurs.

7. Arrive-t-il quelquefois que ceux qui ont tort se plaignent d'être scandalisés ?

« Mais Jésus connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient sur ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise-t-il ? » Jean 6 : 62. « Alors

Jésus leur dit : Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale [*vous serez* tous cette nuit *scandalisés* à cause de moi, grec] ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.» Matth. 26 ; 31.

8. St Pierre fut scandalisé lorsque Jésus déclara que le Sauveur devait aller à Jérusalem pour y souffrir et y être crucifié ; et il censura Jésus. Matth. 16 : 21, 22. Avait-il raison ?

«Jésus, se retournant, dit à Pierre : Retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais pour celles des hommes.» Verset 23.

9. Les Juifs dans le désert furent scandalisés à cause de Moïse, jusqu'au point de l'accuser d'être la cause de leurs malheurs, et ils proposèrent de le lapider, et de retourner en Egypte. Nomb. 13 : 14. Avaient-ils raison ?

«Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit : Jusqu'à quand *ce peuple impie et ingrat murmurera-t-il contre moi ?* J'ai entendu les plaintes des enfants d'Israël. Dites-leur donc : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je vous traiterai selon le souhait que je vous ai entendu faire. Vos corps seront étendus morts dans ce désert.» Nomb. 14 : 26–29.

10. Plus tard les Juifs incrédules furent scandalisés à l'extrême, même jusqu'à l'exaspération, et crucifièrent Jésus. Dieu approuva-t-il leurs sentiments et leur action criminelle ?

«Vous avez fait mourir l'auteur de la vie.... *Repentez-vous donc* [grec], et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.» Actes 3 : 15–19.

11. St Paul, avant sa conversion, était scandalisé à cause des chrétiens, jusqu'au point de les persécuter de ville en ville et de les mettre à mort. Le Seigneur sanctionna-t-il sa manière de voir et ses actions ?

«Et tombant par terre, il entendit une voix qui lui disait : *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ?*» Actes 9 : 4. «Je ne suis pas digne [dit St Paul après sa conversion] d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.» 1 Cor. 15 : 9.

12. Ceux qui scandalisent les autres en commettant l'iniquité entreront-ils dans le royaume de Dieu, à moins qu'ils ne se repentent ?

«Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront et *enlèveront*

hors de son royaume tous ceux qui sont des occasions de chute et de scandale, et qui commettent l'iniquité ; et ils les précipiteront dans la fournaise du feu. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.» Matth. 13 : 41, 42.

NOTES. — D'après ce que nous venons de voir, il y a scandale et scandale. Ceux qui scandalisent leurs semblables en faisant le mal, devraient cesser de le faire, en vue de leur influence pernicieuse sur ceux avec qui ils sont en rapport, et en vue du fait que leur conduite déshonore Dieu et amènera certainement sur eux les justes mais terribles jugements de Dieu, à moins qu'ils ne se repentent. Ce serait, par contre, commettre une erreur grave que de se détourner de la voie du devoir, de peur d'offenser qui que ce soit et à cause du cri : « Vous me scandalisez, et vous scandaliserez d'autres personnes.» Si Jésus-Christ eût fait cela, il n'aurait point bu la coupe des souffrances, et nous aurions été laissés sans Sauveur.

Comment donc refuserions-nous de marcher dans la voie que nous prescrit la Parole de Dieu, pour ne pas scandaliser les chrétiens faibles et les gens du monde ? Quoi ! Se soumettre à offenser Dieu, à qui nous devons notre existence et tous les bienfaits dont nous jouissons, pour ne pas offenser l'homme mortel et pervers ? Il ne veut point que nous fassions le mal afin qu'il nous en arrive du bien. Rom. 3 : 8. Si ceux qui prétendent être chrétiens sont scandalisés de nous voir faire le bien, sont-ils dans la condition où ils devraient être ? Un chrétien éclairé et bien disposé serait-il scandalisé de nous voir faire la volonté de Dieu ? Un chrétien faible serait-il rendu plus fort en nous voyant désobéir à Dieu ? N'en serait-il pas plutôt encore affaibli, surtout si notre exemple le justifie et l'encourage dans la désobéissance ? N'est-ce pas vrai que le grand moyen d'aider nos semblables, c'est de leur donner un bon exemple ? Matth. 5 : 16. Le principe qui nous porterait à omettre un devoir religieux pour ne pas scandaliser certaines personnes, ne nous autoriserait-il pas à négliger tous nos devoirs religieux ? Y a-t-il un seul devoir que Dieu nous enjoigne contre lequel on n'ait pas soulevé cette objection : « Vous me scandalisez en faisant cela » ? Pour ne pas scandaliser les gens du monde, ne nous faudrait-il pas cesser d'être chrétiens ? Si nous aimons nos semblables ou quelque autre objet que ce soit plus que Dieu, sommes-nous dignes de Dieu ? Matth. 10 : 37. Si nous avons honte de Jésus-Christ et de ses paroles, n'aura-t-il pas honte de nous à sa venue ? Marc 8 : 38.

Détestons comme une disgrâce les honneurs qui nous seraient prodigués pour avoir désobéi à Dieu ; et à ceux qui nous détourneraient de la voie du devoir, disons avec les premiers disciples : « Jugez vous-mêmes s'il est juste devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu.» Actes 4 : 19.



Obligation morale dans l'Age patriarcal.

DEPUIS quand le diable pèche-t-il ?

« Celui qui commet le péché, est enfant du diable, parce que *le diable pèche dès le commencement.* » 1 Jean 3 : 8.

2. Quelles autres créatures péchèrent avec lui ?

« Car, si Dieu n'épargna point *les anges qui péchèrent*, mais si, les ayant précipités dans l'abîme, il les livra à des liens d'obscurité, les réservant pour le jugement. » 2 Pier. 2 : 4, grec.

3. Le péché pourrait-il exister s'il n'y avait point de loi ?

« Lorsqu'il n'y a point de loi, il n'y a point de violement de la loi. » Rom. 4 : 15. « Le péché est le violement de la loi. » 1 Jean 3 : 4.

4. Par quel moyen obtient-on la connaissance du péché ?

« *Je n'ai connu le péché que par la loi :* car je n'aurais point connu la concupiscence [la convoitise], si la loi n'avait dit : Vous n'aurez point de mauvais désirs [ou, vous ne convoiterez point]. » Rom. 7 : 7.

5. Qu'est-ce qui a amené la mort dans le monde ?

« C'est pourquoi, *comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché ;* et qu'ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant péché. » Rom. 5 : 12.

Note. — Le péché est la transgression de la loi, et nos premiers parents violèrent la loi divine en prenant le fruit défendu. Ils convoitèrent et dérobèrent ce que Dieu dans sa sagesse s'était réservé, et celui qui donne lieu à la convoitise aime ce qu'il convoite plus que Dieu, et est un idolâtre. Eph. 5 : 5. Voilà la transgression d'au moins trois des dix commandements. Et nous savons que le péché de nos premiers parents leur fut imputé, puisque la mort leur fut infligée à cause de leur péché.

6. Est-ce que le péché est imputé quand il n'y a point de loi ?

« Le péché n'est point imputé quand il n'y a point de loi. » Rom. 5 : 13, dernière partie, grec.

7. Le péché a-t-il été dans le monde depuis Adam jusqu'à la loi ?

« Le péché a toujours été dans le monde jusqu'à la loi. » *Id.* première partie.

Note. — Comme l'existence du péché prouve l'existence de la loi, et que le péché a existé depuis Adam jusqu'à la loi, ou jusqu'à la proclamation de la loi, il est évident que la loi a existé durant cette période. De plus, il est manifeste que le péché fut imputé durant cette période. D'abord, Dieu a souvent puni les pécheurs à cause de leurs péchés pendant ce laps de temps. Ensuite, cette déclaration de St Paul : « Le péché n'est point imputé quand il n'y a point de loi, » est équivalente à une déclaration positive que quand la loi existe, le péché est imputé à ceux qui la transgressent. Or, comme la loi a existé pendant ces âges reculés du monde, nous sommes renfermés à la conclusion que le péché fut imputé durant ces âges-là, à moins qu'il ne soit démontré que tous ceux qui ont vécu dans ces temps-là ont obéi parfaitement à la loi de Dieu.

8. Comment la première mort a-t-elle été causée ?

« Or Caïn dit à son frère Abel : Sortons dehors. Et lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua. » Gen. 4 : 8.

9. Quelle était la différence entre les caractères de ces deux hommes ?

« Car ce qui vous a été annoncé, et que vous avez entendu dès le commencement, est que vous vous aimiez les uns les autres ; loin de faire comme Caïn, qui était enfant du malin esprit, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? *Parce que ses actions étaient méchantes, et que celles de son frère étaient justes.* » 1 Jean 3 : 11, 12. Il

doit y avoir eu une règle alors par laquelle les caractères de ces deux hommes pussent être déterminés. Cette règle devait montrer la différence entre le bien et le mal, et indiquer le devoir de l'homme ; autrement il eût été impossible de savoir si Caïn avait eu tort en tuant son frère.

10. Le Seigneur imputa-t-il à Caïn son péché ?

« Le Seigneur lui repartit : Qu'avez-vous fait ? La voix du sang de votre frère crie de la terre jusqu'à moi. *Vous serez donc maintenant maudit sur la terre* qui a ouvert sa bouche, et qui a reçu le sang de votre frère, lorsque votre main l'a répandu. » Gen. 4 : 10, 11.

11. Dans quelle condition le monde était-il avant le déluge ?

« Or la terre était corrompue devant Dieu, et remplie d'iniquité. » Gen. 6 : 11.

12. Qu'est-ce que Dieu se proposa de faire au peuple d'alors ?

« Il dit à Noé : J'ai résolu de faire périr tous les hommes. Ils ont rempli toute la terre d'iniquité, et je les exterminerai avec la terre. » Vers. 13. St Paul dit (Rom. 4 : 15) que c'est la loi qui produit la colère et le châtiment. S'il n'y avait pas eu avant le déluge une loi morale par laquelle on pût voir la différence entre le bien et le mal, comment Dieu aurait-il été justifié en punissant les antédiluviens ?

13. Qu'est-ce que Noé fut appelé ?

« S'il n'a point épargné l'ancien monde, mais n'a sauvé que sept personnes avec Noé, *prédicateur de la justice*. » 2 Pier. 2 : 5. Il y avait donc une règle de justice dans cet âge, et la seule règle de justice dont parle la Bible, est la loi des dix commandements. David, parlant de la loi que Dieu avait prononcée de sa bouche, dit : « Votre justice est la justice éternelle ; et votre loi est la vérité même. » — « Les témoignages de votre loi sont remplis d'une justice éternelle ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai. » Psa. 118 [119] : 142, 144 ; Isa. 51 : 6, 7, etc.

14. Que dit Joseph lorsqu'il fut tenté par la femme de Potiphar à commettre une mauvaise action ?

« Comment donc pourrais-je commettre un si grand crime, et pécher contre mon Dieu ? » Gen. 39 : 9.

15. Que dit Dieu à Abraham concernant les Amorrhéens ?

« Mais vos descendants reviendront en ce pays-ci après la quatrième génération, parce que *la mesure des iniquités des Amorrhéens n'est pas encore remplie présentement*. » Gen. 15 : 16.

16. De quel péché étaient-ils surtout coupables ?

« Il devint tellement abominable qu'il suivait les idoles des Amorrhéens, que le Seigneur avait exterminés à l'entrée des enfants d'Israël en leur pays. » 3 Rois [1 Rois] 21 : 26.

17. Pourquoi le Seigneur a-t-il eu en abomination les nations qui occupaient la terre de Chanaan avant les Israélites ?

« Gardez mes lois et mes ordonnances, et exécutez-les, de peur que la terre dans laquelle vous devez entrer et où vous devez demeurer ne vous rejette aussi avec horreur de son sein. Ne vous conduisez point selon les lois et les coutumes des nations que je dois chasser de la terre où je veux vous établir. Car *elles ont fait toutes ces choses, et je les ai eues en abomination.* » Lév. 20 : 22, 23

NOTE. — L'expression « toutes ces choses » renferme ce que Dieu avait préalablement défendu aux enfants d'Israël. Parmi ces choses étaient l'adultère (Lév. 20 : 10), le mépris des parents (verset 9), la profanation du sabbat (19 : 30), la profanation du nom de Dieu (verset 12), le mensonge, le vol, etc. (verset 11). Ceci montre clairement que la loi de Dieu était obligatoire même pour les gentils, et que Dieu détestait les gentils parce qu'ils l'avaient transgressée.

18. Pourquoi Dieu a-t-il fait une promesse encourageante concernant la postérité d'Abraham ?

« Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, qu'il a gardé mes préceptes et mes commandements, et qu'il a observé les cérémonies et les lois que je lui ai données. » Gen. 26 : 5.

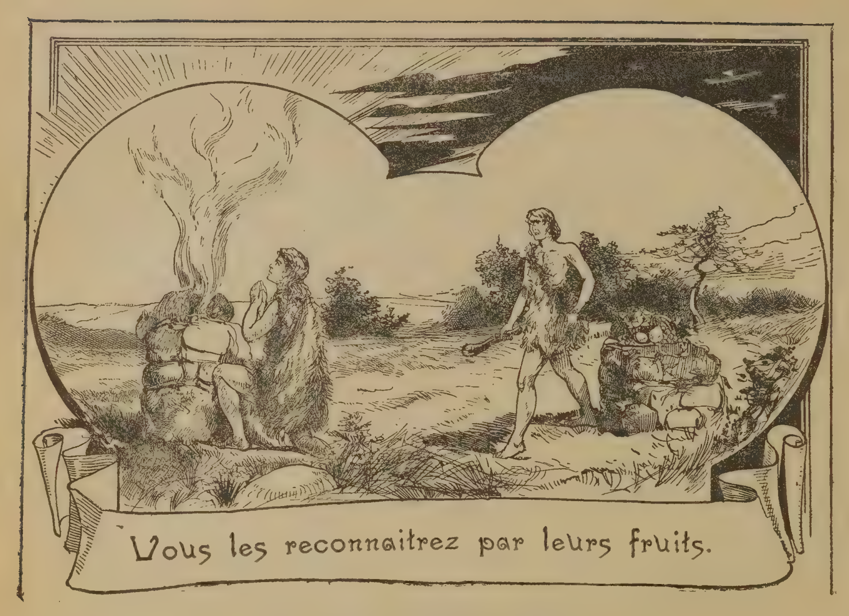
19. Que devraient faire les enfants d'Abraham ?

« Jésus leur dit : Si vous êtes enfants d'Abraham, faites donc *les œuvres d'Abraham.* » Jean 8 : 39.

20. Qui sont les vrais enfants d'Abraham ?

« Si vous êtes à Jésus-Christ, vous êtes donc la race d'Abraham, et les héritiers selon la promesse. » Gal. 3 : 29.





Les deux Familles.

DANS quels passages de l'Ecriture deux familles sont-elles signalées ?

« Le champ est le monde ; le bon grain, ce sont les *enfants du royaume ;* et l'ivraie, ce sont les *enfants d'iniquité* [*du malin*, grec]. » Matth. 13 : 38. « C'est en cela que l'on connaît *ceux qui sont enfants de Dieu, et ceux qui sont enfants du diable.* » 1 Jean 3 : 10.

2. Comment reconnaît-on les enfants de Dieu ?

« Quiconque est né de Dieu, *ne commet point de péché.* » 1 Jean 3 : 9. « Vous êtes les enfants du diable, et *vous voulez accomplir les désirs de votre père.* » Jean 8 : 44.

3. Est-ce qu'il y a des personnes qui prétendent être enfants de Dieu, mais qui ne le sont pas ?

« Qui auront *une apparence de piété*, mais qui en ruineront la vérité et l'esprit. » 2 Tim. 3 : 5. « *Ils font profession de connaître Dieu ; mais ils le renoncent par leurs œuvres*, étant détestables et rebelles, et inutiles à toute bonne œuvre. » Tite 1 : 16.

4. Dans quel état sont ceux qui ne sont pas enfants de Dieu ?

« Et vous-mêmes, il vous a aussi ressuscités en Jésus-Christ, lorsque vous étiez *morts par vos dérèglements et par vos péchés*, ... car nous étions *naturellement enfants de colère*, ainsi que les autres. » Eph. 2 : 1-3.

5. Quelle règle infaillible le Seigneur nous a-t-il laissée, par laquelle nous pouvons décider entre les *vrais* et les *faux ?*

« Vous les reconnaîtrez donc par leurs fruits. » Matth. 7 : 20.

6. Que doit-on faire pour échapper aux pièges de l'ennemi ?

« Soyez donc assujettis à Dieu ; résistez au diable, et il s'enfuira de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. » Jacq. 4 : 7, 8.

7. Comment pouvons-nous savoir si nous sommes acceptés de Dieu, et si nous sommes membres de la famille royale ?

« Mais *si quelqu'un garde ce que sa parole nous ordonne*, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui. C'est par là que nous connaissons que nous sommes en lui. » 1 Jean 2 : 5. « Or *celui qui garde les commandements de Dieu*, demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et c'est *par l'Esprit* qu'il nous a donné, que nous connaissons qu'il demeure en nous. » 1 Jean 3 : 24.

8. Comment Dieu a-t-il manifesté son grand amour envers ceux qui lui appartiennent ?

« Considérez quel amour le Père nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet enfants de Dieu. » 1 Jean 3 : 1.

9. Dieu a-t-il, par des invitations spéciales, montré son désir que tous soient faits participants de cet amour immense ?

L'Esprit et l'épouse disent : Venez. Que celui qui entend, dise : Venez. Que celui qui a soif, vienne ; et que celui qui le veut, reçoive gratuitement de l'eau de la vie. » Apoc. 22 : 17.

10. Le temps viendra-t-il où une de ces classes ne sera plus ?

« Encore quelque peu de temps, et *le pécheur ne sera plus ;* et vous chercherez le lieu où il était, et vous ne pourrez le trouver. » Psa. 36 [37] : 10.

11. Qu'est-il écrit touchant la famille universelle qui restera ?

« J'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et dans la mer, et tout ce qui est dans ces lieux, qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. » Apoc. 5 : 13.



Unité des Croyants.

EST-CE qu'il y a unité entre Jésus-Christ et son Père ?

« Mon Père et moi, nous sommes une même chose [nous sommes un, grec]. » Jean 10 : 30.

2. Quel désir Jésus-Christ a-t-il exprimé à son Père par rapport à ses disciples sur le point de l'unité ?

« Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, *afin qu'ils soient un*, *comme nous.* » Jean 17 : 11.

3. Quelle influence ceux qui professent le christianisme exerceraient-ils sur les gens du monde, si cette unité existait entre eux ?

« Afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous : qu'ils soient de même un en nous ; *afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.* » Jean 17 : 21.

4. Qu'est-ce que St Paul a enseigné sur ce point ?

« Or je vous conjure, mes frères, par le nom de Jésus-Christ notre Seigneur, *d'avoir tous un même langage*, et de ne point souffrir parmi vous de divisions, ni de schismes, mais *d'être tous unis ensemble dans un même esprit et dans un même sentiment.* » 1 Cor. 1 : 10.

5. Quel beau témoignage l'auteur des Actes des Apôtres nous a-t-il laissé sur l'unité des premiers chrétiens ?

« Ceux qui croyaient, étaient tous unis ensemble ; et tout ce qu'ils possédaient était commun entre eux. Ils vendaient leurs terres et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon le besoin que chacun en avait. Ils persévéraient aussi tous les jours dans le temple, unis de cœur et d'esprit entre eux ; et rompant le pain dans les maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur ; louant Dieu, et étant aimés de tout le peuple. Et le Seigneur augmentait tous les

jours le nombre de ceux qui devaient être sauvés dans l'unité d'un même corps.» Actes 2 : 44–47.

6. Est-ce une chose agréable que de voir des personnes ainsi unies ensemble ?

«Ha, que *c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble !* C'est comme le parfum excellent qui fut répandu sur la tête d'Aaron, et qui descendit sur les deux côtés de sa barbe, et jusque sur le bord de son vêtement ; c'est comme la rosée du mont Hermon, qui descend sur la montagne de Sion.» Psa. 132 [133] : 1, 2, et première partie du verset 3.

7. Ceux qui sont ainsi unis entre eux jouissent-ils de la bénédiction du Seigneur ?

«Car *c'est là que le Seigneur a ordonné que fût la bénédiction* et la vie jusque dans l'éternité.» Verset 3, dernière partie.

8. Ceux qui sont dans un tel état, donneront-ils lieu à la contention, s'exalteront-ils au-dessus de leurs frères et s'occuperont-ils uniquement des choses qui les concernent ?

«Rendez ma joie parfaite, vous tenant tous unis ensemble, n'ayant tous qu'un même amour, une même âme, et les mêmes sentiments : en sorte que vous ne fassiez rien par un esprit de contention, ou de vaine gloire ; mais que chacun par humilité croie les autres au-dessus de soi. Que chacun ait égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres.» Phil. 2 : 2–4.

9. De quoi ceux chez qui cette unité existe seront-ils surtout revêtus ?

«Mais surtout revêtez-vous *de la charité*, qui est le lien de la perfection. Que la paix de Jésus-Christ, à laquelle vous avez été appelés dans l'unité d'un même corps, règne dans vos cœurs.» Col. 3 : 14, 15.

10. De quoi seront-ils encore revêtus ?

«Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, de tendresse et d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience.» Verset 12.

11. Se supporteront-ils les uns les autres ?

« *Vous supportant les uns les autres*, chacun remettant à son frère tous les sujets de plainte qu'il pourrait avoir contre lui, et vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonnés.» Verset 13.

12. Cette unité existe chez les vrais croyants en raison du fait

qu'ils possèdent la charité. La charité porte-t-elle ceux qui la possèdent à être indifférents quant à la vérité ?

« Elle ne se réjouit point de l'injustice ; mais *elle se réjouit de la vérité.* » 1 Cor. 13 : 6.

13. Sur quoi l'unité dont nous nous occupons est-elle fondée ?

« Sanctifiez-les dans [ou par] la vérité. Votre parole est la vérité même. » — « Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole ; afin qu'ils soient un tous ensemble. » Jean 17 : 17, 20, 21.

Note. — La vérité, ou la Parole de Dieu, est non seulement la base et le grand moyen de la sanctification des croyants : elle est aussi la base de leur unité. L'unité des croyants est liée inséparablement à leur sanctification. On ne peut être sanctifié sans être en union avec ceux qui sont sanctifiés. Or, la sanctification s'opère par la vérité, par la Parole de Dieu. Mais l'erreur est l'opposé de la vérité, et elle consiste en des doctrines qui sont contraires à la vérité.

14. Comment la division est-elle venue dans l'Eglise ?

« Car je sais qu'après mon départ, il entrera parmi vous des loups ravissants, qui n'épargneront point le troupeau ; et que d'entre vous-mêmes il s'élèvera des gens qui publieront des doctrines corrompues, afin d'attirer des disciples après eux. » Actes 20 : 29, 30.

15. Par quel message prophétique du Nouveau Testament la confusion actuelle de la grande majorité de la chrétienté est-elle désignée ?

« Un autre ange suivit, qui dit : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette grande ville qui a fait boire à toutes les nations le vin de sa furieuse prostitution. » Apoc. 14 : 8 ; 18 : 1–3.

Note. — Le terme *Babylone* vient de *Babel*, nom qui fut d'abord appliqué au lieu où Dieu confondit le langage des hommes (Gen. 11), et signifie confusion, division. La Babylone moderne est tombée moralement, parce qu'elle a enivré toutes les nations de son vin, de ses fausses doctrines. Elle était Babylone avant sa chute, et ce furent ses divisions sur des points de doctrine et de pratique, qui firent que Dieu lui donna le nom de Babylone.

16. Dieu avait-il préalablement prévu et prédit cet état de confusion ?

« Ainsi mes brebis ont été dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteurs ; elles ont été dispersées en divers lieux, et elles sont deve-

nues la proie de toutes les bêtes sauvages. Mes troupeaux ont erré partout sur les montagnes et sur toutes les collines élevées; mes troupeaux ont été dispersés sur toute la face de la terre, sans qu'il y eût personne pour aller les chercher, sans, dis-je, qu'il y eût personne qui se mît en peine de les chercher.» Ezéch. 34 : 5, 6.

17. Le Seigneur a-t-il promis de réunir ses brebis dispersées?

«Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viendrai moi-même chercher mes brebis, et je les visiterai moi-même. Comme un pasteur visite son troupeau lorsqu'il se trouve au milieu de ses brebis dispersées; ainsi je visiterai mes brebis, et *je les délivrerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées* dans les jours de nuage et d'obscurité.» Versets 11, 12.

18. Dieu paîtra-t-il ceux pour qui il fera cette belle œuvre?

«Je les mènerai paître dans les pâturages les plus fertiles.... Je ferai moi-même paître mes brebis.» Versets 14, 15. «Fils de l'homme, mangez tout ce que vous trouverez : mangez ce livre.» — «Je mangeai ce livre, et il devint doux à ma bouche comme le miel.» Ezéch. 3 : 1, 3. «L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» Matth. 4 : 4.

19. Est ce que la plupart des conducteurs de l'Eglise apprécieront la nourriture que Dieu donnera à ses brebis?

«Ne vous devrait-il pas suffire, ô riches, de vous nourrir en d'excellents pâturages, sans fouler aux pieds ce qui en restait? Et après avoir bu de l'eau claire, vous avez troublé le reste avec vos pieds. Ainsi mes brebis paissaient ce que vous avez foulé aux pieds, et elles buvaient l'eau que vos pieds avaient troublée.» Ezéch. 34 : 18, 19.

20. Que dit notre Seigneur de ceux qui, à la fin des temps, enseigneront au peuple les vérités concernant sa venue?

«Qui est le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur distribuer dans le temps leur nourriture? Heureux ce serviteur, si son maître à son arrivée le trouve agissant de la sorte. Je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.» Matth. 24 : 45–47.

21. Que dit-il de ceux qui renverront alors sa venue, et qui battront (de leur langue, sous-entendu) leurs compagnons?

«Mais si ce serviteur est méchant, et que, disant en son cœur : Mon maître n'est pas près de venir, il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes; le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait

pas; *il le séparera, et lui donnera pour partage d'être puni avec les hypocrites.* C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.» Versets 48–51.

22. Que dit St Paul concernant ceux qui causent des divisions qui sont contraires à la saine doctrine?

«Mais je vous exhorte, mes frères, de prendre garde à ceux qui causent parmi vous des divisions et des scandales contre [contraires à] la doctrine que vous avez apprise, et d'éviter leur compagnie.» Rom. 16 : 17. «En effet, puisque l'un dit : Je suis à Paul; et l'autre : Je suis à Apollon; n'êtes vous pas encore charnels?» — «Jésus-Christ est-il donc divisé?» 1 Cor. 3 : 4; 1 : 13.

Note. — La première chose à décider quand le cri de division est soulevé, est si ceux contre qui ce cri est soulevé causent une division qui est contraire à la Parole de Dieu. Dieu veut que tous reçoivent sa vérité; mais si tous ne la reçoivent pas, sur qui reposera le blâme de la division? Sur ceux qui avancent dans la lumière à l'appel de Dieu, ou sur ceux qui restent en arrière, s'opposent à la vérité et jettent le cri de division? Le Prince de la vie nous dit : «Je suis venu pour jeter le feu dans la terre : et que désiré-je, sinon qu'il s'allume... Croyez-vous que je sois venu pour apporter la paix sur la terre? Non je vous assure; mais au contraire, la division. Car désormais, s'il se trouve cinq personnes dans une maison, elles seront divisées les unes contre les autres : trois contre deux, et deux contre trois.» Luc 12 : 49–52.

Un agriculteur partant pour les champs avec ses serviteurs, dit à ses deux fils, dont l'aîné s'appelle Pierre et le cadet Jean : «Sur les onze heures vous quitterez la maison portant notre dîner dans un panier, afin que nous l'ayons à temps. Tenez-vous ensemble, et venez selon ma parole.» Les frères partent avec leur charge à l'heure convenue, et ils avancent ensemble jusqu'à ce que l'aîné s'arrête pour s'amuser en route. Jean continue sa route; mais Pierre lui dit : «Nous avons le temps, et d'ailleurs notre père nous a dit de nous tenir ensemble.» — «Pas trop de temps, dit Jean, et il nous faut nous tenir ensemble en avançant.» Jean avance, portant seul la charge. Il arrive au terme de son trajet, fatigué, mais joyeux de recevoir l'approbation de son père. Mais est-ce que Pierre rencontrera son père avec la même satisfaction? Et lui présentera-t-il l'excuse qu'il a présentée à son frère? Le fardeau des deux frères représente le fardeau de l'œuvre de la réforme que Dieu veut que nous portions ensemble *en avançant.*



L'Eucharistie ou la sainte Cène.

QUEL était le caractère de Zacharie et d'Elisabeth ?

« Ils étaient tous deux justes devant Dieu, et ils marchaient dans tous les commandements et les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible. » Luc 1 : 6.

2. En quoi les ordonnances de l'ancienne alliance consistaient-elles ?

« Puisqu'ils ne consistaient qu'*en des viandes, en des breuvages, en diverses ablutions et en des cérémonies charnelles*, et qu'ils n'avaient été imposés que jusqu'au temps où cette loi serait corrigée. » Héb. 9 : 10.

3. Que préfiguraient-elles ?

« Car la loi n'ayant que l'ombre *des biens à venir*, et non l'image même des choses, ne peut jamais, par l'oblation des mêmes hosties [sacrifices, grec] qui s'offrent toujours chaque année, rendre justes et parfaits ceux qui s'approchent de l'autel. » Héb. 10 : 1.

4. Pourquoi était-il nécessaire que l'on offrît ces sacrifices ?

« Si quelqu'un d'entre le peuple pèche par ignorance, et qu'*ayant fait quelqu'une des choses qui sont défendues par la loi* du Seigneur, et étant tombé en faute, il reconnaisse son péché, il offrira une chèvre sans tache. » Lév. 4 : 27, 28.

5. Est-ce que ces offrandes pouvaient ôter les péchés ?

« Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. » Héb. 10 : 4.

6. Quel sacrifice préfiguraient-elles ?

« C'est pourquoi *le Fils de Dieu* entrant dans le monde, dit : Vous n'avez point voulu d'hostie [ou de sacrifice], ni d'oblation ; mais *vous m'avez formé un corps.* » Verset 5.

Note. — Tous peuvent voir facilement que la loi des sacrifices n'était pas un code composé de préceptes moraux, mais qu'elle était un arrangement préfigurant le vrai remède contre le péché. Cette loi avait pour but d'aider au pécheur à se repentir de ses péchés et à se saisir par la foi des mérites d'un Sauveur à venir. En consultant Jér. 6 : 19, 20 ; Osée 8 : 12, 13, et d'autres passages semblables, vous verrez que les sacrifices qui étaient offerts par ceux qui ne s'efforçaient pas de garder la loi de Dieu, étaient inutiles et détestables aux yeux de Dieu. Après avoir transgressé la loi morale des dix commandements, le pécheur pouvait se repentir, et en pratiquant les ordonnances de la loi cérémonielle, il pouvait montrer sa foi dans le Rédempteur qui devait venir afin de verser son sang pour les péchés de l'humanité. Ces ordonnances typifiaient l'œuvre du Sauveur.

7. Où les dix commandements étaient-ils écrits sous l'ancienne alliance ?

« Or le Seigneur dit à Moïse : Montez au haut de la montagne où je suis, et vous y demeurerez ; je vous donnerai *des tables de pierre, et la loi et les commandements que j'ai écrits dessus*, afin que vous en instruisiez le peuple. » Exo. 24 : 12.

8. Où ces commandements devaient-ils être écrits sous la nouvelle alliance ?

« Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur : *J'imprimerai ma loi dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur.* » Jér. 31 : 33.

9. Ceux qui ont les commandements de Dieu écrits dans leur cœur, devraient-ils penser aux souffrances de Jésus-Christ ?

« Par lequel [Evangile] vous serez sauvés ; *si toutefois vous* l'avez retenu [*le retenez*, grec] comme je vous l'ai annoncé, et si ce n'est pas en vain que vous avez embrassé la foi. Car, premièrement, je vous ai enseigné, et comme donné en dépôt ce que j'avais moi-même reçu ; savoir : Que *Jésus-Christ est mort pour nos péchés*, selon les Ecritures. » 1 Cor. 15 : 2, 3.

10. Suffit-il de croire à la mort de Jésus-Christ ?

« Car si nous croyons que *Jésus est mort et ressuscité*, nous devons croire aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se seront endormis en lui. » 1 Thess. 4 : 14.

11. Par quel acte célébrons-nous la résurrection de Jésus-Christ ?

« Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, dans lequel vous avez aussi été ressuscités par la foi que vous avez eue, que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. » Col. 2 : 12.

12. Qu'est-ce qui devrait toujours précéder le baptême ?

« Pierre leur répondit : Faites pénitence [*repentez-vous*, grec] et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission de vos péchés. » Actes 2 : 38.

13. Envers qui devons-nous nous repentir ?

« Prêchant aux Juifs, aussi bien qu'aux gentils, la pénitence [*la repentance*, grec] *envers Dieu*, et la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ. » Actes 20 : 21.

14. Que montre-t-on au monde quand on est baptisé ?

« Car vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, *vous avez été revêtus de Jésus-Christ.* » Gal. 3 : 27.

15. Comment doit-on célébrer la mort de Jésus-Christ ?

« Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » 1 Cor. 11 : 26.

16. Quand et par qui cette ordonnance fut-elle instituée ?

« Car c'est du Seigneur que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné,

qui est : Que le Seigneur Jésus, la nuit même en laquelle il devait être livré à la mort, prit du pain, et ayant rendu grâces, le rompit, et dit à ses disciples : Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi.» 1 Cor. 11 : 23, 24.

17. Que signifie le calice ou la coupe ?

«Il prit de même le calice, après avoir soupé, en disant : *Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang :* faites ceci en mémoire de moi.» Verset 25.

Note. — Les expressions, «ceci est mon corps,» «ceci est mon sang» (voyez aussi Matth. 26 : 26–28), sont elliptiques. Ce sont deux comparaisons dont chacune a un membre qui est sous-entendu. C'est tout comme si nous avions : Ceci ressemble à mon corps, ou ceci représente mon corps. Ceci ressemble à mon sang, ou ceci représente mon sang. Ce sont deux figures que les rhétoriciens appellent métaphores. La Parole de Dieu contient un nombre immense de figures de ce genre. Nous ne donnerons que quelques exemples. «Je suis *la fleur des champs ; je suis le lis des vallées* [Jésus-Christ].» Cant. 2 : 1. «Ce sont *des chiens* qui ont perdu toute honte, et qui ne se rassasient jamais [des pasteurs remplis d'avarice, d'un désir excessif pour le gain].» Isa. 56 : 11. «*Race de vipères* [personnes très méchantes à qui Jean-Baptiste parlait], qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous.» Matth. 3 : 7. «Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Retirez-vous de moi, *Satan*, vous m'êtes un sujet de scandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais pour celles des hommes.» Matth. 16 : 23. «Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : «Voici *l'Agneau de Dieu*, voici celui qui ôte le péché du monde.» Jean 1 : 29. «Voici le *Lion* de la tribu de Juda [Jésus-Christ].» Apoc. 5 : 5. «Je suis [dit Jésus] le rejeton et le Fils de David, *l'étoile brillante*, *l'étoile du matin.*» Apoc. 22 : 16.

18. Qu'est-il dit de celui qui mange le pain et boit le calice indignement ?

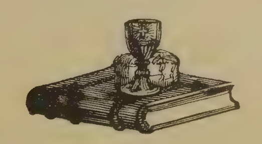
«C'est pourquoi, quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement, *il sera coupable du corps et du sang du Seigneur.*» 1 Cor. 11 : 27.

Note. — Une partie de ceux à qui St Paul écrivait avaient mangé et bu indignement en ce qu'ils n'avaient point discerné le corps du Seigneur. Verset 29. Ils avaient fait de la sainte cène un repas ordinaire. On peut aussi manger et boire indignement en prenant la cène sans s'être repenti de ses péchés. Mais il ne faut pas se priver de la cène simplement parce qu'on a péché et qu'on est indigne.

C'est pour des personnes qui se sentent indignes, qui reconnaissent leurs péches et qui s'en repentent, exerçant une foi sincère et implicite en Jésus-Christ qui est mort pour les pécheurs, que la sainte cène a été instituée; et en se servant de ce moyen de grâce, leur foi, leur espérance et leur courage seront augmentés, et elles prendront de nouvelles forces, et seront en meilleur état d'accomplir les devoirs que Dieu leur impose.

19. Que firent notre Seigneur et ses disciples après avoir pris part à cette ordonnance?

«*Ayant chanté le cantique d'actions de grâces*, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.» Matth. 26 : 30.



BIENFAIT et monument de ta grâce éternelle,
Ta Cène, ô Jésus-Christ, est un bien doux repas.
Pour ton peuple elle est ici-bas
Un avant-goût des cieux, loin d'un monde infidèle.

O saint roi de Sion, gardien de ton Eglise!
Nous reçûmes de toi cette coupe et ce pain;
Et tu nous dresses de ta main
La table où, par la foi, ta famille est admise.

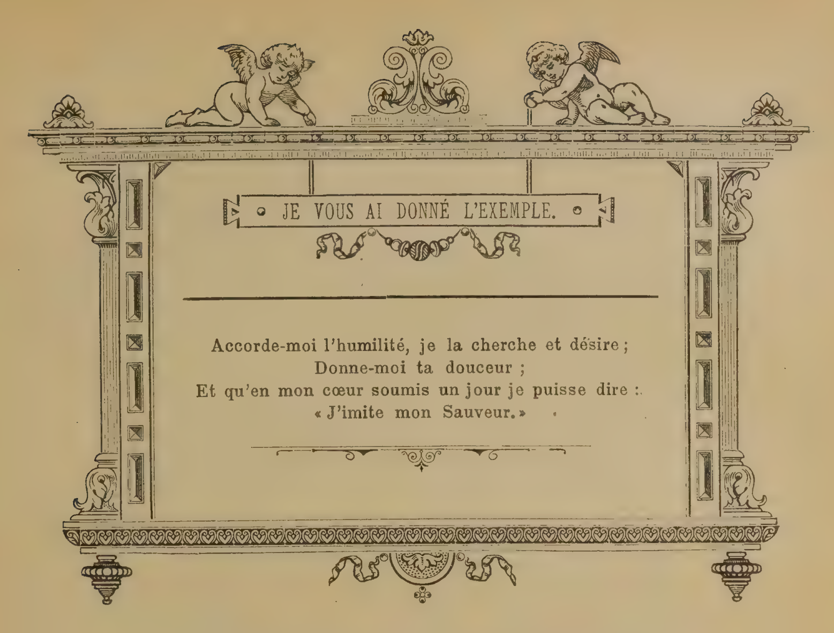
Couverts de ton manteau, justes de ta justice,
Nous sommes tes enfants, nous indignes mortels;
Oui, les héritiers éternels
Du ciel, que nous obtint ton sanglant sacrifice!

Car tel fut ton amour pour nous, race rebelle:
Tu nous aimas, Seigneur, jusqu'à mourir pour nous;
Agneau, tu supportas les coups
Que nous devions souffrir dans la peine éternelle.

Et c'est toi-même, ô Christ, c'est toi qui nous engages
A rappeler ainsi cet ineffable amour!
Tu veux que jusqu'à ton retour
Sous ses yeux constamment l'Eglise en ait les gages.



« Je vous ai donné l'exemple. »



L'Ordonnance de l'Humilité.

QUE dit le Sauveur à ses disciples au temps de la dernière pâque ?

« Il leur dit : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir. Car je vous déclare que je n'en mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. » Luc 22 : 15, 16.

2. Quel esprit les disciples manifestèrent-ils dans cette occasion ?

« Il s'excita aussi parmi eux une contestation, lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand. » Verset 24.

3. Comment Jésus les reprit-il ?

« Mais Jésus leur dit : Les rois des nations les traitent avec empire ; et ceux qui ont l'autorité sur elles, en sont appelés les bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même parmi vous, mais que celui qui est le plus grand parmi vous, devienne comme le plus petit ; et celui qui gouverne, comme celui qui sert. » Versets 25, 26.

4. Que dit Jésus de la position qu'il occupait ?

« Car lequel est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et néanmoins *je suis au milieu de vous comme celui qui sert.* » Verset 27.

5. Quel exemple d'humilité Jésus donna-t-il à ses disciples ?

« Jésus qui savait que son Père lui avait mis toutes choses entre les mains, qu'il était sorti de Dieu, et qu'il s'en retournait à Dieu, se leva de table, quitta ses vêtements, et ayant pris un linge, il le mit autour de lui. Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, *il commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer* avec le linge qu'il avait autour de lui. » Jean 13 : 3–5.

6. Que dit St Pierre lorsque Jésus s'approcha pour lui laver les pieds ?

« Il vint donc à Simon-Pierre, qui lui dit : Quoi, Seigneur ! vous me laveriez les pieds ? » Verset 6.

7. Que lui répondit Jésus ?

« Jésus lui répondit : Vous ne savez pas maintenant ce que je fais ; mais vous le saurez ensuite. » Verset 7.

Notes. — D'après la question de St Pierre et la réponse de notre Seigneur, il est évident que cette manière d'agir était quelque chose de nouveau. S'il se fût agi d'une coutume ordinaire des Orientaux, les disciples eux-mêmes auraient pris part à la cérémonie après être entrés dans la maison, et avant de prendre la pâque.

« Comme les sandales ne protégeaient pas les pieds contre la poussière et la chaleur en Orient, le lavement des pieds, en entrant dans une maison, était un acte de respect à ceux qui étaient présents et un moyen de rafraîchissement au voyageur. » (*Compl. Dict. of the Bible*, by Smith and Barnum, art. Washing the Hands and Feet.)

8. St Pierre était-il disposé à se soumettre à ce que le Sauveur proposait de lui faire ?

« Pierre lui dit : *Vous ne me laverez jamais les pieds.* Jésus lui repartit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. » Verset 8.

9. Que dit St Pierre lorsqu'il apprit que son salut dépendait de sa soumission à Jésus ?

« Alors Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. » Verset 9.

10. Est-ce que c'était la propreté qui exigeait que Jésus lavât les pieds de ses disciples ?

« Jésus lui dit : Celui qui a été déjà lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, et il est pur dans tout le reste ; et pour vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous. » Verset 10.

NOTE. — Il y a des anciens manuscrits qui portent : « Celui qui a été déjà lavé, n'a pas besoin [d'être lavé, sous-entendu], etc. » Comme ils étaient déjà nets en raison du fait qu'ils s'étaient déjà lavés avant de prendre la pâque, selon la loi des Juifs (Nomb. 9 ; 2 Paral. [2 Chron.] 30 ; Jean 18 : 28), ils n'avaient pas besoin d'être lavés pour être nets. C'était un exemple d'humilité que Jésus-Christ donnait à ses disciples.

11. Que déclara Jésus avoir été son but en lavant les pieds de ses disciples ?

« Car je vous ai donné l'exemple ; afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez aussi, vous autres. » Jean 13 : 15.

12. En a-t-il fait réellement un devoir ?

« Vous m'appelez votre Maître et votre Seigneur : et vous avez raison ; car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, *vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* » Versets 13, 14.

13. Ceux qui accomplissent ce devoir, faisant attention aux principes d'humilité qu'il inculque, sont-ils heureux ?

« Si vous savez ces choses, *vous serez heureux* pourvu que vous les pratiquiez. » Verset 17.

14. Quelle était la coutume ordinaire des Orientaux quant au lavement des pieds ?

« Puis il leur dit : Venez, je vous prie, mes seigneurs, dans la maison de votre serviteur, et demeurez-y. *Vous y laverez vos pieds*, et demain vous continuerez votre chemin. » Gen. 19 : 2 ; Luc 7 : 44, etc. C'étaient toujours les voyageurs qui se lavaient les pieds. Dans chaque cas, l'original justifie cette assertion. Voilà probablement une des raisons pour lesquelles St Pierre ne comprenait pas la convenance de cet action de la part du Sauveur, et qu'il ne voulait pas s'y soumettre.

15. Quelle était une des règles par lesquelles les premiers chrétiens devaient décider si une veuve était digne du support de l'Eglise ?

« Si elle a bien élevé ses enfants, si elle a exercé l'hospitalité, *si elle a lavé les pieds des saints*, si elle a secouru les affligés, si elle s'est ap-

pliquée à toutes sortes de bonnes œuvres.» 1 Tim. 5 : 10. L'ancienne coutume de laver les pieds n'était pas limitée aux saints. L'ordonnance de l'humilité n'a été établie que pour les saints, que pour les vrais croyants.

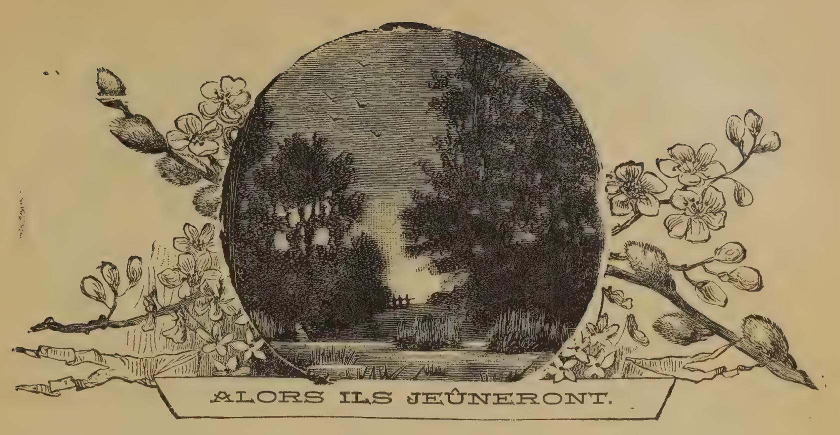
16. Comment Jésus-Christ considère-t-il ce que l'on fait aux plus humbles de ses disciples ?

«Autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, *c'est à moi-même que vous l'avez fait.*» Matth. 25 : 40.

Notes. — Nous voyons cette pratique non seulement chez les premiers chrétiens, mais aussi chez les anciens cathares ou albigeois, chez Calvin et ses associés au commencement de leur réformation, chez plusieurs des rois de France, chez les évêques de l'Eglise catholique, chez les papes et chez au moins deux des dénominations protestantes de notre temps. (Voyez *Histoire et Doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois*, par M. Schmidt, de Strasbourg, p. 26; *La Réformation au temps de Calvin*, tom. III, p. 400, etc.)

Le *Dict. de Biog. et d'Hist.*, par MM. Dezobry et Bachelet, art. Lavement des Pieds, porte : «En France, avant la Révolution et pendant la Restauration, il y avait à la cour, le jeudi saint, une cérémonie commémorative de cet acte d'humilité du Sauveur; le roi lavait les pieds à douze pauvres vieillards, représentant les douze apôtres, mandés dans son palais. Bientôt après, accompagné de tous les princes de la maison royale, il servait à table ces mêmes vieillards. Cette cérémonie a cessé d'être pratiquée à la cour, après juillet 1830; mais elle l'est encore par les évêques.»

Cette ordonnance fut instituée pour réprimer l'orgueil, l'ambition et l'amour des honneurs. Si elle était pratiquée elle aiderait à unir les chrétiens entre eux. Elle éprouverait ceux qui ont une haute opinion d'eux-mêmes et qui aiment la prééminence; mais elle servirait à inculquer chez les disciples de Jésus-Christ la vérité importante qu'ils doivent se servir les uns les autres, et être de fidèles serviteurs de Celui qui s'est tant humilié pour leur procurer le salut. Il est très convenable de célébrer cette ordonnance comme un des moyens nécessaires pour aider les croyants à se préparer à prendre part au souper du Seigneur.



Le Jeûne.

LES disciples de St Jean-Baptiste, l'avant-coureur de Jésus-Christ, jeûnaient-ils ?

« Or les disciples de Jean et ceux des pharisiens *jeûnaient souvent.* » Marc 2 : 18.

2. Les disciples de Jésus-Christ étaient-ils aussi adonnés à cette pratique ?

« Alors les disciples de Jean vinrent le trouver [Jésus], et lui dirent : Pourquoi les pharisiens et nous jeûnons-nous souvent, et que *vos disciples ne jeûnent point ?* » Matth. 9 : 14.

3. Comment notre Seigneur excusa-t-il ses disciples ?

« Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils être dans la tristesse et dans le deuil pendant que l'époux est avec eux ? » Verset 15, première partie.

4. Jésus-Christ voulait-il par ces paroles nous interdire tout-à-fait la pratique de jeûner ?

« Mais il viendra un temps où l'époux leur sera ôté, et *alors ils jeûneront.* » *Id.*, dernière partie.

NOTE. — D'après ces paroles nous voyons que c'est par les circonstances où nous nous trouvons qu'il nous faut déterminer si nous devons jeûner ou si nous ne devons pas jeûner. Lorsque Jésus bénit ses enfants et leur donne de la joie en leur accordant la prospérité, surtout la prospérité spirituelle, il ne leur dit pas de jeûner ; mais



LA TENTATION DE JÉSUS-CHRIST DANS LE DESERT.

lorsqu'il les voit dans l'affliction et menacés par de grandes calamités, ou lorsqu'il les voit dans le besoin de lutter contre le péché et contre de mauvaises habitudes qui les terrassent malgré leur bonne volonté et leurs efforts extraordinaires pour les vaincre, alors il leur dit : Vous pouvez jeûner et prier, non pas pour mériter ma faveur et mon assistance, mais pour être en meilleur état de discerner votre condition, vos besoins et ma volonté à votre égard, et afin que j'intervienne en votre faveur.

5. Est-ce que les premiers chrétiens ont jeûné après la mort de Jésus-Christ ?

« Dans les maux, dans les nécessités pressantes, et dans les extrêmes afflictions ; dans les plaies, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, *dans les jeûnes.*» 2 Cor. 6 : 4, 5. « Ayant donc ordonné des prêtres [des anciens, grec] en chaque Eglise, avec des prières et *des jeûnes*, ils les recommandèrent au Seigneur, auquel ils avaient cru.» Actes 14 : 22. « Or, pendant qu'ils s'acquittaient des fonctions de leur ministère devant le Seigneur, et qu'*ils jeûnaient*, le Saint-Esprit leur dit : Séparez-moi Saul et Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Et après qu'ils eurent *jeûné* et prié, ils leur imposèrent les mains; et les laissèrent aller.» Actes 13 : 2, 3.

NOTE. — C'était la coutume des chrétiens primitifs d'avoir recours au jeûne et à la prière lorsqu'ils avaient besoin de discernement pour faire un choix de personnes propres à remplir des charges importantes dans l'œuvre du Seigneur. Dieu est prêt à accorder de la sagesse dans de telles circonstances ; mais il demande que ceux qui ont besoin de sagesse suivent la maxime qui dit : « Aide-toi et je t'aiderai.» Une personne qui surcharge son estomac, ou qui mange ce qui est difficile à digérer, prive son cerveau de la vitalité dont il a besoin pour fonctionner normalement, et elle ne peut pas pénétrer dans des sujets difficiles et compliqués comme elle pourrait le faire si elle donnait plus de repos à l'estomac.

6. Jésus-Christ a-t-il lui-même pratiqué le jeûne ?

« Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite.» Matth. 4 : 2.

NOTE. — Il vainquit Satan, son rusé et puissant adversaire, sur le point de l'appétit, afin que l'homme déchu et perverti fût encouragé à se confier en lui, et afin que par son aide il pût vaincre le même rusé adversaire sur le même point. Il a entrepris le rétablissement de l'homme, et il ne veut pas que l'homme nuise à sa santé en jeûnant au delà des limites du raisonnable ; mais il approuve le jeûne qui est tant pour la santé du corps que pour celle de l'âme.

7. Comment le Seigneur considère-t-il ceux qui prient et qui jeûnent pour être vus et loués des hommes ?

« De même, lorsque vous priez, ne ressemblez pas aux hypocrites, qui affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous dis en vérité, *ils ont reçu leur récompense* [la louange qui vient des hommes]. Mais vous, lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et la porte en étant fermée, priez votre Père dans le secret ; et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense. » — « Et lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites ; car ils affectent de paraître avec un visage défiguré, afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'*ils ont reçu leur récompense.* Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, et lavez votre visage ; afin de ne pas faire paraître aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père qui est présent à ce qu'il y a de plus secret ; et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense. » Matth. 6 : 5, 6, 16–18.

8. Par quelle parabole notre Seigneur montra-t-il la différence qu'il y a entre ceux qui se vantent d'avoir jeûné et ceux qui s'humilient devant Dieu à cause de leurs péchés, et qui implorent sa miséricorde ?

Par la parabole du pharisien et du publicain.

9. Comment se lit cette parabole ?

« Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui mettaient leur confiance en eux-mêmes comme étant justes, et qui méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier : l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères ; ni même comme ce publicain. *Je jeûne deux fois la semaine ;* je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre : car quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse, sera élevé. » Luc 18 : 9–14.

10. Que dit Jésus à ses disciples lorsqu'ils lui dirent qu'ils n'avaient point pu, dans un cas difficile, expulser un démon d'un démoniaque ?

« C'est à cause de votre incrédulité.... Mais *cette sorte de démons ne se chasse que par la prière et par le jeûne.*» Matth. 17 : 19, 20.

11. Dieu accepte-t-il le jeûne de ceux qui ont péché et qui négligent des devoirs importants, sans faire des efforts pour s'amender ?

« Vous jeûnez, et vous faites des procès et des querelles, et vous frappez vos frères avec une violence impitoyable. Ne jeûnez plus à l'avenir comme vous avez fait jusqu'à cette heure, en faisant retentir l'air de vos cris. Le jeûne que je demande consiste-t-il à faire qu'un homme afflige son âme pendant un jour, qu'il fasse comme un cercle de sa tête en baissant le cou, et qu'il prenne le sac et la cendre ? Est-ce là ce que vous appelez un jeûne, et un jour agréable au Seigneur ? » Isa. 58 : 4, 5.

12. Quel est le jeûne que Dieu approuve ?

« Le jeûne que j'approuve n'est-ce pas plutôt celui-ci ? Rompez les chaînes de l'impiété, déchargez de tous leurs fardeaux ceux qui en sont accablés ; renvoyez libres ceux qui sont opprimés par la servitude, et brisez tout ce qui charge les autres. Faites part de votre pain à celui qui a faim, et faites entrer en votre maison les pauvres et ceux qui ne savent où se retirer. Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le ; et ne méprisez point votre propre chair. » Versets 6, 7.

13. Quel sera le résultat d'un tel jeûne ?

« Alors votre lumière éclatera comme l'aurore, et vous recouvrerez bientôt votre santé ; votre justice marchera devant vous, et la gloire du Seigneur fermera votre marche. Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera ; vous crierez vers lui, et il vous dira : Me voici. Si vous ôtez la chaîne du milieu de vous, si vous cessez d'étendre la main contre les autres, et de dire des paroles désavantageuses à votre prochain ; si vous assistez le pauvre avec une effusion de cœur, et si vous remplissez de consolation l'âme affligée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres, et vos ténèbres deviendront comme le midi. Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos ; il remplira votre âme de ses splendeurs, et il engraissera vos os ; vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne sèchent jamais. » Versets 8–11.

14. Le Seigneur a-t-il ordonné le jeûne pour certains jours de certains mois, ou pour certaines époques de l'année, sous cette dispensation ?

Non. Le Seigneur n'a pas jugé à propos de laisser des règles ou des ordonnances de ce genre pour ceux qui vivraient sous la nouvelle

alliance. Il agrée un jeûne spontané, un jeûne du cœur. Il accepte un jeûne découlant du sentiment de notre culpabilité, de notre dépendance de lui et d'une profonde conviction que l'aide et la délivrance qui viennent de Dieu, et la bénédiction du Seigneur, sont plus précieux que la meilleure nourriture, que les plaisirs des sens et toutes les choses vaines et passagères de cette vie.

15. Le jeûne que Dieu approuve sera-t-il pratiqué par ceux qui se prépareront pour le jour du Seigneur ?

Publiez un jeûne saint, convoquez l'assemblée, faites venir les anciens et tous les habitants du pays en la maison du Seigneur votre Dieu, et criez au Seigneur. Hélas ! quel jour ! car *le jour du Seigneur est proche*, et le Tout-Puissant le fera fondre sur nous comme une tempête.» Joël 1 : 14, 15. «Car le jour du Seigneur est grand et très redoutable; et qui pourra en soutenir l'éclat ? Maintenant donc, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, *dans les jeûnes*, dans les larmes et dans les gémissements. Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements, et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon et compatissant, patient et riche en miséricorde, disposé à se repentir du mal dont il avait menacé. Qui sait s'il ne se retournera point vers vous, s'il ne vous pardonnera point, et s'il ne laissera point encore après lui quelque bénédiction... Faites retentir la trompette en Sion, publiez un jeûne saint, convoquez l'assemblée. Assemblez le peuple, avertissez-le qu'il se purifie, faites venir les vieillards, amenez les enfants, et ceux même qui sont encore à la mamelle : que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial. Que les prêtres ministres du Seigneur pleurent entre le vestibule et l'autel, et qu'ils disent : Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple, et ne laissez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en l'abandonnant à la puissance des nations ; pourquoi dira-t-on parmi les peuples : Où est leur Dieu ?» Joël 2 : 11–17.

NOTE. — Sous l'ancienne alliance, le dixième jour du septième mois était un jour de jeûne et un jour de jugement chez les Israélites. Nomb. 29 : 7; Lév. 16 : 23. Ce que l'on faisait ce jour-là, typifiait ce qui devait avoir lieu après la fin de la période des 2,300 jours, durant la période de la purification du sanctuaire céleste et du jugement investigatoire de l'Eglise. (Voyez la lecture sur *l'Expiation*, p. 139, celle sur *Une grande Période prophétique*, p. 153, et celle sur *Le Jugement*, p. 126.) Nous vivons dans un temps vraiment solennel. Il s'agit de se préparer pour le jugement, et de viser à être sans tache à la fin de la période d'épreuve, et lorsque Jésus-Christ apparaîtra pour récompenser ceux qui auront formé un caractère digne d'être immortalisé. Pour arriver à cet état de sainteté, il faut passer par plusieurs épreuves, et même par la persécution, et employer

tous les moyens de grâce que Dieu nous offre dans sa Parole. Ce n'est donc pas une chose étrange que Dieu, dans les prophéties qui concernent la génération actuelle, appelle l'attention de ses enfants, et même celle des pécheurs, sur le jeûne que recommandent les saintes Ecritures, et qu'un peuple soit suscité pratiquant le jeûne en vue de la gloire de Dieu, et pour leur avancement dans la sanctification.

16. Citerez-vous quelques-uns des exemples de l'abus du jeûne, qui sont rapportés dans la Bible ?

a. Jézabel proclama un jeûne dans le but de paraître pieuse, lorsqu'elle était sur le point de faire tuer Naboth, afin que son mari, le méchant roi Achab, se rendît maître de sa vigne. 3 Rois [1 Rois] 21.

b. Au temps du Sauveur, les pharisiens jeûnaient pour paraître justes devant les hommes et recevoir leur hommage. Luc 18 : 11, 12. Jésus appelait ces personnes des hypocrites. Matth. 6 : 16–18.

c. Plus tard, quarante hommes firent vœu avec serment de ne manger ni boire qu'ils n'eussent tué St Paul. Actes 23 : 12, 13.

17. Citerez-vous quelques-uns des cas rapportés dans l'Ecriture, où le jeûne a été avantageux pour ceux qui l'ont pratiqué ?

a. Lorsque le prophète Jonas prêcha aux Ninivites, ceux-ci se repentirent et jeûnèrent avec le sac et la cendre, et Dieu renvoya les jugements qu'il avait résolu de faire venir sur eux. Jonas 3.

b. Lorsque les Moabites et les Ammonites, avec leurs alliés, s'assemblèrent contre Josaphat pour lui faire la guerre, il fut saisi de crainte, et s'appliqua entièrement à prier le Seigneur, et *fit publier un jeûne* dans tout le royaume de Juda, et Dieu lui accorda une grande délivrance. 2 Paral. [2 Chron.] 20.

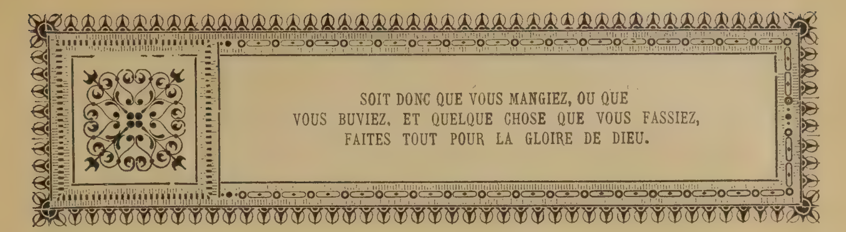
c. Au temps d'Esther, le méchant Aman porta le roi Assuérus à faire un édit mandant que les Juifs fussent exterminés. Les Juifs firent paraître une extrême affliction *par les jeûnes*, les cris et les larmes, plusieurs se servant de sac et de cendre au lieu de lit, et Dieu opéra en leur faveur. On fit pendre Aman, et les Juifs furent exaltés et favorisés dans toutes les provinces. Esther 3–10.

d. Plus d'une fois le prophète Daniel reçut de grandes lumières pour ceux qui devaient vivre dans la suite, surtout pour ceux de la dernière génération, comme résultat de sa soif de la vérité, de son humiliation, de ses prières et de ses jeûnes. Dan. 9, etc.

e. Il est écrit d'Anne la prophétesse, qui rencontra l'enfant Jésus dans le temple et parla de lui à ceux qui attendaient la rédemption d'Israël, qu'elle « demeurait sans cesse dans le temple, servant Dieu jour et nuit *dans les jeûnes* et dans les prières. » Luc 2 : 36–38.

f. Avant la naissance de Jean-Baptiste, Elisabeth, sa mère, s'abstint de boire du vin et de tout autre breuvage qui pouvait enivrer ; et de Jean-Baptiste il est écrit : « Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est possédé du démon. » Matth. 11 : 18. Le principe qui porte à s'abstenir des breuvages et des mets nuisibles, est renfermé dans le vrai jeûne. Le prophète Daniel parle comme suit d'un de ses jeûnes : « En ces jours-là, moi, Daniel, je fus dans les pleurs tous les jours pendant trois semaines. *Je ne mangeai d'aucun pain agréable au goût ; et ni chair ni vin n'entra dans ma bouche ;* je ne me servis même d'aucune huile, jusqu'à ce que ces trois semaines furent accomplies. » Dan. 10 : 2, 3. Le cas de Jean-Baptiste est vivement intéressant quand on considère le fait que Jean-Baptiste était un type de ceux qui devaient se préparer pour la seconde venue de Jésus-Christ, et que l'on voit que Jésus-Christ est à la porte. (Voyez la lecture sur *Elie le Prophète*, p. 457. et celle sur *Les Signes des Temps*, p. 39.)





Phases modernes de l'Intempérance.

QUE dit le Dr Wood, un des auteurs du *United States Dispensary*, sur la nature du tabac ?

« C'est le poison le plus subtil qui soit connu. »

2. Que dit le Dr Jennings sur ce point ?

« Vous demandez mon opinion touchant l'effet du tabac sur le corps humain. Je ne puis en faire qu'un mauvais rapport. Adoptez cette devise : Emancipation immédiate et abolition totale. »

3. Par qui le tabac fut-il introduit en France, et quand ?

« Nicot (Jean), seigneur de Villemain, né à Nîmes en 1530, mort à Paris en 1604, secrétaire du roi Henri II, ambassadeur de François II en Portugal. Ce fut lui qui apporta en France le tabac, appelé d'abord de son nom *nicotiane*. » (*Dict. de Biog. et d'Hist.*, par MM. Dezobry et Bachelet.) « Cette introduction du tabac en France eut lieu vers l'an 1586. » (Dr R.-T. TRALL, *Tobacco*, p. 2.)

4. Quelle loi fut faite en Russie contre l'usage du tabac, vers le milieu du XVIIe siècle ?

« Une loi ordonnant de punir de mort ceux qui le chiqueraient, et de couper le nez à toute personne qui le priserait. » (Dr R.-T. TRALL, *Tobacco*, pages 2, 3.)

5. Est-ce qu'il y a eu des papes qui se sont opposés à l'usage du tabac ?

« En 1624, le pape Urbain VII excommunia tous les priseurs et toutes les priseuses qui, par leur sale habitude, avaient souillé la cathédrale de St Pierre à Rome. En 1690, le pape Innocent XII renouvela la bulle d'Urbain VII. » (*Id.*)

6. Que fit Jacques Ier, roi d'Angleterre, pour empêcher ses sujets d'user du tabac ?

« Jacques I[er], roi d'Angleterre, et son successeur interdirent l'usage du tabac par des lois infligeant de sévères pénalités à ceux qui les violeraient. Jacques I[er] écrivit un livre intitulé : *Counterblast to Tobacco*, dans lequel il déclara que l'habitude de fumer était « désagréable aux yeux, détestable au nez, nuisible au cerveau et dangereuse aux poumons. » Il accusait ceux qui en faisaient usage de pécher contre Dieu, de se faire remarquer, moquer et mépriser par toutes les nations et par les étrangers qui séjournaient parmi eux, et comparait la fumée du tabac à « l'horrible fumée de l'enfer. » (*Id.*)

7. Comment les autorités du canton de Berne, Suisse, et celles d'autres parties de la Suisse, envisageaient-elles l'habitude de fumer, en 1661 ?

« En 1661, dit le Dr Joël Shew dans son ouvrage sur le tabac, les autorités du canton de Berne, Suisse, et celles d'autres parties de la Suisse, condamnèrent l'habitude de fumer comme étant en antagonisme avec la loi des dix commandements et la placèrent au même rang que l'adultère. » (Dr Joel Shew, *Tobacco*, p. 5.)

8. N'est-ce pas un fait que certains médecins ont recommandé l'usage du tabac pour l'indigestion et pour d'autres maux d'estomac ?

Autrefois tous les médecins recommandaient le saignement pour presque toutes les maladies, mais les médecins d'aujourd'hui ne font pas cela, parce qu'ils ont appris par de tristes expériences que plusieurs ont perdu la vie par cette pratique, et ils pensent qu'il vaut mieux conserver le peu de force vitale que possèdent les malades pour que les réparations puissent se faire, et que la guérison avance le plus tôt possible. De même, l'opinion des médecins a changé quant à la pratique d'user du tabac pour les maux d'estomac. Les médecins éclairés d'aujourd'hui ne recommandent pas cette pratique. Ils voient qu'il n'est pas prudent de porter les malades à contracter une habitude si sale et si nuisible, et que le tabac cause de nouvelles maladies sans en guérir une seule. Si le tabac est une médecine si merveilleuse, pourquoi ne pas y renoncer quand on prétend avoir été guéri en l'employant comme remède ? Le fait est qu'il ne s'est pas opéré une guérison réelle. Les symptômes ont peut-être été changés par l'effet amortissant du tabac ; mais la difficulté est toujours là. Il vaut mieux viser à enlever la cause de la maladie par une nourriture plus simple et plus facile à digérer, et par l'usage de moyens qui s'accordent avec le bon sens et la raison.

9. Que dit le Dr Hooper sur la nature et l'effet du thé, dans son *Dictionnaire médical ?*

« Le thé, dans son état naturel, est un narcotique.... Pris trop copieusement, il affaiblit, donne des tremblements et des paralysies, et plusieurs autres maladies causées par les plantes narcotiques. »

10. Quel témoignage donne le Dr J.-H. Kellogg sur le thé et le café ?

« Le thé, dit-il, contient deux substances nuisibles : la théine et le tannin. Il contient de trois à six pour cent de théine et plus de la quatrième partie de son poids de tannin. Le café contient aussi ces deux substances, mais dans des quantités moindres que le thé.... Ceux qui se servent du thé et du café comme breuvages ordinaires seront sans doute bien surpris d'apprendre qu'ils contiennent un poison très violent; mais cela est néanmoins un fait incontestable. Par certains procédés on a séparé la théine du thé et du café, et l'on a démontré que cette substance est un poison mortel, capable de produire une mort immédiate, tant chez l'homme que chez les bêtes. La théine appartient à la même classe de poisons que la strychnine.... Le thé contient environ trois pour cent de théine : c'est-à-dire que dans chaque once (environ 28 grammes) de thé il y a un demi-gramme de théine. Chaque livre de thé contient assez de poison pour tuer quinze cents grenouilles, ou plus de quarante chats.... Cependant c'est un fait que souvent on emploie une demi-once de thé (qui contient 6 ou 7 grains de poison) pour faire une tasse de thé. Il y a beaucoup de personnes qui boivent au moins une demi-douzaine de ces tasses de thé chaque jour; et ainsi elles imbibent assez de théine pour tuer deux ou trois hommes qui ne seraient pas habitués d'en user, s'ils le prenaient en une seule dose. Mais l'on dira : si le thé contient un tel poison, pourquoi ne tue-t-il pas plus de gens ? A quoi nous répondrons : Parce que, avec l'usage, le système tolère la drogue, précisément comme il le fait dans le cas du tabac. » (J.-H. KELLOGG, *Health Science Leaflets*, N° 11.)

11. Qu'est-ce que le Dr Sylvestre Graham certifie sur la nature et l'effet du thé et du café ?

« Une petite décoction de thé ou de café, dit-il, peut détruire la vie humaine chez ceux qui ne sont pas accoutumés de s'en servir, aussi vite que la même quantité de laudanum. » (SYLVESTRE GRAHAM, M. D., *Science of Human Life*.)

12. Que dit le Dr Bell, de Philadelphie, sur l'effet du café ?

« Le café a un effet pernicieux sur l'estomac, sur les entrailles et sur le système nerveux en général. »

13. En quels termes le Dr Roberts, physiologiste anglais dis-

tingué, donne-t-il, dans le *British Medical Journal*, les résultats des expériences qu'il a faites avec le thé et le café ?

« Le thé, dit-il, pris même en petites quantités, paralyse complètement l'action de la sécrétion salivaire sur la nourriture. De plus, le thé retarde la digestion lorsque l'infusion constitue la cinquième partie du contenu de l'estomac. » Il ajoute que « le café retarde la digestion de la nourriture dans l'estomac tout autant que le thé. »

14. Quel témoignage important M. Londe, auteur français, nous a-t-il laissé sur le café ?

« Le café n'accélère les fonctions qu'en diminuant leur durée. Il double l'énergie des fonctions en doublant la débilité qui suit. » Il ajoute que c'est « parce qu'il stimule sans nourrir, que, comme le thé, il produit des affections nerveuses. » Le Dr Shurtleff, de Boston, parle dans le même sens lorsqu'il dit : « De tous les breuvages que l'on boit dans la société, le café est décidément le plus mauvais. »

Le Dr John Cole, de Londres, a aussi laissé un témoignage montrant que l'usage du thé et du café comme breuvages, est sérieusement répréhensible. Selon lui et selon beaucoup d'autres médecins qui pouraient être mentionnés, ces breuvages gâtent les dents en dissolvant leur émail ; ils dérangent la salivation et la mastication ; ils font que la digestion est imparfaite ; ils accélèrent la circulation du sang ; ils donnent de la rougeur à la figure ; ils font battre le cœur et le pouls irrégulièrement et trop rapidement ; ils donnent à tous les organes une trop grande vivacité, qui doit être suivie d'une dépression ; ils causent une faim insatiable, un creusement dans l'estomac, qui se fait sentir de quelques minutes à quelques heures après le repas ; un gonflement dans la poitrine, la migraine, une pâleur livide, un enfoncement des yeux, des étourdissements, l'irritabilité, des douleurs violentes à la tête, des convulsions, etc. En vue des effets pernicieux de ces breuvages, de simples cafés de santé ont été fabriqués en Europe et en Amérique, pour les remplacer.

15. Jésus-Christ ne nous donne-t-il pas la liberté de chiquer, de fumer et de boire ce que l'on veut, lorsqu'il dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme » ? Matth. 15 : 11.

En comparant ces paroles avec ce qui les précède, nous voyons que notre Seigneur reprenait les Juifs à cause d'une tradition ou superstition à laquelle ils s'attachaient, et qui les faisait considérer comme souillés ceux qui ne se lavaient pas les mains immédiatement avant de prendre leur repas. D'après cette tradition, qui était en anta-

gonisme avec le bon sens et la raison, il fallait se laver les mains précisément au point de prendre le repas, même si elles étaient parfaitement propres ; et aux yeux des Juifs, ceux qui ne suivaient pas cette tradition étaient moralement impurs. Jésus réfuta cette erreur dans laquelle les Juifs étaient tombés, et montra quelles sont les choses qui souillent l'homme moralement. Le but de notre Seigneur n'était donc pas de montrer quels étaient les aliments et les breuvages qui étaient bons pour la santé et quels étaient ceux qui ne l'étaient pas. Dire que Jésus-Christ, par ces paroles, enseigne que nous pouvons manger et boire ce que nous voulons, quand nous voulons, et la quantité que nous voulons, serait représenter Jésus-Christ comme contredisant le Nouveau Testament, qui nous enjoint la tempérance et la sobriété, et qui nous ordonne de manger et de boire à la gloire de Dieu, et c'est le représenter comme enseignant, entre autres choses, que nous pouvons nous livrer à la gloutonnerie, manger de la chair humaine et mettre fin à nos jours par le moyen de l'arsenic ou de quelque autre poison mortel sans être coupables !

16. St Paul ne montre-t-il pas qu'il est convenable d'user d'un peu de vin dans certaines circonstances, lorsqu'il dit : « Ne continuez plus de ne boire que de l'eau ; mais usez d'un peu de vin, à cause de votre estomac et de vos fréquentes maladies » ? 1 Tim. 5 : 23.

Ce passage montre que Timothée n'usait point de vin avant que St Paul lui donnât ce conseil. Sans doute que sous ce rapport il imitait St Paul, son père dans la foi, et les autres prédicateurs des temps primitifs, et cela afin d'être du côté de la prudence et de donner un bon exemple. Il y avait deux sortes de vin dans ces temps-là : le vin doux et le vin fermenté. Il y a des personnes qui prétendent que le vin que St Paul recommanda à Timothée était du vin doux ; de ce vin que l'on faisait au fur et à mesure que l'on en avait besoin (Gen. 40 : 11), et « qui est la joie de Dieu et des hommes. » Juges 9 : 13. Mais si l'on ne se servait de vin fermenté — de vin qui s'est corrompu et qui contient de l'alcool — que dans des cas exceptionnels, la société serait dans une meilleure condition qu'elle n'est réellement.

17. L'intempérance peut-elle être surmontée ?

Que les cas suivants servent à encourager ceux qui désirent la surmonter, mais qui ne savent pas comment le faire :

a. Un ivrogne qui avait pris la résolution d'abandonner les boissons enivrantes, se trouva un jour dans un cabaret où il avait souvent

vidé la coupe dégradante avec ses compagnons. Ceux-ci employèrent tous les moyens possibles pour l'induire à rompre son vœu ; mais il s'agenouilla devant eux, et demanda à Dieu la force nécessaire pour résister à la tentation. La victoire fut complète.

b. Un vieillard en Californie résolut de renoncer au tabac, et il réussit en travaillant moins qu'à l'ordinaire. Dame nature demandait souvent du repos pour réparer les dommages causés par l'importun. Le vieillard suppléa à ce besoin urgent, dût-il prendre un somme dans son sillon étant à la charrue. Il vainquit son ennemi.

c. Un Anglais, arrivé à l'âge de soixante-cinq ans, avait fait usage de tabac pendant une période de quarante ans. Il avait les nerfs si affaiblis qu'il ne pouvait plus se raser. Avec de la bonne volonté, du courage et de la persévérance, il remporta la victoire sur cette mauvaise habitude. Six mois après, ses nerfs étaient tellement raffermis qu'il pouvait se raser sans peine, et il se rasait encore à l'âge de quatre-vingt-un ans, l'année même de sa mort, quoique sa main eût été mutilée dans une machine à battre après qu'il eut renoncé au tabac. Et une multitude de braves Français ont fait une aussi belle expérience.

d. Une dame des Etats-Unis résolut de vaincre la misérable habitude d'user de l'opium. Elle ne pouvait pas s'habiller le matin sans en prendre une dose, et elle en prenait souvent pendant la journée et même dans la nuit. En luttant contre son ennemi elle transpirait jusqu'à ce que la sueur ruisselât sur son visage et sur sa personne ; et parfois ses souffrances lui paraissaient insupportables ; mais en ajoutant à ses efforts personnels la prière et le jeûne, elle réussit.

Beaucoup de personnes ont vaincu l'habitude d'employer le thé et le café comme breuvages, et d'autres peuvent faire la même chose, quand bien même elles souffriraient la migraine à cause des abus préalables causés par ces excitants ; car quand le système cesse d'être énervé par ces éperons, il sent combien il a été maltraité. Si vous voulez obtenir la victoire, commencez par la plus mauvaise de vos habitudes, et ne parlementez pas avec l'ennemi. Ne vous arrêtez pas devant le fruit défendu. Ne complotez pas avec votre appétit ; car en faisant cela vous l'entretenez, et il vous maîtrise malgré vos bonnes résolutions. Comme un bon soldat, entrez courageusement dans le combat. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché. Considérez combien les martyrs ont souffert. Contemplez la mort que Jésus-Christ a endurée pour vos péchés sur le Calvaire, et ne murmurez point. Regardez à Jésus qui a vaincu l'appétit et qui vous offre son aide. Vous pouvez être plus que vainqueurs par Celui qui vous a tant aimés.



Preuves que Dieu nous accepte.

QUI sont ceux qui sont agréables à Dieu ?

«En toute nation, celui qui le craint, et dont les œuvres sont justes, lui est agréable.» Actes 10 : 35.

2. L'homme ne peut pas par lui-même faire ce qui est juste. Rom. 8 : 7. Quel changement faut-il qu'il subisse pour pratiquer la justice et être agréable à Dieu ?

«*Ayant été régénérés*, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, *par la parole de Dieu.*» 1 Pier. 1 : 23. «Si donc quelqu'un est en Jésus-Christ, il est devenu une nouvelle créature.» 2 Cor. 5 : 17.

3. Par quel puissant agent la régénération ou la nouvelle naissance est-elle opérée ?

«Ce qui est né de la chair, est chair; et ce qui est né de *l'Esprit*, est esprit.» Jean 3 : 6. «C'est *l'esprit* qui vivifie.» Jean 6 : 64. «Si quelqu'un n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'est point à lui.» Rom. 8 : 9.

4. La rémission des péchés et les autres bénédictions que Dieu donne à ceux qu'il accepte sont-elles accordées comme des choses dues, ou comme des bienfaits de la grâce ou faveur non méritée de Jésus-Christ ?

«Dans lequel [Jésus-Christ] nous trouvons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce.» Eph. 1 : 7. «Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.» Luc 15 : 18, 19. «C'est par la foi que nous sommes héritiers, afin que nous le soyons par grâce.» Rom. 4 : 16.

5. N'y a-t-il donc pas de condition à remplir pour recevoir le pardon et les bénédictions qui l'accompagnent ?

« *Celui qui croira* et qui sera baptisé, sera sauvé. » Marc 16 : 16. « Faites pénitence [*repentez-vous*, grec], et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission de vos péchés. » Actes 2 : 38.

6. Quelles nouvelles relations existent entre Dieu et ceux qui l'aiment ?

« Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.... Je serai votre Père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant. » 2 Cor. 6 : 16–18.

7. Ces relations peuvent-elles exister sans qu'on le sache ?

« L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne le connaît point. Mais pour vous, vous le connaîtrez ; parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera en vous. » Jean 14 : 17. « Et c'est cet Esprit qui rend lui-même témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. » Rom. 8 : 16. « Ce qui nous fait connaître que nous demeurons en lui, et lui en nous, est qu'il nous a rendus participants de son Esprit. » 1 Jean 4 : 13.

8. Qu'est-ce qui accompagne la conviction que Dieu nous justifie et nous accepte ?

« Ainsi étant justifiés par la foi, ayons [nous avons, grec] *la paix avec Dieu* par Jésus-Christ, notre Seigneur. » Rom. 5 : 1.

9. Quelle est la nature de la paix du croyant ?

« Je vous laisse la paix, *je vous donne ma paix ;* je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et qu'il ne soit point saisi de frayeur. » Jean 14 : 27. La paix que Jésus donne est réelle et permanente ; mais celle que donne le monde est trompeuse et passagère, et elle est gâtée par les sentiments de culpabilité, et par l'amertume et la détresse qui la suivent.

10. Ceux qui ont cette paix sont-ils sans épreuves et sans afflictions ?

« Mes chers frères, ne soyez point surpris lorsque Dieu vous eprouve par le feu des afflictions, comme si quelque chose d'extraordinaire vous arrivait. » 1 Pier. 4 : 12. « Je vous ai dit ces choses, afin que vous trouviez la paix en moi. Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » Jean 16 : 33. « Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés. » 2 Tim. 3 : 12. « Car c'est une grâce qu il vous a faite, non seulement de ce que vous croyez en Jésus-Christ, mais encore de ce que vous souffrez pour lui. » Phil. 1 : 29.

11. Quelle est une des choses dans lesquelles se plaît l'homme vraiment converti ?

« Car je me plais dans *la loi de Dieu* selon l'homme intérieur. » Rom. 7 : 22. « Dont la volonté est attachée à la loi du Seigneur, et qui médite jour et nuit cette loi. » Psa. 1 : 2.

12. Par quoi reconnaît-on les vrais croyants ?

« Vous les reconnaîtrez donc *par leurs fruits*. Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ; mais celui-là seulement y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Matth. 7 : 20, 21.

13. Quels sont les fruits de l'Esprit ?

« Les fruits de l'Esprit, au contraire, sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. » Gal. 5 : 22, 23.

14. Peut-on porter ces fruits de soi-même ?

« Comme la branche ne saurait porter de fruit d'elle-même, et si elle ne demeure attachée au cep de la vigne ; il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez en moi. » Jean 15 : 4.

15. Quels sentiments éprouvèrent deux des premiers disciples en cheminant avec Jésus vers Emmaüs ?

« Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures ? » Luc 24 : 32.

16. Quelle belle expérience pouvons-nous tous faire ?

« Me voici à la porte, et j'y frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi. » Apoc. 3 : 20. « Et que la paix de Dieu, qui surpasse toutes pensées, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. » Phil. 4 : 7.





LA LUTTE DE JACOB.



Le vrai Israël de Dieu.

QUI fut d'abord appelé Israël ?

« Et le même homme ajouta : On ne vous nommera plus à l'avenir *Jacob*, mais Israël, c'est-à-dire, fort contre Dieu [prince de Dieu, héb.] ; car si vous avez été fort contre Dieu, combien le serez-vous davantage contre les hommes ? » Gen. 32 : 28. Il venait de lutter avec l'ange qui portait le nom de Dieu, avec Jésus-Christ. Voyez Exo. 23 : 20, 21 ; 1 Cor. 10 : 4, etc.

2. Quelles sont, d'après St Paul, les bénédictions que Dieu a accordées aux Israélites ?

« Qui sont les Israélites, à qui appartient *l'adoption* des enfants de Dieu, *sa gloire*, *son alliance*, *sa loi*, *son culte et ses promesses ;* de qui les patriarches sont les pères, et *desquels est sorti selon la chair Jésus-Christ* même, qui est Dieu au-dessus de tout, et béni dans tous les siècles. » Rom. 9 : 4, 5.

3. L'apôtre considérait-il tous ceux qui appartenaient aux douze tribus comme de vrais Israélites ?

« *Tous ceux qui descendent d'Israël, ne sont pas pour cela Israélites ;* et tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont pas pour cela ses enfants. » Versets 6, 7. « C'est-à-dire, que ceux qui sont enfants d'Abraham selon la chair, ne sont pas pour cela enfants de Dieu : mais que ce sont les enfants de la promesse, qui sont réputés être les enfants d'Abraham. » Verset 8. Ainsi pour être de vrais Israélites et des enfants d'Abraham, il faut être enfants de Dieu.

4. Que dit Jean-Baptiste à des personnes indignes qui étaient venues à lui pour être baptisées ?

« Et ne pensez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous déclare que *Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham.* » Matth. 3 : 9. C'est comme s'il leur

eût dit : Dieu ne dépend pas de vous, des enfants d'Abraham selon la chair, pour perpétuer Israël. Il peut susciter de ces pierres mêmes de vrais enfants à Abraham, s'il juge à propos de le faire. C'est pourquoi ne pensez pas que vous recevrez les bénédictions qui sont renfermées dans les promesses, à moins que vous ne deveniez de vrais enfants d'Abraham.

5. Que faut-il faire pour devenir de vrais enfants d'Abraham ?

« Sachez donc, que ceux qui *s'appuient sur la foi*, sont les vrais enfants d'Abraham. » Gal 3 : 7.

6. A qui devons-nous appartenir pour être héritiers selon la promesse faite à Abraham ?

« Si vous êtes *à Jésus-Christ*, vous êtes donc la race d'Abraham, et les héritiers selon la promesse. » Verset 29.

7. Est-ce que St Paul, parlant des chrétiens en général, les appelle Israël ?

« Je souhaite la paix et la miséricorde à tous ceux qui se conduiront selon cette règle, et [ou *même*, selon une des définitions du mot grec] à l'*Israël de Dieu*. » Gal. 6 : 16.

8. A qui les premiers disciples devaient-ils d'abord prêcher l'Evangile ?

« Jésus envoya ces douze, après leur avoir donné les instructions suivantes : N'allez point vers les gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains ; mais allez plutôt *aux brebis perdues de la maison d'Israël*. » Matth. 10 : 5, 6. « Car je ne rougis point de l'Evangile ; parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient, *premièrement les Juifs*, et puis les gentils. » Rom. 1 : 16.

NOTE. — Ils devaient commencer par les Juifs, parce que la période des privilèges spéciaux du peuple juif, les soixante-dix semaines d'années (voir Dan. 9, et la lecture sur *Une grande Période prophétique*, p. 153), n'était pas encore terminée.

9. Que dit Jésus lorsque la femme cananéenne le supplia de guérir sa fille ?

« Il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues. » Matth. 15 : 24.

10. Lorsqu'elle insista à ce qu'il répondît à ses désirs, et qu'elle se jeta à ses pieds pour l'adorer, que lui dit-il ?

« Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants et de

le donner aux chiens.» Verset 26. Il est manifeste que si les Juifs n'avaient pas rejeté Jésus-Christ, ils auraient maintenu leur prééminence comme enfants de Dieu. Mais maintenant les chrétiens, ceux qui ont été adoptés dans la famille de Dieu, sont aussi dignes du nom d'Israël, que l'étaient ceux qui furent d'abord désignés par ce nom.

11. Sous quel emblême le prophète Jérémie désigna-t-il l'ancien peuple de Dieu ?

«Le Seigneur vous avait établi comme *un olivier fertile, très beau à la vue, et chargé de fruits;* mais au bruit de sa parole un grand feu s'est mis dans cet arbre, et toutes ses branches ont été brûlées.» Jér. 11 : 16.

12. La première maison d'Israël ayant été retranchée, comment, d'après St Paul, Israël est-il perpétué ?

«Si donc quelques-unes des branches ont été rompues ; et si vous, qui n'étiez qu'un olivier sauvage, avez été enté parmi celles qui sont demeurées sur l'olivier franc, et avez été rendu participant de la sève et du suc qui sort de la racine de l'olivier.» Rom. 11 : 17.

Note. — Quand quelques-unes des branches juives furent retranchées à cause de leur incrédulité, les racines et l'arbre restaient encore à l'olivier franc. Jésus-Christ est mort pour le genre humain ; et quoique son peuple l'ait rejeté, il ne changera pas son plan. Maintenant tous ceux qui viennent à lui doivent être entés dans l'olivier franc, et lorsqu'ils sont ainsi entés, ils sont Israélites.

13. Mais si des gentils sont entés dans cet arbre, ne change-t-il pas de nature et de nom ?

«Ne vous élevez point de présomption contre les branches naturelles. Si vous pensez vous élever au-dessus d'elles, *considérez que ce n'est pas vous qui portez la racine, mais que c'est la racine qui vous porte.*» Verset 18.

14. Que dit l'apôtre de peur que les gentils ne s'exaltent en disant que les Juifs ont été retranchés ?

«Il est vrai : elles ont été rompues à cause de leur incrédulité ; et pour vous, vous demeurez ferme par votre foi ; mais prenez garde de ne pas vous élever, et tenez-vous dans la crainte. Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas non plus.» Versets 20, 21. Dieu ne dépend pas de qui que ce soit pour perpétuer Israël, l'olivier franc. Il peut retrancher les branches de l'olivier sauvage aussi facilement qu'il a retranché

les branches naturelles, si elles n'obéissent point à sa Parole, et il peut les remplacer par d'autres qui seront plus dignes.

15. Les branches qui ont été retranchées peuvent-elles être de nouveau entées dans cet arbre ?

« Eux, au contraire, *s'ils ne demeurent pas dans leur incrédulité*, ils seront de nouveau entés sur leur tige, puisque Dieu est tout-puissant pour les enter encore. » Verset 23. Observez que l'arbre demeure le même, quel que soit le nombre des branches qui sont retranchées, et quel que soit le nombre de celles qui sont entées. C'est toujours Israël. Et quoique des gentils et des Juifs soient, par la foi, entés dans cet arbre sous la nouvelle alliance, cependant il demeure un arbre israélite.

16. Comment *tout* Israël sera-t-il sauvé ?

« Et qu'*ainsi* tout Israël soit sauvé. » Verset 26. *Ainsi* veut dire de la manière préalablement décrite. Si les Juifs se montrent infidèles et sont séparés de l'arbre, leurs places seront occupées par des gentils changés en Israélites, et *ainsi tout Israël* sera sauvé.

17. Dans quelle condition sont les gentils avant qu'ils fassent partie d'Israël ?

« C'est pourquoi souvenez-vous qu'étant gentils par votre origine, ... vous n'aviez point alors de part à Jésus-Christ ; vous étiez entièrement séparés de la société d'Israël ; vous étiez étrangers à l'égard des alliances divines, vous n'aviez pas l'espérance des biens promis ; vous étiez sans Dieu en ce monde. » Eph. 2 : 11, 12.

Note. — Les gentils doivent donc devenir Israélites pour être sauvés. Or, pour devenir de vrais Israélites il faut être convertis. Mais ce n'est qu'en comparant notre vie avec la loi morale dont Dieu fit les Israélites dépositaires, que nous pouvons savoir si nous sommes convertis ou si nous ne le sommes pas.

18. Quel sera le crédo du peuple de Dieu avant la venue de Jésus-Christ ?

« C'est ici la patience des saints, qui gardent *les commandements de Dieu et la foi de Jésus*.... Je vis ensuite une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis qui ressemblait au Fils de l'homme, et qui avait sur la tête une couronne d'or, et à la main une faux tranchante. » Apoc. 14 : 12–14.

19. Quels noms seront trouvés inscrits sur les fondements de la ville de Dieu ?

« Et la muraille de la ville avait douze fondements, où sont *les noms des douze apôtres de l'Agneau.* » Apoc. 21 : 14.

20. Quels noms seront inscrits sur les douze portes ?

« Elle avait une grande et haute muraille, où il y avait douze portes et douze anges, un à chaque porte ; et à ces portes il y avait des noms écrits, qui étaient *les noms des douze tribus des enfants d'Israël.* » Verset 12.

21. Qui sont ceux qui auront le privilège de marcher à l'éclat de la lumière de cette ville glorieuse ?

« Les nations marcheront à l'éclat de sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur. » Verset 24.

Note. — Cette ville sera pour toutes les nations des rachetés, qui devront y entrer par les portes sur lesquelles seront écrits les noms des douze tribus d'Israël. De plus, les noms des douze apôtres paraîtront dans les fondements de la ville. Non seulement le nom Israël sera perpétué, mais ceux qui porteront ce nom seront des personnes de toutes les nations, et seront associées avec Jésus-Christ et les douze apôtres. Lorsqu'un des douze apôtres eut apostasié, un autre fut choisi pour conserver le nombre exact. A ceux-ci Jésus dit : « Vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. » Matth. 19 : 28. Nous les trouvons aussi dans la nouvelle Jérusalem, alliés avec les tribus d'Israël. Les Israélites triompheront certainement, et ceux qui se joindront à eux remporteront finalement la victoire avec eux.





Le Retour des Juifs.

SUFFIT-IL d'être né Juif pour être Juif dans le sens évangélique de cette expression ?

« Car *le vrai Juif n'est pas celui qui l'est au dehors ;* et la véritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair, et qui n'est qu'extérieure. Mais *le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement ;* et la circoncision véritable est celle du cœur, qui se fait par l'esprit, et non selon la lettre ; et ce vrai Juif tire sa louange, non des hommes, mais de Dieu. » Rom. 2 : 28, 29.

NOTE. — Celui qui est Juif intérieurement, est celui dont le cœur a été circonci ; qui s'est repenti sincèrement de ses péchés, et qui a exercé la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Col. 2 : 11 ; Actes 7 : 51 ; Jér. 4 : 4, etc. Celui-là est un vrai Israélite. Il est précisément ce qu'était Jacob après sa lutte remarquable avec celui qu'il croyait d'abord être un ennemi, mais qu'il reconnut ensuite comme un Etre supérieur, comme son Dieu, son Sauveur. Gen 32 : 24-31, comparé avec Exo. 23 : 20, 21 ; Héb. 1 : 8, 9, etc. Dans ce moment critique, en butte d'une part aux menaces d'Esaü, et de l'autre à l'attaque d'un étranger, Jacob ne manqua pas de s'humilier, d'exercer une repentance profonde et complète, et de croire dans le Messie qui avait été à la fois la cause et l'objet principal et central de l'espérance de ses pères. Ces paroles de St Paul à l'égard du vrai Juif s'accordent parfaitement avec ces déclarations du même apôtre : « Tous ceux qui descendent d'Israël, ne sont pas pour cela Israélites. » — « Ce sont les enfants

de la promesse, qui sont réputés être les enfants d'Abraham.» Rom. 9 : 6, 8.

2. Quel jugement solennel St Paul prononce-t-il sur ceux qui annoncent un évangile différent de celui que lui-même a annoncé ?

« Mais quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un ange du ciel vous annoncerait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, *qu'il soit anathème.* Je vous l'ai dit, et je vous le dis encore une fois : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, *qu'il soit anathème.*» Gal. 1 : 8, 9.

3. L'Evangile que St Paul annonçait fait-il une différence entre les Juifs et les gentils ?

« *Dirons-nous donc que nous sommes préférables aux gentils ? Nullement :* car nous avons déjà convaincu et les Juifs et les gentils d'être tous dans le péché ; selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, il n'y en a pas un seul.» Rom. 3 : 9, 10. « C'est pourquoi l'Ecriture dit : Tous ceux qui croient en lui, ne seront point confondus. *Il n'y a point en cela de distinction entre les Juifs et les gentils ;* parce qu'ils n'ont tous qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent.» Rom. 10 : 11, 12. « *Il n'y a plus maintenant ni de Juif, ni de gentil ;* ni d'esclave, ni de libre ; ni d'homme, ni de femme ; *mais vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ.*» Gal. 3 : 28.

4. La muraille de séparation (la loi cérémonielle) qui empêchait que les Juifs et les gentils fussent un seul peuple, existe-t-elle encore ?

« Car c'est lui [Jésus-Christ] qui est notre paix ; qui des deux peuples n'en a fait qu'un ; qui a rompu en sa chair la muraille de séparation, cette inimitié qui les divisait ; et qui a aboli par sa mort la loi chargée de tant de préceptes et d'ordonnances, afin de former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples, en mettant la paix entre eux.» Eph. 2 : 14, 15.

5. St Pierre a-t-il parlé dans le même sens ?

« Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous. Et *il n'a point fait de différence entre eux et nous,* ayant purifié leurs cœurs par la foi. Pourquoi donc tentez-vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères, ni nous, n'avons pu porter ?» Actes 15 : 8–10. Il s'agissait de la loi cérémonielle.

6. Que dit St Pierre dans un autre endroit sur l'impartialité de Dieu ?

« Alors Pierre prenant la parole, dit : En vérité je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes [à l'apparence des personnes, grec] ; mais qu'en toute nation, celui qui le craint, et dont les œuvres sont justes, lui est agréable. » Actes 10 : 34, 35.

Note. — Dieu est un Etre impartial, et il convertit et rétablit les pécheurs d'après un seul et même plan : d'après le plan évangélique, qui suppose et reconnaît le libre arbitre, et qui exige que le pécheur remplisse certaines conditions pour être sauvé. Si Dieu convertissait les Juifs des derniers jours ou d'un âge futur d'après un autre plan que celui-ci, il renverserait l'Evangile qu'il a communiqué aux hommes, et serait un être partial. Dans ce cas, tous les Juifs méchants du passé n'auraient-ils pas raison de réclamer une place dans le royaume de Dieu ? Et n'en serait-il pas ainsi de tous les méchants du passé, y compris ceux qui ont crucifié Jésus-Christ ?

7. Pourquoi Abraham fut-il béni et favorisé ?

« Abraham crut à Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice. » Gen. 15 : 6. « Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, qu'il a gardé mes préceptes et mes commandements, et qu'il a observé les cérémonies et les lois que je lui ai données. » Chap. 26 : 5. « Car je sais qu'il ordonnera à ses enfants, et à toute sa maison après lui, de garder la voie du Seigneur, et d'agir selon l'équité et la justice, afin que le Seigneur accomplisse en faveur d'Abraham tout ce qu'il lui a promis. » Chap. 18 : 19.

8. Qu'est-ce que les descendants d'Abraham devaient faire pour entrer dans la terre de Chanaan et pour y être bénis ?

« *Prenez bien garde d'observer avec grand soin tous les préceptes que je vous prescris aujourd'hui ;* afin que vous puissiez vivre, que vous vous multipliiez de plus en plus, et que vous possédiez le pays où vous allez entrer, que le Seigneur a promis à vos pères avec serment. Vous vous souviendrez de tout le chemin par où le Seigneur votre Dieu vous a conduits dans le désert pendant quarante ans, pour vous punir et vous éprouver, afin que ce qui était caché dans votre cœur fût découvert, et *que l'on connût si vous seriez fidèle ou infidèle à observer ses commandements.* » Deut. 8 : 1, 2. « Vous avez vu de vos yeux toutes les œuvres merveilleuses que le Seigneur a faites, *afin que vous gardiez tous ses préceptes* que je vous prescris aujourd'hui, que vous puissiez vous mettre en possession de la terre en laquelle vous allez entrer, et que vous viviez longtemps en cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel. » Chap. 11 : 7-9. Voyez aussi chap. 4.

9. Pourquoi furent-ils dispersés et sévèrement punis lors de la première destruction de Jérusalem ?

« Je ferai de Jérusalem un amas de sable, et une caverne de dragons ; je changerai les villes de Juda en une affreuse solitude, sans qu'il y ait plus personne qui y habite. Qui est l'homme sage qui comprenne ceci, à qui l'on puisse faire entendre la parole du Seigneur, afin qu'il l'annonce aux autres ; qui comprenne pourquoi cette terre a été désolée, qu'elle est devenue sèche et toute brûlée comme un désert, sans qu'il y ait personne qui y passe ? *C'est parce qu'ils ont abandonné la loi que je leur avais donnée*, dit le Seigneur, qu'ils n'ont point écouté ma voix.... C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je vais nourrir ce peuple d'absinthe ; je lui donnerai à boire de l'eau de fiel. Je les disperserai parmi des nations qui leur sont inconnues comme elles l'ont été à leurs pères, et je les poursuivrai avec l'épée, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement détruits. » Jér. 9 : 11–16. Voyez aussi Deut. 28 ; Néh. 9 ; Dan. 9.

10. Que devaient-ils faire pour être rétablis dans leur terre après en avoir été exclus ?

« Dans la vue donc de toutes ces choses [des bénédictions que Dieu leur avait accordées lorsqu'ils étaient obéissants à sa loi, et des jugements qu'il leur avait envoyés à la suite de leur désobéissance à sa loi], *nous faisons nous-mêmes une alliance avec vous.* » — « Tous ceux qui avaient le discernement et l'intelligence donnèrent parole pour leurs frères ; et les principaux d'entre eux vinrent promettre et jurer qu'ils marcheraient dans la loi de Dieu, que le Seigneur a donnée par Moïse, son serviteur, pour garder et observer tous les commandements du Seigneur, notre Dieu, ses ordonnances et ses cérémonies. » Néh. 9 : 38 ; 10 : 29.

Note. — Dieu ne change pas. Il est le même aujourd'hui qu'il était hier et qu'il sera éternellement. S'il ne pouvait pas favoriser les Juifs des anciens temps dans leur désobéissance, il ne peut pas favoriser ceux d'aujourd'hui dans leur désobéissance. Dieu a maintes fois démontré par sa conduite envers les Juifs que ses voies sont droites et justes, et qu'il est impartial. Il n'y a pas eu de nation depuis le temps d'Abraham qu'il ait puni aussi sévèrement qu'il a puni le peuple juif. Et pourquoi cela ? Simplement parce qu'il méritait une punition extraordinaire ; et les apparences actuelles ne nous encouragent pas à espérer que la masse des Juifs des derniers jours échappera aux jugements qui attendent les pécheurs de la dernière génération. (Voir la lecture sur *Le Millénium*, p. 239, et celle sur *Les sept dernières Plaies*, p. 512.)

11. N'est-il pas écrit que « tout Israël sera sauvé » ? Rom. 11 : 26.

Oui, et il est aussi écrit (c'est le même apôtre qui parle) : « Quand le nombre des enfants d'Israël serait égal à celui du sable de la mer, *il n'y en aura qu'un petit reste de sauvés.* » Rom. 9 : 27. St Paul ne se contredit pas. Dans le premier de ces passages il parle du vrai Israël ; dans le second, des Israélites selon la chair.

12. St Paul croyait-il que tous les Juifs pour lesquels il travaillait seraient sauvés ?

« Car je vous le dis, à vous qui êtes gentils : tant que je serai l'apôtre des gentils, je travaillerai à rendre illustre mon ministère, pour tâcher d'exciter de l'émulation dans l'esprit des Juifs qui me sont unis selon la chair, et *d'en sauver quelques-uns.* » Rom. 11 : 13, 14.

13. De quoi fait-il dépendre la réintégration des Juifs ?

« Eux, au contraire, *s'ils ne demeurent pas dans leur incrédulité*, ils seront de nouveau entés sur leur tige. » Verset 23.

14. Le Seigneur ne montre-t-il pas clairement que les Juifs seront rétablis dans les derniers jours, lorsqu'il dit : « Ceci arrivera lorsque dix hommes des peuples de toutes langues prendront un Juif par la frange de sa robe, et lui diront : Nous irons avec vous parce que nous avons appris que Dieu est avec vous » ? Zach. 8 : 23.

Non. Ici, comme dans les paroles qui précèdent et dans Zach. 4 : 8–10, le Seigneur encourage Zorobabel et ceux qui étaient retournés avec lui de Babylone, à rebâtir Jérusalem. Voyez aussi Esdras 5 : 1, 2. Ces paroles furent souvent vérifiées avant la seconde destruction de Jérusalem. Chaque année les Juifs pieux qui étaient dispersés dans divers pays, encourageaient les gentils qui, sous leur influence, s'étaient convertis au vrai Dieu, à assister avec eux à leurs grandes fêtes à Jérusalem. Pour vous persuader qu'il en était ainsi, lisez Actes 2, etc. Et Dieu aurait fait de plus grandes choses pour les Juifs s'ils eussent été fidèles.

15. Quand est-ce que les prophéties qui concernent le rassemblement et le rétablissement des Juifs selon la chair et la reconstruction de Jérusalem, ont été écrites ?

Soit avant la captivité des Juifs à Babylone, ou pendant cette captivité, ou lorsque les Juifs étaient occupés à rebâtir Jérusalem. Ce fait est d'une grande valeur, et doit être pesé soigneusement par ceux qui examinent la question du rétablissement des Juifs. Lisez par exemple, Isa. 44 : 24–26 ; Jér. 29 : 14, 10 ; Dan. 9 : 24–27. Ces prophéties, ainsi que bien d'autres, visaient au rétablissement des Juifs dans



« Or quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous les anges, il s'asseyera sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde... Il dira ensuite à ceux qui seront à la gauche : Retirez-vous de moi, maudits ! allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. »

Mat. 25 : 31-34, 41.

leur terre après leur captivité à Babylone, et ceux qui les appliquent à un rétablissement futur des Juifs selon la chair font fausse route, quelque bonnes que soient leurs intentions. Cependant quelques-unes de ces prophéties, de même que beaucoup d'autres, ont, jusqu'à un certain point, une double application. Souvent Dieu, dans la prophétie, va du type à l'antitype, sans paraître faire de transition, et parle soit de son peuple vivant au temps de la première venue de Jésus-Christ, soit de son peuple vivant à la fin des temps, soit des élus dans l'état immortel et dans la nouvelle terre, les désignant par les mêmes noms par lesquels il désignait son ancien peuple. Ainsi il se sert de son ancien peuple comme de la bouche d'un téléphone pour parler soit à des points rapprochés, soit à des points un peu éloignés, soit à des points plus éloignés, soit au bout de la ligne; et souvent il traite ses enfants de tous les âges comme une ligne ininterrompue de témoins. Jésus parle d'après ce principe quand il dit à ses disciples : « Lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, et qu'il est comme à la porte. » Matth. 24 : 33. Et encore : « Je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles [ou, jusqu'à la fin du monde]. » Matth. 28 : 20. Sur le sujet du type et de l'antitype, lisez Isa. 2 : 1, etc.; 11 : 12; Ezéch. 34 : 11–13; 38 : 1–14; Isa. 13 : 34; Apoc. 14 : 8; 18 : 1–4.

16. Quand est-ce que tout le vrai Israël de Dieu sera rassemblé ?

« Et ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges, qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. » Matth. 24 : 30, 31. Ce rassemblement aura lieu à la seconde venue de notre Seigneur et à la résurrection des justes. Lisez 1 Thess. 4 : 16, 17.

17. Le Seigneur a-t-il désigné ceux qui seront ainsi rassemblés, par le nom d'enfants d'Israël ?

« Alors le Seigneur me dit : Fils de l'homme, tous ces os sont les *enfants d'Israël*.... Et vous saurez, ô mon peuple, que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai ouvert vos sépulcres, que je vous aurai fait sortir de vos tombeaux, que j'aurai répandu mon esprit en vous, que vous serez rentrés dans la vie, et que je vous aurai fait vivre en paix et en repos sur votre terre. » Ezéch. 37 : 11–14.

NOTE. — Les saints morts de tous les âges sont enfants d'Israël, et quand la trompette de Dieu sonnera, les anges de Dieu les rassembleront. Après quoi ils retourneront à leur « terre, » qui sera notre monde restauré et rendu propre à être habité par les saints de tous

les âges. Et ce beau monde était typifié par la terre de Chanaan. (Lisez la lecture sur *La Demeure finale des Rachetés*, p. 65.)

18. Dieu n'a-t-il pas égard aux Juifs à cause de leurs pères ?

« Ainsi quant à l'Evangile, ils sont maintenant ennemis à cause de vous ; mais quant à l'élection, *ils sont aimés à cause de leurs pères.* Car les dons et la vocation de Dieu sont immuables, et il ne s'en repent point. » Rom. 11 : 28, 29.

Notes. — Dieu aime les Juifs à cause de leurs pères, tout comme il aime des enfants rebelles à cause de leurs fidèles parents. Que de fois Dieu a prolongé la période d'épreuve de méchants enfants à cause des prières de leurs bonnes mères en leur faveur ! Mais il y a des limites à la patience de Dieu envers les méchants d'entre les Juifs ainsi qu'envers les méchants d'entre les gentils, comme Dieu l'a souvent démontré dans le passé. Dieu maintient sa justice tout en déployant sa miséricorde. S'il a rejeté les Juifs à cause de leur incrédulité et de leurs péchés, plutôt que d'abaisser sa justice, les recevra-t-il s'ils persistent dans leur incrédulité et dans leurs péchés, et s'ils méprisent sa justice ?

En tendant ses mains tout le jour vers les Juifs, même depuis leur chute (Rom. 10 : 21), Dieu a démontré que ses dons et sa vocation sont immuables ou sans repentance (Rom. 11 : 29) ; que ce n'est pas lui qui viole sa parole et qui se détourne d'abord des hommes, mais que ce sont les hommes qui sont infidèles, et qui se détournent d'abord de Lui, l'obligeant de changer sa conduite envers eux.

19. Pourquoi Dieu a-t-il permis que tous les Juifs fussent enveloppés dans l'incrédulité, ou enfermés dans la rébellion ?

« Car Dieu a permis que tous fussent enveloppés dans l'incrédulité [car Dieu les a tous ensemble enfermés dans la rébellion, grec], *pour exercer sa miséricorde envers tous.* » Rom. 11 : 32.

Note. — Dieu a enfermé les Juifs dans la rébellion, ou les a livrés à leurs propres voies et leur a donné le fruit de leurs actions rebelles, afin qu'il pût leur faire miséricorde. Pour que Dieu fasse grâce aux hommes, il faut qu'ils s'humilient et sentent le besoin de sa grâce. Or, un des moyens les plus efficaces de porter les hommes à s'humilier et à sentir le besoin de la grâce de Dieu, c'est de leur faire goûter le fruit amer du péché. Mais jusqu'à présent tous les Juifs ne se sont point humiliés, et Dieu n'a pas pu faire miséricorde à tous les Juifs, et il n'est dit nulle part dans la Bible qu'il fera miséricorde à tout ce peuple. Dieu a donné son Fils afin que tous pussent être sauvés ; mais tous seront-ils sauvés ?

20. Le Dieu qui a aimé Jacob et qui a haï Esaü avant leur naissance, qui a le droit de faire d'une même masse de terre un vaisseau à honneur et un autre à déshonneur, qui fait miséricorde à celui à qui il veut faire miséricorde et qui endurcit celui qu'il veut endurcir (comme dans le cas de Pharaon et des Egyptiens), ne peut-il pas, s'il juge à propos, faire miséricorde aux Juifs, même indépendamment de leur volonté ? Rom. 9.

1° Ce fut après que Jacob se fut montré digne que Dieu l'aima, et après qu'Esaü se fut montré indigne qu'il le haït. St Paul en parlant de Jacob et d'Esaü dans Rom. 9, fait allusion à ces paroles du prophète Malachie : « Esaü n'était-il pas frère de Jacob ? dit le Seigneur ; et cependant j'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü. » Et pour montrer comment il manifesta sa haine envers Esaü, il ajoute immédiatement : « J'ai réduit ses montagnes en une solitude, et j'ai abandonné son héritage aux dragons des déserts. » Mal. 1 : 2, 3. Est-ce que cela eut lieu avant la naissance d'Esaü ? Quoique Dieu connût à l'avance ce que chacun ferait, cependant il ne fut pas responsable des actions de chacun, et ne leur enleva pas leur libre arbitre.

2° Lorsque Dieu fait d'une même masse de terre (de deux descendants d'Adam) un vaisseau à honneur et un autre à déshonneur, il agit d'après le choix et la conduite préalables de chacun. Le vaisseau à honneur est celui qui se repent de ses péchés et qui croit en Jésus-Christ, et que Dieu honore en lui accordant le pardon, la justification, le don du Saint-Esprit et le salut. Le vaisseau à déshonneur est celui qui ne remplit pas les conditions que lui impose l'Evangile de Jésus-Christ, et que Dieu punit en harmonie avec ses plans justes et équitables.

3° Lorsque Dieu fait miséricorde aux uns et qu'il endurcit les autres, il agit selon le plan du salut, qui nous avise du fait que Dieu fait miséricorde à ceux qui se repentent sincèrement de leurs péchés et qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'il endurcit ceux qui se sont déjà endurcis par leur opposition à ses voies. C'est ce que fit Pharaon avant que Dieu l'endurcît en l'abandonnant à lui-même et en retirant de lui son Saint-Esprit. Exo. 9 : 7, 35, etc. Dieu ne peut enlever à l'homme son libre arbitre et faire de lui une simple machine qui n'agit que comme il la fait agir. Si Dieu faisait cela, il serait lui-même l'auteur du péché, et serait injuste en punissant le pécheur.

21. Quel symbole le Seigneur ordonna-t-il au prophète Jérémie d'employer pour assurer les Juifs que ni eux ni Jérusalem ne seraient rétablis ?

« Allez, recevez de la main des plus anciens d'entre les prêtres, un vase de terre fait par un potier. » « Vous romprez ce vase de terre devant ces personnes qui iront avec vous, et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je briserai ce peuple et cette ville comme ce vase de terre est brisé et ne peut plus être rétabli. » Jér. 19 : 1, 10, 11.

NOTES. — Quand ce vase de terre que le prophète Jérémie brisa en pièces il y a deux mille cinq cents ans sera rétabli, nous pourrons nous attendre à ce que les Juifs et Jérusalem soient aussi rétablis. Depuis la première captivité, ils n'ont point été ce qu'ils étaient auparavant, et s'ils étaient rétablis selon les prédictions et l'attente de plusieurs, ces paroles du Seigneur par Jérémie ne seraient point véritables. Ces paroles sont véritables ; par conséquent Jérusalem et le peuple juif ne seront point rétablis.

Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que la période d'épreuve des Juifs n'est pas encore terminée. Leur endurcissement n'est que partiel, et il en sera ainsi jusqu'à ce que la plénitude des gentils soient entrée : jusqu'à ce que ceux à qui Dieu a confié les vérités pour la dernière génération soient revêtus de la vertu d'en haut, comme le furent les premiers chrétiens. Alors les vrais enfants de Dieu proclameront l'Evangile avec force et auront un succès extraordinaire ; alors l'œuvre de Dieu parmi les hommes sera abrégée selon la justice (Rom. 9 : 28, grec), et plusieurs Juifs se convertiront pour accueillir avec joie et reconnaissance le Messie à son retour.

Sans doute que plusieurs Juifs s'assembleront en Palestine au temps du dernier ralliement des nations dans ce pays et à la fin de la periode d'épreuve, et qu'ils seront alors les favoris de ceux qui, sous l'influence de la doctrine d'un glorieux règne millénaire temporel et du rétablissement des Juifs dans la Terre sainte, se dirigeront vers Armagédon. Apoc. 16 : 13–16 ; Joël 3 : 9–14. Mais ceux qui prendront part à cette expédition seront grandement désappointés ; car St Jean déclare que les esprits de démons faisant des miracles les assembleront pour le « combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » Apoc. 16 : 14. Le Seigneur des armées combattra alors (Apoc. 19 : 11–21) ; et il n'est pas du tout raisonnable de croire qu'il combattra en faveur de ceux qui seront influencés et dirigés par les anges déchus, par les esprits de démons.

La prudence n'exige-t-elle pas que nous recevions la doctrine biblique touchant les Israélites et touchant le millénium (voyez la lecture sur ce sujet, p. 239), et que nous nous occupions des messages qui concernent spécialement la génération actuelle, et de l'œuvre missionnaire qu'ordonnent ces messages, afin que ceux pour qui il y a espoir, y compris les Juifs sincères, soient portés à recevoir le saint Evangile et à fuir la colère à venir ?



La Question d'Orient.

Le onzième chapitre de Daniel est une prophétie remarquable. Dans ce chapitre le prophète commence avec la première année de Darius le Mède. Verset 1. Il parcourt brièvement l'histoire des Perses (versets 1–3); puis il présente un aperçu du règne d'Alexandre le Grand (versets 3, 4); après quoi il signale les longues luttes entre les rois de Syrie et ceux d'Egypte, désignant les premiers par le titre de « roi d'Aquilon » et les derniers par celui de « roi du Midi » (versets 5–15), la Syrie étant située au nord de Jérusalem et l'Egypte au sud de cette ville. Après cela il donne des traits intéressants de l'histoire romaine (versets 16–29), et fait allusion à la crucifixion de notre Seigneur, du Prince de l'alliance (verset 22, héb., et version catholique de Douai); ensuite il signale l'œuvre de Rome papale (versets 30–33), la Réformation (verset 34) et la fin de la suprématie papale en 1798 (verset 35); enfin il introduit l'empire turc et donne un résumé de la dernière partie de son histoire. Versets 40–45. Comme la partie principale de cet empire, y compris sa capitale et la Syrie, est située au nord de la Palestine, cet empire lui-même est appelé « le roi d'Aquilon. » C'est cette introduction de l'empire turc qui associe la prophétie à la « Question d'Orient. » Cette question est : Quelle disposition sera-t-il fait des restes de l'empire turc ? Retournons au verset 35, et nous aurons devant nous tout ce qui est dit dans cette prophétie touchant le pouvoir en question.

1. Comment se lit le verset 35 ?

« Entre ces hommes instruits, il y en aura qui tomberont *en de grands*

maux [ces derniers mots sont en italique et ne se trouvent pas dans l'original], afin qu'ils passent par le feu, et qu'ils deviennent purs et blancs jusqu'au temps prescrit [jusqu'au temps de la fin, héb.]; parce qu'il y aura encore un autre temps [ou, selon de bons et nombreux hébraïsants, parce que cela — la persécution — durera encore pendant un temps fixé].»

NOTE. — 1° Ce passage fait allusion à une période de persécution. 2° La persécution dont il s'agit est mesurée par une période prophétique : «un temps fixé.» 3° Cette période prophétique nous amène à une courte période appelée «le temps de la fin.» La persécution en question durera jusqu'à la période appelée «le temps de la fin.» Il s'agit donc d'une persécution qui devait cesser non au commencement de l'ère chrétienne, ni vers le milieu de cette ère, mais vers la fin de cette dispensation. En lisant soigneusement Dan. 12 : 4-7, (remplaçant l'expression, «jusqu'au temps marqué» par les paroles «jusqu'au temps de la fin,» héb.), vous verrez que le commencement du «temps de la fin» est marqué par la fin de la période prophétique «d'un temps, deux temps et la moitié d'un temps,» soit trois années et demie symboliques, ou 1,260 jours d'années. (Voyez la lecture sur *Un Symbole remarquable*, p. 493, et celle sur *Une grande Période prophétique*, p. 153.) La période des 1,260 années est mentionnée cinq fois dans la prophétie. Dan. 7 : 25; 12 : 7; Apoc. 12 : 6, 14; 13 : 5. C'est la grande période pendant laquelle la petite corne symbolique (Dan. 7) devait faire la guerre aux saints. Cette période commença en 538 après Jésus-Christ et se termina en 1798 : au commencement de la période appelée «le temps de la fin.»

2. Qu'est-ce que la prophétie signale ensuite ?

Un «roi» ou une nation qui professerait l'athéisme. Versets 36, 37.

3. Quelle nation a fait cela ?

La France. De toutes les nations dont parle l'histoire, la France est la seule qui ait fait cela; et elle l'a fait au temps de la Révolution française, durant «le règne de la terreur,» et vers la fin de la période des 1,260 années. Ces faits nous obligent à appliquer les versets 36 et 37 à la nation française.

4. Le prophète ayant ainsi introduit la France, jusqu'où s'occupe-t-il de cette nation ?

Jusqu'au verset 40

5. Quel changement est indiqué par les versets 38 et 39 ?

L'introduction d'un nouveau culte et d'un dieu étranger que leurs pères ne connaissaient pas.

6. Comment ceci fut-il accompli ?

Par l'introduction du « culte de la Raison. » Ce Dieu étranger fut représenté par une femme de mauvaise vie.

7. Quelle transaction est mentionnée à la fin du verset 39 ?

« Et il leur partagera la terre gratuitement. »

8. Comment cette prédiction fut-elle accomplie ?

Par la confiscation des terres de la noblesse par les révolutionnaires, et par la vente de ces terres en petits lots à une multitude de Français. Par ce moyen, plus de seize billions de francs furent versés dans la bourse du gouvernement français.

9. Quel temps est introduit au verset 40 ?

Le « temps prescrit, » (ou « le temps de la fin, » héb.) ; période qui commença en 1798. Voir remarques sur le verset 35.

10. Qui est « le roi du Midi » qui est de nouveau mentionné ?

L'Egypte. Versets 5–15.

11. Contre qui « le roi du Midi » combat-il ?

Contre « lui » (héb.), et non pas contre le roi d'Aquilon, qui n'est pas l'antécédent, puisqu'il ne vient pas d'être mentionné. Il s'agit tout simplement de la France.

12. Qui est « le roi de l'Aquilon » qui est ensuite mentionné ?

La Turquie. Cette puissance occupe le territoire qui (considéré à la lumière des prophéties qui le spécifient et de sa position géographique vis-à-vis de la Palestine) nous justifie à l'appeler « le roi de l'Aquilon. » Voyez les versets 6–15 et nos remarques d'introduction.

13. Quels sont donc les mouvements auxquels vise le verset 40 ?

Les hostilités et les luttes entre l'Egypte et la Turquie d'un côté et la France de l'autre, en l'année 1798.

14. Qu'est-ce que l'histoire certifie sur ce point ?

Elle certifie que ces événements eurent lieu cette année-là. Au printemps de l'année 1798, Napoléon sentant que la France avait été déshonorée par les provocations égyptiennes, attaqua l'Egypte. Il réussit d'abord, et on aurait dit qu'il allait bientôt subjuguer tout ce pays ; mais la Turquie, jalouse du succès des Français, et encouragée par les diplomates anglais, déclara la guerre à la France le 2 septembre de cette même année. L'Angleterre et la Russie appuyèrent la Turquie dans cette lutte, et fournirent la « grande flotte » dont

parle la prophétie. Aidés par ces deux puissances, la Turquie entra «dans les terres» (ou pays, héb.), et «ravagea tout.» C'est-à-dire, elle sortit de la lutte victorieuse. Les Français, sous Napoléon, trouvèrent les Turcs si bien fortifiés à Saint-Jean d'Acre, ville de Palestine située sur la Méditerranée, qu'ils ne purent les mettre en déroute. Après avoir fait des efforts énergiques dans ce but pendant soixante jours, ils furent obligés de battre en retraite, et de retourner en Egypte. D'autres revers obligèrent les Français à retourner en France, et à laisser les Turcs en possession de l'Egypte. Ainsi les Turcs victorieux prirent l'initiative, et le reste de ce chapitre a trait à l'empire turc.

15. A quoi les versets 41-43 se rapportent-ils ?

Aux avantages que gagnèrent les Turcs dans cette guerre (de 1798 à 1801). Ils recouvrèrent toutes les villes qui avaient été prises par les Français «dans le pays de la gloire,» la Palestine. Ils n'allèrent pas à l'est de la Palestine pour attaquer Edom, Moab et les enfants d'Ammon, mais ils entrèrent en Egypte, la rendirent tributaire, se «rendirent maîtres de ses trésors d'or et d'argent» et de tout ce qu'elle avait «de plus précieux,» et reçurent des ambassades et des félicitations de la part des Libyens et des Ethiopiens.

16. Que signale le verset 44 ?

Une autre guerre qui devait avoir lieu dans le siècle actuel, et qui devait être causée par l'attitude menaçante des nations à l'est et au nord de la Turquie.

17. Est-ce que cette prédiction a été accomplie ?

Oui : elle a été accomplie au temps de la guerre de Crimée (de 1853 à 1856), dont la première cause fut l'attitude menaçante de la Perse à l'est et de la Russie au nord. Dans cette guerre, la France et l'Angleterre secoururent la Turquie, et en 1856 la Russie dut se soumettre et signer les conditions humiliantes du traité de Paris.

18. Que doit enfin faire la Turquie ?

«Il dressera les tentes de son palais entre les mers sur la montagne célèbre et sainte ; et il montera jusqu'au haut de la montagne, et il ne se trouvera personne pour le secourir [ou, il ira à sa fin, et il ne se trouvera personne pour le secourir, héb.].» Verset 45.

19. Que signifie l'expression, «les tentes de son palais» ?

Le siège de son gouvernement.

20. Où est maintenant ce siège ?

A Constantinople.

21. Où sera-t-il placé d'après cette prophétie ?

« Entre les mers sur la montagne célèbre et sainte.» Cette expression doit dénoter quelque partie de la Terre sainte; et s'il en est ainsi il est certainement question de Jérusalem. Nous devons donc nous attendre à ce que les Turcs transportent le siège de leur gouvernement de Constantinople à Jérusalem. Ils ne feront jamais cela avant qu'ils soient obligés de quitter l'Europe; et leur exode de l'Europe sera leur dernier mouvement. Alors ils iront à leur fin, et il ne se trouvera personne pour les secourir.

22. Est-ce qu'il y a des indications qu'un tel mouvement aura lieu dans un futur rapproché ?

Pour répondre à cette question il est non seulement nécessaire de considérer brièvement les rapports qui existent entre la Turquie et les autres puissances européennes : il faut aussi peser le fait que depuis l'époque de Pierre le Grand, mort en 1725, le plan favori de la Russie a été de s'emparer de Constantinople, et de contrôler le passage entre la mer Noire et la Méditerranée. Pierre le Grand laissa un testament enjoignant à ses successeurs un plan à suivre pour aggrandir l'empire russe. Une condition à remplir pour arriver à ce but, était « d'employer tous les moyens possibles pour prendre Constantinople ; » une autre était « d'exciter des animosités entre la Turquie et la Perse,» et « de hâter la décadence de la Perse,» pour pouvoir ouvrir une voie vers les Indes, le grand grenier du monde. L'effort constant de la Russie pour exécuter ce projet depuis plus d'un siècle et demi est ce qui a fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui, savoir, un grand obstacle au maintien de la paix en Europe et en Orient. Napoléon Bonaparte comprenait fort bien ce projet; quand il était prisonnier sur l'île de Sainte-Hélène, il dit à son gardien, le gouverneur Hudson, qu'Alexandre avait une fois proposé qu'ils partageassent entre eux la carte de l'Europe. Il désirait avoir Constantinople, et était disposé à se soumettre à ce que Napoléon choisît la partie du territoire qui lui conviendrait le mieux. « Je ne voulus pas faire cela, dit Napoléon ; car je prévoyais que si la Russie obtenait une fois le contrôle de la Méditerranée, elle deviendrait une grande puissance maritime, et ainsi l'équilibre de l'Europe serait détruit.»

La guerre de Crimée n'aurait point eu lieu si les puissances alliées n'avaient pas eu à cœur de mettre un échec à l'avancement de la Russie en harmonie avec son plan favori. La Russie cherchait l'occasion de rompre le traité de 1856, et elle la trouva en 1870. La France et la Grande-Bretagne avaient signé ce traité ; mais en 1870 la France était paralysée par la guerre franco-allemande, et l'Angleterre était incapable d'enjoindre ce traité sans l'aide de la France.

Alors la Russie annonça ouvertement que ce traité était une nullité, et qu'elle n'y ferait plus attention. Tous ses préparatifs pour la guerre se concentrèrent à la mer Noire, et la guerre turco-russe eut lieu. D'autres nations aidèrent encore la Turquie, et le traité de Berlin restreignit la Russie pour un temps. Mais la Russie méprise ce traité, qui déclare que Batoum, sur la mer Noire, est un port libre. La Russie a fermé ce port. Toute l'anxiété que manifeste la Russie pour régler les frontières d'Afghanistan résulte de son plan d'ouvrir une voie vers les Indes. Son intervention récente dans le cas du Prince Alexandre et des Bulgares résultait de son dessein arrêté de prendre Constantinople. Jusqu'ici les nations se sont unies pour appuyer les Turcs, parce qu'elles ne voulaient pas consentir à ce qu'une autre puissance s'emparât de Constantinople, vu que dans ce cas l'équilibre des grandes puissances de l'Europe cesserait d'exister. Mais chaque conflit a laissé les Turcs plus faibles ; et nous pouvons nous attendre à ce que les nations s'accordent bientôt sur un plan pour partager entre elles les restes de l'empire turc. Alors la Turquie d'Europe cessera d'exister ; le siège de l'empire turc sera transporté en Asie, et les indications actuelles montrent que Jérusalem sera la ville que les Turcs choisiront pour être leur capitale.

La fin de l'empire turc suivra de près. D'autres nations l'ont appuyé dans ses guerres avec la France (1798), avec l'Egypte (de 1838 à 1840), et avec la Russie (de 1853 à 1856, puis en 1877). Mais la prophétie déclare que le temps viendra où il ne se trouvera personne pour le secourir. Dan. 11 : 45.

23. Qu'arriva-t-il au temps de la chute finale de l'empire turc ?

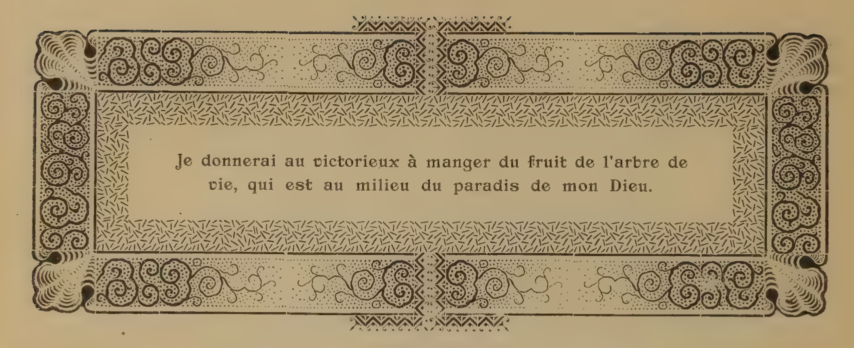
« En ce temps-là, *Michel, le grand prince, s'élèvera*, lui qui est le protecteur des enfants de votre peuple ; et il viendra un temps tel qu'on n'en aura jamais vu un semblable, depuis que les peuples ont été établis jusqu'alors. En ce temps-là tous ceux de votre peuple qui seront trouvés écrits dans le livre, seront sauvés. » Dan. 12 : 1.

24. Qui est Michel ?

Jésus-Christ. Jude 9 ; 1 Thess. 4 : 16 ; Jean 5 : 25, 28.

25. Que signifie l'expression « s'élèvera » ?

Appliquée à un roi, elle signifie prendre le trône ou dominer. Dan. 11 : 2–4. Quand les Turcs viendront à leur fin Michel s'élèvera. Ainsi la chute finale de l'empire turc, qui est imminente, sera le signal du commencement du règne de Jésus-Christ, de sa venue dans les nuées du ciel, du temps de la détresse des nations, de la résurrection des justes et de la fin de toutes choses.



Le Paradis.

OÙ Dieu plaça-t-il l'homme au commencement ?

« Le Seigneur Dieu prit donc l'homme, et le mit *dans le paradis de délices*, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât.» Gen. 2 : 15. C'était le beau jardin d'Eden que Dieu avait préparé pour l'homme, et où il y avait toutes les beautés et tous les ornements d'une nature parfaite. Là était l'arbre de vie, d'autres arbres chargés de fruits dédélicieux, et un beau fleuve qui, en sortant d'Eden, se divisait en quatre fleuves. Versets 8–14. Par le péché, hélas ! l'homme s'est rendu indigne de ce lieu de félicité.

2. Est-ce qu'il y a maintenant un paradis vers lequel Dieu attire l'attention de l'homme ?

« Je donnerai au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de mon Dieu.» Apoc. 2 : 7. « L'ange me montra encore un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, était l'arbre de vie.» Apoc. 22 : 1, 2. « Je connais un homme en Jésus-Christ, qui fut ravi . . . jusqu'*au troisième ciel* ; . . . cet homme, dis-je, fut ravi dans *le paradis*.» 2 Cor. 12 : 2–4.

NOTE. — Le paradis est donc maintenant dans le troisième ciel, et non sur la terre. Dans le paradis est l'arbre de vie, et l'arbre de vie est dans la sainte cité, la maison du Père éternel (Jean 14 : 2, 3), la Jérusalem céleste qui descendra du ciel à la fin des mille ans pour être la demeure éternelle des rachetés dans la nouvelle terre. Apoc. 21.

3. Quelle promesse notre Seigneur fit-il au bon larron au temps de la crucifixion ?



«Je ne suis pas encore monté vers mon Père.» [617]

« Amen [en vérité] je vous dis aujourd'hui : *Vous serez avec moi dans le paradis.* » Luc 23 : 43, trad. litt. du grec.

4. Cette promesse s'est-elle accomplie ce jour-là ?

Non. Jésus-Christ promit au larron qu'il serait dans le paradis *dans un temps alors futur.* L'adverbe « aujourd'hui » modifie « je vous dis, » et non pas « vous serez. » Le Sauveur lui-même n'alla pas au paradis le jour de sa crucifixion. Bientôt après sa résurrection, il dit à Marie-Madeleine : « Ne me touchez point ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père : mais allez trouver mes frères, et dites-leur de ma part : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Jean 20 : 17. Le larron dit à Jésus : « Souvenez-vous de moi, lorsque vous serez arrivé [lorsque vous serez *venu*, grec] dans votre royaume. » Luc 23 : 42. Il s'attendait à ce que Jésus-Christ établît son royaume sur la terre. Jésus le consola en lui promettant qu'il serait avec lui dans le paradis (qui est maintenant au ciel, et qui sera un jour la partie la plus attrayante de son royaume sur la terre).

5. Quand les saints iront-ils au paradis céleste ?

« Et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi. » Jean 14 : 3. « David n'est point monté au ciel. » Actes 2 : 37. « Cela [la récompense] vous sera rendu en la résurrection des justes. » Luc 14 : 14. « Lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, viendra à paraître [ou paraîtra, grec], vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. » Col. 3 : 4 ; 1 Thess. 4 : 13-18.

6. Où sont donc les morts, et quelle est leur condition ?

« Le temps vient où tous ceux qui sont *dans les sépulcres* entendront la voix du Fils de Dieu. » Jean 5 : 28 ; Matth. 27 : 52, 53. « *Les morts ne connaissent plus rien*, . . . et ils n'ont plus de part à ce siècle ni à tout ce qui se passe sous le soleil. » Eccl. 9 : 5, 6. Lisez aussi Job 3 : 17 ; 14 : 21, etc. « Les morts, Seigneur, ne vous loueront point ; ni tous ceux qui descendent dans l'enfer [héb., *shéol*, le sépulcre]. Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur dès maintenant, et dans tous les siècles. » Psa. 113 [115] : 17, 18. Voyez aussi Psa. 87 [88] : 12, 13 ; Isa. 38 : 18, 19. « Or nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez ce que vous devez savoir, touchant ceux qui dorment. » 1 Thess. 4 : 13. « Mais maintenant Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, et il est devenu les prémices de ceux qui dorment. » 1 Cor. 15 : 20. Dans ces derniers passages, comme dans bien d'autres, le sommeil des vivants est employé pour dénoter l'inconscience et l'inactivité des morts, et l'espérance qu'ont les justes d'un réveil glorieux au matin de la résurrection.

7. N'est-ce pas un fait établi qu'une partie de l'homme est immortelle, et est punie ou récompensée à la mort ?

1° *Le terme immortel n'est jamais appliqué à l'homme ni à une partie de l'homme, dans l'Ecriture.* La Bible n'emploie le mot immortel qu'une fois, et dans ce cas elle l'applique à Dieu : « Roi des siècles, *immortel*, invisible. » 1 Tim. 1 : 17.

2° *Dieu seul possède l'immortalité.* « Le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs ; qui seul possède l'immortalité. » 1 Tim. 6 : 15, 16.

3° *Nous sommes exhortés à chercher l'immortalité, la vie éternelle.* « Qui rendra à chacun selon ses œuvres, en donnant la vie éternelle à ceux qui par leur persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité. » Rom. 2 : 6, 7. Lisez aussi Matth. 19 : 16, 17 : Jean 3 : 16, etc.

4° *L'immortalité sera accordée aux saints à la résurrection des justes.* « Et quand ce corps mortel [ce mortel, grec] aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort est absorbée par la victoire. » 1 Cor. 15 : 54. Dans ce passage, ainsi que dans bien d'autres, le terme mortel est appliqué à l'homme, et ce qui est vrai d'une chose, est vrai de toutes ses parties. Voyez Héb. 7 : 8, etc. St Paul, parlant des héros de la foi qui l'avaient précédé, dit : « Cependant toutes ces personnes, à qui l'Ecriture rend un témoignage si avantageux à cause de leur foi, *n'ont point reçu la récompense promise ;* Dieu ayant voulu, par une faveur particulière qu'il nous a faite, qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur. » Héb. 11 : 39, 40.

8. St Paul ne pensait-il pas qu'il irait au paradis au moment de la mort lorsqu'il exprima le désir de déloger et d'être avec Jésus-Christ ? Phil. 1 : 23, grec.

Non. Selon ses propres enseignements, c'est à la seconde venue de Jésus-Christ que les saints doivent aller à la rencontre du Seigneur pour être toujours avec lui. 1 Thess. 4 : 13–17. Arrivé au temps où son départ était proche, il dit : « Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, *que le Seigneur* comme un juste juge *me rendra en ce grand jour*, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement. » 2 Tim. 4 : 8. Comme les morts dorment, ne savent rien et ne comptent point le temps, pour les justes qui sont arrivés au moment de la mort, la seconde venue de Jésus-Christ au dernier jour est imminente. Ainsi ils peuvent, à ce point de vue, associer la mort à la seconde venue de Jésus-Christ. Mais au point de vue des vivants dont la carrière n'est point achevée et qui comptent le temps, qui n'est rien aux morts, la venue du Sauveur n'est pas si proche.

9. Salomon ne semble-t-il pas enseigner qu'au moins l'esprit va au paradis à la mort lorsqu'il dit «que la poussière rentre [retourne, héb.] en la terre d'où elle avait été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné»? Eccl. 12 : 7.

Dans ce passage Salomon parle de ce qui a lieu à la mort, et ce qu'il dit est vrai de tous les humains. Si ce passage fait allusion au paradis, qui peut éviter la conclusion que tout les humains vont au paradis à la mort ? Ici le mot «esprit» vient du terme hébreu *rouach*, qui veut dire souffle, comme dans Eccl. 3 : 19 : «Les uns et les autres [les hommes et les bêtes] respirent de même [ont un même *rouach*, souffle, héb].» L'esprit ou le souffle vient de Dieu par le moyen de l'atmosphère qu'il nous donne en si grande abondance. Il retourne à Dieu selon une loi de Dieu qui nous gouverne, et en vertu de laquelle nous rendons le dernier soupir lorsque notre vitalité est entièrement épuisée.

10. Est-ce là le tout de l'esprit ou de l'âme ?

Non. Comme l'esprit ou le souffle contient le principe de la vie et qu'il est, après Dieu, la cause principale de la vie, esprit veut dire aussi vie. Lorsque le roi David était en danger de perdre sa vie, il dit au Seigneur : «Je remets mon âme [*rouach*, souffle, héb.] entre vos mains.» Psa. 30 [31] : 6. Esprit signifie aussi l'intelligence ou la pensée : «Car quoique je sois absent de corps, je suis néanmoins avec vous en esprit.» Col. 2 : 5 ; 1 Cor. 5 : 3. Dans ces passages le mot esprit vient du mot grec *pneuma* qui répond exactement à *rouach*. L'esprit ou l'intelligence n'est point le cerveau, mais le résultat de l'action du cerveau. Comprimez le cerveau de manière à en gêner l'action, et il ne pourra point produire des pensées. Un instrument de musique n'est point la musique, mais ce qui produit la musique. Point d'instrument de musique, point de musique instrumentale. Il en est ainsi du cerveau par rapport à l'intelligence et à la pensée. Le terme esprit est aussi appliqué aux anges. «L'Ecriture dit : Dieu se sert des esprits [*pneuma*] pour en faire ses ambassadeurs et ses anges.» Héb. 1 : 7. Il est de même appliqué à des personnes qui ont vécu parmi les hommes, mais qui sont maintenant dans le sépulcre, comme dans 1 Pier. 3 : 19, où il veut dire ceux qui étaient dans la prison du sépulcre au temps de St Pierre, mais à qui Jésus-Christ prêcha par son esprit et par le moyen de Noé, «pendant qu'on préparait l'arche.» Le grec rend ce point très clair.

Quoique les mots âme et esprit aient sur certains points la même signification, ils ne sont cependant pas synonymes. Par exemple, les mots *néphesh* (héb.) et *psuké* (gr.), qui sont traduits par âme, etc.,

ont plus souvent et plus directement le sens de vie que le mot esprit. *Néphesh* est rendu par vie plus de cent fois dans l'Ancien Testament, et il signifie vie dans bien d'autres cas ; et *psuké* est traduit par vie environ quarante fois dans le Nouveau Testament, et il aurait pu être rendu par vie dans tous les autres cas, excepté dans très peu de passages où il veut dire intelligence, et dans plusieurs autres où il signifie personne, comme dans les passages suivants : « Et je dirai à mon âme [*psuké*] : Mon âme [*psuké*], tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années : repose-toi, *mange*, *bois*, fais bonne chère. » Luc 12 : 19. « Je vis sous l'autel les âmes [*psuké*] de ceux qui avaient souffert la mort pour la parole de Dieu, et pour le témoignage qu'ils avaient rendu. Et ils criaient. » Apoc. 6 : 9, 10. Il s'agit des personnes qui souffrirent le martyre. Ces âmes criaient comme le sang d'Abel avait crié (Gen. 4 : 10) et comme le salaire dont les pauvres sont frustrés crie. Jacq. 5 : 4. Ces êtres inanimés qui ont souffert le martyre sont personnifiés. C'est un langage figuré.

11. Mais la parabole de Lazare et du mauvais riche ne fournit-elle pas une preuve qu'à la mort l'âme ou l'esprit va au paradis ou dans l'enfer ?

Cette parabole ne contient ni le mot âme ni le mot esprit. Il s'agit de personnes qui ont vécu, qui sont mortes, et qui cependant parlent, etc. Comment peuvent-elles parler, etc. ? Tout comme le sang d'Abel parlait (Gen. 4 : 10) ; tout comme des pierres parlèrent au temps de Josué (Jos. 24 : 27) ; tout comme les arbres proposèrent la question de la royauté au figuier, à la vigne et à l'épine, et reçurent des réponses de ces êtres inanimés, au temps d'Abimélech. Juges 9. C'est ainsi qu'au temps de Joas et d'Amazias, l'épine proposa que le cèdre du Liban donnât sa fille en mariage à son fils, (2 Paral. [2 Chron.] 25 : 18), que les sapins se réjouirent de la chute du roi de Babylone, et que l'enfer ou le sépulcre fut remué pour aller à sa rencontre, et qu'il réveilla à cause de lui tous les principaux de la terre qui étaient dans le sépulcre pour les faire parler. Isa. 14 : 8–10. Voyez aussi Ezéch. 32 : 18–32. Toute cette scène dans laquelle Lazare, le mauvais riche et Abraham prirent part, eut lieu dans *hadès*, mot qui signifie invariablement le sépulcre. Il s'agit d'une parabole ; et l'on ne doit jamais se servir d'une parabole pour prouver une doctrine qui n'est pas enseignée par la Parole de Dieu. Notre Seigneur termina cette parabole en montrant qu'il faut que les morts ressuscitent pour parler aux vivants. « S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un des morts ressusciterait [pour leur parler, sous-entendu]. » Luc 16 : 31.

Notes. — Nous voyons donc que les saints morts doivent être ressuscités pour recevoir leur récompense. En écrivant aux Corinthiens sur le sujet de la résurrection, St Paul dit, entre autres choses : « Car *si les morts ne ressuscitent point*, Jésus-Christ n'est point non plus ressuscité. Si Jésus-Christ n'est point ressuscité, votre foi est donc vaine ; vous êtes encore engagés dans vos péchés : *ceux qui sont morts en Jésus-Christ, sont donc péris sans ressource.* » 1 Cor. 15 : 16–18. Seraient-ils péris sans ressource s'ils étaient déjà avec le Seigneur dans le paradis?

St Paul enseigna la même doctrine en écrivant aux Thessaloniciens : « Or nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez ce que vous devez savoir, touchant ceux qui dorment du sommeil de la mort, afin que vous ne vous attristiez pas, comme font les autres hommes qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu amènera [ramènera, grec] avec Jésus ceux qui se seront endormis en lui. Ainsi nous vous déclarons comme l'ayant appris du Seigneur, que nous qui serons vivants et qui aurons été réservés pour son avènement, nous ne préviendrons point ceux qui seront dans le sommeil de la mort. Car aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'archange, et par le son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ, ressusciteront d'abord. Puis nous autres qui serons vivants, et qui aurons été réservés jusqu'alors, nous serons emportés avec eux dans les nuées, pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air ; et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces vérités. » 1 Thess. 4 : 13–18.

Remarquez que St Paul ne veut pas laisser ceux à qui il écrit dans l'ignorance touchant les saints morts. Mais il les a certainement laissés dans l'ignorance sur ce sujet si les saints vont au paradis à la mort ; car il ne leur dit pas un mot par lequel ils puissent comprendre que les saints vont à ce lieu de bonheur à leur décès. Il enseigne, au contraire, que c'est par le moyen de la venue de Jésus-Christ et de la résurrection qu'ils seront avec le Seigneur. Les a-t-il laissés dans l'ignorance après avoir promis de les éclairer ? Non ; par conséquent c'est à la venue de Jésus-Christ et non à la mort que ceux qui dorment en Jésus recevront leur récompense. Et il en est de même de ceux qui ne passeront point par la mort.



Le Sort des Pécheurs.

QUEL sera le sort des pécheurs ?

1° *Ils mourront.* «L'âme qui a péché mourra elle-même.» Ezéch. 18 : 4. «Leur partage [celui des pécheurs] sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre : ce qui est la seconde mort.» Apoc. 21 : 8.

2° *Ils périront.* «Ils périront; mais vous subsisterez dans toute l'éternité.» Psa. 101 [102] : 27. «Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique; afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16.

3° *Ils seront retranchés, exterminés.* «Mais les méchants seront retranchés de dessus la terre, et ceux qui commettent l'iniquité en seront exterminés.» Prov. 2 : 22. «Car les méchants seront exterminés; mais la terre sera donnée en héritage à ceux qui attendent le Seigneur avec patience.» Psa. 36 [37] : 9.

4° *Ils fondront et passeront.* «Comme la fumée disparaît, qu'ils disparaissent de même : et comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent aussi devant la face de Dieu.» Psa. 67 [68] : 3. «Ils seront détruits comme la cire que la chaleur fait fondre et couler; le feu est tombé d'en haut sur eux, et ils n'ont plus vu le soleil.» Psa. 57 [58] : 9.

5° *Ils s'évanouiront comme la fumée.* «Car les pécheurs périront; mais les ennemis du Seigneur n'auront pas plutôt été honorés et élevés dans le monde, qu'ils tomberont et s'évanouiront comme la fumée [ou, d'après plusieurs hébraïsants, seront consumés comme la graisse des agneaux; ils s'en iront en fumée].» Psa. 36 [37] : 20.

6° *Ils seront consumés.* «Au jour de la consommation, lorsqu'ils seront consumés par votre colère et ils ne subsisteront plus.» Psa. 58 [59] : 14. «Les méchants et les scélérats périront tous ensemble, et ceux qui auront abandonné le Seigneur seront consumés.» Isa. 1 : 28.

7° *Ils seront embrasés, brûlés, dévorés par le feu.* «Vous les embraserez comme un four ardent au temps où vous montrerez votre visage enflammé : la colère du Seigneur les jettera dans le trouble, et le feu les dévorera.» Psa. 20 [21] : 10. «Car il viendra un jour de feu semblable à une fournaise ardente; tous les superbes et tous ceux qui

commettent l'impiété seront alors comme de la paille, et ce jour qui doit venir les embrasera, dit le Seigneur des armées, sans leur laisser ni germe ni racine.... Vous foulerez aux pieds les impies lorsqu'ils sont devenus comme de la cendre sous la plante de vos pieds, en ce jour où j'agirai moi-même, dit le Seigneur des armées.» Mal. 4 : 1–3. «Ils se répandirent sur la terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la ville bien-aimée. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora.» Apoc. 20 : 8, 9.

8° *Ils seront effacés.* «Que les pécheurs et les injustes soient effacés de dessus la terre, en sorte qu'ils ne soient plus. O mon âme, bénis le Seigneur.» Psa. 103 [104] : 35.

9° *Ils seront réduits à néant, et seront comme s'ils n'avaient jamais été.* «Tous ceux qui vous combattaient seront confondus et rougiront de honte; et tous ceux qui s'opposaient à vous par leurs contradictions, seront réduits au néant et périront. Vous chercherez ces hommes qui s'élevaient contre vous, et vous ne les trouverez point; et ceux qui vous faisaient la guerre, seront comme s'ils n'avaient jamais été, et disparaîtront.» Isa. 41 : 11, 12. Lisez aussi Abdias 16, etc.

Note. — Plus de cent passages viennent à l'appui de ces propositions, et prouvent qu'une destruction complète attend les méchants. Les méchants sont comparés aux substances les plus combustibles et les plus périssables, comme la paille (Nah. 1 : 10; Matth. 3 : 12), la balle (Isa. 17 : 13), le chaume (Mal. 4 : 1), l'ivraie (Matth. 13 : 40), des branches sèches (Jean 15 : 6), du bois et du foin (1 Cor. 3 : 12), des épines et des chardons, etc. (Héb. 6 : 8); et ils seront jetés dans un feu dévorant. Ce sera la seconde mort. Apoc. 20 : 14.

2. N'est-il pas écrit que les méchants iront «au feu éternel,» dans «le supplice éternel» ou «dans les peines éternelles»? Matth. 25 : 41, 46.

1° Le feu dans lequel les méchants auront leur partage sera éternel dans le sens dans lequel le jugement sera éternel. Héb. 6 : 2. Le jugement ne durera pas éternellement, mais ses conséquences seront éternelles, irrévocables. Il en sera ainsi des conséquences et des effets du feu dans lequel les méchants seront jetés. Les habitants de Sodome ont souffert la peine d'un feu éternel (Jude 7, grec); et pourtant il y a plus de trois mille ans que le feu que Dieu fit descendre sur Sodome et sur Gomorrhe est éteint.

2° La version catholique anglaise de Douai a, dans Matth. 25 : 46, *punition* au lieu de *supplice*. Dans le grec nous avons *kôlasin*. Ce nom est au singulier, conséquemment ceux qui traduisent «peines éternelles» se trompent. Les anciens Grecs employaient quelquefois

kôlasin pour dénoter le retranchement de branches sèches. La punition des méchants sera la mort seconde : un retranchement éternel, pour toujours. Si les méchants devaient souffrir éternellement, ils auraient la vie éternelle aussi bien que les justes. Mais nous lisons : « Et alors ceux-ci iront à la punition éternelle, et les justes dans la vie éternelle. » Matth. 25 : 46. Les uns auront la mort éternelle, les autres la vie éternelle. Comme la punition ou la mort des pécheurs sera éternelle en ce qu'elle sera sans remède et ne sera jamais changée en vie, ainsi la vie des justes sera éternelle en ce qu'elle ne sera jamais interrompue par la mort.

3. La Parole de Dieu n'enseigne-t-elle pas que les méchants seront jetés dans un feu qui ne sera point éteint ? Matth. 3 : 12 ; Marc. 9 : 43, etc.

Oui ; et comme le feu dans lequel les méchants seront jetés ne sera point éteint, les méchants n'échapperont point à une complète destruction. Par exemple, si une maison prend feu, et que le feu ne s'éteigne point, la maison brûlera entièrement. Si le feu était éteint, elle échapperait à une ruine complète. La même expression fut employée à l'égard du feu qui devait brûler Jérusalem lors de sa première destruction. Jér. 17 : 27. Ce feu a fait son œuvre de destruction, mais il ne brûle plus.

4. Ne seront-ils pas tourmentés « dans les siècles des siècles » ? Apoc. 20 : 10.

L'expression « siècles des siècles » ne veut pas toujours dire éternellement. Elle ne signifie éternellement que lorsqu'elle est appliquée à ce qui est immortel. Le mot *siècles*, deux fois répété dans Apoc. 20 : 10, vient du mot grec *aiôn*, qui signifie : « temps : durée de la vie ; vie : génération ; siècle : longueur du temps ; éternité. » (*Dict. grec-français*, par C. Alexandre, Paris, 1844.) Dans certains passages de l'Écriture, ce terme signifie des périodes passées ; dans d'autres, des périodes à venir. « Le mystère qui a été caché dans tous les siècles [*aiôn*] et dans tous les âges. » Col. 1 : 26. « Pour faire éclater dans les siècles [*aiôn*] à venir les richesses surabondantes de sa grâce. » Eph. 2 : 7. Le sens de ce mot doit être déterminé par la nature des objets auxquels il est appliqué et par le contexte. Appliqué à l'homme dans cette vie, ce terme veut dire la vie humaine ; appliqué à Dieu qui est immortel (1 Tim. 1 : 17 ; 6 : 16), et aux saints lorsqu'ils auront reçu l'immortalité (1 Cor. 15 : 53, 54), il signifie à jamais ; mais appliqué aux méchants, qui, n'ayant jamais recherché l'immortalité, seront ressuscités mortels, ou moissonneront la corruption, la mortalité (Gal. 6 : 8), il signifie la durée de leur existence future, limitée par leur nature mortelle.

Les méchants ne mourront point dans un instant. Il leur faudra des périodes plus ou moins longues pour recevoir une punition selon leurs œuvres. « Le serviteur qui aura su la volonté de son maître, et qui néanmoins ne se sera pas tenu prêt, et n'aura pas fait ce qu'il désirait de lui, sera battu rudement : mais celui qui n'aura pas su sa volonté, et qui aura fait des choses dignes de châtiment, sera moins battu. » Luc 12 : 47, 48. En tous cas, ce ne sera pas une punition légère. Il y aura pour tous des pleurs et des grincements de dents. Matth. 8 : 12 ; 13 : 42 ; 24 : 51 ; 25 : 30 ; Luc 13 : 23–28. Mais Dieu est juste, et leurs souffrances arriveront à un terme. L'étang de feu dans lequel les méchants recevront leur punition enveloppera notre terre entière, excepté la sainte cité, et fera place enfin à de nouveaux cieux et à une nouvelle terre où, les méchants n'étant plus, tous serviront l'Eternel. 2 Pier. 3 : 7–13 ; Apoc. 20 : 8, 9 ; 5 : 13.

5. Le fait que Dieu créa l'homme à son image, ne prouve-t-il pas que l'homme possède l'immortalité, et que les pécheurs souffriront éternellement ?

Non. Le même argument qui prononcerait l'homme immortel par ce fait, le mettrait en possession de la toute-puissance et de l'omniscience de Dieu ; en un mot, de tous les attributs de la Divinité. Ainsi le syllogisme que l'on emploie pour prouver l'immortalité de l'homme par ce fait, peut se poser de cette façon : L'homme fut fait à l'image de Dieu ; or Dieu est tout-puissant ; donc l'homme est tout-puissant ! Ce qui prouve trop ne prouve rien. Dieu créa l'homme à son image, c'est-à-dire selon sa ressemblance. Il est écrit : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. » Gen. 1 : 26, héb. La vérité toute simple est que dans l'origine l'homme ressemblait à son Créateur. Lisez aussi Gen. 5 : 1–3.

6. Quels sont, en résumé, les avantages que présentent cette doctrine ?

1° Elle montre l'importance de rechercher l'immortalité et de travailler à notre salut. Si nous ne cherchons pas l'immortalité, nous ne l'aurons pas : nous perdrons tout.

2° Elle exalte Jésus en lui accordant la prérogative de donner l'immortalité à ceux qui en sont dignes.

3° Elle attache une grande importance à la seconde venue de Jésus-Christ et à la résurrection des morts.

4° Elle montre que c'est tout à fait inutile d'invoquer les trépassés, de prier pour les morts et de faire des dons en leur faveur.

5° Elle est une sauvegarde contre le spiritisme moderne, qui enseigne

que les morts peuvent communiquer avec les vivants et faire des prodiges.

6° Elle montre que Dieu est juste, tandis que la doctrine contraire le fait paraître injuste et mène à l'incrédulité. Un prêtre siamois demandait à un missionnaire : « Combien de temps votre Dieu punit-il les méchants ? » Celui-ci répondit : « Eternellement. » Le prêtre lui dit : « Nos dieux ne tourmentent les hommes les plus méchants que mille ans. Nous ne voulons donc pas entendre parler de votre Dieu. » Une mère disait à son jeune enfant : « Si tu es méchant, Dieu te brûlera éternellement dans un feu comme celui que tu vois au foyer. » — « S'il fait cela, répondit l'enfant, il est un méchant homme. » Et il demeura incrédule jusqu'à ce qu'il comprît la fin des méchants.

7° La doctrine que nous enseignons montre que la mort de Jésus-Christ est suffisante. Jésus-Christ est mort à la place des pécheurs ; il a payé la dette de ceux qui se repentent et qui croient en lui, et *ses souffrances ont eu une fin*. Mais si les pécheurs doivent souffrir éternellement, Jésus-Christ n'a point payé la dette que nous devions à la justice divine, et comment sa mort peut-elle nous sauver de la colère qui nous menace ?

8° La doctrine qui maintient que l'homme n'est pas en possession de l'immortalité, démolit l'universalisme : dogme qui enseigne que comme l'âme est immortelle, et que Dieu est juste et miséricordieux, les méchants ne souffriront pas éternellement, mais souffriront selon leurs péchés, et seront enfin rétablis dans la faveur de Dieu, pour jouir d'une éternité de bonheur. Cette erreur tombe devant la doctrine de l'immortalité conditionnelle.

9° Cette doctrine montre que les voies de Dieu sont égales, que Dieu punira tous les méchants selon leur culpabilité à partir de la même époque et après leur résurrection.

10° Cette doctrine nous console en ce qu'elle nous avise du fait que nos amis qui sont morts dans leurs péchés ne souffrent pas encore. La doctrine contraire en maintenant qu'à la mort les méchants commencent à souffrir dans l'enfer, et que, par conséquent, des millions de pécheurs souffriront plus longtemps que d'autres également coupables, crée touchant ceux qui sont morts sans espérance, des inquiétudes qui en ont conduit plusieurs au désespoir et à la folie.

11° Le conditionalisme est une réfutation complète de la théorie antibiblique de deux jugements pour chaque classe, — l'un immédiatement après la mort, et l'autre après la résurrection, — qui a porté plusieurs à faire cette question piquante : « Dieu se serait-il trompé en jugeant les hommes à la mort ? car il nous déclare positivement qu'il les jugera au dernier jour. »

12° Le conditionalisme est en parfaite harmonie avec la science, qui maintient qu'il n'y a pas dans l'homme un être qui agit et qui pense indépendamment du corps et de ses organes, et que chez l'homme les manifestations de la vie, mentales ou physiques, sont attribuables à des organes dont les fonctions sont bien connues.

13° Cette doctrine représente les rachetés et leur récompense, Jésus-Christ, Dieu et ses anges comme étant réels, tangibles, appréciables, glorieux. Elle est en harmonie avec l'idée d'un rétablissement de la terre, et est de nature à encourager les hommes à se préparer pour un monde meilleur; mais la doctrine contraire représente les rachetés, leur récompense et les êtres célestes comme des choses vagues, imaginaires, et elle est peu propre à donner une expérience vive à ceux qui la professent.

14° Cette doctrine maintient que l'âme a été créée par Dieu, et ceux qui la professent ne croient pas que l'âme soit une partie de Dieu, et que des millions de parties de Dieu souffriront éternellement, maudissant d'autres millions de parties de Dieu. Leur théorie ne divise pas ainsi Dieu contre lui-même, et ne suggère pas à l'impie la question suivante : « Comment donc son royaume pourra-t-il subsister ? »

15° Cette doctrine n'immortalise pas le diable, les pécheurs et le péché; mais elle maintient que le diable, les pécheurs et le péché auront une fin, et que Jésus-Christ triomphera de Satan en présentant à l'univers une terre purifiée du péché et de toutes ses traces, une terre dans laquelle toute créature jouira éternellement des délices de la sainteté, rendant louange et hommage à Dieu et à l'Agneau. Apoc. 5 : 13.





L'Espérance.

 QUOI l'espérance du chrétien est-elle comparée ?

« Laquelle sert à notre âme comme d'*une ancre ferme et assurée*, et qui pénètre jusqu'au sanctuaire qui est au dedans du voile. » Héb. 6 : 19.

2. Quel est le grand événement que l'Ecriture met en avant en traitant de l'espérance du chrétien ?

« Etant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de *l'avènement glorieux du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ.* » Tite 2 : 13.

3. Quand St Paul s'attendait-il à recevoir ce qu'il espérait ?

« Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra *en ce grand jour*, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment *son avènement.* » 2 Tim. 4 : 8.

4. Qu'est-il dit de l'espérance de l'hypocrite ?

« Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu ; et *c'est ainsi que périra l'espérance de l'hypocrite.* Il sera forcé à la fin de condamner

lui-même sa folie, et ce qui fait sa confiance ne sera que comme une toile d'araignée.» Job 8 : 13, 14.

5. Que fait celui qui a la vraie espérance ?

«Et quiconque a cette espérance en lui, se sanctifie, comme il est saint lui-même.» 1 Jean 3 : 3.

6. L'homme dont le Seigneur est l'espérance est-il heureux ?

«Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, et dont le Seigneur est l'espérance.» Jér. 17 : 7.

7. Est-ce que l'espérance doit croître chez les enfants de Dieu ?

«Que le Dieu d'espérance vous comble de joie et de paix dans votre foi, afin que votre espérance croisse toujours de plus en plus par la vertu et la puissance du Saint-Esprit.» Rom. 15 : 13.

8. En quoi les enfants de Dieu peuvent-ils se glorifier ?

«Et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu.» Rom. 5 : 2.

9. L'espérance du chrétien est-elle trompeuse ?

«Or cette espérance n'est point trompeuse [ne rend point confus, grec], parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.» Rom. 5 : 5.

10. Qui sera l'espérance des justes dans le temps de trouble ?

«Le Seigneur rugira du haut de Sion, et sa voix retentira du milieu de Jérusalem : le ciel et la terre trembleront ; et alors *le Seigneur* sera l'espérance de son peuple, et la force des enfants d'Israël.» Joël 3 : 16.

11. Que nous donne la résurrection de Jésus-Christ ?

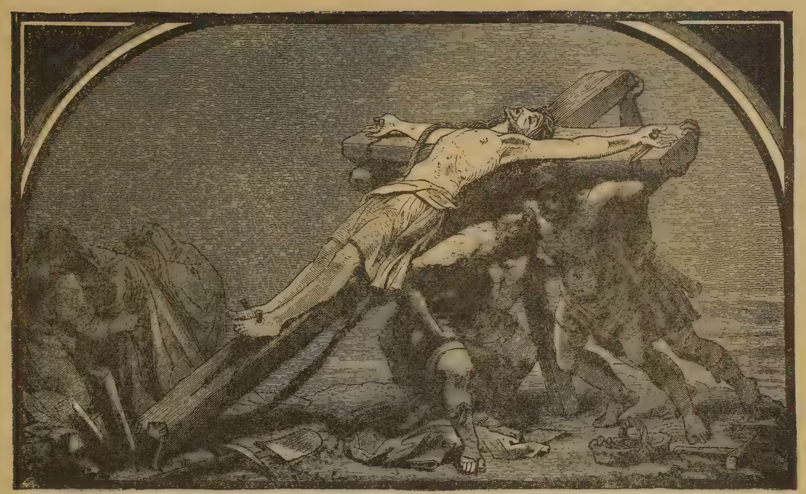
«Beni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon la grandeur de sa miséricorde, nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour nous donner *une vive espérance.*» 1 Pier. 1 : 3.

12. Jusqu'à quand devons-nous espérer ?

«Mais nous désirons que chacun de vous montre le même empressement pour [posséder] la pleine certitude de l'espérance *jusqu'à la fin.*» Héb. 6 : 11, grec.

13. Que devons-nous attendre avec espérance ?

«Attendez avec une espérance parfaite la grâce qui vous sera donnée lorsque Jésus-Christ paraîtra.» 1 Pier. 1 : 13.



NUL AUTRE NOM SOUS LE CIEL N'A ÉTÉ DONNÉ AUX HOMMES, PAR LEQUEL NOUS DEVIONS ÊTRE SAUVÉS

Le Salut.

POURQUOI Jésus-Christ est-il venu dans le monde ?

« Jésus-Christ est venu dans le monde sauver les pécheurs. » 1 Tim. 1 : 15.

2. Pouvons-nous être sauvés par un autre que par Jésus-Christ ?

« Et il n'y a point de salut par aucun autre. » Actes 4 : 12.

3. De quoi Jésus-Christ sauvera-t-il son peuple ?

« Ce sera lui qui sauvera son peuple *de ses péchés.* » Matth. 1 : 21, grec.

4. Que dit Jésus à la femme qui lava ses pieds dans la maison de Simon le pharisien ?

« Et Jésus dit encore à cette femme : Votre foi vous a sauvée ; allez en paix. » Luc 7 : 50.

NOTE. — On ne doit pas supposer que cette femme n'eût plus rien à faire pour retenir son salut et pour obtenir le salut dans le sens final de cette expression. Elle avait été délivrée de son triste état de péché ; mais si, une heure après, elle eût donné lieu à la tentation et se fût plongée dans le bourbier du péché, elle eût été de nouveau placée au nombre des pécheurs ayant besoin de chercher le Seigneur

pour être sauvés, et elle eût été sous la nécessité de persévérer jusqu'à la fin de sa période d'épreuve pour obtenir le salut final.

5. Qui sont ceux qui seront finalement sauvés ?

« Celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin. » Matth. 24 : 13.

6. Qu'arrivera-t-il au juste qui se détourne de sa justice ?

« Si le juste se détourne de sa justice, et qu'il vienne à commettre l'iniquité, et toutes les abominations que l'impie commet d'ordinaire, vivra-t-il alors ? *Toutes les œuvres de justice qu'il avait faites seront oubliées, et il mourra* dans la perfidie où il est tombé, et dans le péché qu'il a commis. » Ezéch. 18 : 24.

7. D'après une parabole de Jésus, que fit un maître à son serviteur qui ne pouvait lui rendre les dix mille talents qu'il lui devait ?

« Alors le maître de ce serviteur, étant touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. » Matth. 18 : 27.

8. Lorsque ce serviteur fut acquitté d'une si grande dette, que fit-il à l'un de ses compagnons qui ne lui devait que cent deniers et qui le pria d'user de patience envers lui ?

« Et son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait, en lui disant : Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Mais il ne voulut point l'écouter ; et il s'en alla le faire mettre en prison, pour l'y tenir jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devait. » Versets 29, 30.

9. Que fit alors le maître à ce méchant serviteur ?

« Alors son maître, l'ayant fait venir, lui dit : Méchant serviteur, je vous avais remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié ; ne fallait-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon comme j'avais eu pitié de vous ? Et son maître, étant ému de colère, le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devait. » Verset 32-34.

10. Quelle application le Seigneur fit-il de cette parabole ?

« C'est ainsi que mon Père qui est dans le ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne du fond de son cœur à son frère les fautes qu'il aura commises contre lui. » Verset 35.

Note. — Quoique le serviteur eût été acquitté de la grande dette qu'il avait contractée, et qu'il eût été sauvé des conséquences de cette dette, cependant parce qu'il ne traita pas l'un de ses semblables convenablement, cette dette fut de nouveau mise à sa charge, et on lui en fit subir les conséquences tout comme s'il n'avait point été

pardonné. L'application que notre Sauveur fait de cette parabole montre clairement que le salut éternel ne sera accordé qu'à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin.

11. Quand le salut final sera-t-il découvert ?

« A vous que la vertu de Dieu garde par la foi, pour vous faire jouir du salut, qui doit être découvert *à la fin des temps.* » 1 Pier. 1 : 5.

12. Dans quel but Jésus-Christ apparaîtra-t-il la seconde fois ?

« Il apparaîtra sans avoir plus rien du péché, *pour le salut de ceux qui l'attendent.* » Héb. 9 : 28.

13. Quelle est une des pensées par lesquelles les croyants doivent s'encourager ?

« Nous sommes plus proches de notre salut que lorsque nous avons reçu la foi. » Rom. 13 : 11.

14. Quelle est la grande condition à remplir pour être sauvé ?

« Croyez au Seigneur Jésus, et vous serez sauvé. » Actes 16 : 31. Ceux qui exercent une foi salutaire en Jésus, se repentent de tous leurs péchés, et montrent par leurs œuvres une disposition à se conformer aux commandements de Dieu et à l'Evangile de Jésus.

15. Quelle invitation gracieuse Dieu fait-il aux pécheurs par le prophète Isaïe ?

« Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez ; venez, *achetez*, *sans argent et sans aucun échange*, le vin et le lait. » Isa. 55 : 1.

Note. — Le Seigneur ne veut pas, par ces paroles, nous faire entendre que nous n'avons rien à faire pour être sauvés ; mais il veut que nous soyons encouragés par la pensée qu'il ne nous demande pas de payer pour notre salut. Il nous serait impossible de faire une telle chose, puisqu'il a fallu que la vie du divin Fils de Dieu fût sacrifiée pour nous procurer le salut. Mais nous avons des conditions à remplir. Le Seigneur nous dit dans le même passage : « Que l'impie quitte sa voie, et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur, et il lui fera miséricorde ; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner. » Verset 7. Et Jésus a la même tendresse envers les pécheurs qu'il a eue dans les siècles passés, et il nous dit avant sa venue : « L'Esprit et l'épouse disent : Venez. Que celui qui entend, dise : Venez. Que celui qui a soif, vienne ; et que celui qui le veut, reçoive gratuitement de l'eau de la vie.... Certes, je vais venir bientôt. Amen. Venez, Seigneur Jésus. » Apoc. 22 : 17-20.



Promesses au Vainqueur.

QUELLE promesse générale est faite au vainqueur ?

« Celui qui sera victorieux, *possédera* ces choses [ou *toutes choses*, grec] ; et je serai son Dieu, et il sera mon fils. » Apoc. 21 : 7.

2. Que nous faut-il vaincre pour recevoir les choses que Dieu a promises au vainqueur ?

« Ne vous laissez point vaincre par le mal ; mais travaillez à *vaincre le mal* par le bien. » Rom. 12 : 21. « Car tous ceux qui sont nés de Dieu, sont *victorieux du monde.* » 1 Jean 5 : 4.

3. Comment pouvons-nous vaincre ?

« Cette victoire, par laquelle le monde est vaincu, est *l'effet de notre foi.* Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon *celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* » 1 Jean 5 : 4, 5 ; Apoc 12 : 11, etc.

4. Par qui sommes-nous rendus capables de vaincre ?

« C'est pourquoi rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire *par notre Seigneur Jésus-Christ.* » 1 Cor. 15 : 57 ; Rom. 8 : 37.

5. Quel est un des buts des promesses de la Bible ?

« Et nous a ainsi communiqué les grandes et précieuses grâces qu'il avait promises [les très grandes et précieuses promesses, grec], *pour*



L'ÉCHELLE DE JACOB. [635]

vous rendre par ces grâces *participants de la nature divine*, si vous fuyez la corruption de la concupiscence qui règne dans le siècle par le dérèglement des passions.» 2 Pier. 1 : 4.

6. Mentionnez quelques-unes des précieuses promesses qui sont faites au vainqueur ?

a. Il mangera « du fruit de l'arbre de vie.» Apoc. 2 : 7.

b. Il « ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.» Verset 11.

c. Il mangera de la manne cachée, et recevra « une pierre blanche, sur laquelle sera écrit un nom nouveau, que nul ne connaît que celui qui le reçoit.» Verset 17.

d. Il aura « puissance sur les nations.» Verset 26.

e. Il sera vêtu d'habits blancs, et son nom sera confessé devant le Père et devant ses anges. Apoc. 3 : 5.

f. Il sera une colonne dans le temple de Dieu, et Jésus-Christ écrira sur lui le nom de Dieu, et le nom de la nouvelle Jérusalem, et son nouveau nom. Verset 12.

g. Il sera assis avec Jésus-Christ sur son trône. Verset 21.

h. « Il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment» (Jacq. 1 : 12), et aura la vie éternelle. 1 Jean 2 : 25, etc.

7. Quand les fidèles recevront-ils leur récompense ?

« Cela vous sera rendu *à la résurrection des justes.*» Luc 14 : 14.

8. A quoi devraient viser ceux qui sont dans l'attente de cette récompense ?

« C'est pourquoi, mes bien-aimés, vivant dans l'attente de ces choses, travaillez en paix : *afin que Dieu vous trouve purs et irrépréhensibles.*» 2 Pier. 3 : 14.

9. Quelle sera la condition de ceux qui recevront l'effet des promesses ?

« Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus : il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé.» Apoc. 21 : 4. « Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes dans leurs mains... ; et s'étant prosternés sur le visage devant le trône, ils adorèrent Dieu, en disant : Amen. Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.» Apoc. 7 : 9-12.


FIN

LE

JEU DE LA VIE

UNE

ALLÉGORIE PITTORESQUE

EN TROIS PARTIES

LE JEU ENGAGÉ — LE JEU PERDU

LE JEU GAGNÉ



LE JEU ENGAGÉ

D'APRÈS UN DESSIN DE RETZSCH.

LE JEU DE LA VIE.

LE JEU ENGAGÉ.

SATAN, le Prince des Ténèbres, joue avec l'homme pour gagner son âme. Le local qui a été choisi pour le jeu est une voûte ornée de deux monstres sous forme de lézards armés de courtes griffes. Ces monstres se cramponnent avec férocité aux deux piliers, et semblent être prêts à se précipiter sur la scène. Le dessus d'un sarcophage sert de table de jeu. L'homme est assis près de cette table ; sa tête est appuyée sur sa main, et sa physionomie indique qu'il est dans une profonde méditation.

En face de lui et à l'autre bout de la table, est Satan assis dans un grand fauteuil dont un des bras est un lion à bouche béante ayant sous sa griffe le crâne d'un homme. Cet emblême indique le caractère meurtrier de Satan. Ce personnage infernal est enveloppé d'un vaste manteau, et l'on ne voit de lui que sa figure affreuse, ses cheveux et sa barbe hérissés, et ses mains osseuses et grossières. Sur son casque est une plume de coq longue et courbe, qui, d'après une tradition, était considérée comme un mauvais augure chez les anciens. Il a un air pénétrant et diabolique indiquant la haine, et répondant parfaitement aux faits concernant sa chute et son œuvre. Celui qui était un menteur dès le commencement, qui joue faussement, qui s'allie avec tous les rebelles, est indubitablement devant nous avec toute la ruse du tigre et toute la cruauté de la hyène. Il se peut que la main au menton cache un sourire causé par l'attente qu'il a de remporter bientôt le prix, ou supprime une terrible imprécation qu'il est sur le point de faire, en vue de la possibilité de perdre sa proie.

Le fond de cette gravure présente un ange à la figure aimable et attrayante. C'est l'ange gardien de la personne qui



LE JEU PERDU.

D'APRÈS UN DESSIN DE RETZSCH.

prend part à ce jeu, et qui ne voit pas l'être céleste qui contemple ses actions avec la plus grande sollicitude. Satan ne peut pas expulser cet ange ; seule la personne qui joue le jeu de la vie peut porter cet habitant du ciel à renoncer à la surveillance et à la tâche dont il s'est volontairement chargé. L'ange gardien, comme la conscience, suggère et assiste quant à la conduite ; mais il ne force pas celui dont il a la charge et la surveillance à faire quoi que ce soit.

Venons-en au jeu, représenté par les pièces d'un échiquier. Le roi, près de Satan et à sa gauche, représente Satan enveloppé dans son manteau, et que l'on peut reconnaître à première vue. La reine, placée plus en avant dans le tableau, représente le Plaisir. Les officiers sont les vices suivants : l'Indolence, la Colère, l'Orgueil, la Tromperie, l'Avarice et l'Incrédulité. Les pions (petites créatures pointues ressemblant à des harpes) représentent les Doutes.

Du côté de l'homme, nous avons le roi représentant son âme. La reine représente la Religion. Les officiers sont : l'Espérance, la Vérité, la Paix, l'Humilité, l'Innocence et l'Amour. Les pions, représentés par les petites figures, signifient la Prière ; car un officier perdu dans un jeu d'échecs, peut être regagné par un pion ; ainsi une perte spirituelle peut être réparée par la prière.

Le jeu va mal pour l'homme. La prière a été négligée, comme nous le voyons par ce que Satan a gagné. L'Amour et l'Innocence sont perdus ; l'Humilité est perdue ; la Paix, qui vient d'être saisie, est encore entre les doigts de Satan. Le Plaisir et les Doutes se lancent précipitamment et tumultueusement contre la Religion, laquelle, avec un air de paix et de sublimité, défend l'homme attaqué en tant de manières, mais qui, tant qu'il tient ferme pour la Religion, a lieu d'espérer qu'il échappera aux pièges de Satan et sortira de la lutte victorieux. L'homme n'a vaincu que la Colère et *un seul* Doute. Satan vient de lui enlever sa Paix, et le contemple avec un air indiquant qu'il s'attend de triompher. L'homme semble être dans un état de suspens, se demandant ce qu'il doit faire, et l'ange gardien le contemple avec un air de pitié et de compassion.



LE JEU GAGNÉ

D'APRÈS UN DESSIN DE RETZSCH.

LE JEU PERDU.

La deuxième gravure représente le triomphe de Satan, le désespoir de l'homme et le triste désappointement de l'ange gardien. Les deux monstres se lancent sur la scène. La Mort apparaît au milieu des flammes et de la fumée, et transperce l'homme d'un dard. Tout est dans un état de confusion.

LE JEU GAGNÉ.

Ceci représente l'homme en prière, et l'ange dirigeant ses regards vers le ciel et l'encourageant à avancer vers ce lieu de félicité sans fin. Des anges occupant sur la muraille la place qu'occupaient les monstres, préparent des couronnes, tandis que la croix, la Bible ouverte et les roses montrent que la frayeur de la mort et du sépulcre n'existe plus. Satan a disparu, et il ne reste que le manteau et le fauteuil inoccupé comme signes de sa défaite. Les desseins du lion ont été frustrés, et sa figure montre qu'il brûle de rage en vue de sa défaite.

Ceux à qui il est naturel de porter l'attention sur ce qu'il y a de plus sérieux dans la vie, ne manqueront pas d'être vivement impressionnés par la profondeur des vérités qui sont ici symbolisées ; et nous espérons que plusieurs de ceux qui ont donné lieu à la Présomption, qui ont négligé la Prière et ont perdu la Paix et l'Innocence, qui se sentent envahis par les Doutes et sont pénétrés de la conviction que pour eux le jeu est perdu s'ils renoncent à la Religion, seront portés à s'examiner eux-mêmes et à bien peser leurs motifs ; et que, voyant leur grande culpabilité et leurs faiblesses, ils imploreront l'assistance divine, et sortiront de la lutte plus que vainqueurs.




BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21022 1286
Date Due
MAR 3 1
MAR 24

